



**République Algérienne démocratique et populaire**  
**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche**  
**scientifique**

**Centre universitaire SALHI Ahmed -Naâma-**

**Institut des Lettres et des Langues**

**Département des Langues étrangères**

**Filière de Langue française**

**Thèse pour l'obtention du diplôme de doctorat 3<sup>ème</sup> cycle**

**Option : Science des Textes Littéraires**

**La narration dans les romans de Pierre Rabhi, entre  
conscience écologique et esthétique littéraire**

**Etude de : « Du Sahara aux Cévennes », « Parole de terre » et  
« Le gardien du feu »**

Présentée par Benattou Mahdjouba

Sous la direction de

Pr Roubai Chorfi Mohamed el Amine (Université de Mostaganem)

### **Composition du jury**

Remmas Baghdad	M.C.A	CU de Naâma	Président
Roubai Chorfi Amine	Professeur	U. Mostaganem	Rapporteur
Boukhal Miloud	M.C.A	CU de Naâma	Examineur 1
Zinaï- Boukri Souhila	M.C.A	U. Saida	Examinatrice 2
Khelfaoui Benaoumeur	M.C.A	U. de Ouargla	Examineur 3

**Année universitaire 2021/2022**

## REMERCIEMENT

*Au terme de ce travail, et en premier lieu, je remercie Dieu le Tout Puissant, d'avoir guidé mes pas vers ces études et ainsi, faire d'un très vieux rêve une réalité.*

*Après le bon Dieu, ma plus grande gratitude va vers mes chers parents, mon défunt père et ma chère mère...*

*Je tiens à remercier mon directeur de recherche M. Roubai-Chorfî pour sa disponibilité, sa générosité et son aide tout au long de ces quatre années de recherche.*

*Je remercie également les membres du jury qui ont accepté de lire mon travail et le discuter, M. Remmas, M. Khelfaoui, M. Boukhal et Mme. Zinai-Boukri.*

*Toute ma reconnaissance va au centre universitaire Salhi Ahmed de Naâma. L'institution qui m'a offert l'opportunité de continuer ces études qui me tiennent à cœur.*

*Un grand merci à toute notre équipe de formation doctorale, à sa tête M. Braïk pour son dévouement bien avant ses enseignements. Merci également à Messieurs : Elmestari, Remmas, Ouardi, Meskine, et une sincère pensée à notre regretté M. Fari Bouanani*

*Merci à mes enseignantes de Français des différentes étapes de mon cursus scolaire : Mme Zelmat, Mme Frifra et Mme Mokadem, qui m'ont fait aimer la langue de Molière.*

*Merci à mes professeurs de l'université Djillali Liabès de Sidi Bel Abbès : M. Mellak, Mme Sehli, M. Elmestari encore une fois, Mme Benzeroug et Mme Fasla qui m'ont transmis la passion de la littérature.*

*Merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'aboutissement de cette thèse.*

*A la prunelle de mes yeux, Line Hadjer...*

*Que Pierre Rabhi, l'auteur retenu dans le cadre de ce travail de recherche, puisse y trouver là où il est désormais, un sincère témoignage pour le combat qu'il a inlassablement mené et auquel nous devons tous adhérer...*

*Cette thèse est en hommage au Pr. Fari Bouanani Gamal-Elhak...*

*« Il commence à y avoir toute une littérature concernant la sensibilité des végétaux, leurs réactions aux stimuli, voire même leur affectivité modulée par les relations qu'ils peuvent avoir avec les humains qui s'en occupent. »<sup>1</sup>*

*« Nous maltraitons la Terre parce que nous la considérons comme un bien qui nous appartient. Lorsque nous percevrons la terre comme une communauté à laquelle nous appartenons, alors pourrons-nous commencer à l'utiliser avec amour et respect. »<sup>2</sup>*

---

1 Pierre Rabhi. (1983). Du sahara aux Cevennes. Paris : Editions de Candide. 291 p. P 262.

2 Aldo Léopold (1949). Almanach d'un comté des sables. Paris : Aubier. 289 p.P.14.

## SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE</b> .....	03
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	05
<b>PARTIE I</b> : La littérature verte et Pierre Rabhi.....	13
CHAPITRE I : Le roman de l'écologie. Naissance et évolution d'une littérature de conscience.....	14
CHAPITRE II : Pierre Rabhi. Le vert à la main et à la plume .....	64
<b>PARTIE II</b> : L'écocritique. Théorie et pratique .....	113
CHAPITRE I : Approche théorique de la pensée écocritique .....	114
CHAPITRE II : Lecture écocritique du corpus .....	164
<b>PARTIE III</b> : La géocritique. Théorie et pratique .....	226
CHAPITRE I : Approche théorique de la pensée géocritique .....	227
CHAPITRE II : Lecture géocritique du corpus .....	270
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	308
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	318
<b>ANNEXES</b> .....	333
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	334

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

En 1972, l'humanité a découvert pour la première fois la planète bleue lors du voyage d'Apollo 17 vers la lune. Depuis ce jour, hommes et femmes réalisent à quel point la terre qui les abrite, est fragile et sensible. Cette nouvelle prise de conscience de la planète a donné naissance à une conscience écologique. Qu'elle soit une science ou une politique, de ce fait, l'écologie est devenue actuellement le souci majeur de l'humanité, et le débat autour d'elle, regroupe politiciens et artistes, ainsi que de simples citoyens du monde.

Donc, le discours sur les questions écologiques n'est pas si récent que ça. Depuis que les politiques économiques ont fait leurs preuves dans la détérioration de l'état de notre planète terre (à savoir la pollution de l'air, l'eau et la terre, le réchauffement climatique, les incendies des forêts et la désertification des terres agricoles), des mouvements écologiques et des associations de verts n'ont pas cessé de se créer afin d'œuvrer pour un environnement sain, et le protéger des attaques de l'homme lui-même. Nous sommes le 21/09/2019, aujourd'hui, des manifestants sont sortis dans les plus grandes villes du monde, levant des slogans contre l'état actuel de l'environnement et la dégradation de l'écosystème, aspirants à une nouvelle politique écologique ferme et internationale.

Dans un article de *Jean Gadrey*, publié en 2008 et intitulé : « *La crise écologique exige une révolution de l'économie des services* », l'auteur résume en quatre points fondamentaux les causes de cette crise. Le premier selon lui, serait : « *une prise de conscience freinée, pour de multiples raisons* ». Et justement, c'est sur cette conscience, que nous allons nous intéresser dans ce travail de recherche. Une conscience écologique mais traduite par contre, dans un langage esthétique. Et quoi de mieux que la littérature, comme moyen d'expression pour faire passer un message aussi humaniste ?

En effet, dans l'Histoire de la littérature, la nature a toujours été la meilleure inspiratrice des poètes et des écrivains. De l'émerveillement du romantisme, à la description rigoureuse du réalisme, à la mystification du symbolisme, à chaque moment de l'Histoire des belles lettres, l'homme a toujours puisé l'essentiel de ses productions littéraires dans son environnement naturel. Mais quoi faire, si cette belle dame, source d'inspiration d'autrefois, est devenue souffrante, laide et répugnante ? Et que son état pitoyable est principalement causé par l'homme, ce même homme, jadis, son plus grand admirateur ?

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

De même que les autres arts mimétiques, l'art romanesque n'est finalement pas indifférent à l'égard du monde et ses soucis. En ce début de millénaire, la littérature doit donc franchir une autre phase de recontextualisation. Une recontextualisation dans un environnement qui fait référence à la fois, à l'écologie et à la géographie. Notre travail de recherche se focalisera donc, sur la littérature verte, qui est un champ d'étude peu exploité par les études universitaires en *Algérie*. Ainsi notre thèse vise à combler ce manque, et contribuer à ouvrir la recherche littéraire dans notre pays vers de nouveaux horizons. Ceci explique en partie, les raisons qui nous ont poussés à adopter cette thématique. En ce qui concerne le choix du corpus, l'œuvre romanesque de *Pierre Rabhi*, n'a pas fait l'objet de beaucoup de travaux de recherche. Enfin, l'admiration personnelle de la philosophie de l'auteur représente également un des principaux intérêts pour ce choix.

Le corpus que nous avons sélectionné, est composé de trois romans : « *Du Sahara aux Cévennes, Parole de terre et Le gardien du feu* ». Des romans qui appartiennent à un même auteur, *Pierre Rabhi*. Cependant, qui est *Pierre Rabhi* ? Paysan, penseur, philosophe, poète ou écrivain ?

Né, le 29 mai 1938, dans une oasis au sud-ouest d'*Oran* à *Kenadsa*, à l'âge de cinq ans sa mère décède. Par souci pour son instruction, son père le confie à une famille française. Un couple constitué d'une institutrice et d'un ingénieur. Berné dans l'atmosphère catholique de sa famille d'adoption, à 16 ans, il se convertit au christianisme. Baptisé sous le prénom de *Pierre* à la place de *Rabah*, et gardant son nom de famille *Rabhi*, il continue son chemin de vie jusqu'au jour de son décès le 4 décembre 2021. A l'image de son nom qui reflète une double identité, l'homme a toujours revendiqué son appartenance à deux cultures, même si elles sont parfois contradictoires, en affirmant souvent : « *Le nord et le sud n'ont pas fini de se disputer ma personne.* »<sup>3</sup>

Reniant l'Islam de ses aïeux, il était rejeté par sa famille biologique, et pour des raisons idéologiques, quelques années plus tard, par son père adoptif également. N'ayant plus rien à perdre, il part en pleine guerre d'*Algérie* en métropole. Là-bas, il travaille dans une usine où il rencontre sa future épouse *Michelle* avec qui, il fonde une famille et un projet de ferme écologique et consacre donc, sa vie entière pour la cause écologique.

En plus d'être une figure emblématique du débat et du combat écologique actuel, *Pierre Rabhi* est un écrivain réputé, et une plume notoire. Fidèle à ses principes écologiques, jusqu'à

---

3 <https://www.unjournaldumonde.org/2008/08/16/16-janvier-2018-au-29-octobre-2018/>. Consulté le 19/02/2019.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

en garder la traditionnelle manière d'écrire, Contrairement à la majorité de ses pairs qui sont passé à l'ordinateur, *Rabhi* préfère écrire à la main en utilisant un crayon et du papier. Ecrire, rayer puis réécrire, il met entre autre, son talent littéraire au profit de la cause écologique. *Pierre Rabhi* a écrit et a participé à l'écriture d'un nombre considérable d'ouvrages sur l'écologie. Les plus en vigueur d'entre eux sont : «*La Convergence des consciences*»<sup>4</sup>, «*Manifeste pour la Terre et l'Humanisme*»<sup>5</sup>, «*La Part du colibri*»<sup>6</sup>, «*L'Offrande au crépuscule* »<sup>7</sup>, «*Vers la sobriété heureuse* »<sup>8</sup>. La biographie de l'auteur sera abordée plus en détail dans le chapitre : ***Pierre Rabhi. Une plume verte***, un espace qui sera consacré à l'auteur et à son œuvre.

A part «*Le gardien du feu* » qui a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise en littérature française (Un travail réalisé par *Françoise Carrère*, dont l'approche n'a pas été portée sur l'écocritique ou encore la géocritique), les autres romans du corpus, n'ont fait l'objet d'aucune thèse ou mémoire, ni en *Algérie* ni à l'étranger.

Nous pensons que la philosophie de *Pierre Rabhi* et son engagement pour la planète supposent de nous de l'intérêt, mais aussi sa plume intéressante, héritée sans doute de sa destinée singulière. Sans omettre l'écologiste qui est la face la plus célèbre de l'homme, par ce travail de recherche, nous allons nous intéresser surtout, à l'homme de lettres qui représente son côté méconnu et à son œuvre littéraire qui, aussi limitée qu'elle soit, représentera le centre d'intérêt de notre étude.

La présente thèse tentera donc, d'analyser la situation environnementale, ainsi que l'écriture écologique à travers la plume de *Pierre Rabhi*. Grâce à une étude écocritique et une autre géocritique, appliquées sur trois de ses romans : «*Du Sahara aux Cévennes, Parole de terre* et *Le gardien du feu* », nous interrogerons les procédés narratifs mis au service de la cause écologique dans les écrits littéraires de l'auteur. Nous avons puisé les théories dont nous nous servirons, des fondements et des concepts de la pensée écocritique (Une écocritique francophone développée dans *Le contrat naturel* de *Michel Serres*), ainsi que les principes de l'approche géocritique, mis au point par *Bertrand Westphal*. Donc nous nous servirons d'une méthodologie typiquement francophone, et ceci pour les deux approches, dans le but d'étudier une littérature francophone également.

---

4 Pierre Rabhi, 2016. *La Convergence des consciences*. Paris : Le Passeur Éditeur. 240 p.

5 Pierre Rabhi, 2008. *Manifeste pour la Terre et l'Humanisme : Pour une insurrection des consciences*. Arles : Actes Sud. 124 p.

6 Pierre Rabhi, 2006. *La Part du colibri : l'espèce humaine face à son devenir*. La Tour-d'Aigues : Éditions de l'Aube, 56 p.

7 Pierre Rabhi, 1989. *L'Offrande au crépuscule*. Lavilledieu : Éditions de Candide, 248 p.

8 Pierre Rabhi, 2010. *Vers la sobriété heureuse*, Arles : Actes Sud, 2010. 163 p.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Notre étude s'inscrit dans un cadre critique qui cherche à inviter le lecteur à réfléchir sur la question écologique à travers le texte littéraire. Ainsi, à travers ce travail de recherche, nous tenterons de répondre à la problématique suivante : *Pouvons-nous inscrire l'œuvre romanesque de Pierre Rabhi, à savoir ses romans : « Du Sahara aux Cévennes », « Parole de terre » et « Le gardien du feu », dans une perspective écocritique ? Si oui, en quoi l'écriture de Pierre Rabhi est-elle porteuse de cette perspective ? Sinon, dans quelle mesure, et dans quelles circonstances peut-elle l'intégrer ? Et enfin, comment les procédés narratologiques de Pierre Rabhi servent-ils son discours écologique ?*

L'objectif premier de notre étude est de rapprocher la littérature, comme produit de la créativité de l'homme à l'environnement naturel, qui n'est autre que la divine création. Nous essayerons de mettre en lumière la place de la nature, selon la géographie de son lieu, dans l'art romanesque. Nous tenterons de prouver que désormais, elle ne se résume plus à un décor de scène, un lieu d'intrigue ou dans le meilleur des cas, la plus grande source d'inspiration ; mais qu'il est temps de percevoir l'espace géographique et environnemental comme un élément de base dans le texte littéraire. Un élément qui joue un rôle incontournable dans l'imaginaire romanesque et contribue à son authenticité.

Aussi, nous nous conférerons la tâche de démontrer que même si certains écrits représentent la nature de façon plus fidèle que d'autres, l'écriture de l'écologie ne s'identifie pas seulement, dans la représentation de la nature dans un texte littéraire, mais dans la réinvention de cette perception. Finalement, nous tâcherons de tirer de cette étude, les particularités qui érigent la relation entre d'un côté, la sensibilité environnementale de l'espace géographique et de l'autre, l'esthétique littéraire.

Ce travail de recherche tentera donc, d'étudier les liens entre la littérature, l'environnement naturel et l'espace géographique. Ceci à travers la narration de l'espace géographique, comme étant l'art de raconter, corrélé entre le souci de l'esthétique romanesque et l'engagement écologique. Ainsi, nous essayerons de conjuguer une réalité qu'est la nature et la géographie en un art qu'est l'écriture. Une relation où l'inspiration de l'une suscite forcément, l'admiration de l'autre, et réunies ensemble, procurent rêves, connaissances et plaisirs.

Comme tout travail de recherche, nous nous sommes proposé une hypothèse de départ. Notre hypothèse est que le roman de l'écologie n'est peut-être, qu'un renouveau du roman pastoral. Il adopte d'ailleurs le même espace géographique (champêtre, rural, campagnard) et

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

prône la même thématique (la nature). La différence réside probablement, seulement dans ses fins presque, imposées par notre époque. Une époque marquée par la crise écologique. Les écrits littéraires de *Pierre Rabhi* ne sont pas de l'écologie car ils n'ont jamais été présentés ou définis de la sorte. Si ses ouvrages abordent tous, l'environnement, ses quelques romans sont purement littéraires et sans aucune visée écologique. « *Du Sahara aux Cévennes* » est une autobiographie du premier degré, « *Parole de terre* » est entre le roman et l'essai et « *Le gardien du feu* » est une fiction littéraire, inspirée de de la vie de l'écrivain.

La thèse est divisée en trois parties, et chaque partie en deux chapitres. Le premier chapitre : ***Le roman de l'écologie, naissance et évolution d'une littérature de conscience***, portera sur la littérature verte (autrement appelée, le roman de l'écologie ou le roman environnemental), sa naissance, son évolution, ses caractéristiques et ses idoles à travers le monde. Ce chapitre se divisera en quatre sous-chapitres. Le premier reviendra sur la thématique environnementale qui caractérise essentiellement le roman de l'écologie. Le deuxième est consacré à la corrélation homme/nature et son rôle incontournable dans la littérature environnementale. Or que dans le troisième, nous verrons les croisements possibles, ou bien ceux qui se sont faits jusqu'à maintenant, entre la littérature verte et d'autres genres littéraires. Nous concluons ce chapitre par l'énumération de quelques grandes plumes vertes, ainsi que les consécration qui ont été assignées pour les romans qui appartiennent à ce genre littéraire.

Puisqu'en plus d'être l'auteur des romans de notre corpus, *Pierre Rabhi* est l'une des figures écologiques les plus reconnues à l'heure actuelle. Le second chapitre sera donc, réservé à l'auteur des romans. Sous le titre de : ***Pierre Rabhi. Le vert à la main et à la plume***, et à travers deux sous-chapitres *Pierre Rabhi. Une plume verte* et *Pierre Rabhi. Une main verte*, nous approcherons les deux facettes de l'homme, écologique et littéraire. Nous aborderons le talent d'écrivain qu'il possède, et son écriture qui varie entre l'ouvrage scientifique, l'essai et le roman ; ainsi que l'engagement écologique de l'écrivain et ses nombreuses activités pour la cause écologique. Nous introduisons ce chapitre par la biographie de l'auteur, en mettant l'accent sur sa destinée particulière caractérisée par les deux cultures (orientale et occidentale), et enfin, nous concluons par sa philosophie de vie. Une philosophie qui a fait de lui une des figures emblématiques de l'écologie en *France* et dans le monde.

La seconde partie contient à son tour, deux chapitres : Le premier est intitulé : ***Approche théorique de la pensée écocritique***, dans lequel nous éclaircirons le côté théorique de l'approche écocritique. Après une brève introduction, où nous reviendrons sur l'histoire de la

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

discipline, trois sous-chapitres se succéderont. Les deux premiers seront consacrés aux mouvements écocritiques qui intéresseront notre travail, à savoir (l'école anglo-saxonne et l'école francophone), où nous énumérerons leurs maîtres et leurs adeptes, ainsi que leurs divergences et leurs convergences. Tandis que dans le troisième, nous nous attarderons davantage sur l'écocritique française, où nous verrons également ses particularités et ses leaders. Et c'est dans le troisième sous-chapitre que nous allons aborder la philosophie écologique de l'une de ces figures françaises les plus célèbres « *Michel Serre* » à travers son ouvrage phare « *Le contrat naturel* ».

Dans le second chapitre : ***Lecture écocritique du corpus***, nous étudierons consécutivement, les trois romans du corpus, à savoir « *Du Sahara aux Cévennes, Parole de terre, Le gardien du feu* ». A la lumière des données théoriques que nous aurions développées ultérieurement, nous appliquerons les concepts écocritiques sur l'écriture de *Pierre Rabhi*. Logiquement, les trois sous-chapitres qui composent ce dernier chapitre seront au nombre des romans étudiés et porteront leurs titres. Dans « *Du Sahara aux Cévennes* », nous verrons comment le « je » autobiographique est utilisé pour servir la cause écologique. Dans « *Parole de terre* » nous verrons comment la narration polyphonique est mise au profit du discours écologique. Et enfin dans « *Le gardien du feu* » nous étudierons la symbolique de l'espace naturel du désert et son impact sur l'écriture de l'écologie. Au cours de ce chapitre, nous ornerons nos résultats d'analyses par des illustrations, à travers des extraits de texte, tirés des romans du corpus.

Identiquement à la seconde partie, la troisième et dernière partie, contiendra elle aussi, deux chapitres. Le premier : ***Approche théorique de la pensée géocritique***, consacré à la deuxième approche utilisée dans ce travail de recherche : la géocritique, qui est une approche typiquement francophone. Nous aborderons à travers ce chapitre, sa naissance, ses fondements et ses idoles. Parmi eux, nous nous référons surtout aux travaux de *Bertrand Westphal*, à travers son œuvre « *La Géocritique. Réel, fiction, espace* ». Dans le second chapitre intitulé : ***Lecture géocritique du corpus***, nous analyserons les trois récits du corpus à la lumière des principes de la géocritique mis en place par *Bertrand Westphal*.

Nous concluons ce travail de recherche par les résultats de notre étude réalisée à travers les deux approches : écocritique et géocritique, ainsi qu'une projection de ses résultats. Enfin, nous évoquerons des perspectives, qui peuvent ouvrir des pistes pour d'éventuels travaux de recherches qui prennent en charge ce terrain d'étude encore nouveau.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Pour répondre à notre problématique, et à d'autres questionnements qui se présenteront au fur et à mesure de notre travail, nous appliquerons une méthodologie qui se veut éclectique, en étudiant la narratologie des romans par rapport à une approche thématique basée sur des concepts et des fondements des deux approches spatiales, écocritique et géocritique.

Puisque le thème de l'espace est la colonne vertébrale de tout roman, notamment les romans qui se disent de l'écologie, nous analyserons les trois romans du corpus à travers une approche thématique. Une approche qui s'insère dans la nouvelle critique, et qui se base sur l'inséparabilité du thème et de la forme (Les travaux de *Gaston Bachelard*). Ainsi, nous nous baserons sur les significations littéraires mises en place par cette approche pour analyser le récit qui sert la cause écologique.

Parallèlement, à cette approche thématique de son maître et ami *Gaston Bachelard*, nous utiliserons les théories et des méthodes écocritiques du philosophe français *Michel Serres*. À travers sa pensée, nous ferons appel à l'écocritique française pour l'analyse des textes du corpus. Une critique dont le premier souci est le dialogue entre l'écologie et la théorie littéraire.

Alors que l'écocritique est considérée comme une approche philosophique, voire politique, et davantage axée sur le milieu naturel, la géocritique s'intéresse à la représentation de la géographie dans un texte littéraire, ainsi qu'aux thèmes et aux symboles associés à l'espace. En outre, nous nous servirons de la géocritique à travers les travaux de *Bertrand Westphal*.

Pour mener à bien notre étude, nous nous positionnerons dans un champ très large des études qui s'inspirent à la fois, des analyses narratologiques et symboliques. Un cadre théorique éclectique dont les principes se croisent dans plusieurs points avec ceux de la philosophie de *Pierre Rabhi*. Toutefois, il n'est pas impossible que nous ne fassions pas appel à d'autres approches et disciplines, dans le seul but de perfectionner notre analyse du corpus, afin de sortir avec des résultats satisfaisants.

En somme, notre approche puise dans divers théories et méthodes. Le but est de mobiliser les ressources nécessaires pour analyser les divers aspects de la représentation romanesque de l'environnement naturel chez *Pierre Rabhi*. En conclusion, l'écocritique et la géocritique représentent les principaux fondements de cette méthodologie.

## **PARTIE I**

# **LA LITTÉRATURE VERTE ET PIERRE RABHI**

**CHAPITRE I**  
**LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET**  
**ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE**  
**CONSCIENCE**

# CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

## Introduction du chapitre

La nature, avec sa flore et sa faune, a toujours inspiré les poètes et les écrivains, et a participé à l'élaboration de grands chefs-d'œuvre. Des chefs-d'œuvre dont l'humanité réclame encore le mérite et exhibe la fierté. Dans la deuxième moitié du XXe siècle, et au lendemain de la seconde guerre mondiale, la conception de l'homme sur la nature a extrêmement changé. Ce changement est en grande partie, dû aux grands bouleversements qui ont affecté l'environnement naturel. L'urbanisation accélérée des zones rurales, la transformation des paysages naturels due à plusieurs manifestations environnementales dont : (le réchauffement climatique, la déforestation, la désertification, l'épuisement des ressources naturelles, la pollution de l'air, de la mer et de la terre, la menace de disparition de nombreuses espèces, voire la disparition de quelques-unes, et nous en passons), malheureusement, ces faits ont grandement, participé à la détérioration de l'environnement naturel.

Ces phénomènes alarmants, ont touché tout être ayant la moindre conscience de l'indispensabilité de la protection de notre environnement et de la planète terre, mais qu'en est-il de l'écrivain ? L'homme qui sait le mieux traduire les maux en mots, et qui est censé être l'être le plus sensible à son environnement ?

A présent, l'écrivain qui a longtemps été considéré comme le miroir de sa société, et la meilleure personne qui puisse témoigner de ses préoccupations et ses inquiétudes, est dans le devoir de faire résonner la problématique de l'environnement à travers ses écrits, et ainsi, participer à l'inscription de l'art romanesque dans cette voix urgente de l'écologie. La conscience et le sens de responsabilité de quelques hommes de lettres, se sont rejoints dans leur obstination à adhérer aux débats de notre époque, et contribuer à la conception d'un meilleur avenir de l'environnement et de la planète terre.

Cependant, cette conscience environnementale est traduite par des choix éthiques, politiques, philosophiques et esthétiques. Et face à cette diversité, les plumes et les œuvres se disputent souvent, l'art et la science. D'ailleurs, pour répondre aux questions écologiques

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

contemporaines, le chercheur canadien *Neil Evernden*<sup>9</sup>, est plus pour l'insertion de la littérature dans le débat écologique en favorisant une approche esthétique et créative, proche de l'art et de la littérature, que pour une approche scientifique.

*« Il n'est pas sans ironie de constater que la société, quand enfin elle détecte une dissonance dans le monde qui l'englobe, se tourne vers la science pour la solution. Ainsi l'écologiste continue d'avancer [...] en prétendant que la découverte imminente d'un nouveau pansement miracle et sa diffusion restaureront l'harmonie de la Biosphère. Cela ne servira à rien d'imputer la responsabilité aux écologistes — l'environnementalisme implique la perception des valeurs, et les valeurs sont la devise des arts. Sans l'esthétique, l'environnementalisme n'est rien de plus que de l'aménagement régional. »<sup>10</sup>*

A l'instar des autres arts mimétiques, qui ne doivent pas être indifférents à l'égard du monde et ses soucis, la littérature se doit d'être recontextualisée dans un univers qui fait référence à l'écologie. Une littérature contemporaine qui doit contribuer à repenser notre relation à la nature. Et c'est là, l'un des plus grands défis de l'art romanesque, en ce début de millénaire. En 2001, *Lawrence Buell*<sup>11</sup>, estime que notre monde est en péril, et affirme que la littérature est dans le devoir « *d'écrire pour un monde en danger* ». <sup>12</sup>

À la fin des années soixante est née cette sensibilité littéraire à l'environnement. Une sensibilité qui a fait naître à son tour, une littérature de conscience. *Littérature verte*, *Littérature environnementale* ou *Roman de l'écologie*, sont toutes, des appellations pour désigner un même genre littéraire, assez récent, caractérisé par une écriture engagée. En adoptant comme thème, l'environnement et pour cause sa protection, cette littérature touche actuellement un grand public. Un public soucieux de la bonne santé de sa planète et donc, de la sienne aussi.

---

9 **Neil Evernden** est professeur à la Faculté des études environnementales de l'Université York. En 1985, il commence à en appeler à travailler l'intersection des champs de la pensée environnementale et de la phénoménologie.

10 Neil Evernden, « Beyond Ecology: Self, Place, and the Pathetic Fallacy », dans Cheryl Glotfelty et Harold Fromm, *The Ecocriticism Reader. Literary Ecology*, Athens/Londres, University of Georgia Press, 1996, p. 103, cité et traduit dans Nathalie Blanc, Thomas Pughe et Denis Chartier, « Littérature & écologie : vers une écopoétique », *Écologie & politique*, n° 36, février 2008, p. 7.

11 **Lawrence Buell** (né en 1939) est professeur de littérature américaine à l'université Harvard, spécialiste de la période dite Antebellum (1789 à 1849) et pionnier de l'approche littéraire dite écocritique (ecocriticism) et du nature writing.

12 Lawrence Buell, *Writing for an Endangered World: Literature, Culture, and Environment in the United States and Beyond*, Harvard University Press, 2001, 365 p. P.38.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

Par le présent chapitre nous allons aborder *Le roman de l'écologie*, ce genre littéraire encore naissant certes, mais qui, en peu d'années, a pu s'affirmer parmi d'autres genres beaucoup plus ancestraux. Sa définition, son histoire, son évolution, ses particularités et ses caractéristiques, surtout narratives, seront mises en lumière à travers ce chapitre.

### Qu'est-ce qu'un roman de l'écologie ?

*Lawrence Buell*, un des fondateurs de l'écocritique, affirme qu'un texte ne se dit environnemental que lorsque : « *l'environnement non-humain se constitue comme une présence et non comme un cadre, en suggérant que l'histoire humaine est imbriquée dans l'histoire naturelle.* »<sup>13</sup> Et dans un entretien à l'occasion de la remise du premier prix du Roman d'Écologie à : « *Sauf riverains* », d'*Emmanuelle Pagano*, *Lucile Schmid*, co-fondatrice de l'Association qui est à l'origine de la création de ce prix littéraire, aborde la nécessité de ce genre littéraire ainsi :

« *En créant ce prix apolitique et transgénérationnel, notre objectif était de mettre en lumière un genre littéraire foisonnant et une nouvelle manière d'aborder les questions écologiques. Qu'il s'agisse des relations entre être humain et nature, de la transition économique et sociale, ou encore de la question animale, le champ du roman d'écologie est divers et croise différentes préoccupations.* »<sup>14</sup>

Donc, un roman est environnemental lorsque certaines propriétés particulières rattachées à l'espace naturel et calquées sur la réalité environnante, représentent le centre des actions dans un récit. De ce fait, nous ne pouvons définir le roman de l'écologie sans aborder le terme : « *écologie* », en sachant qu'il est évident que le terme : « *roman* » désigne une : « *Œuvre d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments ou de passions, la représentation du réel ou de diverses données objectives et*

---

13 Lawrence Buell, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing and the Formation of American Culture*, Cambridge/ London, Harvard University Press, 1995.

14 [https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/emmanuelle-pagano-recoit-le-premier-prix-du-roman-d-ecologie\\_3282549.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/emmanuelle-pagano-recoit-le-premier-prix-du-roman-d-ecologie_3282549.html). Consulté le 20/03/2019.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

*subjectives ; genre littéraire regroupant les œuvres qui présentent ces caractéristiques.* »<sup>15</sup> Pour ce qui est de la seconde partie, étymologiquement le terme « *écologie* » prend ses origines des racines grecques : *Oikos* qui signifie l'habitat ou la maison (et tous les patrimoines qui s'y rattachent), et *logos* qui signifie le discours écrit, le langage et/ou la pensée. Pour le biologiste allemand *Ernst Haeckel*<sup>16</sup>, l'oekologie représente :

*« Par oecologie nous entendons la totalité de la science des relations de l'organisme avec l'environnement, comprenant, au sens large, toutes les conditions d'existence. Celles-ci sont en partie de nature organique, en partie de nature inorganique. Les conditions de nature organique aussi bien que celles de nature inorganique, comme nous l'avons montré auparavant, sont d'une grande importance pour la forme des organismes, parce qu'elles les contraignent à s'adapter à elles. »*<sup>17</sup>

Quant à *Robert Barbault*<sup>18</sup>, il définit l'écologie comme étant l'étude des relations des organismes avec leur environnement.

La première loi de l'écologie posée par *Barry Commoner*<sup>19</sup> postule que : tout est relié à tout le reste. Donc, au-delà de l'écosystème, nous vivons dans un système mondial extrêmement complexe. Dans ce système, l'énergie, la matière et les idées interagissent entre elles, et la littérature de son côté ne doit pas s'éloigner de ce monde matériel, spirituel et intellectuel, mais bien au contraire, elle se doit de jouer un rôle fondamental, comme elle l'a toujours fait.

A mi-chemin, entre la science, la politique, l'éthique et la philosophie ; l'écologie se retrouve mêlée à un grand nombre de branches de sciences exactes et humaines. Elle atteste ainsi, d'un caractère interdisciplinaire. L'écologie est élémentaire et prosaïque. Elle a à voir avec une éthique de vie, où les relations quotidiennes entre humains et non-humains, sont fondamentales d'une part, et une pensée philosophique et politique de l'autre.

*« [...] l'écologie est née dans le domaine de l'histoire naturelle et à un moment où le divorce entre les sciences et les humanités n'avait*

---

15 <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/roman/69755>. consulté le 10/03/2019.

16 **Ernst Haeckel**, né le 16 février 1834 à Potsdam et mort le 8 août 1919 à Iéna, était un biologiste, philosophe et libre penseur allemand. Il a fait connaître les théories de Charles Darwin en Allemagne et a développé une théorie des origines de l'être humain.

17 Haeckel Ernst. (1866). Morphologie générale des organismes. Reimer, Berlin, vol. 2, 286.

18 **Robert Barbault** est un biologiste et spécialiste de l'écologie. Professeur à l'Université Paris VI.

19 **Barry Commoner**, né le 28 mai 1917 à Brooklyn et mort le 30 septembre 2012, est un biologiste américain. Il a notamment participé à l'élection présidentielle américaine en 1980 pour le Citizens Party.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

*pas encore été prononcé. Alexander Von Humbolt et Charles Darwin savaient écrire Alphonse De Candolle poursuivait une correspondance très vivante avec Balzac, et l'“introduction à l'étude de la médecine expérimentale” de Claude Bernard est aussi bien un chef-d'œuvre littéraire qu'un point de repère scientifique. »<sup>20</sup>*

Si l'environnement revêt une telle importance dans la vie et le développement des peuples, il possède une richesse de thèmes et d'idées pour un art qui ne demande qu'à en profiter et faire profiter. L'opération de « mise en littérature » de l'inquiétude écologique à travers un processus de fictionnalisation, a donné naissance à un nouveau genre littéraire à savoir : *Le roman de l'écologie*. Un genre littéraire où la représentation du lieu est mise au centre de l'examen d'une écriture, dont le concept-clé est le rapport : nature humaine et nature non humaine/ environnement naturel et environnement social.

Donc, la littérature à travers son genre le plus populaire qui est le roman, s'est appropriée cette mission. Ainsi, le roman de l'écologie tente de transformer la réalité environnementale en un récit qui irrigue les imaginaires et ouvre des perspectives de réconciliation avec la nature, tout en témoignant d'une réalité attachée à une période de notre époque. *Stendhal*, pour commenter son fameux « *Le rouge et le noir* », n'a-t-il pas affirmé qu' : « *Un roman, c'est un miroir que l'on promène le long d'un chemin* ».

Pour *Christian Chelebourg*<sup>21</sup>, ce sont les œuvres littéraires, qui investissent le champ de l'écologie, en transformant le réel en diégèse : « *Les données s'organisent en scénarios et par là même elles se fictionnalisent [...]. Le point de départ reste vrai, mais l'interprétation qu'il inspire, l'image qu'il suscite, le diégétisent.* »<sup>22</sup> Une métamorphose d'ailleurs, qui lui donne l'appellation de « *écofiction* », et qu'il définit ainsi : « *L'écofiction [...] est une manière d'entrer en résonance avec l'imaginaire d'une époque fascinée par sa puissance et terrifiée par un avenir dans lequel elle ne sait plus lire que des promesses de déclin.* »<sup>23</sup>

---

20 Pierre Dansereau. (1973). *La Terre des hommes et le paysage intérieur*. Montréal : Éditions Leméac. 190 p. P 57.

21 **Christian Chelebourg**, né le 12 juin 1958 à Châtillon-sur-Seine, est un professeur, chercheur et Vernien français.

22 Christian Chelebourg.(2013). *Les Fictions de jeunesse*. Paris : Presses universitaires de France. 231 p. P 8.

23 Ibid., 229.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

Lointain fût donc, le temps où la nature était réduite à un décor statique, un miroir de la psychologie ou à un espace symbolique. La littérature verte est une littérature qui aborde toute thématique liée à l'environnement naturel et tente, à travers une écriture réflexive et consciencieuse, d'interpréter les rapports entre l'homme, la nature et la société. En touchant à la fois, au culturel, au scientifique, au politique, à l'éthique et à la philosophie, ce genre romanesque aspire à la contribution de la naissance d'une parfaite utopie écologique, où la civilisation humaine cohabite dans une exemplaire harmonie avec la nature.

« La science n'a la capacité de nous préserver d'un environnement cosmique dangereux qu'à la condition de s'affranchir des tentations de la force pour se faire rêveuse, imaginative, j'aurais presque envie de dire poétique. »<sup>24</sup>

Contrairement à ce qui est commun, *la littérature verte* n'est finalement pas une littérature naissante et d'origine anglo-saxonne. La montée progressive de la problématique écologique est reflétée, en France, grâce aux textes de Romain Gary, Julien Gracq et Pierre Gascar dès les années 1950. De ce fait, nombreux sont ceux qui estiment que le premier roman de l'écologie, est bel et bien « *Les racines du ciel* » de son auteur Romain Gary, un roman qui a vu le jour en 1956.

Pourtant, à cette époque, ce genre de roman n'était pas encore qualifié comme un roman environnemental ou de l'écologie. Cependant, la spécificité culturelle ainsi que le caractère urgent et l'universalisme des questions que pose cette tendance littéraire, est derrière la croissance de son attrait auprès d'une élite de lecteurs.

L'écriture romanesque de l'écologie est considérée comme un hymne à la nature. Elle plaide pour le « *retour à la nature* » et en même temps, elle est loin d'être une simple invitation à un retour à la nature mais, tente de mettre en contact une nature et des vies humaines, sans pour autant, primer les personnages du récit sur l'environnement, mais souvent en primant l'environnement sur les personnages. Le roman de l'écologie nous donne à voir la condition humaine et son enchevêtrement avec le monde sous un jour nouveau, dans un temps où ce monde court incontestablement un vrai danger.

---

24 Christian Chelebourg, op.cit., 127.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

Si le « *moi* » de la nature chez les romantiques, est abordé à travers une visée anthropocentrique. Une visée qui tache de réaliser un seul objectif, celui de faire épanouir des sentiments et des émotions d'un « *moi* » humain et ensuite, les exprimer dans une fiction. Le « *moi* » de la nature dans le roman de l'écologie est un « *moi* » victime. Victime d'un autre « *moi* » cette fois-ci, inhumain, nonchalant et égoïste. Selon *Christian Chelebourg*, les écofictions sont le meilleur espace récital qui permet de critiquer ce « *moi* » et de le dénoncer.

*« Les écofictions travaillent à élever les citoyens des sociétés industrielles au rang de Surhommes capables de remédier à leurs nuisances, de nettoyer les océans, de maîtriser l'effet de serre [...], autrement dit de renverser ou du moins de ralentir le cours de l'évolution. »<sup>25</sup>*

Conçue dans un aspect problématique à caractère urgent, l'écologie est l'une des rares disciplines qui représente une source d'inspiration, d'engagement et de réalisation. De ce fait, l'écriture de l'écologie, tente d'explorer les relations entre les différents éléments de l'écosystème, afin de préserver un équilibre nécessaire à sa pérennité. Donc, il s'agit principalement dans le roman de l'écologie, d'imaginer un avenir du monde, beaucoup plus en harmonie avec les réalités de notre environnement.

*« Il est vrai que la littérature de l'écologie est une littérature de fin du monde. La fin du monde n'est jamais sûre, mais la déploration intéresse depuis toujours. La littérature de l'écologie a trouvé l'héritage en quoi se fonder. Et tout texte a besoin d'antériorité pour se fonder en ce temps de reflux des littératures expérimentales et de contrainte formelle. »<sup>26</sup>*

Continuellement, selon *Chelebourg*, l'intérêt des œuvres dites « environnementales » serait d'offrir au monde pragmatique « *son expertise en matière d'analyse des langages, des signes et des symboles, sa capacité à débusquer le sens des imaginaires dont la circulation façonne les mentalités* », <sup>27</sup> et générer ainsi, un effet de vraisemblance que s'approprie le texte environnemental.

Même si, comme toute littérature, cette écriture procure au public une grande part de divertissement, d'évasion, de plaisir et parfois même de distraction (rire de ses malheurs) ;

---

25 Christian Chelebourg, op. cit., 227.

26 Alain Suberchicot. (2012) Littérature et Environnement pour une écocritique comparée. Paris : Honoré Champion, 274 p. P13.

27 Christian Chelebourg.(2013). Les Fictions de jeunesse. Paris : Presses universitaires de France. 231 p. P 11.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

l'interaction entre le texte environnemental et le lecteur, crée un effet cathartique. Un état où les sentiments d'inquiétude, de crainte, d'angoisse, de compassion et même de culpabilité, le pousse à prendre position. Prendre position par rapport à la crise écologique, et ensuite, à réagir ou à agir pour une résolution de ces problèmes environnementaux, et c'est là, l'un des premiers objectifs de ce genre romanesque : « *L'écologisme est un réalisme panique, une angoisse de l'avenir qui vient opposer la "réalité" présente de la planète à l'idéal lénifiant entretenu par la contemplation de sa beauté.* »<sup>28</sup>

Toutefois, *Lawrence Buell* estime que la littérature environnementale n'a pas encore le même statut que d'autres genres littéraires qui ont, à peu près, le même âge qu'elle. Par exemple les *genderstudies* ou encore la littérature postcoloniale. En s'exprimant sur la question, il affirme qu' : « *elle est encore en plein développement.* »<sup>29</sup> La littérature environnementale cherche donc, encore, sa façon à réfléchir aux enjeux, à la thématique et à la poétique. Une poétique qui se balance encore, entre le langage littéraire et le langage scientifique. Pour l'instant, selon *Buell*, « *il s'agit d'une « alliance » entre écrivains, critiques et activistes.* »<sup>30</sup> Il établit également, des critères qui définissent, selon lui, l'écriture environnementale. Ces critères sont essentiellement éthiques et thématiques, et peu d'entre eux, sont d'ordre esthétique. D'après lui, l'homme a une responsabilité éthique envers l'environnement non humain car l'histoire et la présence influencent grandement la sienne.

### L'écologie profonde

Si l'écologie représente l'étude des relations entre des espèces non humaines et leurs habitats, et si l'écologie humaine est l'étude des relations entre les humains et leurs environnements naturels et sociaux, l'écologie profonde est l'étude des relations entre l'esprit humain et le monde naturel, ainsi que les comportements humains qui résultent de nos attitudes, nos croyances et nos perceptions.

Le terme de « *Deep ecology* », en français : *écologie profonde* est prononcé pour la première fois par le philosophe norvégien *Arne Naess*<sup>31</sup> en 1972. Et c'est en *Californie*, en 1984

---

28 Christian Chelebourg, op.cit., 10.

29 Lawrence Buell. (2005). *The Future of Environmental Criticism : Environmental Crisis and Literary Imagination* : Oxford, Blackwell. 208 p. P 1.

30 Ibid., 1.

31 **Arne Naess**, né le 27 janvier 1912 dans le quartier de Slemdal à Oslo et mort dans la même ville le 12 janvier 2009, est un philosophe norvégien, fondateur du courant de l'écologie profonde.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

qu'il lui a attribué une plateforme. Quelques années plus tard, il réussit à élaborer une liste de huit principes sur lesquelles, se base le mouvement de l'écologie profonde.

- «1. Le bien-être et l'épanouissement des formes de vies humaines et non-humaines de la Terre ont une valeur intrinsèque, indépendante de l'utilité que les humains pourraient leur donner.
2. La richesse et la diversité des formes de vie contribuent à la réalisation de cette valeur et sont également des valeurs par elles-mêmes.
3. L'être humain n'a pas le droit de réduire la richesse et la diversité biologique, sauf pour satisfaire des besoins humains vitaux.
4. L'interférence humaine actuelle avec le monde non humain est excessive, et la situation empire rapidement.
5. L'épanouissement de la vie et des cultures humaines est compatible avec une décroissance substantielle de la population humaine. Le développement des formes de vie non-humaines requiert une telle diminution.
6. Les politiques doivent être changées. Ces changements affectent les structures économiques, technologiques, et idéologiques fondamentales. Il en résultera une société profondément différente de la nôtre.
7. Les changements idéologiques passent par l'appréciation d'une bonne qualité de vie plutôt que l'adhésion à des standards de vie toujours plus élevés. Il faut prendre conscience de la différence entre "bonne qualité" et "course à un niveau de vie extrêmement élevé" (qui serait néfaste à la nature).
8. Quiconque souscrit aux points mentionnés plus haut a une obligation de participer directement ou indirectement à la tentative de mettre en place les changements nécessaires. »<sup>32</sup>

Par opposition à l'écologie superficielle, qui œuvre pour la préservation des ressources planétaires au profit du développement de quelques nations uniquement, et en dépit de toute la population de la terre, *George Sessions*<sup>33</sup> invite à une écologie profonde qui replace la nature au centre de la pensée et des valeurs humaines. Ainsi, il développe les huit principes d'*Arne Naess* et les résume à son tour, en cinq principaux fondements.

---

32 Vinh-De, N. (1998). Qu'est-ce que l'éthique de l'environnement? *Horizons philosophiques*, 9(1), 87–107. <https://doi.org/10.7202/801093ar>. Consulté le 02/10/2019.

33 **George Sessions Perry** est un romancier, nouvelliste, essayiste, scénariste et journaliste américain. Il est né le 5 mai 1910 à Rockdale, dans le comté de Milam, au Texas, et mort le 13 décembre 1956 à Guilford, au Connecticut.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

« 1. L'épanouissement de la vie humaine et non-humaine sur Terre a une valeur intrinsèque. La valeur des formes de vie non-humaines est indépendante de l'utilité qu'elles peuvent avoir pour des fins humaines limitées.

2. La richesse et la diversité des formes de vie sont des valeurs en elles-mêmes et contribuent à l'épanouissement de la vie humaine et non-humaine sur Terre.

3. Les humains n'ont pas le droit de réduire cette richesse et cette diversité sauf pour satisfaire des besoins vitaux.

4. Actuellement, les interventions humaines dans le monde non-humain sont excessives et détériorent rapidement la situation.

5. L'épanouissement de la vie humaine et des cultures est compatible avec une baisse substantielle de la population humaine. L'épanouissement de la vie non-humaine nécessite une telle baisse. »<sup>34</sup>

*L'écologie profonde* est donc, un mouvement philosophique qui rassemble les sciences de la philosophie et la spiritualité, dans le but d'aborder l'éthique de l'environnement. Elle représente également un mouvement social qui tente de créer une culture humaine visant à une harmonie et un équilibre entre l'homme et la Terre. Ce mouvement philosophique et social se préoccupe de mettre en œuvre les changements nécessaires pour que les générations futures de toutes les espèces, puissent s'épanouir sur cette planète, et pour que l'évolution puisse continuer à révéler ses prodiges.

« 6. Une amélioration significative des conditions de vie requiert une réorientation de nos lignes de conduite. Cela concerne les structures économiques, technologiques et idéologiques fondamentales.

7. Le changement idéologique consiste surtout à apprécier la qualité de vie (en restant dans un état de valeur intrinsèque) plutôt que de s'en tenir à un haut niveau de vie. Il faut se concentrer sérieusement sur la différence entre ce qui est abondant et ce qui est grand, ou magnifique.

8. Ceux qui adhèrent aux principes ci-dessus ont l'obligation morale d'essayer, directement ou non, de mettre en œuvre les changements nécessaires. »<sup>35</sup>

### Le développement durable

Nous ne pouvons aborder l'écologie, sans évoquer une notion qui lui est très liée, particulièrement ces temps-ci, à savoir *le développement durable*. Un concept devenu si

---

34 Devall, Bill and George Sessions. (1985). *The Five Sacred Festivals of Japan- Their Symbolism & Historical Development*. Tokyo: Sophia University/Charles E. Tuttle. 262 p. P 69.

35 Ibid., 69.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

intrinsèque à cette dernière et peut-être même, qu'il l'a dépassé en terme de médiatisation et donc d'attention et d'intérêt.

L'expression « *sustainable development* », traduite de l'anglais en : « *développement durable* » apparaît pour la première fois en 1980 dans la stratégie mondiale de la conservation, une publication de l'*Union internationale pour la conservation de la nature* (UICN). Quelques années plus tard, précisément en 1987, elle se répandra au cours de la publication du rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement : « *notre avenir à tous* » (aussi appelé rapport *Brundtland*, du nom de la présidente de la commission, *Mme Gro Harlem Brundtland*<sup>36</sup>). C'est de ce rapport qu'est extraite la définition reconnue par l'Unesco aujourd'hui : « *le développement durable se définit comme un développement qui répond aux besoins des populations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins.* »<sup>37</sup>

Le développement durable est fondé sur trois composantes corrélées

- La dimension environnementale qui prône que les ressources naturelles qui sont indispensables à notre survie, sont actuellement en voie de dégradation. Cette crainte de la finitude de ces ressources dont la faune, la flore, l'eau, l'air et les sols, oblige la société mondiale à œuvrer pour :
  - Préserver les ressources naturelles.
  - Protéger la biodiversité.
  - Lutter contre le changement climatique.
- La dimension sociale qui est la capacité d'une société à assurer le bien-être de tous ses citoyens. Un bien-être qui se traduit par la possibilité pour tout citoyen d'accéder aux besoins essentiels de la vie : alimentation, logement, santé, accès égal au travail, sécurité, éducation, droits de l'homme, culture et patrimoine, etc... Dans cette dimension il s'agit de :
  - Lutter contre l'exclusion et les discriminations en accordant les droits sociaux pour tous.

---

36 **Gro Harlem Brundtland**, née Harlem le 20 avril 1939 à Bærum, est une femme d'État norvégienne membre du Parti travailliste (AP), qu'elle a présidé de 1981 à 1992. Première ministre par trois fois entre 1981 et 1996, elle a passé près de dix ans au pouvoir et dirigé l'Organisation mondiale de la santé (OMS) de 1998 à 2003. Elle a présidé à la rédaction du rapport « Notre avenir à tous », dit rapport Brundtland, sous l'égide des Nations unies, qui pose la définition du principe du développement durable.

37 <http://www.unesco.org/éducation/cui/confitea/fu.b.pd>. Consulté le 20/03/2020.

## **CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE**

- Favoriser la solidarité.
- Contribuer au bien-être.
- Valoriser les territoires.
- La dimension économique traduite par la viabilité d'une performance économique avec des principes éthiques, tels que la protection de l'environnement et la préservation du lien social. Dans cette dimension, nous passons l'étape de l'extraction des ressources, à celle de la valorisation, tout en tenant compte de la fabrication, la distribution et l'utilisation.

Les enjeux d'une économie responsable sont nombreux et souvent liés à l'un des deux autres piliers du développement durable, l'environnemental et le social, voire, aux deux.

- Développer des éthiques et des pratiques commerciales innovantes pour mieux répartir les bénéfices et les richesses.
- Intégrer le coût social et environnemental dans le prix des produits.
- Développer le tissu économique local.
- Faire appel à d'autres formes d'économies, à l'exemple de la consommation collaborative, ou l'économie du partage, dont le principe repose sur la mutualisation des ressources.

En littérature verte, le concept du développement durable est abordé principalement dans la littérature de jeunesse, à cause de la similitude entre ses principes et les objectifs de l'éducation et de la formation de bons citoyens, conscients et responsables de leur environnement. Les romans pour enfants et adolescents, à travers leur discours éducatif, représentent un meilleur moyen pour passer le message à une génération future. Une génération qu'elle tente d'éveiller en matière de protection de leur environnement.

Au-delà de la destination première de tout roman, qui est évidemment, les mains d'un lecteur cherchant l'évasion et le divertissement, le roman de jeunesse est utilisé également pour des besoins pédagogiques et instructifs, ceci-dit particulièrement, pour les enfants qui sont dans les classes de primaires. Et c'est là, un autre terrain, peut-être plus large encore, pour pouvoir divulguer et instaurer les idées du développement durable.

### **Le vert... La symbolique de la couleur**

Les adjectifs qualificatifs de couleurs ont souvent accompagné des idéologies, des politiques, des courants ou des tendances. Entre autres, on a appelé presse jaune, le genre de journaux et de revues qui s'occupent principalement des scandales, ceux dont le caractère

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

s'éloigne du sérieux, et où les sources d'informations sont peu ou pas crédibles. En politique, le rouge désigne généralement les républicains, le bleu les démocrates et le jaune les travaillistes, quant au vert, c'est la couleur qui représente les écolos.

Dans l'art, les couleurs sont très représentatives. *Husserl*<sup>38</sup> admet qu'en littérature, la dimension sensorielle des couleurs permet la signification par un « *langage muet [...] supérieur à celui des mots : véridique, immédiatement compréhensible, expressivité pure.* »<sup>39</sup> Ceci-dit, même-si *Benveniste* prône l'idée que la couleur n'est en aucun cas, un signe :

*« Les couleurs sont désignées, elles ne désignent pas ; elles ne renvoient à rien, ne suggèrent rien d'une manière univoque. L'artiste les choisit, les amalgame, les dispose à son gré sur la toile, et c'est finalement dans la composition seule qu'elles s'organisent et prennent, techniquement parlant, une signification, par la sélection et l'arrangement. »*<sup>40</sup>

En littérature, les couleurs reflètent diverses dimensions : mystiques, sensorielles, symboliques et poétiques. Allant d'un procédé de catégorisation sociale au Moyen Age, à des signes d'humeur des personnages à l'air romantique, leur symbolique atteint la cime chez les réalistes jusqu'à en titrer des œuvres. Exemple des chefs-œuvres de *Stendhal*. Une manière de faire des couleurs un langage à la fois abstrait et indépendant. Cependant, comme genre romanesque, nous connaissons les littératures : noire, rouge, rose mais beaucoup moins la littérature verte.

Le vert n'est pas une couleur fondamentale, puisqu'il est né d'une association de deux couleurs, le jaune et le bleu, (elle est située sur le champ ou le cercle chromatique, justement entre ces deux couleurs). Et contrairement aux autres couleurs, la couleur verte a la particularité de conserver son nom pour indiquer toutes ses nuances, vert pâle ou vert foncé, vert vif ou vert grisâtre, vert d'eau, vert jardin, vert bouteille, vert militaire...

Au-delà du vert, toutes les couleurs existent dans notre environnement naturel, d'où l'intérêt que portent les artistes aux paysages naturels. A travers les siècles, qu'elles soient des peintures en toiles ou littéraires, les représentations artistiques d'une nature haute en couleurs

---

38 **Edmund Husserl**, né le 8 avril 1859 et décédé le 26 avril 1938, est un philosophe et logicien, autrichien de naissance, puis prussien, fondateur de la phénoménologie, qui eut une influence majeure sur l'ensemble de la philosophie du XXe siècle.

39 Jacques Le Rider.(1997). Les Couleurs et les mots. Paris : PUF. 429 p.

40 Emile Benveniste. (1966). Problèmes de linguistique générale. Paris : Gallimard. 357 p. P 53.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

ont toujours fait le plaisir des admirateurs. *Nietzsche* dans *Aurore* décrit si bien cette palette de couleurs qui fait parler une nature taciturne selon lui :

*« La mer s'étend, pâle et brillante, elle ne peut pas parler. Le ciel joue avec des couleurs rouges, jaunes et vertes son éternel et muet jeu du soir, il ne peut pas parler. Les petites falaises et les récifs qui courent dans la mer, comme pour trouver l'endroit le plus solitaire, tous, ils ne peuvent pas parler. Ce mutisme qui nous surprend soudain, comme il est beau, et cruel à dilater l'âme ! Hélas ! Voici que le silence grandit encore et mon cœur se gonfle derechef : il s'effraye d'une nouvelle vérité, lui aussi ne peut pas parler... »<sup>41</sup>*

Le vert est également la couleur qui symbolise *Poséidon* (*Neptune* chez les Romains) dieu de la mer et ses nymphes. Avec le bleu, le vert connaît un grand rapport avec l'eau qui représente l'origine de la vie sur terre. Le vert est aussi le symbole de la jeunesse, la naissance, la croissance, la fertilité et l'exubérance. Il tire cette symbolique du bourgeon de la plante, d'où naîtra une nouvelle fleur ou une nouvelle branche. Donc une nouvelle vie.

En matière de signalisation, la couleur verte est un signe d'une activité médicale (les pharmacies adoptent généralement un croissant ou une croix verte pour les indiquer). Le vert est également un signe de permission en opposition à l'interdiction. En sport, une piste de ski verte est une piste aisée, pour un skieur débutant ou de faible niveau. Le drapeau vert indique une baignade autorisée et le feu vert annonce aux automobilistes, la sécurité du trajet ; quant aux panneaux verts, ils indiquent souvent les issues de secours.

En ce qui concerne les religions, en christianisme, le vert est la couleur emblématique de la vie. Elle est associée à la fertilité de la terre et à l'état de grâce. Dans la religion musulmane, le paradis est conçu comme un splendide jardin verdâtre. Dans l'islam toujours, le vert représente aussi le salut de l'âme et les richesses matérielles et spirituelles, d'où la place de la couleur verte, très chère aux musulmans.

Avant de se coller à la littérature, pour nommer un courant romanesque qui s'intéresse à l'environnement et à l'écologie, la couleur verte représentait des mouvements (la révolution verte) et des parties politiques (les verts) qui prônent la protection de l'environnement et devient

---

41 Friedrich Nietzsche.( 1993). *Aurore*, in (Euvres. (dir. J. Lacoste et J. Le Rider). Paris : Robert Laffont, coll. Bouquins. 1369 p. P. 423.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

même au fils du temps, leur emblème. Alors, si toutes les couleurs font partie intégrante de la nature, pourquoi le vert, spécialement pour la désigner et non pas une autre couleur ?

D'abord, l'origine latine du terme vert, « *viridis* », révèle ses liens profonds avec la thématique du végétal : « *verdure, croissance, sève, vie, vigueur* »<sup>42</sup>. Donc, bien que toutes les couleurs y soient présentes, le vert dû à la chlorophylle est la couleur de la plupart des feuillages des végétations. De là et au-delà de toutes les autres, elle est devenue la couleur dominante de nombreux paysages naturels. Elle représente la naissance, la régénération (le printemps qui régénère la nature, après le dur et froid hiver) et surtout, elle est le signe avéré d'une nature agréable, vivante et en bonne santé.

Donc, le vert est ce qui incarne incontestablement la nature, plus qu'aucune autre couleur. La valeur symbolique du vert étincelant et source de vie, a depuis toujours été glorifiée dans les arts, les cultures et les religions. Ainsi, en littérature verte, la symbolique de cette couleur, contribue à mieux éclairer le lecteur sur la nécessité de la protection d'une nature belle et indispensable. Le rôle de cette couleur permet également de mettre en évidence le discours littéraire sur l'environnement dans lequel la nature verdâtre, a une place centrale. Nous terminons par cette phrase de *Baudelaire*, dans laquelle, il compare les deux couleurs : rouge et verte, en mettant cette dernière en relation directe avec la nature : « [...] *le vert, cette couleur calme et gaie et souriante de la nature...* »<sup>43</sup>

### L'environnement. Le thème par excellence

Puisque : « *Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'œuvre [...] il constitue, par sa répétition même l'expression par un choix existentiel* »<sup>44</sup>, il est clair que l'environnement est la thématique fondamentale qui se répète dans tout roman de l'écologie.

---

33 Annie Mollard-Desfour. (2012). *Le Vert, Dictionnaire de la Couleur, Mots et expressions d'aujourd'hui XXe-XXIe*. Paris : CNRS Éditions. 382 p. P 24.

43 Charles Baudelaire. (1975). *Œuvres Complètes, Collection Bibliothèque de la Pléiade*. Paris : Gallimard. 1664 p. P 136.

44 Barthes, Michelet par lui-même, édition du seuil, (1954). Cité dans l'article de Michel Collot. *Le thème selon la critique thématique*. In: *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique, sous la direction de Claude Bremond et Thomas G. Pavel. P 79-91.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

### Un genre... Trois visions

D'après l'article de *Boulard Anaïs*<sup>45</sup>, intitulé : « *La pensée écologique en littérature. De l'imagerie à l'imaginaire de la crise environnementale* », <sup>46</sup> dans la littérature environnementale, la nature est traitée de trois manières différentes, et à travers trois regards distincts. Le premier est celui de l'éternel éblouissement de l'homme par la nature. Un émerveillement qui se traduit souvent par des récits de description. Nous suggérons comme exemple de ce type d'écrits : « *Solitudes blanches* », où tout le récit est une ode à la nature et à la beauté des espaces vierges du *Nord du Canada*. Un récit dans lequel son auteur, *Nicolas Vanier*, relate le périple de *Klaus* le héros.

A travers ce même air nostalgique et harmonieux, dans « *L'Almanach d'un comté des sables* », *Aldo Léopold* imagine la période où les indiens vivaient dans le *Wisconsin* : « *Cette époque des prairies à foin fut un âge d'or pour les habitants des marais. Hommes et bêtes, plantes et sols vivaient dans une tolérance mutuelle, pour le bénéfice de tous.* »<sup>47</sup>

Egalement, dans son recueil « *Territoire* », l'auteur français *Jean Loup Trassard* évoque une nature non problématique. En alternant des textes et des photographies, il met en valeur une quiétude qui émane de la simplicité et de la beauté des paysages de son département natal, *la Mayenne*.

Dans ce cas d'écriture, les écrivains portent sur la nature un regard serein ou nostalgique. La crise écologique n'est donc pas arborée. La description de ce qui est « *toujours beau* » prime sur le discours de prévention et de crainte, et la quiétude remplace l'inquiétude.

Cependant, dans le second regard, la médiatisation de la crise environnementale et le déclin écologique, sont plus en vigueur, et l'inspiration en écriture dépasse le sentiment de l'admiration à un devoir de l'engagement et de la dénonciation. Les écrivains possédant cette vision sont plus critiques envers la situation écologique et la politique environnementale du

---

45 **Boulard Anaïs** est Docteur en littérature comparée, chercheur qui travaille sous la direction de Anne-Rachel Hermetet à l'université d'Angers.

46 Boulard Anaïs, (2014), *La pensée écologique en littérature. De l'imagerie à l'imaginaire de la crise environnementale*, cahier Figura. Montréal. vol. 36, p. 35-50.

47 Aldo Leopold. (1995). « *Élégie des marais* », *Almanach d'un comté des sables*, traduit de l'américain par Anna Gibson. Paris : Aubier. 289 p. P 132.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

monde. Grâce aux œuvres de certains d'entre eux, ils ont réussi à changer des politiques nuisibles et destructrices de l'environnement. *Rachel Carson*, à travers « *Silent Spring* » (que nous allons aborder plus tard dans ce même chapitre) a poussé le président *Kennedy* à interdire l'utilisation des pesticides *DDT* aux *États-Unis*.

L'inquiétude environnementale prend sa forme la plus extrême dans le troisième et le dernier courant, qui représente une vision futuriste et anticipatrice d'une fin du monde très proche. C'est celle des romans de science-fiction, mais aussi des dystopies post-apocalyptiques. Pour cette écriture, la priorité est donnée au paroxysme en inquiétude écologique. « *Le réservoir des thèmes horribles* »<sup>48</sup> tel qu'il est nommé par *Christian Chelebourg*. Ces récits partent de l'extrême modernisation des sociétés, à la modification génétique et biologique des hommes, jusqu'à la destruction de la planète. Comme exemple, nous pouvons citer : « *Oryx and Crake* » de *Margaret Atwood*.

Ainsi, la nature est perçue différemment, à travers des regards résultants d'un sentiment d'inquiétude qui est en crescendo. Entre la perception et la conception d'un même concept qui est la nature, il y a sûrement une réception d'une même littérature. À cet effet, *Buell* estime que : « *l'environnementalisme est lié à un malaise pour lequel la société industrielle moderne n'a pas de réponse.* »<sup>49</sup>

A notre ère contemporaine, nombre d'œuvres littéraires reflètent entre leurs pages, une sincère préoccupation vis-à-vis de l'état instable de notre environnement et de notre humanité. Cette littérature répond à une angoisse générale réelle. Celle de la dégradation de notre planète, de la crainte de son déséquilibre, et de l'idée de vivre dans un monde en danger. La ville victime de la pollution, la peur du manque d'eau, l'arbre malade ou en danger ou encore l'animal, victime de l'homme ; entre autres, sont des thèmes qui ont nourri l'écriture environnementale. Toutes ces thématiques se rejoignent dans l'idée incontournable du méchant humain contre la gentille nature.

---

48 Christian Chelebourg. (2013). Les Fictions de jeunesse. Paris : Presses universitaires de France. 231 p. P 27

49 Lawrence Buell. (2005). The Future of Environmental Criticism The Future of Environmental Criticism: Environmental Crisis and Literary Imagination Lawrence Buell: Wiley-Blackwell. 208 p. P 5.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

Dans son ouvrage « *Les philosophies de l'environnement* », Catherine Larrère<sup>50</sup> développe les causes du sentiment d'inquiétude dans le discours public, et l'explique par une prise de conscience générale. En philosophe, l'homme prend finalement conscience des conséquences de ses actes et de son mode de vie, nuisible à l'environnement, et se porte responsable de sa destruction et par la suite, de sa propre destruction.

« *La crise environnementale, c'est d'abord la manifestation de choses qui, jusque-là, semblaient aller de soi [...] : l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, [...] tout cela semblait devoir être toujours là, ressources inépuisables, sur lesquelles nous avons peu de pouvoir. La découverte que nous avons ce pouvoir fut, en même temps, celle de leur fragilité, et de la nécessité de s'en préoccuper.* »<sup>51</sup>

### Les sept thèmes de l'écriture de l'écologie

Il est évident que la particularité de ce genre littéraire réside dans sa thématique. Une thématique écologique, qui embrasse une grande diversité de thèmes et d'expressions. Greg Garrard a répartie cette thématique environnementale en sept thèmes clés : ***La terre et l'habitat, la nature sauvage, la pastorale, les animaux, l'apocalypse, la pollution et les bouleversements écologiques.***<sup>52</sup>

### La terre et l'habitat ou l'imaginaire de l'oïkos

Le caractère nostalgique et l'enracinement dans un lieu spécifique, constitue l'un des éléments le plus explorés dans le roman écologique contemporain donc, dans la démarche écocritique. En mettant en contraste, la maison comme espace d'habitat individuel et la nature comme collectif, des écrivains tels que *Mario Rigoni Stern*<sup>53</sup>, *Marie-Hélène Lafon*<sup>54</sup>, *Robert*

---

50 **Catherine Larrère**, née Delafosse le 24 août 1944 à La Rochelle, est une philosophe et professeure de philosophie émérite française (Philosophe à Paris I - Panthéon Sorbonne). Elle est spécialiste de la pensée de Montesquieu, et également de l'éthique de l'environnement, domaine qu'elle a contribué à diffuser en France<sup>1</sup>. Elle a participé en France à l'essor de la philosophie environnementale, notamment sur les sujets de la protection de la nature, de la prévention des risques et de la justice environnementale. Elle co-écrit régulièrement avec son mari, l'agronome et écologue Raphaël Larrère.

51 Catherine Larrère. (1997). *Les philosophies de l'environnement*. Paris : Presses universitaires de France. 128 p. P 12.

52 Greg Garrard. (2011). *Ecocriticism*. Londres: Routledge. 240 p. P 7.

53 **Mario Rigoni Stern**, né le 1er novembre 1921 à Asiago, dans la province de Vicence, en Vénétie, et mort le 16 juin 20081 à Asiago, est l'un des grands écrivains italiens du XXe siècle.

54 **Marie-Hélène Lafon** est une professeure agrégée et écrivaine française, née le 1er octobre 1962 à Aurillac (Cantal)<sup>1</sup>. Elle est lauréate de nombreux prix littéraires dont le prix Goncourt de la nouvelle en 2016 et le prix Renaudot en 2020.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

*Seethaler*<sup>55</sup>, explorent ce côté de l'écriture écologique, en problématisant l'attachement de l'imagination à un lieu originaire ainsi que ses liens avec la nature environnante.

### La nature sauvage ou le voyage dans la nature

Ce genre de narration qui adopte une nature vierge et non contaminée comme espace de récit, a fondé l'écriture écologique de *nature writing* de *Thoreau* et d'*Edward Abbey*<sup>56</sup>, entre autres. Cette tradition littéraire prône une relation de l'homme plus profonde et plus harmonieuse avec la nature. Nous trouvons cette représentation chez : *Gianni Celati*<sup>57</sup>, ou encore, *Aby Andrews* et *Claudie Hunzinger*<sup>58</sup>.

### La pastorale

Après que les écrivains s'inspiraient de leur province natale pour superposer réel et imaginaire, dans un langage mêlé d'analogie au monde référentiel, de poésie et de rêverie, la compagne a perdu son statut de refuge des citadins fatigués de la complexité de l'existence urbaine, car désormais, elle n'est plus cette source de calme et de pureté. Même ses maîtres, l'agriculteur et le berger, ne sont plus que des outils dans les mains de la machine industrielle qui ne cherche qu'à produire plus, et encore plus, en dépit de toute conscience. Les pesticides et les produits chimiques dispensés généreusement sur les terres, tuent les vers qui aèrent la terre, et les abeilles ne trouvent plus de fleurs pour préparer leur miel, car ces fleurs sont hélas, considérées par les producteurs de nos jours, comme de mauvaises herbes.

---

55 **Robert Seethaler**, né le 7 août 1966 (54 ans) à Vienne, est un écrivain, scénariste et acteur autrichien. Il partage son temps entre Berlin et Vienne.

56 **Edward Abbey**, né le 29 janvier 1927 à Indiana dans l'État de Pennsylvanie et mort le 14 mars 1989 à Tucson dans l'Arizona, est un écrivain et essayiste américain, doublé d'un militant écologiste radical. Ses œuvres les plus connues sont le roman *Le Gang de la clef à molette*, qui inspira la création de l'organisation environnementale *Earth First!*, et son essai *Désert solitaire*. L'écrivain américain *Larry McMurtry* le considère comme « le Thoreau de l'Ouest américain ».

57 **Gianni Celati**, né en 1937 à Sondrio, en Lombardie est un écrivain et un universitaire italien. Il a enseigné pendant plusieurs années la littérature anglo-américaine à l'Université de Bologne, mais a aussi donné quelques cours à l'Université de Caen Basse-Normandie, à l'Université Cornell et à l'Université Brown.

58 **Claudie Hunzinger**, née le 9 avril 1940 à Colmar dans le Haut-Rhin, France, est une artiste plasticienne et une romancière française. L'écriture est au centre de son travail. La nature est très présente dans son double parcours. Elle écrit des pages d'herbe, fabrique des livres en foin, construit des Bibliothèques en cendre, publie des récits et des romans.

# CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

## Les animaux ou la représentation non-humaine

Depuis « *Les chats* » de *Colette* en 1933, la littérature a toujours porté un intérêt à la représentation animale dans ses productions. La littérature verte particulièrement, lui consacre une attention spécifique. Son statut a changé d'un adorable animal de compagnie, en un être à sensation physique et morale, pareillement à l'humain. Donc, la représentation animale est telle une représentation humaine en littérature verte. Tantôt, elle lui donne la parole à travers des discours directs ou indirects, et tantôt en faisant de sa vie et les risques qui l'entourent un problème écologique à résoudre dans ses romans, exemple des écrits d'*Isabel Sorente*<sup>59</sup>, de *Günter Grass*<sup>60</sup>, de *J.M. Coetzee*<sup>61</sup>, pour ne citer que quelques-uns.

## La pollution et les bouleversements écologiques

Les thématiques les plus en vigueur en écriture environnementale, sont les conséquences écologiques que vit la planète suite au non-respect qui lui est infligé par l'être humain. La pollution de l'air, la mer, et la terre, le réchauffement climatique, qui causent le déséquilibre de l'écosystème, sont au centre des soucis des écrivains environnementaux. Et si auparavant, la représentation de la nature était fondée sur son idéalisation en mettant en avant son caractère apaisant, l'enjeu aujourd'hui est de la peindre avec ses blessures causées par l'homme.

La pollution due à l'effet du phénomène de l'industrialisation, est un sujet traité dans un bon nombre de roman de l'écologie, à l'exemple de : « *Le Walden* » ou « *La vie dans les bois* », de *Henry David Thoreau*<sup>62</sup>. Cet ouvrage qui se situe entre le roman, l'autobiographie, le journal naturaliste et le pamphlet, est une œuvre phare de la littérature américaine et pour quelques-uns, l'ouvrage fondateur du genre littéraire du *Nature Writing*. Dans ce récit, l'auteur défend une nature menacée par l'industrialisme et la transformation de l'espace naturel, à travers un

---

59 **Isabelle Sorente**, née le 11 septembre 1972 à Marseille, est une écrivaine française.

60 **Günter Wilhelm Grass**, né le 16 octobre 1927 à Danzig-Langfuhr et mort le 13 avril 2015 à Lübeck, est un écrivain et artiste allemand. Lauréat du prix Nobel de littérature en 1999, Grass est principalement connu pour son roman *Le Tambour*.

61 **J. M. Coetzee**, de son nom complet John Maxwell Coetzee, est un romancier et professeur en littérature australien, d'origine sud-africain, et d'expression anglaise, né le 9 février 1940 au Cap en Afrique du Sud. Il est lauréat de nombreux prix littéraires de premier ordre dont le prix Nobel de littérature en 2003. Marquée par le thème de l'ambiguïté, la violence et la servitude, son œuvre juxtapose réalité politique et allégorie afin d'explorer les phobies et les névroses de l'individu, à la fois victime et complice d'un système corrompu qui anéantit son langage.

62 **Henry David Thoreau**, (de son vrai nom David Henry Thoreau) est un philosophe, naturaliste et poète américain, né le 12 juillet 1817 à Concord (Massachusetts), où il est mort le 6 mai 1862.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

événement. Cet événement est l'intrusion d'un train dans un milieu naturel. Ainsi, l'œuvre aborde un des effets néfastes du système capitaliste.

### L'apocalypse

Suite à une politique inconsciente qui ne cesse de causer des contaminations chimiques, des pollutions atmosphériques et marines et une crise climatique sans précédent, une fin du monde est à appréhender. La littérature réaliste cède le terrain à la science-fiction, le genre littéraire capable d'explorer ce terrain, en des fictions apocalyptiques et post-apocalyptiques. Les écrits de *Rick Bass*<sup>63</sup>, de *Guillaume Poix*<sup>64</sup>, de *Christa Wolf*<sup>65</sup> ou de *Roberto Saviano*<sup>66</sup> sont le parfait exemple de ce regard futuriste et anticipateur de l'apocalypse.

D'après l'article « *Apocalypse* » de *Danièle Chauvin* dans le Dictionnaire des mythes littéraires de *Pierre Brunel*, la structure de l'apocalypse, comme mythe suppose : « *une rupture radicale entre l'ère présente marquée par le mal, et l'âge à venir du triomphe de Dieu.* »<sup>67</sup> Quand à *Lawrence Buell*, il affirme que : « *L'apocalypse est la métaphore la plus puissante que l'imaginaire environnemental contemporain ait à sa disposition.* »<sup>68</sup>

Enfin, l'écrivain de l'écologie est parfois issu d'un milieu rural, campagnard ou champêtre, son imaginaire environnemental épouse sa région, son pays ou alors les paysages de son enfance, raison pour laquelle on ne cesse d'attribuer le caractère (*localiste*) aux romans de l'écologie. *Maurice Blanchot* aborde cette nature du lieu natal en disant :

« [...] ce pouvoir, nous communiquant l'illusion de l'immédiat, alors qu'elle nous donne seulement l'habituel, de nous donner à croire que l'immédiat nous est familier, de sorte que l'essence de celui-ci nous apparaît, non pas comme le plus terrible, ce qui devrait nous bouleverser, l'erreur de la solitude essentielle, mais comme le bonheur rassurant des harmonies naturelles ou la familiarité du lieu natal. »<sup>69</sup>

---

63 **Rick Bass**, né le 7 mars 1958 à Fort Worth dans l'État du Texas, est un écrivain et écologiste américain.

64 **Guillaume Poix**, né le 11 mars 1986 à Tassin-la-Demi-Lune, est un dramaturge, metteur en scène et écrivain français.

65 **Christa Wolf**, née Christa Ihlenfeld le 18 mars 1929 à Landsberg-sur-la-Warthe alors en Allemagne (depuis Gorzów Wielkopolski) et morte le 1er décembre 2011 à Berlin, est une romancière et essayiste allemande.

66 **Roberto Saviano**, né le 22 septembre 1979 à Naples, est un écrivain et journaliste italien. Il est connu pour avoir décrit et dénoncé les milieux mafieux dans ses écrits et articles, en particulier dans son livre *Gomorra* (2006), qui met à nu le milieu de la Camorra.

67 **Pierre Brunel**. (1994). Dictionnaire des mythes littéraires. Monaco : Éditions du Rocher. 1504 p. P 107.

68 **Lawrence Buell**. (1995). *The Environmental Imagination : Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*. Cambridge : Harvard University Press. 285 p. P 93

69 **Maurice Blanchot**. (1955). *L'espace littéraire*. Paris : Gallimard. 296 p. P 41.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

Ou alors, il est un amoureux de la nature et des espèces animales et végétales, et porte sur son dos une très grande responsabilité et un immense devoir, celui de les protéger. Dans son écriture, il incarne un devoir moral et culturel en présentant ses paires d'hommes comme des êtres égoïstes et indignes. Une tentation selon lui, de reformuler les paramètres moraux et les pratiques de toute une société moderne.

Dans son article « *Littératures de l'écologie, témoins du social* » dans lequel, il analyse l'ouvrage d'Alain Suberchicot<sup>70</sup>, « *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée* », Bertrand Guest<sup>71</sup> a énuméré des traits d'une littérature de l'environnement qu'il a qualifiés de principaux :

- « *La préoccupation éthique, qui peut aller jusqu'à construire une responsabilité civique. En rejetant l'esprit de clocher, celle-ci engage des citoyens du monde qui ne souhaitent pas pour ailleurs ce qu'ils rejettent ici.*
- *L' « esprit de synthèse » qui conduit la littérature environnementale « au-delà de l'ici et maintenant » (p. 34).*
- *La volonté de partager l'information scientifique, de faire de la littérature son vecteur en renouant avec la grandeur de la vulgarisation.*
- *L'exhaustivité : « la littérature d'environnement veut tout voir ; elle veut tout exprimer » (p. 22).*
- « *L'imagination automnale* » (p. 21) qui en fait « *une littérature de fin du monde* » (p. 13), consciente d'une suspension des cycles de l'équilibre et sceptique quant à la possibilité de leur retour.
- *Le constat de la déliaison et de l'absence de valeurs (anomie) : « la société semble s'y être désagrégée » (p. 117).*
- *la défense d'une valeur intrinsèque du vivant.*
- *L'effacement de l'auteur et l'évidement du personnage. »<sup>72</sup>*

### La narration de l'écologie

Si nous avons tendance à comprendre que l'environnement est construit sous deux types de discours, le type de discours économique et le type de discours environnementaliste, la

---

70 **Alain Suberchicot**, né le 20 novembre 1953, est un universitaire français, docteur ès-lettres, professeur d'études américaines, directeur de thèse, spécialiste des questions environnementales dans l'univers culturel nord-américain.

71 **Bertrand Guest** est maître de conférences en Littérature générale et comparée à l'Université d'Angers (membre du 3LAM et membre associé de LHE à Paris 8). Il est l'auteur de : Révolutions dans le cosmos.

72 <https://www.fabula.org/revue/document7348.php>. Consulté le 03/04/2020.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

littérature, quant à elle, permet de lui ajouter un nouveau type. À travers la narration environnementale, ce type de discours s'opère selon un processus narratif par des récits de séquences et d'événements construits principalement, dans une perspective de préoccupations environnementales.

Le type de discours environnementaliste repose sur une combinaison de thèmes, de lexiques, d'une logique spécifique et d'un métarécit environnemental qui repose à son tour essentiellement, sur l'articulation entre plusieurs composants. Ces composants sont au nombre de cinq : (l'incitation à l'action, le grand héros, le grand but, le grand péril, et la valeur suprême). L'élaboration de ce type de discours se doit d'être axée sur les responsabilités environnementales. Des implications qui doivent être partagées entre tous les être-humains. Un type de discours organisé sur le mode narratif, et ayant pour particularité de posséder des éléments de sens concernant à la fois l'expérience humaine, la temporalité et la pluralité de l'humanité.

Contrairement à un discours environnementaliste, qui est un récit potentiel basé sur le discours économique et politique, et qui possède comme éléments récurrents : « *environnement* », « *nature* » et « *développement durable* », le cadre littéraire de ce discours constitue quant à lui, un lieu principal d'introduction et d'approfondissement, à travers ces deux concepts : « *la vie ou la survie* » et « *la morale* ». Le texte littéraire de l'écologie porte en lui ces deux discours ainsi que leurs éléments constitutifs, mais vêtu d'une narration poétique qui, elle par contre, permet une approche interprétative et herméneutique.

La trame narrative spécifique au discours environnementaliste dans un récit de l'écologie se caractérise par la présence des éléments récurrents que nous avons énumérés précédemment, et qui marquent les constituants de narrativité. « *Environnement* » et « *nature* », deux termes qui représentent à eux seuls, des ferments de narrativité majeures. Par exemple, évoquant les représentations sociales qui convergent avec trois constituants de narrativité : (succession d'événements, prédicats et causalité narrative). Ce qui positionne ces termes comme particulièrement aptes à s'inscrire au sein d'une « *séquence narrative* ». Une ou des séquences narratives ou des « *Ferments de narrativité* », définis par *Philippe Marion*<sup>73</sup>,

---

<sup>73</sup> **Philippe Marion** est professeur à l'Université catholique de Louvain. Il mène ses recherches dans les secteurs de la narratologie médiatique et de l'analyse comparée des médias et des discours médiatiques.

## **CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE**

indiquant qu'un énoncé est a fortiori, une représentation sociale et donc, il peut présenter des prédispositions narratives et en conséquence, susciter un récit.

Quant à l'incitation à l'action ou à la réaction, objectif premier du récit écologique, elle porte sur le monde approché en tant qu'objet scientifique, un monde qui encourage des actions individuelles et collectives, justifiées et nécessaires, reposant sur la définition du contexte de la mise en œuvre de la décision menant à l'action. Le grand héros s'efface ici en donnant son rôle à un lecteur, individu anonyme et ordinaire, et lui offre l'occasion de concrétiser son utilité à la société. Le récit environnemental définit donc, la capacité de tout acte écologique à revêtir une dimension héroïque. La représentation du monde qui émerge d'un récit de l'environnement, se décline souvent en trois aspects : elle peint une situation de l'urgence au lieu d'une situation en harmonie avec l'environnement (Le respect entre les espèces vivantes sur le même espace dans la dimension esthétique du lieu) et une situation qui pousse à réagir et à agir, à faire et à contrefaire.

Le récit environnemental, nous paraît donc, comme l'expression d'un engagement humaniste personnel (de l'écrivain lui-même), mais qui est extériorisé vers un public dans l'espoir qu'une construction narrative de l'environnement puisse métamorphoser la manière à travers laquelle, ce dernier est approprié par le lecteur.

La narration de l'écologie interroge, à travers la spécificité littéraire de cette tendance culturelle, la façon dont, des récits construisent l'environnement au sein de leurs discours. Cependant, comment la thématique de l'écologie intervient dans cette construction romanesque ? Certainement, en lui servant de support narratif, également, en usant de moyens formels (procédés et stratégies narratifs) employés particulièrement, pour mettre en récit les problématiques de l'environnement.

La narration dans le roman de l'écologie, respecte la structure générale du récit. Une situation initiale qui se caractérise par un calme et une stagnation dans les événements, un élément perturbateur qui vient troubler ce calme temporaire, une suite de péripéties et d'intrigues, dont le dénouement mène vers une situation finale. Une sorte de retour vers le calme initial, qui close le récit. Sauf que, dans le roman de l'écologie, le personnage principal est généralement, un héros doté d'une très grande conscience écologique. Un ou plusieurs personnages qui se battent pendant tout l'espace temporel du roman pour une cause écologique.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

Leur combat est soit pour la sauvegarde d'un monument naturel, soit pour le sauvetage d'une espèce animale ou végétale en voie de disparition. À la fin du récit, le héros réussit généralement sa mission même s'il meurt. Tout ça, à travers une écriture, qui se doit de tisser un caractère écologique et éducatif en usant des ficelles de l'esthétique littéraire.

En tenant compte, que son existence et son histoire sont liées à son environnement, la littérature environnementale s'intéresse plus que n'importe quel autre genre littéraire, au monde extérieur de l'homme, qu'à l'homme lui-même. Un monde qui n'a été, depuis toujours, qu'un simple décor. Un monde extérieur qui selon *Alain Suberchicot*, « absorbe le récit, dans le sens où le récit est exclusivement mû par son objet »<sup>74</sup>. Et si autrefois, la narration de la nature était revêtue de vertus magiques est ramenée surtout à des descriptions, aujourd'hui, elle est reliée intrinsèquement à une réalité objective. Une réalité qui se veut soucieuse par la volonté des plumes littéraires et poétiques.

A travers, l'allégorie, la métaphore, la métonymie, la synecdoque et toute sorte de figures de style, la narration écologique propose au texte littéraire une reconfiguration d'un imaginaire longtemps caractérisé par une relation entre l'homme et la nature trop étanche, en une autre, plus harmonieuse. Une relation où l'interaction et l'hybridation entre les deux, constituent les éléments de bases d'une littérature aux différents modes narratifs.

Esthétiquement, les stratégies rhétoriques et les figures de style (les métaphores, les références mythologiques, les descriptions lyriques, les procédés d'anthropomorphisme, de personnification et de zoomorphisme...) qu'emploient les écrivains pour décrire le monde naturel qui les entoure, ainsi que la relation entre l'homme et l'écosystème, sont déterminants dans un travail d'écriture. Particulièrement, celui où l'enjeu éthique est mis en place pour servir à problématiser la question environnementale. Le choix d'adopter telle ou telle technique littéraire, est certainement pour celle qui met le plus de lumière sur la thématique écologique et invite le lecteur à d'avantage de prise de conscience, d'adhésion et d'engagement à la cause.

Officiellement, le texte fondateur d'une littérature verte et celui qui a donné naissance au mouvement environnementaliste moderne en littérature, est bien l'œuvre de la zoologue *Rachel Carson* : « *Un printemps silencieux* », publié en 1962. À travers une narration basée sur

---

74 Alain Suberchicot.(2012). Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée. Paris : Honoré Champion. 280 p. P 37.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

l'imagerie apocalyptique, la pastorale et les allusions littéraires comme stratégies rhétoriques, dans cet ouvrage, l'auteure dépeint la destruction progressive d'un village imaginaire à cause de l'utilisation démesurée des pesticides tels que le *DDT*<sup>75</sup>, l'*Aldrine*<sup>76</sup> et la *Dieldrine*<sup>77</sup>. Des produits chimiques qui, pour combattre les insectes, font mourir toutes les espèces d'oiseaux, faisant ainsi du printemps *un printemps silencieux*, d'où la symbolique du titre.

La parution de l'ouvrage de *Carson* a fait un grand bruit, et a contribué à interdire des variétés de pesticides utilisés en agriculture. *William H. Mc Neill*<sup>78</sup>, trouve que *Carson* fut le plus important catalyseur des mouvements de défense de l'environnement.

### Un personnage principal à forte conscience écologique

Si le personnage d'une fiction romanesque a longtemps été considéré comme « *un être de papier* », donc, il n'est pas une personne vivante et il n'existe pas en dehors des mots, le personnage d'une écofiction présente particulièrement, une conscience écologique d'une grande envergure. Une conscience qui lui procure une identité presque d'un être réel et non pas de papier.

Le personnage principal dans un roman de l'écologie, est généralement une personne jeune (ou un groupe de jeunes) forte de corps et d'esprit, et dotée d'une très grande conscience écologique. Il use de cette force pour résoudre un problème écologique qui représente le nœud

---

75 **Le DDT** (ou dichlorodiphényltrichloroéthane) est un produit chimique (organochloré) synthétisé en 1874 mais dont les propriétés insecticides et acaricides n'ont été découvertes qu'à la fin des années 1930. À partir de la Seconde Guerre mondiale, il est rapidement devenu l'insecticide moderne le plus utilisé, avec beaucoup de succès aussi bien militairement que civilement, dans les champs, dans les maisons et pour la lutte contre divers arthropodes vecteurs de maladie (ex. : paludisme, typhus exanthématique, peste bubonique<sup>5</sup>), et également comme insecticide agricole. Dès les années 1970, il est toutefois interdit dans la plupart des pays en raison de son impact environnemental et sanitaire élevé, mais, en raison de sa persistance élevée, on en retrouve encore des traces dans le sol aujourd'hui.

76 **L'Aldrine** est un insecticide chloré, non biodégradable. Il est considéré comme un POP (polluant organique persistant). Il a été utilisé au Canada pendant plus de 25 ans pour tuer les insectes dans les cultures, les forêts et dans les industries.

77 **La Dieldrine** est un insecticide organochloré qui a été utilisé comme une alternative au DDT. On a découvert par la suite que c'est une substance hautement toxique pour les organismes aquatiques et très persistante dans le milieu naturel. En outre, elle provoque également de sérieuses intoxications chez l'homme. Son utilisation doit donc rester aussi limitée que possible. Sa dose létale 50 est de 40 mg·kg<sup>-1</sup> (rat, oral). Son emploi dans l'agriculture en France fut interdit par arrêté le 2 octobre 1972.

78 **William Hardy McNeill** né le 31 octobre 1917 et décédé le 8 juillet 2016 est un spécialiste américain de l'histoire globale connu pour ses travaux sur la société occidentale. Il a été professeur à l'université de Chicago de 1947 à 1987. Son œuvre majeure fut *The Rise of the West: A History of the Human Community* publié en 1964 qui étudiait l'histoire globale en s'appuyant sur les relations entre les différentes civilisations et en particulier sur l'impact considérable de la civilisation occidentale sur les autres durant les 500 dernières années. En 1976, McNeill écrivit *Plagues and Peoples*, un ouvrage influent sur l'impact des maladies sur l'histoire humaine et l'émergence de l'histoire de l'environnement.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

du récit. Sa forte personnalité et l'éloquence de son discours, lui servent d'avantages pour attirer la sympathie et le soutien de la population concernée par ce problème.

Le héros du roman environnemental est un militant écologique dévoué, en connexion plus que profonde avec la nature. Visant à influencer le débat social et politique, l'engagement de ce personnage sous la forme de lutte acharnée, reflète souvent un engagement écologique littéraire de l'écrivain-même.

*Manuel*, le personnage principal de « *Gouverneur de la rosée* » de *Jacques Roumain*, meurt avant de réaliser son projet. Celui d'avoir le consentement et l'aide des deux clans de son village pour ramener l'eau d'une source qu'il a découverte vers leurs terres agricoles. Des terres qui en avaient fort besoin. Sauf que, après sa mort, sa mère et sa fiancée se sont chargées de continuer son combat, et avec l'aide des deux clans autrefois ennemis et désormais réconciliés, elles ont réussi à achever le projet de *Manuel*.

*Morel*, le protagoniste de : « *Racines du ciel* » de *Romain Gary* (prix Goncourt 1956), veut combattre l'extermination des éléphants en *Afrique*. De la période qu'il a passée dans les camps de travail en *Allemagne* pendant la guerre, il a acquis une force d'âme et de caractère, ainsi qu'une grande notoriété qui lui ont servis dans sa lutte pour la sauvegarde des éléphants.

*Elzéard Bouffier*, le personnage de : « *L'homme qui plantait des arbres* » de *Jean Giono*, par contre, était un vieil homme. Son action n'a pas fait que revivre sa région qui était menacée de désertification, mais il a réussi à créer une forêt, tout un espace naturel qui a permis à tous les villages des alentours d'y vivre. Tout ceci qu'en faisant le simple geste quotidien de planter un arbre, comme l'indique son titre.

Dans : « *Derborence* » de *Charles-Ferdinand Ramuz*, le héros *Antoine Pont* est un berger qui se trouvait à la montagne en compagnie de son oncle *Séraphin* à l'heure où un énorme éboulement survint. Un écroulement qui a causé la mort d'hommes et d'animaux, et qui représente un des nombreux résultats du phénomène du réchauffement climatique.

Dans : « *Le gang de la clef à molette* » d'*Edward Abbey*, quatre activistes écologistes armés de clefs à molette et de dynamite, décident de lutter contre l'activité des grandes firmes industrielles dans le désert de l'*Ouest américain*. Usant d'une nouvelle image de la désobéissance civile, très différente des clichés habituels des activistes de l'environnement, cet ouvrage, dénonce le monde industriel et prône un prompt retour à la nature.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

*Louis*, un simple charcutier à la retraite est le personnage principal de : « *La fonte des glaces* » de *Joël Baqué*. Les événements de ce récit mènent à un périple en *Antarctique*. Juché sur un iceberg, *Louis* devient une figure vivante de la lutte contre la fonte de la banquise. A travers cette fiction humoristique, l'auteure traite le sujet de la fonte des glaces, premier résultat direct du réchauffement climatique.

Dans « *Le parfum d'Adam* » de *Jean-Christophe Rufin*, *Juliette*, l'héroïne du roman est une militante écologiste. Elle participe à une opération pour libérer des animaux d'un laboratoire. Sous forme d'aventures et de voyages qui parcourent plus d'un pays, le roman adopte le thème de la sauvegarde de la planète et met l'accent sur un phénomène nouveau qui est le radicalisme écologique. En présentant une autre facette (cette fois fanatique) du militarisme écologique, l'héroïne se trouve face à une secte qui envisage de répandre une nouvelle souche de choléra dans le tiers monde pour réduire la croissance démographique sur la planète.

La même problématique est évoquée dans : « *All Over Creation* », où *Ruth Ozeki* aborde la question des manipulations génétiques sur les pommes de terre de l'*Idaho* (La région des *États-Unis* la plus connue pour sa culture de pommes de terre). En mettant en scène un groupe de personnages destructeurs, « *Seeds of resistance* », le récit représente un ensemble de performances militantes et des actions de sabotage.

L'héroïne de « *Mal de chien* » de *Carl Hiaasen*, *Twilly Spree* est une jeune millionnaire. Le récit commence sur une autoroute quand un gars sème des ordures du haut de sa prestigieuse voiture. L'homme en question est un célèbre politicien qui a en tête le projet de détruire une petite île vierge du golfe du *Mexique*. Le long du récit, la jeune femme mène une poursuite contre cet homme sans conscience, dans une atmosphère ironique.

En 2014 *Alice Ferney* s'est inspiré de l'action de *Paul Watson*<sup>79</sup> et de la *Sea Shepherd*<sup>80</sup> dans l'océan, pour faire le portrait du personnage principal de son récit « *Le règne du vivant* ». Une écriture épique et lyrique, qui célèbre la beauté des océans et les vertus du

---

79 **Paul Watson**, né le 2 décembre 1950 à Toronto (Ontario), est un militant écologiste et antispciste canadien. Il a fondé la *Sea Shepherd Conservation Society*.

80 **La Sea Shepherd Conservation Society** (SSCS) est une organisation non gouvernementale internationale maritime à but non lucratif, vouée à la protection des écosystèmes marins et de la biodiversité. La *Sea Shepherd Conservation Society* désigne l'antenne américaine de *Sea Shepherd*. En effet, même si la branche américaine de *Sea Shepherd* est l'antenne nationale la plus active et la plus engagée, la grande majorité des actions réalisées par *Sea Shepherd* est l'œuvre de *Sea Shepherd Global*.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

militarisme écologique maritime, à travers un activiste-pirate dévoué à la préservation du monde marin.

Dans « *La centrale* », *Élisabeth Filhol* traite la question du nucléaire et le risque environnemental qui en résulte. Le personnage principal du récit, œuvre contre le transport et le stockage des déchets radioactifs, et se conteste les conditions précaires et dangereuses des ouvriers qui se chargent des travaux d'entretien dans les centrales nucléaires.

### Le lieu dans la narration de l'écologie

Le lieu pour *Elise Salain*<sup>81</sup> ne représente pas seulement l'un des éléments essentiels d'une narration, mais constitue le point de rencontre entre l'écologie et la littérature. Il est également un concept pivot de l'écopoétique. Cependant, elle propose de lui attribuer le terme d'« *habitat* ». Selon elle, l'écologie et la littérature s'intéressent respectivement aux interactions entre les êtres vivants et l'habitat, et entre les personnages et leur habitat. En effet le point commun entre les deux concepts est bel et bien le lieu. Et c'est l'imagination environnementale qui tache de donner un sens à un lieu, et une vie à un personnage.

Le cadre spatio-temporel est l'une des principales caractéristiques de la narration d'un récit. Si le temps dans le roman de l'écologie, est forcément contemporain, de par l'actualité de sa thématique écologique, le lieu diffère d'un récit à un autre, ou plutôt d'un auteur à un autre.

Il y a des écrivains qui ne peuvent se détacher de leurs régions géographiques et préfèrent faire dérouler leurs événements dans leurs pays nats, ou le lieu de leur résidence. Cependant, il existe d'autres qui défendent la cause écologique là où elle se présente. Pour eux, toutes les régions du monde méritent de faire l'objet d'un récit environnemental, autrement dit, la priorité est pour la planète entière. Mais il faut mentionner que ceux qui adoptent la première réflexion, sont plus nombreux que ceux de la seconde.

Au début des années 1970, le cadre local et régional dominait ce genre littéraire. Entre le nord et le sud, les intérêts et les inquiétudes diffèrent. Aux *Etats-Unis*, par exemple, il y a une tradition de la « *Nature Writing* ». Un genre littéraire qui se focalise sur l'environnement sauvage comme espace. Ce concept est propre à l'espace géographique américain. Grâce à des plumes comme : *Aldo Leopold*, et des ouvrages comme : « *Almanach d'un comté des sables* »,

---

81 *Élise Salain* enseigne la littérature québécoise à l'Université de Sherbrooke et au collège Middlebury, au Vermont. Avec Pierre Hébert, elle a publié *Censure et littérature au Québec. Des vieux couvents au plaisir de vivre* en 2004.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

publié en 1949 à titre posthume, cette tendance d'écriture environnementale, est presque devenue une marque déposée de la littérature environnementale américaine.

Dans les romans du *Nord*, des dystopies tels que le réchauffement climatique, le danger nucléaire, la pollution ou la détérioration des espèces, sont omniprésents dans les récits environnementaux. Alors qu'aux pays du *Sud* d'autres préoccupations environnementales se présentent et leurs écrivains partent de l'inégalité des ressources et la pauvreté des populations du sud, jusqu'à la prédation néocoloniale. Exemple des écrits d'*Emmanuel Dongala*, d'*Ondjaki* et de *Pepetela*.

### **Le rapport homme/nature dans la narration écologique**

L'existence de l'être humain n'est pas concevable en dehors de son environnement. Son Histoire et son évolution, se sont passées dans cet environnement-là. Il y a même un courant de pensée qui prend en charge l'étude du rôle de l'environnement dans l'histoire humaine. Un courant nommé « *déterminisme environnemental* », où les propriétés, le comportement de l'homme et son Histoire, sont attribués aux composantes non humaines de l'environnement.

La relation de l'homme avec l'environnement / la nature, ou plutôt les relations de l'humanité avec le milieu naturel, constituent une perspective dont le traitement requiert des notions qui impliquent le mythe, les traditions, les religions, les cultures, les systèmes philosophiques, politiques, économiques et sociales. L'écologie, la science interdisciplinaire caractérisée par des interactions entre tous ces domaines, à travers l'art romanesque, y trouve un vaste champ d'étude à travers plus d'un angle.

Depuis toujours, l'homme autant qu'être humain, a possédé une place privilégiée dans la littérature. Les récits classiques relataient ses idées, ses conceptions, ses actes de courage, ses conquêtes etc... La priorité a toujours été donnée à l'homme, et l'environnement passait souvent au second plan.

À trop vouloir dominer la nature, l'homme a eu un impact destructeur sur elle, et ses actions anti-écologiques sur l'environnement ont des conséquences néfastes sur ce dernier, et se retournent souvent contre lui. Ainsi, l'homme est le facteur écolytique principal parmi tous les facteurs qui contribuent à la dégradation de la nature. Les autres facteurs écolytiques, ne sont souvent que les conséquences de ses actions nocives sur l'environnement. En une phrase, l'homme est le seul et unique responsable de l'injustice exécutée sur la nature.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

*« L'intercession de l'élément naturel, dans la littérature à vocation environnementale, loin de le restreindre, a pour effet d'intensifier le conflit social. La nature, après une longue lune de miel avec les humains, qui, au moment des romantismes européens rayonnant de par le monde, était rassurante, est aujourd'hui devenue aussi effrayante qu'avant les romantismes qui l'avaient apprivoisée. Nous voici de retour à la sauvagerie du monde naturel, mais la nature n'en est en rien responsable, puisque la sauvagerie est au cœur de l'homme. »<sup>82</sup>*

L'impact de l'action humaine s'affirme donc, en tant que catégorie de l'imaginaire littéraire, et tant que l'homme n'a pas encore pris conscience de ses actes et faits nuisibles, à son environnement et à la planète terre, la littérature verte demeure : *« toujours une littérature de résistance qui consiste à tenter de comprendre comment une conscience de soi va accepter une réduction au sol, s'y résigner, et bien souvent refuser cette résignation. »<sup>83</sup>*

Le roman de l'écologie fait apparaître le lien organique qui existe entre l'écriture et l'expérience intime de l'homme en relation avec la nature. Maintenant que les rapports homme-nature sont dans la phase d'évolution, ce dernier est en expansion infinie dans l'univers et en synergie avec l'environnement. Si l'écriture pastorale met en avant la beauté de la nature et celle de la langue, le roman de l'écologie aide à repenser la position de l'homme dans le monde à travers une littérature qui s'inquiète et qui dénonce.

*« [...] pouvoir un jour étudier l'Homme dans la succession des âges comme je l'avais observé dans divers contrées du globe et d'établir les conclusions sociologiques auxquelles j'avais été conduit. [...] un nouveau livre où seraient exposées les conditions du sol, du climat, de toute l'ambiance dans lesquelles les événements de l'histoire se sont accomplis, où se montrerait l'accord des Hommes et de la Terre, où les agissements des peuples s'expliqueraient, de cause à effet, par leur harmonie avec l'évolution de la planète. »<sup>84</sup>*

En littérature de l'écologie, l'homme ne doit pas être le tyran qui jouit des « fruits de la terre », mais le sage gestionnaire de ceux-ci. Les techniques modernes de manipulation du

---

<sup>82</sup> Alain Suberchicot.(2012). Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée. Paris : Honoré Champion. 280 p. P 149.

<sup>83</sup> Ibid., 61.

<sup>84</sup> Elisée Reclus. (1905). L'Homme et la Terre, tome 1. Paris: Librairie Universelle. 596 p. Préface.

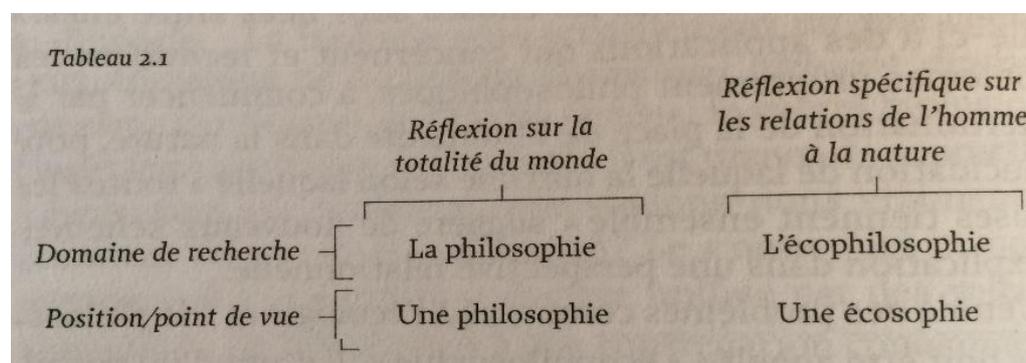
## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

vivant et du non vivant par certains de ses comportements, seraient une hérésie et une preuve d'arrogance de sa part. Une preuve aussi, de son ambition à devenir le maître de la terre, coûte que coûte.

Nous avons fait remarquer précédemment, que la poétique et l'éthique dans le récit environnemental, s'associent pour lui procurer une identité écologique. L'éthique de l'environnement appelée d'ailleurs *écosophie*, *écophilosophie* ou *éco-éthique*, a vu le jour dans les années 1960, à *Oslo* en *Norvège*. L'écosophie est à la base, pensée par le philosophe *Arne Naess* qui prône l'idée que l'homme doit donner plus d'intérêt à l'environnement en général et aux autres espèces vivantes (autre que l'homme). Pour lui : « *L'homme ne se situe pas au sommet de la hiérarchie du vivant, mais s'inscrit au contraire dans l'écosphère comme une partie qui s'insère dans le tout* »<sup>85</sup>. Cependant la discipline a connu son effervescence dans l'année 1988, quand l'humanité a connu la parution de quelques ouvrages fondamentaux de la discipline, dont : *Respect for Nature* (*P. Taylor*), *Environmental Ethics* (*H. Rolston*), *Foundations of Environmental Ethics* (*E.C. Hargrove*), *Why Preserve Natural Diversity ?* (*B. Norton*).

Donc, l'écosophie ou l'éthique de l'environnement (qui veut dire le milieu naturel et la sagesse, ou plus simplement, comment concevoir la nature avec sagesse ?) est l'une des disciplines philosophiques et littéraires les plus appliquées pour étudier d'un point de vue moral, la relation de l'homme avec son environnement, la valeur et le statut matériel et spirituel de l'environnement et de ses composantes non-humaines. La particularité de cette discipline est que les problèmes auxquels les chercheurs tentent des solutions, sont aussi pratiques qu'abstraites.

86



<sup>85</sup> <https://usbeketrica.com/fr/pourquoi-il-faut-redécouvrir-les-trois-ecologies-de-felix-guattari#:~:text=%C2%AB%20L'homme%20ne%20se%20situe,l%C3%A9cosophie%20date%20de%201960>. Consulté le 23/04/2019.

<sup>86</sup> Tableau 2.1 : Philosophie, écophilosophie et écosophie (Naess, 2013, p.74).

## **CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE**

Dans la littérature verte, trois orientations éthiques sont discutées, à savoir *l'anthropocentrisme* (valeur intrinsèque attribuée aux individus humains), *le biocentrisme* (valeur intrinsèque attribuée aux individus des autres espèces) et *l'écocentrisme* (les espèces, les communautés, les écosystèmes, les complexes d'écosystème, l'écosphère).

### **L'anthropocentrisme**

Ce courant idéologique cherche à motiver l'assignation du statut moral de l'homme par le fait que seul l'homme, est doué de raison, de connaissance discursive, mais aussi (parce que sinon, cela exclurait de la catégorie des objets moraux les personnes qui, dans des situations critiques sont dépourvues de capacité de jugement, de sensibilité, de conscience de soi etc...)

### **Le biocentrisme**

Partant du principe que les animaux sont supérieurs (du point de vue de l'évolution) et possèdent des propriétés psychiques communes avec l'homme. L'extension du statut moral de l'humain aux animaux a été favorisée par cette voix. Une voix qui a alimenté des mouvements pour les droits des animaux qui est un domaine qui ne constitue pas une éthique de l'environnement proprement dite.

### **L'écocentrisme**

L'écosystème est la matrice dans laquelle évoluent hommes et animaux. De ce fait, cette logique met l'accent sur l'interconnexion des formes de vie au sein d'un tout, en considérant que les espèces et leurs habitats, ont une valeur intrinsèque en plus de leur valeur pour l'homme en tant qu'éléments essentiels de ce tout complexe et harmonieux.

### **Offrir la parole à ceux qui ne la possèdent pas. (La zoopoétique)**

Depuis ses origines, la pensée littéraire, de par son appétence à découvrir l'autre et ses penchants de réflexions empathiques, a longtemps tenté d'explorer le lien vital qui attache le destin des humains à celui des animaux. L'espèce animale est continuellement, fortement présente dans l'univers littéraire. En donnant la parole à des personnages d'animaux qui possèdent des caractères humains, les écrivains ont pu et su, critiquer des comportements, témoigner d'une société, ou éduquer des populations, et ainsi faire passer leur message dans le divertissement, tout en échappant aux risques de sanctions ou de condamnation des différentes

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

époques historiques. *Deleuze* est allé jusqu'à estimer que seules les voix des animaux, peuvent faire parler la littérature.

Si nous envisageons dans leur globalité, les textes littéraires où l'espèce animale est présente, nous pouvons classer ces personnages animaux sur deux types : ceux qui sont dépourvus d'individualité et de volonté propre, et à l'autre, ceux dont le degré d'individualité et de volonté rend équivalents à des personnages humains.

Justement, à partir de ces deux concepts, individualité et volonté, dans un article intitulé : *Les personnages animaux dans la littérature - Esquisse de typologie et de fonctions*, Inga Velitchko, a répertorié les personnages animales en littérature en quatre types :

- Le premier type : « ceux qui, appartenant au monde extérieur à la sphère humaine, ne sont que des instruments. »<sup>87</sup> Le niveau d'individualisation et de volonté de ces animaux est infime. Ils prennent le même statut dans le texte littéraire qu'un arbre ou une maison. Comme exemple de ce type : les chèvres dans : « *Robinson Crusoé* » (1719) de Daniel Defoe, les chevaux d'Hippolyte dans « *Phèdre* » (1677) de Racine, la souris dans « *Le Maître Chat* » ou « *Le Chat Botté* » (1697) de Charles Perrault, les chevaux et le bœuf dans : « *Carmen* » (1845).
- Le deuxième type qui est le plus en vigueur : « des animaux interagissent avec les personnages humains dans une collaboration amicale ou dans une lutte plus ou moins brutale. »<sup>88</sup> Ce type de personnage animal possède une individualité et une volonté propre à lui et restent en relation étroite avec les humains, ce qui lui donne un rôle presque égale à l'homme dans le récit. Caractéristiques visibles, entre autres, dans : « *Le Livre de la jungle* » (1894) de Rudyard Kipling, dans « *Le Petit Prince* » (1943) d'Antoine de Saint-Exupéry ou encore dans : « *Le Corbeau* » (1845) d'Edgar Poe. En revanche, nous trouvons la lutte et la brutalité dans : « *Vingt mille lieues sous les mers* » (1869) de Jules Verne, dans : « *Les Travailleurs de la mer* » (1866) de Victor Hugo, dans : « *Le Vieil Homme et la Mer* » (1952) d'Ernest Hemingway ou dans « *Le Chien des Baskerville* » (1902) d'Arthur Conan Doyle.

---

<sup>87</sup> Inga Velitchko, « Les personnages animaux dans la littérature - Esquisse de typologie et de fonctions », Fabula / Les colloques, La parole aux animaux. Conditions d'extension de l'énonciation, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document5396.php>, page consultée le 30 mars 2019.

<sup>88</sup> Ibid.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

- Le troisième type englobe les animaux en littérature « *le personnage humain et le personnage animal sont liés par une relation de métamorphose* »<sup>89</sup>, d'où l'équivalence de leurs niveaux d'individualisation et de volonté avec ceux de l'être humain. Comme exemple : « *La Métamorphose* » (1915) de *Franz Kafka*, mais aussi au « *Petit Chaperon rouge* » (1697) de *Charles Perrault* et à « *Lokis* » (1869) de *Prosper Mérimée*.
- Le quatrième type : « *des personnages animaux interagissent entre eux tout en ayant peu ou aucun rapport avec des personnages humains* ». <sup>90</sup>Dans ce cas, les animaux sont en principe équivalents aux personnages humains par le niveau d'individualisation et de volonté, ainsi que par leur rôle dans le récit, à l'exemple de : « *L'Île des Pingouins* » (1908) d'*Anatole France*, « *Croc-Blanc* » (1906) de *Jack London*, « *La Ferme des animaux* » (1945) de *George Orwell*, certains contes, ou alors la plupart des *fables de Lafontaine*.

Cependant, au-delà de cette classification, à l'heure actuelle et dans un monde où les priorités, les rôles et les soucis ont bien changés, en littérature, l'animal n'est plus ce simple protagoniste qui interprète parfaitement et drôlement bien son rôle caricaturé et stéréotypé, mais c'est un être vivant en chair et en âme, et qui possède également des peines et ses soucis.

Des soucis causés justement par cet homme. N'est-ce pas lui qui a causé la marée noire qui a anéantie des milliers de poissons ? N'est-ce pas lui qui, pour accroître ses productions agricoles, utilise des pesticides et toutes sortes de produits chimiques nuisibles pour la vie des insectes, des vers de terre, des abeilles, des oiseaux et autres espèces animales fragiles ? N'est-ce pas lui aussi, qui tue les éléphants pour s'acquérir de leurs dents en ivoires ? N'est-ce pas lui qui chasse toute sorte d'animaux, les tue non pas pour se vêtir mais pour s'enrichir de leur peaux ?...Et la liste est bien longue. Ainsi, la pensée de l'animal en littérature n'est plus liée seulement à l'idée de l'humain, mais à celle de l'inhumain hélas.

De la même sorte que la crise écologique actuelle affecte notre environnement et nos relations au monde animal, elle est également reflétée en littérature qui est éternellement dans le devoir de représenter le réel. Ainsi, elle tâche de modifier nos représentations de ce dernier. Bien avant l'être humain, l'animal est le premier touché par les conséquences de la crise écologique, et même de son silence, il engendre la parole. Pour mieux traduire cette parole et

---

<sup>89</sup> Inga Velitchko, op.cit.

<sup>90</sup> Ibid.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

transmettre son message, l'auteur d'un roman de l'écologie s'extrait du point de vue de l'humain, et sort du paradigme mimétique traditionnel et se sert du *logos*, à travers des moyens divers, stylistiques, narratifs et conceptuels.

Dans : « *Héritiers* » de *Jean-Christophe Bailly*, ce dernier réitère un ancien intérêt pour les animaux et le paysage en littérature. Beaucoup de fictions littéraires ont traité la sensibilité animale envers la crise écologique et les conséquences de cette dernière sur leur existence. Dans : « *Sans l'orang-outan* », *Éric Chevillard*, imagine la disparition des grands singes et à travers ce récit, postule que la survie de ce singe conditionne la pérennité de l'équilibre terrestre.

En ce moment de l'Histoire de la littérature, la problématique animale axée sur le renouvellement des questionnements à propos de l'animalité et des bêtes, fait référence dans le monde de la recherche littéraire. Cette problématique prend l'appellation de la zoopoétique. Une discipline qui, à partir d'un ancrage interdisciplinaire, tient compte des investigations historiques, philosophiques, éthiques et éthologiques, pour interroger les modes l'expression littéraire (syntaxe, tempos, point de vue...), et les liens entre la production romanesque et la vitalité animale.

En France, et à travers une méthodologie de terrain qui étudie les sensibilités entre pratiques philosophiques et pratiques artistiques, *Dominique Lestel*<sup>91</sup> présente une étude d'« *éthologie philosophique* », où il développe les relations que l'espèce humaine entretient avec l'autre (espèce animale et espèce végétale), en se basant, dans ses recherches sur les travaux du Norvégien *Arne Naess*, l'Américain *Paul Shepard*<sup>92</sup> ou encore, l'Australienne *Val*

---

91 **Dominique Lestel** est un philosophe français né le 1er septembre 1961 à Paris. Il développe une « éthologie philosophique » qui explore les « intoxications conjointes de l'humain et du non humain ». Il enseigne la philosophie contemporaine au sein du département de philosophie de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et fait partie des Archives Husserl. D. Lestel s'inscrit dans un courant constructiviste non relativiste qui trouve sa source dans le travail du philosophe napolitain Giambattista Vico, et dans celui de penseurs plus contemporains comme Isabelle Stengers ou Francisco Varela. Il cherche à développer une « philosophie de terrain » très influencée par David Thoreau, les philosophes environnementalistes scandinaves (Arne Naess), américains (Paul Shepard (en)) et australiens (Val Plumwood) et des philosophes non universitaires comme Günther Anders. est aussi l'auteur de *Les Origines animales de la culture* (Flammarion, 2001), *L'Animal singulier* (Seuil, 2004), *Les Amis de mes amis* (Seuil, 2007), *L'Animal est l'avenir de l'homme. Munitions pour ceux qui veulent (toujours) défendre les animaux* (Fayard, 2010), *À quoi sert l'homme* (Fayard, 2015).

92 **Paul Howe Shepard**, né le 12 juin 1925 et mort le 27 juillet 1996, était un environnementaliste et auteur américain surtout connu pour avoir introduit le «paradigme du Pléistocène» dans l'écologie profonde. Ses travaux ont établi un cadre normatif en termes de théorie évolutionniste et de psychologie du développement. Il a proposé une critique de la sédentarité / civilisation et préconise de modéliser les modes de vie humains sur ceux des humains nomades préhistoriques. Il a exploré les liens entre la domestication, la langue et la cognition.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

*Plumwood*<sup>93</sup>. A *Dominique Lestel*, s'ajoute d'autres noms tel que *Anne Simon*<sup>94</sup>, dont la recherche est consacrée à formaliser une nouvelle approche des textes littéraires, en se situant au croisement de deux axes, l'expression du sensible et du vivant ainsi que les relations entre pensée, existences singulières et création littéraire.

L'animal n'est pas reconnu seulement pour être le compagnon préféré de l'homme, mais pour être aussi, son double ambigu et précieux. Le sort que les humains réservent aux animaux (le fait qu'il est aujourd'hui menacé par l'homme) est devenu l'image renversée de ce qu'ils se réservent à eux-mêmes. La pensée de l'animal n'est donc plus seulement liée au concept d'humain, comme ce fut toujours le cas, mais à l'idée d'inhumain, et la littérature verte adopte-la comme un terrain privilégié.

### **Le recours au discours scientifique**

Hormis le discours littéraire nécessaire à toute production romanesque, aborder la thématique de l'environnement et de l'écologie (qui est une science en fin de compte), impose aux écrivains d'user de l'objectivité à travers un discours scientifique. A ses débuts, l'écriture environnementale s'approchait beaucoup plus du lyrique et du romantisme. Un romantisme qui cherche à mettre plus en valeur la langue littéraire, après vient la vague du réalisme qui tache à travers de longues descriptions réalistes, de mettre le lecteur face à une réalité environnementale amère et sans aucun embellissement.

À l'heure actuelle, et dans les œuvres de l'extrême contemporain, l'écrivain qui s'inscrit dans ce courant de littérature d'imagination, ancré dans un monde concret, se trouve dans l'obligation de faire référence aux sciences naturelles et exactes. Utiliser des termes purement scientifiques dans un texte littéraire, aide à mieux décrire les problèmes environnementaux et leurs conséquences, contribue à inculquer au lecteur une éducation et une culture écologique nécessaire à sa citoyenneté, et témoigne décidément de l'objectivité du discours de l'écrivain. Un discours littéraire par excellence, et qui a longtemps été accusé de subjectivité.

---

93 **Val Plumwood** née le 11 août 1939 et morte le 29 février 2008, était une philosophe et militante écoféministe australienne qui a réalisé des travaux sur l'anthropocentrisme.

94 **Anne Simon** est l'auteure de *Trafics de Proust* (Hermann, à paraître), *Transvertébrations proustiennes* (Classiques Garnier, à paraître), *À leur corps défendant* (avec C. Détrez, Seuil, 2006), *Proust ou le réel retrouvé* (PUF, 2000) et a codirigé « Face aux bêtes », *L'Esprit créateur*, 2011 ; « Humain/Animal », *Contemporary French and Francophone Studies*, 2012 et « Zoopoétique », *Revue des sciences humaines*, à paraître en 2017.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

De ce fait, avoir le projet d'écrire un roman de l'écologie nécessite de l'auteur, d'avoir quelques connaissances en la matière. Beaucoup lire, s'instruire, se documenter, faire des recherches et demander l'avis des spécialistes, ont toujours été les démarches des plus grands écrivains pour réussir leurs œuvres. Un travail organisé de cette manière ne peut que donner un résultat satisfaisant, et c'est cette procédure en écriture qui a offert à l'humanité d'éternels chefs-d'œuvres. *Zola* par exemple, est resté un mois dans une ville minière pour écrire son fameux « *Germinal* ».

Pour montrer l'impact des activités humaines néfastes sur l'environnement et tout l'écosystème, dans : « *L'Aménagement du territoire* » d'*Aurélien Bellanger, Dominique*, un des personnages du roman, empreinte le langage des géologues quand il définit la « *zone critique* », en expliquant que : « *c'est une partie de la planète qui s'étend verticalement du sommet de la basse atmosphère jusqu'aux roches stériles dans le sol.* »<sup>95</sup> Pareillement, *Alice Ferney* dans : « *Le Règne du vivant* », n'a pas hésité à employer le terme « *anthropocène* », alors que dans : « *Autour du monde* », *Laurent Mauvignier* a introduit parmi ses personnages un sismologue (spécialiste en sismologie), et lui a donné la parole pour expliquer aux autres personnages, et dès lors au lecteur, les circonstances qui ont précédé la catastrophe de *Fukushima*, tout en faisant attention à simplifier le plus possible son discours scientifique.

Le discours scientifique porte en lui généralement des objectifs ou des perspectives didactiques. Et la didactique qui prime dans un récit de l'écologie est incontestablement celle liée à l'instruction environnementale. Une discipline, qui selon le PNUD<sup>96</sup>, OCDE<sup>97</sup> et l'UNESCO<sup>98</sup>, se définit de la manière suivante :

« *L'éducation ou instruction environnementale des adultes est un processus permanent et acquis grâce aux connaissances, valeurs, compétences, expériences ainsi que la détermination qui leur permettront d'agir individuellement et collectivement pour résoudre les problèmes environnementaux*

---

95 Sara Buekens, « L'écopoétique : une nouvelle approche de la littérature française », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 8 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 30 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/1299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.1299>

96 Le Programme des Nations unies pour le développement.

97 Organisation de coopération et de développement économiques.

98 L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture est une institution spécialisée internationale de l'Organisation des Nations unies, créée le 16 novembre 1945 à la suite des dégâts et des massacres de la Seconde Guerre mondiale.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

*présent et futurs [...] et pour satisfaire leurs besoins sans compromettre ceux des générations future. »<sup>99</sup>*

Cependant, si le système d'instruction environnementale demeure encore loin des attentes espérées de lui (pour ne pas dire qu'il a échoué), la littérature verte à travers un caractère instructive, se charge d'être un véritable moteur de l'éclosion d'une citoyenneté sensibilisée et engagée écologiquement, avec des aptitudes affirmées à contribuer à résoudre les problèmes environnementaux.

Faire référence à la science et au discours scientifique, à travers un français technique et scientifique « *FTS* », le seul langage ayant le pouvoir de répondre à des questions précises et concrètes, donne un caractère réaliste au texte littéraire, et offre à l'écrivain l'opportunité de convoquer l'intelligibilité du lecteur tout en excitant sa curiosité. L'objectif de cette perspective, est de convaincre l'esprit et la raison par l'exactitude et la clarté du discours scientifique, ainsi que d'assouvir la soif au savoir, naturel à l'être humain. Ceci ne représente-t-il pas un autre rôle, si noble de la littérature ?

### **La littérature verte en croisement avec d'autres genres littéraires**

*Pierre Schoentjes* dans son ouvrage : « *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique* », propose six catégories d'écriture de l'écologie : *les promenades, les fictions, les témoignages de solitude et de la nature, les voyages et l'aventure, les récits d'expériences pastorales et les essais d'écrivains sur les rapports homme-nature.*

Cependant, le caractère hybride, varié et pluridisciplinaire des œuvres dites environnementales, rend difficile leur classification dans un seul genre littéraire et pas dans un autre. L'auteur peut s'inspirer de la crise environnementale de manière implicite, comme il peut faire référence à elle explicitement. Cette inspiration, qu'elle soit consciente ou inconsciente, explicite ou implicite, est un argument dans les mains des critiques. Un argument qui leur permet ou non, d'inscrire l'œuvre dans ce courant littéraire appelé : *La littérature verte.*

---

99 Bitundu Mwana-Thanya, cours de gestion durable des ressources naturelles, inédit, G2 ISDR/Bukavu, 2014-2015.

# CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

## L'essai de l'écologie

Le thème de l'écologie en littérature, est plus connu sous forme d'essai que d'un roman, les plus en vigueur et peut-être, les plus connus sont :

« *Printemps silencieux* » de *Rachel Carson* paru en 1962, est le premier ouvrage qui dénonce l'utilisation des pesticides en agriculture productiviste.

« *Ecologica* » d'*André Gorz* (2007). Considéré comme l'initiateur de la politique écologique. Dans cet ouvrage, l'auteur a réunis des articles qu'il a écrits de 1975 à 2007, pour critiquer les pratiques du capitalisme.

« *Le Nouvel Ordre écologique* » de *Luc Ferry* (1992), une œuvre à mi-chemin entre l'Histoire et la philosophie, dans laquelle, l'auteur puise ses réflexions d'une pensée humaniste centrée sur l'homme, et adopte le discours de l'écologie profonde où la nature revendique son droit.

Dans « *La part du colibri* », *Pierre Rabhi* appelle à ce que chacun de nous, tente de sauver l'environnement ou le préserver avec ce qu'il peut posséder comme moyen, même s'il était infime. Pour l'écrire, il s'est inspiré d'une légende amérindienne. L'essai a été adapté en littérature de jeunesse avec des illustrations qui ont mis en valeur la morale de la légende qui raconte qu' :

« *Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? » « Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part. »<sup>100</sup>*

## Le roman de l'écologie dans la littérature de jeunesse

En littérature de jeunesse, contes pour enfants et bande dessinée, la thématique de l'écologie et de l'environnement, est beaucoup plus développée que dans la littérature pour adulte. Peut-être que c'est à cause du type du discours éducatif et didactique, qui caractérise ces genres littéraires, et qui est également nécessaire à celui de la prévention environnementale.

---

100 Une légende amérindienne.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

Vincendon le protagoniste de « *L'arbre qui chante* » de Bernard Clavel, qui est un vieil homme apprenait à des enfants que : « *Les arbres ne meurent jamais ! [...] Et je vous le prouverai en le faisant chanter votre vieil érable* », <sup>101</sup>et réussit à transformer un arbre en un violant.

Le personnage de « *Voyage au pays des arbres* » de Jean-Marie-Gustave Le Clézio, est un jeune enfant qui rêve de voyage et d'évasion. Son imagination le mène vers la forêt, à la rencontre des arbres « *timides et farouches* », disait-il.

Toutefois, nous pourrions dire que la littérature française a conté dans ses œuvres des romans de l'écologie bien avant la création de ce genre, « *Dialogues de bêtes* » et « *Les Vrilles de la vigne* » de Colette, « *Le provençal* » d'Alphonse Daudet et « *L'italien-provençal* » de Paul Arène, en sont de parfaits exemples.

### **Le roman de l'écologie et le genre autobiographique**

Pour titrer son autobiographie, la kényane prix Nobel de paix, Wangari Maathai, s'est inspiré du titre de l'un des plus célèbres romans de l'écologie, à savoir : « *L'homme qui plantait des arbres* » de Jean Giono, que nous avons abordé auparavant. Dans : « *Celle qui plante les arbres* », elle relate son parcours de militante écologiste en répétant souvent qu'elle ne veut pas mourir avant d'avoir accompli sa mission. A travers *Le mouvement de la ceinture verte*, elle mène en compagnie de femmes kényanes, un des plus grands projets de reboisement en Afrique. La particularité qui caractérise ce roman, est d'appartenir à la fois à l'autobiographie et à la littérature verte.

### **Le roman de l'écologie et le fantastique ou la science-fiction**

Le roman fantastique ou de science-fiction, a été l'un des premiers genres littéraires à aborder la question écologique, mais à travers l'angle futuriste de la littérature verte. L'imbrication manifeste du réel et du surnaturel qui caractérise ce genre littéraire, lui a permis cette servitude à l'écriture écologique.

La littérature environnementale n'est point limitée dans le monde réel, elle sert à bouleverser le lecteur en altérant le réel à la fiction. « *Aqua TM* » de Jean-Marc Ligny, est à la fois, un roman de science-fiction et de l'écologie. Le roman relate des événements qui se passent

---

101 Bernard Clavel. (2005). *L'arbre qui chante*. Paris : Hatier. 45 p. 4ème de couverture.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

en 2030 où l'eau devient encore plus rare et plus chère que le pétrole à cause de la sécheresse et du réchauffement climatique. La découverte d'une nappe phréatique dans un petit pays d'Afrique, devient un argument de guerre et de combat entre les peuples. *Jean-Marc Ligny*, l'écrivain français spécialisé en science-fiction et fantastique, s'adresse aux auteurs qui adoptent la cause écologique en science-fiction, quand il dit : « *c'est vers eux qu'on se tournera [...] pour apporter à l'humanité ce dont elle a désespérément besoin : un rêve, un projet, une nouvelle raison de continuer, de lutter, d'avancer.* »<sup>102</sup>

### Le roman de l'écologie et le polar

- « *Le parfum d'Adam* » de *Jean-Christophe Rufin*, dont nous avons déjà abordée l'héroïne, traite d'une thématique écologique à travers le roman policier. Au biais de deux anciens agents secrets, *Paul* et *Kerry*, l'agence de renseignements privée « *Providence* », mène un combat contre une secte d'écologistes radicaux.
- « *Le gang de la clef à molette* » d'*Edward Abbey*, qui, use d'un discours tragico-comique pour relater l'histoire de quelques écologistes qui s'arment de simples clefs à molettes pour sauver le désert américain de la destruction et des divers pollueurs.
- « *Le zoo de Mengele* » de *Gert Nygardshaug*, qui est un ardent défenseur de la forêt amazonienne, raconte les perpétuelles exactions commises par les multinationales sur cette nature ainsi que sur sa population. *L'Amazonie* qui représente la biodiversité de la planète
- « *La légende du soleil* » d'*Homéro Aridjis*, où une brume polluante couvre la ville de *Mexico*, vient ajouter un autre malheur à une ville où règne la corruption. Dans ce contexte, un peintre et un photographe, essayent de s'opposer à cette fin du monde inévitable.
- « *Etat d'urgence* » de *Michael Crichton*. Suite à la mort d'un client milliardaire, dans ce récit, *Peter* et *Sarah*, un avocat et son assistante, mènent une poursuite contre une secte extrémiste d'écologistes, qui tente de détruire la planète pour prouver qu'elle est en danger.

---

102 Jean-Marc Ligny.( 2001). Petits hommes verts : La science-fiction, littérature du présent de :

<https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/auteurs-et-illustrateurs/petits-hommes-verts-la-science-fiction-litterature-du-present.html>

<http://www.cndp.fr/savoirscdi/index.php?id=1564#contenu>. Consulté le 06/02/2020.

# CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

## Les plumes vertes (écrivains de l'écologie)

La conscience environnementale, dont se dote l'écrivain d'un roman de l'écologie, est primordiale dans l'affirmation de son écriture. Elle se traduit par ses choix éthiques, politiques et esthétiques, qui varient selon son emplacement géographique, ainsi que ses appartenances culturelles, linguistiques et idéologiques.

Cependant, même si certains écrivains sont originaires d'une même géographie, ou partagent la même langue d'écriture, leurs préoccupations environnementales diffèrent, et leurs stratégies d'écriture les suivent. À l'exemple des écrits issus des *Etats Unis*, *le Canada* et les pays de *l'Amérique latine*, ou encore, à travers une même langue, ceux de la *France* métropolitaine et les différents espaces de la francophonie. Néanmoins, malgré leurs dissemblances, les auteurs se rejoignent en leur résolution de se tourner vers un avenir prometteur pour l'environnement, et contribuer grâce à leurs plumes au débat écologique de notre époque.

Au côté des travaux de la *COP21*<sup>103</sup> en 2015, trente-et-un écrivains se sont réunis pour allier littérature et écologie, et pour tenter de répondre à cette interrogation : est-ce qu'un roman engagé est meilleur qu'une fiction à thèse pour inciter à la prise de conscience et la défense de la planète ? Pour *Anne-Rachel Hermetet*<sup>104</sup>, la réponse était la suivante :

*« C'est la différence entre littérature engagée et engagement littéraire. Si on se focalise sur un éventuel «message» de l'œuvre, c'est en général mauvais signe pour sa qualité littéraire. A l'inverse, des œuvres peuvent susciter la réflexion parce qu'elles en appellent à nos imaginaires ou par la force stylistique du récit. La question primordiale est celle de la langue. Un engagement qui passe par la force donnée aux mots et par l'usage singulier qui en est fait. »<sup>105</sup>*

L'engagement écologique des écrivains part d'une certaine prise de conscience, qui elle-même, se base sur un principe, celui de percevoir la nature comme un héritage à préserver pour

---

103 **La COP** est une grande conférence internationale sur le climat qui réunit les États engagés depuis 1992 par la Convention cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC). COP signifie "Conférence of parties", les "parties" étant les signataires de la Convention (195 pays + l'Union européenne). L'objectif est de faire le point sur l'application de la Convention et négocier les nouveaux engagements.

104 **Anne-Rachel Hermetet** est Professeure de littérature comparée à l'université d'Angers et pilote du projet régional «Ecolitt» (2), qui travaille sur l'écocritique et l'analyse des rapports entre littérature et préoccupations environnementales.

105 Cité dans : Raluca Batranu. *L'écrivain et la société : le discours social dans la littérature française du XVIIIème siècle à aujourd'hui*. Littératures. Université Grenoble Alpes, 2017. Français. ffNNT : 2017GREAL013ff. fftel-01692865.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

nous-mêmes et, à plus forte raison, pour les générations futures. La sensibilisation et l'instruction environnementales, font partie des missions essentielles des écrivains de l'écologie, qui ont le devoir de prévenir et même d'éduquer. *Jean-Marie Gustave Le Clézio*, l'affirme :

*« C'est précisément ce rôle de l'écrivain attentif et actif dans le monde d'aujourd'hui que je souhaiterais finir réhabiliter aux yeux de la critique. »<sup>106</sup>*

La principale mission des plumes écologiques, est celle de participer à une instruction environnementale des lecteurs. Une éducation qui vise à travers le texte littéraire, à diffuser des connaissances et des valeurs, à promouvoir des comportements responsable et efficace et à développer des compétences nécessaires à la prévention et à la solution des problèmes liés à la vie humaine et à l'environnement. Enfin, à œuvrer pour le maintien de la qualité de l'environnement et sauvegarder notre planète pour que les générations futures puissent en profiter également. En abordant l'objectif premier des écrivains engagés écologiquement, *Le Clézio* résume :

*« Notre volonté, c'est de laisser à nos enfants la terre telle qu'on l'a trouvée [...] on a reçu quelque chose, on nous l'a prêté [...] il faut le rendre à ceux qui viennent comme ça nous a été prêté. »<sup>107</sup>*

La prise de conscience environnementale de cet auteur a commencé suite à son contact avec les peuples amérindiens. Des peuples qu'il trouvait, trop liés aux arbres, aux plantes, aux pierres et aux animaux. Une expérience qui lui a fait découvrir un mode de vie beaucoup plus en harmonie avec la nature et donc, différent de celui de l'occident. L'engagement écologique de *Jean-Marie Gustave Le Clézio* est né et a évolué au fil du temps, et cette évolution s'est reflétée clairement sur le style de ses écrits.

*« À cette époque, je ne me souciais pas d'écologie, et je ne connaissais presque rien du passé amérindien de l'Amérique [...]. C'est la rencontre avec les Emberas, sur le río Tuquesa, qui me donna cette libération. [...] Petit à petit [...] je suis parvenu à l'orée d'un monde complètement opposé à tout ce que j'avais connu jusqu'alors. Séjour après séjour (de six à huit mois chaque année durant la saison des pluies, parce qu'à ce moment-là les gens se reposaient et que je*

---

106 Claude Cavallero. (2009). *Le Clézio, témoin du monde*. Clamart : Éditions Calliopées. 360 p. P 335.

107 Jean-Marie Gustave Le Clézio. (1999). *Hasard suivi de Angoli Mala*. Paris : Gallimard. 304 p. P 59.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

*pouvais voyager sur les fleuves en crue), j'appris une nouvelle façon de voir, de sentir, de parler. »<sup>108</sup>*

La littérature francophone est essentiellement étudiée dans son rapport avec la dimension sociale ou historique, d'où le peu d'attention que l'on a consacré à la littérature écologique. Néanmoins, et pour combler cette lacune dans l'étude de la littérature française, une nouvelle discipline qui étudie la littérature française dans son rapport avec l'environnement s'est développée, à savoir l'écopoétique. Cependant contrairement à l'écocritique anglo-saxonne, l'écopoétique, comme approche naissante de l'université et de la critique française, se caractérise par son éloignement de n'importe quelle adhésion au militantisme écologique. L'écopoétique est une approche littéraire qui vise, avant tout, à interroger les procédés d'écriture, stylistiques et poétiques, par lesquelles les auteurs abordent l'environnement naturel sans pour autant mettre l'accent sur aucune forme d'engagement, même s'il était écologique.

Toutefois, il y a toujours des exceptions, à l'exemple d'*Alice Ferney* qui, à travers son roman : « *Le Règne du vivant* » a été considéré comme la romancière française, qui a le plus traduit le souci de la protection de l'environnement, dans une langue littéraire militante et engagée. Contrairement à la littérature anglo-saxonne, qui foisonne de romans environnementaux, où le discours littéraire porte en lui instinctivement un engagement écologique explicite et qui reflète certainement, celui de son auteur, la littérature francophone jusque-là respectait ses principes.

Enfin, nous pouvons dire que les plumes vertes adoptent cette littérature pour promouvoir une vision écologiste du monde, en reflétant leur conscience sur ce thème. La thématique et la poétique de la trame narrative représentent à travers leurs récits, des composantes importantes. Une composition unique d'éthique et d'esthétique, pour caractériser un genre romanesque dont le rôle demeure tributaire de la réception.

### **La consécration « roman de l'écologie »**

L'écologie, à présent alimente une autre forme d'écriture. Ecofiction, écothriller, ou dystopie, où la célébration des paysages et les voyages vers l'ailleurs, sont très présents. Couramment définie dans son lien à la science ou à la politique, l'écologie habite désormais

---

108 Sara Buekens, « L'écopoétique : une nouvelle approche de la littérature française », *Elfe* XX-XXI [En ligne], 8 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 31 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/1299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.1299>

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

aussi, l'art et la littérature. C'est par ses qualités littéraires qu'un roman de l'écologie touche les lecteurs, révèle et donne de nouvelles raisons de penser et d'agir autrement. Bien que son essor n'ait pas atteint celui de la littérature anglo-saxonne, en 2018, un prix littéraire nommé « *le prix du roman de l'écologie, Pré* » a vu le jour pour célébrer l'écriture francophone qui met au cœur de son intrigue, la question écologique. Une distinction qui était décernée la même année à *Emmanuelle Pagano* pour son ouvrage, « *Sauf riverains* », publié en 2017. Usant d'assises autobiographiques, l'auteure de ce roman mêle réalité et fiction, dans le but de secouer l'opinion publique sur le phénomène du réchauffement climatique.

L'année suivante, en 2019, l'organisation *Pré* a récompensé *Serge Joncour* pour son roman « *Chien-Loup* », publié en 2018, et qui raconte l'histoire d'un couple *Franck* et *Lise*, qui décide de passer l'été dans une maison perdue, au milieu des collines, une demeure dont le calme est troublé par un chien-loup. A travers cette fiction, l'auteur raconte l'histoire, d'un village du *Lot*, autrefois peuplé de bêtes et d'animaux, et qui est anéanti par la guerre qu'il dénonce à l'occasion.

En 2020 six romans étaient sélectionnés : « *Chimère* » d'*Emmanuelle Pireyre*, « *Les grands cerfs* » de *Claudie Hunzinger*, « *Doggerland* » d'*Elisabeth Filhol*, « *Le bruit des tuiles* » de *Thomas Giraud*, « *La Malchimie* » de *Gisèle Biemme* et « *Nous sommes l'étincelle* » de *Vincent Villeminot*, qui remporte le prix.

En 2021 et pour la quatrième édition, les romans choisis étaient : « *Le Lièvre d'Amérique* » de *Mireille Gagné*, « *Entre Fauves* » de *Colin Niel*, « *Le Grand Vertige* » de *Pierre Ducrozet*, « *Nature humaine* » de *Serge Joncour*, « *Chaudun, la montagne blessée* » de *Luc Bronner* et « *Le Chant du poulet sous vide* », le premier roman de *Lucie Rico*, à travers lequel, elle réussit à remporter le premier prix de cette édition.

# CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

## Conclusion du chapitre

Avec une thématique littéraire environmentaliste, dont le premier souci est d'éveiller les consciences sur la question écologique, un caractère hybride qui le place à mi-chemin entre l'histoire naturelle, la philosophie et la fiction d'un côté, et l'écologie scientifique, politique et culturelle de l'autre, le roman de l'écologie exige une interaction de la création littéraire avec la nature, pour faire passer le message écologique. Il met en avant les possibilités du roman actuel d'influencer le point de vue du lecteur à l'égard de l'écologie. Ceci à travers une représentation littéraire du rapport entre l'homme et son environnement, ainsi que leur interaction.

Bien que le roman de l'écologie francophone soit un champ littéraire encore en effervescence et la production littéraire dans ce genre est un peu timide par rapport à d'autres, l'art romanesque par son caractère inventif, créatif et imaginaire, a réussi à s'affirmer là où les sciences exactes peinent à avancer.

L'hybridité des styles, la diversité des personnages, l'altération des perceptions de l'environnement social et naturel, le mélange des discours scientifiques et poétiques et le croisement des genres littéraires, sont tous des caractères déterminants de l'écriture de l'écologie. Une littérature qui a dépassé désormais, l'époque où elle célébrait la nature. A travers une écriture qui représente une sincère tentative de récupérer le lien entre la nature et l'homme, ce dernier est mis en accusation, car traité de criminel, quant à elle (la nature), elle est dans la peau de la victime. Sous un effet du réel qui lui est actuellement intrinsèque, le statut d'une nature poétique et mystérieuse, revêtue de vertus magiques et qui se couvre de mystères, semble s'effacer devant un autre, celui d'une nature qui fait peur, une nature menacée et menaçante.

Partant du principe que la littérature constitue un « *réservoir du savoir sur la vie* »<sup>109</sup>, à travers le roman de l'écologie, elle permet sans doute, plus que d'autres formes d'expression artistiques, d'associer la quête intime, les rêves et l'invention du monde, en offrant au lecteur une véritable matière de réflexion culturelle et consciencieuse sur le « *soi* » et sur l'écosystème.

---

109 Une expression de Speicher für Lebenswissen.

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

Cette perspective s'avère la manière idéale pour une sensibilisation fructueuse de l'homme à l'égard de son environnement naturel.

Dans la littérature verte, il s'agit d'associer au paysage naturel, les tréfonds d'une pensée consciencieuse d'un environnement en danger, et soucieuse d'un autre saint et sauf, où inconsciemment, la sensibilité de l'auteur à l'égard du sujet naturel rejaillit à chaque page, plus encore, à chaque mot du récit, reflétant ainsi, une nostalgie qui regrette une nature pure et non contaminée par une civilisation égoïste.

Le roman environnemental exerce une influence directe sur le lecteur en le poussant à changer les pratiques et les modes de vie néfastes. Il l'invite à s'interroger sur la manière dont il pense la nature. Comment il la perçoit ? Et comment il interagit avec elle ? Il remet en question l'idée d'une séparation entre l'être humain et la nature, entre la culture et la nature, à travers de nouvelles représentations de la nature et de la littérature. L'impact émotionnel qui caractérise le discours littéraire, implique une sorte d'empathie et parfois de compassion qui touchent à l'affect du lecteur, et le transforme d'un individu passif en un autre actif, sensible et capable d'agir et de réagir.

Le roman de l'écologie est la meilleure représentation d'une littérature, qui divertit, instruit, éduque et réveille les consciences, où l'environnement naturel ne se résume pas seulement à un moyen d'évasion, mais à un axe principal qui tient l'équilibre de tout le récit.

Cependant, à la fin de ce chapitre, nous nous sommes rendu compte, qu'affirmer que tel ou tel roman est le premier roman de l'écologie serait un peu impertinent, ne serait-ce que par rapport aux grands écrivains du XIX siècle. A l'exemple de d'*Emile Zola* dans : « *La terre*, 1887 » où ce dernier témoigne d'une inquiétude apparente pour la société, à la naissance d'un monde industriel. Dans cette grande fresque littéraire, il aborde des thèmes comme la violence, l'injustice, la misère, la maltraitance des bêtes, pour représenter un monde qui se détruit grâce à des hommes qui veulent arracher à la terre non pas leur nourriture (ce qui est évident) mais de l'argent pour s'enrichir. N'était-ce pas une allusion au modèle productiviste dénoncé actuellement par la littérature verte. Seulement en 1887, le mot écologie n'existait pas encore...

À l'instant où nous sommes, notre planète court un risque énorme. La déforestation, la pollution atmosphérique et la crise climatique, sèment les peurs et les angoisses. Tout laisse supposer que le monde va mal, très mal même, pensent les spécialistes. Si nous ne changeons pas notre façon de voir, de vivre et de penser, d'ici quelques années, la nature disparaîtra et la

## CHAPITRE I : LE ROMAN DE L'ÉCOLOGIE. NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE LITTÉRATURE DE CONSCIENCE

terre perdra toutes ses substances de vie. À la lumière des œuvres littéraires qui s'inscrivent dans le courant qui relie biotope aux créations littéraires, la littérature verte contribue à modifier nos imaginaires et nos manières d'habiter le monde.

Enfin, d'autres diront que le livre, si nous réfléchissons raisonnablement aux moyens et aux conditions de sa production, n'est pas tout à fait un produit écologique, pour qu'il devienne un ardent défenseur de la cause écologique. A eux, nous répondrons que, si abattre un arbre puisse aider à sauver des forêts, nous estimons que cela vaut vraiment la peine. Toutefois, il est toujours préférable d'imprimer le discours écologique sur du papier recyclé.

D'un autre côté, nous ne pouvons pas nier que l'écologie est bel et bien reconquise par des enjeux de marketing, quand les auteurs ou les éditeurs mettent en avant le message environnemental grâce à des préfaces rédigées par des célébrités médiatiques et politiques, ou sur des couvertures en couleur prototypiques.

Enfin, si la littérature environnementale a parfaitement intégré l'écologie en écriture, d'autres problématiques essentielles persistent encore. L'une d'elles est le contre-discours à propos duquel, quelques écrivains environnementaux sont accusés.

Nous concluons ce chapitre par cette citation de *Nathalie Blanc* et *Lydie Laigle* dans laquelle, elles expliquent l'impact du récit de l'écologie sur le lecteur autant que citoyen, et résume donc son rôle (même si les littéraires affirment que la littérature est spontanée et ne doit nullement, avoir de but).

*« Le récit réveille les registres cognitifs et émotifs du rapport à l'environnement qui change et comment les individus intègrent ce changement dans leurs pratiques : les récits révèlent le processus d'adaptation en acte tel que les individus en font un élément de créativité, de transformation de leur milieu à travers les pratiques qu'ils développent, à travers leur capacité d'agir. »<sup>110</sup>*

---

110 Nathalie Blanc et Lydie Laigle. (2019). De la ville durable à la nature en ville. Paris : ENS Éditions. 318 p. P 262.

## **CHAPITRE II**

**PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA  
PLUME**

### La biographie de l'auteur, en guise d'introduction

L'auteur des romans de notre corpus d'étude est *Pierre Rabhi*. Présenter ce personnage, n'est pas une tâche facile. Cependant, nous sommes dans le devoir de le faire car ce travail est en grande partie, relatif à cet homme et particulièrement à sa plume. *Pierre Rabhi* est un paysan agriculteur, un philosophe, un romancier, un essayiste, un conférencier, et à une courte période de sa vie, il a même été, un homme politique.

*Pierre Rabhi* est né, sous le nom de *Rabah Rabhi*, le 29 mai 1938 de parents musulmans algériens, dans la région de *Kenadsa*. Une oasis qui se trouve au nord-ouest du désert algérien. Son père était forgeron, musicien et poète, et sa mère était une femme au foyer. L'enfance de *Pierre* était une enfance tranquille, imprégnée des valeurs nomades et bercée par les contes et légendes de sa grand-mère. De sa famille biologique, il a hérité son goût pour les travaux manuels, le conte et la musique : « *On attendait tous les soirs l'heure des contes de la grand-mère [...] nous vivions d'histoires et de silences* »<sup>111</sup>, racontait-il.

Cette enfance était presque identique à celle de tous ses pairs, particulièrement, ceux qui sont nés et ont vécu à cette époque dans cette région du monde. Cette situation a duré jusqu'à ce que sa mère meure de la tuberculose. Il avait entre quatre et cinq ans, quand il la perd.<sup>112</sup> D'ailleurs, il affirme ne garder d'elle, qu'une image évanescence : « *une silhouette imprécise...* »<sup>113</sup>

Aspirant à offrir à son enfant *Rabah*, l'instruction qui ne lui a pas été donnée, et le savoir qu'il aurait aimé avoir, son père le confie à un couple de français, un ingénieur et une institutrice. « *C'est comme ça que je suis entré dans le monde* »<sup>114</sup>, précise-t-il. Le couple sans enfants, a débarqué dans la région dans le but de travailler dans les houillères. Des gisements de charbon, que les autorités coloniales ont découverts dans le territoire sud-ouest de l'*Algérie*. Une découverte qui a également obligé le père biologique de *Pierre Rabhi*, à travailler comme mineur, ceci, après avoir été forcé de fermer son atelier et quitter son métier de forgeron car le

---

111 <https://www.franceculture.fr/emissions/a-voix-nue/pierre-rabhi-lhomme-colibri-15-naitre-dans-une-oasis>. Consulté le 01/05/2020.

112 Voir les annexes figure1.

113 <https://www.franceculture.fr/emissions/a-voix-nue/pierre-rabhi-lhomme-colibri-15-naitre-dans-une-oasis>. Consulté le 01/05/2020.

114 <https://www.youtube.com/watch?v=HyNinbbzGuE>. Consulté le 03/05/2020.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT À LA MAIN ET À LA PLUME

manque de sollicitation à son savoir-faire, a fait qu'il ne pouvait plus assurer les besoins de sa famille. Un fait qui a marqué profondément, *Pierre Rabhi*.

### Deux identités

« *Comme la biodiversité, la culture est le bien commun des habitants de la planète. La diversité des cultures et des peuples est le gage inaliénable de tout désir d'humanisation. Cette diversité nous permet de nous émerveiller devant la différence des réponses à des questions identiques.* »<sup>115</sup> Ces mots expliquent la manière qu'a *Pierre Rabhi* de voir le concept de l'interculturalité et résume sa façon d'assumer sa destinée particulière. Une destinée à deux identités et deux cultures. « *J'ai grandi dans ce chaudron de la contradiction, constamment tiraillé entre islam et christianisme, entre tradition et modernité, et entre Nord et Sud.* »<sup>116</sup>

L'enfant *Pierre Rabhi* a fréquenté l'école coranique avant d'être formé par l'école française. D'ailleurs, il a appris le Coran à *Ain Safra*, une région qui se trouve à 270 kilomètres au nord de son village natal. La première période de son enfance s'achève par le décès de sa mère, et la seconde commence au moment de son adoption. A partir de ce moment, commence pour l'orphelin, une autre vie. Une vie partagée entre sa famille biologique sans une mère, et une famille adoptive avec une. Il raconte à ce propos : « *J'étais un enfant en déficit d'amour, d'affection, je n'étais pas un enfant heureux. J'étais un orphelin en manque d'amour que ma mère adoptive essaya de combler.* »<sup>117</sup>

A l'école *Pierre Rabhi* n'était pas très adroit avec les sciences exactes, par contre, il était très doué en sciences humaine. Ce qui explique son amour pour la littérature et la philosophie. Il raconte que : « *[...] devant un problème de mathématique dans lequel la marchande devait vendre tant de kilos de fruits, moi je partais en rêve et je commençais d'abord par imaginer la robe à fleurs de cette marchande !* »<sup>118</sup>

De son partage entre deux familles, beaucoup d'autres partages se sont éveillés dans la vie de *Pierre Rabhi*. Un, entre l'occident et l'orient, l'autre, entre la langue française et la langue arabe, et un autre, entre la religion musulmane et christianisme. Vivant du lundi au vendredi dans une famille française, ne pouvant voir sa famille biologique que pendant les vacances, ce

---

115 Pierre Rabhi. (2015). Éloge du génie créateur de la société civile. Paris : Babel. 64 p. P34.

116 Pierre Rabhi. (2010). Vers la sobriété heureuse. Paris : Actes sud. 144 p. P 17.

117 <https://www.franceculture.fr/emissions/a-voix-nue/pierre-rabhi-lhomme-colibri-15-naitre-dans-une-oasis>. Consulté le 05/05/2020.

118 <https://www.agri71.fr/articles/24/03/2019/Pierre-Rabhi-un-paysan-poete-et-philosophe-17529/>. Consulté le 12/11/2020.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

fait a accentué petit à petit cet écart. L'écart entre deux mondes déjà très différents. Quand il a été obligé de déménager à *Oran* pour suivre sa famille adoptive, l'enfant découvrait de plus en plus, que le monde à qui il appartenait, et celui à qui il appartient désormais, ne se ressemblent guère, si ce n'est qu'ils sont complètement contradictoires.<sup>119</sup> En ce moment, un déchirement s'est effectué dans la vie de l'enfant. D'ailleurs, il déclare beaucoup plus tard : « *Le nord et le sud n'ont pas fini de se disputer ma personne.* »<sup>120</sup> Et forcément, *Pierre* l'adolescent s'interrogeait beaucoup sur ces visions opposées du monde et leurs pratiques quotidiennes et occasionnelles, complètement contradictoires : « *pourquoi tant de divergences ? Qui dit la vérité ? Cela m'a conduit à prendre du recul sur chaque chose et m'a poussé à découvrir les philosophes.* »<sup>121</sup>

Vivant entre deux univers diamétralement opposés, *Pierre Rabhi* cherchait un refuge. Il croyait pouvoir le trouver dans ses lectures, spécialement, celles des ouvrages philosophiques, car il étudiait la philosophie en autodidacte. Hélas, comme il le répétait assez souvent, il s'est rendu compte, que même les philosophes, ils ne se sont jamais mis d'accord. Particulièrement, lorsqu'il arrive à la fameuse citation de *Socrate*. À ce propos, il affirme : « *Aujourd'hui, je suis comme Socrate : tout ce que je sais c'est que je ne sais rien !* »<sup>122</sup>

À l'âge de quinze ans, il obtient un certificat d'études et quitte l'école. *Pierre Rabhi* racontait dans son autobiographie qu'à l'heure où : « *on m'interdit de manger du porc ou de boire de l'alcool dans ma famille musulmane parce que c'est un péché, on se régalaient de saucisson et de vin dans ma famille adoptive* ». <sup>123</sup> À seize ans, et devant tous ces conflits, il finit par se convertir au christianisme.

Baptisé *Pierre*, il sert l'église pendant plusieurs années. Et même si, jusqu'au jour de son décès, il déclarait n'appartenir à aucune religion, la spiritualité occupait tout de même, une grande partie de sa personnalité. « *J'ai été très séduit – et le suis encore – par le message du Christ. Mais je ne me sens appartenir à aucune église pour autant. À mesure que j'avance*

---

119 Voir les annexes figure 2.

120 <https://www.youtube.com/watch?v=HyNinbbzGuE>. Consulté le 03/05/2020.

121 <https://www.agri71.fr/articles/24/03/2019/Pierre-Rabhi-un-paysan-poete-et-philosophe-17529/>. Consulté le 02/11/2020.

122 Ibid.

123 Ibid.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*dans la vie, l'affirmation que seul l'amour peut changer le cours de l'Histoire me saisit de plus en plus par sa vérité, son évidence »*<sup>124</sup>, disait-il.

C'est dans les circonstances de sa conversion au christianisme que *Pierre Rabhi* rompt avec sa famille biologique, et particulièrement avec son père qu'il ne reverra plus jamais. « *Il voulait que je reste musulman c'était difficile dans ces conditions* », <sup>125</sup>justifie-t-il, son choix et leur séparation.

Avant cela, plus exactement en 1954, à l'éclatement de la guerre d'Algérie, *Pierre Rabhi* raconte qu'il avait les mêmes idées que sa famille adoptive et son père gaulliste entièrement opposé à l'indépendance algérienne et favorable à l'idée de l'Algérie française. Il affirme : « *me voici brandissant mon petit drapeau par la fenêtre de la voiture qui processionne dans la ville en donnant de l'avertisseur : « Algérie française » »*<sup>126</sup> A dix-sept ans, *Pierre Rabhi* est apprenti en prothèse dentaire. Quelques temps après, et malgré son antipathie des chiffres et des mathématiques, il décroche un emploi dans une banque. Cependant, le jeune épris de littérature et de philosophie, ne pouvait s'épanouir, ni dans l'un ni dans l'autre.

A l'âge de 18 ans, il est abandonné par sa famille adoptive car il ne parvient plus à se comprendre avec son père. En pleine guerre d'Algérie, et peu avant l'indépendance, *Pierre Rabhi* vivait une période de double exclusion. Fâché avec ses deux pères, le premier pour être devenu chrétien, et le deuxième pour avoir critiqué le maréchal *Alphonse Juin*<sup>127</sup>, il se voit obligé de s'éloigner des deux clans, et même de tout le pays. Il décide enfin, de quitter l'Algérie à destination de la métropole.<sup>128</sup> À 22 ans, il prend le bateau pour la France qu'il nomme en ce temps « *la métropole magique* ».

### **Pierre Rabhi. Une main verte**

Quand *Pierre Rabhi* arrive en Hexagone, il travaille en premier temps dans la région parisienne comme employeur de chaîne, ou encore comme ouvrier spécialisé : « *mais je n'étais*

---

124 Pèlerin, « Pierre Rabhi : "La nature ne distingue pas entre droite & gauche" », Pèlerin, décembre 2016. Consulté le 22/11/2020.

125 <https://www.agri71.fr/articles/24/03/2019/Pierre-Rabhi-un-paysan-poete-et-philosophe-17529/>. Consulté le 02/11/2020.

126 Pierre Rabhi. (2002). Du Sahara aux Cévennes : itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère. Paris : éd. Albin Michel. 290 p. P 142.

127 **Alphonse Juin**, né le 16 décembre 1888 à Bône (département de Constantine)<sup>2</sup> et mort le 27 janvier 1967 à Paris (5e arrondissement), est un général d'armée élevé à la dignité de maréchal de France.

128 Voir les annexes figure3.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT À LA MAIN ET À LA PLUME

*spécialisé en rien du tout. Ce terme était juste là pour ne pas me vexer* »<sup>129</sup>, disait-t-il en plaisantant.

L'immigré qui vient travailler en métropole, est vite confronté au racisme et à l'absurdité de l'univers urbain. Le fait de se réveiller tous les matins, pour aller au boulot, répéter les mêmes gestes tout au long de la journée et ne revenir chez soi que tard le soir, l'attristait énormément. Le jeune *Pierre*, tel un éternel rêveur d'évasion et de liberté, se rend compte que la vie qu'il menait ne ressemble guère à celle qu'il souhaitait avoir. Pour lui, elle ressemblait plutôt, à une séquestration qu'à une vie d'un homme libre. Plus tard, il affirme : « *Je travaillais dans un lieu carcéral et je considérais que ma vie était plus importante qu'un salaire. Nous ne sommes pas nés pour le produit national brut mais pour vivre.* »<sup>130</sup>

Cette prise de conscience a ressuscité chez lui une conviction, puis une rhétorique anticapitaliste. A ce propos, *Pierre Rabhi*, répétait assez souvent dans ces interviews et meetings, cette citation métaphorique du mode de vie que mène actuellement la plupart des gens, et qui est, selon eux, imposé par le système social et économique actuel : « *De la maternelle à l'université, on est enfermé, au bahut, puis, on vit dans des boîtes, on travaille aussi dans des boîtes, des grandes boîtes, des petites boîtes, même pour s'amuser on va en boîte, et comment ? Evidemment dans sa caisse, puis il y a la boîte où on stocke les vieux et je vous laisse deviner la dernière boîte !* »<sup>131</sup> Pour *Pierre Rabhi*, si nous sommes venu au monde, c'est pour nous épanouir et admirer la vie et la nature : « *Ce n'est pas pour nous contenter de onze mois de coma et d'un mois de réanimation. Nous ne vivons pas, nous existons, alors que la nature nous offre des merveilles absolues.* »<sup>132</sup>

La dernière activité, de *Pierre Rabhi* (dans ce système d'incarcération), était comme employé dans une entreprise de fabrication de machines agricoles. A *Puteaux*, où il occupait le poste de magasinier, il rencontre sa future compagne *Michèle*, qui y était employée également.<sup>133</sup> En faisant connaissance, ils se sont rendu compte, qu'ils avaient la même philosophie de vie. Alors, ils se sont mis d'accord pour faire leur vie ensemble, mais à leur gré, et selon leurs propres convictions. Des convictions qui leur dictaient un retour immédiat à la

---

129 <https://www.agri71.fr/articles/24/03/2019/Pierre-Rabhi-un-paysan-poete-et-philosophe-17529/>. Consulté le 02/11/2020.

130 <https://www.humanite.fr/pierre-rabhi-toute-demarche-qui-construit-de-lautonomie-est-insurrectionnelle>. Consulté le 23/10/2020.

131 <https://www.youtube.com/watch?v=eYRjTFHl69k>. Consulté le 11/02/2019.

132 [https://www.rtf.be/lapremiere/emissions/detail\\_entrez-sans-frapper/accueil/article\\_confinement-pierre-rabhi-on-ne-va-pas-retablir-ce-qui-a-preexiste?id=10482718&programId=8521](https://www.rtf.be/lapremiere/emissions/detail_entrez-sans-frapper/accueil/article_confinement-pierre-rabhi-on-ne-va-pas-retablir-ce-qui-a-preexiste?id=10482718&programId=8521). Consulté le 10/10/2020.

133 Voir les annexes figure 4.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

terre, quels que soient les difficultés à rencontrer. Pour justifier ce choix, en 2013 il se confie : « *La question était pour moi : comment sortir de cette aliénation, existe-t-il une façon de reconquérir son destin ?* »<sup>134</sup> Alors, et après avoir essayé plusieurs métiers, il se tourne vers l'agriculture biologique. Avec *Michèle*, *Pierre Rabhi* fait donc, son retour à la terre.

### Le retour à la terre

En 1960, suite à une rencontre avec *Pierre Richard*<sup>135</sup>, (qui œuvrait dans cette période en *France* pour la création du *Parc National des Cévennes*), le couple a reçu tous les encouragements pour un éventuel retour à la terre. Donc, ils décidèrent de fonder un projet de ferme écologique aux *Cévennes*, dans la région de *l'Ardèche*. Avec comme projet de s'installer dans ce lieu incommode, il n'était pas simple pour le couple d'obtenir un prêt bancaire sans aucune formation agricole : « *Vous ne nous demandez pas beaucoup, m'avait dit le banquier, mais on ne veut pas vous aider à vous suicider* »<sup>136</sup>, racontait *Pierre Rabhi* à ce propos.

Malgré le boycott de sa belle famille, le mariage de *Pierre* et *Michelle* a eu lieu en avril 1961. Même si l'endroit choisi pour abriter leur ferme, était l'un des plus arides et qui ne promettait pas grande chose en agriculture, le choix de cette région, comme le répétait assez souvent *Pierre Rabhi*, est venu en premier lieu à cause de la beauté saisissante des lieux. En 2015, il témoigne :

« *Il y a plus de cinquante ans, ma femme et moi avons choisi notre lieu de vie, Montchamp, précisément pour son harmonie. Perdue au sommet d'une montagne de l'Ardèche, cette ferme nous comblait de silence, d'air pur, de mystère aussi, en dépit des obstacles « objectifs » : il n'y avait ni électricité ni eau courante, un chemin à peine praticable par temps de pluie, un sol sec et rocailleux* »<sup>137</sup>

N'ayant que cette beauté des paysages comme avantage, à l'heure où les ruraux fuyaient la campagne, attirés par le confort de la ville, le jeune couple vivait privé d'électricité, d'eau courante et de toute sorte de commodité dans la ferme ardéchoise. Dans ces conditions qu'ils qualifiaient d'inconfortables, *Pierre* et *Michèle* ont eu leur premier enfant *Cécile*. Pendant les

---

134 <https://www.humanite.fr/pierre-rabhi-toute-demarche-qui-construit-de-lautonomie-est-insurrectionnelle>. Consulté le 15/10/2020.

135 **Pierre Richard** est un médecin écologiste et conservateur partisan du « retour à la terre ».

136 <https://www.agri71.fr/articles/24/03/2019/Pierre-Rabhi-un-paysan-poete-et-philosophe-17529/>. Publié le 24/03/2019. Consulté le 13/05/2020.

137 « "Nous avons dépoétisé nos sociétés", Pierre Rabhi, en Ardèche », *Télérama*, 2015.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

trois années de formation agricole, qui pouvait leur permettre de vivre du métier d'ouvrier agricole, et pour subvenir aux besoins de plus en plus grandissants de la famille, *Pierre Rabhi* vendait des sculptures de sa création et quelques produits qui constituent le résultat des nombreuses activités artisanales de la famille. Il racontait ces faits ainsi :

« [...] Avec ma compagne, on a vécu longtemps sans eau, ni électricité, ni téléphone, avec un chemin à peine praticable par jour de pluie. On cumulait tous les inconvénients. Mais ce qui a contrebalancé, c'est l'amour du lieu. C'est beau, c'est tranquille, il y a de l'air pur. Des avantages qui ne figurent jamais sur nos bilans. Des avantages spirituels et émotionnels, qu'on est prêt à sacrifier pour des avantages matériels. »<sup>138</sup>

En 1963 *Pierre Rabhi* obtient son brevet d'apprentissage agricole, et devient un agriculteur paysan dans les *Cévennes* ardéchoises. Grâce à un élevage de chèvres et l'expérimentation d'une agriculture biodynamique, petit à petit, la famille *Rabhi* qui grandissait, pouvait vivre des revenus modestes de la ferme de *Montchamp*. Le couple *Rabhi* s'inspirait également, des méthodes traditionnelles des paysans des montagnes cévenoles : « Ils m'ont tout appris, les méthodes simples, les gestes de base. J'ai toujours été émerveillé de voir que lorsqu'on confie une graine à la terre, elle nous le rend au centuple. »<sup>139</sup> Ainsi ils arrivaient à produire ce dont ils avaient besoin : « Nous ne courions pas après le profit : notre quête du sens prédominait. »<sup>140</sup>

Entre l'amour de la terre et celui de l'art, *Pierre Rabhi* tâchait d'éduquer ses cinq enfants : *Cécile*, *Vianney*<sup>141</sup>, *David*, *Sophie*<sup>142</sup> et *Gabriel*<sup>143</sup>. Dans un entretien avec la revue *ELLE*, en répondant à cette question : « De nombreux urbains aspirent aujourd'hui à ce retour à la terre, vous les rencontrez ? », *Pierre Rabhi* raconte son retour à la terre ainsi :

« Oui, je les vois, comme je les ai vus arriver après 1968. A l'époque où je suis parti, en 1961, au cœur des Trente Glorieuses, le modèle était triomphant. On me considérait comme un fou d'aller me créer des problèmes. Et puis il y a eu la révolte des consciences de 1968, suivie

---

138 <https://www.elle.fr/Societe/Interviews/La-lecon-de-bonheur-ecolo-de-Pierre-Rabhi-2413550>. Consulté le 11/10/2020.

139 <https://www.agri71.fr/articles/24/03/2019/Pierre-Rabhi-un-paysan-poete-et-philosophe-17529/>. Consulté le 22/10/2020.

140 Ibid.

141 Ingénieur et inventeur du moteur MCE-5 à compression variable.

142 Fondatrice et directrice de la Ferme des enfants à Berrias-et-Casteljau en Ardèche.

143 Informaticien, né en 1975.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT À LA MAIN ET À LA PLUME

*du choc pétrolier qui a révélé que ce modèle était dopé par les ressources du tiers-monde. Les gens ont commencé à réaliser que la société de consommation ne menait pas au bonheur. Que la sensibilité était endormie par la prospérité. Le corps était nourri, pas l'âme. Beaucoup de gens nous ont alors rejoints, certains même avaient un statut très enviable dans la société. Aujourd'hui cette aspiration à une vie libérée est à nouveau croissante, énorme. Mais la réponse est difficile à apporter. On est vite confronté à des questions foncières, à des problèmes d'argent. C'est une forme de limitation. »<sup>144</sup>*

Au fil du temps, et en découvrant le métier d'agriculteur et la détresse des paysans, *Pierre Rabhi* décide d'adopter des méthodes plus respectueuses de l'environnement. En s'inspirant du modèle de la forêt, il reprend les techniques de la nature pour s'occuper de son propre potager. À partir de 1968, les habitants de la ferme ardéchoise commencent à accueillir d'autres néo-ruraux pour leur inculquer l'essentiel de leur expérience rurale. Dès 1978, *Pierre Rabhi* devient formateur en agroécologie au CEFRA<sup>145</sup>. Au fil du temps, il sera considéré comme l'un des pionniers de l'agroécologie et même, le précurseur du mouvement néo-rural, qui ne s'est accentué en France qu'après les événements de Mai 1968.

D'après son expérience individuelle, *Pierre Rabhi* définit l'agro-écologie comme un projet authentique qui passe du quantitatif au qualitatif, du développement technologique à une économie réelle. Une économie fondée sur l'effort et la participation de tout le monde. Issue d'une démarche scientifique attentive aux phénomènes biologiques naturels, l'agroécologie associe le développement agricole à la protection et à la régénération de l'environnement naturel.

Alors que dans « *L'offrande au crépuscule* », *Pierre Rabhi* fait référence à l'agrobiologie, ce n'est qu'après des années, qu'il évoque clairement l'agroécologie en la considérant comme : « *une véritable révolution éthique, une nécessité vitale, inscrite dans un cycle permanent, pour l'humanité de demain.* »<sup>146</sup> Plus tard, il la résume en ces dix points capitaux :

- Un travail du sol qui ne bouleverse pas sa composition vitale, où chaque constituant est chargé d'un rôle spécifique.

---

144 <https://www.elle.fr/Societe/Interviews/La-lecon-de-bonheur-ecolo-de-Pierre-Rabhi-2413550>. Consulté le 27/12/2020.

145 Centre d'étude et de formation rurales appliquées/ Biographie sur le site de Terre & Humanisme, [terre-humanisme.org](http://terre-humanisme.org).

146 <https://www.point-fort.com/index.php/post/2017/01/23/La-convergence-des-consciences>. Consulté le 23/12/2020.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

- Une fertilisation organique fondée sur la fermentation des déchets d'origine animale et végétale, qui constitue l'humus. Une matière organique qui représente à la fois une nourriture et un remède pour la terre. Cette technique a l'avantage d'être respectueuse de l'environnement et accessible aux paysans les plus démunis.
- L'utilisation des traitements naturels, pour lutter contre les parasites et les maladies qui touchent la production. Un traitement à base de produits qui se dégradent sans dommage pour le milieu naturel, telles que les cendres de bois, des graisses animales...
- Le choix des variétés (animaux et végétaux) les mieux adaptées aux divers territoires. La priorité doit être donnée aux espèces traditionnelles locales. Une technique qui sert à l'autonomie agricole de toutes les régions du monde.
- L'usage de l'eau en étape d'irrigation, doit être fait raisonnablement. Bien gérer l'équilibre entre terre et eau, sert à économiser cet élément précieux et vital.
- Le recours à l'énergie la plus adaptée à la tâche agricole. Qu'elle soit d'origine mécanique ou animale, elle se doit d'éviter tout gaspillage. Toutefois, l'énergie humaine ou animale est parfois préférable à une mécanisation mal maîtrisée, mais ceci ne veut nullement dire que la technologie n'est pas la bienvenue.
- Réaliser des travaux antiérosifs<sup>147</sup> de surface pour profiter au maximum des eaux pluviales afin de combattre l'érosion des sols, les inondations, ainsi que pour recharger les nappes phréatiques qui alimentent les puits et les sources.
- La construction de clôtures végétales afin de protéger le sol cultivé du vent et des animaux, est une manière pour maintenir une faune et une flore auxiliaires utiles.
- Le reboisement des surfaces dénudées avec une diversité d'espèces pour la régénération des sols, et servir le développement de la faune et la flore.
- La réhabilitation des savoir-faire traditionnels qui entre dans le cadre de la mise en valeur des territoires dégradés ou non. Ce mode d'intervention conforme à une gestion écologique économique du milieu, requiert une formation, un suivi et une pédagogie adaptée au terrain en question.

La compétence personnelle de *Pierre Rabhi* en agro-écologie, a fait de lui un des plus grands connaisseurs du domaine. La pratique d'une agriculture peu couteuse et respectueuse de

---

<sup>147</sup> Diguettes, microbarrages, digues filtrantes, etc.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

l'environnement, a fait qu'on commençait à solliciter sa présence dans des conférences, des émissions et des missions d'aide à travers les quatre coins du monde.

Ainsi, *Pierre Rabhi* soutient le développement de l'agroécologie à travers le monde. L'agroécologie qui, selon lui, ne représente pas seulement une discipline qui résulte des sciences naturelles, mais une philosophie de vie. Enfin, selon lui, l'agroécologie :

« [...] n'est pas une simple alternative agronomique. C'est une perception de la Vie qui abolit l'illusion du clivage entre l'humain et la nature et réinstaura la symphonie du Vivant. L'agroécologie est l'activité la plus indispensable sur Terre, car aucun être humain ne peut se passer de nourriture. C'est une véritable éthique de vie qui permet aux populations de regagner leur autonomie, leur sécurité et leur salubrité alimentaire. L'agroécologie dont nous parlons n'est pas une simple alternative agronomique. Ce n'est pas seulement un ensemble de techniques, ni une théorie de plus. Cela n'aurait aucun sens pour moi de former de simples techniciens ! Il s'agit d'une perception de la Vie qui abolit l'illusion du clivage entre l'humain et la nature et réinstaura la symphonie du Vivant, celle que la nature a su créer depuis l'origine et que nous avons rompue en quelques décennies. »<sup>148</sup>

### Le retour en Afrique

Tout juste sorti de son expérience réussie en *Ardèche*, *Pierre Rabhi* cherche à transmettre son savoir-faire agronomique, d'abord en *France*, puis en *Afrique sahélienne* et après, au *Maghreb*. Il mène de nombreuses initiatives dans le but de contribuer à l'autonomie, la sécurité et la salubrité alimentaires des populations en difficulté en productions nourricières.

En 1980, le directeur du *Centre des Relations Internationales entre Agriculteurs pour le Développement* (CRIAD), l'invite et l'intègre dans cette organisation dédiée à l'entraide et la solidarité entre les paysans du monde entier. En 1981, il part au *Burkina Faso* avec des agriculteurs de cette association en qualité de « *paysan sans frontière* », afin de rencontrer les jeunes agriculteurs locaux. De l'année 1985 à l'année 1988, *Pierre Rabhi* est convoqué par le Président *Thomas Sankara*<sup>149</sup> à *Ouagadougou*, pour lui confier la mission du développement agricole de son pays. Un de ses nombreux projets, qui visent à renforcer une politique

---

148 <https://www.goodplanet.info/actu-fondation/inspirons-de-philosophie-de-pierre-rabhi-cette-journee-internationale-de-terre-nourriciere/>. Consulté le 30/11/2020.

149 **Thomas Sankara** Président du Burkina Faso qui était très attaché à l'objectif d'autosuffisance alimentaire, son assassinat en 1987 met fin à cet élan. nouvelle politique agricole.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

d'autonomie alimentaire des populations.<sup>150</sup> Donc, *Pierre Rabhi* part au *Burkina Faso* et participe avec son ami *Maurice Freund*<sup>151</sup> (qui a écrit avec lui « *Une rébellion du cœur, de l'esprit, du cœur et de l'âme* ») à un programme de développement du centre agro-écologique de *Gorom Gorom*.<sup>152</sup> Là-bas, il contribue à former des milliers de paysans burkinabés, pour en faire des techniciens et des agriculteurs sensibilisés aux techniques agro-écologiques.<sup>153</sup>

Les paysans de ses zones semi-arides avaient subi un vrai bouleversement dans leurs traditions agricoles. Au nom de la modernité, on leur avait conseillé d'abandonner les petites parcelles qui les nourrissaient, et de cultiver du coton et de l'arachide pour les exporter. Mais, il fallait produire de grandes quantités, donc le recours aux engrais était incontournable. Pour réaliser ce miracle, cette poudre était offerte aux paysans. Et comme ils ne pouvaient pas la rembourser, on leur a proposé de le faire, une fois la récolte faite. Résultat, les paysans étaient pris dans le cercle vicieux de l'endettement, car la vente des récoltes du produit, ne compensait pas leur investissement. Dans cette situation, la démarche scientifique qui consistait dans l'agroécologie, était l'alternative à ce système. L'intervention de *Pierre Rabhi* dans ce pays, est l'une de ses expériences les plus marquantes. A propos de ce fait, il racontait :

*« J'organisai à Gorom-Gorom, où sévissait la faim, des formations à l'agroécologie pour des paysans et des stagiaires sans pour autant faire appel, comme il est dit, à la biodynamie ou aux rythmes lunaires. Je préférais expliquer comment réaliser des composts, y compris avec du purin et du fumier, ou utiliser des techniques agroécologiques. L'urgence était de libérer les paysans de la dépendance aux engrais chimiques. (x) ne jurait malheureusement que par les engrais chimiques, dont il disait qu'ils étaient la clé du progrès agricole, comme on peut déjà le lire dans L'Utopie ou la mort ! »<sup>154</sup>*

---

150 Voir les annexes figure 5.

151 **Maurice Freund** est une personnalité française du tourisme et du développement durable. Originaire de Guebwiller en Alsace, il a été, dans les années 1970 l'un des acteurs du développement des « charters », qui permirent dans ces années l'accès aux vols à des prix abordables.

152 Une région au Burkina Faso, situé en pleine zone sahélienne.

153 153 Voir les annexes figure 6.

154« Droit de réponse : Pierre Rabhi », Le Monde diplomatique, paru le 1er novembre 2018. Consulté le 17 /11/2020.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

Au *Burkina Faso*, qui est un pays considéré comme une proie à l'aridification, l'agroécologie est une très bonne alternative aux OGM<sup>155</sup> très développés et très propagés dans la région. Ses méthodes respectueuses de l'environnement, sont la meilleure réponse à la dégradation qu'il connaissait.

A partir de 1988, *Pierre Rabhi* met en place des programmes de formation, de sensibilisation et de développement partout dans le monde. Il initie en *Afrique* noire et au *Maghreb*, de nombreux programmes de lutte contre la désertification et la malnutrition, à l'exemple de l'*Algérie*<sup>156</sup>, le *Maroc*<sup>157</sup>, la *Palestine*, la *Tunisie*<sup>158</sup>, le *Sénégal*<sup>159</sup>, le *Togo*<sup>160</sup>, le *Bénin*, la *Mauritanie*<sup>161</sup>, la *Pologne*, l'*Ukraine*...

En 1992, il participe au lancement d'un programme de réhabilitation de l'oasis de *Chenini* à *Gabès* en *Tunisie*. Depuis 1994, il animait le mouvement « *Oasis en tous lieux* », encourageant les populations au retour à la terre nourricière, et à la reconstitution des liens sociaux.

### La terre chez Pierre Rabhi

Comme la plupart des mots dans la langue française, le mot « *terre* » est polysémique, il signifie, à la fois, la planète terre tout entière ainsi que la moindre parcelle de cette planète. Cette caractéristique est partagée pratiquement par toutes les langues. « *La Terre n'est pas un don de nos parents. Ce sont nos enfants qui nous la prêtent* », <sup>162</sup> disait *Pierre Rabhi* souvent. Entre lui et la terre, il existe une longue histoire d'amour, de reconnaissance et de déférence. La terre-mère, c'est ainsi qu'il la nommait souvent.

*« La terre [...] Combien sommes-nous à comprendre cette glèbe silencieuse que nous foulons durant toute notre vie, quand nous ne*

---

155 Organisme Génétiquement Modifié. (en anglais, Genetically modified organism ou GMO) est un organisme vivant dont le patrimoine génétique a été modifié par l'intervention humaine.

156 Voir les annexes, figure 9.

157 Voir les annexes, figure 12.

158 Voir les annexes, figure 13.

159 Voir les annexes, figure 8.

160 Voir les annexes, figure 14.

161 Voir les annexes, figure 15.

162 Maxime amérindienne.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*sommes pas confinés dans des agglomérations hors sol qui nous la rendent encore plus étrangère ? La terre nourricière est parmi les quatre éléments majeurs celui qui n'a pas existé dès l'origine. Il a fallu des millénaires pour que la mince couche de terre arable d'une vingtaine de centimètres à laquelle nous devons la vie puisse se constituer. »<sup>163</sup>*

« *Au nom de la terre* », « *Le chant de la terre* », « *Le recourt à la terre* », « *terre et humanisme* », et « *Parole de terre* » qui est l'un des romans de notre corpus, sont tous des titres d'ouvrages, de films et d'associations, que *Pierre Rabhi* a réalisés ou a contribué dans leur réalisation. Le mot « *terre* » qui se répète incessamment chez lui, traduit une ardente passion qu'il vouait à cette terre : « *La seule valeur sûre, c'est la terre. Ne sont vraiment en sécurité que ceux qui sont capables de produire leur propre nourriture.* »<sup>164</sup> La symbolique de la terre occupe également, une place incontournable dans la philosophie de l'homme, et elle se reflète largement dans son écriture. La planète bleue, l'ultime endroit dans l'univers tout entier, est la source de toute vie et existence, humaine ou non humaine.

*« Univers silencieux d'une extrême complexité, siège d'une activité intense générée par des micro-organismes, levures, champignons, vers de terre, etc., elle est régie par une sorte d'intelligence mystérieuse et immanente. C'est dans ce monde discret que s'élaborent, comme dans un estomac, les substances qui permettront aux végétaux de se nourrir, de s'épanouir pour se reproduire, et c'est aux végétaux que les humains et les animaux doivent leur propre survie. Il est donc urgent de reconnaître que la dénomination « terre-mère » n'est pas une métaphore symbolique ou poétique, mais une évidence objective. »<sup>165</sup>*

Malheureusement, la cohésion de la biosphère qui existe entre végétaux, minéraux et tout être vivant, peine à perdurer sur cette terre, et menace l'équilibre de l'écosystème et de la vie toute entière. Ceci est en grande partie, causé par l'avidité insatiable de l'être humain. La technologie est mal utilisée, et la civilisation qui a autrefois, fait sortir les populations de la terre de l'obscurité et de l'ignorance, se détourne de ces vraies valeurs pour acquiescer des agissements sinistres contre la terre et ses habitants.

---

163 Pierre Rabhi. (2008). *Conscience et Environnement*. Paris: Les éditions du relié. 231p. P 52.

164 Jean-Pierre Cartier et Rachele Cartier. (2012). *Pierre Rabhi. Le chant de la terre*. Paris : La Table Ronde. 256 p. P 82.

165 Ibid., 82.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*« Ainsi s'est établie une logique extraordinaire fondée sur la cohésion du vivant. La terre, le végétal, l'animal et l'humain sont de cette manière unis et indissociables. Prétendre nous abstraire de cette logique, la dominer ou la transgresser impunément est une dangereuse illusion. Avec l'ère de la technoscience, de la productivité et de la marchandisation sans limite, l'on ne voit plus dans la terre et les végétaux qu'une source de profit financier. Ce pillage du bien commun de l'humanité est représentatif d'une civilisation qui a donné à la matière minérale, au lucre et à l'avidité humaine les pleins pouvoirs sur le Vivant et les vivants que nous sommes. »<sup>166</sup>*

Enfin, à la question qu'on lui posait souvent, sur la relation qui le relie à la terre : *« qu'est-ce que c'est rapport charnel entre vous et la terre ? »* Pierre Rabhi répondait :

*« Oui, en effet, on pourrait presque parler de rapport charnel à la terre, dont je me considère à la fois le fils, le père et l'amant. Tout cela circule dans la même logique. Au moment où je prends soin de ma terre, je suis un peu son père. Puis elle me nourrit alors je suis son fils. Et enfin il y a de l'amour, comme un homme peut le ressentir pour une femme, dans l'authenticité, là où l'esprit et le cœur, sont ensemble. »<sup>167</sup>*

### Pierre Rabhi. Une plume verte

#### La zoopoétique ou la faune chez Pierre Rabhi

Léon Bloy<sup>168</sup> affirmait que les animaux sont entre nos mains, le gage du paradis perdu. Dans la genèse de l'humanité, l'homme vivait en symbiose avec l'animal. Le rapport de l'homme à l'animal s'est inscrit dans une logique de survie. Les peuples traditionnels ne chassaient que pour se nourrir. Ils exprimaient un sentiment de gratitude envers l'animal qui offre sa vie pour que l'homme puisse vivre. Cependant, ce même homme ne cesse de subordonner l'animal à son avidité très souvent, cruelle. *« Les Peaux Rouges ne purent que*

---

166 Pierre Rabhi, op. cit., 82.

167 <https://www.femininbio.com/societe/actualites-et-nouveautes/pierre-rabhi-intime-51556>. Consulté le 27/01/2021.

168 **Léon Bloy** est un romancier et essayiste français, né le 11 juillet 1846 à Périgueux et mort le 3 novembre 1917 à Bourg-la-Reine. Il est connu pour son roman : *Le Désespéré*.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT À LA MAIN ET À LA PLUME

*regarder avec sidération leurs petits frères blancs tirer sur les bisons par la fenêtre des trains, laissant les bêtes agoniser au sol sans aucune considération... »<sup>169</sup>*

Tel un anti-anthropocentriste radical, *Pierre Rabhi* est convaincu que l'homme n'est pas l'être supérieur sur la planète. Tandis que lorsqu'il adopte des comportements respectueux de la nature et de ses constituants, à ce moment, il peut atteindre ce rang de primauté. Sinon, il est, au contraire, considéré comme un prédateur.

*« J'affirme que les créatures qui nous entourent ont autant de droits que nous. Je ne vois pas pourquoi nous aurions seuls le droit d'exister [...] J'invite les êtres humains à cesser d'être des prédateurs et à regarder les bêtes avec gratitude pour tout ce qu'elles nous donnent. Moi, je ne cesse de m'émerveiller. [...] L'homme n'est pas l'être supérieur qu'il croit être. Il n'est vraiment supérieur que lorsqu'il cultive cette vertu trop rare qu'est la compassion. »<sup>170</sup>*

A propos de la question de la maltraitance des animaux, qu'ils soient domestiques ou sauvages, il rappelle que c'est grâce à eux que l'homme a survécu autrefois, à l'anéantissement à travers des siècles entiers. Seulement aujourd'hui, pour rassasier sa boulimie d'hyperconsommateur, il n'hésite pas à les exploiter au maximum pour arriver à ses fins.

*« Comment se fait-il que le monde animal, à savoir les créatures compagnes de notre destin et auxquelles nous devons même notre propre survie à travers l'histoire, soit ravalé dans notre société d'hyperconsommation à des masses ou à des fabriques de protéines ? Comment les mammifères bipèdes auxquels j'appartiens ont-ils pu se croire le droit d'exercer d'innombrables exactions sur le monde animal, domestique ou sauvage ? »<sup>171</sup>*

A l'heure actuelle, nous savons que les animaux sont capables de langage, de morale et d'émotions proches de celles des humains. Ce sont des êtres sensibles et intelligents, raison de plus, pour admettre qu'ils méritent de nous, mieux qu'une soumission à nos caprices, ou d'être traités en des inférieurs.

---

169 <https://kaizen-magazine.com/article/de-notre-rapport-aux-animaux/>. Consulté le 25/01/2021.

170 Jean-Pierre Cartier et Rachelle Cartier. (2012). *Pierre Rabhi. Le chant de la terre*. Paris : La table ronde. 256 p. P 163.

171 <https://www.goodreads.com/quotes/1242166-comment-se-fait-il-que-l-humanit-en-d-pit-de-ressources-plan-taires>. Consulté le 23/01/2021.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT À LA MAIN ET À LA PLUME

### La philosophie de Pierre Rabhi

*Pierre Rabhi* affirme que les ressources de la planète qu'il nomme « *terre nourricière* » pourraient nourrir douze milliards de personnes, alors que paradoxalement, la famine est toujours existante. Cette réalité est en grande partie causée par l'accaparement d'une petite partie de la population, des ressources de la planète, tandis que la plus grande partie vit au-dessous du seuil de la pauvreté. « *Un cinquième du genre humain consomme les quatre cinquièmes des richesses. Le reste de la population survit.* »<sup>172</sup>

Donc, il est urgent d'agir pour une égalité des droits sur cette terre. Ceci ne pourrait se réaliser qu'en changeant l'état d'esprit des citoyens, afin d'avoir conscience que les ressources de la planète qui nous permettent de survivre sont réellement épuisables. L'importance de la protection de l'environnement, est donc primordiale pour l'avenir de notre planète et notre espèce. « *C'est à la terre que nous devons la vie et si la terre est détruite nous mourrons, c'est tout.* »<sup>173</sup> Respecter cette grande maison qui est la nôtre, et qui nous abrite généreusement, représente le seul issu pour progresser, afin de régler les problèmes écologiques de notre époque. Enfin, nous pouvons affirmer que la philosophie de *Pierre Rabhi* repose sur trois piliers : l'humanisme, la sobriété et l'éducation.

### Un humaniste affirmé

A cette question : « *Peut-on remettre en phase l'humain et la nature ?* », *Pierre Rabhi* répondait dans une interview : « *Aujourd'hui, nous faisons de l'humanitaire. Mais l'humanitaire, c'est la défaillance de l'humanisme.* »<sup>174</sup>

Selon lui, une des caractéristiques humaines à l'origine des problèmes environnementaux est la rationalité. Cette faculté incite l'être humain à agir sans donner de l'intérêt, ni à Dieu ni à la nature, alors que totalement à l'opposé, l'humanisme revendique un projet planétaire qui doit diriger notre destin collectif. La prépondérance de cette rationalité, a pour conséquence de geler l'intuition et la sensibilité humaine. Ces facultés, doivent reprendre leur activité, afin de remettre l'être humain et la nature à la première place.

---

172 <https://www.consoglobe.com/pierre-rabhi-penseur-sobriete-heureuse-cg>. Consulté le 25/01/2021.

173 <https://madeinperpignan.com/agro-ecologie-par-le-philosophe-pierre-rabhi-une-simplicité-qui-fait-du-bruit/>. Consulté le 27/01/2021.

174 <https://www.humanite.fr/pierre-rabhi-toute-demarche-qui-construit-de-lautonomie-est-insurrectionnelle>. Consulté le 03/01/2021.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*« [...] Ces constats obligent à se demander si l'humanité est encore en mesure d'orienter son destin vers l'indispensable humanisation, à savoir la construction du monde avec ce qu'elle a de meilleur pour éviter le désastre du pire. Cette question se pose à la conscience de chacun d'entre nous. Et en dehors des grandes décisions politiques que les États doivent prendre et pour lesquelles nous devons militer, il nous appartient également à titre individuel de faire tout ce que nous pouvons dans notre sphère privée et intime... »<sup>175</sup>*

Pour *Pierre Rabhi*, une évolution collective vers un humanisme authentique est indispensable. Cependant, la notion d'humanisme n'est pas à confondre avec celle de l'humanitaire. Un pays peut toujours faire la guerre à un autre, et après avoir anéanti la moitié de sa population, il pourrait ensuite lui présenter de l'aide humanitaire (à ceux qui ont échappé à sa terreur et restent encore en vie). Nous pourrions considérer ce fait qui s'est réalisé maintes fois dans l'Histoire, tout simplement comme de l'hypocrisie humanitaire.

*« Il suffit d'être attentifs aux actualités dans le monde pour se rendre compte que ça ne va pas très bien, que les êtres humains continuent à se faire la guerre et à détruire la vie. Je pense en effet que seul l'humanisme peut faire face à cet état du monde. Sachant que l'humanisme n'est pas à confondre avec l'humanitaire qui a pour vocation de soulager la misère des autres, parce qu'il relève de quelque chose de plus profond, de cette fraternité et de cette bienveillance qui est nécessaire si nous voulons vivre ensemble et cohabiter sans antagonisme sur cette planète. L'humanisme interpelle chacun de nous, il met de la vie et de l'énergie de l'amour dans la relation plutôt que de la compétition. »<sup>176</sup>*

### La sobriété et le bonheur

Tel un fervent défenseur de la décroissance et de la sobriété heureuse. *Pierre Rabhi* considère que la société de consommation et la croissance infinie, induisent des bouleversements dans les sociétés. Donc, un mode de vie simple, proche et respectueux de la

---

175 Pierre Rabhi. (2018). La part du colibri. Paris : Edition de l'aube. 76 p. P 56.

176 <https://kaizen-magazine.com/article/pierre-rabhi-lhumanisme-interpelle-chacun-de-nous/>. Consulté le 24/01/2021.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT À LA MAIN ET À LA PLUME

nature, des populations et de la terre elle-même, est la solution la plus parfaite : « *La joie de vivre ne s'achète ni au supermarché ni même pas aux magasins de luxe* ». <sup>177</sup>

Souvent, il liait la notion du bonheur au choix d'adopter une frugalité dans son mode de vie : « *La sobriété est une option heureuse qui produit une vie allégée, tranquille et libre. Le bonheur n'est pas dans la possession, dans l'avoir, mais dans l'être* ». <sup>178</sup> Dans le même sens, il affirme : « *La vraie puissance est dans la capacité d'une communauté humaine à se contenter de peu mais à produire de la joie* ». <sup>179</sup>

La sobriété est une vertu qu'il a connue depuis son très jeune âge, à l'heure où il vivait avec sa famille biologique au *Sahara algérienne*. Il explique dans le passage suivant, comment la frugalité dictée par la religion musulmane, ne représentait pas un point négatif dans leur mode de vie, mais bien au contraire, elle était synonyme de bonheur.

« *J'étais en permanence interloqué par ces deux cultures qui m'enseignaient des valeurs totalement divergentes ou contradictoires. Par exemple, notre modèle musulman saharien nous encourage à vivre dans une certaine frugalité. Notre constitution physique d'hommes du désert, très sèche, témoigne d'ailleurs de cette vertu. Quand nous sommes invités à un repas, nous nous alimentons modérément et nous laissons toujours un peu de nourriture dans le plat pour prouver que nous avons mangé à satiété, même si ce n'est pas le cas...* » <sup>180</sup>

La sobriété comme valeur, l'auteur l'a connue également, avec sa petite famille, pendant des années au début de sa vie de couple. Cependant, la gestion de leurs besoins matériels était judicieuse et très bien étudiée, au point qu'ils ne se rendaient pas compte de la misère qu'ils vivaient. La priorité était pour l'essentiel, tout en évitant le gaspillage et le superflu.

« *D'avoir été presque misérable nous a éduqué à gérer nos modestes biens ! Avec un certain succès. Cela consiste en premier lieu à rejeter instinctivement toute sorte de gaspillage, bien que nous ne puissions toujours pas maîtriser la surabondance de fruits ou de légumes par exemple. Dans ce cas nous essayons d'en faire profiter d'autres. D'autre part, tout achat doit être judicieux, surtout lorsqu'il*

---

177 <https://www.dailymotion.com/video/x65e4q8>. Consulté 12/12/2020.

178 Ibid.

179 Ibid.

180 Pierre Rabhi. (2010). Vers la sobriété heureuse. Paris : Actes sud. 2010. 144 p. P 17.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*s'agit de matériel couteux. Nous nous méfions des désirs qui ne sont pas fondés sur des besoins patents.»<sup>181</sup>*

La priorité était d'avoir de quoi se vêtir et se nourrir. Se nourrir corps et âme, car pour *Pierre Rabhi*, il est aussi important de se cultiver intellectuellement, que de nourrir son corps pour se maintenir en vie. Ainsi, ce qu'ils vivaient selon lui, n'est pas du tout une misère mais une pauvreté, car les deux mots pour lui ne sont guère synonymes.

*« Le mot pauvreté étant chargé de maléfice, il convient de préciser que la pauvreté selon nous n'est pas la misère, mais la relation équilibrée entre mes besoins vitaux et moi-même. Mes besoins entant qu'homme ne se limitent pas bien entendu à l'entretien de mes fonctions végétatives. J'ai à nourrir aussi ma spiritualité, ma sensibilité, ma créativité, mon affectivité. Mais je dois réaliser qu'il n'est pas de pauvreté hors d'une disposition d'esprit sans laquelle tout devient privation raisonnée, une digue fragile contre l'envie. Je suis pauvre, parce qu'au plus profond de mon être j'ai aboli toute avidité, toute fausse nécessité. Je puis vivre dans un palais ou dans une chaumière tout en gardant ma nature immuable. »<sup>182</sup>*

Les vrais besoins selon *Pierre Rabhi*, ont une limite naturelle : nourriture, vêtements, abris, soins...etc. « *Les valeurs de frugalité et de parcimonie percutent de plein fouet celles de l'opulence et de l'abondance* »<sup>183</sup>, disait-il. Donc, il faut croire très fort en « *la puissance de la modération* » pour pouvoir réduire la production des biens superficiels, qui est la cause principale de l'hyperconsommation. Selon lui, c'est le meilleur moyen de revoir nos besoins pour ne se contenter que de l'indispensable. « *La puissance de la modération* » est capable de renverser l'ordre établi par les modèles capitalistes et les multinationales qui : « *vivent de l'excès et de la satiété* » assurait-t-il.

*« La puissance de la modération est une option politique. Nous ne sommes pas dans la morale, dans l'ascèse ou la mortification, si nous sommes nombreux à adopter la modération face au toujours plus, infini. Nous n'avons qu'une planète, nous sommes dans un système limité. Dans le cadre d'un humanisme généralisé, nous devrions tenir compte des capacités de notre terre, les partager*

---

181 Pierre Rabhi. (1983). Du Sahara au Cévennes. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 248.

182 Ibid., 251.

183 <https://www.cairn.info/education-au-developpement-durable--9782804188535-page-381.htm>. Consulté le 01/12/2020.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*équitablement sans oublier les générations futures. Voilà une réflexion fondamentale. »<sup>184</sup>*

A propos de la question de l'argent, sa valeur et son utilité dans notre société, il affirme n'être pas contre son usage. Pour lui, son rôle, se limite à faciliter les échanges commerciaux. Qu'ils soient d'achat, de vente ou de service, il est certainement plus simple d'utiliser de l'argent plutôt qu'un autre moyen. Seulement, c'est lorsque les hommes ont détourné sa fonction d'un simple moyen à un premier objectif, qu'il est devenu comme une arme dans les mains d'un fou.

*« Je ne suis pas non plus contre l'argent. Les hommes ont besoin d'échanger et on n'a pas trouvé de meilleur moyen. Je ne diabolise pas l'argent. Il fait circuler la vie. Mais il devient nuisible lorsqu'il sort de son rôle strict d'échange pour prendre une autre nature. En ce moment, il devient de plus en plus inconsistant, de plus en plus virtuel pour employer une expression à la mode. Il est devenu avant tout spéculatif au point de tout dominer et de susciter une démence universelle. Sa nature n'est pas mauvaise mais son usage s'est perverti. »<sup>185</sup>*

### L'éducation chez Pierre Rabhi

*Pierre Rabhi* trouve que l'éducation est l'un des grands enjeux pour l'avenir. De ce fait, sa contestation du système d'éducation actuel, ne date pas d'hier. C'est lorsqu'il était écolier qu'il affirme avoir réalisé son (absurdité) estime-t-il : *« Á l'époque déjà, nous étions « stimulés » autour d'un programme préétabli et dans lequel chaque enfant était mis en devoir de se couler. C'est toujours vrai aujourd'hui et ce ne sont pas les quelques heures dispensées sur la morale qui peuvent changer les choses. »<sup>186</sup>*

Selon lui, une éducation qui n'est plus en accord avec les aspirations de la génération actuelle, nécessite une modification radicale. La manière dont les enfants sont éduqués, doit encourager la coopération et la solidarité au lieu de la compétition et la concurrence. Ce qui est le cas de la plupart des écoles à travers le monde : *« Notre école conditionne les enfants à*

---

184 <https://www.humanite.fr/pierre-rabhi-toute-demarche-qui-construit-de-lautonomie-est-insurrectionnelle>. Consulté le 07/12/2020.

185 Jean-Pierre Cartier et Rachelle Cartier. (2012). Pierre Rabhi. Le chant de la terre. Paris : La Table Ronde. 256 p.P189.

186 <https://www.vousnousils.fr/2015/11/02/pierre-rabhi-lecole-devrait-reconnecter-lenfant-a-la-nature-578083>. Consulté le 05/01/2021.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*devenir des adultes adaptés au système »<sup>187</sup>. Selon lui, on les prépare à une société de rivalité, au lieu de les préparer pour une société conviviale et solidaire. Il faut que les enfants se sentent en classe, complémentaires et non pas rivaux. Il faut aussi exclure les classifications du meilleur et du pire, car il estime qu'il n'y a pas un enfant plus brillant que l'autre, mais chaque enfant possède un talent particulier que l'école se doit de le chercher, de le repérer puis de le développer. « Aujourd'hui, quand l'enfant arrive, on lui présente le monde comme une arène où il doit se battre pour gagner ce qui veut dire compétitivité, etc... Et on de plus en plus l'impression que l'on prépare des soldats de l'économie bien plus que véritablement des êtres épanouis. »<sup>188</sup>*

Ce système compétitif engendre une frustration et une pression permanente pour l'enfant, et lui fait croire que s'il n'est pas le meilleur ou parmi les meilleurs de sa classe, il ne va pas réussir sa vie, alors que la réussite humaine est plus importante que la réussite sociale. « On peut avoir réussi socialement et échoué humainement »<sup>189</sup> affirmait-il. Tout cela arrive, alors que, l'enfance est sensée être la période la plus paisible et la plus joyeuse de toute notre vie. Celle où l'on doit apprendre l'humilité, la fraternité et le sens du partage, et celle où l'on puisse découvrir notre vraie vocation et l'amplifier.

*« Je n'étais pas un bon élève car j'avais l'impression que tout ce qu'on me demandait était de devenir conforme au programme et à ce système basé sur la performance. Je m'ennuyais à mourir à l'école car on y parlait de tout [...] sauf de moi ! J'ai eu difficilement mon certificat d'études qui reste encore aujourd'hui le seul diplôme que je pourrais exhumer si on me le demandait. »<sup>190</sup>*

Pour Pierre Rabhi également, l'éducation des enfants, doit les sensibiliser davantage à l'indispensabilité de la nature pour les inciter à la respecter et à la protéger : « L'école devrait reconnecter l'enfant à la nature. »<sup>191</sup>. Il trouve que de nos jours, les jeunes générations passent de plus en plus de temps devant toutes sortes d'écrans. Ils sont plongés dès un très jeune âge, dans un monde virtuel, qui les éloigne de la réalité vivante. Ce fait n'est point sans conséquences

---

187 Op. cit.

188 <https://www.ecoleperceval.org/regard-sur-l-education-selon-pierre-rabhi-ecole-perceval/>. Consulté le 05/01/2021.

189 Ibid.

190 <https://www.vousnousils.fr/2015/11/02/pierre-rabhi-lecole-devrait-reconnecter-lenfant-a-la-nature-578083>. Consulté le 05/01/2021.

191 Ibid.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT À LA MAIN ET À LA PLUME

sur le développement et le fonctionnement de leur cerveau. Evidemment, toutes ses conséquences sont considérablement négatives.

*« Aujourd'hui, on est tout fier lorsqu'un enfant de 5 ans sait manipuler la souris de l'ordinateur et compter parfaitement. Très bien. Mais trop d'enfants accèdent à l'abstraction aux dépens de leur intériorité, et se retrouvent décalés par rapport à la découverte de leur vraie vocation. Dans notre jeune âge, nous appréhendons la réalité avec nos sens, pas avec des concepts abstraits. Prendre connaissance de soi, c'est d'abord prendre connaissance de son corps, de sa façon d'écouter, de se nourrir, de regarder, c'est ainsi que l'on accède à ses émotions et à ses désirs. Quel dommage que l'intellect prime à ce point sur le travail manuel. Nos mains sont des outils magnifiques, capables de construire une maison, de jouer une sonate, de donner de la tendresse. »<sup>192</sup>*

L'idéal en éducation, pour *Pierre Rabhi*, serait d'encourager les travaux manuels en classe. Au-delà du caractère amusant des activités manuelles, l'enfant s'épanouit en maniant avec ses mains les différentes matières et substances de la nature. Il faut qu'il découvre son environnement avec ses sens et non pas avec des concepts abstraits, à travers des images dans des écrans, car l'évolution du cerveau a toujours été dans un profond rapport aux mains.

*« J'aspire à des écoles qui, bien sûr, prodigueraient l'enseignement conventionnel, mais qui, aussi, disposeraient d'un jardin où les enfants pourraient se relier au vivant en cultivant par eux-mêmes, en observant la nature et ses miracles permanents. J'aimerais aussi que chaque établissement, dispose d'un atelier de travaux manuels, atelier qui ne contiendrait aucun outil perfectionné afin que ces jeunes découvrent le potentiel extraordinaire de leurs mains. »<sup>193</sup>*

Pour la question de la différence d'éducation dans le rapport féminin Vs masculin, il conseille de mettre en évidence que la petite fille et le petit garçon sont de sexe complémentaire plutôt qu'opposé, et ceci dès leur jeune âge. De la sorte, nous sommes capables de participer sérieusement, à la construction d'une société d'équilibre et d'harmonie, et non d'antagonisme et d'opposition.

---

192 <https://citations.ouest-france.fr/citation-pierre-rabhi/education-grands-enjeux-avenir-peu-105029.html>. Consulté le 06/01/2021.

193 Ibid.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*« Ne vous étonnez pas, si les enfants sont angoissés. On devrait leur souhaiter la bienvenue dans le monde, leur expliquer que chacun d'entre eux est le complément des autres, que la loi la plus sacrée est celle de la solidarité. Au lieu de cela, on les lance dans une compétition acharnée, dans un processus de domination. Et les plus faibles sont laissés pour compte. »<sup>194</sup>*

*Pierre Rabhi* est pour une éducation globale des enfants, particulièrement dans sa perception de la globalité reliée à la nature. Il est impératif disait-il, de leur enseigner à respecter la nature, car c'est elle qui nous porte et nous nourrit. Il faut également, les éduquer à ne pas être des gaspilleurs et des destructeurs, en leur apprenant à donner de la valeur aux choses, à se contenter seulement de ce dont on a besoin, pour laisser toujours aux autres. Le système éducatif actuel n'est pas selon lui, en phase avec les nouvelles réalités, avec les défis environnementaux qu'auront les générations futures à affronter plus tard.

*« Aujourd'hui, on adapte à un « programme », à une « carrière ».* Je crois davantage à une pédagogie qui accompagne l'enfant dans la connaissance de lui-même. Notre rôle est de lui dire : « Trouve ta place », sans le pousser dans le sens où nous voudrions qu'il aille. »<sup>195</sup>

Empruntant la même philosophie que celle de son père, la fille de *Pierre Rabhi*, *Sophie Bouquet-Rabhi*, a fondé en 1999 une école qui pratique la « Pédagogie de la bienveillance ». Une école au cœur d'un éco-village pédagogique en *Ardèche*, et qui adopte une approche résolument tournée vers l'enfant et la nature. Selon elle, la véritable éducation est celle qui rendrait les jeunes conscients de l'aspect sacré de la nature qui doit être une priorité absolue.<sup>196</sup>

*« Offrons à nos enfants ce printemps où l'on goûte le monde, où l'on consulte son âme pour pouvoir définir, petit à petit, ce à quoi l'on veut consacrer sa vie. Offrons-leur l'épreuve de la nature, du travail de la terre, des saisons. L'intelligence humaine n'a pas de meilleure école que celle de l'intelligence universelle qui la précède et se manifeste dans la moindre petite plante, dans la diversité, la complexité, la continuité du vivant. »<sup>197</sup>*

---

194 Jean-Pierre Cartier et Rachele Cartier. (2012). *Pierre Rabhi. Le chant de la terre*. Paris : La Table Ronde. 256 p. P 203.

195 <https://citations.ouest-france.fr/citation-pierre-rabhi/education-grands-enjeux-avenir-peu-105029.html>. Consulté le 06/01/2021.

196 Voir les annexes, figure 10.

197 <https://citations.ouest-france.fr/citation-pierre-rabhi/education-grands-enjeux-avenir-peu-105029.html>. Consulté le 06/01/2021.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

Enfin, *Pierre Rabhi* trouve que nous sommes condamnés à vivre dans un monde dominé par la confrontation et le dualisme dès notre jeune âge. Et ceci, en étant repliés sur nous-même de la maternelle aux maisons de repos, en passant par le monde du travail. L'humanité selon lui, doit être capable de se débarrasser de ce modèle d'universalisme pour que notre monde puisse anéantir l'idée que l'humain n'a qu'un seul but, celui que la machine économique lui impose, pour qu'elle continue de tourner au détriment de tout. Pour tout ça, il faut commencer par le commencement, c'est-à-dire l'éducation.

### La femme chez Pierre Rabhi

*Pierre Rabhi* développe une vision conservatrice et essentialiste des femmes. La femme pour lui, est source de vie et le plus grand moyen d'unification. Même si cette réflexion suscite beaucoup de critiques, à l'exemple de *Julien Brygo*<sup>198</sup> qui lui répond dans un article consacré à lui : « *des femmes qui sont essentiellement des femmes reproductrices, qui sont des mères nourricières, toujours cette assignation à une image de la femme du Moyen-âge.* »<sup>199</sup>

A la question « *Que pensez-vous de l'égalité homme-femme* », <sup>200</sup> *Pierre Rabhi* répondait souvent : « *Je préfère l'idée de complémentarité* », <sup>201</sup> car il est contre l'idée d'assujettissement du masculin au féminin et considère que les hommes et les femmes sont complémentaires plutôt qu'égaux : « *Je crois qu'il ne faudrait pas exalter l'égalité. Je plaide plutôt pour une complémentarité : que la femme soit la femme, que l'homme soit l'homme et que l'amour les réunisse dans cette complémentarité* ». <sup>202</sup> De même, les femmes sont pour lui, définies par une nature immuable, ce qui lui fait dire : « *On n'a jamais vu dans l'histoire des croisades de femmes à Jérusalem, des femmes déclarer la guerre, ou rarement, sauf si elles sont dénaturées.* »<sup>203</sup>

En se posant la question : « *Comment se fait-il que la moitié du genre humain, constituée par le monde féminin, soit toujours subordonnée à l'arbitraire d'un masculin outrancier et*

---

198 **Julien Brygo** est un journaliste indépendant Né en 1980 à Dunkerque. Il travaille pour divers titres de la presse francophone, essentiellement pour le mensuel. *Le Monde diplomatique*.

199 « Le système Pierre Rabhi - Jean-Baptiste Malet », sur *Le Média*. Consulté le 23/11/2020.

200 <https://www.mariefrance.fr/culture/livres/pierre-rabhi-couple-cest-parcours-initiatique-300463.html>. Consulté le 27/01/2021.

201 Ibid.

202 <https://kaizen-magazine.com/article/pierre-rabhi-feminin-coeur-changement/>. Consulté le 23/11/2020.

203 Ibid.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*violent ? »<sup>204</sup>, Pierre Rabhi dénonce la subordination des femmes, qui représente d'après lui, une anomalie terrible. Ainsi, il soutient que « l'humanité a pu survivre jusqu'à maintenant grâce à son patrimoine végétal et animal et que celui-ci aujourd'hui est en danger... »<sup>205</sup> Seulement, son espoir pour un meilleur avenir de la planète, repose essentiellement sur les femmes qui, dit-il, sont : « plus près de la nature, ne se laissent pas circonvenir et comprennent mieux que les hommes l'importance de ces problèmes. »<sup>206</sup> Quand il choisit comme slogan pour sa campagne électorale une phrase significative telle que : « le féminin est au cœur du changement »<sup>207</sup>, ce fait démontre ce que représente la femme dans la société et dans la philosophie de Pierre Rabhi. Reste que les femmes qui ont le plus, marqué Pierre Rabhi, par leur courage et leur générosité, sont celles qu'il a rencontrées au Burkina Faso, lors de la mission qui lui a été confiée pour former les paysans de ce pays aux pratiques de l'agro-écologie<sup>208</sup>. A propos d'elles il témoigne :*

*« Je pense, oui. J'ai travaillé au Sahel, dans des zones désertiques où les populations survivent plus qu'elles ne vivent. C'est le courage des femmes qui permet d'avancer et de tenir. Ce sont des héroïnes du quotidien qui luttent contre le sort. J'ai vraiment compris dans ces conditions de survie extrême que le féminin possède une puissance extraordinaire. Très souvent, face aux difficultés, les hommes ont tendance à fuir. Les femmes, elles, font face. »<sup>209</sup>*

### Pierre Rabhi et le monde de la politique

En 2016, Pierre Rabhi déclare : « Je ne suis même pas pour un parti écologiste : je suis pour une conscience écologiste. La nature ne distingue pas entre gauche et droite, elle s'en fout. Je plaide pour une coalition politique qui ancre son action dans le respect de la nature. »<sup>210</sup> Et pour une autre occasion : « je n'ai jamais appartenu à aucun parti politique. J'ai peut-être eu un peu plus de sympathie pour la gauche, parce qu'elle montrait un petit plus

---

204 Pierre Rabhi. (2018). La part du colibri / l'espèce humaine face à son devenir. Paris : Edition de l'aube. 76 p. P18.

205 <https://www.psychologies.com/Planete/Eco-attitude/Ecocitoyen/Articles-et-Dossiers/Pierre-Rabhi-paysan-philosophe-pionnier-du-retour-a-la-terre>. Consulté le 23/01/2021.

206 Ibid.

207 <https://kaizen-magazine.com/article/pierre-rabhi-feminin-coeur-changement/>. consulté le 23/11/2020.

208 Voir les annexes figure 7.

209 <https://www.mariefrance.fr/culture/livres/pierre-rabhi-couple-cest-parcours-initiatique-300463.html>. Consulté le 27/01/2021.

210 Pèlerin, « Pierre Rabhi : "La nature ne distingue pas entre droite & gauche" », Pèlerin, décembre 2016. consulté le 17/11/2020.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*d'équité, peut-être. Tout est à voir. L'être humain étant ce qu'il est, qu'il soit de droite ou de gauche. »*<sup>211</sup>

En 2002, Engagé dans une réflexion politique qu'il défend au sein de son mouvement *Terre & Humanisme*, Pierre Rabhi forme l'autre mouvement « *Mouvement Appel Pour une Insurrection des Consciences (MAPIC)* » afin de se présenter à l'élection présidentielle. Il raconte avoir été poussé par des amis. Cependant il ne réussit à obtenir que 184 sur les 500 parrainages d'élus requis. Après quelques années, il s'explique sur cette aventure :

*« La seule chose qui m'intéressait dans cette aventure était d'ouvrir un espace de débat public au plan national et d'y défendre des idées qui ne s'inscrivent pas dans le strict cadre de la politique. Parmi celles que je voulais mettre en avant : le féminin au cœur du changement, parce qu'on a banalisé la subordination de la femme au plan planétaire ; l'éducation, dont la base ne doit pas être la compétition mais la coopération, la solidarité ; l'incarnation des utopies, parce qu'elles ne sont pas des chimères, mais au contraire ce qui fait avancer le monde ; l'agriculture, qu'il faut sortir du désastre dans lequel elle s'enfonce. Et puis, grand blasphème qui m'aurait valu le bâcher : la décroissance. Je me suis aperçu que nos idées étaient plus partagées que je ne le pensais. C'est normal, l'écologie c'est la vie, personne n'y échappe. J'intègre à l'écologie, l'être humain, notre rapport les uns aux autres, pas seulement entre la nature et nous. »*<sup>212</sup>

L'aventure de *Pierre Rabhi* dans le monde de la politique était brève, mais elle lui a permis d'avoir des opinions claires dans ce domaine. Pour expliquer la gestion et les décisions des dirigeants du monde à propos de l'environnement et autres domaines, il affirme que l'humanité actuellement a les représentants qu'elle mérite. Il continue que, dans les régimes dictatoriaux, les peuples n'ont pas vraiment le choix de contester ou d'approuver les décisions d'une personne qui a pris le pouvoir en imposant la tyrannie. Tandis qu'en démocratie, même si les peuples sont interpellés afin d'élire une personne pour les représenter, il pense que : « *Il est anormal de pouvoir désigner une personne, une seule personne, à la tête d'une énorme pyramide nationale qui aurait la prépondérance et le pouvoir sur tout le reste. C'est stupide. Il*

---

211 <https://www.humanite.fr/pierre-rabhi-toute-demarche-qui-construit-de-lautonomie-est> insurrectionnelle. Consulté le 20/11/2020.

212 Ibid.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*faut aller vers des collègues.* »<sup>213</sup> En même temps, il accuse les hommes politiques de complicité avec les barons du système capitaliste pour le faire perdurer au dépit des intérêts de leurs populations, ainsi que la planète. A ce rythme, il craint qu'un jour un petit groupe d'hommes riches, posséderait la planète et demanderait aux autres de payer le droit d'exister.

*« [...] Parce que j'ai de l'argent, j'ai le droit sur tout... C'est là que le politique devrait réguler. Mais, pour l'instant, les responsables politiques sont là pour maintenir en vie cette inégalité criante. Ils font de l'acharnement thérapeutique sur un modèle moribond. »*<sup>214</sup>

Cependant, il croit fort en la volonté des citoyens pour neutraliser ce modèle, à son avis, agonisant de la société. Grâce à la puissance de la modération, la société civile peut, selon lui, vaincre toutes les mauvaises gestions et les mauvaises politiques du système capitaliste, et construire un meilleur monde futur.

*« Je considère que les hommes politiques sont dans la gestion, dans l'entretien du système, dans l'acharnement thérapeutique. Pourtant, ce modèle ne peut pas tenir, c'est impossible. Il ne tiendra pas. Par contre, la société civile invente, innove, imagine un autre modèle de société. Avec la puissance de la modération, on inverse les choses. La modération devient un fondement puissant de l'organisation d'un monde futur. Avec elle, le capitalisme a du souci à se faire. »*<sup>215</sup>

Toutefois, et à la fois lucide et optimiste, *Pierre Rabhi* exprime l'espoir qu'il existe encore aujourd'hui dans la classe politique ou autre, des gens intelligents, capables d'innover et d'inventer pour sauver le monde du système de croissance qui le gouverne faussement.

*« Il y a aujourd'hui tout un réservoir de gens qui innoverent, inventent, et tout notre boulot est de parvenir à les fédérer pour en faire une proposition politique. Et si les politiques acceptent de sortir du schéma de la croissance à tout prix, qui est négatif, et soutenir ces initiatives, en faire une proposition sociopolitique, là, oui, il y aura*

---

213 <https://www.novethic.fr/actualite/environnement/agriculture/isr-rse/pierre-rabhi-les-representants-politiques-que-l-on-merite-144297.html>. Consulté le 03/01/2021.

214 <https://www.bastamag.net/Pierre-Rabhi-Si-nous-nous>. Consulté le 04/01/2021.

215 <https://www.humanite.fr/pierre-rabhi-toute-demarche-qui-construit-de-lautonomie-est-insurrectionnelle>. Consulté le 03/01/2021.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*de l'intelligence. Nous en avons besoin. Á l'appauvrissement financier, il faut donner une réponse non financière. »<sup>216</sup>*

### Un anticapitaliste affirmé

Un des événements les plus forts de l'enfance de *Pierre Rabhi*, est lorsque son père était obligé de fermer son atelier et quitter son métier de forgeron pour aller travailler dans les mines. L'image de l'homme fort, qui dirigeait ses affaires (même si elles étaient modestes) qui s'est transformée en une autre, celle d'un homme soumis, résigné, dépendant d'une compagnie qui ne pense qu'à un maximum de gain au dépit de l'état de ses ouvriers. Dans plusieurs de ses livres, il évoque ce souvenir, celui du fier père-forgeron qui est devenu esclave, muet, et absent. Le mode de travail purement capitaliste, avait séparé l'enfant de son père. Comme il l'avait certainement fait avec des millions de pères et d'enfants. Cette image a énormément marqué l'écrivain, et a fait de lui un farouche opposant au système capitaliste dès son jeune âge.

*« [...] Moussa commença à manquer d'ouvrage. Il ne s'en alarma pas tout de suite car les services dont avaient besoin les gens avaient toujours été inconstant. Cette fois cependant, le « creux » se prolongeait, malgré l'approche des semailles [...] Ahmed observait son père, devenu ombrageux vaquer à de petit rangements... »<sup>217</sup>*

Ainsi, en adoptant ce système de développement, l'humanité court sérieusement le danger de finitude. *Pierre Rabhi* rappelait à chaque occasion que même si les ressources de la planète terre sont innombrables, elles sont bel et bien limitées et donc épuisables. Il insiste qu'il viendra le jour où tout prendra fin, et que le système capitaliste actuel, ne fait qu'accélérer le rythme vers cette fin.

*« En choisissant le modèle de développement responsable du désastre, les pays émergents contribuent à accélérer un processus qui ne peut qu'être fatal à l'espèce humaine. Faut-il encore et encore le redire ? On ne peut appliquer à une planète naturellement limitée un principe artificiel illimité. »<sup>218</sup>*

---

216 Op. cit.

217 Pierre Rabhi.(2003). Le gardien du feu. Paris : Albin Michel. 186p. P 127.

218 Pierre Rabhi. (2010). Vers la sobriété heureuse. Paris : Actes sud. 144 p. P 97.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

Selon *Pierre Rabhi*, pour remédier à ce système qu'il nomme « *tyrannie de la finance* » et ses défaillances, il n'existe pas mieux que la sobriété. Une sobriété que chacun de nous doit adopter comme philosophie de vie. Contrairement à ce qui est médiatisé, il pense que la sobriété peut être une source de joie. Que le bonheur ne dépend surtout pas de l'argent et des dépenses, mais surtout d'un bien-être intérieur.

*« Nous ne pourrions nous affranchir de la tyrannie de la finance qu'en nous organisant pour ne plus en dépendre totalement. Et pour atteindre ce but, la sobriété s'avère une nécessité absolue. Il nous appartient, en la comprenant profondément, d'en faire une option heureuse, débouchant sur une vie allégée, tranquille et libre. »*<sup>219</sup>

Une des plus importantes conséquences du système capitaliste est la société dite de consommation. Une société où le citoyen court toute sa vie après des besoins qu'il croit nécessaires et qui, finalement ne le sont peut-être pas. Le résultat de cette fatigante et interminable quête est : une frustration et un malaise continu.

*« [...] la jeunesse avait un avenir assuré. Elle ressentait néanmoins un étrange malaise, comme si les excès de l'avoir abolissaient les besoins de l'être, la société de consommation créant simultanément besoins et frustrations. »*<sup>220</sup>

### Un système économique défaillant

La politique économique actuelle, selon *Pierre Rabhi*, est stimulée par l'avidité et l'insatiabilité humaine. Le système économique qui en résulte, repose sur un antagonisme qui génère des disparités et des fractures entre le *Nord* et le *Sud*, entre l'*Est* et l'*Ouest*. La compétitivité et l'accaparement sans aucune limite, créent une sorte d'anthropophagie structurelle où, au sein même des pays prospères, nous remarquons que l'excès de la minorité, génère l'insuffisance et la précarité de la majorité.

*« Produire toujours plus, ça veut dire aussi toujours plus travailler. Dans la logique du capitalisme généralisé, c'est augmenter les profits, réduire les charges, et donc aussi éliminer les gens, en*

---

219 Pierre Rabhi, op.cit., 133.

220 Ibid., 22.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT À LA MAIN ET À LA PLUME

*exclure toujours plus. Dans ce système, on produit de plus en plus de choses et on réduit les moyens des gens qui ne peuvent plus les acheter [...] ce modèle ne peut pas tenir, c'est impossible. Il ne tiendra pas. Par contre, la société civile invente, innove, imagine un autre modèle de société. Avec la puissance de la modération, on inverse les choses. La modération devient un fondement puissant de l'organisation d'un monde futur. Avec elle, le capitalisme a du souci à se faire.»<sup>221</sup>*

*Pierre Rabhi* est très critique envers notre société de surconsommation. Une société qu'il qualifie d'individualiste et de perdue dans un monde d'illusions, de fantasmes et de désirs. Pour s'expliquer, il donnait souvent l'exemple du lion, symboliquement le roi de la forêt, qui avec toute la force qu'il possède ne se permet pas de prendre de la nature plus de ce qu'il en a besoin. « *Dans la nature, le lion ne prélève pas au-delà de ce qui lui est nécessaire. Il n'a pas d'entrepôt ni de banque d'antilopes.* »<sup>222</sup>L'originalité selon lui, est de refuser toute aliénation consumériste, et de souligner l'importance cruciale du maintien des liens sociaux purs et nécessaires. Les liens non corrompus par des intérêts financiers directs ou indirects.

*« Notre modèle actuel de société est en déshérence, ne répond plus et provoque un grand nombre de tragédies dans le monde. Le capitalisme cumulatif a réinstauré une féodalité planétaire, provoquant une vulnérabilité humaine et nous installant dans la voie de la confiscation du patrimoine vital de l'humanité par une minorité. »<sup>223</sup>*

*Pierre Rabhi* ne cessait de répéter que le model de la société actuelle qu'il appelait également, « *société de la matière* » basé sur le système capitaliste, est d'une absurdité aberrante. Pour appuyer son opposition à ce système, il raconte dans ce passage, des anecdotes qu'il considère comme des conséquences réelles et des preuves qui attestent de l'absurdité de cet ordre des choses.

*« Dans les années 1980, un camion de tomates a quitté la Hollande pour livrer l'Espagne. Dans le même temps, un autre camion de tomates part de l'Espagne pour livrer la Hollande. Les deux camions ont fini par se percuter sur une route française ! Cette anecdote vraie*

---

221 <https://www.humanite.fr/pierre-rabhi-toute-demarche-qui-construit-de-lautonomie-est-insurrectionnelle>. Consulté le 07/12/2020.

222 Pierre Rabhi et Nicolat Hulot.(2006). Graines de possibles, regards croisés sur l'écologie. Paris : Calmann-Lévy. 286 p. P 156.

223 <https://www.humanite.fr/pierre-rabhi-toute-demarche-qui-construit-de-lautonomie-est-insurrectionnelle>. Consulté le 03/01/2021.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*est une caricature qui devrait nous faire méditer sur l'absurdité de notre système (...) La vache herbivore, ruminant comme chacun sait, a été rendue folle par une alimentation de carnivore. Cette apothéose de l'absurde a été scientifiquement établie et constitue l'un des fleurons de l'ignorance ou du cynisme au service de l'avidité. »<sup>224</sup>*

Une absurdité qui atteint son plus grand degré dans cet extrait de « *La part du colibri* », où financer la mort est plus important pour ce système, que financer la vie. Au point que la prise de conscience, longtemps prêchée par l'auteur, ne représente plus pour lui une solution. Seules les lois strictes et leurs applications rigoureuses dit-il, sont capables de nous sauver et nous sortir de cette absurdité, insiste-il encore une fois :

*« Le temps n'est plus à la prise de conscience, mais à des règles, des décisions et des actions honnêtes et déterminées. Le temps est venu de consacrer des moyens à la vie et non à la mort avec des armements qui n'en finissent pas de se perfectionner. Il paraît que nous avons de quoi détruire trois cents fois la planète ! Quelle absurdité ! Pourquoi ne pas affecter ces crédits à des programmes construisant un monde de simplicité, de respect, de paix ? »<sup>225</sup>*

Qu'une minorité d'hommes riches et sans conscience, prend en charge la responsabilité de l'existence du reste du monde est selon lui, d'une aberration totale, car la prospérité n'est pas une résultante de la croissance économique et l'avenir de l'humanité ne doit pas être un jeu entre des mains inconscientes.

*« La croissance économique n'est pas un projet viable de société ni l'unique levier capable de nous apporter la prospérité. La surexploitation des ressources naturelles nous mène tout droit à des impasses sociales et écologiques. Cela a-t-il du sens de naître uniquement pour consommer et produire ? Cela a-t-il du sens de n'être qu'un rouage d'une machine économique infernale qui, comme un alambic produit des dollars concentrés dans les mains d'une minorité d'humains au détriment de tout le reste ? »<sup>226</sup>*

---

224 Pierre Rabhi. (2008). Manifeste pour la Terre et l'humanisme : Pour une insurrection des consciences. Paris: Actes du sud. 124 p. P 102.

225 Pierre Rabhi. (2018). La part du colibri. Paris : Edition de l'aube. 76 p. P 68.

226 <https://www.vousnousils.fr/2015/11/02/pierre-rabhi-lecole-devrait-reconnecter-lenfant-a-la-nature-578083>. Consulté le 05/01/2021.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT À LA MAIN ET À LA PLUME

### La Publicité

L'un des plus grands outils du système économique actuel, est la publicité. Ce concept dont le rôle principal est d'attirer l'attention du consommateur et le persuader que le produit ou le service proposé répond à ces besoins (des besoins généralement, d'ordre secondaire), afin de le pousser vers l'acte de l'achat en toute facilité. Ceci-dit, pour *Pierre Rabhi*, la publicité est un mécanisme de stimulation et d'incitation dont se sert une économie basée sur « *l'avidité et l'insatiabilité* ».

*« Observée d'une façon plus objective, ce que nous appelons économie repose sur l'avidité et l'insatiabilité humaines avec un "toujours plus" stimulé par la publicité. Celle-ci a pour rôle d'exacerber l'insatisfaction, d'entretenir un sentiment de manque, de frustration permanente et donc d'amplifier le désir de consommation bien au-delà des nécessités. »*<sup>227</sup>

Et si le citoyen adhère à ce mécanisme et croit en ses discours (ce qui est le cas de la plupart des gens), il devient esclave de ce système de manipulation. Il rentre ainsi dans un labyrinthe de consommation interminable, et il lui devient difficile d'y échapper. Alors que la simplicité et la modération dans ses consommations, lui évite la frustration d'un éternel inassouvissement.

*« La publicité entretient la frustration, laisse des citoyens en permanence inassouvis. Une de mes problématiques est, aujourd'hui, comment aller vers la simplicité ? Dans la société civile, des gens pourtant conditionnés pour penser la complexité vont vers un mode de pensée qui passe par la simplification. »*<sup>228</sup>

### L'industrialisation des zones rurales

*Pierre Rabhi* considère que la politique de l'industrialisation pendant ces derniers siècles, représente une menace croissante et latente pour les jours futurs. Le courage d'éveiller une conscience collective pourrait susciter une indignation suffisamment puissante, pour éviter une immense catastrophe planétaire. L'alternative à l'ère industrielle à bout de souffle est de la

---

<sup>227</sup> <https://www.babelio.com/auteur/Pierre-Rabhi/23395/citations?pageN=8>. Consulté le 05/01/2021.

<sup>228</sup> <https://www.humanite.fr/pierre-rabhi-toute-demarche-qui-construit-de-lautonomie-est-insurrectionnelle>. Consulté le 05/01/2021.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

remplacer par un modèle plus respectueux : « *Nos sociétés produisent plus d'angoisse et de solitude.* »<sup>229</sup> disait-il, en dénonçant notre civilisation de consommation de masse et ses dérives.

*« C'est cette rationalité qui nous fait mettre la technologie à la première place, qui a donné lieu à l'application des lois de la thermodynamique au commencement de la révolution industrielle (les machines à vapeur). Finalement, elle nous a conduits à devenir une civilisation de la combustion, toute notre énergie étant tirée de sources d'énergie fossile. »*<sup>230</sup>

Dans le passage suivant, *Pierre Rabhi* s'interroge sur le déséquilibre qui caractérise la réalité effrayante que notre ère connaît. Les immenses ressources de la terre et le développement technologique très avancé d'un côté, et de l'autre, la pauvreté et les conditions inhumaines que vit plus que la moitié de ses habitants.

*« Comment se fait-il que l'humanité, en dépit de ressources planétaires suffisantes et de prouesses technologiques sans précédent, ne parvienne pas à faire en sorte que chaque être humain puisse se nourrir, se vêtir, s'abriter, se soigner et développer les potentialités nécessaires à son accomplissement ? »*<sup>231</sup>

Fidèle à sa philosophie, *Pierre Rabhi*, nous invite, chacun à son niveau et comme il peut, à résister à ce système industriel. Pour ce faire, il propose de cultiver un jardin. Aussi simple que soit ce geste, il le considère comme un vrai geste politique et de résistance.

*« Pour moi, cultiver son jardin, c'est un acte politique. C'est un acte de résistance légitime à des systèmes qui confisquent toute possibilité au citoyen de survivre par lui-même, pour le rendre entièrement dépendant. »*<sup>232</sup>

### L'industrialisation de l'agriculture

*Pierre Rabhi* conteste les pratiques intensives d'une agriculture industrialisée résultante d'un développement technologique culminent. Une agriculture qui participe en plus de

---

229 <https://kaizen-magazine.com/article/pierre-rabhi-les-oasis-sont-une-anticipation-de-levolution-du-systeme-social/>. Consulté le 05/01/2021.

230 <https://planeteviable.org/pierre-rabhi-pour-une-alternative-globale-la-sobriete-heureuse/>. Consulté le 05/01/2021.

231 Pierre Rabhi. (2018). *La part du colibri*. Paris : Edition de l'aube. 76 p. P 32.

232 <https://positivr.fr/pierre-rabhi-salopards-gagneurs-argent/>. Consulté le 07/01/2021.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

l'appauvrissement des sols et à la rupture du lien entre l'homme et la nature, au déséquilibre de l'écosystème que la planète connaît aujourd'hui. Toutefois, il n'est pas contre une technologie moderne bénéfique pour l'être humain et son environnement naturel, mais «selon l'évolution de la conscience qui en fait usage»<sup>233</sup>. Donc pour lui, le problème se situe au niveau moral et non pas idéologique.

*« [...] Ces questions qui demeurent à ce jour sans réponse mettent en évidence la faillite de notre conscience et l'obscurantisme dans lequel nous évoluons en dépit de nos connaissances. Nous restons enlisés dans un profond et immense malentendu. Et je me demande si nous ne confondons pas nos aptitudes, qui nous permettent tant de performances pour le meilleur et pour le pire, avec l'intelligence qui devrait éclairer nos actes et nous aider à construire un monde différent... »<sup>234</sup>*

Selon lui, la meilleure alternative à cette agriculture maléfique, est de créer des modèles de développement agricole et rural, basés sur les ressources locales. Ainsi, nous pourrions assurer l'autonomie alimentaire des populations. En faisant recours à l'agroécologie, à travers la formation des agriculteurs, la productivité agricole augmentera de manière saine. De la sorte, nous pouvons également, nourrir durablement la planète, et rétablir, puis pérenniser les équilibres naturels.

D'après *Pierre Rabhi*, le monde occidental est responsable de la révolution industrielle et du capitalisme financier, qui ont engendré l'agriculture productiviste. Une agriculture qui affame l'humanité plus qu'elle ne la nourrit. Cependant : « *Il n'est pas irréaliste de dire qu'avec un grain de blé, on peut nourrir l'humanité* »<sup>235</sup>. Toutefois, le grain de blé millénaire a été perverti par les mécanismes d'une agriculture moderne, stimulée par une économie de l'industrie. Un système qui a transformé le paysan en un ouvrier dans cette immense usine agricole qui est la machine économique mondiale. Donc, inversement à ce que pensent les gens, l'industrialisation de l'agriculture ne représente pas une étape progressiste pour l'humanité,

---

233 <https://www.lacite.info/livresidees/rabhi-retour-vers-sobriete-heureuse>. Consulté le 20/05/2020.

234 Pierre Rabhi. (2018). *La part du colibri*. Paris : Edition de l'aube. 76 p. P 13.

235 <https://www.nonfiction.fr/article-1996-lagriculture-est-un-humanisme.htm>. Consulté le 12/05/2020.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

mais bien au contraire, elle l'a dénaturée. Selon lui, au temps où, la nourriture devient la « bouffe », on ne mange plus mais on « avale ».

Enfin, la philosophie de *Pierre Rabhi* est véritablement incompatible avec l'actuel système consumériste. Mais au lieu de baisser les bras, il invite à le combattre.

### Pierre Rabhi, l'essai ou le roman ?

- Quand *Pierre Rabhi* a pris sa plume pour écrire pour la première fois, c'était pour la littérature. Le premier livre qu'il écrit était un roman. En 1983 il publie « *Du Sahara aux Cévennes* », un récit autobiographique qui reçoit le *Cabri d'or* (prix cévenol de littérature).
- Trois ans plus tard, il confirme son penchant littéraire dans l'écriture. Exactement en 1986, il sort son premier roman, « *Le Gardien du feu : message de sagesse des peuples traditionnels* ». Un récit de fiction mais dont l'atmosphère, les personnages et les événements sont tous inspirés par son enfance algérienne.
- En 1989, il ne rompt nullement avec la littérature quand il publie « *L'Offrande au crépuscule* », car le style de *Pierre Rabhi* dans cet essai, est d'autant plus poétique que dans ses romans. Il dédie l'ouvrage aux femmes en témoignage aux femmes paysannes africaines. Sur la première de couverture nous lisons :

« Peut-être devons-nous demander en un dernier courage aux femmes gardiennes de l'eau, du feu, de la terre et de la vie de gravir les grandes éminences sacrées et faire offrande au crépuscule du reste de notre ferveur pour que demain ne soit pas sans lumière. »<sup>236</sup>

L'ouvrage relate l'expérience de l'auteur au Burkina Faso au début des années quatre-vingt et sa participation à la formation des paysans de la région en écologie, et en agro-écologie. Il fait également part de ses réflexions les plus chères, et les pratiques qu'il a mises en œuvre pour tenter de freiner la désertification.

« Lutter contre la désertification, proposer à travers cette lutte une éthique, et peut-être au-delà des gestes techniques que nous

---

236 Pierre Rabhi. (1999). *L'offrande au crépuscule*. Paris : Editions Le Harmattan. 248 p. 1ère de couverture.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*sommes venus divulguer, faire naître, en dépit de tous les non-sens, un peu de tendresse pour la terre. »<sup>237</sup>*

Ceci-dit, le livre ne représente pas un traité d'agroécologie mais surtout un discours réaliste d'un homme qui a participé à la vitalité d'un peuple, en lui transmettant des savoirs qui l'aident à la fois, à reverdir le désert et réaliser sa sécurité alimentaire. Dans : « *L'Offrande au crépuscule* », l'auteur fait un témoignage particulier aux femmes courageuses, qu'il a côtoyées au *Sahel*.

- En 1995, il publie : « *Le recours à la terre* », l'ouvrage tire le bilan d'un mode industriel qui a vidé les campagnes et a surpeuplé les villes, créant un monde d'insatisfaction générale, d'exclusion, de famines, de guerres et de frustrations. Evidemment un bilan négatif qu'il faut impérativement œuvrer pour le changer. Mais comment ? En croyant en notre capacité au changement, et ceci ne se réaliserait qu'en changeant nos consciences. Un fait qui se basera sur le respect et la protection de l'environnement, sans pour autant renoncer à la science et à la modernité avec tout ce qu'elles nous apportent d'avantages. Dans ce passage de l'ouvrage, l'auteur, comme à sa coutume, lie l'éthique et l'esthétique.

*« Sachez établir la mesure de toute chose. Ne faites point de bruit inutile, ne tuez pas sans nécessité ou par divertissement [...] Sachez que la Création ne nous appartient pas, mais que nous sommes ses enfants. Gardez-vous de toute arrogance car les arbres et toutes les créatures sont également enfants de la Création [...] Sachez que les arbres et le vent se délectent de la mélodie qu'ensemble ils enfantent, et l'oiseau porté par le souffle, est un messager du ciel autant que de la terre. »<sup>238</sup>*

Il continue ses conseils avec une cadence poétique : « *Soyez très éveillés lorsque le soleil illumine vos sentiers et lorsque la nuit vous rassemble, ayez confiance en elle, car si vous n'avez ni haine ni ennemi, elle vous conduira sans dommage, sur ses pirogues de silence, jusqu'aux rives de l'aurore.* »<sup>239</sup> Et enfin, il couronne son discours par cette citation très poétique : « *Que le temps et l'âge ne vous accablent pas, car ils*

---

237 Op. cit.

238 Pierre Rabhi. (1999). *Le recours à la terre*. Paris :Terre du ciel. 151 p. P 123.

239 Ibid., 123.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*vous préparent à d'autres naissances et dans vos jours amoindris, si votre vie fut juste, il naîtra de nouveaux songes heureux, pour ensemençer les siècles. »<sup>240</sup>*

- En 2008/2009, il publie : « *Manifeste pour la Terre et l'Humanisme* ». Le livre est un exposé clair, net et précis des grandes idées du combat de l'homme pour la terre, mené depuis des années. Dans un langage clair et accessible, il dénonce l'agriculture moderne qu'il considère comme « *aberration* ». Il explique : « *il faut à peu près deux tonnes et demie à trois tonnes de pétrole pour fabriquer une tonne d'engrais.* »<sup>241</sup> Encore dans : « *Pour produire une calorie alimentaire, il faut en consommer douze d'énergie.* »<sup>242</sup>

Contre le phénomène de l'immigration et tout ce qu'il engendre il propose : « *Produire et consommer localement, tout en échangeant la rareté, devrait être un mot d'ordre universel : pour cela, une politique foncière considérant la terre nourricière, l'eau, les semences, les savoirs, les savoir-faire comme bien commun inaliénable doit être établie.* »<sup>243</sup> Le récit pose également, la question de la nécessité de l'engagement et de la responsabilité de chacun, pour vaincre la crise écologique.

*« Au-delà des catégories, des nationalismes, des idéologies, des clivages politiques et de tout ce qui fragmente notre réalité commune, c'est à l'insurrection et à la fédération des consciences que je fais aujourd'hui appel, pour mutualiser ce que l'humanité a de meilleur et éviter le pire. Cette coalition me paraît plus que jamais indispensable compte tenu de l'ampleur des menaces qui pèsent sur notre destinée commune, pour l'essentiel dues à nos grandes transgressions. Par "conscience", j'entends ce lieu intime où chaque être humain peut en toute liberté prendre la mesure de sa responsabilité à l'égard de la vie et définir les engagements actifs que lui inspire une véritable éthique de vie pour lui-même, pour ses semblables, pour la nature et pour les générations à venir. »<sup>244</sup>*

---

240 Pierre Rabhi, op. cit., 123.

241 <https://www.youtube.com/watch?v=we6FIWQ4mwE>. Consulté le 02/12/2020.

242 Ibid.

243 <https://www.babelio.com/auteur/Pierre-Rabhi/23395/citations?pageN=4>. Consulté le 03/12/2020.

244 Pierre Rabhi, 2008. *Manifeste pour la Terre et l'Humanisme : Pour une insurrection des consciences*. Arles : Actes Sud. 124 p. P 82.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

- En 2006, il publie : « *La Part du colibri : l'espèce humaine face à son devenir* », aux éditions de l'Aube. À travers cet essai, *Pierre Rabhi* propose une réflexion sur une « *décroissance nécessaire* » en proposant des solutions concrètes, réalistes, à l'échelle individuelle et collective. Un savoir être et une philosophie de vie, que chacun de nous peut mettre en œuvre, partager avec les autres et propager dans son entourage, à condition d'y croire et de ne pas baisser les bras. Le titre et le contenu de cet ouvrage sont inspirés d'une légende amérindienne, l'histoire du colibri est racontée au début du livre :

« Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt ; Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? " Je le sais, reprend le colibri, mais je fais ma part »<sup>245</sup>.

Après cette ouverture, l'auteur commence son livre par poser une série de questions. Des questions problématiques, auxquelles, il va tenter tout au long des soixante-quatorze pages d'apporter des résolutions simples et lucides. Une simplicité et une lucidité, empruntées à la vision du petit colibri.

« Comment se fait-il que l'humanité, en dépit de ressources planétaires suffisantes et de prouesses technologiques sans précédent, ne parvienne pas à faire en sorte que chaque être humain puisse se nourrir, se vêtir, s'abriter, se soigner et développer les potentialités nécessaires à son accomplissement ? »<sup>246</sup>

Cet essai tente de secouer les lecteurs, d'ouvrir leurs yeux sur l'état actuel et le devenir de la planète et de l'espèce humaine. Toujours, dans un style clair et simple, *Pierre Rabhi* amène ses lecteurs à réfléchir sur des comportements et des agissements qui, même s'ils paraissent individuellement infimes, peuvent être très utiles, une fois qu'ils sont associés les uns aux autres. Il conclue son ouvrage dédié au colibri, cet être minuscule doté d'une très grande conscience environnementale, par ce passage très significatif : « *Telle est notre responsabilité à l'égard du monde car nous*

---

245 Pierre Rabhi. (2018). *La part du colibri*. Paris : Edition de l'aube. 76 p. P 10.

246 Ibid., 7.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*ne sommes pas totalement impuissants si nous le décidons.* »<sup>247</sup> Espérons que nous, les êtres humains, qui sommes censés être les plus intelligents, pourrons apprendre le bon sens du petit colibri.

- En 2010, il publie : « *Vers la sobriété heureuse, Éloge du génie créateur de la société civile* » aux *Actes Sud*. Sur un fond sobre de la couleur de la nature, les textes de cet ouvrage sont combinés de contes, d'essais et de doctrines philosophiques. *Pierre Rabhi* expose les failles de la société actuelle, selon lui, une société au bord de l'implosion, et nous invite à penser à une nouvelle forme de société. Une société différente par ses valeurs, par les relations humaines et par son lien à la Terre. Il nous invite à sortir du mythe de la croissance indéfinie et à baptiser une nouvelle éthique de vie. Une éthique de libération physique et morale, qui se base sur la sobriété tranquille et heureuse.
- Même avec son style très accessible, *Pierre Rabhi* ne s'empêche pas de mettre son grain de talent littéraire, à des questions aussi sérieuses que celles d'ordre écologiques, à travers des chiasmes, dans : « *Quelle planète laisserons-nous à nos enfants ? Quels enfants laisserons-nous à la planète ?* » Ou dans : « *La terre ne nous appartient pas, nous appartenons à la terre.* » Ou encore dans : « *Travaillons-nous pour vivre, ou vivons-nous pour travailler ?* »<sup>248</sup>

Comme il n'oublie pas de tirer la sonnette d'alarme sur la situation écologique actuelle, quand il dit : « *Seulement après que le dernier arbre aura été coupé, que la dernière rivière aura été empoisonnée, que le dernier poisson aura été capturé, alors seulement vous découvrirez que l'argent ne se mange pas.* »<sup>249</sup>

« *Vers la sobriété heureuse* » de *Pierre Rabhi* est donc, un mode de pensée et de vie dont la nécessité est plus que jamais d'actualité. Une philosophie de vie qui se résume parfaitement dans la citation suivante :

*« La vie n'est une belle aventure que lorsqu'elle est jalonnée de petits ou grands défis à surmonter, qui entretiennent la vigilance, suscitent la créativité, stimulent l'imagination et, pour tout dire,*

---

247 <https://www.orientationsolutions.ca/textes-inspirants/la-part-du-colibri/>. Consulté le 20/01/2020.

248 <https://www.radio-bank.com/2019/08/26/pierre-rabhi-quelle-planete-laisserons-nous-a-nos-enfants-et-quels-enfants-laisserons-nous-a-la-planete/>. Consulté le 12/10/2020.

249 Pierre Rabhi. (2018). *La part du colibri*. Paris : Edition de l'aube. 76 p., 114.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*déclenchent l'enthousiasme, à savoir le divin en nous. La joie de vivre est une valeur suprême à laquelle nous aspirons tous, mais que des milliards de dollars ne peuvent offrir. »<sup>250</sup>*

- En 2011, il publie : « *Eloge du génie créateur de la société civile* ». A travers les cinquante-quatre pages de cet ouvrage, *Pierre Rabhi* expose les motivations qui l'ont poussé, à s'inscrire dans la liste électorale française en 2012. Selon lui, il ne s'agissait pas d'une ambition politique, mais d'une volonté, d'une conviction et d'une détermination à œuvrer concrètement pour un changement bénéfique de la société. Une société respectueuse de l'être humain ainsi que de la nature.
- En 2015, les éditions *Hozhoni Fragments* publient pour *Pierre Rabhi* : « *La Puissance de la modération* ». L'ouvrage ne représente pas une analyse détaillée sur la modération comme une éthique de vie, mais un recueil de pensées qui regroupe plus de trois cents citations extraites de ses écrits et de ses conférences ou entretiens. Des citations qui vont de l'amour et la beauté aux dangers de la croissance, mais toujours en passant par le respect de la nature.

*« Le seuil de satisfaction étant sans cesse repoussé, le productivisme a finalement provoqué l'inverse de ce qu'il était censé produire : l'insatisfaction dans l'abondance engendre cet état pernicieux où les biens se banalisent avant même d'avoir assouvi les désirs. Nos outrances extérieures se révèlent inefficaces à combler nos vides intérieurs. L'accumulation de possessions ne garantit en rien la joie de vivre. Celle-ci comme sentiment et sensation suprême est d'une essence qui ne peut être subordonnée à la volonté humaine car elle ne peut être confondue avec le plaisir. Elle peut advenir dans la chaumière et désertier le plus somptueux palais. »<sup>251</sup>*

Entre philosophie et poétique, les propos de ce livre se disputent la loyauté. Des propos avec lesquels, *Pierre Rabhi* nous invite à vivre le temps de la lecture de cet ouvrage. Une profonde méditation pour nous convaincre à vivre dans la modération, le temps d'une existence.

*« Apprenons à découvrir la puissance et la beauté de la modération, chantée par les sages de tous les temps. Il ne s'agit pas*

---

250 Pierre Rabhi. (2010). *Vers la sobriété heureuse*. Paris : Actes sud. 2010. 144 p. P 17.

251 Pierre Rabhi. (2015). *La Puissance de la modération*. Paris : Hozhoni. 115 p. P 8.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*de régresser ou de manquer, mais au contraire, d'assurer notre subsistance et de vivre dans l'équilibre et l'harmonie.»<sup>252</sup>*

- En 2016, il publie : « *La convergence des consciences* ». Un essai de deux cent quarante-sept pages, au fil desquelles, *Pierre Rabhi* explique les raisons de sa révolte contre une modernité édifiée sur les bases d'une inconscience écologique, et éclaire ses préoccupations d'un combat pour une société humaine et écologique.

*« Il s'agit bien de coopérer et d'imaginer ensemble, en conscience et dans le respect, le monde dans lequel nous voulons évoluer et nous accomplir. Tout en revenant sur des rencontres qui ont jalonné mon existence, j'ai essayé, sans prétention aucune, de baliser en pointillé ce chemin difficile dont la triste actualité nous montre qu'il devient un impératif.»<sup>253</sup>*

Un engagement qui s'inscrit dans une profonde conviction que l'être humain peut changer cette réalité et même ce monde. Une conviction qui est le résultat d'une longue vie riche d'expériences mais aussi, d'une conviction dictée par le besoin « *impératif* » de réagir, car la situation écologique selon lui, ne s'améliore pas, bien au contraire, elle se détériore. Il continue :

*« Plus j'avance dans la vie et plus s'affirme en moi la conviction selon laquelle il ne peut y avoir de changement de Société sans un profond changement humain. Et plus je pense aussi – c'est là une certitude – que seule une réelle et intime convergence des consciences peut nous éviter de choir dans la fragmentation et l'abîme. Ensemble, il nous faut de toute urgence prendre "conscience de notre inconscience", de notre démesure écologique et sociétale, et réagir.»<sup>254</sup>*

En abordant différents thèmes, tels que, la joie et la plénitude, la solitude et la solidarité, la méditation et la beauté, l'exil et la nostalgie, le couple et la vieillesse, la créativité et la citoyenneté, l'école, l'oasis et la musique, *Pierre Rabhi* ne se contente pas de ranger cet ouvrage dans l'essai purement écologique, mais dans l'écriture à son degré le plus vaste. Et lorsqu'il dédie certaines pages à des personnages de sa famille, son père, sa compagne, sa mère, les personnages dont l'absence a marqué son existence ;

---

252 Pierre Rabhi, op. cit., 8.

253 Ibid., 110.

254 Pierre Rabhi, 2016. *La Convergence des consciences*. Paris : Le Passeur Éditeur. 240 p. P 110.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

et d'autres à ceux qui forment le cercle de ses nombreuses rencontres et amitiés ; c'est une façon pour lui de partager la synthèse de son existence singulière, ses méditations et ses réflexions. Ainsi, l'ouvrage est considéré par les critiques, comme un véritable précis de la modération et un abécédaire intime de l'humanité et du partage.

- En 2017, *Pierre Rabhi* publie : « *Conscience et environnement : la symphonie de la vie* ». Un recueil de lettres et articles parus entre 1999 et 2004 dans « *Les Nouvelles* », organe de son association « *Terre et Humanisme* ». S'inspirant de la pensée de la non-violence de *Gandhi*, de l'esprit de désobéissance civique de *Thoreau* et de la philosophie hindouiste de *Krishnamurti*<sup>255</sup>, il affirme que : « *Produire et consommer localement est également un acte politique, écologique, éthique et un acte de résistance pacifique à tous les systèmes qui tirent leur puissance économique de la confiscation du droit des peuples à se nourrir par eux-mêmes* »<sup>256</sup>

Par cet ouvrage, *Pierre Rabhi* propose un éveil des consciences, à travers le retour de l'humanisme au lieu de l'humanitaire en respectant le seul précieux capital des pauvres : leur terre.

- En 2018, il publie : « *Ce que nous dit la nature* » comme un compte-rendu d'une conversation de *Pierre Rabhi* avec *Claire Éggermont*<sup>257</sup>, *Lama Lhundroup*<sup>258</sup> et *Lama Mingyour*<sup>259</sup>, le père *Jean-François Holtoff*<sup>260</sup>, *Aigle Bleu*<sup>261</sup> lors d'un colloque organisé par sa fille *Sophie Rabhi-Bouquet* sur la question du devenir de l'évolution que connaît le monde actuellement. Le thème du colloque est le combat écologique dans une démarche laïque et universelle. A travers quatre approches, les intervenants ont discuté la relation entre l'être humain et la nature. Ceci est l'un des passages les plus explicites de la visée de l'ouvrage.

*« Je pense qu'il peut y avoir un sursaut de conscience généralisé,  
que l'humanité peut prendre conscience de son inconscience et*

---

255 **Jiddu Krishnamurti** (ou Jidhu Krishnamurti) né à Madanapalle (Andhra Pradesh) le 12 mai 1895 et décédé à Ojai (Californie) le 17 février 1986, est un penseur indien promouvant une éducation alternative. Apparue au sein de la théosophie et de la contreculture des années 1960, sa pensée exerça une influence notable sur des auteurs et des personnalités de différentes disciplines.

256 Pierre Rabhi. (2008). *Conscience et Environnement*. Paris : Les éditions du relié. 231 p. P 143.

257 **Claire Éggermont** est Journaliste.

258 **Lama Lhundroup** est un représentant la tradition bouddhiste tibétaine du monastère de Karma Ling.

259 **Lama Mingyour** est un représentant la tradition bouddhiste tibétaine du monastère de Karma Ling.

260 **Jean-François Holtoff** est un rêtre très investi dans la protection de la nature et de tradition catholique.

261 **Aigle Bleu** est un représentant de la tradition amérindienne du Canada.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*construire autre chose. J'ai le sentiment que les ferments d'une mutation très importante sont déjà prêts, et déjà en action parmi la société civile. Cela me donne de l'espoir »<sup>262</sup>*

- Le dernier ouvrage de *Pierre Rabhi* est publié en 2020, est un livre entretiens qui s'intitule : « *J'aimerais tant me tromper* ». Justifiant son choix de ce titre, l'auteur s'expliquait ainsi :

*« J'aimerais me tromper car mes prédictions m'amènent à dire que le monde d'aujourd'hui va mal. Or, quand on est militant, on a envie de participer à l'évolution du monde, de l'histoire et de la société. En ce sens, la formule de Pierre Fournier me paraît très intéressante et appropriée, ce journaliste et militant écologiste disait « nous ne savons pas où nous allons, mais nous y allons. »<sup>263</sup>*

A travers un style facile et agréable à lire, l'ouvrage est une invitation à une insurrection des consciences au profit d'une humanité humaine plus qu'humaniste. Une humanité généreuse, harmonieuse, respectueuse et en communion avec les autres espèces vivantes. L'ouvrage est aussi, un champ de thèmes chers à l'auteur, qu'il évoque avec sa poétique accoutumée.

*« La vie est un voyage initiatique, sur le chemin duquel se côtoient moments de malheur et de joie, épisodes de bonheur et de déconvenues, accomplissements et échecs. Je suis toujours animé par cette "foi", par la nécessité de donner sens à ma vie, parfois par égoïsme peut-être, parce qu'en étant généreux, j'y trouve de la satisfaction et du contentement. »<sup>264</sup>*

### Littérature de jeunesse

- Après le grand succès qu'a connu l'essai de *Pierre Rabhi* : « *La part du colibri* », l'écrivain a été sollicité pour rééditer l'ouvrage en version illustré pour les plus jeunes. Ce qui se réalise effectivement en 2017 à travers la réécriture et l'illustration de *Denis Kormann*<sup>265</sup>. Un récit de trente-deux pages, destiné pour les enfants de trois à cinq ans

---

262 Pierre Rabhi. (2018). Ce que nous dit la nature. Paris : Edition du relié. 120 p. P 83.

263 <https://www.goodplanet.info/2020/01/17/jaimerais-tant-me-tromper-rencontre-avec-pierre-rabhi/>. Consulté le 17/11/2020.

264 Pierre Rabhi. (2020). Denis Lafy, Pascal Le Maitre. J'aimerais tant me tromper. Paris : L'aube. 211 p. P189.

265 **Denis Kormann** est né en 1966, il vit et travaille à Lausanne, C'est un Graphiste de formation et illustrateur de cœur, il choisit en 1998, après un parcours dans la communication en agence puis comme indépendant, de se consacrer pleinement à l'illustration. Il travaille tout d'abord

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

pour les inviter à être également, des colibris et participer à sauver la planète du feu qui risque de la dévorer. Le récit tente de convaincre les plus jeunes que chacun d'eux peut faire sa part pour que tous ensemble, ils peuvent protéger leur environnement et ainsi, maintenir la vie sur cette terre et faire avancer le monde.

- En 2017 également, *Pierre Rabhi* publie en collaboration avec *Claire Eggermont*<sup>266</sup> et *Marc N'Guessan*<sup>267</sup> : « *L'Enfant du désert* » aux éditions *Gallimard-Jeunesse*. Le livre est un conte pour enfants basé sur la vie de *Pierre Rabhi*. En racontant l'histoire de la vie de l'homme, depuis sa naissance en 1938, en Algérie, à chaque étape de l'itinéraire particulier de l'homme, le livre fait passer des messages de sagesse et tente d'inculquer des principes écologiques à la plus jeune tranche des sociétés. A travers un récit poétique, le conte s'adresse aux enfants du monde entier, car dit-il : « *il est urgent de recréer le grand cercle de la solidarité entre le ciel, la terre, les végétaux, les animaux et vous-mêmes.* »<sup>268</sup> A propos de l'idée de réaliser cet ouvrage il se confie :

« *Raconter ma vie dans un livre pour enfants n'est pas une posture narcissique, mais un témoignage qui sera peut-être utile à d'autres. J'incarne un parcours qui parle à beaucoup de gens, qui se posent aujourd'hui des questions que j'ai anticipées il y a des années. Bien avant que ce soit à la mode, j'ai fait le choix radical d'un retour à la terre. Je ne voulais pas être condamné à produire du bénéfice national brut, j'étais en quête de beauté et d'harmonie avec la nature, choqué par le mode de vie moderne qui confisque aux êtres humains le rapport avec le vivant.* »<sup>269</sup>

Le récit met l'accent sur les grandes stations de la vie de l'homme, et comment ses choix l'ont amené à vivre en paix avec la nature. De temps à autre dans le récit, l'auteur fait passer une parole de sagesse pour que la prise de conscience écologique se fasse dès le plus jeune âge.

« *Et, souvent, revenaient à l'esprit de Pierre les sages paroles d'un chef indien : "Quand le dernier arbre aura été abattu, quand la*

---

essentiellement pour la presse, publiant d'innombrables dessins dans des titres aussi divers que *L'Illustré*, *le Temps*, *le Matin*, *L'Hebdo*, *Bon à Savoir*, *Bilan*, *Migros Magazine* ou *Marie-Claire Suisse*.

<sup>266</sup> **Claire Eggermont** est Collaboratrice de Pierre Rabhi depuis 2005, elle a dirigé le journal de son association *Terre & Humanisme* pendant plusieurs années et a cofondé le *Mouvement Colibris*. Journaliste et écrivain, elle contribue à la rédaction de ses chroniques pour le magazine *Kaizen* et l'épaule régulièrement pour ses projets éditoriaux. Elle a aussi écrit plusieurs livres pour enfants.

<sup>267</sup> **Marc N'Guessan** est le dessinateur et l'auteur de nombreux albums de bande dessinée chez *Vents d'Ouest* et *Soleil Productions* (*Aberzen*, *Gadel le fou*, *Ling Ling...*). Il a notamment réalisé l'adaptation de la série *Arthur et les Minimoys* de Luc Besson.

<sup>268</sup> Pierre Rabhi et Claire Eggermont. (2019). *L'enfant du désert*. Paris : Gallimard jeunesse. 112 p. P 75.

<sup>269</sup> <https://www.elle.fr/Societe/News/Pierre-Rabhi-les-5-raisons-de-son-incroyable-succes-3594800>. Consulté le 07/12/2020.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

*dernière rivière aura été empoisonnée, quand le dernier poisson aura été pêché, alors les hommes sauront que l'argent ne se mange pas. »*<sup>270</sup>

### Ouvrages-entretiens

En collaboration avec ses amis écrivains, *Pierre Rabhi* a contribué à réaliser plusieurs ouvrages. Parmi ces ouvrages :

- En 2006, « *Graine de possible* », avec *Nicolas Hulot*<sup>271</sup>.
- En 2012, « *Le chant de la terre* » avec *Jean-Pierre* et *Rachel Cartier*.
- En 2013, « *Se changer, changer le monde* », avec *Christophe André*<sup>272</sup>, *Jon Bakat-Zinn* et *Matthieu Ricard*<sup>273</sup>.
- En 2014, « *Le monde a-t-il du sens* », avec *Jean-Marie Pelt*<sup>274</sup>.
- En 2017, 2018 et 2019, « *Les semences* », « *Les excès de la finance* », « *Pour en finir avec la faim* », « *L'eau que nous sommes* » et « *Vivre mieux sans croissance* », avec *Juliette Duquesne*<sup>275</sup>.
- En 2017, « *Demain entre tes mains* », avec *Cyril Dion*<sup>276</sup>.
- En 2015, « *Agroécologie, une éthique de vie* », un entretien de *Jacques Caplat*<sup>277</sup> avec *Pierre Rabhi*.
- En 2016, « *Semur d'espoir* », un entretien avec *Olivier Le Naire*.<sup>278</sup>

---

270 Pierre Rabhi et Claire Eggermont. (2019). *L'enfant du désert*. Paris : Gallimard jeunesse. 112 p. P 96.

271 **Nicolas Hulot** est né le 30 avril 1955 à Lille, est un journaliste, animateur et producteur de télévision, écrivain, homme d'affaires et homme politique français.

272 **Christophe André**, né le 12 juin 1956 à Montpellier, est un psychiatre et psychothérapeute français.

273 **Matthieu Ricard**, né le 15 février 1946 à Aix-les-Bains (France), est un essayiste et photographe français. Après l'obtention d'un doctorat en génétique, il devient moine bouddhiste tibétain. Il réside principalement au monastère de Shéché au Népal. Traducteur depuis le tibétain vers le français et l'anglais, il est depuis 1989 l'interprète en français du dalaï-lama.

274 **Jean-Marie Pelt**, né le 24 octobre 1933 à Rodemack en Moselle et mort le 23 décembre 2015 à Metz, est un pharmacien, botaniste et écologue, homme politique, écrivain et chroniqueur radio français, professeur agrégé puis professeur honoraire des universités en biologie végétale et pharmacognosie. Il fut adjoint au maire de Metz, ville où il présidait l'Institut européen d'écologie, une association de recherche et de promotion de l'écologie notamment en milieu urbain.

275 **Juliette Duquesne** est née le 15 janvier 1981 Journaliste spécialisée dans des thématiques économiques et environnementales.

276 **Cyril Dion** est un écrivain, réalisateur, poète et militant écologiste français, né le 23 juillet 1978 à Poissy.

277 **Jacques Caplat** est agronome et ethnologue. Fils de paysan, il a été conseiller agricole en chambre d'agriculture, puis animateur à la fédération nationale d'agriculture biologique.

278 **Olivier Le Naire**, né le 16 mai 1960 à Niort, est journaliste et essayiste français. Après avoir été critique littéraire puis grand reporter à L'Express, il y devient rédacteur en chef adjoint de 2012 à 2016.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

### Conclusion du chapitre

La vie toute entière de *Pierre Rabhi* dandine entre la poésie et la réalité du terrain, entre la philosophie et le travail de la terre. Rythmé d'intonations lyriques avec une pointe de spiritualité, son discours attire des milliers de lecteurs et fait remplir les salles de conférence à travers le monde. L'homme qui considère le fait de cultiver son jardin, comme « *un acte de résistance* »<sup>279</sup>, celui qui pousse les gens à initier leurs enfants dès le plus jeune âge à l'écologie « *qui ne devrait pas être un parti politique mais une éducation* »<sup>280</sup> appelle tout le monde à faire sa part, « *c'est à chacun de changer et de faire des efforts, ce n'est que comme ça que la société changera* »<sup>281</sup> pour sauver la planète.

Parallèlement à son activité agricole, *Pierre Rabhi* a toujours maintenu un travail de réflexion et d'écriture. Un travail dans lequel, il invite l'humanité à sortir du mythe de la croissance infinie et plaide pour un nouveau paradigme, un model fondé sur une révolution intérieure. Une révolution qui vise à faire vivre l'être humain en harmonie avec la planète qui l'abrite et le nourrit. *Pierre Rabhi* est simplement un homme d'expression et d'action, un homme simple, mais qui a le don de susciter des réflexions profondes.

Conceptualiser l'idéologie de *Pierre Rabhi* à une simple problématique écologique serait un acte réducteur car il s'agit d'une réaction en chaine, qui elle part de la préservation de la terre en passant par le bon usage de ses ressources ; arrivant à la dignité sociale de chaque individu. *Pierre Rabhi* n'a rien de l'activiste agressif, il dégage au contraire la sagesse paisible et ancestrale du vieil homme expérimenté. Ses analyses sont pétries, non seulement d'expériences concrètes mais encore, de sociologie, d'économie, de philosophie, d'anthropologie et d'une pointe de spiritualité.

« *Comment se fait-il que nous n'ayons pas pris conscience de la valeur inestimable de notre petite planète, seule oasis de vie au sein d'un désert sidéral infini, et que nous ne cessions de la piller, de la polluer, de la détruire aveuglément au lieu d'en prendre soin et d'y construire la paix et la concorde entre les peuples ?* »<sup>282</sup>

---

279 <https://www.youtube.com/watch?v=WaCSqXSexoI>. Consulté le 23/12/2020.

280 <https://www.dailymotion.com/video/x667yti>. Consulté le 21/12/2020.

281 <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/538648/le-changement-c-est-l-affaire-de-chacun-d-entre-nous-le-plaidoyer-du-paysan-philosophe-pierre-rabhi>. Consulté le 20/12/2020.

282 Pierre Rabhi. (2006). *La Part du colibri : l'espèce humaine face à son devenir*. La Tour-d'Aigues : Éditions de l'Aube. 56 p. P 8.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

En utilisant une plume dont l'une des plus grandes particularités est l'association du langage scientifique et le discours littéraire, *Pierre Rabhi* réunit l'art, l'esthétique et la science : «*Il est urgent de recréer le grand cercle de la solidarité entre le ciel, la terre, les végétaux, les animaux et vous-mêmes*». <sup>283</sup> Devenu l'un des pionniers de l'agriculture écologique en France, en Europe et dans le monde entier, *Pierre Rabhi*, par amour de la nature et de l'environnement, sensibilise à travers ses écrits et ses conférences, des partisans venus des quatre continents. A travers son discours, il les pousse à réfléchir sur un avenir de notre planète qui serait bien meilleur si la conscience dans ce monde avait sa place. Son ami *Yehudi Menuhi* en témoignait dans ce passage :

*« De ses propres mains, Pierre Rabhi a transmis la Vie au sable du désert... Cet homme très simplement saint, d'un esprit net et clair, dont la beauté poétique du langage révèle une ardente passion, a fécondé des terres poussiéreuses avec sa sueur, par un travail qui rétablit la chaîne de vie que nous interrompons continuellement. »* <sup>284</sup>

En se posant la question judicieuse : « *Quelle planète laisserons-nous à nos enfants et quels enfants laisserons-nous à notre planète ?* Il répondait : « *La planète terre est à ce jour la seule oasis de vie que nous connaissons au sein d'un immense désert sidéral. En prendre soin, respecter son intégrité physique et biologique, tirer parti de ses ressources avec modération, y instaurer la paix et la solidarité entre les humains, dans le respect de toute forme de vie, est le projet le plus réaliste, le plus magnifique qui soit.* » <sup>285</sup>

*Pierre Rabhi* est convaincu que pour pouvoir laisser aux futures générations une planète saine et équilibrée, la priorité est à l'humanisme et non l'humanitaire. L'éducation doit être repensée en favorisant la coopération et la solidarité et non la compétition et la concurrence. Le développement technologique doit être canalisé et orienté dans le bien de la planète et l'humanité. Enfin, la sobriété est la seule solution contre la pauvreté et la famine dans le monde. La réflexion de *Pierre Rabhi* sur le bonheur, est tributaire de la sobriété mais toutefois, elle est

---

283 [https://www.rtf.be/lapremiere/emissions/detail\\_entrez-sans-frapper/accueil/article\\_confinement-pierre-rabhi-on-ne-va-pas-retablir-ce-qui-a-preexiste?id=10482718&programId=8521](https://www.rtf.be/lapremiere/emissions/detail_entrez-sans-frapper/accueil/article_confinement-pierre-rabhi-on-ne-va-pas-retablir-ce-qui-a-preexiste?id=10482718&programId=8521). Consulté le 13/01/2021.

284 Yehudi Menuhi. Préface de : La part du colibri.

285 <https://citations.ouest-france.fr/citation-pierre-rabhi/planete-terre-jour-seule-oasis-106709.html>. Consulté le 13/01/2021.

## CHAPITRE II : PIERRE RABHI. LE VERT Á LA MAIN ET Á LA PLUME

loin d'être une invitation à la précarité. Le bonheur selon lui, n'est pas corrélé à la possession et la surabondance de biens matériels, mais au fait d'exister avant tout.

Sa philosophie repose sur un modèle de société, où règnent le partage et la solidarité, le respect des valeurs familiales et traditionnelles et la dimension spirituelle de l'être humain. Exactement identique, à celui de l'oasis, qui lui a appris l'activité manuelle et la manière modérée d'exploiter et gérer les ressources de la terre sans les épuiser, tout en savourant leur consommation en toute sobriété. Un modèle qu'il œuvre de faire propager partout dans le monde par une sagesse d'existence dont l'humanité a fort besoin pour la sauver d'elle-même et du danger de la finitude.

Donc selon *Pierre Rabhi*, le jour où l'homme sera plus sensible et plus apte à se mettre en communication avec l'environnement naturel, il aura gagné sa guerre écologique : « *La source du problème est en nous. Si nous ne changeons pas notre être, la société ne peut pas changer.* »<sup>286</sup>

Pour conclure ce chapitre, et comme la vie et les intérêts de l'écrivain, se reflètent sur ses écrits même les plus romanesques d'entre eux, nous estimons que les romans de *Pierre Rabhi* peuvent être lus à travers plusieurs approches, cependant nous nous contenterons dans ce travail de recherche de deux lectures : géocritique et écocritique. Cette dernière approche dont nous développons les principes dans le chapitre suivant.

---

286 <https://www.mondediplomatique.fr/>. Consulté le 27/01/2021.

## **PARTIE II**

# **L'ÉCOCRITIQUE. THÉORIE ET PRATIQUE**

**CHAPITRE I**

**APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE**

**ÉCOCRITIQUE**

### Introduction du chapitre

La protection de l'environnement naturel et la préservation de l'écosystème, prennent de plus en plus d'importance dans notre actualité. Depuis quelques années, l'intérêt pour les questions d'ordre écologique, ne cesse de croître. Une attention suscitée en grande partie, par des phénomènes alarmants que la planète n'a jamais vécus auparavant. Le réchauffement climatique qui a impliqué la fonte des glaciers, puis la hausse du niveau de la mer, les découvertes telles que le trou dans la couche d'ozone et la marée noire et tous ses dégâts maritimes ; tous ces phénomènes sensibilisent davantage, l'opinion publique sur l'état actuel et surtout futur, éventuellement critique, de la planète.

*« La crise environnementale, c'est d'abord la manifestation de choses qui, jusque-là, semblaient aller de soi [...] : l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, [...] tout cela semblait devoir être toujours là, ressources inépuisables, sur lesquelles nous avons peu de pouvoir. La découverte que nous avons ce pouvoir fut, en même temps, celle de leur fragilité, et de la nécessité de s'en préoccuper. »<sup>287</sup>*

Ainsi, depuis les années quatre-vingts, le regard de l'homme vers sa planète s'est considérablement transformé. Il a changé de celui d'un admirateur d'une réalité éternelle, à un autre plus craintif, nostalgique, et parfois même tragique. A l'heure actuelle, une réalité ne se cache pour personne, c'est que l'humanité est vraiment en danger, exactement comme l'affirme *Christian Chelebourg* : « *La Terre est en danger, l'homme est en péril, telle est la nouvelle histoire que les sociétés industrielles se sont [...] donnée en partage.* »<sup>288</sup>

Nous vivons une période où le danger de finitude <sup>289</sup> menace tout ce qui existe sur la planète. Les catastrophes naturelles causent de plus en plus de dommages dans l'air, la mer et la terre, et leurs atteintes à l'économie et à l'environnement, sont de plus en plus conséquentes. Suite à ces tensions qui affectent profondément les moyens de subsistance des millions

---

287 Catherine Larrère. (1997). Les philosophies de l'environnement. Paris : Presses universitaires de France. 130 p. P12.

288 Christian Chelebourg. (2012). Les écofiction. Mythologies de la fin du monde, Bruxelles : Les impressions nouvelles, coll. « Réflexion faites ». 256 p. P 7.

289 Les écologistes pensent que notre planète est fragile et ses ressources sont limitée. Il viendra le jour où l'humanité ne pourrait plus résister pour survivre.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

d'humains, d'animaux et de végétaux, un discours particulièrement environnemental, commence à se mettre en place.

Ce discours environnementaliste est en perpétuelle croissance dans le quotidien des gens et les médias, et commence même à séduire les manifestations et les productions artistiques. Les dirigeants eux aussi, comme à leur coutume, sautent sur l'opportunité et se hâtent de participer à ce discours en exprimant évidemment, des volontés innocentes et des objectifs ambitieux, cachant des enjeux absolument politiques. Alors que leurs initiatives acquièrent la plus grande médiatisation, celles des simples citoyens, en revanche moins visibles mais beaucoup plus sincères, tâchent d'être concrètes et efficaces. Quant au côté rationnel du discours, l'usage du vocatif qui interpelle tant les acteurs de ce monde que les citoyens, met à nu l'influence néfaste de l'homme, quel que soit son statut par rapport à son environnement.

La question de la préservation de l'environnement est donc, de plus en plus en vogue. La conscience écologique est en croissance, et le combat pour l'environnement se mène sur tous les fronts. La problématique environnementale occupe en conséquence, une place grandissante dans le quotidien des gens, ainsi que dans les arts contemporains.

Cependant, où en est la littérature de tout ça ? Pourquoi pas une littérature qui nous permet d'entrevoir la multiplicité d'histoires écologiques. Nous avons expliqué dans le chapitre précédent, que l'art romanesque s'engage lui aussi à ce combat, à travers ses représentations de la nature et les innombrables mises en situations qu'il peut la lui offrir. La littérature propose désormais, un autre type de discours sur l'environnement. Un discours capable de faire sortir la pensée écologique de cet interminable labyrinthe, très souvent hypocrite.

Si la relation de l'homme avec son environnement naturel, a joué jusqu'ici, un rôle majeur dans la littérature, une conscience écologique commence à émerger petit à petit, pour caractériser un imaginaire littéraire, longtemps bercé par la beauté, la complexité et la symbolique des paysages naturels.

Au cours des dernières années, l'idéalisation littéraire de la nature au parfum des romantiques, à la description rigoureuse des réalistes ou la mystification des symbolistes, s'est transformée en une singulière peinture de la nature à travers une prospère exploitation du thème écologique. Un renouveau dans la représentation de l'environnement naturel dans l'art

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

romanesque qui a permis aux plumes littéraires de traduire la grande inquiétude du siècle, voire l'angoisse écologique. *Julia Fiedorczuk*<sup>290</sup>, écrivaine et chercheuse en éco-poétique et écocritique, et membre de l'ASLE « *Association for the Study of Literature and Environment* », écrit :

« *Le monde, tel que j'essaie de le comprendre ici, est une situation composée d'éléments interconnectés, qui incluent le poème et le corps écrivant et leur environnement. Dans une certaine mesure, nous ne pouvons que décrire métaphoriquement cette situation comme une maison – un oikos. Oikos et poiesis – ces deux mots constituent l'éco-poétique. L'éco-poétique est une certaine dimension d'un texte expérimental, et non, comme je l'entends souvent, un sous-genre de la poésie. C'est simplement de la poétique, c'est-à-dire l'art de la composition, dans la dimension où elle se rapporte à l'arrangement avec le monde.* »<sup>291</sup>

Étant une approche multidisciplinaire, l'écocritique à travers son champ littéraire, représente une perspective théorique soucieuse du discours littéraire dans sa poétique. Elle prouve que le texte à travers son énonciation ainsi que ses structures narratives, tente de soulever les problèmes auxquels notre époque est confrontée. La démarche écocritique permet donc, aux lecteurs et aux chercheurs, d'appréhender les textes littéraires à visée environnementale grâce à une vision critique. Une vision particulière, non pas capable de changer la réalité écologique de plus en plus accablante, mais capable par contre, de secouer les consciences les plus arides vis-à-vis de cette réalité.

Analyser la littérature d'un point de vue écocritique, nous oriente vers une réinvention du rôle du citoyen dans la société, et aide à l'élever du rang du citoyen-consommateur à celui du citoyen-acteur. En 2001 *Simon Estok*<sup>292</sup> a noté que : « *l'écocritique s'est distingué, nonobstant les débats, d'abord par son éthique, son engagement envers le monde naturel*

---

290 **Julia Fiedorczuk**, née le 23 février 1975 Varsovie, Pologne est écrivaine est chercheuse et Enseignante à l'université de Varsovie. Elle a écrit entre autres : *Nieważkość, Pod słońcem, Listopad nad Narwią, Oxygen*.

291 Julia Fiedorczuk, « *Nowe częstotliwości* », [Nouvelle fréquence] paru dans *Dwutygodnik* 10/2019, (en ligne : <https://www.dwutygodnik.com/artukul/8506-nowe-czestotliwosci.html>).

292 Le **Dr Simon C. Estok** est chercheur principal et professeur titulaire à la plus ancienne université de Corée du Sud, l'Université Sungkyunkwan (créée en 1398), où il enseigne la théorie littéraire, l'écocritique et la littérature shakespearienne.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

*comme une chose importante plutôt que simplement comme un objet d'étude thématique, et, deuxièmement, par son engagement faire des liens. »*<sup>293</sup>

### Qu'est-ce que l'écocritique ?

Comme nous l'avons assez répété tout au long de ce travail, l'exploitation de la nature et ses ressources, ainsi que l'abus de l'environnement au profit de la civilisation humaine, ont causé un énorme déséquilibre dans l'écosystème et une grande dégradation de la situation environnementale. L'écocritique est venue donc, pour étudier ces problématiques abordées dans les arts, et particulièrement dans les textes littéraires.

Nous nous permettons commencer ce chapitre qui est censé définir l'écocritique, par une ambiguïté qui caractérise justement la définition de cette approche. *Scott Slovic*<sup>294</sup>, le fondateur de la revue *Interdisciplinary Studies in Literature and the Environment*, affirme qu' : « *il est difficile de donner une seule définition de l'écocritique car elle se caractérise, surtout dans sa forme contemporaine, par une multiplicité de méthodes, de théories et d'analyses.* »<sup>295</sup> Cependant, il est unanime que « *The ecocriticism reader* » publiée en 1996 est l'œuvre fondatrice de l'écocritique, et c'est dans son introduction que *Cheryll Glotfelty*<sup>296</sup> définit l'écocritique pour la première fois ainsi :

*« Qu'est-ce que l'éco-critique ? Dit simplement, l'éco-critique est l'étude du rapport entre la littérature et l'environnement naturel. Tout comme la critique féministe examine le langage et la littérature d'une perspective consciente du genre [« gender »], tout comme la critique marxiste apporte une conscience des rapports de classe et des modes de production à sa lecture des textes, l'éco-critique amène une approche centrée sur la Terre aux études littéraires. »*<sup>297</sup>

---

293 Simon Estok. (2011). *Ecocriticism and Shakespeare : Reading Ecophobia*. New York : Palgrave Macmillan US. 182 p. P102.

294 **Scott Slovic** est professeur d'humanités environnementales à l'Université de l'Idaho, États-Unis. Auteur, éditeur ou coéditeur de vingt-sept livres. Il a été président fondateur de l'Association pour l'étude de la littérature et de l'environnement (ASLE) de 1992 à 1995, et il a édité la revue de l'ASLE, ISLE : *Intervascular Studies in Literature and Environment* de 1995 à 2020.

295 Slovic, Scott. « *Ecocriticism: Containing Multitudes, Practising Doctrine* ». In: Coupe, Laurence (dir.), *The Green Studies Reader: From Romanticism to Ecocriticism*. London/New York : Routledge, 2000: 160–162.

296 Voir les annexes figure 12.

297 C. Glotfelty, « *Introduction: Literary studies in an age of environmental crisis* », dans Cheryll Glotfelty. (1996). *The ecocriticism reader*. New York : Cheryl Glotfelty et Harold From. 456 p.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

Subséquemment, nous pouvons certifier que l'écocritique à travers ses multiples dénominations, notamment « *études culturelles vertes* », « *écopoétique* » et « *critique littéraire de l'environnement* », est l'unique approche qui étudie la littérature et l'environnement à partir d'un point de vue interdisciplinaire. Dans son volet littéraire, l'écocritique analyse les textes littéraires qui exposent des préoccupations environnementales en examinant les différentes manières à travers lesquelles, l'art romanesque traite le thème de la nature. De ce fait, l'approche se charge d'étudier les différentes analogies entre les écosystèmes et les textes imaginaires en postulant l'éventualité que ces textes possèdent une fonction écologique dans leur système culturel. Enfin, du point de vue écocritique, la suprême paire est celle qui oppose la « Nature » à la « Culture ». <sup>298</sup>

La notion d'interaction entre le domaine de l'imaginaire et celui du référentiel dont l'écocritique se caractérise, est abordée de manières différentes. Quelques écocritiques adoptent une approche formellement thématique, et s'interrogent sur les liens qui existent entre le texte littéraire et son contexte social, historique, géographique, linguistique et culturel. Cette façon de voir procède par une comparaison des différentes représentations littéraires envers un seul phénomène environnemental, tandis que d'autres préfèrent se servir de la phénoménologie pour chercher les différentes manières par lesquelles le texte littéraire peint les oppositions binaires entre le sujet et l'objet, entre l'intérieur et l'extérieur ou entre l'individu et son environnement.

En examinant la manière dont la nature et l'environnement sont représentés dans le texte littéraire, l'écocritique se base sur une conception qui spécule que le monde physique et la culture humaine, sont intrinsèquement liés et considérablement conditionnés l'un par l'autre. En abordant les textes littéraires pour analyser les concepts écologiques qui s'y repèrent, l'approche adopte donc, un concept d'étude centrée sur la terre plus que tout autre élément. En conséquence, l'écocritique s'accorde des objectifs moraux et philosophiques dans une tentative, non pas, de trouver des solutions aux problématiques environnementales, mais surtout, de réfléchir à repenser et faire repenser la nature à travers toutes les représentations littéraires

---

298 Jonathan Bate, par exemple, voit dans l'étude des liens entre la nature et la culture l'enjeu intellectuel majeur du XXI<sup>e</sup> siècle. Voir « Foreword », *The Green Studies Reader: From Romanticism to Ecocriticism*, p. XVII.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

possibles. Enfin, nous pouvons dire que la définition de *Mirna Sindičić Sabljo*<sup>299</sup> est, à nos yeux, la plus récapitulative de l'approche ainsi que son objectif :

*« L'écocritique se donne comme objectif principal d'analyser le rapport entre la littérature et l'environnement en mettant l'accent sur l'engagement et les implications éthiques et politiques d'une description de la nature. Malgré sa grande diversité de mythologies et de théories, elle se distingue d'autres approches littéraires de par son insistance sur le rôle du monde non-humain dans les textes littéraires. »*<sup>300</sup>

Au-delà de ses deux principaux axes d'études, à savoir, la littérature et l'écologie, l'écocritique est influencée dans ses fondements par d'autres domaines également. Des domaines tels que le développement durable, la biopolitique, l'Histoire de l'environnement, l'environnementalisme et l'écologie sociale. De ce fait, et de par ses nombreuses influences, l'approche a emprunté différentes méthodologies et théories des autres approches d'études, qu'elles soient littéraires, sociales ou scientifiques. Dans ce sens, *Simon Estok*<sup>301</sup> affirme que l'écocritique n'est pas :

*« simplement l'étude de la nature ou des choses naturelles dans la littérature; c'est plutôt toute théorie qui est engagée dans un changement en analysant la fonction – thématique artistique, social, historique, idéologique, théorique ou autre, de l'environnement naturel ou de certains de ses aspects, représentés dans des documents (littéraires ou autres) qui contribuent aux pratiques matérielles dans les mondes matériels. »*<sup>302</sup>

Au-delà des problématiques de l'environnement qui existent dans la société moderne, l'écocritique par ses études littéraires, tâche d'examiner la perception de la nature sauvage et

---

299 **Mirna Sindičić Sabljo** est un professeur assistant à l'Université de Zadar. Université de Zadar, Faculté des sciences humaines et sociales, Zagreb. Croatie69 relations.

300 **Mirna Sindičić Sabljo**. Lecture écocritique du Porteur des peines du monde d' Yves Sioui Durand An ecocritical reading of Yves Sioui Durand' s. Le Porteur des peines du monde. The Central European Journal of Canadian Studies | volume 14 (2019). 172.173.

301 **Simon C. Estok** est docteur, chercheur principal et professeur ordinaire à la plus ancienne université de Corée du Sud, l'Université Sungkyunkwan (créée en 1398), où il enseigne la théorie littéraire, l'écocritisme et la littérature shakespearienne. Estok est également récipiendaire du prix «Oriental Scholar» du gouvernement métropolitain de Shanghai (2015-2018) au Centre de recherche sur la littérature comparée et les littératures mondiales de l'Université normale de Shanghai..

302 Jonathan Bate. The Song of the Earth, Harvard University Press (1 septembre 2000). P.75(traduction de Bénédicte Meillon, Septembre 2016.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

son évolution à travers le temps, à travers ses deux côtés, culturel et matériel. *Ashton Nichols*<sup>303</sup> fait allusion aux penchants universels de la littérature et soutient que les dangers historiques d'une version romantique de la nature, doivent être remplacés par un « *repos urbain* ». Quant à *Joseph Henry Vogel*<sup>304</sup>, il pense que l'écocritique constitue une « *école de pensée économique* » dans la mesure où, le public est invité à débattre des problèmes de contribution économique aux ressources naturelles.

Pour ce qui est des conditions qui font qu'un chercheur se spécialise en écocritique, *Michael P. Cohen*<sup>305</sup> prévient que : « *si vous voulez être un écocrite, préparez-vous à expliquer ce que vous faites et à être critiqué, sinon à faire une satire* ». <sup>306</sup>Il ajoute plus tard, que les critiques environnementalistes doivent partager une grande motivation environnementale, même-si selon lui, la majorité d'entre eux, « *endossent la nature* », certains même dit-il, sont « *sceptiques envers la nature* ». Et il continue sa réflexion singulière, en indiquant que ces cas de figures impliquent l'utilisation du concept de la nature pour la légitimation de quelques normes relatives au sexe et à la race. Alors que *Dana Phillips* a critiqué la qualité littéraire qui se caractérise par une exactitude scientifique de l'écriture de la nature dans : « *La vérité de l'écologie* », *Greg Garrard*<sup>307</sup> a nommé « *écologie pastorale* », la réflexion que la nature non corrompue est la plus équilibrée et la plus correcte.

---

303 **Brooks Ashton Nichols** (né en 1953) est titulaire de la chaire émérite Walter E. Beach 566 en études durables et professeur émérite de langue et de littérature anglaises au Dickinson College. Il s'intéresse à la littérature, à l'écocritisme contemporain, au romantisme et à l'écriture sur la nature. Nichols a donné des cours de romantisme, de littérature du XIXe siècle, de littérature et d'environnement et d'écriture sur la nature. Il est particulièrement connu pour son étude du concept littéraire d'«épiphany» de James Joyce, sa définition des histoires naturelles romantiques et sa frappe de l'expression «perchoir urbain naturel», une idée qui relie les modes d'existence urbains et naturels et plaide pour des façons de vivre plus légèrement sur terre, d'habiter notre planète à la manière des animaux, en modifiant nos environnements sans nuire à ces mêmes environnements.

304 **Joseph Henry Vogel** est professeur d'économie à l'Université de Puerto Rico-Río Piedras.

305 **Michael P. Cohen** est un psychométricien / statisticien principal à AIR. Il est membre du Center for Survey Methods. Il possède plus de 32 ans d'expérience dans la conception et l'estimation d'enquêtes complexes, y compris le plan d'échantillonnage, l'imputation, les variances, la taille de l'échantillon, la détermination de la puissance et la pondération. Cette expérience comprend 13 ans au National Center for Education Statistics (NCES) du département américain de l'Éducation, où il a consulté sur toutes leurs grandes enquêtes.

306 [https://www.hisour.com/fr/ecocriticism-](https://www.hisour.com/fr/ecocriticism-49390/#:~:text=Cohen%20l'a%20fait%20remarquer,de%20louanges%20%C2%BB%20de%20la%20critique)

[49390/#:~:text=Cohen%20l'a%20fait%20remarquer,de%20louanges%20%C2%BB%20de%20la%20critique](https://www.hisour.com/fr/ecocriticism-49390/#:~:text=Cohen%20l'a%20fait%20remarquer,de%20louanges%20%C2%BB%20de%20la%20critique). Consulté le 20/01/2020.

307 **Greg Garrard** est un Canadien de consonance anglaise qui a vécu aux Pays-Bas, au Liban, en Angleterre et au Pays de Galles avant de venir à Kelowna en 2013. Alors qu'il travaillait à l'Université Bath Spa dans l'ouest de l'Angleterre, il a été chargé d'enseignement principal au Artswork Publishing Lab et plus tard un lecteur en littérature environnementale. Il a été président de l'Association pour l'étude de la littérature et de l'environnement (Royaume-Uni et Irlande) 2004-2010 et rédacteur en chef, puis co-éditeur, de *Green Letters: Studies in Ecocriticism* 2008-2015.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

Quant aux aspirations de l'écocritique, *Camilo Gomides*<sup>308</sup> souligne le côté moral de l'approche et propose une définition efficiente des objectifs de l'approche quand il dit : « *Le champ d'investigation qui analyse et promeut les œuvres d'art qui soulèvent des questions morales concernant les interactions de l'homme avec la nature, motiver également les auditoires à vivre dans une limite qui sera contraignante pour les générations à venir.* »<sup>309</sup>

Enfin, nous pourrions souligner que l'écocritique est une des approches les plus récentes qui font partie de la critique littéraire. Son apparition est venue suite aux conséquences des mouvements environnementalistes des années soixante. Le débat autour de son statut est encore en phase d'effervescence, au point que les critiques ne se sont pas encore mis d'accord pour lui attribuer une définition unanime. Toutefois, il est incontestable que c'est une discipline qui met en rapport l'environnement naturel et la littérature, tout en prônant un réel dialogue entre l'écologie et la théorie littéraire, et en accordant une perspective scientifique au domaine littéraire. En d'autres termes l'écocritique se charge tout simplement, d'étudier le traitement des thèmes environnementaux dans les œuvres littéraires.

### L'Histoire de l'écocritique

À la fin des années soixante et au cours des années soixante-dix, une période qui a connu une explosion de l'environnementalisme, des chercheurs écologistes ont publié un bon nombre d'ouvrages progressistes, d'écritures et de critiques. Néanmoins, comme il n'existait pas encore une approche spécifique pour étudier la littérature dans une perspective environnementale ou écologique, ces ouvrages ont fini par rejoindre différents domaines, des domaines tels que, le pastoralisme, l'écologie humaine ou le régionalisme. Nous pouvons citer, quelques exemples : En 1973, le critique marxiste britannique *Raymond Williams*<sup>310</sup> a rédigé « *The Country and the City* », un ouvrage de critique fondamentale de la littérature pastorale. Et en 1974 *Joseph*

---

308 **Camilo Gomides** est docteur en philosophie à l'université de Porto Rico - Département des langues étrangères.

309 <https://www.hisour.com/fr/ecocriticism-49390/>. Consulté le 02/05/2020.

310 **Raymond Henry Williams** est né 31 août 1921 et mort le 26 janvier 1988, Saffron Walden, Royaume-Uni Llanvihangel Crucorney, Royaume-Uni est un professeur, essayiste et écrivain originaire du Pays de Galles. Il est considéré comme l'initiateur du courant des Cultural Studies par ses travaux sur la culture, les médias de masse et la littérature.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

Meeker<sup>311</sup>, à travers « *The Comedy of Survival* » a proposé un argument qui a plus tard, dominé l'écocritisme, ainsi que la philosophie environnementale.

L'entrée de l'écologie dans le monde des arts a précipité l'apparition d'un certain nombre de disciplines. Des disciplines qui se chargent d'étude et de critique de cette dernière. Ainsi, l'avènement de la littérature environnementale dans l'art romanesque, comme un nouveau courant littéraire a créé un nouvel axe de recherche, et a fait émerger une nouvelle approche critique, baptisée « *écocritique* ».

Nonobstant, nous pouvons dire que l'écocritique, comme approche de critique littéraire, a vu le jour grâce à un écologiste et non pas grâce à un homme de lettres. La pensée écocritique est née, quand le professeur *Aldo Leopold*<sup>312</sup>, (écologiste de l'Université de Wisconsin), publie en 1949 son œuvre « *A Sand County Almanac* »<sup>313</sup>. Une œuvre dans laquelle, il propose d'attribuer à la planète terre, le statut d'un être vivant au lieu de la considérer comme un objet. A travers cette représentation qu'il lui donne l'appellation : « *l'éthique de la terre* », il considère que toute espèce animale ou végétale est un parfait égal de l'être humain, et qu'un retour à la nature, exige une répartition égale des droits de jouissance des richesses de la planète. Ceci doit se concrétiser entre toutes les espèces qui y vivent, qu'elles soient végétales ou animales, être humain y compris.

Le terme « écocritique » alors, est apparu à la fin des années soixante-dix, dans un article de *William Rueckert*, publié en 1978 et intitulé « *Literature and Ecology : An Experiment in Ecocriticism* ». Dans les propos de cet ouvrage, *Rueckert* reproche à cette approche son caractère théorique, celui de réduire l'écocritique à de simples constats et recommandations disait-il : « *Il y a quelques problèmes: la contrainte vers la nouveauté agit comme une maison obligée à produire des théories qui sont éternellement élégantes, plus baroques, plus académiques, même, parfois, en quelque sorte hystérique ou/et, mon épouse insiste,*

---

311 **Joseph W. Meeker** né le 4 août 1932, est un écologiste humain titulaire d'un doctorat. en comparatif littérature, et une maîtrise et des études postdoctorales en faune sauvage écologie et comportement comparé des animaux et des humains. Il a enseigné dans plusieurs universités et est actuellement membre du corps professoral de la Graduate School of the Union Institut. Ses livres incluent *Spheres of Life*, *The Comedy of Survival* et *Attention à la Terre*.

312 **Aldo Leopold** est un forestier, écologue et écologiste américain. Il a influencé le développement de l'éthique environnementale moderne et le mouvement pour la protection des espaces naturels. Aldo Leopold est considéré comme l'un des pères de la gestion de la protection de l'environnement aux États-Unis.

313 Aldo Leopold. (1949). *A sand couty almanac*. Oxford : Oxford university press. 240 p.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

'couillonnes'. Je ne veux pas ridiculiser cet acte. »<sup>314</sup> Ainsi, Rueckert commence à œuvrer pour que la poétique écologique ait sa place dans le système éducatif et également, celui de la recherche scientifique. Une démarche qui se sert du caractère créatif et de l'harmonie, qui relie la littérature à l'écologie, dans le but de former des citoyens capables d'entretenir notre planète et leur faire : « *apprendre comment manœuvrer la biosphère de forme créative.* »<sup>315</sup>

Après avoir consacré la clôture du congrès de la WLA « *Western Literature Association* » de 1993, à la définition de l'écocritique. L'année qui suit, précisément en 1994, un congrès à *Salt Lake City* a été complètement dédié à la question de : « *Defining Ecocritical Theory and Practice.* » (Définitions de la pratique et de la théorie écocritiques). Cependant « *The ecocriticism reader* »<sup>316</sup> publiée en 1996 par *Cheryll Glotfelty*<sup>317</sup>, est considérée comme étant l'œuvre fondatrice de la critique écologique. Quelques années plus tard, la même personne a tenté de simplifier cette définition en la reformulant ainsi : « *c'est l'étude des liens qui unissent la littérature à notre environnement physique* » ou encore « *une approche des textes littéraires centrée sur la planète* ». Dans sa version originale : « *Simply put, ecocriticism is the study of the relationship between literature and the physical environment (...) tak[ing] an earth-centered approach to literary studies.* »<sup>318</sup>

Si nous revenons quelques années en arrière, l'année 1972 a connu à *Stockholm*, l'insertion de la politique écologique dans les programmes des nations unies, et ceci, sous le slogan de l'orientation et la préservation environnementale. Un fait qui a participé à faire du thème de l'écologie une des thématiques incontournables de la littérature. En 1987 est né, à l'organisation des nations unies, pour la première fois, le terme « *développement durable* », dont la définition était donnée à la même occasion comme suit : « *le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leur.* »<sup>319</sup>

---

314 Rueckert, William. "Literature and Ecology: An Experiment in Ecocriticism." dans *Iowa Review* 9.1 (Winter 1978): 71-86. P106.

315 Ibid., 106.

316 Voir les annexes, figure 20.

317 Voir les annexes, figure 19.

318 Cheryll Glotfelty. (1996). *The ecocriticism reader*. New York : Cheryl Glotfelty et Harold From. P 456. Préface.

319 Citation de Mme Gro Harlem Brundtland, Premier Ministre norvégien (1987).

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

Tandis que les questions liées à l'environnement, acquièrent de plus en plus d'importance, ce n'est qu'au début des années quatre-vingt-dix, que l'écocritique se penche vers les études littéraires et culturelles. Et à partir des années 2000, l'approche s'est considérablement développée, mais en focalisant toutes ses attentions sur la nature, négligeant un petit peu, l'homme et ses intérêts. Au fil des années, et à l'heure actuelle, son champ d'étude s'est étendu en s'intéressant à l'homme dans son environnement. C'est-à-dire, l'homme ainsi que son environnement. Ce qu'affirme, *Julia Fiedorczuk* ainsi :

*« L'écocritique résulte de la conviction qu'une meilleure compréhension des mécanismes qui régulent les représentations littéraires de la nature se traduira dans notre pratique de vie, car elle conduira à l'élaboration de nouveaux récits expliquant la place de l'homme dans le monde naturel, récits moins destructeurs que ceux résultant du rationalisme instrumental d'une grande partie de la philosophie occidentale moderne. »<sup>320</sup>*

Finalement, ce que nous pouvons déduire de l'itinéraire historique de l'approche, c'est que l'écocritique depuis ses origines, a été à la fois, une méthode critique et un discours éthique. Exactement comme l'affirme *Neil Evernden*<sup>321</sup> : « *l'environnementalisme implique la perception des valeurs, et les valeurs sont la devise des arts. Sans l'esthétique, l'environnementalisme n'est rien de plus que de l'aménagement régional* »<sup>322</sup>. L'approche se présente également, comme un point de convergence entre les arts et les sciences. Et de par son caractère universel, elle s'ouvre à différentes disciplines. Ceci se résume dans le passage de (*Natalie Blanc*<sup>323</sup>, *Thomas Pughe*<sup>324</sup>, *Denis Chartier*<sup>325</sup>), qui figure dans leur article commun et

---

320 Julia Fiedorczuk, « *Ekokrytyka : Bardzo krótkie wprowadzenie* » [Écocritique : introduction très brève] paru dans *Fragile* 3/2010, p. 9.

321 **Neil Evernden** est professeur à la Faculté des études environnementales de l'Université York.

322 Neil Evernden (« *Beyond ecology : self, place, and the pathetic fallacy* », 1995, p. 103, traduit de l'américain par S. Posthumus), cité par C. Glotfelty et H. Fromm dans *The Ecocriticism Reader* (1996).

323 **Nathalie Blanc** est une géographe et artiste française, née en 1964, directrice de recherche au CNRS, spécialiste des mobilisations environnementales et de l'Anthropocène. Ses thèmes de recherches concernent également la nature en ville et l'esthétique environnementale.

324 **Thomas Pughe** enseigne les littératures anglophones à l'Université d'Orléans. Son doctorat est obtenu à l'Université de Bâle (Suisse) en 1982.

325 **Denis Chartier** est Géographe, Maître de conférences à l'université d'Orléans, en délégation CNRS au MNHN (UMR d'Eco-anthropologie et d'ethnobiologie).

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

qui d'ailleurs, nous a inspiré pour intituler la présente thèse : « *L'écocritique est le lien entre la conscience environnementale et l'esthétique littéraire.* »<sup>326</sup>

### Les courants et les tendances de l'écocritique

Telle que toute approche digne de critique, au fur et à mesure que le cercle de l'écocritique s'élargit, à travers le nombre de ses maîtres et ses adeptes, des courants et des tendances naissent.

### L'anthropocentrisme, le biocentrisme, l'écocentrisme et le sociocentrisme

Bien qu'il n'existe pas encore une méthodologie commune, quelques concepts théoriques se sont révélés performants dans l'analyse écocritique. Des plus en vigueur entre eux, nous pouvons citer : *l'anthropocentrisme, le biocentrisme et l'écocentrisme*. Trois perspectives éthiques qui se disputent le statut du teneur de droits moraux sur la planète terre. Ces visions donc, complètement en opposition reflètent en premier lieu, la manière dont l'homme appréhende la terre :

*« La perspective écocritique permet une étude de la littérature par une focalisation sur les interactions des humains et de l'environnement, en s'appuyant en particulier sur les façons dont les humains perçoivent la nature et sur la manière dont ils se comportent envers elle. »<sup>327</sup>*

- **L'anthropocentrisme** : Selon l'anthropocentrisme, l'homme possède tous les droits sur la terre, il est la mesure de toute chose et vaut comme unique fin en soi ; quant à son environnement physique et tout ce qui le compose, il ne représente qu'une valeur instrumentale.

La littérature qui traite de l'environnement naturel peut, dans sa représentation des paysages environnementaux dépasser cela, à se focaliser sur l'homme comme dominateur de cet environnement. *Pierre Schoentjes*<sup>328</sup> explique cette tentation

---

326 BLANC, Nathalie, PUGHE, Thomas et CHARTIER, Denis. (2012). Littérature & écologie : Vers une éco-poétique. *Ecologie et politique*. 2008/2 (N°36), pages 15 à 28. <https://doi.org/10.3917/ecopo.036.0015>

327 Annie Rehill, « Les coureurs de bois, motif écocritique dans la littérature canadienne-française », *Studies in Canadian Literature = Études en littérature canadienne*, vol. 32, n° 2, 2013, p.147.

328 **Pierre Schoentjes** est né en 1963, il est professeur à l'Université de Gand, où il enseigne la littérature française. Ses derniers travaux portent sur l'éco-poétique : *Ce qui a lieu. Essai d'éco-poétique* (Wildproject, 2015) a obtenu le prix Vossaert 2016 de l'Académie Royale de

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

anthropocentriste ainsi : « *la nature devient rapidement une abstraction, une réalité livrésque à travers laquelle l'homme parle d'abord de lui-même* »<sup>329</sup>. L'écocritique se doit d'éviter cette tendance et d'analyser des extraits qui vont, au-delà d'une simple description romanesque, parfois trop anthropocentriste.

En opposition à l'éthique anthropocentrique est née l'éthique non anthropocentrique. Une éthique qui soutient qu'il existe dans la nature, indépendamment de toute évaluation humaine, des fins intrinsèques. A son tour, cette éthique s'est divisée en deux tendances, *le biocentrisme et l'écocentrisme*.

- **Le biocentrisme** : Le point de vue biocentrique prône une égalité des droits pour tous les organismes vivants sur la planète, et non pas uniquement pour l'être humain. C'est *Aldo Leopold* qui met en œuvre ce processus intellectuel et émotionnel, le biocentrisme en opposition à l'anthropocentrisme et instaure ainsi, une « *éthique de la terre* ». Indépendamment de sa valeur instrumentale ou utilitaire, selon cette vision, la biodiversité ou autrement-dit, la diversité biologique, possède une valeur intrinsèque à cette conception.
- **L'écocentrisme** : la vision écocentrique est venue, elle aussi, pour remettre en cause l'éthique biocentrique de l'environnement, elle prêche un partage des droits sur la planète entre tous les éléments de l'écosystème, vivants et non-vivants. Le principe fondamentale de l'éthique écocentrique, tel que l'énonçait *Aldo Léopold* est qu' : « *une chose est juste lorsqu'elle tend à préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté bioéthique et qu'elle est injuste lorsqu'elle tend à autre chose.* »<sup>330</sup>
- Le sociocentrisme entrevoit l'environnement comme un mode de problématisation de la société, et la nature un simple endroit pour se détendre. L'environnement, dans la perspective sociocentriste, représente la société, non pas la nature. Le concept s'est développé plus tard en un autre nommé *socionombriisme*, et implique un conflit entre ses experts dans la possibilité d'avoir ou pas, des repères objectifs. Le

---

Langue et Littérature Française de Belgique qui couronne un essai de caractère littéraire. Il est par ailleurs membre du jury du « Pré », « Prix du Roman Écologique » et le porteur principal du projet « Littérature, Environnement et Écologie : une approche écopoétique de la fiction contemporaine française, italienne, germanophone et anglophone » de l'Université de Gand.

329 Pierre Schoentjes. (2015). *Ce qui a lieu* : essai d'écopoétique, Paris : Éditions Wildproject. pp. 22-24.

330 Aldo Leopold. (1949). *A Sand County Almanac*. New York : Oxford University Press, 240 p. P 102.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

meilleur moyen d'éviter ces oppositions sociocentristes serait, selon *Michel Serres*, de s'inspirer d'une alliance, une façon de se lier ou de se relier à la nature.

- *Laurence Buell* quant à lui, a déterminé deux courants de l'écocritique :

1. Le premier pour qui : (Environnement = environnement naturel). Ce courant a tendance à opposer l'être humain à la nature pour étudier les effets de la culture sur la nature. Pour redéfinir les rapports entre l'être humain et les autres éléments qui composent le monde naturel, ce courant développe une philosophie organique et non-hiérarchique, célèbre la nature, et critique ses destructeurs afin de susciter des actions politiques.
2. Pour le deuxième courant (Environnement = environnement naturel+ celui construit par l'homme). Ce courant insiste sur l'inséparabilité entre la nature et la culture. Cette écocritique inclut les paysages urbains aux paysages naturels. Elle étudie les liens entre les intérêts humains, (anthropocentriques), et les intérêts non-humains, (biocentriques).

- En 2008, *Nathalie Blanc* distingue également deux écoles d'analyse écocritique. Au biais de l'une comme de l'autre, l'écocritique tâche d'envisager les diverses représentations possibles des liens entre l'homme et son environnement, ainsi que la manière dont ces représentations peuvent influencer leurs rapports.

1. Dans les analyses « *politiques* » représentées par les travaux de *Lawrence Buell* et d'*Alain Suberchicot*, il s'agit d'étudier la manière dont des auteurs s'interrogent sur la possibilité de décrire la nature, sans pour autant inscrire leurs écrits dans une perspective de la domination humaine. Les tenants de ce type d'approche privilégient l'hybridité des textes et s'intéressent fort peu à leur « *littérarité* ». Dans leur analyse, ils se concentrent sur des thèmes particuliers de l'environnement, à travers des textes littéraires qui n'ont émergé qu'à partir des écrits romantiques.
2. La seconde école de l'écocritique, est représentée par l'essai de *Jonathan Bate*. Elle se concentre sur le langage et tente de mettre en place une analogie entre le langage poétique et la nature : la poésie ne se confond alors, ni avec la science, ni avec la politique.

Malheureusement, la terre qui nous abrite est perçue par la plupart de ses habitants, comme un bien qu'ils possèdent, et non pas une planète à qui, ils appartiennent avec d'autres créatures évidemment. Une triste réalité qu'*Aldo Leopold* affirme en 1949, quand il définit les

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

principes fondateurs de l'écologie : « *Nous maltraitons la Terre parce que nous la considérons comme un bien qui nous appartient. Lorsque nous percevons la terre comme une communauté à laquelle nous appartenons, alors pourrons-nous commencer à l'utiliser avec amour et respect.* »<sup>331</sup>

### Le paradigme environnemental

De la querelle qui oppose les partisans de l'éthique anthropocentriste à ceux de l'éthique non anthropocentriste, est né le concept du paradigme environnemental. A travers ses travaux qui tournent autour de l'existence ou non de valeur intrinsèque dans la nature, *Bryan Norton* distingue deux modèles de durabilité.

Selon le premier modèle, nommé : *durabilité faible*, chaque génération est moralement tenue de compenser les ressources épuisées ou l'environnement dégradé, par le développement d'un potentiel de production équivalente. De ce fait, un même niveau d'opportunité, devrait être transmis de génération en génération.

Selon le second modèle dit : de *durabilité forte*, il s'agit essentiellement de spécifier les éléments indispensables au bien-être futur, parmi les caractéristiques et les processus qui constituent l'environnement naturel. Une liste des matériaux estimés fondamentaux pour être épargnés au profit des générations futures. Ceci inclut tout aspect du monde naturel, physiquement descriptible, des groupes de classifications biologiques, des réserves fixes de ressources, ainsi que des processus écologiques importants.

### L'anthropocène

De toutes les oppositions que les critiques manifestent dans l'appréhension de la relation homme/terre, est né un néologisme pertinent, « *l'anthropocène* ». Sa première apparition a été dans les travaux de *Paul Crutzen*<sup>332</sup>, prix Nobel de chimie. L'anthropocène vient marquer une nouvelle ère géologique. Une ère où l'activité anthropique (de l'être humain) serait une force géophysique capable de bouleverser l'équilibre de la planète. L'anthropocène ou l'« *âge de*

---

331 [https://www.fabula.org/actualites/colloque-international-en-ecopoetique-lieux-d-enchantement-ecrire-et-reenchanter-le-monde\\_74448.php](https://www.fabula.org/actualites/colloque-international-en-ecopoetique-lieux-d-enchantement-ecrire-et-reenchanter-le-monde_74448.php). Consulté le 03/12/2020.

332 **Paul Josef Crutzen**, né le 3 décembre 1933 à Amsterdam et mort le 28 janvier 2021 à Mayence, est un météorologue et chimiste de l'atmosphère néerlandais. Il est colauréat du prix Nobel de chimie 1995.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

*l'Homme* », qui met en exergue que la distinction entre humanité et monde naturel, est maintenant une illusion. Autrement dit, que l'humanité influence et détermine perpétuellement son environnement physique.

De ce fait, une nouvelle époque géologique est née, en contradiction avec celle de l'ère de « l'anthropocène ». Une époque caractérisée par l'impact de l'action humaine qui ne cesse de s'affirmer en tant que catégorie de l'imaginaire littéraire. Tandis que la nature se constitue comme force narrative autonome, le reflet des sentiments du sujet, ne se lit plus exclusivement dans la construction littéraire. Cela sous-entend une logique non-anthropocentrique, ne considérant plus l'intérêt de l'homme comme le seul légitime sur cette planète. La dimension éthique impliquée dans la démarche de cette nouvelle pensée, détermine à son tour, une attention renouvelée au caractère référentiel dont la littérature dispose essentiellement, voire à l'engagement des écrivains, également dans des contextes différents. Prenant comme exemple le contexte de la *France*, au cours de la période de l'après-guerre qui a vu s'affirmer, un expérimentalisme formaliste autocentré.

Enfin en 1985, l'auteur américain *Don DeLillo*<sup>333</sup> a expliqué le concept de « *l'anthropocène* », en se référant à un sentiment d'appartenance à une « *communauté de consommateurs* ». Une communauté qui selon lui, résume le bonheur à une joie manifestée après les actions de dépenser et d'acheter des biens consommables. *Krakauer*<sup>334</sup> et *Ilgunas*<sup>335</sup> sont allés jusqu'à le redéfinir comme le « *Capitalocène* », qui traduit « *un âge du Capital* » plutôt qu'« *un âge de l'Homme* ».

### **L'écocritique : discours scientifique ou mouvement politique**

Nous avons précisé dans les chapitres précédents que l'écocritique a vu le jour grâce à des travaux d'écologistes. C'est-à-dire grâce au monde des sciences naturelles, et non pas à celui des sciences humaines. Rappelons-nous de la définition de l'écologie qui est donc, le

---

333 **Don DeLillo**, né le 20 novembre 1936 dans le quartier du Bronx à New York, est un écrivain américain. Auteur de nouvelles, de pièces de théâtre, de scénarios, et d'articles, il est surtout célèbre pour ses romans.

334 **Jon Krakauer** est un écrivain et alpiniste américain. Il est également l'auteur de "Into the Wild" (1997) (Voyage au bout de la solitude) sur le destin de Christopher McCandless, un jeune aventurier américain mort de faim en Alaska.

335 **Ken Ilgunas** est un auteur, journaliste et garde forestier de l'arrière-pays en Alaska. Il est titulaire d'un BA de SUNY Buffalo en histoire et en anglais, et d'une maîtrise en études libérales de Duke University. Auteur de *Walden on Wheels*, *Trespassing Across America* et *This Land Is Our Land*, il est originaire de Wheatfield, New York.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

berceau de l'approche écocritique. L'écologie est la science de l'habitat ou : « *l'étude des milieux où vivent les êtres vivants ainsi que les rapports de ces êtres entre eux et avec leur milieu.* »<sup>336</sup>

Comme nous l'avons indiqué auparavant, en écocritique deux axes se distinguent : « *l'axe politique* », où certains écocritiques tentent par leur travaux, de réveiller les consciences, à l'exemple de *Blanc*, et « *l'axe poétologique* », où d'autres écocritiques cherchent à comprendre les interactions culturelles et matérielles, qui sont en train de se produire en menant une approche analytique plus détachée (*Kerridge* par exemple).

L'inscription de cette approche à mi-chemin entre les sciences exactes et les sciences humaines, et son discours entre le politique et le poétique, lui procure deux axes d'études. Ainsi, l'écocritique se donne des visées comparatives s'intéressant selon *Christophe Meunier*<sup>337</sup>, « *aux formes, aux contextes sociaux, aux spécificités culturelles, aux lieux et aux frontières des champs littéraires et scientifiques* »<sup>338</sup>.

Et de par son souci esthétique, la littérature ne fait qu'enrichir la critique environnementale par rapport aux autres domaines scientifiques. D'ailleurs, *Chelebourg* affirme l'existence d'une influence de la littérature sur les sciences, qui autant que domaine artistique, intègrent le thème de la crise environnementale en lui apportant un aspect poétique. « *La science n'a la capacité de nous préserver d'un environnement cosmique dangereux qu'à la condition de s'affranchir des tentations de la force pour se faire rêveuse, imaginative, j'aurais presque envie de dire poétique.* »<sup>339</sup>

Le discours employé dans la littérature verte, qui représente un perpétuel va et vient entre le scientifique, le poétique et le politique, impose à l'écocritique d'adopter un caractère éclectique. C'est à dire, de puiser dans ces trois domaines et dans toutes les disciplines qui

---

336 La définition est celle donnée par le dictionnaire Le Nouveau Petit Robert, sous la direction de Josette Rey-Debove et d'Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1996.

337 **Christophe Meunier** est professeur et formateur en Histoire-Géographie à l'ESPE Centre Val de Loire. Docteur en géographie, professeur d'histoire-géographie à l'ESPE Centre Val de Loire, il forme les étudiants en Master des métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation, 1er et 2nd degrés.

338 Christophe Meunier (2018). *Ecologie et littérature de jeunesse : nouvelle thématique ou nouveau genre*. Presses Universitaires de Rennes, , 343 p. p27. | Oct 25, 2018 | 2. Géographie | 0.

339 Christian Chelebourg. (2012). *Les écofictiones. Mythologies de la fin du monde*, Bruxelles : Les impressions nouvelles, coll. « Réflexion faites ». 256 p. P 127.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

puissent en émerger, dans le but de perfectionner son analyse du texte environnemental. L'approche écocritique possède donc, des convergences marquantes avec les structures vitales de la science de l'écologie, ainsi que celles de la littérature.

De ce fait, de nombreuses études en écocritique tentent de mettre en relation les sciences naturelles et les sciences humaines, empruntant tantôt des chemins littéraires, et tantôt des voies scientifiques, en adoptant des démarches pertinentes qui aident à affronter les nouveaux enjeux romanesques de notre ère écologique. Cependant, si ces tentatives écocritiques tombent souvent dans la négligence des aspects ontologiques, scientifiques et moraux de l'approche, l'analyse est remise en question. Ce qu'expliquent parfaitement *Catherine*<sup>340</sup> et *Raphaël Larrère*<sup>341</sup>, dans le passage suivant :

*« Une des caractéristiques du cadre conceptuel de la modernité fut de poser l'extériorité de l'homme à la nature. De ce grand partage, on a décliné les dimensions ontologiques (sujet-objet), scientifiques (sciences de la nature – sciences de l'homme et de la société) et morales (humanisme anti-naturaliste). Or, c'est cette partition que les développements contemporains de la science remettent en question. »*<sup>342</sup>

L'écocritique s'interroge fondamentalement sur les liens qui existent entre le monde biophysique et les productions culturelles créées au sein de ce dernier. En s'érigant contre la séparation conceptuelle du texte et du monde, elle s'identifie par rapport aux autres théories littéraires issues principalement du tournant linguistique. Ceci concerne spécialement le côté scientifique et poétique de l'approche. Cependant, entre le scientifique et le politique, de nombreuses ambiguïtés se révèlent, particulièrement du côté linguistique. En écocritique anglo-saxonne, entre *ecology* et *ecologist*, et en francophone, entre *écologie* et *écologisme*. Des exemples présentés par *Clare Sibley-Esposito*, dans son article : « *Caillois sur les chemins de l'écocritique.* »

---

340 **Catherine Larrère**, née Delafosse le 24 août 1944 à La Rochelle, est une philosophe et professeure de philosophie émérite française. Elle est spécialiste de la pensée de Montesquieu, et également de l'éthique de l'environnement, domaine qu'elle a contribué à diffuser en France.

341 **Raphaël Larrère** (né le 12 avril 1942) est un ingénieur agronome et chercheur français. Il s'intéresse au loup. Ses recherches ont notamment porté sur la dynamique des systèmes agraires et la production des paysages ruraux. Il s'est spécialisé dans l'étude des usages, des représentations, des conflits d'usages et des conflits d'images de la forêt, puis, plus généralement, de la nature. À partir des années 1990, il s'intéresse également à l'histoire de la protection de la nature et l'éthique environnementale.

342 Pour une étude de la remise en question de « l'écologie écosystémique » et la recherche d'un nouveau paradigme, voir Catherine et Raphaël Larrère, *Du bon usage de la nature : pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Flammarion, 2009, p. 154.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

*« À notre avis, retenir la distinction entre une perspective écologique et un discours écologiste serait essentiel pour l'avenir de l'écocritique. La langue anglaise ne fait pas apparaître clairement cette différence, car les substantifs ecology et ecologist peuvent s'appliquer aussi bien au domaine scientifique qu'à celui de la politique. Ce même brouillage de termes s'opère en français, car si le mot « écologie » désigne uniquement une science à l'origine, aujourd'hui il est souvent employé également comme synonyme d'écologisme. »<sup>343</sup>*

Aujourd'hui, le mouvement écocritique qui, à son origine, étudie les interrelations entre les productions culturelles et l'écosphère, s'interroge sur les différentes façons d'aborder la relation entre l'humain et le non-humain. L'écologie comme science suggère que les activités humaines (culturelles) sont forcément intégrées dans la nature, c'est-à-dire dans l'écosphère. Donc, il est nécessaire de prendre en compte les spécificités culturelles des populations.

Une nette opposition est récusée entre la science et l'art, arguant de la complémentarité des perspectives ouvertes par des domaines contrastés, tout en insistant sur la spécificité des deux démarches. La science doit préférer ses instruments à la perception, alors que la littérature opte pour tout ce qui a relation avec les sens. Seulement, les deux domaines impliquent la possibilité de dévoiler un peu plus de la profonde unité du monde, l'œuvre et la « *théorie des correspondances* » de *Baudelaire* est considérée comme preuve à l'appui dans la défense caillloisienne de la poésie :

*« L'attention au monde est devoir de la poésie, qui déploie à chaque instant le paradoxe d'une science à la fois personnelle et communicable, qui s'appuie sur le langage et qui prolonge en lui la capacité de désigner par celle d'évoquer. La sensation, la perception, l'émotion, la perspicacité même deviennent plus riches. Elles se sentent mieux installées dans un univers où elles poussent soudain plus de ramifications et où elles découvrent plus d'amicales complicités. Pour sa consolation ou pour sa jubilation, l'esprit est convié à plus de creuse intimité avec la nature. Peut-être le moment est-il venu de réinventer, qui s'ajuste avec le plus rigoureux savoir, la démarche à la fois exigeante et féconde qu'imagina Baudelaire. »<sup>344</sup>*

---

343 <https://journals.openedition.org/litteratures/108>. Consulté le 12/05/2020.

344 <https://journals.openedition.org/litteratures/108#ftn.49CE>, p. 253. Consulté le 02/06/2020.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

En conclusion, nous pouvons affirmer que l'approche écocritique se situe au croisement des sciences exactes et des sciences humaines. Et le discours dont elle se charge d'étudier, va de la poétique à la politique. La multiplicité des disciplines et des discours font que le champ de l'écocritique est l'un des plus grands qui existent parmi toutes les approches littéraires.

### L'écocritique anglo-saxonne

L'approche écocritique doit sa naissance au monde anglo-saxon grâce à une association fondatrice. Une association composée de 1200 membres (*association for study of literature and environment*). Son regroupement est effectué aux *Etats Unis d'Amérique*, à la fin des années soixante-dix. Cette écocritique de départ était incontestablement, anglo-saxonne et a donné naissance à son tour, à plusieurs branches internationales. Des branches éparpillées partout à travers le monde : l'Angleterre, l'Australie, le Canada, le Japon, la Nouvelle Zélande...

Cependant, la tradition écocritique anglo-saxonne se doit d'être le produit d'un imaginaire collectif américain. Un imaginaire né dans un contexte sociohistorique typique. Donc, et de par ses origines, l'écocritique se révèle être le résultat d'une conscience environnementale nourrie d'un sentiment de remord. Un effet dû aux premières rencontres entre les européens et les peuples indigènes, car ces derniers avaient une conception unique du monde naturel qui, forcément se confrontait avec celle de la politique colonisatrice.

Considérée comme une discipline anglo-saxonne par excellence, les études universitaires aux *Etats Unis*, ne cessent de foisonner autour de ses propos. A l'exemple de : « *Littérature américaine et écologie* », où Alain Suberchicot a clairement exprimé le souci constitutif d'une représentation non anthropocentrique de la nature. Ou encore, Lawrence Buell, qui dans : « *The environmental imagination Thoreau, nature writing, and the formation of american culture* », a tenté de développer des critères thématiques, aidant à définir une écriture environnementale en permettant ainsi, une lecture écocritique de n'importe quelle œuvre littéraire qui adopte le thème de l'environnement.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

1) *L'environnement non humain est évoqué comme acteur à part entière et non seulement comme cadre de l'expérience humaine*<sup>345</sup>. L'environnement non-humain n'est pas seulement le décor qui représente le cadre spatial du récit, mais sa présence dans le récit, induit l'inscription du texte dans l'histoire naturelle. Cela veut dire qu'il ne suffit pas qu'un récit se déroule à la campagne, au sommet d'une montagne, en plein océan ou au milieu de la forêt pour qu'il requière une analyse écocritique. Le texte littéraire doit dépasser ces *topoi* dans sa représentation de la nature pour faire vivre littérairement l'environnement naturel.

2) *Les préoccupations environnementales se rangent légitimement à côté des préoccupations humaines*<sup>346</sup> : les intérêts humains ne sont pas les seuls intérêts légaux dans le texte, mais ce dernier se doit d'adopter une vision qui l'éloigne le plus possible de l'anthropocentrisme. En optant pour d'autres alternatives, tel que le totémisme ou l'animisme. En prenant en compte les diverses relations qui lient les différents éléments de l'environnement, la lecture écocritique permet également, de sortir des schémas verticaux pour s'intéresser d'avantage aux relations entre terre, humains, animaux, végétaux et minéraux.

3) *La responsabilité environnementale fait partie de l'orientation éthique du texte*. La responsabilité humaine, envers l'environnement doit faire partie du positionnement moral du texte. Ce texte se doit de s'interroger sur l'articulation entre l'engagement écologique et l'esthétique littéraire, en proposant une réflexion scientifique relative à des domaines tels que (la biologie, la botanique, la géologie, l'ornithologie, etc.) et teinté de couleurs qui relèvent des sciences humaines telles que (la sociologie, la philosophie, l'Histoire, ...). Dans le cadre de l'éthique, il est intéressant d'aborder la question du ton du texte, en prévoyant un ton ironique, alarmant ou autre.

4) *Le texte suggère l'idée de la nature comme processus et non pas seulement comme cadre fixe de l'activité humaine*<sup>347</sup>. Prendre en compte la dimension temporelle dans l'abord de l'environnement dans le texte, et sa lecture se fait en plus de l'écocritique, à travers l'approche géocritique ou géopoétique. La lecture écocritique s'interroge sur la question de la mise en récit ou la textualisation de la nature à travers le facteur de la temporalité (l'enjeu de la diachronie et

---

<sup>345</sup> Lawrence Buell. (1995). *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*. Harvard University Press. 598 pages. p. 6-8 ; les critères de Gifford sont sensiblement les mêmes (voir T. Gifford, op. cit., p. 152).

<sup>346</sup> Ibid., 6-8.

<sup>347</sup> Ibid., 6-8.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

la synchronie). Ce facteur prend plus d'importance dans les récits qui abordent la fin du monde comme une diégèse.

Cette catégorisation a suscité de nombreuses réactions, des critiques qui reprochent à *Buell* de limiter l'écriture environnementale à une écriture purement thématique, sacrifiant selon eux, la qualité littéraire du texte à l'avantage du discours de la politique écologique.

De son côté, *Terry Gifford*<sup>348</sup> a établi lui aussi, une liste de caractéristiques qui définissent l'écriture post-pastorale. Des caractéristiques qui ne diffèrent pas beaucoup de celles de *Buell*, ni dans le contenu ni dans l'aspect thématique, encore une fois, remettant l'esthétique littéraire au second plan au profit de l'intérêt écologique.

En opposition à cette vision de l'écocritique, les théoriciens qui prônent l'idée de mettre en avant les formes linguistiques au-devant du contenu référentiel, affirment que la littérature est le meilleur moyen pour reproduire la complexité de la nature, tout à l'image de la complexité des structures linguistiques du texte littéraire : « *L'écocritique [...] pourra suggérer, assez modestement, que la complexité du langage, le langage poétique en particulier, exprime au moins une partie du temps, la complexité de la nature.* »<sup>349</sup>

Dans la conclusion de son étude, « *The social creation of nature* », *Neil Evernden* affirme qu'au lieu d'user de l'inspiration des écrivains pour pouvoir créer les éléments de la nature qui sont déjà en parfaite harmonie, l'art romanesque est dans le besoin d'exploiter cette inspiration pour reconstituer ces mêmes éléments. Des éléments désordonnés par la crise environnementale et que nous devons les remettre dans leur ordre naturel : « *Si dans le passé [...] il a fallu s'appuyer sur la vision inspirée des artistes pour constituer les "choses" qui occupent le domaine ordonné de la nature, il va sûrement falloir s'appuyer sur un niveau semblable d'inspiration pour les reconstituer.* »<sup>350</sup>

---

348 **Terry Gifford** est directeur fondateur du Festival international de littérature d'alpinisme, professeur invité à l'Université de Chichester, Royaume-Uni, et professeur honoraire à l'Université d'Alicante, Espagne. Ses livres incluent *The Unreliable Mushrooms: New and Selected Poems* (Redbeck, 2003) et *Reconnecting With John Muir* (University of Georgia Press, 2006).

349 Philips Dana. (2003). *The Truth of ecology. Nature, culture and literature in America*. Oxford et New York : Oxford University Press. 300 p. P144. Version originale « The ecocritic ... will be able to suggest, modestly enough, that the complexity of language, poetic language in particular, is expressive of the complexity of nature at least some of the time ... »

350 Neil. Evernden. (1992). *The social creation of nature*. Baltimore : Johns Hopkins, Univ. Press. 179 p. P 123. Google traduction.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

Tandis que *Jonathan Bate*<sup>351</sup> propose : « *Une représentation fidèle de la nature* » (pour reprendre ses termes : « *truth to nature as a criterion of esthetic judgement* »), comme critère nécessaire de jugement littéraire, *Buell* quant à lui, exprime sa perplexité vis-à-vis de la rhétorique fictionnelle. Une rhétorique qui empêche la perception directe, spontanée et sensuelle de la nature. Ainsi, il privilège le récit fictionnel à l'essai de l'histoire naturelle.

Également, dans « *la Théorie esthétique* », *Adorno*<sup>352</sup> défend une poétique du soupçon et appelle à une représentation fidèle de la nature à travers ce qu'il a nommé : « *le jargon de l'authenticité* ». Cependant, *Thoreau*<sup>353</sup> pense qu'aux *États-Unis*, le désir d'évasion de la société industrielle et urbaine vers une vie paisible et saine, a réussi à entraîner un retour à la nature. Donc, un retour à la tradition pastorale considérée comme le parfait refuge : « *Avec toute votre science, pouvez-vous dire comment c'est - et d'où vient cette lumière dans l'âme ?* »<sup>354</sup> Ce choix de retour aux sources explique selon *Marx*, la persistance du modèle pastoral :

*«Conséquence de la prise de conscience écologique de ces dernières années, l'image archétypale du XIXe siècle de la machine envahissant le jardin s'est investie d'un sens et d'une crédibilité nouveaux, plus littéraux. [...] Ce que la nouvelle conscience a ajouté au pastoralisme traditionnel est un sens de l'environnement biophysique en tant que lieu de signification et de valeur au sens littéral, au moins, de fixer des limites à l'intérieur desquelles les systèmes sociaux doivent opérer.»*<sup>355</sup>

### L'écocritique francophone

La littérature d'expression française, dont les images ont souvent été régionales et naturalistes, n'a forcément pas les mêmes caractéristiques environnementales que celle

---

351 **Andrew Jonathan Bate**, est un universitaire, biographe, critique et romancier britannique. Il est spécialiste de William Shakespeare, du romantisme et de l'écocritique. Il est professeur de littérature anglaise de l'Université d'Oxford, provost du Worcester College.

352 **Theodor W. Adorno**, né Theodor Ludwig Wiesengrund le 11 septembre 1903 à Francfort-sur-le-Main et mort le 6 août 1969 à Viège, est un philosophe, sociologue, compositeur et musicologue allemand.

353 **Henry David Thoreau** est un philosophe, naturaliste et poète américain, né le 12 juillet 1817 à Concord, où il est mort le 6 mai 1862.

354 107. Version originale : « With all your science can you tell how it is - & whence it is that light comes into the soul? »

355 **Version originale** : « As a result of the ecological awareness of recent years, the archetypal nineteenth-century image of the machine invading the garden has been invested with a new, more literal meaning and credibility. ... What the new consciousness has added to traditional pastoralism is a sense of the biophysical environment as a locus of meaning and value in the literal sense, at least, of setting limits within which social systems must operate. »

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

d'expression anglo-saxonne. Cependant, dans un contexte d'une vive prise de conscience écologique, aborder l'écocritique francophone ne veut nullement dire que l'approche francophone ou française s'oppose à l'approche anglo-saxonne. Ceci-dit, dans la mesure où l'écocritique a vu le jour, comme étant un espace d'échanges entre chercheurs de plusieurs nationalités et de plusieurs cultures, diviser l'écocritique contemporaine en catégories nationales, culturelles ou linguistiques, n'est pas du tout concevable selon ses adeptes.

Néanmoins, l'essai de « *nature writing* », qui a fondé l'écocritique américaine, représente pour la *France* un phénomène culturel propre à l'histoire du Nouveau Monde, car les représentations de la nature sauvage qui caractérisent les traditions préservationnistes des pays anglo-saxons, ne correspondent guère au caractère rural et campagnard de la nature, qui marque la littérature en *France* et en *Europe*. Toutefois, ces dernières années, la littérature francophone avec toute sa richesse géographique, culturelle et historique qui dépasse largement la métropole, a connu un renouveau de thèmes et de styles, et commence à s'intéresser à l'environnement en le percevant à travers différentes visions. Malgré cela, nous pensons que contrairement à ce qui est reconnu, dire que l'écocritique française ou francophone a précédé d'un siècle l'écocritique anglo-saxonne n'est pas tout à fait allégorique. Comment ?

Le débat sur la question environnementale n'est pas si récent que ça. Après le tremblement de terre de *Lisbonne* en 1755, une querelle s'est créée entre *Rousseau* et *Voltaire*. *Rousseau* déclare que les tremblements de terre n'ont jamais tué personne avant l'invention des cités ; *Voltaire* répond qu'il appartient à la connaissance et à la science de prévoir les catastrophes et de construire en conséquence. Tous les deux avaient bel et bien raison. Alors que *Rousseau* évoque le courant actuel de l'écologie profonde, très antihumaniste et ignorant que l'évolution ne revient pas en arrière, *Voltaire* était confiant dans le progrès scientifique, mais il a négligé certains aspects de la « *nature humaine* ».

Donc, depuis le XVIIe siècle, la philosophie des lumières, notamment à travers les écrits de *Jean-Jacques Rousseau*, n'a pas cessé de plaider pour le retour à la vie saine de l'homme en harmonie avec la nature. Les champs, les vignes, les bois, les vergers et les pâturages de *l'île de Saint-Pierre* ont été la principale source d'inspiration de l'écrivain dans : « *La cinquième promenade, Les rêveries* ». Ces propos, ne sont-ils pas le pivot autour duquel tourne toute la pensée écocritique ?

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

Mais officiellement, la pensée écologique française a succédé à l'écocritique anglo-saxonne, en traduisant les inquiétudes environnementales dans le texte littéraire qui, en plus de son rôle de divertissement, servirait aussi à éveiller les consciences humaines sur des interrogations d'ordre écologique. L'écocritique francophone tente de rendre compte des rapports d'interdépendance entre l'homme et son environnement, en représentant les phénomènes écologiques dans leur habitat. Donc, l'approche dans sa version française, tente de se démarquer de sa génératrice, anglo-saxonne en s'efforçant à réintroduire le personnage écologique comme étant « *un sujet humain* » dans les analyses littéraires.

L'assemblée *ASLE*<sup>356</sup>, qui a fait révéler l'écocritique francophone contenait les trois membres français *Yves-Charles Grandjeat*<sup>357</sup>, *Michel Granger*<sup>358</sup> et *François Specq*<sup>359</sup>. C'est à travers les études de ces trois penseurs, que l'approche dans sa version francophone, a ouvertement tracé ses débuts. Plus tard, viendront les contributions d'*André Gorz*<sup>360</sup>, *Serge Moscovici*<sup>361</sup>, *Edgar Morin*<sup>362</sup>, *Michel Serres*<sup>363</sup> et *Bruno Latour*<sup>364</sup>. A cette liste de grandes plumes s'ajoute un bon nombre de critiques francophones en dehors de la métropole, à

---

356 **ASLE** est L'Association pour l'étude de la littérature et de l'environnement (ASLE), également connue sous le nom d'ASLE-USA, est la principale association professionnelle pour les universitaires américains et internationaux en écocritique et en sciences humaines de l'environnement. Il a été fondé en 1992 lors d'une session spéciale de la conférence de la Western Literature Association à Reno, Nevada dans le but de "partager des faits, des idées et des textes concernant l'étude de la littérature et de l'environnement. L'association organise une conférence biennale depuis 1995, en alternance avec des colloques les années sans conférence. Son journal est *Interdisciplinaire Studies in Literature and Environment (ISLE)*, une publication trimestrielle publiée par Oxford University Press, dans laquelle se trouvent souvent les recherches les plus récentes dans le domaine en évolution rapide des humanités environnementales.

357 **Yves-Charles Grandjeat** est Professeur des Universités depuis 1992. Professeur de littérature américaine à l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3, où il a dirigé l'équipe de recherche de littérature américaine, puis de littérature des pays anglophones.

358 **Michel Granger**, né le 13 octobre 1946 à Roanne, est un artiste peintre français.

359 **François Specq** est professeur de littérature des États-Unis à l'École Normale Supérieure de Lyon et chercheur au sein du laboratoire IHRIM. Ses travaux portent sur la littérature américaine du 19<sup>e</sup> siècle et les rapports entre littérature et environnement. Il est notamment l'auteur de *Habiter la frontière*.

360 **André Gorz**, de son vrai nom Gérard Horst, né Gerhart Hirsch le 9 février 1923 à Vienne et mort le 22 septembre 2007 à Vosnon, est un philosophe et journaliste français. Sa pensée oscille entre philosophie, théorie politique et critique sociale.

361 **Serge Moscovici**, né le 14 juin 1925 à Brăila et mort le 15 novembre 2014, est un psychologue social, historien des sciences français d'origine roumaine et l'un des principaux théoriciens de l'écologie politique.

362 **Edgar Nahoum**, dit Edgar Morin, né le 8 juillet 1921 à Paris, est un sociologue et philosophe français. À partir des années 1950, il occupe une place en vue dans la sociologie française.

363 **Michel Serres**, né le 1<sup>er</sup> septembre 1930 à Agen et mort le 1<sup>er</sup> juin 2019 à Paris 14<sup>e</sup>, est un philosophe et historien des sciences français.

364 **Bruno Latour** est un sociologue, anthropologue et philosophe des sciences français né le 22 juin 1947 à Beaune. Après avoir été assistant de Jean-Jacques Salomon au CNAM, puis avoir enseigné à l'École des mines de Paris, de 1982 à 2006, il est depuis septembre 2006 professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

l'exemple de : *Lucile Desblaches*<sup>365</sup>, *Stéphanie Posthumus*<sup>366</sup>, *Hélène Jaccomard*<sup>367</sup>. Des fervents chercheurs dont les travaux ne cessent de s'élargir, et ceci dans le but d'élaborer une véritable pensée écocritique francophone libre et indépendante. Toutefois, il faut mentionner que la plupart de ces noms, ont eu la tendance de traiter la question écologique comme une question politique, négligeant quelquefois la priorité d'adapter la discipline à la spécificité sociales des régions francophones, très variées géographiquement et culturellement.

Dans ce qui suit, nous procéderons à l'énumération de quelques plumes vertes. Nous tenterons d'évoquer l'essentiel des pensées et des travaux de ces chercheurs en écocritique francophone principalement.

- *Luc Ferry*<sup>368</sup>, à travers son livre : « *Le nouvel ordre écologique* », publié en 1992, assimile l'écologisme au fascisme. Par cet ouvrage, il dissuade les philosophes français de travailler sur l'éthique de l'environnement par soucis de faire basculer la philosophie française, grande héritière de l'air humaniste selon lui, en une autre quasiment, antihumaniste.
- *Gilles Deleuze*<sup>369</sup>, sa philosophie est basée sur le concept de la différence et de la répétition. A travers cette citation nous pouvons comprendre l'essentiel de sa philosophie.

*« En chacun de nous, il y a comme une ascèse, une partie dirigée contre nous-mêmes. Nous sommes des déserts, mais peuplés de tribus, de faunes et de flores. [...] Et toutes ces peuplades, toutes ces foules, n'empêchent pas le désert, qui est notre ascèse même, au contraire elles l'habitent, elles passent par lui, sur lui. [...] Le désert, l'expérimentation sur soi-même, est notre seule identité, notre chance unique pour toutes les combinaisons qui nous habitent. »<sup>370</sup>*

---

365 **Lucile Desblache** née le 6 mars 1958, est professeur en littérature comparée à l'Université de Roehampton en Grande Bretagne.

366 **Stéphanie Posthumus** est professeure de littérature comparée à McGill University (Canada). Au croisement de la philosophie et de la fiction, son travail porte sur l'écocritique française (Serres, Latour, Guattir), qui analyse la relation entre littérature et environnement.

367 **Hélène Jaccomard**. Professeur, Université d'Australie occidentale; Rédacteur d'essais sur la littérature et la culture françaises.

368 **Luc Ferry** est un professeur de philosophie, essayiste et homme politique français, né le 3 janvier 1951 à Colombes. Il est notamment professeur agrégé de philosophie et de science politique.

369 **Gilles Deleuze** est un philosophe français né à Paris dans le 17<sup>e</sup> arrondissement, le 18 janvier 1925 et mort par suicide dans la même ville et même arrondissement, le 4 novembre 1995.

370 Gilles Deleuze et Claire Parnet (1977). *Dialogues*. Paris : Flammarion. 184 p. P18.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

Avec Félix Guattari<sup>371</sup>, il développe « *Capitalisme et schizophrénie* », une série d'ouvrages révolutionnaires : « *L'Anti-Œdipe* » (1972) et « *Mille Plateaux* » (1980). Kafka. « *Pour une littérature mineure* » (1975) et « *Qu'est-ce que la philosophie ?* » (1991). Les deux philosophes créent ensemble, les concepts de « *rhizome* » et de « *déterritorialisation* ». Des concepts qui, en plus de leur pertinence dans la critique de la psychanalyse et du capitalisme, versent également dans l'écocritique.

- Félix Guattari, fervent militant contre le régime capitaliste, convaincu que les crises écologiques sont les premières conséquences de la propagation du capitalisme dans le monde. Il plaide pour la multiplication des pratiques individuelles et collectives, qui permettent que le monde soit encore habitable. Pour Guattari, l'écologie environnementale est inséparable de l'écologie sociale car les éthiques qui se préoccupent respectivement de réhabiliter les sources de solidarité et de singularité, sont menacées par le capitalisme. Dans son ouvrage : « *Les trois écologies* », il appelle à déployer la notion d'écologie sur les plans environnementaux, sociaux et mentaux. Un concept qu'il nomme : *écosophie*. Son intérêt pour l'environnement et la nature, et son souci envers sa durée de vie, se traduisent dans la citation suivante : « *La nature a, nous dit-il, longtemps été considérée par les humains comme une mère aux capacités nourricière illimitées. Mais avec l'expansion technologique et la croissance démographique, son caractère de finitude est apparu de plus en plus nettement.* »<sup>372</sup> Pour la question épineuse de l'exploitation des animaux pour des raisons de production, il ajoute : « *On peut penser que l'usage excessif des antibiotiques dans l'élevage industriel ne manque pas de déséquilibrer nos défenses immunitaires.* »<sup>373</sup>

Deleuze et Guattari, sont deux penseurs et philosophes dont les noms ont longtemps été associés. Ils ont adopté ensemble, le concept du *rhizome* ou de *déterritorialisation* comme modèle anti-dualiste et anti essentialiste, traitant ainsi d'une critique conjointe de la psychanalyse et du capitalisme pour concevoir les lieux naturels et urbains dans des textes littéraires.

---

371 Félix Guattari, né le 30 avril 1930 à Villeneuve-les-Sablons et mort le 29 août 1992 à la clinique de La Borde à Cour-Cheverny, est un psychanalyste et philosophe français.

372 Félix Guattari. (2013). *Qu'est-ce que l'écosophie ?* Paris : Éditions Lignes. 592 p. P 405.

373 Ibid., 512.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

- *André Gorz*, père de l'écologie politique et de la décroissance, défend la thèse du retour à la société précapitaliste sans pour autant être un partisan du dit : *Capitalisme vert*. Dès 1975, il déclare : « *Recréant sans cesse la rareté pour recréer l'inégalité et la hiérarchie, la société engendre plus de besoins insatisfaits qu'elle en comble.* »<sup>374</sup> Se basant sur le constat de la finitude de la planète, l'écologisme gorzien prêche une grande méfiance de la technique qui menace l'environnement. Selon lui, l'homme et la nature connaissent une croissance aveugle qui ne cesse de détruire les ressources vitales de l'humanité.
- *Elisée Reclus*<sup>375</sup>, un géographe connu pour sa lutte pour la justice et l'égalité sociale. A travers ses ouvrages en plusieurs tomes, entre autres nous citons : « *La terre* » en 1868, puis « *L'homme et la terre* » publication posthume en 1905, ainsi que ses deux œuvres encyclopédiques « *Histoire d'un ruisseau* » en 1862, et « *Histoire d'une montagne* » en 1873. *Elisée Reclus* est en quelque sorte, considéré comme le précurseur de l'écologie francophone.
- *Paul Claudel*<sup>376</sup>, appelé quant à lui, prophète écologique, son œuvre est qualifiée de « *Conversations écologiques* ». A travers une approche biblique qui place l'homme au milieu de la nature, il a écrit : « *Les animaux malades de l'homme* », « *L'Envahissement par le ciment armé* » et « *L'Alchimie maudite de l'argent* ».
- *Stéphanie Posthumus*, comme exemple pertinent de l'écocritique québécoise, a réussi à identifier des éléments d'une variante francophone d'approches écocritiques (*French Ecocritique*) afin de les appliquer à un ensemble de romans francophones contemporains. Pour elle, l'analyse écocritique est : « *comme toute analyse (psychologique, sociologique, littéraire ou autre) d'un discours (politique, philosophique, scientifique ou autre) qui parle du milieu (urbain, naturel, social, institutionnel ou autre) et des rapports entre ce milieu et l'être humain.* »<sup>377</sup>

---

374 André Gorz. (1975). *Écologie et politique*. Paris : Seuil. 245 p. P.153.

375 **Élisée Reclus**, de son nom complet Jacques Élisée Reclus, né le 15 mars 1830 à Sainte-Foy-la-Grande et mort à Thourout en Belgique le 4 juillet 1905, est un géographe et militant anarchiste français. Communard, théoricien anarchiste, c'est un pédagogue et un écrivain prolifique.

376 **Paul Claudel**, né le 6 août 1868 à Villeneuve-sur-Fère, et mort le 23 février 1955 à Paris, est un dramaturge, poète, essayiste et diplomate français, membre de l'Académie française. Il est le frère de la sculptrice Camille Claudel.

377 <https://id.erudit.org/iderudit/029871ar>. Consulté le 19/03/2019.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

Pour conclure ce volet francophone de l'approche, nous pouvons affirmer qu'en ce moment, il n'existe aucune méthodologie particulièrement francophone, employée dans le domaine de l'écocritique. Pourtant, l'écocritique française est en grande partie, caractérisée par son intérêt pour la forme et la structure d'un texte littéraire, ainsi qu'une interculturalité intrinsèque à la cette littérature essentiellement soucieuse de son aspect. Nonobstant, ces derniers temps, les projets de recherche littéraires en langue française ne cessent de s'intéresser à la question écocritique.

### L'écopoétique

Les deux termes écocritique et écopoétique, sont parfois présentés comme équivalents (écopoétique est parfois la traduction de l'anglais « *ecocriticism* »). Alors que l'écocritique représente un champ de recherche transdisciplinaire, qui interroge les relations entre l'homme et l'environnement, *Jonathan Bate* délimite l'objet d'étude de l'écopoétique au rapport de l'environnement au texte littéraire particulièrement. Ceci, à travers des approches théoriques, des approches qui lui sont intrinsèquement liées (l'analyse discursive, énonciative et narrative).

Et comme, *Nathalie Blanc*, *Denis Chartier* et *Thomas Pughe* ont souligné, qu'en écocritique deux axes se présentent, un axe politique et un axe poétologique, l'écopoétique ne s'intéresse qu'à ce second axe, en s'interrogeant sur les façons dont la littérature participe à la réflexion écologique, touchant à toutes les analogies possibles entre les espaces environnementaux et les espaces poétiques.

Le terme écopoétique : vient de *oikos* (habitat, maison) et *poiesis* (Platon : le travail de l'artisan et de l'artiste, l'activité de création). De ce fait l'écopoétique est censée représenter l'étude des liens entre l'habitat/l'environnement et tous les arts. Cependant, l'approche s'occupe particulièrement des rapports entre la littérature (la création poétique qui représente le monde) et notre conception de la nature. Ainsi, *Bate*, lui attribue la définition suivante :

« *L'écopoétique cherche à étudier l'hypothèse selon laquelle un poème serait une création (du grec *poiesis*) d'un lieu d'habitation (le préfixe *éco-* est dérivé du grec *oikos*, « la maison, le lieu que l'on habite »). Selon cette définition, la poésie n'est pas nécessairement toujours synonyme de versification : la mise en poème du lieu qu'on habite, la poémisation de l'habitat, ne dépend pas de façon inhérente d'une forme métrique. Cependant, les intensifications rythmiques, syntaxiques et*

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

*linguistiques qui caractérisent l'écriture en vers donne fréquemment puissance à la poiesis : il se pourrait que la poiesis dans le sens de la création de vers, soit le chemin le plus direct, donné au langage d'un retour à l'oïkos, le lieu que l'on habite, car le mètre en lui-même (musique douce mais persistante, cycle récurrent, battement de coeur) vient en réponse aux rythmes de la nature même, en écho au chant de la terre même. »*<sup>378</sup>

L'approche écocritique à travers cette dénomination, est en usage en France depuis le milieu des années 2000. Elle vise à désigner une critique littéraire qui se propose d'examiner la relation entre littérature et environnement naturel, tout en se situant entre la littérature, l'écologie et l'éthologie. Comme souligne le Belge *Pierre Schoentjes*, dans son essai d'écopoétique elle est : « *une manière de répondre à la place toujours grandissante que les problématiques liées à la nature et à sa préservation occupent dans la littérature des dernières années.* »<sup>379</sup> Et dans un article qu'il intitule : « *Écopoétique – un territoire critique* », il affirme qu'en écopoétique, il est impératif de : « *cerner les caractéristiques d'une écriture des espaces naturels, en tant qu'ils sont au centre d'une expérience concrète de participation à l'oïkos terrestre, auquel l'homme n'est pas extérieur.* »<sup>380</sup>

Largement orienté par la tradition philosophique de *Serres* (1992, 2000), *Latour* (1999), *Guattari* (1989) et *Schaeffer* (2011), *Pierre Schoentjes* se consacre à l'écriture écopoétique, et reçoit en 2015, le prix *Vossaert*<sup>381</sup> pour son essai écopoétique *Wildproject*. Dans cet ouvrage, il définit l'écopoétique comme étant le rapport entre la littérature et l'écologie selon une approche principalement interculturelle, intermédiaire et interdisciplinaire. Il indique que l'élaboration d'une écopoétique, nécessite de connaître la manière dont la nature fait sens dans la vie des européens. Plus tard, à travers une participation dans la revue universitaire de l'université de

---

378 Jonathane Bate *The song of the Earth*, Harvard Univ. Press, Cambridge, 2000, p. 200. P 75-76. De : Alain Suberchicot, Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée, Paris, Honore Champion (Unichamp-Essentiel), 2012. P156.

**Version originale** ("Ecopoetics asks in what respects a poem may be a making (Greek poiesis) of the dwelling-place (the prefix eco- is derived from Greek oikos, 'the home or place of dwelling'). According to this definition, poetry will not necessarily be synonymous with verse: the poeming of the dwelling is not inherently dependent on metrical form. However, the rhythmic, syntactic and linguistic intensifications that are characteristic of verse-writing frequently give force to the poiesis: it could be that poiesis in the sense of verse-making is language's most direct path of return to the oïkos, the place of dwelling, because metre itself – a quiet but persistent music, a recurring cycle, a heartbeat – is an answering to nature's own rhythms, an echoing of the song of the earth itself.)

379 Pierre Schoentjes. (2015). Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique. Marseille : Wildproject (Tête nue). 295 p. P 13.

380 C. Jaquier, « Écopoétique, un territoire critique », in Atelier Fabula, 2015, en ligne :

[http://www.fabula.org/atelier.php?Ecopoetique\\_un\\_territoire\\_critique](http://www.fabula.org/atelier.php?Ecopoetique_un_territoire_critique). Consulté le 26.07.2020.

381 **Prix Emmanuel Vossaert** : Prix biennal attribué depuis 1952 à un écrivain belge pour un ouvrage en prose ou en vers, et plus spécialement pour un essai de caractère littéraire.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

Milan : « *L'analyse linguistique de la littérature* », Schoentjes fait l'inventaire de la différence entre l'écopoétique et l'écocritique. Au-delà de leurs contextes respectifs très différents linguistiquement, culturellement et même géographiquement, l'écopoétique préfère la fiction à tout autre genre littéraire. Selon l'auteur, ceci est dû au nombre de ses lecteurs qui ne cesse d'augmenter à travers le monde.

*« L'écopoétique met plus volontiers en avant un souci de la forme et de l'écriture que ne le fait l'écocritique : celle-ci assume en effet ouvertement un parti pris politique, ancré dans un contexte anglo-saxon, voire américain. Il s'ajoute à cela que l'écocritique considère un corpus qui, de Henry D Thoreau à Rick bass, en passant par Rachel Carson ne relèvent pas d'abord de la littérature de l'imagination alors que c'est à travers la fiction que s'expriment de préférence des auteurs européens comme Mario Rigoni Stern, Ian McEwan, ou Jean Marie G. Le Clézio. Compte tenu de la production littéraire temporaire, l'écopoétique privilégie volontiers l'univers romanesque, pour n'aborder que latéralement les autres genres. Ce choix est sans doute discutable mais il correspond à l'activité éditoriale actuelle : comme il touche au plus grand nombre de lecteurs. Le roman est incontestablement central de nos jours. »*<sup>382</sup>

Sur l'importance du genre romanesque en écopoétique, il affirme que la fiction participe à l'élaboration d'une nouvelle représentation de la nature. « *Appliquée à cette littérature qui est en train de se faire, l'écopoétique cherche à cerner comment l'imaginaire contribue à façonner un nouveau rapport à la nature et à l'environnement, dans un monde où la prise de conscience écologique est devenue centrale.* »<sup>383</sup>

Et dans le but d'écartier toute difficulté possible et rendre accessible l'appréhension écopoétique d'une œuvre littéraire, Schoentjes met en place quatre antithèses qu'il nomme « *tensions* » et qui selon lui, couvrent toutes les éventualités esthétiques et thématiques qu'un récit environnemental puisse admettre :

1. *sauvagerie/civilisation.*
2. *esthétique/utilitaire.*
3. *concret/imagination.*
4. *ordre/chaos.*

---

382 Pierre Schoentjes. (2016). L'écopoétique : Quand terre résonne dans littérature. revue : L'analyse linguistique de la littérature. p81- 88-87

383 Ibid., 88.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

Ces quatre différentes visions, qu'elles soient convergentes ou divergentes, sont mises en place pour permettre d'entreprendre les textes littéraires. Ceci se fait selon des dynamiques pertinentes et applicables à tous les genres et courants littéraires. Cependant, leur universalité ou parfois même, leur croisement opine à entrevoir des possibilités de rapprochements et de recoupements. Des possibilités, qui ne pourraient qu'élargir le champ de toute analyse écocritique et lui permettre donc, de toucher à des corpus qui ont d'autres origines, culturelles ou linguistiques.

En ce qui concerne la préférence des francophones pour l'utilisation du terme écopoétique au lieu de l'écocritique, il explique le fait par le caractère multidisciplinaire de l'approche, même en s'occupant que du texte littéraire. Ceci en adaptant des outils d'analyse littéraire au profit de l'environnement. Depuis les années 2010, l'écopoétique propose d'étudier les mécanismes discursifs, narratifs, énonciatifs et stylistiques mises en œuvre dans le texte littéraire dans le but de le catégoriser. Une opération qui permet de reconnaître les objectifs de l'auteur (conscients ou inconscients) à travers sa représentation de la nature et les problématiques environnementales abordées dans le texte.

*« Si le terme écopoétique a été privilégié en France, c'est qu'il permet d'aborder le champ concerné en mettant d'avantage l'accent, à travers l'étymologie de « Poiein » sur le faire littéraire. Le mot en outre une racine avec « écologie » construit sur le terme « oikos », qui désigné une maisonnée englobant tant la demeure et ses terres que les membres de la famille. Il réfère aujourd'hui à une pensée qui prend en considération l'interconnexion de tous les êtres vivants et se montre soucieuse de l'écosystème. Les interactions jouent un rôle qui n'est pas moindre dans les études littéraires. L'écopoétique n'est donc pas une approche monolithique ; elle dispose aujourd'hui de méthodes propres et a su adapter à son usage les outils traditionnels de la critique : de la stylistique à l'analyse du discours, en passant par l'histoire littéraire.»<sup>384</sup>*

Alain Suberchicot envisage que l'approche écopoétique représente plus qu'une étude thématique car elle rend-compte selon lui, des phénomènes mondiaux dont les caractéristiques

---

350 Pierre Schoentjes. (2016). L'écopoétique : Quand terre résonne dans littérature. revue : L'analyse linguistique de la littérature. p86.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

sont différentes selon la région du monde où il se trouve. A ce propos, il précise que l'écopoétique est : « *une thématique de la mondialisation littéraire.* »<sup>385</sup>

Donc, alors qu'une conscience environnementale dans la littérature s'est éveillée au lendemain de la deuxième guerre mondiale, l'écopoétique s'instaure comme une des approches d'analyse des littératures françaises et francophones de l'extrême contemporain. Une approche qui vise à ouvrir un nouveau champ critique. Dans ses analyses qui mettent en liaison sciences humaines et sciences naturelles, elle s'intéresse aux questions environnementales dans le contexte littéraire, tout en interrogeant le langage et ses représentations, sans pour autant se départir du monde du réel et de ses contraintes.

Enfin, l'appréhension de l'écopoétique comme une pensée critique, qu'elle soit synonyme de l'approche écocritique ou équivalente à une de ses branches, offre aujourd'hui à la recherche en littérature, une des perspectives d'analyse les plus fertiles. Et comme *Scott Knickerbocker*<sup>386</sup> dans son ouvrage : « *The Language of Nature, the Nature of Language* »<sup>387</sup>, a préféré la définir poétiquement, l'écopoétique est enfin de compte, le langage de la nature et la nature du langage.

### Travaux de recherches universitaires francophones sur l'écocritique

Dans un article publié dans la revue « *International Journal of Francophone Studies* » en 2013, *Annie Rehill* analyse trois romans antillais en constatant une différence de vision qui existe entre les écrivains antillais et ceux de l'Europe. Ceci est clair par rapport à leur relation avec la nature et leur manière de la peindre.

« *Dans la littérature francophone antillaise, on remarque que la vie humaine est souvent considérée d'une manière moins anthropocentrique que dans la littérature européenne. Les auteurs antillais comprennent à un niveau plus visible et immédiat,*

---

385 Pierre Schoentjes, op. cit.,

386 **Scott Knickerbocker** est professeur adjoint d'anglais invité au College of Idaho, où il enseigne des cours de littérature américaine, d'études environnementales et d'écriture créative de non-fiction. Son article «Bodied Forth in Words»: Sylvia Plath's Eco-poetics »est à paraître dans College Literature, et son article« Emily Dickinson's Ethical Artifice »est à paraître dans Interdisciplinary Studies in Literature and Environment. Il travaille actuellement sur un manuscrit de livre intitulé The Language of Nature, the Nature of Language: Modern Eco-poetics.

387 Scott Knickerbocker. (2012). *The Language of Nature, the Nature of Language*. Massachusetts : Paperback University of Massachusetts Press. 216 p.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

*probablement à cause de leurs interactions plus récentes avec la nature comme moyen de survivre, que la vie humaine n'est qu'une des formes de vie que soutient la terre.»<sup>388</sup>*

Aujourd'hui, dans l'existence d'une écocritique française appropriée, nous pouvons dire qu'une relecture écocritique des classiques de la littérature française du XIXe siècle s'impose. Ceci est en grande partie, à cause de sa situation au croisement d'une multitude de courants littéraires. Néanmoins, peu sont les travaux de recherche qui prennent cette initiative, nous pouvons, tout de même, compter quelques-uns.

Dans un article qui s'intitule, « *Le climat du naturalisme, l'atmosphère de Zola* », Jessica Tanner discute les implications écologiques du naturalisme chez Émile Zola. Cette étude est réalisée à travers une analyse du rôle du climat et de l'espace dans son œuvre « *Les Rougon-Macquart* ».

Dans un autre article, « *L'inspiration naturelle chez Mallarmé dans 'Las de l'amer repos'* », Daniel Finch-Race<sup>389</sup> s'intéresse quant à lui, à l'œuvre de Stéphane Mallarmé, à travers une lecture écocritique du poème qui s'inscrit dans le courant symboliste « *Las de l'amer repos* ». Le chercheur aborde la représentation du paysage dans le poème qui met en valeur le changement d'esthétique de l'auteur. Une représentation qui varie d'une image des grands motifs d'improductivité dans la première partie, à une source d'apaisement du narrateur dans la deuxième partie.

En ce qui concerne la zoopoétique, des études sont réalisées dans le but de réfléchir sur l'animalité humaine ou les interactions hommes/bêtes dans les œuvres. Interroger la représentation animale dans la littérature, est ce qui intéresse l'écocritique dans son angle zoopoétique. Ne nombreux travaux sur la question ont été élaborés sous la direction d'Anne Simon, à l'exemple de : « *Animalité, animaux et animalité dans la littérature de langue française (XXe-XXIe siècles)* » qui est un modèle de recherche pertinente en écocritique à travers son côté de la faune.

---

388 Rehill, A. 2013, « Perspective éco-critique : La nature dans trois romans de Roumain, Zobel et Condé », International Journal of Francophone Studies, vol. 16, no. 1&2, p. 135- 150. P148.

389 Dr Daniel Finch-Race est chercheur postdoctoral au Center for the Humanities and Social Change à l'Université Ca' Foscari de Venise. Pour la plupart, ses recherches portent sur la culture française du dix-neuvième siècle et les humanités environnementales.

### La différence entre l'écocritique francophone et anglo-saxonne

Le premier élément de différence qui distingue les deux écoles écocritiques, réside dans la perception de la nature, qui est bien différente selon que l'on se trouve aux *États-Unis* ou en *France* par exemple. L'héritage de l'école francophone d'une tradition cartésienne implique une résistance de sa part et un refus à abandonner le « *je* » comme un élément de base en écriture. Ce qui explique l'émergence de l'essai et du genre autobiographique dans la littérature française verte, à l'opposé de l'anglo-saxonne qui connaît une forte présence de la fiction.

*Posthumus* affirme que la situation en *France*, est différente de celle de l'*Amérique* pour deux raisons. La première vient du fait que l'écocritique est arrivée tardivement en *France*. La deuxième, est qu'elle a côtoyé d'autres mouvements d'analyse comme la géopoétique ou la géocritique. Également, elle pense que les spécialistes français procèdent à l'analyse écocritique par une approche différente qui fait : « *ressortir les stratégies narratives et les structures poétiques* »<sup>390</sup>, alors que les Américains cherchent plutôt « *à réduire l'écart entre le monde et le texte* »<sup>391</sup>

*Kerry H Whiteside*<sup>392</sup>, dans son article : « *Natures : French Contributions to Political Ecology* »<sup>393</sup> explique que la différence entre l'écocritique francophone et celle anglophone, se manifeste dans la désapprobation catégorique de l'école française à la recentralisation (de façon biocentrique, écocentrique ou anthropocentrique) de la question écologique. S'appuyant sur le fait que la nature et l'être humain ont toujours été intimement reliés, il affirme que l'écopoétique aspire à élaborer une nouvelle morale humaine pour protéger la nature, ce qui représente un changement politique des préceptes du mouvement écologiste anglo-saxon, et plus particulièrement celui importé aux *Etats-Unis d'Amérique*.

En contrepartie, le mouvement écologiste anglophone reproche au francophone l'influence imposée par les artistes et les auteurs du paysage sur sa politique. Une politique qui a tendance à assimiler l'environnement naturel à un patrimoine culturel et historique, justifiant

---

390 Stéphanie Posthumus. (2010). État des lieux de la pensée écocritique française. *Ecozon@*. vol N°1. Université McMaster. 148-154p. Canada. P 151.

391 Ibid.,

392 **Kerry H. Whiteside** est professeur de sciences politiques dans une université américaine (Franklin and Marshall College, Lancaster, Pennsylvanie) depuis 1983 ; il tient la chaire « Clair R. McCollough Professor of Government » depuis 2002.

393 Traduction de google traduction. « Nature: contributions françaises à l'écologie politique ».

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

leur propos par la loi de protection de monuments historiques qu'a établi la *France* en 1887. Selon eux, cette loi met l'homme dans la position de l'émetteur (l'être le plus fort qui peut manipuler tout ce qui l'entoure) et nécessairement, tout ce qui reste d'espèce animale, végétale, terre, eau, air et soleil, est de l'ordre du récepteur, qui est censé être un objet de la manipulation humaine.

En outre, nous avons précisé auparavant, qu'il existe une différence culturelle entre le roman de l'écologie francophone et le genre anglo-saxon *nature writing* (particulièrement celui des *États-Unis*). Le premier est plutôt influencé par la littérature régionale (campagnarde ou rurale, ou alors de voyage), par contre le second est étroitement lié à la nature sauvage (qui est une des thématiques les plus rares dans la littérature française). L'historien français *François Walter* explique cette différence ainsi : «*Aux États-Unis domine une conception de la nature sauvage et vierge, la wilderness. Au contraire, en Europe, la nature peut difficilement être séparée des aspects esthétiques, éthiques et patriotiques mobilisés pour différencier les nations.*»<sup>394</sup>

*La nature writing* des Anglo-Américains est trop liée à des expériences singulières de la nature comme étant une nature sauvage. Ce qui lui fait affranchir des limites géographiques et culturelles. D'autant plus que la littérature américaine qui représente la plus grande partie de la littérature anglo-saxonne, a toujours été une production construite et créée pour servir des objectifs particuliers, dont l'écriture environnementale.

Pour *Serres*, la différence entre l'écologisme européen et l'américain, réside dans les traditions agricoles beaucoup plus anciennes en *Europe* ainsi que l'industrialisation récente et accélérée des *Etats Unis*. Il explique que la *France*, comme model du vieux continent, est principalement : «*définie par longitude et altitude, plaques profondes, mers et terres, l'atmosphère et la végétation.*»<sup>395</sup> Par contre aux *États-Unis*, les sensibilités environnementales sont différentes, idéologiquement, géopolitiquement, économiquement, culturellement...

---

394 Walter François. (2006). Revue de géographie alpine. Les Figures paysagères de la nation, Territoire et paysage en Europe (16e-20e siècle). Tome 94 n°3. 94-3 pp. 119-120, p. 264.

395 Michel Serres. (2014). Éloge de la philosophie en langue française. Paris : Editions Flammarion. 288 p. P 39.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

Tandis que l'écocritique met l'accent sur l'engagement et les implications éthiques, voire politiques, d'une description de la nature sauvage, l'écopoétique pour *Pierre Schoentjes*, insiste sur la composante littéraire et l'esthétique de la manière dont la représentation de la nature est réalisée. L'écocritique française est liée à une littérature stylée et soucieuse de forme. Pour elle, il s'agit moins de rendre compte des différentes façons de s'engager pour la nature, que de décrire dans une littérature haute en stylistique, les diverses manières possibles pour choisir son chemin.

Pour ce qui concerne la zoopoétique, les études littéraires sur l'animalité se sont développées de manières différentes dans le monde francophone et anglophone. Alors que, pour les anglophones, elle contribue à enrichir notre perception des rapports que les animaux entretiennent avec les humains, l'écopoétique plaide pour une poétique du vivant qui tache de rendre compte des différents modes de l'expression littéraire. Des modes qui abordent les manières dont l'espèce animale habite le monde. L'approche favorise également la permutation des rôles de sujet et d'objet qui sont d'ordinaire, attribués aux acteurs humains et non humains respectivement. A travers la zoopoétique, l'écopoétique met en lumière la place indispensable de chaque espèce animale dans le monde où nous vivons.

Finalement, nous nous joignons à, *Nathalie Blanc*, *Clara Breteau*<sup>396</sup> et *Bertrand Guest* en disant que l'écopoétique se doit de repenser l'écocritique sur d'autres bases que celles qui ont jusqu'ici, caractérisé la production d'expression française. Dans leur article « *Pas de côté dans l'écocritique francophone* », ils invitent à « *une repolitisation de l'écocritique* » qui permet à l'approche de s'ouvrir aux langages ordinaires et d'intervenir dans l'espace public, tout en insistant sur la nécessité de l'abord des questions problématiques entre la nature et la culture.

Même si l'écocritique francophone connaît un retard important par rapport à l'écocritique anglo-saxonne, cette approche encore novice dans le monde de la critique littéraire et quelle que soit le lieu de sa genèse, s'articule autour de l'esthétique, la poétique, le paysage et la représentation de la faune et de la flore dans le texte littéraire. À travers ses analyses

---

<sup>396</sup> **Clara Breteau** est docteure en géographie et études culturelles de l'Université de Leeds (R-U). Lauréate de la bourse doctorale AHRC Whiterose, sa thèse, co-supervisée par Nathalie Blanc, Nigel Saint et Claire Lozier, étudie la dimension poétique d'un ensemble d'habitats écologiques autonomes. Diplômée des Universités de Cambridge (R-U) et de la Sorbonne, elle enseigne actuellement comme chargée de cours en géographie à l'Université de Tours.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

théoriques, rhétoriques, analytiques, historiques, éthiques et stylistiques, elle incarne l'interrelation entre les espèces et la nature, dans un rapprochement interdisciplinaire. Ainsi, elle ne se donne point de limite dans sa lecture, et tâche de dépasser les frontières de la simple analyse littéraire. Ainsi elle se révèle une approche multi-aspectuelle en élargissant sa vision du monde et en incluant tout l'écosphère. Un fait, qu'atteste *Stéphanie Posthumus* :

« [...] la littérature est le lieu d'où l'on peut imaginer de nouveaux modes de vivre, de nouvelles réalités, et donc, de nouveaux rapports au monde [...] L'écocritique doit tenir compte du fait que chaque culture produit ses propres concepts de la nature, ses propres discours écologiques, ses propres rapports au milieu. »<sup>397</sup>

### L'écocritique postcoloniale

Une des branches de l'approche écocritique est née suite aux conséquences de la politique coloniale, appliquée sur un grand nombre des pays des quatre continents, mais plus spécialement de l'*Afrique*. Une idée générale est propagée parmi les populations des pays de ce continent qui pensent que la crise environnementale est la cause des principes occidentaux, proprement-dit, des colons qui se sont appropriés leurs ressources en adoptant une politique qui prône la séparation entre le monde des humains et celui des non humains. Des travaux comme ceux de *Rob Nixon*<sup>398</sup>, *Graham Huggan*<sup>399</sup> et *Helen Tiffin*,<sup>400</sup> favorisent une collaboration entre les études écocritiques et les études postcoloniales, pour pouvoir fournir une compréhension plus profonde des sujets écologiques dans le contexte colonial et postcolonial. Ceci-dit, cette variante de l'approche écocritique tâche de mettre en évidence, les liens existants entre l'oppression coloniale et la répartition inégale des ressources planétaires.

À cet effet, *Posthumus* a identifié en écocritique des éléments appropriés d'une variante française, afin de les appliquer à un ensemble de romans contemporains. A travers les

---

397 *Stéphanie Posthumus*. (2011). Vers une écocritique française: le contrat naturel de Michel Serres. *Mosaic: An Interdisciplinary Critical Journal*. Vol. 44, No. 2 (June 2011), pp. 85-100 (16 pages). Published By: University of Manitoba. P 87.

398 **Rob Nixon** est professeur de la famille Currie C et Thomas A Barron en sciences humaines et environnement à l'Université de Princeton. Son dernier livre est *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor* (2013).

399 **Graham Huggan** est professeur et président des littératures du Commonwealth et postcoloniales à l'Université de Leeds, Royaume-Uni. Critique postcoloniale de premier plan, il est l'auteur de 13 livres, dont *Postcolonial Ecocriticism: Literature, Animals, Environment* (2010) et *Nature's Saviors: Celebrity Conservationists in the Television Age* (2013).

400 **Helen M. Tiffin FAHA** est professeur adjoint d'anglais à l'Université de Wollongong, en Australie, et écrivain influent en théorie postcoloniale et en études littéraires.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

influences comparatistes et postcoloniales des littératures caribéennes, subsahariennes, canadiennes et latino-américaines, le champ d'étude de l'approche écocritique, s'est élargi énormément, sur le plan spatial et thématique.

L'écocritique dans son côté postcoloniale, connaît une émergence de travaux pertinents focalisés sur des questions littéraires et culturelles, prenant comme corpus d'étude des œuvres d'auteurs qui ont voulu s'inscrire à la fois, dans les courants postcoloniaux et dans l'approche écocritique. Nommant, entre autres, *Raphaël Confiant*<sup>401</sup> et *Louis Boutrin*<sup>402</sup> dans « *Chronique d'un empoisonnement annoncé, 2007* », *Lucie Pradel*<sup>403</sup> « *L'âme du monde. Pour une écocritique du patrimoine culturel, 2017* », *Jacques Roumain* « *Gouverneurs de la rosée, 1944* » ou encore *Alain Mabanckou* « *Verre cassé, 2005* » et « *L'enfant noir, 1953* » de *Camara Laye*.

L'écocritique postcoloniale se charge donc, d'étudier la représentation de la nature ou de l'environnement dans la littérature, en prenant en compte leur rapport avec les dimensions : culturelle, historique, esthétique, sociale et politique. Observer les circulations entre enjeux poétiques, politiques et écologiques afin d'interroger leur interaction dans un champ littéraire est, en fin de compte, ce qui intéresse l'approche écocritique dans son volet postcolonial.

Avec une prise en compte de la portée historique, sociopolitique et culturelle du texte littéraire, l'écocritique postcoloniale analyse les différents types de relations qui lient les populations à leur environnement naturel. Dans les sociétés où l'homme et la nature sont intimement liés, la nature n'est pas neutre. Elle n'est pas indifférente à la vie des hommes, mais elle y participe, si ce n'est-elle qui la détermine.

L'écocritique postcoloniale ne perçoit pas le discours environnemental comme étant un discours exclusivement centré sur l'aspect physique, mais pense notamment, que l'homme, au-delà du lien physique qui le relie avec le monde naturel, possède un autre lien, un lien invisible

---

401 **Raphaël Confiant**, né le 25 janvier 1951 au Lorrain, en Martinique, est un écrivain français d'expression créole et française. Il est, depuis le 8 avril 2013, le doyen de la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université des Antilles et de la Guyane.

402 **Louis Boutrin** est Docteur en droit. - Directeur de "La Tribune des Antilles" (en 1997). Avocat et Conseiller exécutif au sein de la Collectivité territoriale de Martinique (en 2016).

403 **Lucie Pradel** est maître de conférences et Ph. D. en ethnologie. Sa recherche inclut sa double formation et porte sur la littérature, les traditions orales et le patrimoine culturel immatériel.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

et spirituel. Une dimension spirituelle est donc, accordée à l'environnement, parce que la nature représente un aspect intégral de spiritualité et des religions. La forte liaison qui existe entre le monde spirituel et matériel, qui caractérise les cultures des populations colonisées, affecte leur relation avec la nature, et cette particularité se reflète précisément sur leurs écrits littéraires.

Dans son article publié dans la revue : « *Mouvances francophones* » intitulé : « *Emergence de l'écocritique dans la littérature africaine : Invisibilité mythique de L'enfant noir de Camara Laye* », Waidi Adewale Akanji explique le rôle de la nature dans les croyances des populations africaines en proposant une traduction intéressante d'un texte de : Véronique Tadjou<sup>404</sup>:

« Si par exemple nous prenons les sujets environnementaux, une analyse minutieuse de certains préceptes de la culture traditionnelle montre que l'environnement physique, l'écosystème même est l'habitation des défunts, «des morts,» qui «ne sont pas morts.» Par conséquent l'on peut dire que la conservation environnementale est essentielle aux préoccupations mythologiques de la société africaine traditionnelle. La religion et l'écologie étaient perçues comme interconnectées. »<sup>405</sup>

### L'éco-féminisme ou l'écocritique féminine

Aux *États-Unis* encore une fois, et dans le contexte de la guerre froide et une menace d'une guerre nucléaire, plus précisément au cours des années 1970 et 1980, est né ce mouvement politique et philosophique hétéroclite (culturel, spiritualiste, matérialiste, socialiste et végétarien). Un mouvement qui relie d'un côté, la défense de l'environnement contre le capitalisme et de l'autre, le combat contre l'oppression des femmes par le patriarcat. Alors que le courant n'existait pas encore, en 1962, *Rachel Carson* évoque ses principes dans son livre « *Printemps silencieux* ». Cependant, ce n'est que dans les années 1990 que la pensée

---

404 **Véronique Tadjou**, née le 21 juillet 1955 à Paris, est une écrivaine ivoirienne, auteur de poèmes, de romans et d'ouvrages pour la jeunesse, qu'elle illustre elle-même. Elle dirige depuis 2007 le Département du français de l'université du Witwatersrand à Johannesburg. Elle est lauréate du Grand prix littéraire d'Afrique noire en 2005.

405 **Version originale** : «If we take environmental issues for example, a careful analysis of some of the precepts of traditional culture shows that the physical environment, the ecosystem is the very habitation of the departed, "the dead," who "are not dead." Therefore it can be said that environmental conservation is primary to the mythological concerns of traditional African society. Religion and ecology were seen as interconnected.» (Tadjou 2013: 7). <https://ojs.lib.uwo.ca/index.php/mf/article/view/9468/7575>. Consulté le 03/02/2020.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

écoféministe est entrée à l'université. Cette ascension du mouvement politique vers un rang intellectuel, a fortement participé à son acquisition d'une valeur académique.

Pour ce qui est du terme : « *écoféminisme* », il est issu de la jonction des mots « *écologie* » et « *féminisme* ». Le mot est apparu pour la première fois en 1974, par *Françoise d'Eaubonne*, précurseure de ce courant en France dans : « *Le Féminisme ou la mort* ». Un ouvrage dans lequel, elle aborde les conséquences de la crise de la pollution en disant :

*« Oui l'addition va être lourde, dans un monde sexiste où l'homme s'était réduit et identifié au Masculin destructeur pour laisser à la femme le Féminin conservateur, il avait cru investir dans la création des techniques ses forces d'agressivité et de destruction [...] Les valeurs du féminin, si longtemps bafouées, puisque attribuées au sexe inférieur demeurent les dernières chances de survivance de l'homme lui-même. Mais il faudrait faire très vite ; encore plus que de révolution, nous avons besoin de mutation. »<sup>406</sup>*

Le concept d'écoféminisme est finalement défini très récemment, en 2017 par un groupe de femmes prévoyantes et socialistes (FPS). Ses principes prônent que les femmes sont mieux placées que les hommes, pour établir des rapports harmonieux avec la nature. Ceci est tout simplement, parce qu'elles sont naturellement plus proches de la vie, de par leur rôle social de s'occuper des foyers, et donc de favoriser sa continuité. Les écoféministes, disent combattre la distinction des deux ordres, nature et culture. Dans un rapport de ressemblances qui lie le corps féminin à la nature, les deux selon elles, sont exploités sans aucune attention accordée à l'une ou à l'autre. Elles pensent donc, que les femmes sont victimes de la domination masculine exactement comme la nature l'est. Alors, aucune révolution écologique ne pourrait se faire sans une autre, féministe cette fois.

D'après, *Laurence Buell*, pareil à d'autres mouvements politiques et idéologiques, le mouvement féminin a lui aussi influencé la pensée écocritique. Sous l'égide des travaux de *Rachel Carson*, *Val Plumwood*<sup>407</sup> aux *Etats-Unis* et de *Françoise d'Eaubonne* en France, la pensée écoféministe a foisonné au cours des années soixante et soixante-dix. Les écrits écoféministes se servent de la littérature (l'essai à travers son caractère explicite ou la fiction à

---

406 *Françoise d'Eaubonne*. (1972). *Le féminisme ou la mort*. Paris : Éditions A. Moreau. 336 p. P 320.

407 **Val Plumwood**. née le 11 août 1939 et décédée le 29 février 2008 était une philosophe et militante écoféministe australienne ayant réalisé des travaux sur l'anthropocentrisme.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

travers son caractère implicite), comme mode d'action militante. Cependant, de ces écrits, sont nés encore une fois, deux courants d'écoféminisme, l'un essentialiste et l'autre matérialiste.

Nombre d'écrivaines, ont participé à développer une réflexion sur les liens entre la création et la réception des textes littéraires, ainsi que notre rapport à l'environnement à travers la littérature. Une littérature qui œuvre pour repenser les mythes et les concepts de la soumission de la nature par l'être humain, pareillement à la soumission de la femme par l'homme. *Woman and Nature : The Roaring Inside Her* (1977) de *Susan Griffin* et « *ethics of care* », une thèse en français de *Margot Lauwers*, entre autres, ont contribué à fonder une pensée écoféministe pertinente.

La femme et la nature partagent une force régénératrice, en se basant sur les caractères communs d'ordre biologique et spirituel entre les deux entités « *femme et nature* ». L'écoféministe *Susan Griffin* exprime cette fusion et cette ressemblance dans la destinée comme suit : « *Nous savons que nous sommes faits de cette terre. Nous savons que cette terre est faite de nos corps. Car nous nous voyons. Et nous sommes la nature. Nous sommes, la nature qui voit la nature. Nous sommes la nature avec un concept de nature. La nature pleure. La nature parle de la nature à la nature.* »<sup>408</sup>

En prônant un vrai dialogue entre écoféminisme et pensées socialistes, l'écoféminisme socialiste tâche d'interroger la question du genre dans l'écologie sociale. Le caractère vital et répétitif des tâches attribuées aux femmes, non rémunérées et non-reconnues comme socialement utiles par rapport à celles attribuées aux hommes, rends leurs actions dans la société invisibles. Ce concept à la fois écologique et social, critique en premier lieu la distinction entre le travail de production « *dit social* » particulièrement masculin, et le travail féminin de reproduction « *dit naturel* ». *Judith Plant*, écoféministe par excellence, et l'auteure de plusieurs ouvrages sur l'écologie, atteste du rôle primordial de l'écoféminisme dans la conception d'une écologie sociale :

« *Les tenants de l'écologie sociale se posent la question de savoir comment nous devrions survivre sur la planète, comment développer des systèmes de production de nourriture et d'énergie. Une architecture et des façons de vivre qui permettront aux êtres humains*

---

408 Traduction de google de la version originale : « We know ourselves to be made from this earth. We know this earth is made from our bodies. For we see ourselves. And we are nature. We are nature seeing nature. We are nature with a concept of nature. Nature weeping. Nature speaking nature to nature.»

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

*de satisfaire leurs besoins matériels et de vivre en harmonie avec la nature non-humaine [...] cette perspective a été développée par Murray Bookchin, à qui je dois beaucoup, [...] mais si cette analyse est utile, l'écologie sociale demeure incomplète sans le féminisme.»<sup>409</sup>*

Le rôle des femmes dans la mise en œuvre d'un système de développement durable, est plus remarquable que celui des hommes, et l'engagement des femmes pour la protection de l'environnement se traduit par la corrélation entre le taux de représentation politique des femmes et la sensibilité des gouvernements et pays aux questions écologiques. Cet accès de l'écoféminisme au discours politique s'exprime dans la critique de la notion d'anthropocentrisme, qui contrairement à l'écocentrisme ou le biocentrisme, pense le rapport de l'homme à la nature de manière à pouvoir la dominer et la maîtriser, ce qui rappelle aux femmes leur combat féministe.

Enfin, l'écoféminisme tente de réconcilier deux axes opposés du discours écologique, l'un qui prend la défense de la nature en assimilant la femme à la nature dans son pouvoir de régénérescence, et l'autre qui milite pour que chaque femme ait le droit à l'avortement et à la contraception, ce qui est contre cette même nature, selon les uns.

### **Michèle Serres. Une philosophie qui traverse les générations**

*Michel Serres* est né le 1<sup>er</sup> septembre 1930 à *Agen* en région gasconne, où il a reçu une éducation inspirée par le catholicisme et la pratique du scoutisme. En 1949, il rentre à l'école navale, qu'il quitte d'ailleurs très tôt pour préparer le concours de l'école normale supérieure. Là-bas, il fait la rencontre de *Gaston Bachelard* qui dirige par la suite, son diplôme d'études supérieures en structure algébriques et topologiques. En 1955, il se penche vers la philosophie. Après un service militaire dans la marine française, de 1956 à 1958, il entame des études universitaires où il fréquente *Jean Michel Foucault*. En 1968, il soutient une thèse de doctorat, intitulée « Le Système de *Leibniz* et ses modèles mathématiques ». En 1990, il est élu à l'académie française. Il se consacre après, à une longue carrière d'enseignement universitaire qui commence à la *Sorbonne* jusqu'en 2008, et se termine aux *Etats Unis*.

---

409 Judith Plant.(1989). *Healing the Wounds: The Promise of Ecofeminism*. Londre : New Society Publishers. 262 p. P 19. <https://www.revue-ballast.fr/lecofeminisme-quest-ce-donc/>

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

Son étudiant, *Bruno Latour*<sup>410</sup>, affirme que c'est un homme qui joue avec habilité le rôle de : « *l'homme des lumières sans la critique* ». Tout en gardant les valeurs humanistes qui marquent tant la philosophie française, *Michel Serres* influencé par la philosophie de *Simone Weil* et de *Henri Bergson*, s'appuie sur le principe d'incertitude de *Werner Heisenberg*, et fonde sa propre philosophie.

Le brillant élève de *Gaston Bachelard*, met en place un principe philosophique : « *l'expérience philosophique et l'expérience de la vie sont indivisibles, puisque la connaissance représente la vie et la vie représente la connaissance* ». <sup>411</sup>Un principe développé dans des œuvres partagées entre les sciences d'un côté et la littérature de l'autre, usant ainsi de leurs impacts sur l'homme et le monde et des réverbérations qui peuvent naître de leur union. Contrairement à quelques écologistes, qui prônent le rêve du retour à la terre-mère comme solution, *Michel Serres* critique ce dessein qui d'après lui, ne fera qu'augmenter l'écart entre la ville et la campagne. De la sorte, il invite à un mode de vie qui lie la ville à la campagne, en créant une harmonie souhaitée entre les deux.

Le style de *Michel Serres*, est principalement réputé par son esthétique très avancée. Une esthétique qui sert son argumentation philosophique, le favorise et le met en premier rang des penseurs écocritiques français. Pour *Stéphanie Posthumus*, *Michel Serres* incarnait sans contestation, le candidat idéal, pour élaborer une approche écocritique francophone, dans le domaine de la littérature. Selon elle : « *Le style est le signe de l'invention, du passage par un paysage neuf* » <sup>412</sup> et l'écrivain : « *explore, invente et donne sans cesse ni compte, visite les grandeurs et les misères extrêmes, ne craint ni la hauteur ni l'obscurité, ni le sommet des montagnes ni le creux des vagues* » et qui « *construit ainsi sa maison naturelle et historique.*»<sup>413</sup>

### Idée et prise de position

*Michel Serres* pense que des événements internationaux tel que le sommet de la Terre de 1992 et le protocole de *Kyoto* de 1997, transforment la Terre en un objet global et un sujet

---

410 **Bruno Latour** est un sociologue, anthropologue et philosophe des sciences français né le 22 juin 1947 à Beaune. Après avoir été assistant de Jean-Jacques Salomon au CNAM, puis avoir enseigné à l'École des mines de Paris, de 1982 à 2006, il est depuis septembre 2006 professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.

411 <https://www.franceculture.fr/philosophie/michel-serres-nous-ne-pouvions-plus-penser-le-monde>. Consulté le 23/06/2020.

412 Stéphanie Posthumus. (2011). Vers une écocritique française: le contrat naturel de Michel Serres. *Mosaic: An Interdisciplinary Critical Journal*. Vol. 44, No. 2 (June 2011), pp. 85-100 (16 pages). Published By: University of Manitoba.

413 Ibid., 86.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

de discours politique. Et que cette transition à la société capitaliste, est productrice de sujets et d'objets globaux. En outre, un équilibre entre la pensée écologique et la pensée économique, est la solution idéale. Il plaidait en faveur de la désobéissance civile que pratiquent des milliers de jeunes en grève scolaire pour le climat, car il croit qu'il n'y a pas d'invention sans désobéissance. En évoquant le changement radical que la société actuelle a connu par rapport à celle d'il y a un siècle, il disait :

*« Nous sommes en train de vivre une période exceptionnelle de l'Histoire. On a vécu 70 ans de paix, l'espérance de vie a cru jusqu'à 80 ans, la population paysanne est passée de 75 à 2 % [...] Par conséquent, toutes les institutions que nous avons créées l'ont été à une époque où le monde n'était pas ce qu'il est devenu." Sont-elles donc obsolètes ? À peu près toutes le sont. Elles sont désadaptées par rapport à l'état actuel du monde. »*<sup>414</sup>

En ce qui concerne la tolérance et la non-violence, *Michel Serres* avait une vision différente que celle qui avançait que la violence est en croissance dans les sociétés actuelles par rapport au passé. Dans ce sens, il expliquait :

*« Mais si vous regardez globalement ce qui se passe depuis 10, 20, 100 ans, la violence ne cesse de baisser : que ce soit la violence politique, la guerre, les attentats, les violences individuelles [...] On est toujours attentif au phénomène factuel, aujourd'hui, l'actu [...] Mais globalement, ce n'est pas vrai ! C'est presque contre-intuitif, personne ne le croit ! »*<sup>415</sup>

En répondant à une question sur le système actuel et la politique capitaliste, il affirmait que du point de vue écologique, le capitalisme a mis en place une économie (catastrophique). En plus clair : *« L'économie est en train de détruire la planète. »*<sup>416</sup>

Évidemment, le fervent défenseur de la langue française et l'auteur de *« Défense et illustration de la langue française »*, s'obstine à user de cette langue dans ses plus belles formes pour créer des rapports entre le savoir scientifique et l'art littéraire, et ceci dans le but de réconcilier les différentes cultures du monde. Une façon à lui de prouver que toutes les cultures possèdent une

---

414 France Inter (@franceinter) 26 mai 2019. <https://www.franceinter.fr/emissions/questions-politiques/questions-politiques-26-mai-2019>.

415 Stéphanie Posthumus. (2011). Vers une écocritique française: le contrat naturel de Michel Serres. *Mosaic: An Interdisciplinary Critical Journal*. Vol. 44, No. 2 (June 2011), pp. 85-100 (16 pages). Published By: University of Manitoba.

416 Ibid, 89.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

même origine, et que la littérature est l'art universel par excellence, car c'est l'art à travers lequel une culture peut se refléter ou se traduire.

*Michel Serres* pense que la philosophie contemporaine doit traiter l'écologie autant qu'une science et une idéologie, et non pas la percevoir seulement, comme un sujet de moral : « *Le contrat naturel n'oblige pas à susciter un certain acte spécifique, mais son pouvoir dépend du fait qu'il est à la fois "observable" et "pensif".* »<sup>417</sup>

A cause de son expression stylistique singulière, ses idées littéraires et écologiques avancées et le caractère interdisciplinaire qui caractérise ses réflexions et ses écrits, ainsi que ses expériences qui englobent les deux côtés de l'Atlantique, la philosophie de *Serres* représente le parfait cadre théorique d'une approche écocritique francophone pour aborder notre corpus, à savoir les romans de *Pierre Rabhi*.

Entre « *Les cinq sens* » 1985, « *La petite poussette* » 2012, « *Le gaucher boiteux* » 2015, et beaucoup d'autres grands titres de *Michel Serres*, c'est « *Le contrat naturel* » 1990 qui incarne le plus un cadre théorique idéal pour notre étude.

### **Le contrat naturel : une réflexion et des critiques**

Même s'il répétait souvent que : « *Le philosophe est là pour penser, pas pour s'engager.* »<sup>418</sup> *Michel Serres*, à travers son ouvrage « *Le contrat naturel* » déclare clairement son engagement écologique sans avoir utilisé une seule fois le mot écologie dans ses pages. A l'image du « *Contrat social* » de son précurseur et idole, *Jean Jacques Rousseau*, *Michel Serres* bâtit son essai, peut-être le plus important de sa carrière, « *Le contrat naturel* », en affirmant : « *Sous la menace de mort collective, il nous faut inventer un droit pour la violence objective.* »<sup>419</sup>

Malgré le refus de *Michel Serres*, d'être étiqueté environnementaliste et ses nombreuses affirmations qu'il n'a pas écrit le livre dans un but écologique, « *Le contrat naturel* » est devenu, dès sa publication en 1990, la bible des écologistes francophones, et a exigé de son auteur, dix années plus tard, « *Un retour au contrat naturel* ». Dès la préface du « *Contrat naturel* », *Serres* montre qu'il craint le pire, particulièrement quand il tire la sonnette d'alarme en disant : « *Je*

---

417 Michel Serres.( 1990). *Le contrat naturel*. Paris : Flammarion. 239 p. P 120.

418 <https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-philosophe/le-contrat-naturel>. Consulté le 23/02/2020.

419 <https://www.erudit.org/fr/revues/nb/1991-n44-nb1090608/19927ac.pdf>. consulté le 22/02/2020.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

*suis certain que nous allons désormais à une catastrophe dont notre histoire ne nous donne aucun exemple, si nous ne changeons pas au plus vite nos coutumes, notre économie et nos politiques.»*<sup>420</sup>

« *Le contrat naturel* » porte dans ses pages un accord entre l’homme et la terre qui, selon Serres, aide à conduire les deux parties à une concorde cosmique durable. Cependant, les critiques n’ont pas accepté cette personnification de la nature, ainsi que la relation qui pourrait relier la nature avec l’homme contractuelle selon eux, est déséquilibrée, à l’exemple de (*Gérard Bramoullé*<sup>421</sup>, *Luc Ferry* et *Roger-Pol Droit*<sup>422</sup>) qui se demandaient ironiquement, Comment la nature sans mains, peut-elle signer un contrat avec l’humanité ?

Insistant sur la viabilité de son ouvrage tout en se souciant des reproches qui se transformaient parfois en des disputes intellectuelles, Serres maintient son point de vue et confirme l’appartenance de son sujet aux domaines des droits, ceci en argumentant sa thèse par la différence de force qui existe entre l’homme et la nature. Une différence qui nécessite impérativement selon lui, un pacte. Ce fameux *contrat naturel* dont le respect mutuel des préceptes, mènerait à protéger le plus faible d’entre eux des abus du plus fort : « *Nos conduites actuelles, notre sensibilité même, si nouvelle par rapport à la nouvelle fragilité des choses* »<sup>423</sup> font que : « *la nature devient, peu à peu, à mesure qu'elle s'affaiblit devant notre puissance, un véritable sujet de droit.* »<sup>424</sup>

Les textes du *Contrat naturel* n’appellent pas au retour à la nature mais plutôt, ils tentent de créer une relation entre l’être humain et son environnement dans le but d’arriver à un « *horizon d’intégration universelle.* » Un espace où toutes les espèces seront domestiquées ou au moins seront aculturalisées.

---

<sup>420</sup> <https://reporterre.net/L-alarme-lancee-par-Michel-Serres-Nous-allons-desormais-a-une-catastrophe-dont>. Consulté le 21/12/2020.

<sup>421</sup> **Gérard Bramoullé**, né le 17 décembre 1944 à Aix-en-Provence, est un économiste et homme politique français. Professeur de sciences économiques, il a enseigné à l’Université d’Aix-Marseille, dont il fut le doyen de la faculté d’économie appliquée.

<sup>422</sup> **Roger-Pol Droit** est un philosophe et journaliste français. Chercheur au CNRS (Centre Jean Pépin, Histoire des doctrines de l’Antiquité), enseignant et écrivain, il est par ailleurs chroniqueur au Monde des livres, aux Échos, au Point, à Clés.

<sup>423</sup> Michel Serres. (2000). Retour au contrat naturel . Paris : Éditions de la Bibliothèque nationale de France. 32p. P174.

<sup>424</sup> Ibid., 174.

### Conclusion du chapitre

Donc, l'écocritique ne traite pas la littérature qui aborde l'environnement naturel comme une simple représentation spatiale, mais elle ne prend en considération que les textes qui, dans leur projection de l'environnement naturel, dépassent les modèles conventionnels de l'esthétique artistique. Tout en donnant la priorité à l'environnement physique, elle se sert de ces modèles littéraires pour traiter des thématiques beaucoup plus complexes de par leur ancrage dans le contexte écologique actuel. *Buell*, l'un des fondateurs de l'écocritique, l'affirme, quand il écrit qu'un texte environnemental est tel lorsque : « *l'environnement non-humain se constitue comme une présence et non comme un cadre, en suggérant que l'histoire humaine est imbriquée dans l'histoire naturelle.* »<sup>425</sup>

En recontextualisant la littérature dans une sorte d'engagement écologique, l'écocritique tâche également d'user des textes littéraires dans le but de redessiner des frontières beaucoup moins visibles, entre la nature et la culture, entre le réel et l'artificiel et entre l'art et la science. Ainsi, l'approche pousse le chercheur, ainsi que le simple lecteur à revaloriser l'apport des textes littéraires dans leur choix de prise de conscience écologique.

Les recherches en écocritique se focalisent particulièrement, sur l'étude des rapports qui relient l'être humain à son environnement et les suppositions qui les animent en adoptant une autre image vivante de la nature et non pas l'image d'un objet figé, reflétée dans les textes littéraires, et qui était en vigueur jusqu'aux années 1990. L'approche va jusqu'à remettre en question la littérature qui peint une nature à caractère complémentaire pour l'être humain, et néglige complètement son caractère vital. Elle s'intéresse particulièrement, à la lecture des textes qui, dans leur écriture repensent la nature tout en permettant de déceler les différentes représentations qui y jaillissent.

Tel est l'enjeu fondamental de l'écocritique, comme approche littéraire. Le texte soigne la forme mais pas au dépend du contenu. À partir des procédés d'esthétisation ou de mise en

---

425 Lawrence Buell. (1995). *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing and the Formation of American Culture*, Cambridge/London : Harvard University Press.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE ÉCOCRITIQUE

discours de l'environnement, la littérature inscrit le conflit qui existe entre l'homme et son environnement à travers un ensemble de facteurs esthétiques, tels que la personnification de l'environnement. Quant à l'écocritique comme approche d'analyse littéraire, elle se doit d'allier l'éthique et l'esthétique, une opération qui donne de la valeur au sens du message et fait réfléchir le lecteur en l'impliquant émotionnellement et poétiquement.

Cette approche est une lunette qui permet de voir l'espace où les efforts devraient être déployés afin de transformer la société dans le sens d'une plus grande souveraineté des écosystèmes et des êtres humains. Nous concluons cette partie par ce passage. Un passage qui figure dans un article de *Julia Fiedorczuk*, où cette dernière précise que la prise de conscience de la fragilité des êtres humains et non humains de leur caractère éphémère sur cette planète, est une réponse à la crise écologique. Et que cette prise de conscience pourrait fonder une solidarité inter-espèces, dans le grand but de sauver notre environnement :

*« La conscience de notre propre fragilité et de notre caractère transitoire peut être la base de la solidarité entre les êtres – après tout, nous participons tous à ce rallye cosmique sur cette planète dynamique et temporairement vivifiante. Pourquoi ne pas voyager avec de la classe, dans le respect de soi et des autres ? Cette approche n'est-elle pas plus raisonnable et rationnelle que celle qui nous fait détruire notre propre environnement au nom d'une idée mélodramatique de la singularité humaine ? »<sup>426</sup>*

Enfin, l'écocritique nous incite à œuvrer contre l'action destructrice de notre planète en nous posant des interrogations qui, depuis la crise écologique, préoccupent les esprits consciencieux et soucieux de leur environnement. Elle permet d'analyser le texte littéraire en prenant en compte ses deux faces, esthétique et éthique dans le but de rectifier la vision de l'homme par rapport à son environnement et rétablir le lien qui le relie à la nature.

Dans son volet littéraire, l'approche se distingue des autres approches, par une égalité des rôles qu'elle attribue respectivement aux mondes, humain et non-humain, par une relecture des textes littéraires. Une relecture que nous allons effectuer sur les trois romans du corpus dans le chapitre qui suit.

---

<sup>426</sup> Julia Fiedorczuk. (2020). « Wielkie pytanie ». paru dans *Znak* 6/. p. 17. <https://legrandcontinent.eu/fr/2020/09/17/sous-le-soleil/>. Consulté le 20/03/2020.

## **CHAPITRE II**

# **LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS**

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

### Introduction du chapitre

Le corpus de notre travail est constitué de trois romans : « *Du Sahara aux Cévennes* », « *Parole de terre* » et « *Le gardien du feu* ». D'ailleurs, à compter son essai : « *La part du colibri* », ces quatre ouvrages forment toute l'œuvre littéraire de *Pierre Rabhi*. Cependant, bien qu'elle soit réduite, nous estimons qu'elle mérite amplement notre attention et celle, nous espérons, d'éventuels travaux de recherches universitaires. Comme nous l'avons précisé dans un chapitre précédant, l'écrivain n'est pas réputé pour son talent littéraire comme il l'est pour son militarisme écologique. Et c'est ce côté-là de l'homme, le côté littéraire un peu méconnu, que nous allons essayer de mettre en lumière à travers cette thèse. Le présent chapitre représente le premier volet de la partie pratique de notre travail.

Nous procéderons notre analyse en abordant les romans par ordre chronologique. Donc, nous entamerons ce chapitre par le roman qui a fait naître *Pierre Rabhi* l'écrivain, à savoir « *Du Sahara aux Cévennes* ». La lecture écocritique effectuée sur le récit est intitulée : ***La narration autobiographique au service de l'écriture écologique.***

Ensuite, nous poursuivrons notre analyse écocritique par l'abord du deuxième roman : « *Parole de terre* » à travers le sous-chapitre : ***La narration polyphonique pour une voix écologique.***

Et enfin nous clôturerons cette partie, une partie que nous voulons pratique de par sa consécration au corpus, par le dernier roman : « *Le gardien du feu* ». L'abord écocritique de ce dernier prend le titre de : ***Le gardien du feu. La symbolique de la géographie.***

### Du Sahara aux Cévennes. La narration autobiographique au service de l'écriture écologique

« Le « je » ne peut jamais désigner un être intègre et immobile, mais un mouvement, la ronde inexorable de tout ce qui l'emprunte, comme un chemin pour aller au-delà de lui-même. »<sup>427</sup>

#### Présentation de l'œuvre

« *Du Sahara aux Cévennes* » est le premier roman de *Pierre Rabhi*. Le roman était édité pour la première fois en 1983 par *Les éditions de Candide*. Sa seconde édition était en 1995, cette fois par *Les éditions Albain Michel*. Et la plus récente était en 2002, par la même maison d'édition.

Le roman compte deux cent quatre-vingt-huit pages, qui sont partagées en trois parties. Chaque partie est composée d'un certain nombre de chapitre. L'auteur a attribué à ces chapitres des titres appropriés et très significatifs.

Après une dédicace destinée à *Claude*, sa mère adoptive et à *Michèle*, sa compagne, *Pierre Rabhi* inaugure son aventure avec l'écriture romanesque par un avant-propos d'une page et demi. Une introduction dans laquelle, il résume son itinéraire dans la vie. Il commence par poser quelques questionnements tirés de ses expériences. Des questions qui découlent du choc ou du dialogue des civilisations qu'il a vécu (des questions qui n'étaient point très en vogue à l'époque de l'écriture de ce roman). Puis, il évoque quelques caractéristiques de la société moderne. Une société qu'il critique à chaque occasion. Enfin, il conclut par aborder le thème de la nature et l'aide positive que cette dernière lui a offert, pour forger sa personnalité ainsi que sa vie matérielle et mentale.

La première partie du roman est intitulé : *Naissance à Kenadsa, oasis du sud algérien*. Et si le prénom de sa mère adoptive figure dans les premières pages (en dédicace), l'auteur n'a pas pour autant omis celui de sa mère biologique. Il ouvre le récit de sa vie par la narration de

---

427 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 138.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

l'événement le plus marquant de son existence, le décès de sa mère biologique. Ultérieurement, et dans une intrigue qu'il intitule : *La transe d'Oum Koultoum, ma mère*, il invoque les rares souvenirs qui lui restent d'elle.

Après ce chapitre inaugurateur du récit, l'auteur fait défiler les chapitres suivants : *J'ai vu un cheval blanc. Tel un félin sur une antilope. Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux. Un gouffre horizontal. L'astre terrible. C'est ainsi que je suis entré dans la civilisation occidentale. Un éclair de couteau. Cette nuit-là, j'ai partagé le rêve magique des petits européens. La geste de Ben Ziane. A qui suis-je traître ? J'aime ce roumi en toute liberté. Une nuit de gloire. Un cercle de feu. Rendez-vous avec le vent.* Des chapitres qui racontent les stations les plus marquantes de son enfance, ainsi que son passage de la culture orientale à l'occidentale. Un passage inévitable de par son adoption par une famille de français.

Sous le titre *Quelques années dans la ville d'Oran*, l'auteur entame la deuxième partie du récit. Comme son nom l'indique, la partie résume une phase de la vie de l'auteur, qu'il a passée dans la ville d'Oran. Les chapitres : *Passe ton chemin si tu n'as pas d'argent. Elle était belle, Dieu m'est témoin. Docile à la main de ma destinée. Un civilisé au cœur de fennec. Un ramadan qui ne me concernait plus. Le monde des dents. Nouveau chrétien. Cette civilisation est-elle pour l'homme ? Un bateau pour l'inconnu* racontent entre autres, une période marquée par une adolescence mitigée entre deux cultures, son travail comme prothésiste dentaire et enfin sa conversion au catholicisme.

Dans *Quelques années dans la ville de Paris*, l'auteur raconte la période qu'il a vécue dans la ville des lumières. Il use de l'anaphore : « *quelques années dans la ville de* » encore une fois, peut-être, pour dire que son passage dans ces deux villes bien qu'elles soient grandes, célèbres et fascinantes pour beaucoup d'autres, il n'a été qu'éphémère pour lui, et sans une grande influence dans sa vie d'homme. A travers les chapitres : *La solitude est ici fondamentale. Première insurrection. Une commune victoire. Une fenêtre ouverte sur le ciel bleu. Naufragé dans la foule*, il relate son expérience de travail aux usines, sa rencontre avec sa femme, et leur décision de bâtir un projet de ferme écologique.

Pour la quatrième partie, *Pierre Rabhi* adopte le titre de : *Retour à la terre près de la Cévennes ardéchoise*. Le choix du mot « *retour* » est très significatif, car il sert à renouer cette partie avec la première, à savoir son enfance au désert. Il est clair que c'est pour dire que ce sont ces périodes-là de sa vie, où les lieux n'ont pas été trop modifiés par l'homme, qui sont

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

les plus importantes et les plus enrichissantes. A travers les chapitres qui suivent, il raconte la vie de paysan qu'il a menée jusqu'au jour de l'écriture du roman. *La cavatine du Quatuor op. N°130 de Beethoven. Retour à la terre. Intense amitié. Cécile parmi nous. Sainte utopie. Il y a des châtaignes qui se perdent. Une histoire pour rien. Chaque jour est un écheveau à démêler. Le papet, symbole vivant de la pérennité. Le principe feu dans toute sa splendeur. Une grande coquille déserte. Je bénis Brillat-Savarin. Une âme forte dans un corps de frêle apparence. Vivre avec des chèvres. Selon nous. L'agriculture organique facteur de cohérence, de joie et d'autonomie. Une terre meilleure. La pauvreté en tant que valeur de bien-être. La famille élargie. Un animal plein de mystères. Enveloppé de silence.*

Enfin, et en guise de bilan, *Pierre Rabhi* propose une conclusion de sa vie dans l'espace de quatre chapitres : *Et Dieu fut. La seconde utopie. Un petit royaume de patience. Post-scriptum.* Dans la dernière partie qu'il intitule justement : *En guise de bilan.*

En sous-titrant son récit de vie : *Du Sahara aux Cévennes, Itinéraire d'un homme au service de la terre-mère*, *Pierre Rabhi* invite donc, son lecteur à partager généreusement l'histoire singulière de sa vie, et à en tirer les enseignements.

Ceci-dit, cette brève présentation concerne plus ou moins, le côté visible du roman, son organisation, ainsi que la manière dont l'auteur a choisi de le répartir. Cependant, dans ce qui va suivre, nous aborderons le fond du récit dans ses plus profondes entrailles, et ceci à travers une lecture analytique suivie par une autre écocritique.

### Lecture analytique

La tradition littéraire a fait que les plus grands écrivains s'initient à l'écriture en commençant leur carrière littéraire par le récit qui raconte leur vie. Cependant, il y a ceux qui préfèrent le faire à la fin de leur carrière. La clôturer par l'essentiel de leurs expériences avec le meilleur de leur talent. Tandis qu'il y a ceux qui n'ont que leur propre autobiographie, pour symboliser toute leur œuvre littéraire, exemple de : « *Le grand Meaulnes* » d'*Alain Fournier*. *Pierre Rabhi*, quant à lui, il n'a pu échapper à la coutume, et son premier roman : « *Du Sahara aux Cévennes* », représente effectivement son autobiographie.

A travers ce récit, *Rabhi* peint les phases les plus importantes de sa vie. Une enfance algérienne qui se passe dans le désert, une adolescence entre son village natal de *Knadsa* et la ville d'*Oran*. Une période où il était partagé entre la culture musulmane et la culture chrétienne.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

Enfin, une jeunesse métropolitaine, marquée par un militarisme déterminé pour défendre un nombre d'idées et de convictions. Des idées et des convictions qui sont, dans la plus part du temps, de l'ordre de la sensibilisation, de la prévention et de la modération pour le bien de l'environnement naturel. Evidemment, son militantisme est en grande partie contre le système économique mondial. Un système selon lui, basé sur la société de consommation qui dirige hélas, de la plus grande nation au plus petit foyer. D'ailleurs *Pierre Rabhi* refuse qu'on appelle l'être humain un consommateur, au point qu'il trouve que cette appellation est équivalente à une insulte.

Pendant notre analyse appliquée au roman : « *Du Sahara aux Cévennes* », nous nous sommes trouvées devant un certain nombre d'oppositions. Une multitude de conceptions et de représentations littéraires qui d'apparence, sont contradictoires. Un contraste où se chevauchent les normes et les règles, où se confondent la fiction et la réalité, où se mêlent l'objectivité et la subjectivité et où s'entrecroisent la science et l'art, en portant tantôt l'uniforme de l'écologie et tantôt celle de la littérature. De ce fait, pour ce roman nous nous sommes trouvés devant l'interrogation suivante : Comment l'auteur réussit-il à joindre les deux limites du discours (objectif et subjectif) ? Et dans quelle mesure son roman « *Du Sahara aux Cévennes* » peut-il intégrer les deux genres littéraires (Autobiographie et littérature verte) ?

Pour aborder cette partie pratique, nous avons opté pour une approche thématique. Et puisque d'un récit de vie, une multitude de thèmes émane, nous nous contenteront de la thématique qui, entre autres, intéresse le plus notre thèse, à savoir l'écologie et l'environnement. Pour le faire, notre analyse sera réalisée à travers une perspective écocritique. Une approche, dont nous avons détaillé les principes et les fondements dans le chapitre précédent.

Notre hypothèse de départ perçoit le récit comme étant l'objet de deux types de discours, l'objectif qui reflète une visée écologique, et le subjectif qui émane de sa nature littéraire. Le récit s'inscrit éventuellement dans le genre autobiographique mais peut-on l'inscrire également, dans le genre environnemental ? Reste à savoir aussi, quel genre l'emporte sur l'autre, le discursif ou le littéraire ?

### **Lecture écocritique du récit**

Il est évident qu'en littérature, au fil des siècles, la nature avait toujours sa place dans les œuvres des grands poètes et écrivains. A l'instar de toutes ces œuvres, dans : « *Du Sahara*

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*aux Cévennes* » le mot « *nature* » est répété vingt-cinq fois. Ce chiffre qui paraît un peu fugace pour presque deux centaines de pages, n'est en aucun cas, signe de l'importance de la nature dans le récit. Néanmoins, que veut dire ce mot « *nature* » ? « *Le monde physique, l'univers, l'ensemble des choses et des êtres, la réalité* »<sup>428</sup>. Dans « *La naissance de la physique dans le texte de Lucrèce* » Jean Michel Serres se demande : « *Qu'est-ce que la nature* », puis la définit « *sinon l'ensemble des objets, ces formes à l'état naissant.* »<sup>429</sup> Et après quelques pages, il se redemande « *et qui transforment cette forme ?* ». A travers ces trois courts énoncés, il donne une signification du mot « *nature* » et résume la relation nature/homme actuelle. Mais, comme un savoir n'est jamais définitif, trente ans plus tard, il s'interroge encore : « *Comment la définir ? Par son sens originel : ce qui naquit, ce qui naît, ce qui va naître.* »<sup>430</sup>

Quant à *Pierre Rabhi*, il accorde une perception plus romanesque à la nature, ainsi que son rapport avec l'être humain qui représente la pierre d'étal de ses écrits. Il répète à chaque occasion : « *Tout le monde dépend de la nature si la nature meurt nous mourrons tous.* »<sup>431</sup> Ou encore : « *La nature offre à la fois ce qui nourrit le corps et le guérit, émerveille l'âme, le cœur et l'esprit.* »<sup>432</sup>

Au cours des premiers chapitres (ce qui correspond aux années d'enfance de l'auteur), la nature autant qu'environnement naturel, n'était présente que par la description. Une description qui met le lecteur dans un contexte donné, ou alors, une autre qui introduit une nouvelle intrigue, une péripétie ou une scène (un rituel romanesque qui caractérise la structure narrative de la plupart des récits), à l'exemple de cet extrait :

« *Des palmiers chuintent au-dehors, chuintent dans l'âme et s'efforcent d'éveiller mon corps endormi. Douce félicité du matin, dernière fraîcheur que puisent mes pieds nus sur le sol de terre battue [...] L'horizon s'irradie de couleurs vives. Il est si vaste. Au loin, pierres et sable à l'infini. Je devine le désert.* »<sup>433</sup>

---

428 <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nature/53894#:~:text=1..Les%20merveilles%20de%20la%20nature.&text=2..une%20loi%20de%20la%20nature>. Consulté le 10/09/2020.

429 Michel Serres. (1977). *La naissance de la physique dans le texte de Lucrèce*. Paris : Editions de Minuit. 237p. P.30.

430 Ibid.

431 [https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/pierre-rabhi-le-semeur-d-idees\\_2406797.html](https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/pierre-rabhi-le-semeur-d-idees_2406797.html). Consulté le 11/11/2020.

432 Ibid.

433 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 15.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

### La flore dans le récit

Un peu plus loin, précisément au cours de la dix-neuvième page, le lecteur se trouve devant une personnification, qui compare la fragilité de l'être humain à celle d'un arbre chétif. Un passage où l'esthétique littéraire sert parfaitement le discours écologique, ce qui confirme cette partie de l'intitulé de notre thèse : (*entre conscience écologique et esthétique littéraire*). « *Je ressens une vive douleur au creux de l'âme. Petit arbre fragile sous la tempête dont la racine pivotante se brise.* »<sup>434</sup>

Arrivé à l'*Ardèche*, *Pierre Rabhi* a réussi à bâtir son projet de ferme écologique. Une terre aride certes, mais connue entre autres, par ses majestueux châtaigniers. Dans cette région de la *France*, la nature prend l'image, justement de ce châtaignier. Cet arbre que l'homme n'hésite guère à arracher malheureusement, pour des fins commerciales (une forme de protestation du phénomène de la déforestation qui parmi d'autres, nous conduit forcément à la désertification de la planète). Cet élément de la nature devient un sujet parlant, et se montre capable de tenir un dialogue avec l'être humain (l'homme conscient et non pas son agresseur). Un dialogue dans lequel, le châtaignier exprime ses maux et ses peines, tout en faisant preuve d'une générosité et d'un altruisme prophétiques. Encore une fois, à travers le discours direct, l'auteur tente de secouer et d'éveiller le lecteur, en mettant en évidence les tourments d'une nature muette et qui souffre en silence.

« *Ne les écoutez pas, monsieur, les hommes n'étaient pas serviles, mais serviables envers moi comme je l'étais envers eux, reprend le châtaignier.*

— *En tout cas, dit une fougère, ils t'ont bel et bien abandonné, tu continues à jeter ta ridicule denrée comme si elle avait le pouvoir de les faire revenir.*

— *Tant que je pourrai, reprit la voix grave du châtaignier, je continuerai à faire ce que je dois, et ne croyez pas que je sois comme ces frêles pommiers, poiriers et autres dont vous n'avez pas eu merci. Je mourrai, certes, mais comme un poème qui s'achève.*

*Il se fit un grand silence et j'eus peur de ne pas connaître le châtaignier. Je lui demandais qui il était :*

— *Oh, ne vous fatiguez pas, me dit un écureuil, il ne vous répondra pas, il prétend que chacun doit trouver la réponse en lui-même. Mais ce n'est pas une devinette, les châtaigniers surtout n'ont pas le cœur à jouer aux devinettes, simplement ils gardent le silence.*

— *Et toi, écureuil, que dis-tu qu'il est ?*

---

434 Pierre Rabhi, op. cit., 19.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*Il prit le temps de sauter trois ou quatre fois, de branche en branche, avant de répondre.  
— Je crois qu'ils sont constance et patience, peut-être est-ce ce que l'on nomme amour... »<sup>435</sup>*

L'homme peut aussi se lier d'amitié avec la flore, une amitié qui pousse chacun des deux jusqu'au point de pouvoir sacrifier sa vie pour sauver celle de l'autre.

*« On abat le gros chêne, car on s'avisa que le vieux ne devait pas avoir de combustible. Et on finit enfin par arriver sur les lieux : Thoulouse n'avait en effet pas de quoi se chauffer, mais d'apprendre qu'on avait abattu le chêne le mis en fureur. Puis, il pleura, car cet arbre était son ami. »<sup>436</sup>*

Aux Cévennes toujours, il aborde l'olivier, un arbre saint dans presque toutes les religions et toutes les croyances. A travers cette réplique, il évoque son caractère le plus remarquable. De par sa force d'endurance, il le compare à un témoin patient et silencieux.

*« Les oliviers du papet ont un léger frémissement derrière la digue qu'il leur construisit. Ils restent de simples témoins, ne jugent point, n'ont pas d'opinions, ni de plainte. Le vieux disait toujours qu'il fallait que tout soit bon et solide. Les oliviers comme la muraille tiennent bon. »<sup>437</sup>*

Enfin, l'auteur résume dans ce passage, l'essentiel de sa réflexion concernant le monde vert du végétal, un monde qu'il qualifie de silencieux dans sa grande beauté.

*« Le monde muet des végétaux demeure pour moi comme une véritable question, ou bien encore une éternelle réponse, une mélodie à déchiffrer sur la portée du temps et des saisons. Je suis d'avance réduit par mon ignorance à l'exclamation du ravi provençal : « que c'est beau ! » »<sup>438</sup>*

### La zoopoétique ou la faune dans le récit

Les animaux ont aussi leur part dans la vie de l'auteur, donc du récit. Et ceci, jusqu'à faire partie intégrante de la famille ou du *clan* tel qu'il le nomme. Il disait : « *C'est ainsi que*

---

435 Pierre Rabhi, op. cit.,102.

436 Ibid., 224.

437 Ibid., 217.

438 Ibid., 264.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*s'est agrandie notre famille*»<sup>439</sup> pour relater l'arrivée de quelques chèvres à sa ferme. Et « *C'est ainsi que notre vache, à laquelle nous donnerons le nom de Mamma, entra dans notre clan* »<sup>440</sup>, à la fin d'un long passage qui raconte la parvenue d'une vache, ainsi que l'accueil qui lui a été réservé par les membres de sa famille.

Chaque animal de compagnie, dans le récit possède un prénom, à l'exemple de *Minoucha* le chat, *Io* le chien, *Mama* la vache ou *Safia* la pouliche. *Safia*, qui est loin d'être une simple pouliche comme les autres...

*« Safia notre nouvelle pouliche, est une sauvageonne qui ne veut pas composer ni même négocier la moindre convention avec nous. Elle semble ne tenir ni à notre amitié, ni même à notre proximité. Peut-être nous estime-t-elle mal propre, malodorants ou mal élevés. Ses fuites méprisantes auraient quelque raison de nous offenser, si nous étions convaincus de sa peur. Et pourtant, sa robe bourrue, effiloché de miséreuse aurait dû la rendre modeste. Elle s'estime sans doute suffisamment noble pour que transparaisse sa haute dignité. Elle apporte à notre lieu, tout à la fois, le mouvement, la poésie et l'ornement. Nous la laissons déambuler sans exercer sur elle trop d'autorité. »*<sup>441</sup>

*Io*, le chien truffé est atteint de la maladie du Carré. Une maladie qui lui a causé une paralysie du bassin dont la souffrance est effroyable. Une épreuve que l'auteur qualifie de premier enseignement de la vie : « *Ce sera ma première expérience des lois qui régissent cette vie.* »<sup>442</sup> Le traitement ne pouvait apaiser *Io*. En conséquence, c'est avec grande peine qu'il fallait prendre la décision de mettre terme à sa souffrance, donc, à sa vie.

*« De voir mon petit animal, s'éloigner de moi, m'abandonner malgré mes supplications, sous forme de soins assidus, me remplit d'amertume. Je prends la décision d'abrèger la souffrance, mais ne puis aller au bout de mes gestes, arrêté par l'afflux des souvenirs et par la reconnaissance. Dans ce douloureux balancement, il me reste un lâche compromis, celui auquel ont recours la plupart des hommes [...] »*<sup>443</sup>

---

439 Pierre Rabhi, op. cit., 123.

440 Ibid., 134.

441 Ibid., 237.

442 Ibid., 229.

443 Ibid., 230.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

Quant à *Mama* la vache, sa description est tellement débordante de personnification, que nous pouvons croire qu'il s'agirait d'une vraie dame.

*« La vache descendit de la voiture, la tête haute, nous engloba dans un examen rapide et circulaire des lieux, puis s'absorba un long moment dans la rêverie. Elle revint enfin à la réalité, reprit son examen, mais cette fois avec minutie, à droite puis à gauche, les murs, les outils, les piliers du hangar, la porte de la bergerie, le tout ponctué par le souffle puissant jaillissant des narines dilatées. On eut dit qu'elle avait soigneusement lustré sa robe brune et fardé de khôl ses yeux d'oriental. Les cornes bien symétrique qui font un croissant sur la tête et accentuent la force décidée de tout le corps solidement rampé sur de puissantes pattes. »* <sup>444</sup>

Quand l'auteur aborde les animaux dans son récit autobiographique, il le fait en leur donnant une âme, parfois même aussi la parole. Son objectif est certainement, de faire passer un message au lecteur et tenter de partager avec lui un souci. Le souci de l'incompréhension de l'homme envers les animaux, et l'injustice dont ils peuvent être victimes. La faune chez *Rabhi*, est un personnage romanesque à part entière.

### La terre dans le récit

Abordons maintenant un autre élément de l'environnement naturel, aussi incontournable que les deux précédents. Dans le roman *« Du Sahara aux Cévennes »* le mot *« terre »* a été répété quatre-vingt et onze fois. Cette récurrence est un signe de la symbolique particulière que la terre possède chez l'auteur. Féconde, maternelle et nourricière, cette dernière représente une forte symbolique de la mère. D'ailleurs, dans la tradition musulmane l'être humain vient de la terre et revient à la terre. Dans une interview qu'on lui a accordée, *Pierre Rabhi* explique cette relation homme/terre, en disant :

*« La terre est à la fois mon amant, ma mère et mon enfant, mon amant parce qu'une relation amoureuse me lie à elle, ma mère parce qu'elle me nourrit, et mon enfant parce que je la nourris moi aussi à mon tour. »* <sup>445</sup>

---

444 Pierre Rabhi, op. cit., 258.

445 <https://www.youtube.com/watch?v=LkANsAn3DXI>. Consulté le 23/10/2020.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

Par moments, l'auteur adopte dans sa narration à la première personne du singulier, un discours scientifique. Un discours qui se développe en un autre, explicatif et didactique. À l'exemple de cette séquence qui relate les circonstances qui lui ont permis de découvrir l'agro-écologie. Et à partir de là, il décide d'adopter ses principes et ses techniques, puis de les inculquer aux agriculteurs. Des pratiques, qui ne sont autres que des méthodes simples, écologiques et peu coûteuses, servant à améliorer la fertilité de la terre tout en la respectant.

*« Deux mois ont passé avant que, seul, cette fois, je procède comme un aruspice à l'évènement des tas. Quelle ne fut pas ma stupéfaction de voir le tas dynamisé devenu brun et chaud, à un stade de décomposition déjà fort avancé, les matériaux déconstruits et triturés par une microfaune abondante. Alors que le tas naturel n'en était guère qu'au début du brunissement et présentait peu de signes précurseurs de l'humus. Car c'est bien, à l'humus que sa sorcellerie m'a conduit six mois après, comme à l'élément clé de la fertilité de la terre. J'ai reproduit, en les accélérant, les processus naturels de la forêt d'où est exclue toute mauvaise odeur. »<sup>446</sup>*

L'esthétique littéraire veut qu'il parachève son récit explicatif et formateur par une formule très poétique, qui foisonne de figures de style. L'antithèse et le chiasme se réunissent dans cette phrase où la vie et la mort sont complémentaires.

*« Arrivant par un merveilleux équilibre à satisfaire à ses propres besoins dans le rythme permanent de ce qui se construit et se déconstruit, où la vie sert la mort et la mort la vie, en liaison avec tout le cosmos. »<sup>447</sup>*

Enfin, *Pierre Rabhi*, voit la liaison qui relie l'homme à la terre comme un indice de citoyenneté. Il affirme que chacun de nous est incontestablement un citoyen du monde en affirmant : *« La terre ne nous appartient pas c'est nous qui lui appartenons. »*<sup>448</sup> Donc, tout le monde sans aucune exception, est dans le devoir de préserver ce monde. Et de son arrachement à sa chaleureuse terre natale en *Sahara d'Algérie* à son attachement à un bout de terre froid, aride, perdu et lointain en *Ardèche*, à chaque étape de sa vie, et à chaque fois où il met les pieds

---

446 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villegle : Éditions de Candide. 304 p., 126.

447 Ibid., 126.

448 <https://la1ere.francetvinfo.fr/2015/10/18/pierre-rabhi-la-terre-ne-nous-appartient-pas-nous-appartenons-la-terre-296887.html>. Consulté le 05/11/2020.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

sur un sol, l'auteur s'attache à lui comme d'un cordon ombilical. *Alain Suberchicot* qualifie cet état d'âme de :

*« [...] l'épaisseur du trait qui sépare une population du sol qui la porte [...], c'est aussi l'espace du littéraire, qui ne peut pas se résoudre à ne pas exister. La littérature environnementale, pour le témoin qui écrit, quelle que soit la forme de l'écriture, plus ou moins autobiographique, plus ou moins sensible à ce qui pré-existe au littéraire, et dans lequel la littérature puise, est toujours une littérature de résistance qui consiste à tenter de comprendre comment une conscience de soi va accepter une réduction au sol, s'y résigner, et bien souvent refuser cette résignation. »<sup>449</sup>*

### La narrativisation des connaissances scientifiques

De temps à autre dans le récit s'infiltrèrent des passages où le discours didactique ou scientifique fait apparition. L'auteur raconte son autobiographie certainement, mais tout en mettant son savoir-faire agricole au service du lecteur intéressé. Dans cette réplique, il explique comment son jardin est disposé, ainsi que la manière dont il procède pour atteindre les endroits difficiles pour la charrue. Au cours de l'explication, il se permet de glisser un mot typique du terroir ardéchois qui désigne l'opération expliquée.

*« Nous avons à la sortie du tunnel végétal, abordé la colline calcaire, plantées d'oliviers. L'outil qui m'a été remis au départ me semble presque hostile. Des rangs de vignes parfaitement parallèles s'élancent, suivent le mouvement du terrain, disparaissent dans le vallonnement, réapparaissent au loin puis s'évanouissent de nouveau, semblant n'avoir pas de limite. La charrue vigneronne a retourné la terre graveleuse, entre les rangs, les ceps bruns alignés s'appuient sur le fils de fer, la pousse des feuilles est encore jeune. Entre ces ceps subsiste une crête herbeuse que la dent de la charrue n'a pu atteindre. C'est à cette crête que nous devons nous en prendre avec nos outils, nous devons faire le « resuivre » selon les termes du pays. »<sup>450</sup>*

---

449 Alain Suberchicot. (2012). *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*. Paris : Honoré Champion, coll. « Unichamp Essentiel ». 280 p. P 65.

450 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 196.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

Entre le récit d'un évènement et un autre, l'auteur fait passer une connaissance, un enseignement ou une astuce pour confirmer encore une fois, sa vocation première qui est le discours de l'écologie.

*« La méthode d'agriculture dite biodynamique de l'anthroposophe autrichien Rudolph Steiner me semble être apte à répondre à l'exigence e globalité. Elle éveille la conscience à la notion de subtilité comme le fait l'homéopathie, dans les domaines des substances. On ne tient plus compte des mécanismes et des effets les plus évidents, mais aussi des phénomènes qui, bien qu'échappant à notre analyse n'ont produisent pas moins des effets probants, comme l'utilisation des préparats. »<sup>451</sup>*

« *L'humus* », la matière organique composée des restes de végétaux, et dont la terre agricole a fortement besoin, car elle représente la meilleure alternative aux pesticides ainsi que les produits chimiques qui lui sont très nocifs. « *L'humus* » est évoqué à travers le récit d'une expérience qu'il a réalisée avec un ami.

*« Sur une aire, nous avons assemblé les matériaux : fumier et déchets organique de toute sorte auquel nous devons faire subir « la mutation ». Il faut donner à l'ensemble une forme trapézoïdale d'environ deux mètres à la base, de longueur variable selon la quantité de matériaux, le tas doit être en contact direct avec la terre. Il ne devra ni sécher, ni être détrompé par les pluies. Nous avons enfin procédé au geste de mécréant en divisant le tas en deux parties. Les préparats végétaux se présentaient sous forme de quelques pincées de matière végétales décomposées mais de bonne odeur, enfermé dans de petits tubes de verre. L'opération consistait à pratiquer cinq trous sur chaque flanc du tas et à déposer dans chacun d'eux l'un des préparats, nous étions donc censés procéder ainsi à l'inoculation de force dans la masse organique mais seulement sur une moitié, en gardant l'autre comme témoin. Les tas furent arrosés, recouverts de terre et livrés à leur propre devenir. »<sup>452</sup>*

Une autre connaissance que l'auteur ajoute à son lecteur. De par son occupation des chèvres pendant plusieurs années, il se permet d'affirmer :

---

451 Pierre Rabhi, op. cit., 243.

452 Ibid., 243-244.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*« Nous avons pu constater par exemple, que des chèvres cornues étaient plus résistantes aux maladies des os que celle qui ne l'étaient plus, à la suite de sélection. La corne est l'émergence du squelette, elle est constituée d'une matière subtile qui serait très sensible aux forces cosmiques. La forme elle-même a une signification. La lignée des bêtes qui avait subi le fameux écornage par sélection finissait au bout de quelques générations par présenter des désordres sexuels, sous forme d'hermaphrodisme. Ce qui est rarissime voire inexistant chez les bêtes intègres. Et cela à cause d'une hormone spécifique dont la corne serait le siège. Cet organe, en dépit des apparences n'est qu'accessoirement une arme ou un ornement. Il reste avant tout un siège d'un complexe hormonal clé dans l'évolution de l'espèce. »<sup>453</sup>*

Concernant les vaches, il propose une explication du phénomène de la rumination. Selon lui, par ce phénomène, cet animal est en partie carnivore, car après la rumination, il se nourrit des végétaux en plus des ferments microbiens qui existent dans son ventre.

*« le biodynamiste tient cet animal en haute estime, rejoignant en cela des traditions très anciennes des Indes, de l'Égypte et de l'Afrique Noire, la vache serait en partie carnivore, car elle se nourrirait des ferments microbiens que sa panse produit à partir de l'élaboration des végétaux absorbés en grande quantité. Son système digestif est énorme. Proportionnellement à tout le corps. Les ferments qu'elle libère avec sa bouse sont très actifs. La rumination semblerait être une adaptation de l'animal aux conditions initiales périlleuses. Pour échapper aux prédateurs, il devait stocker rapidement la nourriture dans une grande poche naturelle et ne manger réellement qu'en lieu sûr. »<sup>454</sup>*

### La question des pesticides

Les produits chimiques, et les pesticides déployés dans l'agriculture moderne représentent entre autre, une des questions les plus chères au discours écologique, ainsi qu'aux romans de l'écologie. Et c'est parce que, quelque gens pensent très faussement, que :

*« La nature, ce sont des insectes, des chenilles, des champignons qui vous raclent une récolte, vous affament si vous n'y mettez bon ordre.*

---

453 Pierre Rabhi, op. cit., 251.

454 Ibid., 260.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*Quant aux engrais chimiques, ils ont décuplé la production agricole et démontré leur valeur. Et ce n'est pas en se conformant aux lois de la nature qu'on nourrira les milliards d'hommes qui crèvent de faim. »<sup>455</sup>*

Que l'auteur essaye d'éclairer les autres gens (particulièrement les agriculteurs) sur les inconvénients de ces pratiques et de les combattre. Les pratiques qui selon lui, consistent à répandre des poisons sur la terre,

*« Il sait que je désapprouve l'agronomie moderne, devenue l'une des plus grandes sources de pollution du milieu naturel. Je lui exposais naïvement mon étonnement à voir répandre des poisons sur les fruits, les légumes et la terre. »<sup>456</sup>*

### **La narration entre l'autobiographie et l'écologie (entre le factuel et le fictionnel)**

La vie de chacun de nous est une matière à écrire un roman. Un récit où l'on trouve des personnages tels que la tendre mère, le fidèle ami, le premier amour ... Un récit où on vit des moments de joie et des moments de peine, des réussites et des échecs. Peindre tout ça, qui est une vérité à nos yeux, n'est forcément pas une réalité. Pourquoi ? Nos souvenirs se mêlent à l'imagination, se mêlent à un instinct humain. Une volonté instinctive d'embellir ce que nous estimons le plus, ce que nous aimons le plus, et d'enlaidir ce que nous aimons le moins, ou pas d'ailleurs. Et c'est là, une subjectivité légitime de la littérature.

Alors, d'un côté, l'autobiographie est par définition, un discours subjectif. De l'autre, le récit autobiographique est puisé de la réalité. Le cadre spatio-temporel est réel, les personnages et les événements racontés sont également véridiques. Donc, l'autobiographie est théoriquement, le plus objectif des genres littéraires, et le récit autobiographique est apparemment, le plus réel des récits romanesques. Ceci-dit, bien qu'il est évident que toute littérature est subjective, puisqu'elle est un pur produit de l'imagination. Ceci, même s'il y a une très grande volonté d'objectivité de la part de l'auteur. *Roland Barth* atteste ce propos en

---

455 Pierre Rabhi, op. cit., 192.

456 Ibid., 195.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

affirmant que <sup>457</sup>: « *Le réel n'est pas représentable, et c'est à force que les hommes veulent sans cesse le représenter par des mots, qu'il y a une histoire de la littérature.* »<sup>458</sup>

De son côté, le roman de l'écologie, à travers ses personnages et ses événements relatés, prône un message raisonnable. Un message rationnel qui émane d'un certain degré de conscience et de sagesse, et nécessite donc de son auteur l'adoption d'un discours objectif. De l'autre côté, l'auteur d'une autobiographie raconte des actes et des faits de son propre passé, « *récit rétrospectif* ». Des événements qu'il va puiser dans ses souvenirs (lointains dans le temps ou pas). Alors, volontairement ou pas, ou parfois victime d'oubli ou d'un simple trou de mémoire, il est dans l'obligation de renoncer à évoquer quelques angles de sa vie, ou encore les remplacer par d'autres, évidemment utopiques. De ce fait, et pour compléter ces vides, ou simplement pour des raisons romanesques ou commerciales, il fait recours à son imagination en ajoutant des parcelles fictives. L'écrivain est avant tout, une association de plume et de créativité, de talent d'écrire et d'une imagination fertile. Ce qui nous renvoie de nouveau vers la subjectivité typique et légitime du discours littéraire. D'ailleurs, à ce propos *Boris Cyrulnik* affirme : « *Dans toute œuvre d'imagination il y a récit de soi et dans toute autobiographie il y a remaniement imaginaire.* »<sup>459</sup>

Enfin, le « *je* » pour *Pierre Rabhi* ne représente pas seulement la première personne du singulier, le « *je* » est certainement une personne concrète, biologique, puisqu'il s'agit d'une autobiographie et d'un personnage réel. Le « *je* » est aussi une personne abstraite, celle du narrateur chargé par l'auteur de raconter le récit. Le « *je* » est également une personne imaginaire (car il y a toujours une part fictive dans un récit, même s'il s'agissait d'une autobiographie).

Le « *je* », et c'est le plus important, représente des milliers de « *je* » incarnant des lecteurs dans le monde, ainsi que leur interaction avec le texte littéraire. Le « *je* » est l'humain, avec toute sa volonté d'objectivité mais aussi, son instinct subjectif. Le « *je* » est le « *moi* » ainsi que « *l'autre* ». Il est « *l'ici* » et « *l'ailleurs* », et le chemin qui relie les deux, quelles que soient entre eux, les distances et les différences.

---

457 A travers une Leçon inaugurale prononcée le 7 janvier 1977 au Collège de France.

458 Roland Barthes. (1978). *Leçon*. Paris : Seuil. 48 p. P 23.

459 Boris Cyrulnik. (2012). *Sauve-toi, la vie t'appelle*, Paris : Odile Jacob. 291 p. P 230.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

### Conclusion de l'analyse du roman

Si nous nous référons à la définition que *Philippe Lejeune*, a attribuée à l'autobiographie : « *Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »<sup>460</sup>, « *Du Sahara aux Cévennes* » est certainement une autobiographie. Toutes les conditions du pacte autobiographique de *Philippe Lejeune* s'y trouvent. Des conditions qui classent le roman dans la catégorie de l'autobiographie classique auto-diégétique, car la narration est à la première personne du singulier et l'auteur= narrateur= personnage principal. Pour « *mettre l'accent sur sa vie individuelle et l'histoire de sa personnalité* », l'auteur met le plus en lumière, une part essentielle de sa personnalité qui est son engagement écologique. Ceci est évident, et c'est loin d'être le résultat de notre analyse.

Cependant, ce que nous pouvons affirmer par la présente étude est que le « *je* » dans ce récit, ne représente pas seulement un *auteur-narrateur-personnage principal*, mais il dépasse cela largement. Dans « *Du Sahara aux Cévennes* », le « *Je* » est un processus de construction narratologique complexe constitué d'un soi individuel (*Je*), d'un soi collectif (*Nous*), et le plus intéressant, du moins pour notre travail, d'un soi écologique (*Oikos*). D'ailleurs l'auteur l'explique à sa façon ainsi : « *Le « je » ne peut jamais désigner un être intègre et immobile, mais un mouvement, la ronde inexorable de tout ce qui l'emprunte, comme un chemin pour aller au-delà de lui-même.* »<sup>461</sup>

En se basant sur les caractéristiques du roman de l'écologie que nous avons énumérées dans le chapitre : *Le roman de l'écologie. Naissance et évolution d'une littérature de conscience*, nous pourrions dire que « *Du Sahara aux Cévennes* » représente bel et bien un roman de l'écologie. Comment ?

En premier lieu, en ce qui concerne la thématique : entre les thèmes de la quête identitaire, le choc des civilisations, l'exil, le dialogue des religions, les questions liées à l'environnement naturel sont ce qui caractérise le plus, ce récit. À part le thème de l'apocalypse, pratiquement, les six thèmes de l'écriture écologique que nous avons vus dans les chapitres précédents, y sont présents, à savoir : *La terre et l'habitat ou l'imaginaire de l'oikos*, – *La nature*

---

460 Philippe Lejeune. (1975). *Le pacte autobiographique*. Paris : Edition du seuil. 384 p. P14.

461 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 138.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*sauvage ou le voyage dans la nature – La pastorale, – Les animaux ou la représentation non-humaine, – La pollution et les bouleversements écologiques.*

En deuxième lieu, en partant du principe que le roman de l'écologie est une production littéraire qui a pour thématique fondamentale, l'environnement naturel et la question écologique, et qui adopte comme personnage principal un héros. Un héros représenté dans une seule personne ou un groupe de personnages doté(s) d'une très grande conscience écologique. Un(s) protagoniste(s) œuvre (ent) pendant tout l'espace temporel du roman pour défendre une cause écologique (par exemple, pour la sauvegarde d'un monument naturel ou le sauvetage d'une espèce végétale ou animale en voie de disparition). Ceci laisse deviner que le roman de l'écologie est forcément un récit fictif, et c'est effectivement le cas de plusieurs romans, classés environnementaux. Cependant, ceci nous renvoie à une autre problématique. Si le caractère fictif du récit environnemental est un caractère éminent de ce genre littéraire ?

Nous pouvons affirmer que le fait que le roman soit une autobiographie, n'empêche guère qu'il appartienne aussi à la littérature verte car nous avons abordé auparavant, qu'il existe un croisement entre la littérature verte avec plusieurs genres littéraires. Et parmi les genres qui cohabitent parfaitement avec le roman de l'écologie, nous trouvons l'autobiographie. A titre d'exemple, nous avons cité « *Celle qui plante les arbres* » de *Wangari Maathai*, qui est à la fois une autobiographie, et un roman de l'écologie.

Donc, dans « *Du Sahara aux Cévennes* », le personnage principal d'un roman de l'écologie. Celui qui doit être doté d'une forte conscience écologique est l'auteur lui-même.

Faisant usage d'un genre littéraire ancestral qui est l'autobiographie, adopter la voix d'un « *Je* » réputé pour sa subjectivité pour faire passer un message objectif, usant de la zoopoétique pour, non seulement faire parler les animaux, mais la végétation aussi, mettre le tout dans un discours écologique, et sans avoir à fouiner dans un imaginaire romanesque pour créer des personnages, des lieux ou des événements, *Pierre Rabhi* a fait de l'histoire de sa vie (son autobiographie) un roman de l'écologie.

Résultat, si les écrivains anglo-saxons usent d'un « *Je* » lyrique pour une poésie écologique, *Pierre Rabhi* se sert du fameux « *Je* » autobiographique pour défendre la cause écologique.

### Parole de terre. La narration polyphonique pour une voix écologique

« [...] il vous incombe maintenant, si telle est votre volonté, de réaliser parmi les vôtres et sur vos terres ce que vous avez appris ici. Ne faites pas de votre savoir un bien personnel. Offrez-le généreusement comme il vous a été offert, répondez-le pour le bien-être de la terre et de ses enfants. »<sup>462</sup>

#### Présentation de l'œuvre

Le roman « *Parole de terre* » est édité en 1996 par les éditions *Albin Michel*. Comme à sa coutume, *Pierre Rabhi* donne un sous-titre à son ouvrage et cette fois c'était : « *Une initiation africaine* ». La première de couverture est marquée par un grand arbre avec deux hommes à ses pieds, le tout devant un arrière-plan de couleur rougeâtre au temps de crépuscule ou d'aurore (dire que le mot crépuscule voulait dire aussi « *aurore* » à sa naissance).

Après une préface de *Yehudi Menuhin*<sup>463</sup>, dans laquelle ce dernier présente l'auteur comme étant l'homme qui a fécondé les terres poussiéreuses avec sa sueur, en qualifiant son livre, de vrai et de touchant. L'auteur présente un préambule où il dédie son ouvrage au *monde de l'oralité* en faisant un clin d'œil à sa grand-mère illettrée, dont les contes ont marqués son imaginaire. Une personne qui représente une tranche de gens qui encore aujourd'hui, vivent à l'écart de cette civilisation, avec tout ce qu'elle compte de perversions. Il précise à la fin que même si l'*Afrique* est le lieu du récit, ce dernier est universel et ne peut être spécifique à une seule région du monde. Après ces précisions, l'auteur estime que le lecteur peut enfin accéder à cette aventure humaine et littéraire, celle qu'il nomme : « *Parole de terre* ».

Au fil de deux cent quarante-cinq pages, les chapitres se succèdent. *Pierre Rabhi* commence son récit par le premier chapitre intitulé *Retour à Mendele*, et l'achève par *Départ de Mendele*. Contrairement à « *Du Sahara aux Cévennes* », *Mendele* est la ville où se passe la totalité du récit. Entre les deux chapitres d'ouverture et de fermeture, l'auteur fait intégrer petit à petit, ses personnages principaux, comme : *Tyemoro*, *François*, *Ousséini* et le petit *Ninou*. De temps à autre, d'autres protagonistes (secondaires) viennent participer au récit, tels que la vieille *Meka*, le vieux *Kafa*, *Tobi*, *Sina* le fils de *Meka*, l'oncle *Sarindi*, *Nana* le benêt, *Biasine*, *Naori*

---

462 Pierre Rabhi. (1996). *Parole de terre*. Paris : Albin Michel. 245 p. P 197.

463 **Yehudi Menuhin** est un violoniste et chef d'orchestre américain, né le 22 avril 1916 à New York et mort le 12 mars 1999 à Berlin. Il est un enfant prodige, se produisant dès 1927 à Paris avec l'Orchestre Lamoureux et à New York au Carnegie Hall. Il est considéré comme l'un des plus grands violonistes du xxe siècle.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*et Sanisi*. Des personnages qui pour la plus part, ont leur part de la narration, (c'est-à-dire, leur part du rôle de narrateur), et ceci dans des chapitres que l'auteur a voulu indépendants les uns des autres. A travers : *La plainte de Ninou. La mémoire de Tymoro. La poudre des blancs. Tambour dans la nuit. Sécheresse. Un étrange enfantement. L'enseignement d'Ousseini. Les quatre charpentes de la vie. Un nouvel ordre des choses. Retour à la terre-mère. L'alliance du vieux Stiri. La nourriture de la terre. L'initiateur initié*, l'auteur propose au lecteur d'écouter la parole de la terre, au biais de celle de ses enfants, en utilisant un des procédés narratifs les plus complexes comme structure, à savoir, la polyphonie narrative ou la narration polyphonique. De ce fait, nous trouvons nécessaire, de définir la narration en général, avant d'entamer son volet polyphonique.

« La narration se définit comme un discours représentatif, qui établit le monde évoqué, par opposition au monde commenté. Elle exclut l'insertion directe de la parole, à l'exception de dialogues ou du style direct alors situés et relativisés par le jeu représentatif. Ce primat de la représentation impose une dualité essentielle du récit : par la narration, il se donne immédiatement comme image, image du monde, de gestes, d'actions, du dire ; cette image n'interdit pas que l'énoncé, qui la constitue, reste dépendant d'un acte d'énonciation : l'écriture du romancier. »<sup>464</sup>

### La narration polyphonique

En littérature, la polyphonie désigne la pluralité des voix narratives (ceux qui racontent). La polyphonie dans la narration, est née d'un mouvement de rejet des conventions réalistes du XIXe siècle. Ce procédé d'écriture qui prône une multitude de voix narratives dans un récit, a servi une fragmentation de l'instance énonciative qui, à son tour, permet un relais énonciatif en plus de celui du narrateur principal. A travers des outils narratifs adéquats, la narration polyphonique implique certainement, des incidences sur la lecture ainsi que le lecteur. Cette révolution dans la structure narrative est, entre autre, ce qui a réalisé un bouleversement dans la narration classique du récit traditionnel, et qui a inscrit la littérature dans un nouveau genre, à partir du XXe siècle, connu sous le nom du *Nouveau Roman*.

---

464 <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/narration/72665>. Consulté le 17/03/2021.

3 <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/r%C3%A9cit/86219>. Consulté le 17/03/2021.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

Partant de la définition suivante, celle que *Bakhtine* donne en 1975 à la polyphonie narrative, et qui figure dans son ouvrage « *Esthétique et théorie du roman, à partir de l'œuvre de Dostoïevski* ».

« La « polyphonie » narrative... renvoie à l'existence, au sein de l'espace romanesque, d'une pluralité de voix et de consciences distinctes de l'intention auctoriale. Le dialogue entre le discours de l'auteur et des narrateurs – « narration directe, littéraire, dans ses variantes multiformes » et « stylisation des différentes formes de la narration orale traditionnelle, ou récit direct. »<sup>465</sup>

La polyphonie narrative pour *Bakhtine*, représente donc un dialogisme organisé comme un objet d'art, construit selon la technique du contrepoint pour ainsi dire « *simultané* »<sup>466</sup>, comme nous pouvons le percevoir dans sa forme emblématique du discours indirect libre. Dans son ouvrage : « *La Poétique de Dostoïevski* », *Bakhtine* affirme que *Dostoïevski* justement, est le créateur du roman polyphonique, en insistant : « *il a élaboré un genre romanesque fondamentalement nouveau* »<sup>467</sup>. *Bakhtine* va jusqu'à dire que le roman est essentiellement polyphonique, puisque, ajoute-il : « *il donne à entendre différentes voix, fussent-elles réunies sous l'égide d'un narrateur dialogique.* »<sup>468</sup>

Cependant, il ne s'empêche pas de se poser la question suivante : En littérature, quelle voix importe le plus, laquelle porte le sens le plus valable ? Car en brouillant l'ordre des événements, la structure polyphonique empêche toute identification stable du lecteur. De ce fait, il distingue deux types de polyphonie :

**La polyphonie homogène** : qui est une forme de narration qui se base sur une mise à égalité sur le plan textuel et axiologique de toutes les voix.

**La polyphonie hétérogène** : à la base, la notion d'hétérogénéité implique l'introduction de la voix ou du mot de « *l'autre* » dans le discours du locuteur-scripteur. Cet « *autre* » dont les mots *habite* et *sature* le langage de chacun de nous, exception faite d'*Adam*, le premier homme. Ceci-dit, d'après le concept de dialogisme de *Bakhtine*, il n'existe pas de parole neutre

---

465 Mikhaïl Bakhtine. (1987). *Esthétique et théorie du roman* de Bakhtine. Paris : Gallimard. 488 p. P 88.

466 [https://www.fabula.org/atelier.php?Polyphonie\\_et\\_genres\\_litt%26acute%3Braires](https://www.fabula.org/atelier.php?Polyphonie_et_genres_litt%26acute%3Braires). Consulté le 12/03/2020.

467 Mikhaïl Bakhtine. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard. 496 p. P 102.

468 Ibid., 102.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

et vierge, exception faite de celle du Premier homme, qui « *pouvait éviter totalement l'orientation dialogique sur l'objet avec la parole d'autrui.* »<sup>469</sup> Donc, d'après lui, le discours littéraire est inévitablement orienté vers le discours de l'autre. Une interaction dialogique qui porte le nom d'*altérité discursive*<sup>470</sup>, une notion stylistique nécessaire à la naissance du sens.

Or que, pour faire la différence entre la polyphonie romanesque et la narration monophonique, il définit la première comme suit « *la pluralité des voix et des consciences indépendantes et distinctes dans une œuvre.* »<sup>471</sup> Et le roman monophonique, ainsi : « *la multiplicité de caractères et de destins à l'intérieur d'un monde unique et objectif est éclairée par la seule conscience de l'auteur. Il correspond à un monde compris monologiquement, en corrélation avec la conscience unique de l'auteur.* »<sup>472</sup>

La narration polyphonique reflète une subjectivation du discours romanesque, tandis que l'objectivation du discours relève du choix narratologique monophonique. *Bakhtine* est donc poussé à témoigner d'une forte croyance que dans cette forme de narration, la conscience de l'auteur affecte tous les personnages de la fiction. Toutefois, cette subjectivité est le premier concept cité parmi les quatre plans déterminants pour piéger le lecteur textuellement. Ceci à travers une narration polyphonique usant de la subjectivité, du plan sémantique, du plan syntaxique et du plan pragmatique.

Selon *Jaap Lintvelt*<sup>473</sup>, une distinction doit se faire entre ces trois concepts :

1. L'auteur : une personne biographique et historique et qui est l'auteur concret.
2. Le narrateur : une personne implicite ou l'auteur abstrait.
3. Le personnage : une personne romanesque, création de l'auteur abstrait qui est à son tour, créé par l'auteur concret.

Ces trois éléments, à la fois, asymétriques, interdépendantes et complémentaires, représentent les entités fondamentales de la narration polyphonique.

---

469 Mikhaïl Bakhtine, op.cit., 102.

470 Rey-Debove, 1971 et 1997, Todorov, 1981 et Authier-Revuz, 1978 et 2004).

471 Mikhaïl Bakhtine. (1970). *La Poétique de Dostoïevski*. 1929<sup>e</sup> éd. Points. Paris : Seuil. 388 p. P 35.

472 Ibid., 38.

473 **Jaap Lintvelt** est professeur de littérature française et québécoise au Département des langues et cultures romanes de l'Université de Groningen (Pays-Bas) et directeur du Centre d'Études Canadiennes (1988-2005), il est l'auteur d'*Aspects de la narration : thématique, idéologie et identité*.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

Comme nous l'avons évoqué auparavant, la multitude des voix qui fait vivre le récit, est une des caractéristiques du roman moderne. Et tel que le veut le nouveau roman, le lecteur n'est plus l'élément passif de l'aventure littéraire. Ce dernier est désormais impliqué dans la fiction à travers sa compétence de l'interprétation. Un rôle encore plus complexe, quand il s'agit d'un roman narré par plusieurs voix, où il doit implicitement entendre, distinguer et interpréter toutes les voix.

Contrairement au dénouement monologique que nous trouvons dans une narration classique, la multitude des voix hétérogènes dans une narration polyphonique, reflète le caractère implicite du discours littéraire, et sert d'avantage au sens herméneutique et critique du lecteur. La polyphonie romanesque aide donc l'auteur, à réaliser une hybridation narrateur/personnage. Quant au lecteur, elle lui permet d'ajouter à sa lecture interprétative, un effet de décodage réceptif. Enfin nous pouvons dire que la narration polyphonique permet d'instaurer au cœur du récit, un processus de dialogisme entre le personnage, l'auteur et le lecteur.

*« Le sujet racontant, par cela même qu'il raconte, et surtout par le fait même de raconter, en mettant en scène des centres de perspective différents, ouvre potentiellement une boîte de Pandore d'où sortent des voix autorisées et d'autres qui le sont moins, mais qui néanmoins sapent l'autorité des premières, en sorte que le récit, loin d'être l'illustration d'une vérité préétablie, ouvre sur les possibles infinis de l'interprétation. »<sup>474</sup>*

### Un fragment de discours à multiple voix

A première vue, le récit dans : « *Parole de terre* » est pris en charge par un narrateur intérieur de la première personne du singulier. Ayant terminé avec une autobiographie à la première personne du singulier, cela nous paraît dans la continuité logique des choses, peut-être, que cela expliquerait un penchant de l'auteur pour ce type de narration. Cependant la fragmentation de l'instance énonciative que nous avons découverte dès la septième page, et qui était disposée en plusieurs voix narratives, démontait tout de suite cette hypothèse de préférence et promettait une variation narrative intéressante dans les écrits de l'auteur.

---

<sup>474</sup> Alain Rabatel. (2008). *Homo Narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*. Limoges : Lambert-Lucas. 2 vol., 689p. p 17.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

L'auteur introduit des répliques en style direct et rarement, celles de style indirect, à travers une multitude de voix et de points de vues. Des narrateurs intradiégétiques représentés dans des personnalités d'hommes sages qui divulguent, à travers leurs prises de paroles chargées d'enseignements, les résultats de leur grande expérience de vie avec la terre. Ce fait nous procure l'impression que le roman est écrit par plusieurs auteurs, différents et distincts. Seulement, la grande ressemblance de leurs discours, en grande partie didactiques et éducatifs, à celui de l'auteur, nous fait revenir à l'idée que tous ces narrateurs ne représentent réellement qu'un seul personnage. Et c'est l'écrivain lui-même, cette grande figure de l'écologie, qui raconte ses expériences agricoles et agro-écologiques. Une aptitude romanesque expliquée par *Bakhtine* ainsi :

« Grâce à cette aptitude d'un langage qui en représente un autre de résonner simultanément hors de lui et en lui, de parler de lui, tout en parlant comme lui et avec lui, et, d'autre part, à l'aptitude du langage représenté à servir simultanément d'objet de représentation et de parler par lui-même, on peut créer des images des langages spécifiquement romanesques. »<sup>475</sup>

Tout le récit devient l'objet d'une narration à trois voix. Une structure polyphonique basée sur un perpétuel va-et-vient entre les trois voix narratives. Cet enchaînement de voix et de narrateurs, créé à chaque prise de parole deux situations narratives par rapport aux sujets littéraires. Une situation énonciative et une autre, perceptive. Aux discours des deux personnages principaux, s'ajoutent des passages d'introduction, de liaison, ou de dénouement assurés par *François*, le personnage-narrateur principal, et quelques prises de paroles d'autres protagonistes secondaires. Par le biais du concept du personnage-narrateur, l'auteur se sert du caractère impersonnel de ce dernier pour créer un effet de réel. Une manière de maintenir l'attention du lecteur, et de l'attirer encore plus davantage, à chaque élocution de l'un de ses personnages. Finalement, le but est de capter le lecteur et attirer son attention à chaque page et à chaque mot. N'est-ce pas le défi que lance toute œuvre qui se dit littéraire ?

Par son choix de faire usage de cette stratégie d'écriture, celle d'entremêler les voix narratives, *Pierre Rabhi* dans : « *Parole de terre* », propose une narration innovante et offre un tas de réflexions narratologiques sur les enjeux esthétiques et idéologiques de l'œuvre en

---

475 Mikhaïl Bakhtine. (1978). Esthétique et théorie du roman. Paris : Gallimard. 496 p. P 228.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

question. Pour ce faire, il tient appuis à la fois, de la tradition orale de la société africaine, une manière pour lui, de renouer avec une littérature réputée par ses origines orales, un fait qu'il affirme dans l'incipit de l'ouvrage ; ainsi que du contexte temporel de son siècle, celui de la postmodernité. L'effet de ces facteurs sur le récit, est ce que nous tenterons de découvrir au fur et à mesure de ce chapitre.

*« Pour le romancier moderne, l'enjeu principal consiste donc à imposer son autorité figurale à un texte dont il feint de se désolidariser [...]. Le roman moderne sera donc habité par plusieurs énonciateurs entre lesquels l'auteur réel distribuera ses effets de voix et aussi ses désirs, rendant ainsi le lecteur incapable de reconstituer à coup sûr les contours du « sujet-origine » pour reprendre l'expression de Käte Hamburger. »<sup>476</sup>*

Se servant d'un jeu de narration polyphonique, *Pierre Rabhi* réalise un renouement avec la tradition littéraire africaine. Et à partir d'un langage littéraire et des idées écologiques, il multiplie les locuteurs, peut-être pour donner plus de conviction au lecteur, afin de conquérir son adhésion à la cause écologique. En offrant une plate-forme romanesque à son discours écologique, ce dernier se transforme en un récit fictif, riche de répliques didactiques et éducatives, qui toutes refusent, dans leurs fonds, une rupture avec la terre mère, et appellent le lecteur à prendre soin d'elle.

Les fragments textuels qui sont les passages entre guillemets ou autrement appelés « îlots textuels », <sup>477</sup> permettent à l'auteur dans un passage de son récit, de diffuser son discours tout en prenant des distances narratives. Ceci- dit, même si le lecteur semble déjà avoir entendu ces paroles ailleurs, et devine parfaitement bien, le propriétaire exacte de ce discours. Exactement comme l'a affirmé *Wayne C. Booth* <sup>478</sup>. Ce dernier explique dans le passage suivant, que le lecteur peut toujours soupçonner que l'auteur, en tant que producteur implicite de l'énoncé, se cache derrière l'instance fictionnelle qui représente le fondement du discours :

*« Même un roman dans lequel aucun narrateur n'est représenté suggère l'image implicite d'un auteur caché dans les coulisses, en*

---

476 Maurice Couturier. (1995). La figure de l'auteur. Paris : Seuil. 262 p. P 73.

477 Q<AQ(Authier-Revuz, 1978 et 2004 ; Fløttum, 2002 et 2004 ; Komur, 2004a et 2004b etc.)

478 **Wayne Clayson Booth**, né le 22 février 1921 à American Fork dans l'Utah et mort le 10 octobre 2005 à Chicago, est un professeur de littérature et critique littéraire américain. Il enseigne à l'Université de Chicago pendant plus de 40 ans.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*qualité de metteur en scène, de montreur de marionnettes, ou comme dit Joyce, de dieu indifférent curant silencieusement ses ongles. »<sup>479</sup>*

Pour illustrer cette réflexion, *Fish*<sup>480</sup> a proposé comme exemple une situation très simple qui s'éloigne même du discours littéraire, pour caractériser un discours ordinaire :

*« Quand un homme dit à sa femme : « ce n'est pas toi, c'est ta mère qui parle », il témoigne, premièrement, du fait que les significations que l'on attribue aux mots varient suivant le locuteur auquel ils sont assignés et, deuxièmement, du fait que les mots ne vous disent pas qui est ce locuteur. »<sup>481</sup>*

La multiplication des narrations personnelles ainsi que le caractère paratextuel du récit, servent une écriture où les voix ne sont nullement concurrentes, mais complémentaires. L'effacement du statut du personnage-héro ou celui du narrateur principal, est au profit de la domination du récit et de son contenu. L'attribution des voix narratives, des points de vue et des valeurs aux personnages du récit, s'est faite de sorte que la priorité soit continuellement donnée au message didactique écologique.

Le roman : « *Parole de terre* » est donc, un ensemble de discours, tenus par des hommes sages. Une grande partie de ces discours sont à propos de méthodes et de pratiques d'agriculture et d'agro-écologie. Un savoir-faire qu'ils tentent de transmettre de père en fils et de village en village, pour que la terre entière puisse en profiter et s'en réjouir.

A première vue, la narration dans le roman est prise en charge par un narrateur à la première personne du singulier qui fait partie des personnages du récit. Ceci donne l'impression que le narrateur est monodiegétique et la focalisation est interne. *François*, qui est un enseignant universitaire et un chercheur dans le domaine des langues africaines.

---

479 Booth, Wayne. C. 1970, 1977. « Distance et point de vue ». Dans *Poétique du récit*, sous la direction de G. Genette et T. Todorov. Paris : Seuil. P 92- 93.

480 **Stanley Eugene Fish**, né le 19 avril 1938 à Providence (Rhodes Island), est un universitaire et théoricien de la littérature américain, souvent perçu ou qualifié comme l'un des représentants du postmodernisme.

481 Fish, S. (2007). *Quand lire c'est faire*. Paris : Les prairies ordinaires. 144 p. P135. de *L'autorité de l'interprète. Les fables théoriques de Stanley Fish*, par Marc Escola.

[https://www.fabula.org/actualites/s-fish-quand-lire-c-est-faire-l-autorite-des-communaut-es-interpretatives\\_20556.php](https://www.fabula.org/actualites/s-fish-quand-lire-c-est-faire-l-autorite-des-communaut-es-interpretatives_20556.php). Consulté le 10/05/2019.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

Au fur et à mesure que nous avançons dans la lecture du roman, ce narrateur (*François*) introduit des répliques en style direct ou indirect. Ces répliques représentent des prises de paroles plus ou moins longues, deviennent au fil des pages, des narrations à part entière. De la sorte, le personnage qui s'en charge devient, à son tour, le prochain narrateur. Ainsi de suite, et à ce rythme, les personnages s'échangent cette fonction, et à tour de rôle, ils prennent la parole et se chargent de prêcher des allocutions qui, toutes concernent la terre et ses soucis. En conséquence, nous pouvons affirmer que le récit représente un discours collectif qui appartient à différents locuteurs.

La variation dans les voix narratives, permet au lecteur d'articuler les voix et les valeurs, c'est également une manière de l'auteur pour faire oublier au lecteur, la ressemblance de ses discours. Sinon, il aurait l'impression que ce sont les mêmes paroles qui se répètent, car s'il est un fervent lecteur de *Pierre Rabhi*, il découvrira aisément que ce discours est tout simplement celui de l'auteur, et que les personnages-narrateurs ne sont que ses porte-paroles, puisqu'il affirme que le récit est le résultat de son expérience et de ses voyages en Afrique. Donc, l'auteur ne fait qu'utiliser les protagonistes de son récit pour propager sa propre pensée. Un phénomène que *Dominique Maingueneau* explique par « *la scénographie romanesque* ». Un procédé qu'il considère comme une mise en scène construite par l'auteur, dans le but de légitimer son discours. Une stratégie discursive menée pour dissocier le discours narratif par rapport à son discours personnel.

« *Pareils à des miroirs braqués réciproquement, chacun des langages du plurilinguisme reflète à sa manière une parcelle, un petit coin du monde, et contraint à deviner et à capter au-delà des reflets mutuels, un monde plus vaste, à plans et perspectives plus divers que cela n'avait été possible pour un langage unique, un seul miroir.* »<sup>482</sup>

D'ailleurs, plusieurs informations, conseils et enseignements en agriculture et en agro-écologie, présents dans le roman, sont également relatés dans son autobiographie et même évoqués dans les conférences, qu'il a animées. A l'exemple de cette réplique qui fait preuve d'une très grande sagesse :

« *Ce temps nous demande de nous arrêter pour réfléchir. Car un chemin doit exister, cela signifierait que tout doit mourir. Mais je ne*

---

482 Mikhaïl Bakhtine. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard. 496 p. p 212-226.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*crois pas au triomphe de la mort, elle a besoin de la vie. Si la vie est anéantie, la mort meurt à son tour. »*<sup>483</sup>

Ainsi, dans « *Parole de terre* », c'est un personnage qui ouvre le récit, pour prendre en charge un rôle de narrateur mais qui ne lui serait point définitif, car ce statut de la narration cessera d'être le sien au bout de la vingt quatrième page. Pour qu'ensuite, l'auteur fasse enchaîner, combiner et croiser les voix et les témoignages des autres personnages.

### Le discours de l'écologie

Dans le roman « *Parole de terre* », et comme son titre laisse à deviner, il n'y a pas une seule page, un seul paragraphe ou même une seule phrase, où la terre, avec sa nature ou son environnement naturel, n'est pas invitée à prendre la parole. Au point qu'au moment de notre analyse de ce roman du corpus, à force de relever les répliques relevant de la thématique de notre travail de recherche, nous nous sommes rendu compte que dans chaque page du récit, l'environnement est présent. A travers un discours didactique qui puise ses fondements de l'agriculture, l'agro-culture et l'écologie, l'auteur fait de ce roman un vrai hymne à la nature et le dédie aux populations africaines. Des peuples qui se battent pour se maintenir en vie.

A la terre, il ajoute souvent l'adjectif (mère) car c'est une conviction fondatrice de la pensée de l'auteur, et qui fait l'objet d'entente rare de toutes les religions qu'il a connues. Dans ce passage, l'auteur reflète un sentiment de compassion qui naît d'une personnification de la terre, mais pas n'importe laquelle, la terre qui est une mère qui souffre à cause de ses enfants : « [...] *Il faut que nous reconnaissons que nous avons infligé à la terre mère bien des souffrances...* »<sup>484</sup>

Une des principales causes des malheurs de la « *terre-mère* », est que malgré ses ressources qui suffisent à nourrir dix fois le nombre de sa population et de tous les temps, encore aujourd'hui, des millions de ses enfants meurent de faim tous les jours. Le partage inéquitable des richesses de la planète-terre et son exploitation par une minorité de ses habitants, au détriment de la majorité écrasante, représente une des plus grandes causes de ce déséquilibre.

---

483 Pierre Rabhi. (1996). *Parole de terre*. Paris : Albin Michel. 245 p. P 197.

484 Ibid., 112.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

Une image paradoxale de la langue qui reflète une autre tout aussi paradoxale, celle du contexte environnemental. Bien que cette réalité soit un véritable désordre des choses, l'auteur la nomme : « *un ordre des choses* », dans la réplique suivante :

« *Trop de temps a passé et nous avons cru qu'il suffisait d'apprendre les secrets des blancs pour les ressembler, pour devenir prospères comme eux. Mais à présent nous savons que leur prospérité est dû aussi à l'accaparement des biens des autres peuples et terres lointaine et de la ruine de la création. Beaucoup de blancs le savent, ils souffrent avec nous et ils récusent cet ordre des choses.* »<sup>485</sup>

### La question des pesticides

La question des pesticides a toujours pris une surface dans les inquiétudes de *Pierre Rabhi*. De sa formation d'ouvrier qui était basée sur une agriculture chimique, à son expérience au *Burkina Faso*, où il aidait les paysans à s'en débarrasser. Dans son ouvrage : « *Vers la sobriété heureuse* », il évoque l'agriculture chimique et ses inconvenants ainsi :

« *Ces peuples qui étaient autonomes seront conditionnés à travailler pour produire des denrées exportables, au détriment de leur propre survie alimentaire. [...] Ils doivent utiliser des apports chimiques pour être performants ; mais ces apports se fabriquent avec du pétrole [...] les voici donc soumis à la loi du marché, précipités dans l'arène, où règnent les règles implacable de la concurrence : ils seront toujours perdants. La misère s'installe et pousse à l'émigration. [...] ces mécanismes de l'immodération [...] engendrent la misère.* »<sup>486</sup>

En ce qui concerne l'utilisation des pesticides, l'auteur donne aux engrais chimiques l'appellation de la poudre des blancs : (Une dénomination qui implique deux sens, le premier est explicite et qui veut dire que cette poudre a été ramenée en *Afrique* par les européens, tandis que le second, il est implicite et fait référence à la poudre blanche qui n'est autre que la cocaïne, et qui représente un vrai danger pour l'être humain. Une comparaison métaphorique, dont il laisse le lecteur la liberté de l'interprétation.) La question des pesticides, a fait l'objet d'une multitude de romans environnementaux, l'auteur relate comment cette culture maléfique est ramenée d'*Europe* au continent africain, la terre dont l'agriculture était jusque-là, saine et sauve

---

485 Pierre Rabhi, op. cit., 107.

486 Pierre Rabhi. (2010). *Vers la sobriété heureuse*. Paris : Actes sud. 144 p. P 70.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

des conséquences nuisibles du développement technologique et scientifique. Croyant en l'utilité de ses produits chimiques pour leurs terres, en réalisant l'avantage qu'ils leur procurent dans l'augmentation des quantités de leurs productions, à travers ce passage, l'auteur précise que les agriculteurs africains ont naïvement adopté l'usage, ainsi que les pratiques de cette agriculture. Une agriculture nouvelle, qui a été propagée chez eux par les européens. « *La poudre des blancs, la terre aime cette poudre, car, lorsqu'on en répond sur elle, les récoltes sont abondantes.* »<sup>487</sup>

Cependant, les agriculteurs africains ne tardaient pas à découvrir les conséquences nuisibles des pesticides. Des répercussions nocives sur leurs terres agricoles et sur tous ceux qui y résident : végétaux, insectes, poissons, animaux et bien évidemment êtres humains. Pour guérir l'un, il fallait impérativement, détruire l'autre. Ainsi, l'agriculteur est rentré dans un cercle vicieux. Un tourbillon qui ravage tous ce qu'il croise et duquel, ils ne pouvaient plus sortir...

*« Les plantes étaient souvent malades et devenaient la proie d'innombrables insectes. Alors les hommes du grand chef nous ont appris à tuer les insectes avec des poisons épandus sur les plantes. Ces liquides empoisonnaient parfois nos animaux et même certains hommes étaient troublés par leur usage. Un jour un homme maladroit a laissé tomber ces poisons dans la rivière et de nombreux poissons périrent. »*<sup>488</sup>

Dans ce passage, l'auteur fait référence à l'abondance des récoltes que procure l'agriculture basée sur l'utilisation ces produits chimiques. La raison pour laquelle ces derniers sont utilisés est donc, de produire plus, encore plus, toujours plus... Cependant, cet excès de fruits et légumes est censé être un excellent moyen pour anéantir la faim et la pauvreté dans le monde. Ceci dit, s'il était destiné à la consommation des populations nécessiteuse. Mais hélas, voici comment, et où finit la surabondance de la production dans le système économique qui gère notre monde.

*« [...] ils se plaignaient de l'abondance qu'ils avaient eux-mêmes provoquée car cela réduisait la quantité d'argent que cette abondance était censée leur procurer. J'ai vu des montagnes de nourriture mises au rebut ou jetées dans les rues. »*<sup>489</sup>

---

487 Pierre Rabhi. (1996). Parole de terre. Paris : Albin Michel. 245 p. P 55.

488 Ibid., 61.

489 Ibid., 35.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

### La zoopoétique ou les animaux dans le récit

Si les populations affamées dans le monde, autant que des êtres humains, n'ont pas suscité de la compassion et de la pitié de la part des hommes, qu'en est-il des animaux, les êtres qui ne sont pas dotés de la parole pour exprimer leur mal être ? Sur le thème de la faune, et contre la maltraitance des animaux, à travers ce passage, l'auteur souligne un sujet très sensible aux écologistes ces temps-ci. La maltraitance cette fois, est dans l'entassement des animaux en grand nombre dans des surfaces étroites et lumineuse jour et nuit. Cette opération sans prendre en considération, leur état d'âme ou leur nature. Nous pouvons ajouter également, le gavage dont ils sont victimes, toujours dans le but d'avoir plus de chair en moins de temps.

*« Les animaux que le créateur nous a donnés comme compagnons, souffrent par les agissements des êtres humains. Ils sont enfermés en grand nombre pour donner leur chair, leur lait, leur œufs, le pelage de leur avortons. »<sup>490</sup>*

Une autre manière de torturer les animaux, est abordée dans le récit. Même si cette forme d'exploitation existe pour des raisons didactiques ou scientifiques, des raisons qui peuvent contribuer au développement de la science et de la médecine en procurant à l'humanité des remèdes contre des maladies qui l'inquiètent et la menacent, l'auteur est encore une fois, contre toute sorte de maltraitance des animaux, malgré son utilité, car pour lui, la fin ne justifierait jamais les moyens.

*« Ils sont parfois découpés vivants par des gens qui veulent comprendre l'ordonnement de leurs corps ou bien éprouver sur eux, des remèdes nouveaux. »<sup>491</sup>*

Même pour se divertir, l'homme n'hésite aucunement à maltraiter les animaux. Des pratiques qui perdurent dans quelques régions du monde avec le consentement de leurs dirigeants et populations. Parfois même, ces pratiques constituent une source de fierté pour eux et une marque déposée du pays. Des pratiques dignes d'un Moyen Age lointain dans le temps mais, malheureusement très proche dans les mœurs.

*« D'autres les détruisent par divertissement ou les affrontements devant des foules criantes, glorifiant le courage de l'être »*

---

490 Pierre Rabhi, op. cit., 110.

491 Ibid., 110.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*humain. Ils disent : « voyez la beauté des gestes qui torturent et qui donnent la mort ! Voyez comme l'être humain est triomphant ! »*<sup>492</sup>

Paradoxalement, quand le combat entre l'homme et l'animal s'achève par le triomphe de celui-ci, le vainqueur est considéré comme le méchant agresseur de l'homme. Oubliant qu'il n'a fait que se défendre de son véritable agresseur. Comme quoi, la vie humaine est toujours plus chère que toute autre vie. L'auteur, tel un fervent défenseur des animaux, prône dans ce passage l'égalité entre les deux existences. Egalement, il souligne quelques pratiques de l'homme contre l'animal, qui sont très nuisibles pour ce dernier, bien qu'ils ne le paraissent pas visiblement. Entre autre, la domestication de quelque espèces qui ne peuvent s'épanouir que dans un milieu sauvage.

*« Mais lorsque l'animal, dans sa fureur terrasse l'homme, on s'empresse de secourir l'homme, car on n'admet que son triomphe. Ainsi que les uns font souffrir les créatures les autres les adulent avec excès et les détournent de leur nature [...] »*<sup>493</sup>

Et pour la sauvegarde des espèces animales, il reprend la cause du plus célèbre roman de l'écologie, à savoir « *Racines du ciel* » de Romain Gary, qui a abordé le phénomène de l'extermination des éléphants pour exploiter leur ivoire. Alors que Romain Gary révélait dans ce chef-d'œuvre : « *Je crains qu'un jour, nous devons présenter à nos enfants, l'éléphant comme un animal qui a expiré tel un dinosaure.* »<sup>494</sup>, Pierre Rabhi, lui aussi touche à cette réalité barbare, et l'évoque dans ce passage. « *Il avait vu des éléphants morts et pourrissants tués par des hommes convoitant leurs grandes dents.* »<sup>495</sup>

En plus de ses raisons commerciales, l'abattage des animaux par l'homme pourrait être pour d'autres causes, des causes encore plus abominables, tel que le divertissement. La chasse à la fusille des animaux qui est un loisir pour les uns, est incontestablement un crime pour l'auteur. Ceci-dit, derrière ces victimes animales, se cachent deux catégories d'hommes coupables. La première est poussée par l'argent, qu'elle soit due à une misère ou simplement à un grand appétit pour l'argent, le gain matériel prime chez eux, sur la vie de ces pauvres bêtes. Tandis que la seconde, elle est poussée par un plaisir pour l'acte qui le classe dans les loisirs, seulement, ce loisir est si sauvage pour l'auteur. « [...] *J'ai même appris par quelqu'un du*

---

492 Pierre Rabhi, op. cit., 110.

493 Ibid., 110.

494 <https://www.les-racines-du-ciel.com/journal-mode-ethique-femme/lettre-a-lelephant-de-romain-gary/>. Consulté le 01/03/2020.

495 Pierre Rabhi. (1996). Parole de terre. Paris : Albin Michel. 245 p. 63.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*grand village que les blancs tuaient les animaux pour se divertir. Ils ont des bâtons qui portent la foudre très loin et l'animal reçoit une mort sans visage [...]»<sup>496</sup>*

### La flore dans le récit

La flore et singulièrement l'arbre, représente un symbole de la bonne santé de la planète-terre. Ainsi, elle dispose d'une place importante chez les écologistes, et dans l'imaginaire des écrivains environnementaux. Réunissant les deux profils, l'auteur le prouve dans cette personnification : « *Les arbres ne crient pas, ne pleurent pas. La vieille Meka dit que les arbres pleurent.* »<sup>497</sup>. Le même personnage, *Meka* fait une comparaison entre l'arbre et l'être humain concernant la nécessité de se ressourcer en eau. Une compassion qu'elle explique de la manière suivante :

*« Quand on regarde ces arbres, on voit bien qu'ils ne boivent pas assez. C'est vrai qu'ils ne boivent pas assez. Nous autre quand on a soif, on va chercher de l'eau au puits ou au marigot, les animaux font comme nous, mais ces arbres, les pauvres ne peuvent pas marcher, et ils sont là avec leur feuilles couvertes de poussière et leurs piquants. »<sup>498</sup>*

L'arbre est aussi symbolique dans la société africaine et cette symbolique se reflète dans sa littérature de tradition orale. Encore une personnification qui nous rappelle « *L'arbre palabre* » qui rassemble sous son ombre griot et assistance. L'arbre dans cette séquence, est glorifié tel un vieux sage et respectueux, qui suscite de son auditoire la plus grande considération et déférence.

*« Le grand arbre étendait ses branches, comme s'il voulait que son ombre soit grande aussi. Ses racines sortaient de la terre comme des doigts. Ça ressemblait à une main qui tient une grosse poignée de terre. Il était le plus grand arbre et déjà les vieux s'inquiétaient du vide qu'il laisserait s'il mourait. Certains souhaitaient ne jamais voir ce malheur. C'est pourquoi l'arbre était traité comme un enfant ou un aïeul. En passant près de lui avec leur récipients d'eau, certaines femmes faisaient exprès d'en laisser couler un peu... »<sup>499</sup>*

---

496 Pierre Rabhi, op. cit., 65.

497 Ibid., 26.

498 Ibid., 26.

499 Ibid., 32- 33.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

Continuellement, à propos de l'arbre, le phénomène de la déforestation qui inquiète tant les écologistes, et qui a nourris de grands romans de l'écologie (nous citons entre autres, « *L'homme qui plantait des arbres* » de Jean Giono, ou encore : « *La femme qui plantait les arbres* » de Wangari Maathai), a souvent été traité en accusant l'homme de la culpabilité. La déforestation et ses conséquences n'ont pas été négligées dans le récit, mais en abordant une autre cause, non humaine cette fois.

*« Nous avons vu pour la première fois, tenu par l'étranger, une sorte de chien hargneux grognant et mordant féroce les pieds de nos arbres et répondant un peu de leur chair. Après cela, les arbres si grands soient-ils geignaient, et abandonnant à jamais le ciel, se couchaient pour mourir. »*<sup>500</sup>

Seulement, ces incidents pouvaient être évités, si les gens en général et les bergers en particulier, surveillaient leurs chiens et troupeaux. Le narrateur dans ce passage, possédait cette conscience car il faisait en sorte que ses chèvres ne mangeaient pas les feuilles des arbres fragiles, même s'il y avait peu de nourriture. De cette manière, il augmentait les chances de la guérison de l'arbre, et du vivre pour son troupeau de chèvres.

*« Moi, je continuais à soigner nos deux chèvres, je les emmenais pour les brouter. Je ne voulais pas qu'elles mangent les feuilles des arbres malingres mais il n'y avait rien d'autre. Alors j'essayais de les bousculer pour qu'elles prennent un peu de feuilles [...] »*<sup>501</sup>

L'auteur raconte que, pour protéger la flore de la forêt des animaux affamés, les habitants du village ont construit un mur qu'ils ne pouvaient pas franchir. Une autre leçon d'agriculture, narrativisée pour la cause écologique.

*« Les villages au milieu de la forêt étaient protégés par des palissades de bois que les animaux ne pouvaient franchir [...] »*<sup>502</sup>

Du phénomène de la déforestation, l'auteur passe à celui de la désertification qui est un de ses plus grandes conséquences. Il énumère quelques causes de la dénudation de la terre dont, l'eau de pluie qui l'emporte par son passage, car le fait qu'elle soit sans toison, comme il le

---

500 Pierre Rabhi, op. cit., p 60.

501 Ibid., 29.

502 Ibid., 37.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

précise, lui facilite cette tâche. A travers ce passage, il compare l'état de la terre après sa dénudation à un terrain qui a reçu la visite d'un grand troupeau d'éléphants.

*« Regardez ce que notre pays est devenu : une terre dénudée, un grand troupeau d'éléphants ne l'aurait pas meurtri de cette façon. L'eau du ciel emporte la terre vers les ruisseaux, les ruisseaux la saisissent et la conduisent à la rivière, et le fleuve dérobe pour ne plus jamais la restituer. Cela arrive parce que la terre n'a plus ni toison ni peau. Déjà son ossature apparaît par de nombreuses déchirures. Peut-être est-elle mourante, peut-être est-elle morte déjà. »<sup>503</sup>*

Dans ce passage, l'auteur explique que la situation piteuse de l'agriculture en Afrique n'existait pas depuis toujours, et qu'elle est loin d'être une conséquence des conditions climatiques, mais elle est entre autre, reliée à l'effet de la déforestation qui touche le continent.

*« En ces temps-là, tout était arbre. Ils étaient si nombreux et serrés que leur ramure obscurcissait le ciel. Nos ancêtres vivaient des fruits et des animaux sauvages abondants. L'eau abondante aussi offrait aux pêcheurs de nombreux poissons. Nos ancêtres cultivaient de petites parcelles autour des arbres. Puis, ils ont brûlé et déraciné les arbres et les parcelles sont devenues plus grandes. »<sup>504</sup>*

Et parfois, pour la simple raison de faciliter le travail des tracteurs, de précieux arbres sont arrachés.

*« Les arbres sont devenus nos ennemis. Nous leur avons interdit de croître pour ne pas gêner les « tractors » qui venaient, de temps en temps griffer nos parcelles contre rétribution [...] »<sup>505</sup>*

Dans la réplique suivante, le narrateur se remémore une période d'épanouissement que la terre a connue, où la pluie était abondante, et raconte comment, il réussissait à semer des graines de mil, les récolter et d'en remplir le grenier. Cependant, il y avait des saisons où la pluie manquait au rendez-vous, le soleil sèche les graines et le vent les couvre de sable. Résultat, peu ou pas de production.

*« A la saison de la pluie, je creusais des trous dans la terre pour semer des graines de mil. Une année ça a tellement poussé que le grenier n'était pas assez grand. Quelquefois, la plante, elle pousse et,*

---

503 Pierre Rabhi, op. cit., 72-73.

504 Ibid., 37.

505 Ibid., 63.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*quand elle est encore un petit bébé plante, la pluie ne vient plus, le soleil la brûle et le vent recouvre le bébé de sable. Des fois ça pousse mais c'est presque fini, il n'y a pas de grains ou bien pas beaucoup... »<sup>506</sup>*

Voici un autre témoignage que la situation n'était plus la même auparavant : « *Lorsque j'étais enfant, la pluie était toujours là, pour arroser nos graines et les faire germer.* »<sup>507</sup>

### **Le thème de la pollution dans le récit**

Le phénomène le plus médiatisé et celui qui préoccupe non seulement les écologistes mais les politiciens, les scientifiques et l'humanité entière, à savoir la pollution n'est nullement écartée du récit. Dans ce passage, l'auteur fait référence à la pollution de la terre, l'air et l'eau. Il accuse explicitement l'être humain d'être le seul coupable de cette pollution.

*« [...] Ils ont répondu de nombreux poisons, corrompu le souffle, l'eau, la terre, le ciel au-dessus de leur tête. L'aigle s'élevant très haut dans le ciel voit la terre en feu, voit les êtres humains pillards de leur propre bien. »<sup>508</sup>*

Une pollution, dont la cause principale, pour l'auteur, est mise sur le dos des gens avides d'argent. Une pollution, qui entre autres, a causé la disparition de certaines plantes et animaux à jamais.

*« [...] Ils ont dissipé dans le ciel des fumées néfastes et dans l'eau des poisons meurtriers. La terre que le créateur nous a donnée comme une mère pour nous nourrir a été violente par des gens avides d'argent. Beaucoup d'animaux et de plantes faits pour glorifier le monde sont anéantis à jamais. »<sup>509</sup>*

L'épuisement incontrôlable des ressources de la terre par l'homme qui pollue l'eau, l'air et la mer, est également évoqué dans le récit. L'auteur précise que pour l'homme, les richesses enfouies sous la terre, valent beaucoup plus que ceux qui y vivent.

*« Ainsi, les blancs exaltent ce que recèlent les entrailles de la terre : le métal, les liquides nauséabonds, les cailloux et les vents qui brûlent. Avec ses forces de l'obscurité, et du grand sommeil, ils*

---

506 Pierre Rabhi, op. cit., 31.

507 Ibid., 39.

508 Ibid., 132.

509 Ibid., 107.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*engendrent de puissants génies. Ce qui vit sur terre les intéresse moins que ce qui est interne sous terre... »<sup>510</sup>*

### Le thème de la sécheresse dans le récit

Une des conséquences de la pollution consiste dans le phénomène du réchauffement climatique, un phénomène alarmant qui menace homme, végétal et animal. L'Afrique est la partie dans le monde, qui en souffre le plus. L'auteur évoque la rareté de l'eau et la désertification qui menacent les terres agricoles dans le continent noir.

*« [...] le soleil dessèche sa dernière salive, les puits et les sources n'ont plus de promesse. Après l'avoir dissipé en poussière à travers le ciel, le vent emporte la terre vers des contrées lointaines. Et le sable recouvre peu à peu le corps décharné de la terre nourricière... »<sup>511</sup>*

Un problème épineux, qui n'est pas né avec la naissance de la terre africaine, mais qui a commencé et s'est aggravé au fil du temps, comme conséquence principale du changement climatique. Et l'agriculture évidemment, est le premier domaine à être affecté.

*« Chaque année nous recommandions à semer les grains et à attendre la pluie. Les gens ne parlaient que de pluie. Nous regardions tous le ciel et le plus petit nuage nous rendait content [...] les champs étaient brûlés et le vent qui venait du désert aidait le soleil à tout dessécher. »<sup>512</sup>*

Un problème qui engendre tant d'autres, et qui perdure malheureusement, et ceci au grand malheur des africains. Cependant, selon l'auteur, il est aussi dû à une non-volonté des hommes pour changer les choses par le travail.

*« J'ai ainsi refait ce que nos ancêtres avaient fait. Mais tandis qu'eux vivaient sur une terre vigoureuse et féconde, nous autres vivons sur une terre fatiguée, ruinée par la sécheresse, les troupeaux, le vent, les pluies violentes, le feu et la destruction des arbres par le fer et les animaux. On ne sait plus quelle calamité entraîne l'autre »<sup>513</sup>*

---

510 Pierre Rabhi, op. cit., 72.

511 Ibid., 141.

512 Ibid., 31.

513 Ibid., 144.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

A cause de la sécheresse, les sources de nourriture se font rares. Et comme le soi prime toujours sur l'autre, et pour pouvoir survivre ou faire survivre les siens, il va falloir exterminer les autres. Tous les problèmes écologiques sont liés les uns aux autres. L'un engendre inévitablement son suivant. Ainsi, faune et flore sont affectés par le déséquilibre de l'écosystème.

*« [...] des animaux malades la piétinent en grand nombre à la recherche de plante devenues rares. Il y a alors comme une colère silencieuse, et l'anneau d'alliance qui réunit la terre, les plantes, les animaux et les hommes entre eux, est rompu. Il n'y a plus d'ordre en tout cela et les alliés se retournent violemment les uns contre les autres pour ne pas mourir. »<sup>514</sup>*

### **Le discours didactique à travers une narrativisation des connaissances scientifiques**

Comme nous l'avons précisé dans les chapitres précédents, l'écologie avant d'être un mouvement politique et social, est une discipline scientifique, puisque c'est la science qui étudie les interactions des êtres vivants dans leur milieu. Donc, le traitement des connaissances scientifiques dans les textes littéraires, est un aspect fondamental dans la littérature environnementale, et les plumes vertes telles que *Pierre Rabhi*, en font un élément central dans leurs écrits. Comment ces informations scientifiques sont-elles exposées ou romancées dans : « *Parole de terre* » ? De quel procédé stylistique, l'auteur se sert-il pour intégrer des données scientifiques dans la narration ? Et enfin, dans quelle mesure le cognitif prime sur le stylistique ou l'inverse, dans le récit ?

L'enseignement des principes agricoles, prend un très grand espace dans le récit. A travers différentes voix narratives, l'auteur se sert de son expérience personnelle dans le domaine de l'agriculture pour enseigner ses pratiques et ses astuces aux lecteurs intéressés. A l'exemple de cette longue réplique, où il explique le phénomène de la fermentation de la terre et les bienfaits de la matière qui en résulte pour la bonne santé de la terre agricole.

*« Ainsi les plantes se construisent, se déploient, reproduisent leurs espèces et meurent. La mort les déconstruit et en fait des résidus inertes. Dans ces résidus, des insectes, des créatures animales et des végétaux, invisibles à l'œil humain, trouvent leur subsistance et le moyen de proliférer. Il se fait alors le labeur d'un estomac, une panse*

---

514 Pierre Rabhi, op. cit., 141.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*ouverte largement épandue sur la terre. Cette digestion ressemble à une fermentation ou tout s'entremêle pour donner une nouvelle matière. »<sup>515</sup>*

Le discours sur le phénomène de la fermentation, continue dans ce passage. Un phénomène que l'auteur compare à une grande noce. Cette noce se réalise naturellement, en silence, avec la participation de plusieurs éléments biotiques et abiotiques et sans aucune aide de la main humaine.

*« Cette matière est un principe nouveau contenant des nutriments et d'innombrables créatures invisibles à l'œil humain. Cette grande besogne se fait en silence et la matière issue des résidus des plantes se marie peu à peu à la glaise issue de la roche maternelle, transformée elle aussi par l'eau, le froid, la chaleur, le souffle et les racines des plantes. Cette grande noce s'accomplit grâce à des animaux visibles et invisibles. »<sup>516</sup>*

De cette fermentation naît une matière riche, qu'on nomme « *humus* », une substance magique très bénéfique pour la terre et son rendement. A travers ces lignes, nous pouvons constater que *l'humus* pour l'auteur, est tout simplement, le support de la vie.

*« Nous devons comprendre que le principe issu de ce travail donne une matière (humus) brune ou noire qui est le support de toute la vie. Les résidus végétaux et animaux provoqués par la mort recèlent en eux une nourriture variée qu'ils offrent à de nouveaux végétaux et plus il y a de résidus. Ainsi ce déploiement se fait comme une lente déflagration progressant vers les grandes forêts. »<sup>517</sup>*

Parmi les grands participants de ce miracle de la nature, le ver de terre<sup>518</sup> qui peut nous sembler insignifiant, tandis que l'utilité de son rôle est incontournable pour la fermentation, donc de la vie.

*« Parmi ces animaux, le ver de terre tient une place importante. La terre l'a engendré pour être engendré par lui. Il est ainsi père et fils de la terre nourricière. Ce ver, de coloration un peu rouge, est dépourvu de pattes et de tout autre membre, ou organe apparent, son*

---

515 Pierre Rabhi, op. cit., 145.

516 Ibid., 145.

517 Ibid., 146.

518 Le ver de terre est le premier menacé par l'utilisation des pesticides.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*corps est semblable à un fuseau, enflé au milieu et mince aux deux bouts... »<sup>519</sup>*

Ce phénomène de la fermentation est l'un des nombreux exemples de la chaîne établie par l'écosystème sur notre planète. Si *Lavoisier* atteste que : « *Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme.* », pour *Pierre Rabhi* même la mort peut servir la vie : « [...] *et déjà une règle importante s'établit : tout ce qui meurt devient source de vie.* »<sup>520</sup>

En terre d'*Afrique*, qui est en menace permanente de désertification, pour qu'elle soit rentable, la surface de la terre cultivée, nécessite une protection. Dans ce paragraphe, le narrateur apprend à son disciple, comment protéger les parcelles cultivées de la terre, des caprices de la nature. Une muraille végétale représente pour lui, la meilleure solution car elle sert de protection contre le vent et les animaux.

*« [...] c'est pourquoi vous voyez partout des champs clôturés par ces murs vivants que nos soins sont aidés à s'élever rapidement. Ces clôtures, constituées de plantes épineuses et parfois vénéneuses, ont aussi le pouvoir de contenir les animaux hors des champs, car il n'est pas bon que les créatures compagnes puissent aller partout et en toute liberté. Leurs pieds et leurs dents peuvent causer de grands dommages à la terre et aux plantes vivants sur les parcelles. Ainsi la terre et les plantes protégées du vent et des animaux peuvent s'épanouir sans aucun tourment et nous rendre en bienfaits de toute nature notre dévouement pour elles. »<sup>521</sup>*

Dans l'espace de trois pages, *Housseini* est le narrateur à nouveau, poursuit ses enseignements, cette fois sur l'eau, son indispensabilité, sa rareté et la manière dont la nature le protège et le préserve pour nous.

*« Par contre, lorsque les mares se remplissent trop vite, cela veut dire que la terre ne s'est pas suffisamment abreuvée. Il n'y a donc pas lieu de se réjouir car une grande partie de l'eau contenue dans les mares sera dérobée par le soleil. Et lorsque la mare se dessèche, nous y trouverons, amassée et durcie, la terre arrachée aux pentes dominant la mare et cette terre est perdue. Pour consolider tout cet ouvrage, nous avons installé sur le talus des herbes à fort enracinement en s'étalant*

---

519 Pierre Rabhi, op. cit., 146.

520 Ibid., 147.

521 Ibid., 146.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*sur le serpent de terres dont elles retiennent l'eau. De cette façon, nous n'aurons pas à refaire cet ouvrage trop souvent. »*<sup>522</sup>

### Le discours de la sagesse

Le récit foisonne de grandes citations de l'auteur. A travers les personnages-narrateurs, les prises de parole reflètent un discours philosophique qui se caractérise par des réflexions de sagesse, évidemment, très proche de celle de l'auteur. Pour finir, ce dernier propose des solutions à quelques problèmes écologiques à travers de simples citations très présentes tout au long du récit. A l'exemple de : « *Notre terre est féconde, travaillez là avec ardeur [...] des hommes au grand savoir viendront vous aider à cultiver...* »<sup>523</sup> Ou encore dans :

*« Ce temps nous demande de nous arrêter pour réfléchir. Car un chemin doit exister, cela signifierait que tout doit mourir. Mais je ne crois pas au triomphe de la mort, elle a besoin de la vie. Si la vie est anéantie, la mort meurt à son tour. »*<sup>524</sup>

### Conclusion de l'analyse du roman

A un moment donné de la lecture de : « *Parole de terre* », le lecteur se demande si ce récit est bel est bien, un roman et non pas un ouvrage sur l'écologie. Entre littérature et écologie, le lecteur se sent surpassé par le roman comme genre narratif qu'il soit polyphonique ou monophonique, et impliqué dans la cause écologique. Ce roman n'est peut-être pas tout à fait un. Le récit est un lieu de rencontre d'une part, entre la narration polyphonique relative à l'écriture romanesque, et de l'autre, le caractère didactique relatif à l'écriture de l'écologie. Cette rencontre est traduite à travers une réflexion dialogique de la narration polyphonique. Or, dans ce récit, il s'agit moins de s'adonner à un inventaire des voix, que d'aborder le rapport qu'entretiennent la terre et l'homme, dans la vérité et les valeurs. Le discours littéraire dans ce roman, n'est qu'un outil dans les mains de l'auteur, pour servir le discours et l'idéologie écologique.

Le choix de ce procédé narratif fait du roman un espace de résonance et de retentissement d'une multitude de voix. Des voix différentes en âge, en races, en cultures et en langage. Cependant, toutes les voix ont le même timbre, celui de la douceur de la nature, et ont

---

522 Pierre Rabhi, op. cit., 147.

523 Ibid., 54.

524 Ibid., 78.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

le même objectif, celui de propager le message écologique. Des voix romanesques et fictives certes, mais qui cachent derrière elles, des milliers de voix réelles, dont celle de l'auteur lui-même. Des voix qui tentent de se faire entendre, qui ne cessent de crier « *sauver la terre* » dans la plus part du temps, sans trouver une oreille attentive.

Le récit se présente sous une forme de tableaux narratifs, organisés par ordre distributif de la parole. Sa particularité narrative réside dans le fait que les répliques et les voix se parquent, comme si elles refusaient le silence et réclamaient toutes, leur droit à la parole. Puisque la nécessité de faire passer le message écologique exige de l'auteur, en plus d'une objectivité, un peu étrangère à la littérature, une bonne gestion de la distribution de la parole.

Les personnages se révèlent au lecteur, un par un, à travers les discours rapportés, les discours directs, les dialogues et les témoignages. Ils effacent, petit à petit, les traces du narrateur principal. Cependant, et en même temps, le discours écologique rappelle excessivement l'écho d'une certaine voix... Celle de l'auteur. Car, dans une narration polyphonique, la voix de l'auteur est comparée à une goutte d'eau qui tombe dans une eau stagnée et forme des résonances sur toute la surface de l'eau. Des résonances qui représentent les voix de ses personnages. Des voix qui tentent de porter le message de l'auteur plus vite et plus loin que lui seul ne pourrait le faire.

Enfin, la diversité des narrateurs dans : « *Parole de terre* » vise, à mieux faire passer le message écologique. L'illusion référentielle, qui nous donne l'impression qu'un nombre de personnages prennent la parole de façon alternative, contribue à conquérir le lecteur et ainsi, lui permet de suivre le fil de la trame narrative. Une pièce que l'auteur met en place dans une structure qui entrecroise plusieurs narrations à la première personne du singulier. Du point de vue de l'énonciation, nous assistons dans ce récit, à une redistribution de la parole à travers le partage de l'autorité narrative. Seulement cette distribution des voix n'est forcément pas synonyme de son affaiblissement, comme c'est le cas dans d'autres récits polyphoniques.

La narrativisation des connaissances scientifiques dans le roman, permet de dégager le caractère écologique et didactique du roman, ceci sous la forme d'un discours romanesque, tissé de plusieurs voix. De cette manière, l'auteur réussit à faire ressortir l'enjeu premier de l'écologie, qui est à la base, une discipline scientifique, avant d'être un mouvement politique ou social. À travers un traitement littéraire adapté, le flot des informations écologiques et des connaissances scientifiques, est réparti dans le récit de manière à ce qu'il soit une de ses

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

caractéristiques imminentes, et où la stylistique prend en charge le cognitif. Le récit, dans son style d'écriture, recèle un bon nombre d'intersections entre sciences et littérature et reflète ainsi, un vrai dialogue entre les sciences humaines et les sciences naturelles.

Et si selon la notion bakhtinienne du dialogisme, la polyphonie peut être envisagée comme la confrontation d'idéologies et de voix concurrentes, et qu'elle consiste à : « *mettre l'accent sur la multiplication des points de vue et la complémentarité des perspectives pour penser le complexe* »<sup>525</sup> selon Alain Rabatel<sup>526</sup>, chez Pierre Rabhi, elle est également un lieu de rapprochement, puis de diffusion d'idées et de réflexions de voix similaires.

Contrairement au roman typique de l'écologie, au lieu de faire de son roman l'objet d'un seul problème écologique et tenter de le résoudre, Pierre Rabhi dans : « *Parole de terre* » ne s'est pas contenté d'un thème particulier, mais il a multiplié toutes les questions chères à la pensée écologique, qui chacune d'elle a nourrie seule, nombre de récits environnementaux. Résultat : « *Parole de terre* » est par excellence un roman de l'écologie.

### Le gardien du feu. La symbolique de la géographie

#### Présentation de l'œuvre

Le troisième roman de notre corpus, « *Le gardien du feu* » est édité en 2003 par les éditions Albin Michel. Comme à sa coutume, Pierre Rabhi lui attribue un sous-titre, cette fois : *Message de sagesse des peuples traditionnels*. La première de couverture montre quatre hommes de peau noire, tors nus dans une grotte autour d'un feu, portant chacun un bâton. Tandis que sur la quatrième de couverture, figure un résumé de l'ouvrage qui décrit noir sur blanc la détermination de l'auteur à hausser le niveau d'humanisme de ses lecteurs à travers ce récit.

L'auteur ouvre son récit par un poème dans lequel, le poète énumère les bienveillances du silence comme caractère humain, et sous lequel il signe, *Un écrivain peau-rouge*. Ensuite dans un avant-propos, il fait un clin d'œil à un travail de recherche universitaire, qui a choisi cette œuvre comme corpus, en remerciant son propriétaire pour lui avoir ouvert les yeux, sur

---

525 Francis Langevin et Raphaël Baroni. Polyphonies : voix et valeurs du discours littéraire. Arborescences. Département d'études françaises, Université de Toronto. Document généré le 22 déc. 2020 03:28.

<https://www.erudit.org/fr/revues/arbo/2016-n6-arbo02664/1037501ar.pdf>. Consulté le 03/06/2019.

526 Alain Rabatel, né en 1954, il est Professeur en Sciences du Langage à l'université Claude-Bernard, Lyon 1 (Ecole Supérieure du Professorat et de l'Éducation –ESPE de l'Académie de Lyon).

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

de nombreux aspects de son œuvre, et ainsi pouvoir le lire sous d'autres facettes, dit-il. Dans le même avant-propos, l'auteur qualifie le roman d'*autobiographie des profondeurs*, et mentionne un des personnages de son récit : *Moussa*, qu'il dit explicitement être inspiré par son père biologique. L'homme à qui, l'œuvre est dédiée. Enfin, de son statut d'humaniste et écologiste, il critique la manière dont le monde évolue actuellement, et les carences de cette civilisation purement matérialiste, selon lui.

Le récit s'étant sur cent quatre-vingt-quatre pages, partagées en trente-cinq passages plus-ou-moins long, non titrés et séparés seulement par trois étoiles en forme de triangle.

De prime abord, le lecteur a l'impression que le roman raconte l'histoire d'*Ahmed*. Mais le récit compte plusieurs à la fois. Des histoires qui se passent dans le désert algérien. Une grande place du récit, est donnée à un autre personnage et son travail de forgeron, il s'agit de *Moussa* : le père d'*Ahmed*. Un personnage, comme nous l'avons précisé plus haut, inspiré fortement par le père de l'écrivain. D'autres personnages importants partagent également le récit, comme la grand-mère *Mahdjouba*, qui incarne la sagesse, et qui est elle aussi, inspirée de la grand-mère de l'écrivain. Et enfin, la mère qui est un vrai symbole d'endurance, de tendresse et de patience. Les autres protagonistes dont les rôles sont, plus ou moins, marquants, mais qui participent certainement à orner le récit sont : les frères d'*Ahmed*, *Ali* et *Mustapha*, sa tante *Fadéla*, son ami berger, *Mnihi*. Et de moindre importance nous retrouvons, *Dahmane* l'épicier, *Stira* la veuve, *Maamar*, *Nadjem* et *Si Mokhtar*.

*Ahmed* est né après la perte d'un frère aîné, *Abdellai*. Après avoir échappé, lui aussi à la mort suite à une piqure vénéreuse, il incarne donc, pour ses parents l'espoir après une période de désespoir. Même après l'arrivée d'*Ali* et *Mustapha*, *Sahma* et *Brahim*, ses frères et sœur, *Ahmed* demeure le protégé de toute la famille, particulièrement sa grand-mère *Mahjoubba* dont les contes du désert sont interminables. Cependant, cela ne veut nullement dire qu'il est le favori ou qu'il reçoit des privilèges dans son éducation. Une éducation de rigueur, basée sur les traditions et les valeurs de la religion musulmane.

La narration dans ce récit, ne se présente pas de manière linéaire. Passer d'un narrateur omniscient à des narrateurs-personnages, là aussi l'auteur multiplie les formes narratives et rompt avec la chronologie conventionnelle du récit. Le lecteur est invité en permanence à vivre les souvenirs de la grand-mère qui s'infiltrèrent souvent dans le récit. Le récit est également plein d'enseignements. Des enseignements qui sont même parfois donnés par des personnages d'un

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

très jeune âge. A l'exemple de la réplique où *Ahmed* insiste : « *Si père [...] l'intention m'a souillé comme un acte* »<sup>527</sup> en répondant à son père qui lui explique qu'hormis le geste de voler, l'intention ne compte pas.

Pour résumer, le récit raconte la vie d'*Ahmed*, et à travers lui, celle d'une famille et de toute une société traditionnelle qui vit dans le désert, pendant dix-huit ans. Une période suffisante pour transformer un pays et forcément un monde entier. Comment ? Nous allons le savoir à travers notre analyse.

### Lecture analytique

A travers cette analyse, nous essayerons de cerner l'impact de l'environnement naturel « le désert » sur les personnages et sur le récit. Cette analyse nous permettrait aussi, d'identifier de façon ordonnée, les diverses fonctions que l'espace remplit, autant que lieu réel de fiction, plutôt que de le considérer comme un élément isolé ou décoratif.

L'histoire se passe dans le désert, où la nature est à la fois impitoyable et poétique. Les personnages vivent dans un environnement naturel sauvage, et entretiennent un contact quotidien avec lui. Dans ce récit, une véritable relation se met donc en place entre les personnages et les éléments de cet environnement. L'auteur puise énormément ses propos dans la symbolique du désert. La dureté de la vie dans cette région du monde, et les dangers auxquels s'affrontent ses habitants quotidiennement, sont évoqués dès les premières pages.

Par exemple, l'auteur ouvre son récit par une description de l'atmosphère d'une nuit au désert, où il compare chaque composant de cette ambiance sombre et silencieuse, à la fin du monde : « *Les ténèbres sont à eux seuls, même les palmiers se gardent de balancer leurs ramures à sonorité d'insectes [...] Un fennec glapit une seul fois : son cris unique et ultime, ressemblait au point final de la vie.* »<sup>528</sup>

L'univers de la nature vierge, incarne dans le récit un imaginaire tributaire de la géographie particulière du désert. Cependant, si l'espace forestier dans les écrits européens et américains est symbole d'enfermement et de claustration, le désert chez les orientaux, est synonyme de liberté et d'évasion. Le déroulement du récit dans cet espace littéraire, incarne

---

527 Pierre Rabhi. (1986). *Le gardien du feu*. Paris : Albin Michel. 186 p. P 57.

528 Ibid.,12.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

une omniprésence de l'imaginaire à thématique géographique. Donc, là aussi, l'environnement naturel dans l'image du désert n'est pas un simple décor de scène mais un personnage qui entretient une relation quasi spirituelle avec les autres protagonistes du récit.

Si Jacques Soubeyroux <sup>529</sup> affirme que : « *De saisir les fonctions de l'espace [...] susceptible[s] de donner accès aux significations profondes du texte romanesque : un espace qui serait le lieu du sens.* »<sup>530</sup>, l'espace dans le récit est incontestablement représenté dans le désert. Seulement, le lieu du sens du désert comme espace romanesque admet une multitude de significations.

Peut-on dire que « *Le gardien du feu* » est un roman régional ? Nous savons que les romans régionaux permettent de mieux saisir la « *personnalité* » d'une région particulière. Une personnalité qui peut aussi émerger de son symbolisme. Par l'analyse de la géographie littéraire qui est un « *projet humaniste* » (car l'humain se lie forcément à sa géographie, ce qui rejoint les fondements de la philosophie rabienne), nous pourrions, peut-être, répondre à cette autre problématique. Abordant la question de l'espace symbolique, en lien avec l'écologie ou autrement dit, le symbolisme écologique, est réalisable car la valeur symbolique de l'espace est au cœur de notre analyse de ce récit. A ce propos, Soubeyroux remarque qu'il : « *existe des romans pour lesquels il sera plus pertinent d'envisager la caractérisation des lieux de l'action par référence à un système de signification symbolique plutôt que social.* »<sup>531</sup>

Caroline Daudet quant à elle, explique que : « *Le point de vue peut être soit endogène (celui de l'autochtone), soit exogène (celui du voyageur, empreint d'exotisme), soit allogène (celui de qui s'est fixé dans un endroit qui ne lui était pas familier mais qui ne lui est plus exotique).* »<sup>532</sup> Or, si nous nous référons à elle, pour calquer les points de vue de l'approche géocritique sur le récit, nous pouvons affirmer que le point de vue été allogène dans « *Du*

---

529 Jacques Soubeyroux, né en 1936 est un hispaniste français qui a enseigné en qualité de professeur d'espagnol à l'université Paul Valéry de Montpellier, puis à l'université Jean Monnet de Saint-Etienne dont il est professeur émérite. Son épouse, Marie-Hélène Soubeyroux, est professeur de civilisation espagnole contemporaine à l'université de Tours.

530 Jacques Soubeyroux, « Le discours du roman sur l'espace. Approche méthodologique », dans Jacques Soubeyroux (dir.), *Lieux dits : recherches sur l'espace dans les textes ibériques (xv<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, « Cahiers du G.R.I.A.S. », no 1, 1993, p. 24.

531 Ibid., 24.

532 Caroline Daudet, « Géocritique : théorie, méthodologie, pratique », *Acta fabula*, vol. 9, n° 5, Mai 2008, URL : <http://www.fabula.org/revue/document4136.php>, page consultée le 17 novembre 2019.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*Sahara aux Cévennes* », il est inconstamment endogène dans « *Le gardien du feu* ». Car avant d'être l'espace géographique et romanesque du récit, le désert représente la terre natale de l'écrivain.

Pour ce qui est de notre analyse du roman « *Le gardien du feu* », nous avons remarqué que dès la cinquième ligne, le mot désert apparaît comme élément incontournable de la narration dans : « *De temps en temps se faisaient entendre les esprits parcourant le désert* », trois lignes plus tard le lecteur rencontre une expression étrangère, le mot « *barga* », dans « *Ils se collent aux murs de briques de boue, glissant sur la barga* ». La *barga* qui est un mot du terroir, auquel l'auteur donne l'explication de : (colline du sable et de roches), en bas de la même page. Encore trois lignes en dessous, un autre mot typique de la région réapparaît, « *fennec* » connu d'être l'animal chétif du désert algérien, dans : « *Un fennec a glapi une seule fois...* ». Et une fois la première page tournée, l'auteur relate un fait d'hiver qui ne se passe qu'en région désertique, une pique de scorpion, dans : « *Notre Ahmed a été piqué par un scorpion ...* ». Et là, encore une fois, la faune et la géographie se relie pour donner une identité à la fois géographique et écologique au récit. En conséquence, la possibilité d'une analyse écocritique du roman est concevable.

### Lecture écocritique

À la première lecture du roman, nous nous sommes aperçu que ce récit est très loin d'être un roman environnemental. Le fait de l'aborder en dernier au classement par rapport aux autres romans du corpus a rendu cette tâche un peu complexe, disons confuse. Et passer d'un roman d'écologie par excellence : « *Parole de terre* » à un autre, où les caractéristiques de ce genre littéraire sont beaucoup moins lucides, est un travail qui nécessite amplement de lectures et d'applications. Donc, dès la troisième lecture, les thèmes de l'environnement ont commencé à surgir du texte, ainsi que les opinions écologiques de l'auteur.

Les habitants du désert connaissent bien, et estiment énormément la terre qu'ils habitent, ceci est évident. Cependant cette réalité ne reflète pas la responsabilité écologique dans le sens moderne, parce que l'écologie ne se réduit pas à une vie harmonieuse avec la nature, mais surtout une vie respectueuse et soucieuse de la nature.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

### Le désert...une nature vierge

Le désert est le vrai symbole d'une terre qui n'a connue aucune transformation de la part de la main humaine. Les paysages de sa nature sont parfaitement identiques à leur état initial, et ceci depuis la nuit des temps. «*Ô vous tous qui souffrez d'un mal inconnu, qui êtes désemparés, [...] fuyez le mensonge des cités, allez vers ces terres incultes qui semblent sortir à peine, fumantes encore, des mains du Créateur, remontez à votre source, et, vous carrant solidement au sein des éléments, tâchez d'y retrouver les linéaments de l'immuable et tranquille Vérité* »<sup>533</sup>, écrit Ernest Psichari. Donc, le désert est le parfait exemple d'un environnement saint et écologique, dont l'écosystème n'a perdu aucun de ses maillons, et où faune et flore cohabitent mutuellement et vivent en admirable harmonie avec l'être humain.

*« Je ne descends pas au Sud pour m'évader ou pour chercher des sensations inédites. C'est plutôt une manière pour moi de regarder vers l'intérieur, car le désert m'habite et m'illumine depuis des temps indéterminés. Un fanal éclos dans ma poitrine et qui demande à être sans cesse alimenté – au contact de la pierre nue, du sable altéré de violence. »*<sup>534</sup>

Enfin, nous ne pouvons que partager avec vous le plaisir de lire ce passage que nous estimons l'un des plus beaux, qui puissent décrire le désert dans le roman et même dans toute la littérature :

*« Le désert prétentieux, qui fait des dunes infinies que le couteau de Dieu sculpte, resculpte sans jamais être satisfait, des ondulations douces aux courbes de corps de femme. Multitude de corps scintillants qui dorment au soleil, ou bien sous la lune dans la dualité de l'ombre et la lumière. »*<sup>535</sup>

### L'eau... Source de la vie

Il est connu que l'eau est la source de toute forme de vie. Nonobstant sa grande beauté, une des plus grandes caractéristiques du désert est la rareté de l'eau, ce qui rend la vie humaine, animale et végétale dans ce coin du monde très difficile, voire impossible. Une rareté d'eau qui donne à cette dernière une préciosité immense, car ce qui détient l'eau détient la vie, ou plus encore, la survie.

---

533 Ernest Psichari. (1916). Voyage du centurion, Paris : Lacurne 178p. P11.

534 Tahar Djaout. (1987). L'Invention du désert, Paris : Seuil. 201p. P 27.

535 Pierre Rabhi. (1986). Le gardien du feu. Paris : Albin Michel. 186 p. P 85.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*« Une année, le ciel resta fermé, disait la vieille, il refusa de nous prodiguer la divine pluie, ou bien si peu que l'herbe en fut à peine réjouie, que le soleil et le vent l'étouffèrent pour longtemps. Nous avions établi nos tantes non loin de Hassi el naga, qui nous assura l'eau pour nos bêtes et nous-mêmes. Mais les bergers devaient aller de plus en plus loin pour trouver de la pâture. Les mamelles de nos brebis se tarissaient de jour en jour. Et au lieu de remplir les outres de Lben et de beurre ne n'eûmes bientôt que de maigres gorgées de lait frais à partager équitablement entre nous... »<sup>536</sup>*

Ajoutée à cette insuffisance en eau, vient la grande chaleur. Les spécificités climatiques et géographiques de la région, ne facilitent nullement le travail des hommes, et plus particulièrement celui des laboureurs. Une activité qui a besoin du soleil certes, mais surtout de la présence l'eau.

*« Les araires avaient tout le jour ouvert la terre. Les ânes les mulets et quelques dromadaires avaient tiré les socs. Le soleil, en ce temps d'automne, se faisait doux et affable, pris de remords après sa violence de l'été [...] il ne faut pas regarder le désert lorsqu'on laboure les terres du Maski pour leur confier des graines d'orges. L'oued selon son humeur et au temps des très rares pluies sera peut-être délicat, il passera son chemin comme un être assagi, laissera ses modestes alluvions couvrir paisiblement les graines des hommes, se bornant à assurer la substance vive, le fluide qui fait germer. »<sup>537</sup>*

Néanmoins, il y a des années où le ciel et la terre se montrent plus généreux, au point que les cultivateurs réalisent des récoltes prospères : *« Cette année-là nous avons dû faire deux voyages pour rentrer la récolte, je n'avais jamais vu autant de grains. »* ou encore dans : *« Revenus du Maski, les laboureurs virent que les dattiers s'inclinaient sous le poids des régimes lourds d'avoir drainé vers eux les substances du ciel et de la terre. »<sup>538</sup>*

Cependant, quand la pluie tombe abondamment, elle risque de faire inonder l'Oued qui prend tout ce qu'il trouve sur son passage. *« [...] il y a six ans nous n'avons rien ramené au village l'Oued avait tout emporté, notre semence avec la terre qui la contenait. »<sup>539</sup>*

---

536 Pierre Rabhi, op.cit., 47- 48.

537 Ibid., 33.

538 Ibid., 44.

539 Ibid., 34.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

Dans ces cas, tout le monde s'entraide pour faire dévier le cours d'eau en lui créant de multiples itinéraires. Une manière savante pour protéger leurs récoltes, celles de l'année précédente ainsi que leurs semences de celle en cours. Une autre méthode agricole enseignée minutieusement par l'auteur, implicitement à travers le récit.

*« [...] les laboureurs s'étaient groupé entre voisins d'arpents, avaient construit des huttes communes pour six ou sept hommes. Le jour on les voyait dispersés, affairés à fouiller le moindre espace d'alluvion. On longeait le capricieux cours d'eau jusqu'à la Hamada. On se cherchait, on s'interpelait... »<sup>540</sup>*

Les désagréments des agriculteurs dans la région du désert sont plusieurs. Un des plus nuisibles est celui des sauterelles qui menacent les grains, et ceci, du moment où ils sont semés dans la terre jusqu'à celui où ils poussent et se dressent dans leurs épis. Ce phénomène est évoqué dans le récit, dans ce passage : *« Ce qui fut pour vous bénédiction fut pour nous malédiction car les sauterelles ont anéanti les céréales en herbe, nos jardins, et jusqu'au belah... »<sup>541</sup>*

Travailler la terre, n'est pas fait que pour les hommes, dans le récit, la femme en a également sa place. Par amour pour le travail ou par nécessité absolue, elle met la main à la terre, et sa main n'est point gauche. C'est le cas de *Stira* la veuve, qui travaille la terre pour pouvoir élever son enfant. *« On s'habitua enfin à la voire complètement dévoilée, travaillant son jardinet comme un fellah poussant son âne chargé devant elle... »<sup>542</sup>*

A la fin du récit, après que tous les clients qui demandaient ses services pour des pioches et des pelles, aient quitté le travail de la terre pour être des mineurs, *Moussa* s'est rendu lui aussi, aux mines pour gagner de quoi faire nourrir les siens. Cependant, en faisant ce travail, l'homme libre, fils du désert, s'est senti incarcéré et a décidé de retourner à la terre, ceci en commençant par chercher de l'eau :

*« Depuis quatre lunes, Moussa creusait sa foggara. Le canal descendait, grand coup de sabre dans la chair de la barga. L'eau découverte sur le flanc de la grande colline était fraîche et douce.*

---

540 Pierre Rabhi, op.cit., 33-34.

541 Ibid., 49.

542 Ibid., 37.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*C'était une veine exceptionnellement dénuée de natron. La palmeraie en bas semblait attendre sereinement l'arrivée de ce qui allait lui apporter la vie. »<sup>543</sup>*

### L'Oasis dans le récit

Aborder l'oasis en littérature n'est pas un fait nouveau. Tant de chef-d'œuvre ont fait de ce lieu du désert leur espace du récit, et de son atmosphère leur élément de fascination. Les plus en vigueur sont « *Timimoun* » de *Rachid boujedra*, « *Le Monastère des deux saints Jean* », d'*Alexis Curvers*, « *Ce que le mirage doit à l'oasis* », « *L'oasis cachée* » d'*Ibrahim Elkoni*, « *L'oasis de Xavier Laurent* »... Dans chacun de ces récits, l'oasis symbolise la vie. Cette symbolique vient de la définition de ce lieu qui n'est autre qu'une surface en plein désert ou sur les dunes, où l'homme a planté des palmiers. Et pour profiter pleinement de l'eau qui nourrit ces derniers et qui est d'une préciosité immense, il cultive à leurs pieds, toutes sortes de fruits et de légumes. Une définition que confirme *Pierre Rabhi* dans cette réplique dans notre récit « [...] *Le jardin de Mekki, et là parmi les lauriers roses, les grenadiers et les figuiers, à l'ombre des grands dattiers ...* »<sup>544</sup>

Il faut dire que ce qui fait la valeur et toute la symbolique de l'oasis, est bel et bien le dattier. Cet arbre majestueux, dont la hauteur tente de lui faire toucher le ciel bleu azure du désert. Son buste témoigne de ses longues années de vie, tandis que ses palmes jouent à cache-cache avec le soleil, cache et protège le fruit royal. « [...] *qui ne craignait point d'être la cime mouvante garnies d'épines acérées du dattier de Tahar, le plus grand du pays, l'arbre porteur de magnifiques régimes...* »<sup>545</sup>

L'oasis possède également, une très grande place dans la pensée de l'auteur qui est né et a grandi dans une oasis. A chaque occasion, il ne cesse de répéter qu'elle est une véritable création humaine, et que c'est l'homme qui a conçu ce lieu de vie en plein désert, cet endroit où la vie est rare et parfois impossible. Comme quoi, l'apport de l'homme à son environnement n'est pas que négatif. Donc, la remarquable symbolique du lieu sert parfaitement à la fois, le récit et la cause, c'est-à-dire, la littérature et l'écologie. Une symbolique qui émane des trois

---

543 Pierre Rabhi, op.cit., 170.

544 Ibid., 17.

545 Ibid., 46.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

judicieux questionnements qui, à travers la fiction, l'auteur fait passer. « *Que signifie une oasis au milieu du désert ? Que signifie une maison au milieu d'une oasis ? Et que signifie un homme au milieu d'une maison ?* »<sup>546</sup>

### La zoopoétique ou la faune dans le récit

Dans les milieux bédouins et nomades que peint le récit, la présence des animaux est quasi-essentielle dans la vie des populations. Ils constituent à la fois, le vivre, l'appui et le moyen de transport. Tant ils sont considérés par leurs propriétaires dans ce milieu, dans ces passages, l'auteur leur attribue des adjectifs propres aux humains : « *Les caravanes n'arrivent point du désert avec leurs dromadaires vaillants et hautains.* »<sup>547</sup>

« *Ils marchèrent, un peu grisés par le martèlement des sabots de bêtes sans cesse encouragées de la voix et du bâton. A la nuit tombante, ils biloquèrent auprès une petite palmeraie. On déchargea les animaux, on les fit boire patiemment dans le modeste filet d'eau saumâtre.* »<sup>548</sup>

Ils participent également, à l'activité agricole, pour retourner la terre « *Les artères avaient tous les jours ouvrèrent la terre, les ânes les mulets et quelque dromadaires avaient tiré les socs.* »<sup>549</sup>. Les dromadaires (chameaux, chevaux et ânes) représentent le seul moyen de transport dans le désert. Dans cette séquence, l'auteur explique comment le personnage se comporte avec l'animal en faisant allusion au phénomène de maltraitance des animaux. « *L'âne chargé de deux grands couffins en équilibre allait, résigné, docile, frappant les sabots le sol dur. Ahmed l'encourageait à peine du bâton et de la voix* »<sup>550</sup>. Dans les caravanes, par exemple sont constituées d'ânes, de chameaux et chevaux, pendant que les hommes marchent, les plus faibles (les femmes, les enfants et les vieux) bénéficient d'une monture, en plus des charges qu'ils peuvent porter.

« *La poussière soulevée par le piétinement des bêtes et des gens donné à l'ambiance une note de champ de bataille. On assujettissait les affaires sur les bâts, on vérifiait les harnais. Quelques vieilles femmes*

---

546 Pierre Rabhi, op.cit., 32.

547 Ibid., 80.

548 Ibid., 39.

549 Ibid., 33.

550 Ibid., 67.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*se mêlaient à la cohue pour aider leurs fils, tirer sur les cordes, maintenir les bêtes de somme immobiles tandis qu'on les chargeait. »<sup>551</sup>*

Enfin, nous pouvons remarquer que le bédouin réserve toujours une place singulière au cheval, particulièrement celui qui sert de monture tous les jours. Même si le maître est un homme de rang élevé et qu'il existe ceux qui peuvent s'en charger, il préfère le faire lui-même, comme un signe d'amour, de respect et de reconnaissance.

*« Ce cheval est mon compagnon depuis trois ans, je l'ai moi-même dressé, je ne permets à aucun de mes serviteurs d'en prendre soin, me réservant cette tâche... »<sup>552</sup>*

### L'intrusion du mode capitaliste et l'industrialisation des sociétés traditionnelles

Les défenseurs de l'environnement mettent la plus part des problèmes écologiques sur le dos du système capitaliste et de l'industrialisation des sociétés traditionnelles, dont la base ne repose pas sur des activités respectueuses de la nature. Pour les plumes vertes, il s'agit de décrire un mode presque ethnologique. Ils se demandent : Comment les métiers de la terre et les identités se transforment et disparaissent au lieu de perpétuer et de s'épanouir ? Le point de vue que ces écrivains adoptent est soucieux à l'égard d'un monde en phase de disparition.

Cette importante réalité n'a pas été négligée dans le récit par l'auteur. Et comme beaucoup d'autres intrigues du récit, il l'introduit à travers un fait inspiré de son vécu, en racontant l'histoire de l'installation d'une compagnie de charbon dans le *Ksar* désertique. Un lieu connu par son mode de vie traditionnel, qui va se transformer petit à petit en une société industrielle, après avoir découvert un gisement de charbon dans les entrailles de sa terre. Ainsi, le récit décrit les effets environnementaux néfastes de l'industrialisation qui est une forme d'exploitation capitaliste de l'environnement, en mettant en évidence le risque de disparition du lien primordial entre les communautés autochtones et leur environnement.

*« [...] il paraît que les roumis vont creuser la terre pour en sortir une pierre noire qui s'appelle charboun. Le roumi qui m'a vendu la pioche m'a demandé si je voulais travailler pour la coubania. Il m'a promis beaucoup de doros. Il l'a dit également à d'autres et maintenant beaucoup le savent, et certains ont même commencé à creuser. Moussa*

---

551 Pierre Rabhi, op.cit., 35.

552 Ibid., 102.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*hoch la tête d'incompréhension. Cependant il sentit, pour la première fois son cœur de fauve tressaillir de doute. Si la coubania vendait des outils cela voudrait dire que lui n'aurait plus d'ouvrages, hormis quelques chevaux à ferrer et de menu services.»<sup>553</sup>*

Cette nouvelle activité a attiré la plus part des hommes du pays, et a obligé beaucoup d'autres à quitter leurs métiers artisanaux, dont *Moussa*, le père d'*Ahmed* (le personnage largement inspiré du père de l'auteur). La réduction du travail du père de la famille, bouscule cette dernière vers la nécessité. Le fils aîné, *Ahmed* qui était censé hériter du savoir-faire de son père, suit lui aussi, la plus part des hommes du village, jeunes et moins jeunes, et commence à travailler dans la compagnie de charbon.

*« Le roudi le considéra comme s'il eut été une bête de somme, sembla réfléchir et fini par prendre une plume pour inscrire sur son gros cahier « Ahmed ould Moussa, dix-huit ans. » on lui remit une pioche semblable à celles qu'il avait vu l'autre fois et une lampe à acétylène qu'on lui apprit à allumer et à éteindre ainsi qu'à ouvrir et garnir de carbure. »<sup>554</sup>*

Ce fait est encore mieux représenté dans la séquence suivante. Une scène qui se passe dans l'atelier de *Moussa*, et qui relate une visite d'adieu à ce dernier, ainsi que l'état d'âme du forgeron quand, plus fort que lui, il décide de quitter un travail qui lui est très cher, pour être un ouvrier à la compagnie de charbon, à l'instar de tout le monde. Espacée d'à peu près, une dizaine d'années, la scène nous rappelle fortement celle que raconte *Jean loup Trassard*, dans son roman « *Neige sur la forge* »<sup>555</sup>, quand l'artisan allume pour la dernière fois, son feu.

*« Et puis, un soir, Moussa considéra son atelier devenu inutile, le feu qui, tous les matins s'éveillait comme l'espérance, mourait faute de souffle dans le nid circulaire où il déployait naguère sa joyeuse incandescence. Moussa regarda chacun de ses outils. Il posa sa rude main sur l'enclume froide et la caressa. Il vit qu'elle était mouillée il s'aperçu que sa barbe, sa moustache, ses joues, ses yeux étaient mouillés...dans cet instant, entre l'inspire et l'expire, dans le silence entre le jour et la nuit, la porte de l'atelier tourna sur ses gonds. Les*

---

553 Pierre Rabhi, op.cit., 129.

554 Ibid., 131.

555 Jean-Loup Trassard. (2015). *Neige sur la forge*. Gallimard : Paris. 144 p.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*deux tours de clef, habituellement rapprochés et brefs, furent distant l'un de l'autre, et un peu longs comme un regret. »<sup>556</sup>*

Le métier de forgeron tenait à cœur *Moussa*, et manier le feu et l'enclume faisait le plus grand de ses plaisirs. Ses clients en étaient très satisfaits, tant son travail était à la perfection. Voilà le témoignage de l'un de ces clients, après avoir remarqué la docilité de son cheval ferré entre les mains du forgeron : « *Une perle comme toi devrait vivre auprès des princes.* »<sup>557</sup>. Ou encore dans : « *Mon maître, interrompit le visiteur, te prie d'accepter la somme comme gage du plaisir qu'il a éprouvé en ta compagnie et pour la perfection de ton art.* »<sup>558</sup>

Le changement d'activité d'*Ahmed* reflète d'autres, le premier est celui du mode de vie de la famille ainsi que tout le village, et le second est celui de la culture. Un basculement de destin du jeune, qui est représenté également dans la symbolique que dégage cette séquence. Une séquence où le responsable de la compagnie demande à *Ahmed* d'enlever sa *Kachabia* et de porter le pantalon qui, disait-il, lui faciliterait la tâche.

*« Le roumi fit quelques commentaires, Ahmed interrogea du regard l'interprète qui traduisit :*

*-Moussiou Brendel dit qu'il faut que tu mettes des pantalons comme nous, c'est plus facile pour travailler.*

*L'interprète ouvrit une armoire, où étaient empilées des salopettes Mil en présenta plusieurs sur le corps de Ahmed et finit par trouver celle qui convenait. »<sup>559</sup>*

« *Une galerie de l'enfer* » ou « *un linceul noir* », c'est par ces expressions que le jeune *Ahmed* a qualifié ces trous de mine, quand il s'y rendit pour la première fois...

*« Pour la première fois, le jeune kssourien ressentit l'air comme un fardeau, le silence comme une oppression, l'esprit comme une matière compacte. Où allait-il ainsi, à demi penché, glissant et trébuchant dans cette galerie de l'enfer ? [...] et cet homme qui le devançait. Était-il vraiment homme ? N'était-il pas abusé par le Chaitan ? L'âme effleurée par un doute amer, il obéissait à une force invincible. D'abord lointain et subtil comme un effluve, un chant*

---

556 Pierre Rabhi, op.cit., 134.

557 Ibid., 102.

558 Ibid., 104.

559 Ibid., 131.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*montait des profondeurs. Ahmed le sentit tout d'abord sourdre comme une source, messagère de la lumière. Il y eu soudain, après un détour une déchirure dans le linceul noir. Des lampes suspendues éclairaient des ouvriers affairés avec des pioches contre la matière luisante et noire. »<sup>560</sup>*

Les agriculteurs, les bergers et les artisans qui ont abandonné leurs terres, leurs troupeaux et leurs ateliers, et se sont convertis en des fonctionnaires à la compagnie de charbon, sont présentés par l'auteur comme étant souillés par leur acte. Ou encore méconnaissable tant ce mode de vie ne leur correspondait pas.

*« Ahmed se mis en marche vers le ksar, sa kachabia dans une main, la lampe dans l'autre. La fatigue et les nouveaux vêtements qui l'embarrassaient rendaient sa démarche un peu titubante. Il rencontra salem, le hamas, qui ne le reconnut pas. Il arriva enfin chez lui, espérant pouvoir se laver et se changer avant d'être vu par les siens, mais Mimouna était là. Un cri de surprise et de peine s'échappa de sa gorge. »<sup>561</sup>*

Or, par le temps qui passe, le fait de croiser des gens méconnaissables, tant leurs visages étaient noircis de la poussière du charbon, devient de plus en plus ordinaire, et les bédouins finissaient par s'habituer à ce nouveau mode de vie : *« Au bout de quelques jours, on s'habitua à rencontrer de plus en plus de gens couverts de poussière noires, le acétylène dans la main, on s'habitua à leur demander qui, ils étaient. »<sup>562</sup>*

### **Le retour à la terre**

Après avoir fermé son atelier, le personnage de *Moussa* tente lui aussi d'être mineur. Seulement après quelques jours, il s'est rendu compte que lui, fils du désert, n'était pas fait pour vivre au fin fond de la terre mais qu'il avait besoin de voir l'horizon devant lui et respirer l'air pur pour être en vie. Il se sentait dans ces mines, tel un esclave et décide donc, de quitter ce travail qui finalement, n'était pas le sien.

*« J'ai des enfants à nourrir, aussi dois-je trouver de quoi les faire subsister. J'étais forgeron, mais mains suffisaient, mais le temps*

---

560 Pierre Rabhi, op.cit., 132.

561 Ibid., 133.

562 Ibid., 133.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*a changé, les gens travaillent ici et ne cultivent plus le peu de terre que nous avons. Ils n'ont plus besoin de mes services. Je vais maintenant creuser une Foggara, et cultiver à mon tour ou bien mourir. »<sup>563</sup>*

Moussa décide ainsi, d'un incontournable retour à la terre. Et commence son dessein par l'étape la plus importante, la quête de l'eau.

*« Depuis quatre jours Moussa creusait sa fougara, le canal descendait, grand coup de sabre dans la chaire de la barga. L'eau découverte sur le flanc de la colline était fraîche et douce. C'était une veine exceptionnellement de natron. La palmeraie en bas semblait attendre sereinement l'arrivée de ce qui lui allait apporter la vie. »<sup>564</sup>*

### Conclusion de l'analyse du roman

Enfin, même si « *Le gardien du feu* » nous semble être le roman le moins environnemental des trois du corpus, nous pouvons dire que ce récit, en dehors de son espace romanesque particulier, qui nous a permis une lecture écocritique typique, était le seul à toucher à une des thématiques les plus importantes du roman de l'écologie. Il s'agit de la métamorphose du mode de vie des sociétés traditionnelles due au phénomène de l'industrialisation. Un phénomène traité des années plus tard, exactement en 2015 par *Marie-Hélène Lafon* dans son récit « *Chantiers* ». Un roman environnemental, qui aborde la question du risque de disparition que court le monde campagnard et rural, à cause de la fuite de ses habitants vers les villes.

Au début, le roman semblait être une fiction ordinaire. Un récit qui raconte la vie d'une famille au sein d'une société traditionnelle mais sa particularité est dans l'histoire qui se passe dans un lieu géographique particulier. Cependant, le nœud du récit ne peut être décelé que vers la fin du récit. L'élément perturbateur consiste en la découverte d'un gisement de charbon dans la région. Ce fait a précipité une conversion des habitants du village en des fonctionnaires, après avoir toujours été des agriculteurs, des bergers ou des artisans. Leur mode de vie écologique et respectueux de la nature, s'est donc transformé en un autre, tout à fait opposé.

Quand les agriculteurs, les bergers et les artisans, abandonnent leurs métiers respectifs et deviennent tous des employés d'usines, ils sont se convertis en des éléments qui participent

---

563 Pierre Rabhi, op.cit., 144-145.

564 Ibid., 169.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

à la détérioration et à la pollution de la planète, alors qu'ils étaient, grâce à leur mode de vie traditionnel, amis de la nature et de l'écologie. Le phénomène est surtout causé par la politique capitaliste, une politique qui ne cesse d'industrialiser les territoires campagnards et ruraux, et menace justement, un des coins du monde le plus pur et le plus intact, et qui a le plus résisté à la transformation humaine, le désert.

« *Le gardien du feu* » est un hymne à la culture traditionnelle des autochtones du désert. C'est un roman où la philosophie et la spiritualité de cette population nourrit les valeurs fondamentales de leur existence. Le récit permet grâce à une lecture socio-environnementale à la question de la préservation de l'identité et celle de l'environnement naturel, de se rencontrer afin de pouvoir se faire sauver mutuellement.

### Conclusion du chapitre

Tel qu'il est indiqué dans l'intitulé de cette thèse, en plus du thème de l'écologie, la narration est ce qui l'intéresse le plus. Cette dernière dans les trois romans, représente un perpétuel va et vient entre l'éthique et l'esthétique, entre la conscience écologique et la poésie littéraire. Cependant, après notre analyse des récits, nous avons remarqué que pour chacun d'eux, l'auteur a opté pour un procédé narratif distinct.

Pour le premier roman, « *Du Sahara aux Cévennes* », il est évident que la narration autobiographique classique autodiégétique, à travers un « *Je* » autobiographique, aidait mieux à mettre en confiance et en confiance l'auteur ainsi que le lecteur. Attirer ce dernier afin de l'introduire dans l'intimité de l'auteur, pour qu'en suite, lui dicter les bonnes actes et manières aidant à protéger son environnement tout en respectant la nature. Tout cela en mettant au service du lecteur, l'expérience acquise de son vécu personnel.

Pour le deuxième roman, « *Parole de terre* », même si ses discours émanent également de l'expérience de l'auteur, et même si les lieux sont inspirés de ses nombreux voyages en *Afrique*, le procédé narratif était différent. Dans ce récit, *Pierre Rabhi* a préféré utiliser une narration polyphonique, une multitude de voix, sages et expérimentées qui se partagent mutuellement le rôle du narrateur dans le récit, le tout dans le but d'enseigner les principes de d'une agriculture respectueuse de l'environnement.

Le récit propose un format poétique particulier, qui traduit un des faits de la crise environnementale et la nécessité d'y faire face. A travers un discours pédagogique caractérisé par l'explication et la précision, l'auteur prône le retour à l'agriculture biologique et tente d'éveiller les populations sur les dangers de l'agriculture chimique.

Enfin, le troisième roman « *Le gardien du feu* », représente une fiction romanesque, à travers un narrateur à la troisième personne du singulier. Là aussi, l'auteur s'est inspiré de son enfance algérienne, plus précisément la période qu'il a passée au *Sahara*. Cet espace scénique, où se passe la totalité des événements du récit, offre à ce dernier un caractère différent des autres récits du corpus. Un caractère qui le rapproche éventuellement de la littérature maghrébine. A travers ce roman, l'auteur explore le rapport particulier de l'être humain au territoire qu'il habite, et qui l'habite également.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

À la première lecture nous pouvions estimer, qu'à part la symbolique de l'espace désertique, « *Le gardien du feu* » ne portait aucune relation avec le thème de l'écologie, et que les données que nous procurait ce roman, ne pourraient en aucun cas, faire de lui un roman de l'écologie. Or que, au fur et à mesure des lectures, nous nous apercevons que le nœud du récit représente une des thématiques les plus incontournables de l'écologie. L'intrusion du capitalisme et l'industrialisation des sociétés traditionnelles.

Les trois récits de par leurs structures narratives différentes, du simple au complexe, requièrent des actes d'interprétations divergents également. Cependant, leurs pistes d'analyses sont adéquates à des empathiques environnementales reflétées par les espaces, les événements et les personnages des récits. La pertinence dans les représentations des questions écologiques, sont nécessaires à l'interprétation des romans de *Pierre Rabhi*, particulièrement, lorsque la relation à l'écologie est implicite, comme c'est le cas dans : « *Le gardien du feu* ».

La conversion de la reconstruction imaginaire de la réalité environnementale et ses soucis en une fiction romanesque, a permis à l'auteur de croiser le caractère consciemment subjectif du discours littéraire, avec le caractère objectif du discours scientifique et écologique. Ainsi, il met la littérature comme art, au service de l'écologie comme science, et vis vers ça.

En plus de se référer à son univers ainsi que l'expérience de sa vie, *Pierre Rabhi* s'inscrit dans le courant littéraire qui puise des sources de l'expérience paysanne et campagnarde, en plaçant ses personnages dans le cadre des vérités environnementales. Dans ses trois récits, il aborde la responsabilité de l'homme par rapport à son environnement, la condition de l'homme et des autres animaux, l'agriculture écologique, et beaucoup d'autres thèmes écologiques. Ainsi, il frappe aux grandes portes de l'écocritique.

Pour conclure ce chapitre, nous dirons que pour chaque récit, l'auteur a mis en œuvre un procédé narratif différent. Et ceci, pour mettre en avant le thème de l'écologie (à des degrés différents). Une stratégie littéraire qui sert à varier les narrations. Ainsi, nous pourrions affirmer que les romans du corpus abordent l'environnement, mais chacun d'eux, représente un cas de figure du roman environnemental, assez différent.

Nous terminons cette lecture écocritique par ces quelques lignes, que nous estimons, pouvoir résumer toute une existence soucieuse de l'environnement.

## CHAPITRE II : LECTURE ÉCOCRITIQUE DU CORPUS

*« Nous nous bornerons à témoigner que la solidarité sol-végétal-animal-homme est hautement bénéfique sans doute, parce qu'elle nous réinsère dans notre véritable contexte et fait naître en nous les résonances justes, conformes au grand balancement universel. »<sup>565</sup>*

---

<sup>565</sup> Pierre Rabhi. (1983). Du Sahara aux Cévennes : itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 247.

## **PARTIE III**

# **LA GÉOCRITIQUE. THÉORIE ET PRATIQUE**

**CHAPITRE I**  
**APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE**  
**GÉOCRITIQUE**

### Introduction du chapitre

Depuis toujours, le cadre spatiotemporel ne cesse de nourrir les études et les critiques littéraires. Cependant, la théorie littéraire était particulièrement soucieuse de la dimension temporelle du récit, et ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale, grâce notamment aux contributions de *Mikhaïl Bakhtine* et de *Youri Lotman*, qui ont démontré que les structures spatiales du monde romanesque sont primordiales à la production du sens, que le domaine des sciences humaines et sociales a connu l'émergence du paradigme spatial.

Ainsi, la notion de l'espace a pu marquer les travaux théoriques et critiques de toute une époque et toute une génération, et a contribué à la naissance d'un grand nombre de courants théoriques qui traitent de cette notion dans la théorie littéraire. Des courants et des adeptes qui prévoient d'autres manières d'aborder l'espace, car pour eux : « *La littérature serait l'opération par laquelle les espaces parviennent à entrer en contact les uns avec les autres sans chercher à s'absorber mutuellement.* »<sup>566</sup>

Et si *Gérard Genette* pense d'une manière très poétique que la littérature : « *nous transporte en imagination dans des contrées inconnues, qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter* »<sup>567</sup>, théoriquement, l'espace est envisagé généralement, selon trois grandes thématiques :

1. La spatialisation textuelle : Un concept qui englobe toute les études faites sur la relation qu'entretient le langage avec l'espace perçu, d'un côté, et d'un autre, l'espace représenté (les travaux de *Genette* et de *Matoré*<sup>568</sup>).

---

566 Xavier Garnier et Pierre Zoberman, Qu'est-ce qu'un espace littéraire?, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « L'imaginaire du texte », 2006, 206 p. 12.

567 Gérard. Genette. (1969). Figures I. Paris : Seuil. 253 p. P 43.

568 **Georges Matoré**, (né le 8 août 1908, Montreuil et décédé le 5 octobre 1998, Menton) est un lexicologue français, professeur honoraire à la Sorbonne. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est arrêté en Lituanie et incarcéré dans les geôles staliniennes lors de la première occupation de la Lituanie par l'URSS. Plusieurs fois lauréat de l'Académie française, Georges Matoré était officier de la Légion d'Honneur, et a présidé l'Association "Liberté pour les Baltes".

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

2. L'espace romanesque : qui est considéré comme étant un élément constitutif du roman et donc, ayant la même valeur que les autres constituants (les travaux de *Roland Bourneuf*<sup>569</sup> et de *Jean Weisberger*<sup>570</sup>).

3. La sémiologie de l'espace : une approche qui se base sur le lien entre l'espace vécu et les différents phénomènes sociaux.

Néanmoins, la multiplicité de définitions de l'espace en général et en littérature particulièrement, a provoqué une sorte d'ambiguïté épistémologique dans les études qui concernent l'espace en littérature, ainsi que son champ d'action. L'espace littéraire a souvent été assimilé à l'espace référentiel, l'espace textuel, l'espace sémantique, ou encore à la représentation de l'espace dans une œuvre littéraire, au point que : « *Ce n'est plus d'espace littéraire qu'il s'agit alors, mais d'espace dans la littérature.* »<sup>571</sup>

L'espace littéraire qui est selon *Tygstrup*<sup>572</sup>, le produit d'une opération de tissage qui fusionne un nombre multiple d'espace : l'espace vécu, l'espace intuition, l'espace image, l'espace formel et l'espace sémantique, et ceci avec tout ce qui peut admettre de juxtaposition avec d'autres éléments textuels.

*« Le travail littéraire de représenter un espace donné construit une constellation textuelle qui crée l'équivalent textuel d'un espace vécu. Le texte se présente comme une sorte de tissu qui précisément tisse les 110 Études de langue et littérature françaises moments divers d'une sensation ou d'une intuition d'espace donné et par là reproduit la singularité de l'espace vécu [...] C'est que la spécificité formelle du texte comporte une manière singulière de représenter. Le système de relations d'où découle l'image de l'espace a son point de départ dans des relations purement formelles : à savoir les juxtapositions d'éléments que propose le texte [...] On dirait alors que l'espace formel, la*

---

569 **Roland Bourneuf** est un professeur de littérature à la retraite et écrivain québécois né à Riom en France, le 27 mai 1934. Il a immigré au Canada en 1962 et vit à Québec depuis. Il a effectué ses études universitaires à l'Université de Clermont-Ferrand. Il a enseigné la littérature moderne à l'Université Laval, tout en y poursuivant ses études de doctorat. Parallèlement à sa carrière universitaire, Roland Bourneuf a poursuivi une formation en psychologie analytique.

570 **Jean Weisgerber**, né le : 14 mai 1924, Bruxelles, Belgique. Décédé le : 8 décembre 2013 historien bruxellois de la littérature, a été professeur de littérature à l'Université libre de Bruxelles. Parmi ses ouvrages : *Le Réalisme magique: roman, peinture et cinéma*.

571 Geneviève Boucher, « Espace littéraire et spatialisation de la littérature », @nalyses, automne 2007 80. P 85.

572 **Frederik Tygstrup** est Chef de département adjoint. Département des arts et des études culturelles. L'université de Copenhague. Danemark.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

*distribution des éléments établit un espace sémantique, c'est à dire la signification de l'ensemble relationnel. »<sup>573</sup>*

Les considérations textuelles sur l'espace dans son entité d'environnement qui prend toutes ses formes, physiques, sociales ou culturels, deviennent un lieu foisonnant de la critique géographique. Une richesse qui procure également, une analyse pertinente de l'œuvre romanesque. *Georges Perec* pense qu'en littérature, les espaces se sont multipliés, morcelés et diversifiés. Quant à *Roland Bourneuf*, dans son essai intitulé : « *L'organisation de l'espace dans le roman* », il distingue seulement, deux types d'espace : l'espace-cadre et l'espace-acteur.

*« Un espace-cadre, un espace-décor qui accompagne les personnages, leur sert d'« environnement » sans vraiment en conditionner les actes, et un espace-sujet, un espace-acteur sans quoi, à la limite, personnages, action et récit cessent d'exister, réalité première à laquelle les hommes sont subordonnés. »<sup>574</sup>*

De ce fait, la notion d'espace est appréhendée différemment, selon le domaine qui se charge de l'étudier ainsi que la réflexion du chercheur qui s'en occupe. En géographie par exemple, l'espace est défini comme une dynamique, une vision influencée essentiellement par les travaux de *Gaston Bachelard* et *Martin Heidegger*. Quant aux philosophes, ils prônent que l'individu : « *se positionne et se projette dans l'espace ; il est conditionné par sa 'situation sociale' et culturelle aussi bien qu'il la conditionne par différentes pratiques de l'espace* ». <sup>575</sup> Ils ont également procédé par introduire la notion d'espace dans la construction identitaire, comme un élément constitutif de l'identité humaine au côté du culturel et du social. Dans son essai, « *La géocritique, réel, fiction, espace* », *Bertrand Westphal* se demande :

*« Le rôle des arts qui sont susceptibles d'entretenir avec le monde une relation mimétique revêt une importance nouvelle. La littérature, le cinéma, la peinture, la photographie, et j'en passe (comme, pour le moins, la musique, la sculpture), sortiraient-ils de leur confinement esthétique pour réintégrer le monde ? »<sup>576</sup>*

---

573 Frederik Tygstrup, "Espace et récit", in: *Littérature et espace*, Pulim, 2001. 60-61.

574 Roland Bourneuf. (1970). « L'organisation de l'espace dans le roman ». *Études littéraires*, vol. 3, n° 1, , p. 92-93.

575 Thomas Zeller. « The 'Spatial Turn' in History. » *Bulletin of the GHI* 35 (2004): 123-124. <http://www.ghi-dc.org/publications/ghipubs/bu/035/35.123.pdf>. Consulté le 09/03/2017.

576 Bertrand Westphal. (2007). *La géocritique, réel, fiction, espace*. Paris : Les éditions de minuit. 304 p. P 13.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

Toutefois, l'espace littéraire n'est surtout pas à confondre avec l'espace géographique. Cependant, dans le contexte de l'espace, il existe une proximité entre la littérature et la géographie. Cette approche se traduit dans le fait que pour les géographes, l'espace transmet dans un langage morphique, des informations qui sont encodées dans un texte littéraire, et que le lecteur, par son sens de l'herméneutique à travers le simple processus de lecture, tente de les décoder.

Or, l'approche géographique de l'espace, est celle parmi toutes les approches spatiales qui englobe le plus et à la fois, la dimension physique et humaine, car en géocritique, il s'agit de l'humain avec son ancrage géographique. Un caractère interdisciplinaire qui permet d'étudier l'espace en tant qu'élément constitutif du monde du roman, ainsi que le monde de la réalité.

Néanmoins, *Berque*<sup>577</sup> comme géographe, pense que le lien qui existe entre l'existence et la géographie est fondamental à la connaissance : « *l'être humain est géographique [...] il est d'abord, et nécessairement, déterminé par une certaine relation (géographique) [...] Cette relation fonde notre humanité même ; elle en est la condition.* »<sup>578</sup> Et comme la littérature est en grande partie relative à l'être humain et à son vécu, la géocritique part d'un principe qui appartient à une nouvelle réflexion sur la notion de spatio-temporalité, pour baptiser une « *révolution spatio-temporelle* » dans le monde de la critique littéraire.

### L'Histoire de la géocritique

*Johannes Leo Weisgerber*<sup>579</sup> revendique une révision de la théorie littéraire et appelle à une théorie qui tient compte du fait que l'univers fictionnel est bel et bien, un espace-temps. Un espace-temps dont les deux composantes sont présentes en littérature et à pied d'égalité. De ce fait, la perception de l'espace et son mode de représentation en littérature, indépendamment de

---

577 **Jacques Berque**, né à Freneda (Algérie française) le 4 juin 1910 et mort à Saint-Julien-en-Born (Landes) le 27 juin 1995, est un sociologue et anthropologue orientaliste français. Il est en outre le père d'Augustin Berque, géographe, spécialiste du Japon et théoricien du paysage, des jumeaux Maximilien et Emmanuel Berque, précurseurs du surf dans les Landes au début des années 60 et grands navigateurs ayant notamment traversé l'Atlantique dans un bateau de leur conception (Micromégas) sans montre ni carte ni boussole. Le père de Jacques Berque, Augustin Berque, après avoir été administrateur en Algérie, finit directeur des Affaires musulmanes et des Territoires du Sud au Gouvernement Général (de 1941 à après les massacres de mai 1945).

578. Berque (A.), 1990, *Médiance : de milieux en paysages*, Montpellier, GIP Reclus, 163 p. P 10-11.

579 **Johannes Leo Weisgerber** est un linguiste allemand, spécialisé dans les langues celtiques, né le 25 février 1899 à Metz et décédé le 8 août 1985 à Bonn.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

la notion du temps, n'était pas envisageable. Encore moins de le faire en prenant en compte d'autres concepts, tels que le réel, la fiction ou le rapport protagoniste/espace. Cette polyvalence d'angles d'étude concernant l'espace, n'a vu le jour qu'avec la théorie géocritique, et c'est ce qui fait toute la particularité de cette approche. Selon *Laurence Dahan*<sup>580</sup> dans son article : « *La géocritique au confluent du savoir et de l'imaginaire* », l'approche géocritique est née pour répondre aux problématiques suivantes :

*« Quel apport l'étude littéraire de l'espace pourrait-elle fournir au travail des sciences sociales et inversement ? En quoi la description fictionnelle de l'espace pourrait-elle contribuer à notre connaissance d'espaces réels ? Peut-elle apporter un savoir qui serait inaccessible à d'autres disciplines ou à d'autres modes de représentation ? »<sup>581</sup>*

Depuis les deux dernières décennies, les études littéraires qui traitent de l'espace atteignent presque leur apogée. De nouvelles approches telles que l'écocritique, la géopoétique, et la géocritique font leur apparition pour témoigner de l'intérêt porté à la représentation des espaces dans le textes littéraire. En France, des critiques dont *Michel Collot*, signent avec leurs travaux, une terminologie nouvelle, celle d'une « *géographie littéraire* ». Or, il est essentiel de préciser que la géographie littéraire n'est pas une géographie de la littérature, bien que les études sur cette dernière soient très rares, elles se présentent comme deux disciplines distinctes.

*« Elle recouvre une grande diversité d'approches, que reflète la multiplicité des termes forgés pour les désigner : géopoétique, géocritique, géophilologie [...] ; mais toutes supposent un lien entre la littérature et la géographie. Cette relation ne va pas de soi au regard des théories qui ont longtemps dominé les études littéraires françaises et qui proposaient d'analyser les textes en faisant abstraction de toute référence au réel et au monde extérieur. »<sup>582</sup>*

La géopoétique, la géocritique et la géo-philologie, que *Collot* aborde dans cette citation, sont bel et bien, des approches qui traitent de la présence et de la représentation de la

---

580 Laurence Dahan-Gaida est professeur de littérature comparée à l'Université de Franche-Comté.

581 Laurence Dahan-Gaida. *La géocritique au confluent du savoir et de l'imaginaire* 3 janvier 2012 Volume 09 - Automne 2011 - Numéro spécial Géocritique.

582 Michelle Collot, « Pour une géographie littéraire » *Carnets : revue électronique d'études françaises*. Ile série, n° 3, 2015, p. 8-23.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

notion d'espace géographique en littérature. Or, chacune de ces approches l'aborde d'une manière distincte, et à travers un angle différent.

Depuis toujours, les travaux de recherche ont été consacrés à l'étude de l'inscription de la littérature dans l'espace, ainsi qu'à sa représentation dans le texte littéraire. L'intérêt des chercheurs en littérature aux questions liées à l'espace, a toujours été relatif à l'évolution des genres littéraires caractérisés par une spatialisation croissante des formes poétiques et narratives (poésie spatiale, récits d'espace ...)

- **La géopoétique** : est une : « *manière de composer (organiser, mettre en forme) qui est la force de l'esprit humain à ses grands moments, là où il entre, avec toutes ses facultés de perception et de compréhension, dans un large espace-temps.* »<sup>583</sup>  
L'approche est conçue par *Kenneth White*<sup>584</sup> et portait auparavant, l'appellation de « *poésie de la terre* », car elle tache entre autre, de rétablir le rapport terre/homme. C'est la plus pratique des théories qui relie la géographie à la littérature.

*« Un monde, c'est ce qui émerge du rapport entre l'être humain et la terre. Si ce rapport est riche, sensible, intelligent, fertile, nous avons un monde au sens plein du terme, un espace agréable à vivre ; si, par contre, ce rapport est inepte, insensible, pour ne pas dire brutal et exploiteur, nous n'avons plus qu'un monde stérile et vide, un monde immonde. »*<sup>585</sup>

- **La géophilologie** : est une : « *Discipline qui vise à rechercher, à conserver et à interpréter les documents, généralement écrits et le plus souvent littéraires, rédigés dans une présentation d'une langue donnée, et dont la tâche essentielle est d'établir une édition critique du texte. Elle était extraite du Portail lexical du Centre national de ressources textuelles et lexicales.* »<sup>586</sup>

---

583 Kenneth White, « Lettre au Centre International de Recherches et Études Transdisciplinaires », Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires, n° 2 - Juin 1994, <http://basarab.nicolescu.perso.sfr.fr/ciret/bulletin/b2c3.htm>

37 Kenneth White, « Considérations premières, À propos de culture », [www.geopoetique.net/archipel\\_fr/institut/introgeopoetique/textes\\_fond\\_geopoetiques2.html](http://www.geopoetique.net/archipel_fr/institut/introgeopoetique/textes_fond_geopoetiques2.html). Consulté le 25/12/2020.

584 **Kenneth White** est un poète, écrivain et essayiste écossais né le 28 avril 1936 à Glasgow. Il a été également professeur d'université, animant notamment un séminaire « Orient et Occident » et il donne régulièrement des conférences. Il est aussi l'auteur de plus d'une centaine de livres d'artistes. Il a créé l'Institut international de géopoétique en 1989.

585 Kenneth White, « Lettre au Centre International de Recherches et Études Transdisciplinaires », Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires, n° 2 - Juin 1994, <http://basarab.nicolescu.perso.sfr.fr/ciret/bulletin/b2c3.htm>

586 (CNRTL) créé en 2005 par le CNRS, le CNRTL fédère au sein d'un portail unique, un ensemble de ressources linguistiques informatisées et d'outils de traitement de la langue.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

Ces recherches se sont inscrites dans ce que nous appelons : « *géographie littéraire* », une discipline qui englobe une grande diversité d'approches. Chacune de ces approches procède à l'étude de l'espace géographique par des démarches spécifiques. Chacune tente également, de se développer à l'écart des autres disciplines, alors qu'elles doivent œuvrer mutuellement à travers un dialogue de réflexions, de méthodologies et d'enjeux théoriques, pour réaliser une réelle apogée de l'étude de l'espace en littérature.

A ces trois approches, nous pouvons ajouter **l'écocritique**, qui, comme nous l'avons expliqué plus haut, et plus en détail dans les chapitres précédents, est née aux *Etats-Unis d'Amérique*, et s'est propagée dans les quatre coins du monde. L'approche se charge d'étudier le rapport entre la littérature et l'environnement.

- Enfin, **la géocritique** vient combler cet espace d'étude vierge, qui relie la géographie et la littérature, en tâchant d'étudier le rôle des lieux et de la spatialité géographique, dans le fonctionnement de la production littéraire. Entre autres, elle : « *s'intéresse en effet aux processus de production, d'appropriation et d'utilisation de la littérature, aux lieux et aux systèmes d'acteurs qui leur sont associés.* »<sup>587</sup> Pendant ces vingt dernières années, les recherches autour de la géographie de la littérature dans le cadre de la géocritique, se sont principalement développées grâce aux travaux de *Bertrand Westphal*, *Michel Collot* et d'autres. Comme c'est le cas pour l'écocritique, les adeptes de cette théorie, cherchent à étudier les rapports entre l'œuvre littéraire et son contexte socio-spatial, ainsi que la manière dont ce dernier contribue à sa production. Selon eux : « *elle pose donc d'une manière plus centrale la question du rapport, que les œuvres entretiennent avec la société et de la relation entre les trois termes d'un triptyque : territoire-société-littérature.* »<sup>588</sup>

---

Le CNRTL intègre le recensement, la documentation (métadonnées), la normalisation, l'archivage, l'enrichissement et la diffusion des ressources.

587 Gérard Genette.(1966). *Figures I*. Paris : Le Seuil, coll. «Points ». 253 p. P 102.

588 Extrait de « La littérature comme ressource de la fabrique locale, un objet pour la géographie de la littérature : bilan et perspectives » ,7 au 9 juillet 2016, 53ème colloque de l'ASRDLF (Association de Science Régionale de Langue Française), session spéciale 10 « La ressource littéraire au contact des lieux », Gatineau, Québec, Canada. <https://geraldinemolina.org/2016/05/11/1316/>.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

La géocritique s'est imposée dans le monde académique particulièrement avec la naissance du *spatial turn* contemporain. L'étape qui a justifié la nécessité d'élaborer une méthodologie capable d'établir des jonctions entre la littérature et la géographie. Une méthodologie dont le principal fondement est le principe de la « *transgressivité de l'espace* ». Un principe qui s'est développé pour traiter également les rapports entre la représentation fictionnelle et les référentiels associés à la notion du « réel » : « *Si la déconstruction de la ligne temporelle est un critère constitutif de l'esthétique postmoderne, la perception de l'espace dans sa dimension hétérogène, dans sa transgressivité, en est un autre.* »<sup>589</sup>

En 1974, à travers son ouvrage : « *La production de l'espace* », Henri Lefebvre<sup>590</sup> propose la *spatio-analyse*, comme une dénomination à une approche qui étudie l'espace en littérature. « *Une connaissance (science) de l'usage des espaces [...] représentatifs et normatifs. Une telle connaissance pourrait-elle porter un nom, par exemple "spatio-analyse" ?* »<sup>591</sup>

Vingt-cinq ans après, précisément en juin 1999, lors d'un colloque organisé à l'université de Limoges, Bertrand Westphal introduit sa contribution intitulée : « *Une approche géocritique des textes* », en posant à son auditoire les interrogations suivantes : « *N'est-il pas temps de commencer par fédérer les approches qui ont cours depuis trente ou quarante ans, et que, dans la théorie, on traite séparément ? Ne conviendrait-il pas d'explorer la métaphore ville-livre, voire espace-livre, et, allant du livre à l'espace, d'appliquer à ce dernier les principes de l'intertextualité ?* »<sup>592</sup> A la même occasion, il justifie la genèse de l'approche géocritique par le caractère autonome et indépendant des méthodes qui étudient l'espace jusqu'à présent.

A travers son intervention qu'il inaugure également, par la citation de *Perec* : « *Vivre, c'est passer d'un espace à l'autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner* »<sup>593</sup>, Westphal met en place les principes fondamentaux de la géocritique, comme une méthode

---

589 Bertrand. Westphal. (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Les éditions de minuit. 304 p. P 79.

590 **Henri Lefebvre**, né le 16 juin 1901 à Hagetmau et mort le 29 juin 1991 à Navarrenx, est un philosophe français. Il s'est consacré à la sociologie, la géographie et au matérialisme historique en général. Influencé par la pensée de Karl Marx, il fait partie des premiers intellectuels qui diffusent en France la connaissance du marxisme.

591 Henri Lefebvre (1974). *La production de l'espace*. Paris : Anthropos. 512 p. P412.

592 Ibid., 412.

593 <https://www.philomag.com/articles/vivre-sans-se-cogner-dans-les-coins-avec-georges-perec#:~:text=%C2%AB%20Vivre%2C%20c'est%20passer,ouvre%20des%20espaces%20philosophiques%20infinis%20!>

Consulté le 01/03/2020.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

d'analyse littéraire focalisée sur l'espace. Ainsi, sa communication : « *Pour une approche géocritique des textes* » est considérée comme un manifeste de l'approche géocritique. La géocritique qui sera connue plus tard, officiellement, comme l'approche qui étudie l'espace géographique et ses représentations dans les textes littéraires, en privilégiant toutefois comme objet d'étude, les interactions entre les espaces humains et la littérature, à l'examen des représentations de l'espace en littérature. *Westphal* met en valeur cette nécessité à travers ses questionnements. Il va encore plus loin dans ses justifications, lorsqu'il énumère les motifs contextuels de son émergence comme approche de critique littéraire :

- La mutation urbanistique de l'après-guerre a nourri une littérature qui épouse la complexité d'un nouvel espace urbain.
- Les poétiques qui existaient ne tiennent pas compte du regard de l'Autre. « *La poétique de l'espace* » de *Gaston Bachelard* de 1957 ne traite selon lui, que des « espaces de l'intimité » (1957, p.20), alors que « *Poétique de la ville* » de *Pierre Sansot*<sup>594</sup> ne tient pas compte du regard de l'Autre.
- L'imagologie n'est pas capable de prendre en charge, l'ensemble des études des espaces humains en littérature, car elle fait intervenir une culture regardante et une culture regardée, le tout selon la confrontation des optiques autochtones et allogènes, généralement selon lui, stéréotypée. « *Si elle est apte à prendre en compte l'ensemble de l'étude des espaces humains en littérature, ou mieux : l'étude des espaces humains appréhendés dans leur globalité* »<sup>595</sup>. C'est-à-dire que, tandis que l'imagologie, par son caractère égocentré, se concentre sur l'étude de la représentation de l'autre, la géocritique mettra en relation plusieurs cultures regardant un même espace.
- Quant aux autres approches traditionnelles qui examinent les relations entre espaces humains et littérature, telles que la critique thématique, la mytho-critique et la géo-poétique, elles ont tendance à s'éloigner des espaces désignés en les catégorisant, ex : (le fleuve, la ville, l'île, la montagne), en les arborant à travers un angle mythologique, ou en leur attribuant une transcription poétique.

---

594 **Pierre Sansot**, né le 9 juin 1928 à Antibes et mort le 6 mai 2005 à Narbonne, est un anthropologue, philosophe et sociologue français.

595 Bertrand Westphal, "Pour une approche géocritique des textes", in *La Géocritique mode d'emploi*, PULIM : Limoges, coll. « Espaces Humains », n°0, 2000, pp.9-40., URL : <https://sflgc.org/bibliotheque/westphal-bertrand-pour-une-approche-geocritique-des-textes/>, page consulté le 08 Avril 2021.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

- Enfin, à ces quatre conditions, il ajoute une cinquième quand il précise : « *L'éclatement progressif de la perception d'un espace humain homogène, provoqué par un décentrement continu du point de vue.* »<sup>596</sup>

### Qu'est-ce que la géocritique

La géocritique est une méthode d'analyse littéraire, une théorie littéraire qui s'intéresse à l'étude de l'espace géographique dans le texte littéraire. L'approche est connue d'être une des plus centrée sur l'espace, et qui adopte une lecture pluraliste et interdisciplinaire du texte littéraire. À la croisée de la littérature, la géographie, l'architecture et de l'urbanisme, la géocritique puise ses fondements dans toutes ces disciplines afin de sortir avec l'analyse la plus pertinente de l'espace dans un texte littéraire. *Bertrand Westphal* la définit comme une approche qui propose une pensée sur l'espace et les lieux, ainsi que leurs représentations, le tout en relation avec des données du réel. Cependant, cette approche se donne moins comme objet principal, l'étude des espaces imaginaires, que les espaces réels ou même ceux, inspirés du réel.

Une géocritique que définit *Jean-Marie Grassin*<sup>597</sup> comme une approche qui : « *considère principalement les espaces humains sans cesse déconstruits et recomposés dans le temps par le langage et le verbe. Elle aurait donc pour tâche d'élaborer une théorie de l'espace, de la parole et de la création.* »<sup>598</sup>

Dans son ouvrage : « *Sémiotique urbaine et géographie* », *Nathalie Roelons*<sup>599</sup> affirme que la géocritique lit le lieu à travers le prisme des textes, c'est-à-dire que c'est le texte dans son aspect littéraire, qui prime sur l'espace dans l'analyse géocritique. « *La vocation première de la géocritique est néanmoins littéraire ; c'est en tout cas sur le texte qu'elle prend appui* ». <sup>600</sup> Également, elle permet de creuser l'intérieur des personnages afin de communiquer leur perception de l'espace.

« *La géocritique, en effet, se propose d'étudier non pas seulement une relation unilatérale (espace-littérature), mais une*

---

596 Bertrand. Westphal. op. cit., 12.

597 **Jean-Marie Grassin** est professeur de littérature à l'Université de Limoges, directeur de l'Université de la francophonie, directeur scientifique du *Dictionnaire international des termes littéraires*.

598 Jean-Marie Grassin, (2000) Pour une science des espaces littéraires. Dans Bertrand Westphal (dir.) *La géocritique, mode d'emploi*. Limoges, Presses universitaires de Limoges, pp. I-XIII. p. 2.

599 **Nathalie Roelons** est professeur en théorie de la littérature française et francophone à la Faculté des sciences humaines Université du Luxembourg.

600 Lefebvre, Henri (1974), *La production de l'espace*, Paris, Anthropos. 512 p. P5.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

*véritable dialectique (espace-littérature-espace) qui implique que l'espace se transforme à son tour en fonction du texte qui, antérieurement l'avait assimilé. Les relations entre littérature et espaces humains ne sont donc pas figées, mais parfaitement dynamiques. L'espace transposé en littérature influe sur la représentation de l'espace dit réel (référentiel), sur cet espace-souche dont il activera certaines virtualités ignorées jusque-là, ou réoriente la lecture. »<sup>601</sup>*

Christiane Lahaie<sup>602</sup> quant à elle, définit la géocritique comme l'étude de « *la référentialité, la représentation multipliée de lieux réels* »<sup>603</sup>, des « *stratégies textuelles déployées* »<sup>604</sup> pour représenter les « *lieux référentiels choisis par les écrivains* »<sup>605</sup>, et du processus par lequel : « *le lieu réel, une fois transformé par le texte littéraire en lieu mnémonique (rêvé), émerge sous une forme renouvelée, réinventée, apte à s'insinuer dans l'imaginaire collectif.* »<sup>606</sup>

Michel Collot par contre, classe la géocritique en troisième rang dans une liste d'approches « *distinctes et complémentaires* », susceptible, disait-il, d'étudier la relation espace /littérature. Il s'agit d'une géocritique qui étudie d'après lui, « *les représentations de l'espace dans les textes eux-mêmes* » et se situant « *plutôt sur le plan de l'imaginaire et de la thématique.* »<sup>607</sup> Au sommet de cette liste, il place : « *la géographie de la littérature* », l'approche qui se situe sur le plan géographique, mais aussi historique, social et culturel, pour étudier : « *le contexte spatial dans lequel sont produites les œuvres* »<sup>608</sup>. Et en second plan, il met : « *la géo-poétique* », l'approche qui étudie les « *rapports entre l'espace et les formes et genres littéraires.* »<sup>609</sup>

---

601 Bertrand Westphal, "Pour une approche géocritique des textes", in La Géocritique mode d'emploi, PULIM : Limoges, coll. « Espaces Humains », n°0, 2000, pp.9-40., URL : <https://sflgc.org/bibliotheque/westphal-bertrand-pour-une-approche-geocritique-des-textes/>, page consultée le 08 Avril 2021.

602 **Christiane Lahaie** est une nouvellière, romancière, poète et essayiste québécoise née à Québec en 1960. Elle détient un baccalauréat en littérature anglaise de l'Université McGill et une maîtrise en littérature française de l'Université Laval. En 1992, elle obtient un doctorat en littérature québécoise à l'Université Laval. Elle est maintenant professeure titulaire en création littéraire à l'Université de Sherbrooke.

603 Christiane Lahaie. (2009). Ces mondes brefs. Pour une géocritique de la nouvelle québécoise contemporaine. Québec : L'instant même. 427 p. P 17.

604 Ibid., 17.

605 Ibid., 15.

606 Ibid., 16.

607 Michel Collot, « Pour une géographie littéraire » n°8, LHT, Dossier, publié le 16 mai 2011 [En ligne], URL : <http://www.fabula.org/lht/8/8dossier/242-collot>. Consulté le 12/05/2021.

608 Ibid.

609 Ibid.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

Dans une démarche particulièrement interdisciplinaire, *Bertrand Westphal* distingue quatre types de lieu. En se basant sur ces quatre types de lieu, il met en place une approche, géocritique, fermement ancrée dans la théorie et dans la méthodologie.

- Le lieu comme base d'existence.
- Le lieu du corporel.
- Le lieu comme espace symbolique.
- Le lieu comme topos langagier.

L'approche est définie, par lui comme une : « *poétique dont l'objet serait non pas l'examen des représentations de l'espace en littérature, mais plutôt celui des interactions entre espaces humains et littérature.* »<sup>610</sup>

Toutefois, la réflexion de *Collot* se distingue de celle de *Westphal*, à propos de la prépondérance de la notion de référentialité de l'espace géographique dans le texte littéraire. En cela, il se base sur le fait que le texte est essentiellement, une construction d'imaginaires géographiques.

« [...] L'analyse des représentations littéraires de l'espace telle qu'on peut la tirer d'une étude du texte ou de l'œuvre d'un auteur, et non plus de son contexte. Il s'agit pour elle, d'étudier moins les référents ou les références dont s'inspire le texte que les images et les significations qu'il produit. Non pas une géographie réelle mais une géographie plus ou moins imaginaire [...] Même s'il ne faut pas négliger l'apport du référent géographique, du contexte et de l'intertexte, elle [la littérature] est une 'ego-géographie' et une 'composition de lieu', une construction sémantique et formelle singulière, qui suppose pour être comprise le point de vue d'un autre sujet, c'est-à-dire une lecture critique. »<sup>611</sup>

---

610 Bertrand Westphal, *La géocritique mode d'emploi*, « Pour une approche géocritique des textes », Presse universitaires de Limoges, 2000, p.17.

611 Michel Collot, « Pour une géographie littéraire » n°8, LHT, Dossier, publié le 16 mai 2011 [En ligne], URL : <http://www.fabula.org/lht/8/8dossier/242-collot>.

### La géocritique Westphalienne

Même-si des études qui ne se disaient pas géocritiques, et qui traitaient des thématiques voisines à celle de l'approche, ont été produites longtemps auparavant, c'est dans « *Poétique de l'espace* » de *Gaston Bachelard* où, il affirme que l'espace : « *est vécu avec toutes les partialités de l'imagination* »<sup>612</sup>, que la question de l'espace en littérature, était abordée pour la première fois. Toutefois, c'est à *Bertrand Westphal* également, qui postule que : « *l'espace se transforme à son tour en fonction du texte qui, antérieurement, l'avait assimilé* »<sup>613</sup>, que revient le mérite des nouvelles recherches de la critique. Pour lui, aucune critique de la théorie littéraire n'a abordé l'espace à travers tous ces angles dans un texte littéraire comme compte le faire, la géocritique, car selon lui, il est temps de :

« [...] songer à articuler la littérature autour de ses relations à l'espace, de promouvoir une géo-critique, poétique dont l'objet serait non pas l'examen des représentations de l'espace en littérature, mais plutôt celui des interactions entre espaces humains et littérature, et l'un des enjeux majeurs une contribution à la détermination/indétermination des identités culturelles. »<sup>614</sup>

Concernant la visée principale de l'approche, qui est évidemment littéraire, *Westphal* ajoute : « *La vocation première de la géocritique est néanmoins littéraire ; c'est en tout cas sur le texte qu'elle prend appui.* »<sup>615</sup>

### Les trois fondements de l'approche géocritique

Dans « *La Géocritique de Westphal* » (2007), ce dernier pose et expose les trois prémisses principales sur lesquelles repose la géocritique, et qui deviendront par le temps, les trois fondements capitaux de l'approche géocritique, selon lui.

- Le premier fondement : est que les coordonnées de l'espace et du temps, ont été transformées par le temps. Les intervalles d'un espace-temps qui étaient autrefois

---

612 Gaston Bachelard. (1957). *Poétique de l'espace*. Paris : P.U.F. 266 p. P 17.

613 Bertrand Westphal, (2000). *La géocritique mode d'emploi*, « Pour une approche géocritique des textes », Presse universitaires de Limoges, p.21.

614 Christiane Lahaie. (2009). *Ces mondes brefs. Pour une géocritique de la nouvelle québécoise contemporaine*. Québec : L'instant même. 427 p. P 17.

615 Ibid., 5.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

linéaires et déterministes, ne le sont plus, mais qu'elles se présentent désormais, sous des formes stratifiées et déliées. Donc, l'imprécision que dégage l'espace-temps, doit être étudiée en prenant en considération leur hétérogénéité. La proximité que présentent les deux disciplines, la littérature et la géographie, et qui s'est traduite par des collaborations depuis les années 1970, se révèle nécessaire pour une libre circulation entre les deux disciplines, qu'il appelle un « *cabotage erratique* ».

- Le second : est que l'espace est un sujet à des tensions multiples et contradictoires. Des tensions qui sont le résultat d'un bon nombre de systèmes de représentations opposés. Donc, l'investissement de l'espace doit se faire à travers son côté cartographique, en prenant appui de son hétérogénéité. Adopter des méthodes telles que la traversée (qui est étymologiquement la transgression) qui se base sur la superposition de deux ou plusieurs lieux distincts dans la diachronie, et d'en faire l'objet d'une même analyse pour que l'espace devient une représentation de l'espace.
- Le troisième et dernier fondement prend en considération la porosité des frontières qui existent entre le réel et la fiction. En s'appuyant sur la théorie des *mondes possibles* de *Lubomir Dolezel*<sup>616</sup> et celle des *contre-factuels* de *David Lewis*<sup>617</sup>, *Bertrand Westphal* se dit en faveur d'une interactivité entre le monde réel et le monde fictionnel. Il va plus loin lorsqu'il met en valeur la notion d'*interface*. L'*interface* qui est loin d'être un grand espace mais une fine ligne spatiale qui permet la communication entre le réel et le fictionnel. Ainsi, il affirme la parenté du littéraire et du culturel dans les questions spatiales, en important le concept de la « *liminalité* » de *Homi Bhabha*<sup>618</sup>. Selon lui, l'espace limite, qui est celui où se croisent les deux cultures, constitue un tiers-espace, et permet de sortir des oppositions binaires héritées, trop souvent systématiques.

Par ailleurs, au-delà de ces trois fondements, *Westphal* résume la géocritique en cinq grandes représentations : (à l'origine, elles sont au nombre de quatre, mais nous avons préféré séparer

---

616 **Lubomir Dolezel** est né le 3 octobre 1922, Lesnice , et décédé le 28 janvier 2017, Vérone en Italie. Il était un théoricien de la littérature tchèque. Il est l'un des fondateurs de la théorie des mondes fictifs .

617 **David Lewis** est né 28 septembre 1941 , décédé le 14 octobre 2001), philosophe américain. Il est l'une des figures majeures de la philosophie analytique contemporaine.

618 **Homi Bhabha** est né le 6 mai 1949 à Bombay, est un professeur américain. Avec Gayatri Chakravorty Spivak et Edward Saïd, Homi Bhabha fait partie de la triade des théoriciens et critiques postcoloniaux les plus influents sur la recherche contemporaine.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

la notions de *la stratigraphie* de celle de *l'intertextualité* qui étaient compilées dans un même et seul concept). Des représentations qu'il considère comme les éléments structuraux de l'approche géocritique, ainsi que les concepts qui lui servent également, d'incontournables outils méthodologiques. Ces représentations sont : « *la référentialité, la multifocalisation, la polysensorialité, la stratigraphie et l'intertextualité.* »<sup>619</sup>

### La référentialité

Cette conception s'appuie sur la théorie du « *polysystème* »<sup>620</sup> d'*Even Zohar*<sup>621</sup> et « *la sémiosphère* »<sup>622</sup> de *Youri Lotman*<sup>623</sup>. Une théorie qui perçoit le discours littéraire comme étant une jonction de discours sur le monde et le discours fictionnel. La référentialité prône que la représentation de l'espace s'opère donc, au niveau des produits effectifs dont elle traduit les propriétés extensives en mots. Le caractère mental de cette dernière se transforme en un autre discursif, iconique, acoustique ou plastique :

*« L'interface entre le réel et la fiction est dans les mots, dans une certaine manière de les disposer le long de l'axe du vrai, de la vraisemblance, du mensonge, à l'écart de toute velléité mimétique aussi, de toute axiologie. Les mots, ainsi que les gestes, les sons, les images, sont également dans le mouvement pendulaire qui va du support à la représentation de l'espace. »*<sup>624</sup>

---

619 Caroline Doudet, « Géocritique : théorie, méthodologie, pratique », *Acta fabula*, vol. 9, n° 5, Mai 2008, URL : <http://www.fabula.org/revue/document4136.php>, page consulté le 08 avril 2021.

620 **Le polysystème** est un concept qui a été introduit il y a un demi-siècle pour complexifier, nuancer et dynamiser la notion structuraliste de « système ». Concevoir un ensemble de signes (une langue, une littérature, une culture) comme un « polysystème », c'est non seulement postuler qu'il s'agit d'un réseau de relations entre des éléments (ce qu'impliquent déjà les notions souvent interchangeables de « système » et de « structure ») mais encore reconnaître le caractère multiple, hiérarchisé et relativement hétéronome de cet ensemble, constitué de sous-ensembles qui fonctionnent à leur tour comme des systèmes.

621 **Itamar Even-Zohar** est un professeur et traductologue israélien de l'Université de Tel Aviv. Dans le domaine de la traductologie, il est un pionnier de la théorie des polysystèmes et de la théorie des répertoires culturels. Il fait partie du conseil scientifique de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*.

622 « Tous les groupes vivants sont intimement liés les uns aux autres. L'un ne peut exister sans les autres. Ce rapport invariable entre différents groupes et strates de vie est un des aspects immémoriaux du mécanisme à l'œuvre dans la croûte terrestre, qui s'est manifesté tout au long de l'ère géologique. » V.I Vernadsky cité par Youri LOTMAN: « l'espace sémiotique. La notion de frontière ». *La sémiosphère*. PULIM, Limoges, 1999, p. 12.

623 **Youri Mikhailovich Lotman**, né le 28 février 1922 à Petrograd et mort le 28 octobre 1993 à Tartu en Estonie, est un sémioticien, philologue, spécialiste de la littérature et historien de la culture estonienne et spécialiste en slavistique.

624 Bertrand. Westphal. (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Les éditions de minuit. 304 p. P 129.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

Alors que l'imagologie s'intéresse au lieu représentant, pour la géocritique, l'intérêt de son analyse est particulièrement porté sur le lieu représenté ainsi que sa représentation dans le texte. De ce fait, le lieu est analysé en relation avec son référent d'ordre extratextuelle : « *le référent et sa représentation sont interdépendants, voire interactifs.* »<sup>625</sup>

Dans la perspective de référentialité, la cartographie constitue également un outil d'investigation majeur pour les textes littéraires. L'exploration de ces derniers à travers des cartographies, permet une lecture géocritique de la poétique littéraire. En plus de la cartographie, d'autres disciplines sont en rapport dialogique avec la géocritique sur les bases de la référentialité, affirme *Alain Trouvé* :

*« Le retour à la référentialité de la littérature suppose que les littéraires engagent un vrai dialogue avec les disciplines qui fondent d'autres rapports au monde de la : géographie, histoire, psychologie, sociologie, économie... »*<sup>626</sup>

Toutefois, la notion de référentialité selon *Westphal*, approuve la réflexion que même si la fiction s'inspire du réel, elle ne pourrait jamais le reproduire. Et que c'est à travers le procédé de l'hypertextualité des interfaces que les inter-agissements qui se créent entre le réel et la fiction, sont traduits dans un texte littéraire.

*« Accorder un statut ancillaire à la littérature serait désastreux. Je ne me laisserai pas de répéter que la fiction ne reproduit pas le réel, mais qu'elle actualise des virtualités nouvelles inexprimées jusque-là, qui ensuite interagissent avec le réel selon la logique hypertextuelle des interfaces. »*<sup>627</sup>

Enfin, la référentialité en espace est donc, en relation permanente avec les notions de réel et de fiction littéraire. Son analyse géocritique, peut avoir appuis dans la cartographie et l'hypertextualité. Elle se manifeste également dans trois types de relations qu'un site donné entretient avec le référent dans le texte littéraire.

1. contrat toponymique
2. transfiguration
3. Une relation niant tout référent

---

625 Bertrand. *Westphal*. Op. Cit., 186.

626 Alain Trouvé. (2013). « Littérature et polyréférentialité », *Approches interdisciplinaires de la lecture*, 7, « Les référents du littéraire », Reims : Épure. P 18.

627 Bertrand. *Westphal*. (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Les éditions de minuit. 304 p. P 129-171.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

### La multifocalisation

La multifocalisation traduit une perception plurielle de l'espace. La compréhension dialogique du lieu, doit être traduite par la multiplication des points de vue et leur hétérogénéité. Cette multiplication d'angle s'explique par le fait de pouvoir calquer sur l'espace du récit trois différents points de vue « *endogène* », « *exogène* » et « *allogène* ».

- Le point de vue endogène manifeste souvent une perception « *autochtone* » de l'espace.
- Le point de vue exogène est traduit par une vision exotique de ce dernier (les récits de voyage).
- Le point de vue allogène se situe à mi-chemin entre le familier et l'exotique.

Cette pluralité de points de vue et de focalisations, offre une richesse de plus, à l'analyse de l'espace géographique, donc à l'analyse géocritique d'un quelconque récit. *Caroline Daudet* explique l'importance de la notion de multifocalisation en géocritique ainsi :

« [...] multifocalisation, parce que la géocritique est impensable sur une seule œuvre, et se doit donc de s'appuyer sur un corpus divers, constitué d'œuvres dont le point de vue peut être soit endogène (celui de l'autochtone), soit exogène (celui du voyageur, empreint d'exotisme), soit allogène (celui de qui s'est fixé dans un endroit qui ne lui était pas familier mais qui ne lui est plus exotique), afin de voir leurs interactions. »<sup>628</sup>

*Bertrand Westphal* affirme que : « la multiplication des points de vue et leur hétérogénéité doit permettre une compréhension dialogique du lieu »<sup>629</sup>. Il explique également, que l'outil de la multifocalisation procède par une étude des quatre concepts spatiaux suivants :

- L'espace conceptuel représente une structure géométrique qui traduit un certain nombre de dimensions. Ces dimensions désignent des caractéristiques de base, par lesquelles des concepts et des objets, peuvent être comparés. Ces caractéristiques englobent les dimensions spatiales (la longueur, la largeur, la hauteur, et la profondeur) en plus du poids, la couleur, le goût et la température. La théorie des espaces conceptuels est

---

628 Caroline Doudet, « Géocritique : théorie, méthodologie, pratique », *Acta fabula*, vol. 9, n° 5, Mai 2008, URL : <http://www.fabula.org/revue/document4136.php>, page consulté le 08 avril 2021.

629 Bertrand. Westphal. (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Les éditions de minuit. 304 p. P 200.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

proposée pour la première fois par *Peter Gärdenfors*<sup>630</sup>, très inspiré des notions de la similitude conceptuelle et la théorie des prototypes.

- La place
- L'espace factuel
- Le territoire

### La polysensorialité

Même si *Claude Dédomon* note que le roman français contemporain est un roman contemplatif car il axé sur le regard, en dehors de l'appréhension visuelle, la description du lieu dans un récit selon *Westphal*, doit s'ouvrir aux autres perceptions tactile, olfactive et auditive. L'espace romanesque engendre des sensations, telles que les couleurs, les odeurs les textures et les sons. Des sensations régies par les facultés de la vue, l'odorat, le toucher et l'ouïe, et ce sont ces perceptions-là, qui font vivre le récit et lui donnent une identité, un parfum et même une saveur.

- **La vue** : à la description d'un endroit ou d'un personnage, le lecteur arrive à percevoir le visage ou le paysage. Evidemment beaucoup d'éléments extratextuels (qui concernent le lecteur), rentrent en considérations dans ce processus. Et c'est ce qui justifie nos nombreuses déceptions à la vue des adaptations cinématographiques ou théâtrales des romans que nous avons lus. *René Rivara*<sup>631</sup> justifie ce mécanisme ainsi :

« Le concept de "point de vue" est légitimé en narratologie par le fait crucial que les énoncés d'un récit littéraire sont, plus ou moins fortement, marqués par une certaine façon de "voir" les objets, les individus, les événements, par un certain regard. Le mot étant pris à la fois au sens perceptif, affectif, et conceptuel. »<sup>632</sup>

- **Le toucher** : quand nous lisons « *Au bonheur des dames* » de *Zola*, nous palpons le velours, la mousseline, la soie, le cachemire et toutes sortes de tissus et d'étoffes,

---

630 **Björn Peter Gärdenfors** (né le 21 septembre 1949) est professeur de sciences cognitives à l'université de Lund, en Suède. Ses recherches couvrent plusieurs domaines : la révision des croyances, la théorie de la décision, la philosophie des sciences, la formation de concepts, les espaces conceptuels, la sémantique cognitive et l'évolution de la cognition et du langage.

631 **René Rivara** né en 1933 est Professeur à l'université d'Aix-en-Provence où il a enseigné la linguistique générale. Responsable scientifique de la revue de linguistique *Sigma* publiée par l'université de Provence.

632 René Rivara. (2000). *La langue du récit. Introduction à la narratologie énonciative*. Paris : L'Harmattan. 333 p. P 174.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

qu'habillaient les grandes dames de Paris au IX<sup>e</sup> siècle. Ce qui appuie fermement, cette théorie.

- **L'odorat** : Les odeurs varient dans le texte littéraire, du prestigieux parfum d'une femme d'un grand rang de la société, à l'odeur nauséabonde d'une chambre d'hôtel dans un quartier pauvre, à la douce fraîcheur que procure un moment passé dans endroit naturel... Ainsi l'odorat tel que la vue, possède une fonction capitale dans le processus de la lecture de l'espace en littérature.
- **L'ouïe** : Quand l'auteur raconte le récit de son roman, le lecteur entend le bruit que produit la porte quand elle s'ouvre en plein silence de la grande maison vide. Il est en mesure d'écouter aussi les chuchotements entre les personnages qui manigancent un stratagème contre un autre personnage, également, quand leurs voix s'élèvent dans une dispute. Il entend le gazouillement des oiseaux, le chat qui miaule ou le chien qui aboie, et toute sorte de bruit humain ou autres. L'ouïe fait partie intégrante du processus de la lecture d'un texte littéraire.

Ainsi, la notion de polysensorialité est effectivement très liée à la fois à la géographie et à la littérature. A travers cette notion, le texte littéraire invite le critique à ne pas se concentrer uniquement sur la vision dans sa lecture, mais à être attentif à toutes les sensations (sur le mode des recherches sur le *soundscape* de *Raymond Murray Schafer*<sup>633</sup>). Ainsi, il est recommandé au chercheur en géocritique selon *Westphal*, de : « *jeter un regard neuf, de prêter une oreille attentive et d'être à l'écoute des vibrations sensorielles du texte.* »<sup>634</sup>

*Caroline Daudet* dans son article : « *Géocritique : théorie, méthodologie, pratique* », prône une égalité du rôle des sensations lorsqu'il s'agit de la lecture d'un espace. Elle résume la notion de polysensorialité ainsi : « *[...] polysensorialité, parce que la suprématie du regard sur les autres formes de perception sensorielle n'est pas culturellement universelle, et que tous les sens sont importants et présents dans la perception de l'espace.* »<sup>635</sup>

De ce fait, La géocritique s'inspire de la géographie sensorielle, pour interroger le rôle des sens dans l'expérience et la compréhension de l'espace. Donc elle se déclare défavorable

---

633 **Raymond Murray Schafer** est un compositeur, écologiste, théoricien et pédagogue canadien, né à Sarnia en Ontario en 1933. Cofondateur du « projet mondial d'environnement sonore » à l'Université Simon Fraser, Schafer publie en 1977 *Le Paysage sonore*.

634 Bertrand. *Westphal*. (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Les éditions de minuit. 304 p. P 199.

635 *Caroline DOUDET*, « Géocritique : théorie, méthodologie, pratique », *Acta Fabula*, Mai 2008 (Volume 9, numéro 5), URL : <http://www.fabula.org/revue/document4136.php>. Consulté le 26/02/2021.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

aux critiques de la suprématie de la visualité, en favorisant les autres formes de perception sensorielle.

### La stratigraphie

A l'origine, la stratigraphie est une discipline des sciences de la Terre, qui étudie la succession des différentes couches géologiques ou strates. En géocritique, la stratigraphie s'est développée par le biais de la théorie des possibles dans l'ouvrage : « *Le monde plausible* ». Puisque chaque lieu est considéré comme une hétérogénéité stratifiée, cette notion suggère qu'il faudrait revenir à la mythocritique pour dépister les mythèmes, c'est-à-dire, les mythes fondateurs qui imprègnent aujourd'hui encore, les villes et les îles de la Méditerranée : *Énée, Ulysse, Médée, lésée, Europe, etc.*

De par la mémoire culturelle, le lieu est constitué suite à l'accumulation de plusieurs couches temporelles. De ce fait, il est impossible de dissocier les deux notions qui représentent le temps et l'espace. *Caroline Daudet* donne à la stratigraphie l'explication suivante : « [...] *stratigraphie car il est nécessaire d'examiner l'impact du temps et de ses différentes strates superposées et ré-activables à tout moment sur la perception d'un espace.* »<sup>636</sup>

La stratigraphie est également, le caractère feuilleté du temps réactivable à tout moment polychronique. Dans un article qu'il consacre à un compte-rendu de l'œuvre de *Westphal* : « *Bertrand Westphal, La Géocritique. Réel, fiction, espace* », *Khalid Zekri*<sup>637</sup> définit la notion de stratigraphie ainsi :

« *Dans la mesure où elle reconstruit le lieu selon un principe archéologique. La représentation étant seconde présentation, la saisie du lieu se fait par rapport à « quelque chose » qui lui préexiste. Cela peut être un réalème (référentiel) ou un référent artistique (texte, image, film [...]). Dans ce cas, c'est la chaîne intertextuelle ou intericonique qui joue le rôle de référent esthétique.* »<sup>638</sup>

---

636 Caroline Daudet, « Géocritique : théorie, méthodologie, pratique », *Acta Fabula*, Mai 2008 (Volume 9, numéro 5), URL : <http://www.fabula.org/revue/document4136.php>. Consulté le 26/02/2019.

637 **Khalid Zekri** est professeur à l'Université de Meknès et président de l'Association culturelle Tafkir. Il a également été professeur invité aux Universités de Aachen, Leipzig et Mannheim. Sa formation de comparatiste est à la jonction de la littérature et des sciences.

638 Khalid Zekri, « Bertrand Westphal, La Géocritique. Réel, fiction, espace », *Itinéraires* [En ligne], 2012-3 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/itinéraires/1024> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itinéraires.1024>

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

L'approche géocritique à travers un œil diachronique envisage une autre vision de la notion de spatio-temporalité, et simule la relation de la représentation de l'espace dans le texte, à son référent dans la réalité. Egalement, elle reconstruit le lieu selon un principe archéologique. La représentation comme étant une seconde présentation dans le sens où, l'abord du lieu se fait par rapport à « quelque chose » qui lui préexiste, peut être appréhendée comme un réalème (référentiel) ou un référent artistique (texte, image, film...). Dans ce cas, c'est la chaîne intertextuelle ou intericonique qui joue le rôle du référent esthétique.

*« Le flux de l'espace dans le temps, dont nous avons pu constater qu'il dépendait de sa foncière transgressivité, constitue un autre pivot de l'investigation géocritique. Comme l'espace n'existe que dans la verticale constamment réactivée de ses strates temporelles, la géocritique aura une vocation archéologique, ou mieux stratigraphique. Cette plongée diachronique, plus ou moins profonde, affecte la relation du texte au référent : c'est que la représentation intervient dans un second temps, celui de la saisie esthétique de "quelque chose de préexistant". »<sup>639</sup>*

*Bakhtine* quant à lui, explique ce fait, en faisant rentrer la notion de *horonotope*. Le théoricien prône que nos perceptions sont des fragments d'espace en évolution. Ce qui affirme l'inséparabilité et le parallélisme des deux concepts, à savoir, l'espace et le temps. Enfin, *Bertrand Westphal* appuie cette doctrine ainsi : « *doté d'une mémoire culturelle, le lieu est constitué par l'accumulation de plusieurs couches temporelles.* »<sup>640</sup>

### L'intertextualité

L'espace est composé de plusieurs points de vue (ceux de plusieurs écrivains appartenant éventuellement à des cultures différentes). Il est pensé comme le résultat d'un perpétuel travail de création et d'écriture. Ce qui mène à des stratifications intertextuelles, historiques ou mythiques. *Caroline Daudet* affirme ces propos en précisant : « [...] *intertextualité car la*

---

639 Bertrand. Westphal. (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Les éditions de minuit. 304 p. P 199.

640 Ibid., 200.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

*perception de l'espace ne peut qu'être médiatisée par d'autres textes, d'autres œuvres, et son étude ne peut faire l'économie de cette médiatisation qui pose le problème du stéréotype.»*<sup>641</sup>

La géocritique met ainsi en évidence, l'examen critique du stéréotype et de l'ethnotype. Une méthode qui vise à privilégier le regard alternatif par le principe de l'analyse géocritique qui réside dans la confrontation des optiques.

*Westphal* note que la géocritique est multifocale, géocentrée et non pas égocentrée. C'est-à-dire : le lieu constitue l'objet premier de l'analyse géocritique. Il insiste également sur la nécessité d'allier les données spatiales et les connaissances historiques, car l'espace et le temps forment un ensemble continu (l'espace-temps), en s'appuyant sur les découvertes de la physique moderne et le chrono-tope de *Bakhtine*.

Enfin, la critique spatiale mise en œuvre par *Bertrand Westphal* s'occupe de l'étude des lieux en littérature comme étant des constituants spatiaux, et ceci suivant les principes qui régissent les arts. La description des lieux et l'influence de leurs atmosphères, qui servent parfois à traduire les émotions et les sensations des personnages dans le récit, constituent les éléments-clés de la narration selon lui. Des clés de la lecture géocritique du roman également.

Selon *Westphal* toujours, l'analyse de l'espace et sa description dévoile les réflexions et les visions du monde que l'auteur adopte. La fantaisie du lecteur ne peut se contenter de l'espace décrit, et le projette dans l'imaginaire romanesque. En plus de la littérature et la géographie, *Bertrand Westphal* mobilise de nombreuses références, ceci dans les domaines de la philosophie, de l'urbanisme, de l'architecture et de la sociologie.

### **La géocritique, l'espace en articulation avec le réel et la fiction**

Selon la théorie des interfaces, il existe trois relations possibles entre le réel et le fictionnel :

#### **L'homotopie, l'hétérotopie et l'utopie**

- **L'homotopie** (supposant une compossibilité entre l'espace référentiel et sa représentation fictionnelle).

---

<sup>641</sup> Caroline Daudet, « Géocritique : théorie, méthodologie, pratique », Acta Fabula, Mai 2008 (Volume 9, numéro 5), URL : <http://www.fabula.org/revue/document4136.php>. Consulté le 26/02/2019.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

- **L'hétérotopie** (le lien entre les deux instances est brouillé dans un rapport de contradiction, d'impossibilité). L'hétérotopie est un concept élaboré en 1967 par *Michel Foucault* dans une conférence intitulée : « *Des espaces autres* », dans laquelle, il définit les hétérotopies comme : « *une localisation physique de l'utopie* ». Ce sont des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire, comme une cabane d'enfant ou un théâtre. L'hétérotopie a un emplacement réel, mais elle comprend toutes sortes d'autres lieux : « *représentés, contestés, inversés* »<sup>642</sup>. Elle est toujours liée à une « *hétérochronie* »<sup>643</sup>, et fait exister en un même emplacement, plusieurs lieux.
- **L'utopie** (l'espace sans référent d'impossibilité). *Gérard Genette* définit l'utopie comme une forme imprimée dans la continuité du réel, alors que pour *Westphal* : « *L'utopie est un non-lieu, un ou-topos, qu'aucun désignateur rigide ne reconduit à un espace référencé du protomonde.* »<sup>644</sup> Il continue : « *à une typologie variée, qui incorpore tous les lieux imaginaires* ».<sup>645</sup> L'utopie selon *Foucault*, n'existe dans aucun lieu réel. Dans la Préface des « *Mots et les choses* », il cite *Borges*, inventeur d'une encyclopédie chinoise troublante et farfelue, quand il écrit :

« *les utopies consolent [...], les hétérotopies inquiètent, sans doute parce qu'elles minent secrètement le langage [...] les utopies permettent la fable et les discours : elles sont dans le droit fil du langage, dans la dimension fondamentale de la fabula ; les hétérotopies, (comme on en trouve si fréquemment chez Borges) dessèchent le propos, arrêtent les mots sur eux-mêmes, contestent, dès sa racine, toute possibilité de grammaire ; elles dénouent les mythes et frappent de stérilité le lyrisme des phrases.* »<sup>646</sup>

*Bertrand Westphal* pense que l'espace réel ne change pas en un espace fictionnel juste par le fait de se placer dans un texte littéraire. Cependant, c'est par la notion d'intertextualité que la littérature peut lui offrir cette dimension imaginaire. Il souligne que la géocritique suit un postulat selon lequel :

---

642 Foucault, Michel. « Des espaces autres. » Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, in *Architecture, Mouvement, Continuité*, no 5 (1984): 46-49.

643 Ibid., 48.

644 Bertrand. Westphal. (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Les éditions de minuit. 304 p, cité par : <http://www.epistemocritique.org/spip.php?article223&lang=fr>. Consulté le 23/07/2021.

645 Ibid.

646 Michel Foucault. (1966). *Les Mots et les choses*. [Paris : Gallimard. 404 p. P 9-10.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

« Les espaces humaines ne deviennent pas imaginaires en intégrant la littérature, c'est la littérature qui leur octroie une dimension imaginaire en les introduisant dans un réseau intertextuel. La géo-critique, en effet, se propose d'étudier non pas seulement une relation unilatérale (espace-littérature), mais une véritable dialectique (espace-littérature-espace) qui implique que l'espace se transforme à son tour en fonction du texte qui, antérieurement l'avait assimilé. Les relations entre littérature et espaces humains ne sont donc pas figées, mais parfaitement dynamiques. L'espace transposé en littérature influe sur la représentation de l'espace dit réel (référentiel), sur cet espace-souche dont il activera certaines virtualités ignorées jusque-là, ou réoriente la lecture. »<sup>647</sup>

Au-delà de la capacité qu'a la corrélation du réel et de la fiction, à réorienter la lecture d'un texte littéraire. Cette relation a toujours été problématique en littérature. De ce fait, la perspective géocritique s'interroge davantage, sur les questions qui tournent autour de cette relation, et se demande si le texte littéraire reproduit le référent spatial tel qu'il est dans la réalité ? *Béatrice Bonhomme*<sup>648</sup> contribue elle aussi, à mieux définir le rapport réalité/fiction en espace au biais d'un autre rapport : métaphorique/ référentiel. Elle pense que :

« L'espace de la fiction, s'il est lui-même un espace réel, n'est pas la reproduction, la répétition de l'espace réel dans ou à partir de quoi cette fiction se produit. [...] Un paysage se constitue qui passe par quelques éléments comme des localisateurs dont on ne peut préciser s'ils sont métaphoriques ou référentiels. »<sup>649</sup>

Pour *Philippe Hamon*<sup>650</sup>, l'effet du réel dans un texte de fiction est assuré, rien que pour la grande part de réalité qu'offre la toponymie mise en place par l'auteur dans son œuvre, et

---

647 Bertrand Westphal, "Pour une approche géocritique des textes", in *La Géocritique mode d'emploi*, PULIM : Limoges, coll. « Espaces Humains », n°0, 2000, pp.9-40., URL : <https://sflgc.org/bibliotheque/westphal-bertrand-pour-une-approche-geocritique-des-textes/>, page consultée le 08/04/2021.

648 **Béatrice Bonhomme-Villani**, née à Alger le 29 juin 1956, est une écrivaine, poète, essayiste et directrice de revue française.

649 Béatrice Bonhomme, « Espace et voix narratives dans le poème contemporain », dans Marc Marti (dir.), *Espace et voix narrative*, Nice, Université de Nice-Sophia Antipolis, coll. « Cahiers de narratologie », nouvelle série, n° 58, 1999, p. 178.

650 **Philippe Hamon**, né le 5 octobre 19401, est un essayiste, critique littéraire et professeur des universités français. Professeur émérite depuis 2004 de l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, il est spécialiste de la théorie littéraire et auteur d'essais sur la poétique du récit (notamment sur le statut du personnage de fiction, la description et l'ironie) et sur l'esthétique, la stylistique et le contexte culturel et inter-sémiotique de l'écriture réaliste et naturaliste au dix-neuvième siècle. Son approche des phénomènes littéraires est, globalement, d'inspiration structuraliste.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

qu'il nomme : « *des entités sémantiques stables* ». C'est-à-dire, les noms de villes, de quartiers ou même de pays qu'il inclue dans le récit.

*« Les noms propres géographiques qui renvoient à des entités sémantiques stables, qu'il ne s'agit d'ailleurs pas tant de comprendre que de reconnaître comme noms propres fonctionnent donc un peu comme les citations du discours pédagogique : ils assurent des points d'ancrage [...], permettent l'économie d'un énoncé descriptif, et assurent un effet de réel global. »<sup>651</sup>*

Jean Weisgerber<sup>652</sup> écrit que l'espace : « *n'est jamais que le reflet, le produit d'une expérience individuelle et, dans bien des cas, d'une tentative d'agir sur le monde : toute notion de cette espèce recèle, à y regarder de plus près, la volonté de s'adapter au milieu physique et, au-delà, de se l'approprier.* »<sup>653</sup> Selon lui, la lecture d'un espace romanesque doit se faire comme un ensemble de relations entre lieux fictionnels et monde de référence, ainsi que les relations qui relient les personnages aux lieux qu'ils fréquentent.

Par contre, Tiphaine Samoyault<sup>654</sup> pense que la géocritique préfère les espaces réels ou inspirés du réel comme objet d'étude, à ceux qui sont un vrai produit de l'imaginaire. Elle estime que l'espace fictionnel participe moins à la pensée géocritique et à la représentation, que celui qui est riche de données de référence réelles.

*« Pour en asseoir les fondements disciplinaires, se donne moins pour objet de travailler les espaces imaginaires que de proposer une pensée de l'espace et des lieux en tant qu'ils participent toujours des données du réel et de la représentation. »<sup>655</sup>*

---

651 Philippe Hamon, « Un discours contraint », Littérature et réalité, Le Seuil, collection Points, 1982, p. 37, cité par Jean-Marie Kouakou, « Regain : Dialogue avec les choses », Annales de la faculté des Lettres et Sciences Humaines n° 32, Dakar, Les Presses Universitaires de Dakar, 2002, p. 258.

652 **Jean Weisgerber** est un historien bruxellois de la littérature, a été professeur de littérature à l'Université libre de Bruxelles, née en . Date/Lieu de naissance : 14 mai 1924, Bruxelles, Belgique, décédé le : 8 décembre 2013, son œuvre la plus célèbre : Aspecten van de Vlaamse roman, 1927-1960.

653 Jean Weisgerber. (1978), L'espace romanesque. Paris : Éditions L'Age d'homme. 265 p. P 11.

654 **Tiphaine Samoyault** (née en juin 1968 à Boulogne-Billancourt) est une enseignante universitaire, critique littéraire et romancière française.

655 Samoyault, Tiphaine. La quinzaine littéraire. URL : Les Éditions de Minuit Site édité avec le concours du Centre national du livre [www.culture.fr/](http://www.culture.fr/)

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

Enfin, en se référant à *Descartes* qui estime qu' : « *il est impossible que nous ayons l'idée ou l'image de quoi que ce soit s'il n'y a, en nous ou ailleurs, un original.* »<sup>656</sup> Ou encore à *Barthes* quand il dit : « *Le réel n'est pas représentable, et c'est parce que les hommes veulent sans cesse le représenter par les mots qu'il y a une histoire de la littérature* »<sup>657</sup>, nous pourrions dire que la question du réel et de la fiction en littérature en général et en espace en particulier ne cesse de couler de l'encre. Mais ce dont nous serons sûrs, c'est qu'aucune notion ne prime sur l'autre dans le texte littéraire, et qu'il y aurait éternellement, une partie de l'une qui complète l'autre. C'est ainsi que la littérature ait tout son charme et que le lecteur, ait sa part d'implication dans la production littéraire, évidemment par son sens de l'interprétation.

*Pierre Jourde*<sup>658</sup> traite de la spatialité particulière aux univers inventés, en explorant les mondes imaginaires. Il réclame que l'espace prend une importance d'avantage, particulière dans les littératures non référentielles : « *Les mondes imaginaires se trouvent ainsi à poser à la littérature deux questions fondamentales : la question de ses limites, puisqu'ils nous emmènent dans les territoires les plus éloignés de la réalité ; la question de l'espace, qui y prend une importance particulière.* »<sup>659</sup>

Quant à son attention dans les œuvres de fiction, elle se concentre sur les espaces naturels tels que la mer, le marais, la rivière, la forêt, le désert, la montagne ainsi que leur signification. Il analyse également les structures spatiales, en interrogeant les éléments qui constituent les peuples et les civilisations inventées, à travers l'histoire, l'ethnologie et le langage, ainsi qu'à la genèse des mondes fictifs. Selon lui, ce qui fait la spécificité des espaces imaginaires n'est pas la différence de leur fonctionnement, mais la saturation du sens qui s'y opère.

---

656 Descartes, *Principes*, Adam et Tannery, p. 33. Cité par Alain Chareyre-Méjan, *Le réel et le fantastique*, Paris, Montréal, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 1998, p. 44.

657 Roland Barthes (1978). *Leçon*, Paris : Seuil. P. 22-23.

658 **Pierre Jourde**, né à Créteil le 9 décembre 1955, est un écrivain et critique littéraire français. Il enseigne la littérature à Valence (université Grenoble Alpes). Connu pour ses pamphlets (*La Littérature sans estomac*, le Jourde & Naulleau) contre ce que les médias, et notamment les pages littéraires du journal *Le Monde*, présentent comme la littérature contemporaine, il est surtout l'auteur d'essais sur la littérature moderne (*Géographies imaginaires*, *Littérature monstre*) et d'une œuvre littéraire se partageant entre poésie (*Haïkus tout foutus*), récits (*Dans mon chien*, *Le Tibet sans peine*) et romans (*Festins secrets*, *L'Heure et l'ombre*, *Paradis noirs*).

659 Pierre Jourde. (1991). *Géographies imaginaires de quelques inventeurs de mondes au XXe siècle*. Paris : Rien de commun. 345 p. P 13.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

« Le monde imaginaire, débarrassé de ces scories qui, dans la fiction ordinaire, représentent justement le réel avec son insignifiance, toute la transcendance qui pèse sur l'œuvre, est un concentré d'espace, une reconstruction où tout est saturé de sens [...] dans les littératures de l'imaginaire, il y a dominance du géographique sur l'historique, du descriptif sur le narratif, de l'espace sur le temps. »<sup>660</sup>

Ainsi, selon Jourde, l'espace imaginaire se définit également, dans son rapport à la totalité et à la clôture, comme une tension entre la forme et l'informe : « *L'ailleurs est un espace où le sujet recentre le monde.* »<sup>661</sup>

### La juxtaposition, l'interpolation, la surimpression, la mésattribution et l'anachorisme

Brian McHale<sup>662</sup> a dressé une typologie complète dans un essai sur la fiction postmoderniste. Une catégorisation des différentes sortes de confusion référentielle, qui mettent en avant une concurrence entre l'espace-temps de référence (ou le cadre des intrigues), et les hétérotopies déployées à travers un même espace textuel et fictionnel, dans les œuvres de fiction.

Ainsi, il distingue : « *la juxtaposition* », « *l'interpolation* », « *la surimposition* » (surimpression en français) et « *la misattribution* » (attribution erronée)<sup>663</sup>. A travers les auteurs postmodernistes qu'il étudie, Brian McHale offre au lecteur des moyens pour décrire les différentes stratégies à l'œuvre dans la construction de ce qu'il appelle des « zones », et qu'il identifie comme des hétérotopies.

- **La juxtaposition** est ce qui se produit quand des espaces non contigus dans le réel référentiel, sont considérés comme contigus dans le réel de référence de la fiction littéraire. Il donne pour exemple, la zone décrite dans *Gravity's Rainbow*, qui juxtapose les quatre zones d'occupation alliée en *Allemagne*, et l'espace mythologique et symbolique des Héréros (les communautés héréros clandestines « *Erdschweinhöhle* »,

---

660 Pierre Jourde. op. cit., 295.

661 Ibid., 323.

662 **Brian G. McHale** est un théoricien et théoricien littéraire américain qui écrit sur une gamme de fiction et de poétique, principalement en rapport avec le postmodernisme et la théorie narrative. Il est actuellement professeur distingué d'anglais en sciences humaines à l'Ohio State University. Son domaine d'expertise est la littérature britannique et américaine du XXe siècle.

663 Brian McHale, (1987). *Postmodernist Fiction*, Londres : Routledge. 278p. P. 45-49.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

qui se trouve entre *Hambourg, Essen* et *Nordhausen*, est un « paradigme de l'espace hétérotopique de l'écriture postmoderniste »).

- **L'interpolation** est le résultat du fait d'insérer un espace étranger dans un espace familier, dans la mesure où cette région entièrement fictionnelle, est localisée géographiquement dans un rapport à un lieu réel.
- **La surimpression** : « *surimposition* » en anglais, est le procédé photographique qui permet de décrire métaphoriquement, la façon dont son regard et ses souvenirs projettent un lieu nostalgique ceci, sur un ou plusieurs lieux.
- **La mésattribution** ou attribution erronée – « *misattribution* », consiste à attribuer à un lieu connu, des qualités qui sont celles d'autres lieux. *Bertrand Westphal* dans un article a évoqué cette notion.<sup>664</sup>
- Enfin, **L'anachorisme**, qui est un procédé défini par *Edward Soja*<sup>665</sup> et que *Bertrand Westphal* ajoute à la liste dressée par *Brian McHale*. L'anachorisme est une « *localisation inappropriée dans l'espace.* »<sup>666</sup>

### La narration romanesque à travers : l'espace, le lieu, le territoire

Au premier abord, les notions d'espace, lieu et territoire, donnent l'impression d'en être qu'une seule et de définir une représentation spatiale unique. Cependant, en géocritique, les trois notions sont très distinctes les unes des autres, et leur différence consiste dans de fins détails. Or, elles peuvent toutefois se croiser sur quelques points d'ordre géométriques, géographiques et particulièrement poétiques.

Dans : « *Le regard et le signe* » (1987), *Henri Mitterrand* évoque la notion de l'espace romanesque en distinguant l'aspect topographique du lieu et l'aspect romanesque de l'espace. Il explique que le lieu se détermine par une situation topographique, quant à l'espace, il constitue deux dimensions, l'une topographique et l'autre fonctionnelle. L'espace selon lui, se

---

664 Bertrand Westphal, « Ovide et la pierre d'exil. Le dernier des mondes de Christoph Ransmayr », Jacques Lajarrige [éd.], *Lectures croisées de Christoph Ransmayr : Le Dernier des mondes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, « Études germaniques, Publications de l'Institut d'Allemand (PIA), Série A : Études et documents », 2003, p. 81-92.

665 **Edward William Soja**, né le 14 mai 1940 dans le Bronx et mort le 2 novembre 2015 à Los Angeles, est un géographe américain, spécialiste de géographie politique et d'aménagement. Le prix international de géographie Vautrin-Lud lui a été décerné en octobre 2015.

666 Orig. : « inappropriate location in space ». Edward Soja, *Thirdspace*, op. cit., p. 279.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

charge de l'organisation et le découpage du territoire affecté aux personnages. Une fonction qui lui permet d'ordonner les rôles, les places, les mouvements et les actes de ces personnages.

### L'espace

Le terme « espace » est d'origine latine. Sur le Larousse, l'espace est une « *étendue indéfinie qui contient tous les objets et étendue de l'univers hors de l'atmosphère terrestre.* »<sup>667</sup> Pour Bertrand Westphal, l'espace peut être une représentation spatiale du plus vaste, comme il peut l'être du plus réduit : « [...] *A priori, l'espace est un concept qui englobe l'univers, que celui-ci soit orienté vers l'infiniment grand ou réduit à l'infiniment petit, qui lui-même est infiniment (décimale) ment vaste.* »<sup>668</sup>

### Le lieu

Le lieu sur le Larousse est une « *situation spatiale de quelque chose, de quelqu'un, permettant de le localiser, de déterminer une direction, une trajectoire* ». <sup>669</sup> Ou encore « *Endroit, localité, édifice, local, etc. Considéré du point de vue de leur affectation ou de ce qui s'y passe* ». En abordant la notion du lieu, il y a lieu de distinguer le lieu en tant que : « *partie déterminée de l'espace* »<sup>670</sup>. La notion du lieu est expliquée par Westphal dans l'introduction de son ouvrage phare : « *La géo-critique. Réel, fiction, espace* », où il affirme que : « *pour le commun des mortels, le lieu est un repère sur lequel le regard se pose et où il fait une pause, (un point de repos).* »<sup>671</sup>

### La différence entre le lieu et l'espace

Le géographe américain Yi-Fu Tuan explique que l'espace, lorsqu'il devient familier, se transforme en lieu : « *Lorsque l'espace nous semble tout à fait familier, il est devenu un lieu* »<sup>672</sup>. C'est-à-dire que le lieu est plus concret et plus délimité que l'espace. D'après lui également, l'espace se transforme en un lieu lorsqu'il entre dans une définition et acquière un sens : « *Tout le monde entreprend de transformer l'espace amorphe en une géographie*

---

667 Larousse de poche, 2004 : 472.

668 Bertrand. Westphal. (2007). La Géocritique. Réel, fiction, espace. Paris : Les éditions de minuit. 304 p. P 14.

669 Larousse de poche, 2004 : 472.

670 Ibid.

671 Bertrand. Westphal. (2007). La Géocritique. Réel, fiction, espace. Paris : Les éditions de minuit. 304 p. P 15.

672 Tuan. Topophilia : A Study of Environmental Perception, Attitudes, and Values (1994) p 73.

En version originale : « *When space feels thoroughly familiar to us, it has become plac.* »

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

*articulée.* »<sup>673</sup> Ainsi, il considère l'espace comme une aire de liberté où il peut être question d'une mobilité, alors que le lieu serait un espace fermé et réduit. « *Comparé à l'espace, le lieu est un centre calme de valeurs établies.* »<sup>674</sup>

Donc, nous pouvons dire qu'en géocritique, le lieu est considéré dans une dimension concrète et l'espace dans une dimension abstraite.

### **Le territoire**

Le terme de « *territoire* » a des origines latines, il est associé à « *terra* », qui veut dire : la terre. Sa définition la plus générale, dans : « *Les Mots de la géographie* » est un : « *Espace approprié, avec sentiment ou conscience de son appropriation.* »<sup>675</sup> L'affect est donc, ce qui distingue dans l'espace, la terre qu'un peuple s'approprie et sur laquelle, il établit son territoire.

De cette définition nous pouvons remarquer que les termes : « *nation* » et « *patrie* » sont très proches, de « *territoire* », raison pour laquelle, ce terme peut également signifier la partie de l'espace sur laquelle s'étend le pouvoir d'une institution ou d'un état. Ce qui relève des sciences politiques ou juridiques. Le terme « *territoire* » est également synonyme de « *domaine* », ou de « *champ* ». Deux termes utilisés largement en sciences sociales. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'en plus d'être un mot polysémique, « *Territoire* » intègre et sert plusieurs disciplines dans les sciences humaines.

En théorie de la littérature, les travaux de *Gaston Bachelard* et de *Maurice Blanchot* sur l'espace ont consacré une partie importante à la notion du territoire. Particulièrement dans : « *L'Espace littéraire* »<sup>676</sup> et « *La Poétique de l'espace* »<sup>677</sup>. Ils ont étudié dans cette notion, une métaphore de la création littéraire et une conception subjective de l'espace. En se fondant sur des œuvres littéraires (partagées entre le subjectif et l'objectif), les études de *Bachelard* ont permis de catégoriser des « *Espace d'espaces* » (1974).

En s'inspirant des travaux de la géophilosophie de *Nietzsche*, *Gilles Deleuze* et *Félix Guattari* ont travaillé sur la notion du « *territoire* » comme espace géographique dans le texte

---

673 Yi-Fu Tuan, *Space and Place. The Perspective of Experience* [1977], Minneapolis, London, University of Minnesota Press, 2002, p. 54.

674 Herve Regnaud. (1998). *L'espace, une vue de l'esprit ?* Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 128 p. P 115.

675 Hervé Théry et Roger Brunet, « *Territoire* », in Roger Brunet [éd.], *Les Mots de la géographie, Dictionnaire critique* [1992], Montpellier, GIP Reclus, La Documentation française, 1993, p. 480.

676 Maurice Blanchot, *L'Espace littéraire* [1955], [Paris], Gallimard, « *Folio Essais* », 1988.

677 Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace* [1957], Paris, Presses universitaires de France, « *Quadrige – Grands textes* », 2004.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

littéraire, dans le sens où elle peut générer entre autre, un discours philosophique (à travers le concept de *rhizome*).

*« Le territoire est le produit d'une territorialisation des milieux et des rythmes [...]. Précisément, il y a territoire dès que des composantes de milieux cessent d'être directionnelles pour devenir dimensionnelles, quand elles cessent d'être fonctionnelles pour devenir expressives. Il y a territoire dès qu'il y a expressivité du rythme. C'est l'émergence de matières d'expression (qualités) qui va définir le territoire. »<sup>678</sup>*

Pour la relation entre le territoire et la carte, *Alfred Korzybski*<sup>679</sup>, fondateur de la « *sémantique générale* » affirme que : « *la carte n'est pas le territoire.* »<sup>680</sup> Il s'appuie dans sa réflexion sur l'image des rapports entre carte et territoire pour présenter (dans un article d'encyclopédie) « les prémisses du système non-aristotélien » qui sont au nombre de trois :

- 1) Une carte n'est pas le territoire.
- 2) Une carte ne représente pas tout le territoire.
- 3) Une carte est auto-réflexive, en ce sens qu'une carte « idéale » devrait inclure une carte de la carte par exemple ».

Enfin, et pour résumer, il est incontournable de prendre en considération les notions d'espace, lieu et territoire dans toute étude spatiale donc, géocritique. Cependant, les trois concepts sont intrinsèquement liés. L'espace est un terme qui définit en général une surface de terre sans aucune particularité. Le lieu représente un espace qui a connu une vie et des événements. L'analyse du lieu de la fiction littéraire en sémiotique, prend l'appellation de « *sense of place* », ce sens du lieu permet d'explorer l'agir sur le territoire dans une perspective culturelle active, matérielle et symbolique. Le territoire dérive quant à lui, de la projection d'un

---

678 G. Deleuze, F. Guattari. (1980). *Mille plateaux*, Paris : Minuit. 648 p. P 386-387.

679 **Alfred Abdank Skarbeck Korzybski** (3 juillet 1879 à Varsovie - 1er mars 1950 à Sharon, Connecticut) est un philosophe et scientifique américano-polonais. Korzybski était à l'origine ingénieur et expert des services de renseignements. Il oriente ensuite ses travaux vers le domaine des sciences humaines. Il a fondé la *sémantique générale*, une logique de pensée basée sur les mathématiques et la physique du tournant du siècle, une discipline pratique pour que chacun puisse prendre un recul critique sur les réactions (non verbales et verbales) à un « événement » au sens large (comprendre ses propres réactions, ainsi que les réactions des autres et leur interaction éventuelle). Cette approche, nouvelle pour l'époque et surtout très structurée, remet en cause les postulats de la logique d'Aristote (ive siècle av. J.-C.), et les schémas de pensée aristotéliens ancrés dans le langage occidental habituel. La logique Non-A englobant et dépassant la logique A, c'est-à-dire d'Aristote, comme la physique non-newtonienne, dépasse tout en englobant la physique newtonienne.

680 Alfred Korzybski. (2001). « *La sémantique générale* ». Une carte n'est pas le territoire. Paris : L'Éclat. 224 p. P 112.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

système socioculturel particulier et concrétise ainsi, l'expérience spatiale de l'homme. Donc le territoire est une partie intégrante de son identité.

Ainsi, la géocritique remet en question la différence entre les concepts géographiques : (lieu, espace et territoire) à travers la notion littéraire du référent, c'est-à-dire, à travers leur relation au réel et à la fiction. L'approche invite donc, à questionner la notion de l'espace dans l'art romanesque, en intégrant plusieurs perspectives : celle de la narratologie, l'imaginaire dans la construction littéraire, le mythe, la référentialité ou l'intertextualité. Que ça soit un espace de scène, un lieu d'évènement ou un territoire de l'histoire, chaque élément de l'espace romanesque peut mettre en évidence une portée géocritique du récit.

### Les fondements théoriques de la géocritique

La théorie de l'approche géocritique selon les critiques, repose sur six concepts théoriques clés : la spatio-temporalité, la transgressivité, la référentialité, le géocentrisme et la lisibilité.

#### La spatio-temporalité

Auparavant, la théorie littéraire traditionnelle n'accordait à l'espace qu'une fonction ornementale ou d'encadrement. Elle le percevait en l'excluant ainsi, de toute progression chronologique, qu'elle soit de l'ordre de l'avancement de l'intrigue, de l'évolution des personnages ou de la production de sens. Cependant, les nouvelles approches qui se sont fixées l'espace comme objet d'étude en littérature, et qui se sont développées dans *Le spatial turn* réfutent toutes, l'idée que l'espace soit un simple décor de scène, un arrière-plan ou un mode de description dans le texte littéraire. Ainsi elles l'imposent, comme pivot diégétique et un élément structurant de base.

Entre autres, parmi ces approches, nous pouvons citer : la géopoétique (White 1994 ; Bouvet 2011), *les romans-géographes* (Brosseau 1996), *la géographie de la littérature* (Moretti 2000 ; Piatti 2008), *la pensée-paysage* (Collot 2011), *la narratologie de l'espace* (Dennerlein 2009 ; Nünning 2009 ; Ryan 2009) et l'écocritique (Garrard 2004 ; Zapf 2006 ; Posthumus 2011 ; Suberchicot 2012, et enfin la géocritique (Westphal 2007 ; Tally 2011).

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

La théorie que l'espace et le temps forment un continuum (espace-temps), est un principe de la physique moderne. Dans les années 1930, les théories de cette physique récente et novatrice, ont mis au point la notion de *chronotope*<sup>681</sup>. Quarante ans plus tard, les principes de cette notion ont été adaptés pour servir les sciences humaines et sociales, dont le monde des lettres.

Pour *Moldovan*, avant l'approche géocritique, l'espace a toujours été catégorisé après le temps dans le classement d'analyse littéraire. Donc, le cadre spatio-temporel impose : « *une nouvelle lecture du temps et donc une nouvelle perception de l'espace : Les métaphores temporelles tendent à se spatialiser, l'espace qui jusque-là s'était trouvé relégué au second plan par le temps.* »<sup>682</sup>

La géocritique comme étant une composante du domaine de la théorie littéraire ainsi qu'une méthode d'analyse littéraire, se concentre particulièrement sur l'étude des données spatiales dans le texte littéraire. Cependant, elle se charge également de l'étude des données temporelles, relatives à cet espace. Les données telles que les relations entre la vie et l'époque de l'auteur (ex : la critique biographique), l'histoire du texte (ex : la critique textuelle), ou l'histoire (ex : les études de la narratologie), ainsi que tous les va-et-vient temporels qui tournent autour d'un espace donné.

Enfin, dans ce passage, *André Ferré*<sup>683</sup>, rappelle que l'histoire littéraire a toujours intégré une composante géographique. Une composante où l'espace est intrinsèquement lié au temps :

*« Car les œuvres ne sont pas nées seulement en des temps, mais aussi en des lieux, les écrivains ont vécu dans l'espace comme dans la durée ; ils se répartissent autant en pays, en provinces et en terroirs qu'en siècles, en générations et en écoles. [...] À l'appareil des dates*

---

681 « la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature ». Définition de Mikhaïl Bakhtine, dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p. 237. Dans ce recueil d'études est inclus l'essai *Formes du temps et du chronotope dans le roman* (p. 235-398), écrit entre 1937 et 1938.

682 MOLDOVAN, C., La Géocritique de l'espace dans rue du havre de Paul Guimard, [http://www.upm.ro/facultati\\_departamente/stiinte\\_litere/conferinta\\_situl\\_integrare\\_europeana/Lucrari5/IETM5\\_Part93.pdf](http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinte_litere/conferinta_situl_integrare_europeana/Lucrari5/IETM5_Part93.pdf). Consulté le 25/02/2021.

683 **André Ferré** est de nationalité française. Né le : 19/06/1899, et mort(e) le : 17/02/1967, André Ferré est docteur des lettres (1939), spécialiste de Proust. - Inspecteur de l'enseignement primaire de la Seine, directeur d'école normale, a aussi publié pour l'enseignement primaire supérieur. Auteur, dans les années 50, avec Maurice David et Aimé Poitevin, de livres d'histoire illustrés pour l'école primaire.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

*dans lequel l'histoire littéraire trouve ses cadres et ses points de repères, répond pour la géographie littéraire une topologie qui y est d'ailleurs étroitement associée. [...] L'espace adhère trop au temps pour que toute histoire, la littéraire comme les autres, ne s'accompagne pas de constantes références géographiques. »<sup>684</sup>*

### La transgressivité

La géocritique met en avant la notion de « *transgressivité* » qui prône la nécessité de percevoir l'espace dans sa dimension hétérogène. Partant du fait que l'ère postmoderne est caractérisée par une insécurité radicale, la notion de transgressivité, prend appui sur les travaux à la fois, de *Michel Foucault*, *Henri Lefebvre*, *Mikhail Bakhtin*, *Gilles Deleuze*, *Guattari*, particulièrement sur (espace lisse/espace strié, déterritorialisation/reterritorialisation), et le polysystème d'*Even-Zohar*, la sémiosphère de *Lotman*, le tiers-espace de *Homi Bhabha*. Toutes ces recherches servent à démontrer l'instabilité du concept de l'espace.

*Moldovan* dans son article « *La Géocritique de l'espace dans rue du havre de Paul Guimard* », s'appuie sur la théorie de déterritorialisation pour expliquer la notion de transgressivité ainsi : « *La nécessité de percevoir l'espace dans sa dimension hétérogène, marquée par l'insécurité radicale qui est la caractéristique de l'ère postmoderne. »<sup>685</sup>*

En reprenant les termes de *Bertrand Westphal*, il s'agit de proposer une sorte de « *brouillage hétérotopique* » (Westphal 2007 : 172) qui est sensée diriger le lecteur vers un univers parallèle, mais transgressif, relatif à l'écriture et à la réécriture. Selon lui, la : « *transgressivité de l'espace* » s'exprime aussi dans le terme d'isotropie. L'isotropie, comme le définit *Westphal*, est le propre d'un espace objet de mouvements et de tensions :

*« L'isotropie, qui est le nom scientifique de cette indécision systémique, a d'abord caractérisé la temporalité postmoderne ; elle s'est ensuite étendue à la représentation spatiale. [...] L'isotropie est le propre d'un espace objet de mouvements, de tensions, qu'aucun ordre supérieur ne vient assujettir à une hiérarchie. Elle marque le passage d'une lecture du monde encore guidée par de grands récits*

---

684 André Ferré. (1946). Géographie littéraire. Paris : Éditions du Sagittaire. 94 p. P 9-11.

685 Moldovan, C., La Géocritique de l'espace dans rue du havre de Paul Guimard, [http://www.upm.ro/facultati\\_departamente/stiinta\\_litere/conferinta/situl\\_integrare\\_europeana/Lucrari5/IETM5\\_Part93.pdf](http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinta_litere/conferinta/situl_integrare_europeana/Lucrari5/IETM5_Part93.pdf). Consulté le 25/02/2021.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

*déclinants à la lecture erratique qu'entraîne la postmodernité accomplie. »*<sup>686</sup>

L'approche géocritique de la littérature reconnaît que les représentations de l'espace sont transgressives. Selon elle, ces représentations dépassent souvent les limites des normes établies en créant de nouvelles relations entre les personnes et les lieux. « *La transgression correspond en principe au franchissement d'une limite au-delà de laquelle s'étend une marge de liberté. Elle est alors émancipatrice, mais aussi centrifuge : on fuit le cœur du système, l'espace de référence. »*<sup>687</sup>

De ce fait, la cartographie n'est plus considérée comme un territoire exclusif à l'État ou au gouvernement, mais il est accessible à n'importe quel agent ou groupe chargé de représenter les espaces géographiques. Donc, la notion de transgressivité en géocritique, permet d'identifier dans le texte des éléments-indices de la reconnaissance et de la figure de l'*Autre* dans sa différence géographique.

Enfin, par le concept de la transgressivité, la géocritique est capable de nommer des caractéristiques constantes de la perception de l'espace, vouées au jeu de déterritorialisation et de reterritorialisation.

### La référentialité

Le concept de la référentialité tente de répondre à la problématique épineuse qui s'interroge sur le rapport entre le monde fictionnel et le réel de l'expérience, en se demandant : Le monde est-il homogène par le fait qu'il englobe le réel et fictionnel, ou bien est-il hétérogène et se scinde-t-il en plusieurs mondes dont le monde fictionnel ? Cette problématique est présentée par *Bertrand Westphal* de la sorte : « *L'espace représenté en littérature est-il coupé de ce qui lui est extérieur (comme le défendent les structuralistes) ou alors interagit-il avec lui ? »*<sup>688</sup> et à laquelle il répond par « *la théorie des interfaces* ». Une théorie qui admet deux interprétations :

- Soit : le lien entre le lieu réel et sa représentation est manifeste, ils ont au moins le même nom et souvent la représentation s'appuie sur une série de réalèmes.

---

686 Bertrand. Westphal. (2007). La Géocritique. Réel, fiction, espace. Paris : Les éditions de minuit. 304 p. P 65.

687 Ibid., 78.

688 Ibid., 162.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

- Soit : le lien entre l'espace référentiel et sa représentation est perturbé. Donc, l'espace représenté est sans référent ou se situe en marge du référent.

Le lieu en géocritique, est analysé en relation avec son référent puisque : « *Il semble acquis, dans le contexte retenu, que le référent et sa représentation sont interdépendants, voire interactifs* »<sup>689</sup>. Ainsi, la géocritique suppose une référentialité littéraire entre le monde et le texte, c'est-à-dire, entre le référent et sa représentation.

En s'interrogeant sur les relations entre la nature d'un espace donné et son état réel, l'approche géocritique permet une étude de la fiction qui se manifeste également dans la théorie des mondes possibles (ex : *Thirdspace* du géographe américain *Edward Soja*) ou encore (ex : *Spatiality* de *Tally*)

À l'opposé du structuralisme qui considère que : « *l'espace représenté en littérature est coupé de ce qui lui est extérieur* », la géocritique, à travers le concept de référentialité, réaffirme le rapport, voire l'interaction entre le monde fictionnel et le réel de l'expérience. Toutefois, la littérature n'est pas appréhendée par la manière dont elle représente « *l'espace-souche* » référentiel, mais par sa capacité à configurer cet espace à travers les différentes façons qu'elles possèdent pour le faire exister, ainsi que ses différentes perceptions. *Bertrand Westphal* insiste également sur le fait que : « *L'espace transposé en littérature influe sur la représentation de l'espace dit réel (référentiel), sur cet espace-souche dont il activera certaines virtualités ignorées jusque-là ou réorientera la lecture.* »<sup>690</sup>

Ceci-dit, on reproche à *Westphal* d'expliquer le concept de référentialité paradoxalement, de manière générale et à travers un corpus euro-américain, négligeant ainsi les autres littératures orientales et celle de l'extrême orient.

« *De plus, l'auteur tombe dans des généralisations, probablement à cause de son enfermement dans un corpus euroaméricain et sa méconnaissance des textes viatiques écrits par des auteurs orientaux. C'est en effet le cas quand il dit que « le texte était la propriété exclusive d'une société – la société occidentale [sic] – qui s'arrogeait le monopole du regard transcrit ». Or, Il existe tout un corpus de relations de voyage arabes qui transcrit le regard des chrétiens et des musulmans d'Orient sur l'Europe, le Nouveau Monde et l'Extrême Orient.* »<sup>691</sup>

---

689 Bertrand Westphal. (2000). *La géocritique mode d'emploi* Paris : Pulim. 314 p. p 9.

690 Ibid., 21.

691 Khalid Zekri, « Bertrand Westphal, La Géocritique. Réel, fiction, espace », *Itinéraires* [En ligne], 2012-3 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1024> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.102>.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

### Le géocentrisme

Le géocentrisme est la théorie selon laquelle la Terre est le centre de l'univers. *Aristote* est l'un des grands penseurs à avoir défendu cette théorie. C'était au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C, quand il réclame que la Terre est ronde et immobile. Selon lui, l'univers se divise en deux mondes. Un (imprévisible), qui se situe entre la Terre et la Lune et le second, se trouve au-delà de la Terre et de la Lune. Il est régi par un ensemble de sphères qui évoluent à différentes vitesses et suivant des trajectoires circulaires. Au II<sup>e</sup> siècle, *Ptolémée* a apporté des précisions à cette théorie dans son ouvrage : « *l'Almageste* » qui influencera toute l'astronomie pour plusieurs siècles.

En théorie littéraire, la notion du géocentrisme prône une priorité avancée de l'espace sur tout élément de la conception littéraire. C'est cette notion qui distingue particulièrement, la géocritique de l'imagologie.

Enfin, *Bertrand Westphal* affirme qu'en géocritique : « *l'objet premier de l'analyse n'est pas l'auteur ou le texte mais le lieu* ». Donc l'approche est principalement, géocentrée dans la mesure où « *elle place le lieu au centre des débats.* »<sup>692</sup>

### L'interdisciplinarité

L'un des piliers du processus analytique géocritique, réside dans l'accent mis sur le caractère interdisciplinaire de l'approche. A travers ce caractère, la géocritique tente de démêler l'interaction complexe des relations qui unissent les données littéraires au monde dans lequel elles sont produites.

L'aspect interdisciplinaire de l'approche lui permet également de sortir du domaine purement littéraire pour s'appuyer sur d'autres formes d'art mimétique comme le cinéma, et se connecter à d'autres disciplines s'intéressant à la question de l'espace, comme la géographie, la philosophie, l'architecture, l'urbanisme ou la sociologie. Ceci grâce à des liens intellectuels et méthodologiques avec des domaines tels que la littérature et l'environnement ou l'écocritisme, la littérature régionale, les études urbaines, les approches sociologiques et philosophiques de la littérature et les études utopiques. L'espace social par exemple, a

---

692 Bertrand. Westphal. (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Les éditions de minuit. 304 p. P 185.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

longtemps été utile à la géométrie et aux mathématiques, de même, l'espace euclidien, l'espace isotrope, et l'espace infini pour la philosophie.

Jean Derive<sup>693</sup> dans son article : *Pour une lecture géocritique de l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma* démontre le lien qui relie la géocritique à la sociologie par exemple, en expliquant :

« On peut même se dire que, vue sous cet angle, la géo-critique n'est qu'un prolongement de la sociocritique qui cherche à remonter à un degré supérieur de causalité : l'environnement géographique détermine des types de sociétés et ceux-ci produisent à leur tour des types de littérature. »<sup>694</sup>

Le caractère interdisciplinaire de l'approche géocritique est désormais l'objet d'un intérêt croissant des chercheurs en sciences humaines et des travaux de comparatistes en particulier. C'est ce que démontre le nombre important de colloques et journées d'études, adoptants comme thématique l'approche et ses perspectives.

Les études d'Arjun Appadurai<sup>695</sup> apportent des enrichissements à la géocritique à travers l'analyse des paysages culturels qu'il répertorie en cinq dimensions. Des dimensions qui permettent d'identifier les différentes facettes des paysages sociaux qui déterminent la globalisation culturelle. Il leur donne le nom de « *Landscape* » qui veut dire paysage :

- **L'ethnoscape**, qui est : « *le paysages formé par les individus qui constituent le monde mouvant dans lequel nous vivons : touristes, immigrants, réfugiés, exilés* »<sup>696</sup>.<sup>697</sup> C'est un paysage d'identité de groupe, caractérisé par la déterritorialisation et la reconfiguration des projets ethniques. Ce paysage démontre que la stabilité des communautés et les différentes formes d'affiliation traditionnelles sont perpétuellement traversées par le flux de mouvement humain.

---

693 Jean Derive est professeur émérite de l'Université de Savoie et membre du laboratoire « Langages, langues et cultures d'Afrique Noire » au CNRS et Auteurs de *Mythes et littérature africaine*, 1980.

694 DERIVE Jean, (2008). *Pour une lecture géocritique de l'oeuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma*. Université de Savoie/ LLACAN. P.2. France

695 Arjun Appadurai, né en 1949 à Bombay en Inde, est un sociologue culturaliste et anthropologue qui étudie la modernité et la mondialisation. Il fait ses études aux États-Unis et notamment à l'université de Chicago où il obtient un M.A. et un Ph.D. et où il fut professeur. Ses principales études portent sur les conflits pendant la colonisation (1981) et sur les différences et les réappropriations culturelles dans la mondialisation. C'est un penseur qui s'oppose aux culturalistes comme Samuel Huntington.

696 Arjun Appadurai. (2015). *Après la colonisation. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris : Payot. 336 p. P 2.

697 Ibid., 72.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

- **Le médiastape** : « *Ce sont à la fois la distribution des moyens électroniques de produire et de disséminer de l'information (journaux, magazines, chaînes de télévisions et studios cinématographiques), désormais accessibles à un nombre croissant d'intérêts publics et privés à travers le monde, et les images du monde créées par ces médias.*»<sup>698</sup> Ces paysages offrent des images et des récits d'identification où interfèrent la valeur marchande, l'information et la politique.
- **Le technostape** représente : « *la configuration globale et toujours fluide de la technologie, et le fait que cette dernière, haute ou basse, mécanique ou informationnelle, se déplace aujourd'hui à grande vitesse entre les frontières jusque-là infranchissables* ». <sup>699</sup>
- **Le financescape** constitue le flux des capitaux et des finances et relèvent de : « *la disposition du capital mondial [qui] forme désormais un paysage plus mystérieux, plus rapide et plus difficile à suivre que jamais : les marchés de change, les bourses nationales et les spéculations sur les biens et les services font passer, à la vitesse de la lumière, des sommes colossales à travers les tourniquets nationaux [...]* »<sup>700</sup>
- **Les idéoscapes** sont constitués d'une succession d'images, « *mais ils sont souvent directement politiques et en rapport avec les idéologies de l'État et les contre-idéologies de mouvements explicitement orientés vers la prise du pouvoir de l'État ou d'une de ses parties.*»<sup>701</sup>

L'homme post-national développe en même temps des thèses sur le déracinement et l'aliénation de l'individu par rapport au groupe. Et c'est en fonction du *landscape*, que les individus entrent en interaction avec le lieu.

La géocritique tâche de traverser l'ensemble des sciences humaines, de puiser dans chacune d'elles, ce qui peut lui être utile. Ainsi, elle se confirme d'être une approche multidisciplinaire, voire transdisciplinaire.

---

698 Arjun Appadurai. op. cit, 74.

699 Ibid., 72.

700 Ibid., 73.

701 Ibid., 74.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

### La lisibilité

Même-si, « [...] il n'y a rien d'illisible en soi : l'illisible n'est pas une propriété, mais un jugement qui traduit une impasse de lecture »<sup>702</sup>, comme l'affirme Trahan Michael<sup>703</sup> dans sa thèse, l'acte d'écriture littéraire est particulièrement entropique, car il est caractérisé par une illisibilité intrinsèque. Donc, la notion de lisibilité en littérature qui relève de l'esthétique ainsi que de la poétique, est d'une importance capitale en géocritique. Au-delà du texte initial, le lieu est considéré à travers cette approche comme un autre texte à lire. Comme cette approche s'intéresse aux relations qui existent entre le lieu et le texte, ainsi que l'importance de ce dernier dans la construction de l'espace, la lisibilité en géocritique, interroge la notion du lieu dans le texte littéraire dans sa production ainsi que sa réception.

En géocritique, il s'agit de remettre en cause l'idée qui prône que c'est l'espace qui donne naissance au texte car si c'est le cas, l'écrivain serait l'auteur de sa ville. Donc le lieu serait considéré comme étant un texte, ce qui est loin d'être une hypothèse de la géocritique. La notion de la lisibilité de l'espace en littérature, met en évidence également, le renversement de l'idée du « stéréotype » et de la « doxa ».

### La multifocalisation

La géocritique westphalienne superpose plusieurs textes qui révèlent différents points de vue dans un même espace, dans le but de comprendre et d'étudier leur croisement. « La multifocalisation sur un espace référentiel devient ainsi le mot-clé car « dès l'instant où l'écriture du lieu est circonscrite à un seul auteur, on rentre dans le cadre égocentré de l'analyse imagologique »<sup>704</sup> Selon Westphal toujours : « La géocritique, contrairement à d'autres approches de l'espace en littérature telle que l'imagologie par exemple, vise à connecter plusieurs regards tournés vers un même lieu. »<sup>705</sup> Ainsi, il prône la thèse que l'analyse géocritique ne s'occupe que des œuvres appartenant à plusieurs auteurs.

---

702 Trahan Michael. La littérature aux limites du lisible : singularités de l'expérience littéraire dans le champ poétique français contemporain.  
703 Michaël Trahan est un poète canadien du Québec. Né et élevé à Acton Vale, il a déménagé à Montréal au début des années 2000. Son premier livre de poésie, Nœud coulant, a remporté le Prix Émile-Nelligan, le Prix Alain-Grandbois et le Prix du Festival de la poésie de Montréal en 2014.

704 <https://journals.openedition.org/itineraires/913>. Consulté le 15/03/2021.

705 Bertrand Westphal.(2001). « Préface ». Le rivage des mythes. Une géocritique méditerranéenne. Le lieu et son mythe. Limoge : Presses Universitaires de Limoge. 384 p. P 8.

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

*Bertrand Westphal* pense que le caractère hétérogène et multiple des angles de vue de l'espace, permet une meilleure étude géocritique car cette étude s'appuiera sur une analyse dialogique également. Donc, la géocritique est selon lui, également multifocale, particulièrement dans sa partie pratique car : « *elle examine simultanément une variété de sujets et se distingue ainsi de pratiques qui se concentrent sur le point de vue singulier du voyageur ou du protagoniste.* »<sup>706</sup>

### La géocritique et la théorie postcoloniale

La géocritique peut appuyer la théorie postcoloniale dans la mesure où elle n'analyse pas le lieu uniquement, du point de vue de celui qui regarde. Autrement dit, le point de vue dominant. Celui qui regarde ainsi que celui qui est regardé, sont pris en considération dans leurs représentations d'un même lieu. La confrontation de deux regards ou plus (internes et externes) d'un même lieu, fait transformer le regard de celui qui l'habite au quotidien, ce qui implique une conception mobile du lieu aux divers regards.

Le lieu, confronté au regard de l'autre, se voit transformé en permanence dans le regard de celui qui, au quotidien, l'habite. La géocritique à son tour, compare le lieu aux divers regards qui le constituent en objet artistique étroitement lié au référent. Il en résulte une conception mobile du lieu car ce qui est intéressant c'est cet : « *espace commun, né au et du contact de différents points de vue.* »<sup>707</sup>

---

<sup>706</sup><https://www.hisour.com/fr/geocriticism49396/#:~:text=En%20pratique%2C%20la%20g%C3%A9ocritique%20est,du%20voyageur%20o%20du%20protagoniste>. Consulté le 07/03/2021.

<sup>707</sup> Bertrand. Westphal. (2007). La Géocritique. Réel, fiction, espace. Paris : Les éditions de minuit. 304 p. P 188.

### Conclusion du chapitre

L'approche géocritique met en évidence dans ses études, l'importance du texte dans la construction de l'espace. Elle englobe à la fois la dimension physique et humaine, en mettant en avant l'environnement géographique qui inclut évidemment, l'environnement naturel, et se procure un nouveau champ d'études en littérature. Avec d'autres disciplines, la géocritique puise dans les mêmes champs épistémiques, aidant à une complémentarité d'approches très souhaitable.

La géocritique, devenue aujourd'hui un élément de base de la recherche littéraire, a réussi à faire de l'examen des espaces humains et géographiques, un objet privilégié afin de témoigner de la richesse des intersections entre texte et lieu.

La géocritique a généré d'autres disciplines : la géo-méthodologie, la géo-thématique, la géo-poétique, dont les études ont connu leur épanouissement grâce à *Kenneth White* (1994), la géo-philosophie de *Deleuze et Guattari*, et l'épistémocritique et l'écocritique. Et enfin, les concepts comme les « *somatopies* » (des corps paysages féminins associés aux territoires conquis).

L'approche, qui au départ, était inscrite particulièrement dans la critique littéraire, et qui émerge d'un certain nombre de prémisses dont celle qui atteste que : « *la littérature constitue un vecteur d'instabilité assumé dans une série de paysages disciplinaires traditionnellement caractérisés par leur saturation* », <sup>708</sup> est privée des frontières qui lui garantiraient son autonomie. La discipline jadis purement littéraire, tente d'atteindre autres champs et les associer, afin de répondre à des questions qui ne peuvent pas être prises en charge par une seule discipline.

La géocritique se présente également, comme un miroir littéraire et social de l'espace-temps. Que ce concept soit simple ou complexe, en géocritique, il s'ouvre à des tendances thématiques et épistémologiques multiples et lui permet de nombreuses voix de réflexion. Grâce à la relation symbiotique entre les habitants et l'espace, l'approche prêche quatre idées capitales :

- La mise en relief de ces espaces
- Par sa forme, le roman est une série de discours
- Le roman donne voix à la nature tout en dénonçant la destruction causée par l'homme.

---

708 Bertrand Westphal, op.cit.,

## CHAPITRE I : APPROCHE THÉORIQUE DE LA PENSÉE GÉOCRITIQUE

- La mise en littérature d'un territoire, c'est d'abord la poétisation d'un espace, des populations qui l'occupent et de leur habitus.

*« L'espace doit être considéré au même titre que l'intrigue, le temps ou les personnages comme un élément constitutif du roman et sa présence appelle une série de questions : quels liens attachent l'élément espace aux autres, quelles interrelations s'établissent avec lui et en quoi contribue-t-il à créer dans le roman une unité dynamique ? Les recherches pourraient s'ordonner dans une double perspective synchronique et diachronique et suivant cinq axes principaux : description de l'organisation de l'espace ; inventaire des procédés mis en œuvre pour le traduire ; ses fonctions dans le roman ; sa nature et son sens ; l'espace romanesque considéré comme l'image d'une certaine conception du monde. »<sup>709</sup>*

La géocritique permet donc, d'esquisser l'espace géo-littéraire. Une approche fondée à son tour, sur la représentation de l'étranger en littérature. Le quatrième enjeu de la géocritique, réside dans sa capacité à dresser une cartographie des lieux favorisant l'examen des espaces humains à travers plusieurs textes.

La géocritique à travers sa définition : « *science des espaces littéraires* » s'avère novatrice dès son apparition aux années 1990. L'approche a réinventé l'articulation possible entre la littérature, l'espace et même la science. Intégrant à la fois, le réel et le naturel, la géocritique interroge l'espace et sa contribution dans le texte littéraire en tant que cadre géographique. Comme approche littéraire spatiale, et selon un paradigme postmoderne dont les prémisses sont égocentrées et imagologiques, la théorie géocritique offre à la théorie littéraire, une perspective géo-centrée, multidisciplinaire, multifocale, polysensorielle, stratigraphique, représentative et non-stéréotypée.

Enfin, Westphal expose les « *quatre points cardinaux de l'approche géocritique* » : la multifocalisation, la stratigraphie, l'intertextualité) et postule que « *l'espace se transforme à son tour en fonction du texte qui, antérieurement, l'avait assimilé.* »<sup>710</sup>

---

709 Roland Bourneuf. (1970). L'organisation de l'espace dans le roman. Montréal : vol. 3, n° 1, p. 77-94. P 82.

710 Bertrand Westphal. (2000). La géocritique mode d'emploi Paris : Pulim. 314 p. P 21.

**CHAPITRE II**

**LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS**

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

### Introduction du chapitre

Tel un véritable miroir de la société, la littérature a toujours été liée à une époque, un genre, un temps et un espace, mais qu'en est-il de la notion de l'espace dans nos romans du corpus ? Des espaces, ou des territoires particuliers aux propriétés géographiques, climatiques et culturelles typiques. Autrement définis par Bakhtine en : « *La coexistence de toutes choses dans l'éternité.* »<sup>711</sup>

Cette seconde lecture analytique de notre corpus, ne se fera pas par roman, indépendamment les uns des autres, mais par espace géographique. Nous avons trouvé qu'il est plus intéressant de mêler les trois récits au centre de cette étude. Réaliser cette analyse en se focalisant sur l'espace romanesque, à travers une approche que nous avons voulu géographique avant tout. L'approche géocritique, dont nous avons abordée les méthodes en détail dans le chapitre précédent.

Donc, à travers ce chapitre, nous allons évoquer tous les lieux, territoires, villes et pays. Des espaces géographiques qui constituent les espaces romanesques dans les trois récits du corpus. Puisque le désert est l'espace géographique le plus dominant, nous allons lui consacrer quatre sous-chapitres, à savoir : *Le désert. Un espace romanesque par excellence*, *Le désert et l'impression du lointain, du mutisme et de la solitude*, *L'urbanisme des villes du désert* et « *La figure du nomade et du berger.*

Même si elles sont rares dans les trois récits, l'abord des villes qui y apparaissent, sera à travers les sous-chapitres suivants : *La ville d'Oran dans les récits*, *La ville des lumières dans le récit* et *La ville d'Ouagadougou dans le récit.*

La présence des zones rurales et campagnardes, est très manifeste dans les trois romans d'où la nécessité de trois sous-chapitres : *La compagne dans le récit*, *La compagne et le sentiment de solitude* et *L'Afrique campagnarde*, qui prendraient en charge l'analyse de l'espace campagnard dans les récits.

A travers : *La traversée de la méditerranée*, nous ferons un clin d'œil à une scène très abordée en littérature avec tout ce qu'elle dégage d'émotions et de sentiments. Une scène, où l'espace romanesque se situe entre deux espaces géographiques, l'un fait partie du personnage

---

711 Mikhail Bakhtine. (1975). Esthétique et théorie du roman, traduit du russe par Daria Olivier. Paris : Gallimard. 496 p. P 303.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

et l'autre est totalement inconnu. Souvent, cet espace qui n'appartient à personne ou qui appartient à tout le monde est la méditerranée.

Enfin, nous allons calquer les fondements géocritiques de *Bertrand Westphal*, à savoir : « *La référentialité* », « *La multifocalisation* », « *La polysensorialité* », « *La stratigraphie* » et « *L'intertextualité* » sur les récits de *Pierre Rabhi*, à travers un dernier sous-chapitre : *La géocritique de Westphal dans les récits*.

Notre réflexion à travers ce chapitre, s'inscrit dans une tradition critique qui fait que l'espace littéraire est considéré comme un piédestal de l'œuvre littéraire. Une fondation, dont les points d'appuis sont les caractères géographiques et culturels de l'espace romanesque. Géographiquement donc, les espaces se partagent entre trois pays, l'*Algérie*<sup>712</sup>, la *France*<sup>713</sup> et le *Burkina-Faso*<sup>714</sup> et se manifestent donc, dans les récits du corpus, tel qu'il est indiqué dans le tableau suivant :

	<b>Afrique</b>	<b>Europe</b>
<b>Ville</b>	<b>Oran    Ain Safra Ouagadougou</b>	<b>Paris</b>
<b>Compagne</b>	<b>Le Ksar (Sahara du sud-ouest d'Algérie) Menbele (Burkina Faso)</b>	<b>Les Ardèche</b>

Entre ville et compagne, plaine, montagne et désert, parcourant les deux continents : l'*Afrique* et l'*Europe*, les personnages de *Pierre Rabhi*, habitent ou explorent les lieux, les territoires et les espaces. La géographie très variée de ces différents espaces, inspire notre analyse géocritique.

L'introduction d'un espace géographique particulier dans une création imaginaire, est liée certainement à un espace réel. Cette présence spatiale dans l'œuvre littéraire, fait naître la

---

712 Voir les annexes, figure 16.

713 Voir les annexes, figure 17.

714 Voir les annexes, figure 18.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

notion de l'espace romanesque. L'espace romanesque offre au roman son atmosphère et aux personnages leurs tempéraments, leurs qualités ou leurs défauts, et justifie parfois même, leurs actions ou leurs réactions. Donc, nous pouvons dire que l'espace romanesque est entre autre, ce qui donne au récit son propre piment et à l'œuvre toute son identité. D'ailleurs, nous entendons parler de littérature maritime, littérature montagnarde, littérature de forêt, et nous en passons, pour désigner des productions littéraires issues de ces différents espaces géographiques. Cependant, existe-il une littérature du désert ? Et si chacune de ces littératures se caractérise d'un certain nombre de propriétés textuelles ou stylistiques spécifiques, quelle est la particularité de la littérature du désert ?

### **Le désert...Un espace romanesque par excellence**

Natif ou pas du désert, cet espace a toujours été un lieu de fascination des écrivains et des poètes donc, une inépuisable source d'inspiration. Endroit exemplaire de ressourcement, de méditation, de recueillement et d'évasion. Des pratiques qui procurent à l'être humain le sentiment de paix et de liberté, à son esprit, la sensation de l'infinie et à son âme, le désir de la contemplation.

Géographiquement, le désert (pays natal de l'auteur), est le lieu qui se répète le plus dans les récits du corpus. La totalité des évènements de : « *Le gardien du feu* » se passent au désert algérien et toute la première partie de : « *Du Sahara aux Cévennes* » se passent dans le sud-ouest du désert algérien. Enfin, tout le récit de : « *Parole de terre* » se passe dans une région désertique du *Sahel africain*. Le recours d'un écrivain au lieu de son enfance comme espace romanesque dans ses romans, *Maurice Blanchot* le justifie par la familiarité du lieu natal.

« [...] ce pouvoir, nous communiquant l'illusion de l'immédiat, alors qu'elle nous donne seulement l'habituel, de nous donner à croire que l'immédiat nous est familier, de sorte que l'essence de celui-ci nous apparaît, non pas comme le plus terrible, ce qui devrait nous bouleverser, l'erreur de la solitude essentielle, mais comme le bonheur rassurant des harmonies naturelles ou la familiarité du lieu natal. »<sup>715</sup>

---

715 Maurice Blanchot. (1955). L'espace littéraire. Paris : Gallimard, Folio. 384 p. P. 41.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

A travers une littérature régionale (maghrébine ou africaine), ou de voyage (exemple du « *petit prince* » d'*Antoine de Saint Exupéry* 1943), le désert est ce lieu immense, vide et nu qui, depuis l'origine des temps, n'a connu aucune transformation par l'action humaine. Il est le seul endroit où la nature transmet à l'être humain une force singulière, où l'aventure du corps enchaîne une autre, celles de l'esprit et de l'âme. Cet espace illimité de pureté et de silence, est à la fois, un lieu mystérieux, mythique et mystique.

Les caractéristiques géographiques du désert, ont fait de ce dernier un espace cher à l'art romanesque. Ses paysages uniques dans le monde renvoient à son contemplateur des images exceptionnelles. *Pierre Rabhi* enfant, avait cette vision du désert, rien qu'en regardant une colline de pierre et de sable.

*« La longue colline, de pierre et de sable qui barre le désert d'est en ouest m'a toujours paru contenir des monstres, des djinns menaçant notre village. »<sup>716</sup>*

La description du désert prend généralement chez les écrivains, une nuance poétique. Chez *Pierre Rabhi*, ce sont les dunes de sable qui caractérisent le mieux le paysage du désert et incarnent parfaitement cette poétique : « [...] *Les dunes allaient à l'infini, un vent léger les avait remodelées durant la nuit.* »<sup>717</sup> Une autre image symbolique du désert. Celle représentée dans le caractère plat de ses terres qui ramène à l'esprit la mer. Les deux endroits qui évoquent le mieux au monde, l'horizon. Une vraie carte postale peinte et signée par l'auteur, et prête à être envoyée à tous ses lecteurs.

*« L'horizon s'irradie de couleurs vives. Il est vaste. Au loin, pierre et sable à l'infini. Je devine le désert : un gouffre horizontal où tant de caravane s'abiment certains jours avec leurs chameaux malgracieux et hautains... »<sup>718</sup>*

Dans le passage suivant, l'image qui était figée sur la carte postale, se transforme en une autre, mouvante cette fois-ci. Par ce procédé, l'auteur tente de faire vivre le lecteur encore d'avantage, l'atmosphère du désert, à travers un paysage propre à lui. Celui où l'horizon mêle

---

716 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villegleu : Éditions de Candide. 304 p. P 27.

717 Pierre Rabhi. (1986). *Le gardien du feu : Message de sagesse des peuples traditionnels*. Paris : Albin Michel. 186 p. P 26.

718 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villegleu : Éditions de Candide. 304 p. P 28.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

ciel et terre dans une étendue infinie que centre le soleil au moment de son départ vers d'autres contrées.

*« Les enfants ont vu dans le lointain le mur de sable avancer en obscurcissant tout. L'horizon se réduit, le désert perd son infini, le mur relie ciel et terre et avance, avance sur l'oasis. »<sup>719</sup>*

Malgré sa beauté, les conditions climatiques difficiles de la région du désert représentent les principales causes de sa maigre population. La chaleur écrasante de son climat empêche sa population de quitter leurs domiciles pendant le jour : *« La chaleur était à son apogée. Rien ne bougeait sous le plomb du soleil. »<sup>720</sup>* Et à cause du manque de la végétation, l'ombre est très rare. Les quelques rocs éparpillés ici et là, dans le désert, représentent l'unique refuge contre le soleil ardent.

*« A l'approche du milieu du jour, ils se dirigèrent vers un roc, unique comme un aérolite planté dans le sable par la force de sa chute. Le roc légèrement incliné offrait une ombre précieuse. »<sup>721</sup>*

La palmeraie qui est censée être l'unique endroit de fraîcheur au désert, il arrive qu'elle soit également déserte. Vaincu par les conditions climatiques atroces, au temps des sécheresses et du vent de sable, même cet endroit perd son statut d'agréable refuge.

*« La palmeraie était déserte. Enclose dans ses murs, elle est un défi jeté par les forces de la vie à l'univers minéral environnant. Bêtes et hommes se terrent où ils peuvent s'échapper à la morsure des paquets de sable que déplace le souffle puissant du vent. Les dattiers ébouriffés protestent de toutes leurs ramures, gémissent de leurs troncs rugueux et flexibles, chuintent de leurs feuilles rigides. Tourmentés et rigides, ils ont perdu leur digne contenance méditative de grands réceptacles du soleil. »<sup>722</sup>*

Le soleil brulant du désert qui transforme la terre en fournaise, fait de la moindre surface d'ombre, un espace de délice et de contentement inégalé. A l'ombre et au milieu du feu, le personnage du récit peut savourer la magie des paysages que nous offre la nature unique du

---

719 Pierre Rabhi. (1986). Le gardien du feu : Message de sagesse des peuples traditionnels. Paris : Albin Michel. 186 p. P 80.

720 Ibid., 119.

721 Ibid., 111.

722 Pierre Rabhi. (1983). Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 87.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

désert. Cet instant de délice est particulièrement apprécié en contraste avec la chaleur insupportable des lieux.

*« Il sont maintenant comme seuls au monde, à l'ombre de l'unique roche. De ce repaire ils peuvent contempler ce vide plat, d'où s'élève, implacable et toujours renouvelé, la subtile brume de chaleur. Rien ne bouge, le soleil à son zéniths de vient absolu. Le modeste refuge, par contraste avec la fournaise se transforme en lieu de délice. »<sup>723</sup>*

Enfin et concernant la toponymie du désert algérien, cette région du monde se distingue également par le parler de ses habitants. Un parler dont l'origine première est présente dans les deux langues, arabe et berbère. A ces deux langues s'ajoutent éventuellement, des mots venus des langues africaines et d'autres, qui représentent des déformations de quelques mots issus de la langue française, ainsi que quelques expressions qui ne prennent sens que dans la culture de la région du désert.

### **Le désert et l'impression du lointain, du mutisme et de la solitude**

À cause de la rareté de l'eau et de la végétation, le désert dans la religion chrétienne, est une terre que « *Dieu n'a pas bénie* »<sup>724</sup> Mais en même temps, il est le lieu de la naissance du peuple de Dieu, et de l'isolement ou de la fuite des croyants parmi eux, donc de renaissance et de purification. C'est « *Un lieu de refuge et de contemplation.* »<sup>725</sup> Cependant, pour les musulmans, le désert est une des créations divines qui témoignent de la grandeur céleste, et qui doit impliquer une conscience de la faiblesse humaine devant elle.

Le désert est également, un facteur d'isolation et d'isolement, dans l'image du prophète *Mohamed (que le salut soit sur lui)* qui se retirait un mois par an, dans une grotte sur le mont *Hirâ* pour contempler et méditer. Dans la religion musulmane, le désert est aussi, le symbole de la vie et de la mort, de l'espoir et du désespoir. Il est également le lieu où le prophète *Ibrahim (que le salut soit sur lui)* a laissé sa femme *Hajer* et son fils *Ismail (que le salut soit sur lui)* en suivant l'ordre de Dieu. Le fait est d'ailleurs raconté dans le roman, à travers le passage suivant : « *Hajira (Hagar), des anneaux d'or aux oreilles, court seul dans le désert. O petit Ismail, vas-*

---

723 Pierre Rabhi. (1986). *Le gardien du feu : Message de sagesse des peuples traditionnels*. Paris : Albin Michel. 186 p. P 113.

724 Lacan, J. (1988). « Structures des psychoses paranoïaques », dans *Ornicar : revue du Champ freudien*, 261p. P 44.

725 Ibid., 262.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

*tu mourir de soif ? Cours Hadjira, cours sept fois, de Safaa à Merouah. Ismail est sur le sable, Une source a jailli auprès de lui. Hajira, hâtes-toi de le sauver de la mort. »<sup>726</sup>*

Enfin, le désert, dans une représentation collective des religions monothéistes, incarne un lieu spirituel et sacré, et ainsi un rappel à la terre originelle. Le désert est un lieu mystique où les jours se ressemblent les uns aux autres. Où, le temps passé, présent et futur se rencontrent dans une unique image, croirait-on, suspendue et infinie pour toujours. Des caractéristiques qui poussent l'homme à chercher silence, ressourcement et repentance dans l'immensité désertique de cette région du monde.

En littérature ou autre, le désert a constamment donné au lecteur une impression de la solitude et du lointain. D'ailleurs, les gens natifs de ce lieu sont imprégnés par un caractère taciturne et un tempérament tranquille. Un calme dû certainement, à la solitude que cet endroit a forgé chez eux, ainsi que par la rudesse de son mode de vie.

*« Lorsqu'il parvint de nouveau au sommet de la Barga, et que sa silhouette se découpa sur fond du ciel intense, il reçut la rumeur de la cité avec d'autant plus de force qu'il venait d'émerger d'un univers de mutisme absolu. »<sup>727</sup>*

Quant aux étrangers à ce lieu, ils préfèrent la destination du désert pour justement se ressourcer, chercher cette sensation de retrait du monde. Un isolement mais dans l'étendu et le vaste. Dans ce passage, l'image de cette voix qui résonne à travers les airs, reflétant des échos qui parcourent l'horizon, est très démonstratrice de la sensation de l'éloignement du reste du monde. Une sensation que procure le désert plus que toute autre région au monde.

*« Lorsque le calme lui revint, il réalisa qu'il était comme seul au monde dans l'épaisseur du silence soutenu par le chant discret de quelque oiseau vacant à ses occupations de survie. Il regarda encore une fois à l'horizon où s'était dissout le nomade. Il regarda encore une fois vers l'horizon où s'était dissout le nomade : il l'appela une dernière fois de toutes ces forces. Sa voix se répercuta au loin, éveilla l'échos et se dissipa dans l'immensité de pierre et de sable. Le soleil était à*

---

726 Pierre Rabhi. (1986). Le gardien du feu : Message de sagesse des peuples traditionnels. Paris : Albin Michel. 186 p. P 109.

727 Ibid., 28.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

*présent bien suspendu dans sa voute et dardait des rayons de plus en plus sévères. »*<sup>728</sup>

Le désert est également ce lieu qui a connu la disparition de combien d'étrangers qui, fascinés par lui, se jetaient dans ses fins fond dans l'espoir de découvrir ses mystères. seulement, le désert préfère garder ses mystères, et même ses propres enfants ne pourraient en aucun cas, vaincre sa loi, car parfois même eux, il les engloutit.

*« Les voyageurs formaient des convois de mille chameaux. Ils mettaient à leur tête un khébir aux vertus éprouvées, connaissant parfaitement les multiples chemins, l'œil sur, le cœur compatissant mais aussi ferme que le dattier lorsque la tempête s'abat sur lui. Des espaces immense soumis à la vigilance des Touaregs ne pouvaient être franchis sans de lourds péages. Bien des hommes ravis par leur désert ne furent jamais rendus à leur patrie. Les voyages étaient ainsi, source de larme et de deuil. »*<sup>729</sup>

Enfin, le désert a toujours incarné un parfait silencieux : « *J'écoute le désert ne rien dire* »<sup>730</sup>. Et combien même ce désert est immense, le cœur de ses hommes et femmes qu'il les a vu naître et grandir, qu'il a dotés de patience et de générosité, peut le contenir en un infime instant de paix nocturne.

*« Mon espace est sans limite, le cœur s'y noie à chaque instant, la nuit arrive et abolit l'espace matériel pour agrandir celui du cœur, où le désert se noie à son tour. »*<sup>731</sup>

### L'urbanisme des villes du désert

Le caractère urbanistique des villages du sud algériens, épouse généralement la nature géographique et climatique du désert. Et l'architecture de ses constructions, est très imprégnée par la culture musulmane. Une architecture perceptible à travers cette phrase : « *Toute la famille se réunie dans la chambre du père...* »<sup>732</sup> Une influence visible également, à travers la présence

---

728 Pierre Rabhi, op. cit. 27.

729 Ibid., 158.

730 Ibid., 70.

731 Pierre Rabhi. (1983). Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P. 34.

732 Pierre Rabhi. (1986). Le gardien du feu : Message de sagesse des peuples traditionnels. Paris : Albin Michel. 186 p. P 30.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

des mosquées et leurs minarets, qui dans ce passage, tentent selon l'auteur, d'atteindre le ciel : « *La contemplation de la cité ocre avec la poignée d'êtres humains encore agglutiné à sa porte, et, au centre comme une incantation pétrifiée, le minaret blanc.* »<sup>733</sup> Comme, il représente la construction la plus haute du village, l'auteur fait référence encore une fois au minaret dans le passage suivant : « [...] *le minaret seul veille, attentif à la plainte du fennec parcourant les dunes.* »<sup>734</sup> La même image symbolique du gardien qui veille sur le village, est reprise dans « *Du Sahara aux Cévennes* », où nous pouvons lire : « [...] *seul le minaret blanc reste droit dans une attitude de défi et de vigilance.* »<sup>735</sup>

Le teint des constructions est remarquable par sa ressemblance à la couleur des dunes de sable. Des constructions qui forment des villages enfermés sur eux même. « *Le village de brique jaune ocre semblait se replier encore plus sur lui-même comme pour se protéger des violons coups de fouet que l'astre s'apprêtait à lui asséner.* »<sup>736</sup> Ces villages forment une masse, et sont traversés par des rues étroites et obscures, mais dont « [...], *la chaleur, pénètre jusqu'au dans les ruelles étroites et obscures qui traversent le village en nous sans la masse homogène du village.* »<sup>737</sup> Des villages dont les murs des constructions représentent le refuge des enfants de la chaleur des dunes au temps des canicules « [...] *Nid d'enfants pépissant au pied du mur de terre, avec la senteur d'innocence.* »<sup>738</sup>

Le désert est également synonyme de son fameux vent de sable. Un vent qui ne peut être supporté que par les gens de la région. Ceux qui le connaissent parfaitement bien. Un violent souffle d'air chaud qui emporte dans son passage tout ce qu'il pourrait porter. Et quoi de plus léger et de moins pénible à prendre sur ses ailes que les grains de sable, si chers à lui.

« *Depuis seps jours, le vent de sable s'acharne sur tout ce qui vit, cela laisse présager qu'il durera encore deux jours. Car ce despote hurlant sévit trois, six ou neuf jours, c'est du moins ce qu'affirment les connaisseurs.* »<sup>739</sup>

---

733 Pierre Rabhi, op. cit., 39.

734 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 35.

735 Ibid., 30.

736 Ibid., 30.

737 Ibid., 31.

738 Ibid., 73.

739 Pierre Rabhi. (1986). *Le gardien du feu : Message de sagesse des peuples traditionnels*. Paris : Albin Michel. 186 p. P 79.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

Le tempérament des gens du désert est forgé autant plus, par la chaleur de la région que par son fameux vent de sable. Même s'il l'aveugle et lui courbe le dos, le vent de sable est considéré dans ce passage, comme un ami du personnage, et représente un remède à beaucoup de ses peines.

*« Il se fait tard, le vent n'a pas renoncé. Je dois faire un effort pour me dégager du sable qui m'enserre. J'ai comme toujours le regret de rompre le charme en revenant au décevant réel. Joie et nostalgie s'entremêlent déjà, comme deux couleurs pour donner naissance à des nuances de sentiments, à des nuances de désirs. Mon ami le vent m'a appris que le temps pouvait être aboli, que le passé le futur et le présent n'avaient pas de sens. Je sais que cela n'a pas de sens. Mais comme je suis vulnérable ! Courbé en deux pour résister à la poussée des rafales, je rejoins le village presque à l'estime car le sable en mouvement m'aveugle. Déjà se distillent au fond de l'être les subtils petits poisons dont le vent seul est l'antidote. »<sup>740</sup>*

Le vent de sable fait désertifier les rues et les marchés et empêche les gens et les animaux de sortir de leurs abris pour être dans le pouvoir d'exercer son ouvrage préféré. Dessiner et redessiner les vagues de dunes sans la présence de personne, seul, à son gré et en toute liberté, est c'est ce qui fait toute sa satisfaction. *« Sois satisfait vent de sable, [...] Sois satisfait vent de sable... »<sup>741</sup>* Néanmoins, le vent peut produire également le plus grand des désagréments : *« On chercha vainement les meurtriers. Le vent complice avait comme nous le craignons effacé toute trace. »<sup>742</sup>*

A la fin de cette lecture que nous avons consacrée à la présence du désert dans les trois récits, voici le passage le plus parlant selon nous de cette région du monde. Un passage qui évoque également le vent de sable très typique de la région. Un passage qui foisonne de figures de style.

*« Le cœur de la cité est désert. La nourriture agace les dents, le sable s'est transformé en condiment. Le sable prétentieux qui fait les dunes infinies que le couteau de Dieu sculpte, resculpte sans jamais être satisfait des ondulations douces aux courbes de corps de femme.*

---

740 Pierre Rabhi. (1983). Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère. La Villegleu : Éditions de Candide. 304 p. P 94-93.

741 Pierre Rabhi. (1986). Le gardien du feu : Message de sagesse des peuples traditionnels. Paris : Albin Michel. 186 p. P 80.

742 Ibid., 119.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

*Multitude de corps scintillants qui dorment au soleil, ou bien sous la lune dans la dualité e l'ombre et la lumière. »<sup>743</sup>*

### La figure du nomade et du berger

Une autre figure qui se lie particulièrement au désert, est bel et bien celle du nomade, l'éternel voyageur dans le désert en quête de vivre pour les siens et ses troupeaux. Dans le texte, cette figure est représentée par un personnage remarquable très envié par *Ahmed*. (L'ami d'*Ahmed* et le frère de *Mansoura* la jeune fille dont il est tombé amoureux). Cependant, ce personnage était arraché à sa nature nomade et obligé à se convertir en sédentaire. C'est le *Mnihi* appelé ainsi en référence à sa région natale, car il était peu loquace au point qu'on ignorait même son prénom. Le *Mnihi*, le berger qui trouvait des difficultés à s'habituer à ce mode de vie nouveau, et qui le fuit dans son choix de solitude.

*« [...] le jeune Mnihi ne semblait pas accepter sa nouvelle vie. Nostalgique aux espaces. Il disparaissait chaque matin, on le voyait gravir la grande colline de roches et sombrer dans le désert, pour ne réapparaître qu'au jour déclinant, la besace pleine de racines comestibles, de petits gangas (gélinottes) parfois de truffes ou de lézards uromastix. »<sup>744</sup>*

Le nomade est celui qui incarne le mieux, l'image de l'homme du désert, et celui qui le connaît le mieux au monde, dans ses secrets, ses dangers et ses limites. Cette scène raconte comment, doté d'un savoir-faire extraordinaire et nécessaire à la vie dans la région, le *Mnihi* réussit à exterminer un serpent tout en évitant une pique qui risquait de le tuer.

*« Le Mnihi s'en approcha avec précaution, tout en examinant le sable au modelé pur. Il s'arrêta soudain et frappa du bâton en disant « chebria ». Il fouilla le sable et en extirpa le reptile. Après quelque mouvements convulsifs, la vipère s'immobilisa dans la mort qu'elle était si prompte à donner. »<sup>745</sup>*

---

743 Pierre Rabhi, op. cit., 82.

744 Ibid., 80.

745 Ibid., 112.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

Parmi les plus grandes qualités des nomades, est le courage qu'illustre parfaitement bien, le personnage de *Mnihi* dans « *Le gardien du feu* » : « *Le Mnihi semblait fondre dans l'immense vallée desséchée et jaune, peuplée de végétaux griffus.* »<sup>746</sup> Ou encore dans : « [...] *Et le berger se profile sur le ciel bleu dans l'échancrure de la grande Barga silencieuse.* »<sup>747</sup> Et toujours muni de son arme et fidèle compagnon, un bâton à travers les épaules « [...] *d'un jeune nomade aux pieds nerveux, un bâton toujours en travers des épaules.* »<sup>748</sup> Apparemment, trimbaler avec le bâton à travers les épaules, est une attitude propre à tous les hommes du désert et non pas aux bergers seulement :

« *Au pied de la colline, il est un espace de rassemblement où arrivent de toute part les animaux bêlant. En voici que l'homme en silence, le bâton en travers les épaules, attend les retardataires.* »<sup>749</sup>

Dans ce passage, l'auteur se vante des valeurs des nomades dont il n'est pas issu, mais dont il est fortement imprégné de par quelques souvenirs et fréquentations de son enfance. Le bonheur qu'il relie inlassablement à la frugalité, est le fondement de leur mode de vie. Un mode de vie qui représente un vrai model de la vie sobre et heureuse. Une manière d'être dont *Pierre Rabhi* rappelle à chaque occasion les avantages.

« *Je suis plus à l'aise avec l'exemple des nomades de mon enfance que leur mode de vie avait dressé à maintenir leur possession des choses dans la stricte limite du nécessaire. Cela ajoutait une note de légèreté à la liberté dont ils étaient nimbés, en même temps que de la valeur et de la noblesse aux humbles objets qu'ils arrimaient sur le dos de leurs bêtes.* »<sup>750</sup>

Par contre, le désert du *Sahel* (*Burkina Faso*) est différent selon *Pierre Rabhi*, par rapport au désert algérien. Au *Sahel*, la vie est en perpétuel combat avec la mort, et c'est le cas pour toutes les espèces, végétales ou animales, dont l'homme évidemment. Nous pouvons

---

746 Pierre Rabhi, op. cit., 27.

747 Ibid., 60.

748 Ibid., 26.

749 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 27.

750 Ibid., 252.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

conclure qu'il n'existe pas en géographie ou en littérature un seul désert, ni deux, ni trois même, mais des déserts...

« *Le Sahel est une terre agonisante. Le grand océan minéral dont elle est le rivage la submerge lentement de son sable. Je n'ai jamais ressenti avec autant de violence la lutte que se livrent sur notre planète les principes de vie et de mort. Le vrai désert acquiert une sorte de caractère sublime. On est devant un fait irréversible et l'esprit ne tente même pas d'imaginer des solutions au dénuement intégral. Le Sahel par contre m'invite à entrer dans la résistance à la coalition avec tout ce qui vit encore. Il y a là comme un défi à relever.* »<sup>751</sup>

Ainsi, nous pourrions dire que les romans de *Pierre Rabhi* sont dédiés en quelque sorte, au désert et à ceux qui le peuplent défiant toutes les difficultés de la nature et ses caprices. Une population qui le vénère et qui le fuit en même temps, porte sa parole et défend son mode de vie traditionnel. Des savoir-vivre et des savoir-faire ainsi qu'une culture, des coutumes et des traditions, le tout en synergie avec cet environnement très particulier par sa géographie et son climat. D'ailleurs, *Montesquieu* pensait que : « *Les types de cultures des sociétés étaient tributaires d'une théorie des climats.* »<sup>752</sup>

En Conclusion, si certains pensent que le désert est imprévisible, insaisissable, trompeur et un éternel éphémère ; pour *Pierre Rabhi*, le désert représente une immense générosité et un horizon sans frontières réelles, ni même imaginaires.

### La ville dans les récits

Il faut dire que la présence de la ville n'est pas très manifeste dans les récits du corpus. La ville chez *Pierre Rabhi* ne constitue généralement, qu'une station dans la vie d'un personnage ou des personnages, et cette station est très souvent éphémère. Nous avons pu remarquer que sa focalisation spatiale est concentrée principalement, sur les territoires ruraux ou campagnards.

Dans « *Du Sahara aux Cévennes* », *Aïn Safra*, est la première ville où *Pierre Rabhi* met les pieds, pour la première fois. *Aïn Sefra* est maintenant, une commune de la wilaya de *Naâma*,

---

751 Pierre Rabhi, op. cit., 279.

752 Montesquieu. (1748). L'Esprit des lois. Genève : Barrilot et fils. 522 p+564 p.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

située dans le Nord-ouest du pays. C'est une oasis située dans les monts des *Ksour* près du *djebel Mekter* et au pied d'une haute dune à la limite du sud et des hauts plateaux. Dans son secteur poussent des grands arbres, des palmiers et des vergers. C'est la deuxième commune, la plus peuplée de la wilaya de *Naâma*.

La ville de *Ain Safra*, comparée à son village natal (*le Ksar*) est selon le petit *Pierre*, étrangement différente. D'ailleurs, l'école coranique où son père l'a conduit pour apprendre le Coran, lui paraît fastueuse en référence à celle de son village natal.

« A *Ain Safra*, ville des hauts plateaux, tout m'est étrange. J'y suis seul, L'école coranique sur laquelle l'Imam règne en maître absolu me paraît luxueuse, comparée à celle de mon vieux *Ksar*... »<sup>753</sup>

### La ville d'Oran dans le récit

Si la ville d'*Ain Safra* paraissait étrange et luxueuse, Quand le jeune *Pierre* débarque à *Oran*, il est subjugué par tout ce qui s'y trouve, particulièrement, ce dont il avait entendu parler et qu'il rencontre réellement, pour la première fois. « [...] m'avaient parlé de la mer, du train, et du tramway... »<sup>754</sup>

*Oran* est la deuxième plus grande ville d'Algérie, elle est située dans le nord-ouest de l'Algérie, à 432 km de la capitale *Alger*. La ville est située au fond d'une baie ouverte au nord et dominée directement à l'ouest par la montagne de *Murdjajo*, d'une hauteur de 580 mètres, ainsi que par le plateau de *Moulay Abd al Qadir al-Jilani*. L'agglomération s'étend de part et d'autre du ravin de l'*Oued Rhi*. *Oran* a été fondée en 902 par les Andalous, et a connu une succession de conquêtes arabo-berbères, ottoman, espagnoles et française.

*Oran* est une ville très exploitée en littérature. D'*Albert Camus* à *Yasmina khadra*, la ville des deux lions (la signification d'*Oran* en berbère) ne cesse de noircir les pages dans des écrits romanesques.

L'enfant du désert est désormais au bord de la méditerranée. Dans ce passage, il raconte le jour où il voit une plage pour la première fois : « [...] le petit enfant du désert sur les rivages

---

753 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 81.

754 Ibid., 71.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

*de la méditerranée... »*,<sup>755</sup> ainsi que l'impression de frayeur que cette première rencontre avec la mer lui avait évoquée.

*« L'homme grand me promène à travers la plage ... Je suis fasciné par les ondes étranges qui se lancent inlassablement à l'assaut de la terre avec une crinière blanche en furie qui se gonfle, se gonfle, se tend dans un ultime effort, puis se décourage et s'en retourne pour recommencer. Je vois les enfants comme moi se livrer à l'immensité liquide qui les avale, les recrache, sur le bord dans un refus obstiné. J'étais habitué aux vagues de sable jaune, à la mer pétrifiée et silencieuse. Celle-ci bleue, mobile, bavarde, m'effraie. »*<sup>756</sup>

Quant au style urbanistique de cette grande ville, il se caractérise par une architecture occidentale, très remarquable. De grandes constructions qui diffèrent amplement, des petites maisons du village ksourien où *Pierre Rabhi* a grandi. Des magasins lumineux, et des cafés avec des chanteurs pour distraire les clients.

*« [...] Il y a dans ce pays des maisons très hautes, des rues propres avec leurs magasins illuminés et les vitrines qui disent : regardez, mais ne touchez pas. Il y a le grand café où chante le monsieur noir [...] il y a de l'insouciance dans ce pays d'émerveillement... »*<sup>757</sup>

Dans ce passage, il ne s'empêche pas de comparer *Oran*, sa nouvelle ville, grande, lumineuse et bruyante à sa ville natale qu'il qualifie de petite cité de brique de boue aux rues silencieuses, tortueuses et obscures. Il marque ainsi, le passage du personnage d'une étape de sa vie vers une autre. Des stations marquées principalement par leurs espaces géographiques.

*« Mais c'est la ville d'Oran, ce n'était plus notre petite cité de brique de boue avec ses vénérables coupoles disséminées parmi les gîtes des hommes, les taches des trainés vertes des palmeraies, les couloirs obscurs et silencieux de nos tortueuses ruelles et de notre place du marché, entouré d'échoppes et d'ateliers d'artisans... »*<sup>758</sup>

---

755 Pierre Rabhi, op. cit., 71.

756 Ibid., 70.

757 Ibid., 72.

758 Ibid., 98.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

L'enfant du désert est fasciné par tout ce dont cette ville regorge. Ce passage explique l'état vertigineux que l'enfant présentait à ses premières sorties dans la ville d'Oran, à côté de sa mère adoptive.

*« Mais, ne suis-je pas encore plus fasciné par ce bruit des avertisseurs d'autos, les vitrines illuminées qui disent toujours : regarde et passe si tu n'as pas d'argent, va cuver plus loin ta frustration. Suspendu à la main de ma mère, je parcours les rues qui me paraissent irréelles avec leurs enseignes qui s'éclairent, disparaissent, la foule des gens bien habillés. Complètement désorienté, hagard, les yeux ne suffisent plus dans ce labyrinthe lumineux. Mon visage m'est violemment renvoyé par les miroirs, je me heurte aux portes de verre de magasins. »<sup>759</sup>*

Et le petit *Pierre* prépare déjà, ce qu'il va raconter à ses amis, les enfants du village. Faire envier plus que faire rêver ceux qui n'ont pas eu l'occasion de visiter un autre endroit que leur village, est son but premier. Raconter son conte qui mêle une réalité à l'imagination d'un petit enfant, est ce qui le rend mort d'impatience.

*« [...] et je leur dirais en ajoutant bien des choses la vérité des voyages dans ces étranges contrées que lèche la mer sans jamais les user[...] J'ai vu des poissons[...]J'ai vu un bateau qui passait au large, et si grand que ta maison aurait pu y tenir toute entière[...] Je suis monté dans une voiture qui allait plus vite qu'un cheval lancé aux triples gallots[...] Un jour je suis entré dans un magasin monté avec des glaces... »<sup>760</sup>*

Combien même l'être humain peine parfois à s'adapter aux nouvelles situations, les enfants à un jeune âge le font parfaitement, et très vite. *Pierre* l'enfant, s'habitue au milieu urbain, à sa nouvelle ville et à sa nouvelle maison, avec tout ce que ces changements lui apportent de sensations magiques et nouvelles.

*«Au bout de quelque temps, le sel de ces choses disparaît. Ce n'est plus qu'un décor dans lequel je fais ma place. A présent, j'ai appris la règle du jeu urbain, j'ai exploré le nouveau territoire, fait de rues personnalisées, de monuments, de quartiers. Mes nouveaux parents habitent dans un immeuble. Sur le balcon de l'appartement, au*

---

759 Pierre Rabhi, op. cit., 98.

760 Ibid., 73.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

*cinquième étage, j'ai dû vaincre le vertige pour laisser sereinement tomber mon regard sur l'espace vert, sur le va et vient des gens et des véhicules, sur le tracé esthétique de la route. En échange me parvient bizarrement les bruits, les grandement et le silence toujours très bref. »<sup>761</sup>*

### La traversée de la méditerranée

Le passage d'*Oran* à *Paris* à travers une traversée de la méditerranée a été l'objet de plusieurs chefs-d'œuvre littéraires. De la littérature pied-noir à la littérature d'émigration, cette scène marque le lecteur par l'authenticité des émotions qu'elle évoque. Les sentiments qui habitent le personnage qui quitte son pays généralement, pour la première fois, pour rejoindre un autre, inconnu et très souvent pour toujours, ont été traduits dans les plus belles lettres par de très grandes plumes. Particulièrement lorsqu'il s'agit du bateau comme un moyen de transport, le personnage vit le déchirement quand il s'éloigne de son pays, à chaque instant. La symbolique que dégage cet éloignement de la rive d'un continent, pour atteindre un autre, est porteuse d'un très grand nombre de sensations. Des sentiments qui invitent le lecteur à se mettre dans la peau du personnage et le forcent à partager avec lui les émotions de peur, de mélancolie, de nostalgie et de peine.

Pour *Pierre Rabhi*, même si quitter l'*Algérie* était une décision de son propre choix, elle était dans des conditions contraignantes. Et la scène du bateau qui ôte son ancre et quitte le fond d'une terre pour aller l'ancrer dans une autre, portant à son bord, le passager personnage, fils de cette terre, est décrite de la sorte :

*« Les bras se sont agités longtemps, tandis que le bateau dans un imperceptible glissement, quittait le port et gagnait la haute mer. La terre n'est plus maintenant qu'une grande fresque sur un fond bleu. Elle se dissous, n'offre plus de détails, où le regard puisse s'accrocher. Lorsqu'enfin elle s'est évanouie, je prends conscience des larmes qui roulent de mes yeux. Où vais-je ainsi ? Je n'ai pas de destination très claire, sinon la capitale de la France. »<sup>762</sup>*

---

761 Pierre Rabhi, op. cit., 99.

762 Ibid., 148.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

Evidemment, après le sentiment d'amertume causé par la seine qui a coulé tant d'encre sur tant de feuilles, l'auteur-personnage se remet à la résignation et à la providence...

*« C'est avec cette ambiguïté que j'ai quitté l'Afrique. Et au milieu des gens en larme qui n'ont plus confiance en cette terre, j'ai au cœur une ardente prière et la certitude que tout ira bien. Je m'en remettrais entièrement à la providence. »<sup>763</sup>*

### La ville des lumières dans le récit

Arrivé au vieux continent, et même si *Paris*, n'est plus une ville à décrire, l'étude géocritique nous impose une petite définition. *Paris* est le chef-lieu de la région *Île-de-France*. La ville abrite de nombreux monuments et symbolise ainsi, la *France* et la culture française. Géographiquement, la ville se situe au centre de la métropole, que traverse la *Seine*.

A travers ces quelques lignes, *Pierre Rabhi* décrit l'image qu'il avait de la métropole. Alors qu'il passait ses vacances dans son village natal du sud, ses parents adoptifs allait les passer en métropole. Il ne connaissait de la métropole que le bateau qui y mène.

*« Les vacances, je quittais la grande cité d'Oran pour rejoindre les contrées du sud. Mes parents s'en allaient vers la métropole comme on disait. Le mot de métropole avait pour moi une résonance presque magique et je sentais en moi, la discrète germination de l'aventure. Qu'était donc, cette métropole de l'autre côté de l'eau ? J'avais vu des bateaux partir du port d'Oran. Je les avais vus disparaître à l'horizon avec le regret de n'être pas dans leur ventre. »<sup>764</sup>*

Après avoir représenté pour longtemps, la terre de ses rêves, l'Hexagone pour *Pierre Rabhi*, est devenu synonyme d'un silence amer et d'une solitude impitoyable. Dès qu'il met les pieds dans la ville des lumières, il est imprégné de ces sensations. *Paris* selon lui, est une ville qui, tout simplement manque de vie.

*« La solitude ici est fondamentale, elle est le matériel essentiel dans ces grandes rues désertes et froides de minuit. Dans ces rues à éclairages blafard tombaient des lumières incertaines. Un crachin visqueux entretient le lustre funèbre des trottoirs et des véhicules alignés comme des cadavres d'insectes apocalyptiques. A droite et à*

---

763 Pierre Rabhi, op. cit., 152.

764 Ibid., 104.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

*gauche deux falaises de briques et de pierres aux fenêtres aveugles. Le regard gravit ces degrés muets, s'élève, s'élève, puis se heurte au ténébreux couvercle que l'on suppose être le ciel. Le boyau s'allonge, perspective sinistre, ponctué de halots de brume. Pour me rassurer, j'essaie d'imaginer la vie nichée derrière ces volets clos. De temps en temps, un véhicule trouble pour un instant ce silence. Dans l'indifférence, disparaît, se dissout. Les chaussures frappent le trottoir quadrillé de dalle... »<sup>765</sup>*

La France, cette grande nation, dont parlent ces livres d'histoire, de littérature et de géographie. La patrie (mère) que n'a connue Pierre l'enfant, qu'à travers les cours dispensés à l'école. Une fois qu'il y est, les rêves que lui procuraient cette France, quand il était enfant, se sont heurtés à un haut mur de réalité. Et les sentiments de déception l'ont vite gagné.

*« Quelques mois, voire quelques jours, ont suffi à me désillusionner complètement. La France, perçue à travers son histoire, ses écrivains, ses mystiques, ses artistes, n'a rien à voir avec sa réalité vécue. Toute cette organisation rationnelle, les beaux monuments, les immeubles cossus, les rues et les trottoirs balayés, le rationalisme incarné dans chaque chose. »<sup>766</sup>*

### La ville d'Ouagadougou dans le récit

*Ouagadougou*, est la capitale et la plus grande ville du *Burkina Faso*. Elle représente le centre culturel, économique et administratif du pays. La ville est appelée communément *Ouaga* et ses habitants sont les Ouagalais. A proximité des quatre pays, le *Niger* et le *Mali*, le *Ghana* et le *Togo*, la ville se dote d'une situation géographique stratégique. Le climat de la ville est tropical. La langue la plus parlée est le Moré, mais le Français est la langue officielle du pays et donc, la plus utilisée.

*« Je m'étonnais d'être perçu comme un blanc. Je pris brusquement conscience de ce fait en entendant résonner dans ma poitrine des sonates de Bach pour meubler mes déambulations dans les rues d'Ouagadougou. Serai-je radicalement apatride ?... »<sup>767</sup>*

---

765 Pierre Rabhi, op. cit., 157.

766 Ibid., 162.

767 Ibid., 278.

### La compagne dans le récit

La compagne dans « *Du Sahara aux Cévennes* » est représentée par la région de l'*Ardèche* qui est un département français situé dans la région *Auvergne-Rhône-Alpes*. Il doit son nom à la rivière *Ardèche* qui le traverse d'ouest en est. Les sols, le climat et la végétation de l'*Ardèche* sont différents entre le nord et le sud du département. Une région caractérisée par sa grande variété de milieux naturels et de paysages. Quant aux *Cévennes* qui figurent dans l'intitulé au côté du *Sahara*, c'est une chaîne montagneuse, située dans la région de l'*Ardèche*.

L'auteur explique la situation géographique du lieu de la ferme ardéchoise, par rapport à un repère célèbre qu'est les *Alpes*.

*« Le regard par temps clair se porte au loin pour distinguer dans la brume, les Alpes, mais s'il s'abaisse, il balaie la plaine quadrillée de culture... »*<sup>768</sup>

En plus des travaux d'agricultures qui sont épuisables. La topographie de la région de l'*Ardèche* où *Pierre Rabhi* a bâti sa ferme est montagneuse. Et rien que le fait de partir de chez soi ou revenir, est très fatigant dans cette région. Ceci, nous pouvons le lire, à travers le passage suivant :

*« Je ne savais pas que la fatigue put mener à un état aussi étrange. La mobylette me ramène vers la maison avec un réel effort car insensiblement la route monte... »*<sup>769</sup>

Et là, une description de l'emplacement de la maison qui explique la difficulté d'y accéder à cause du caractère accidentel de son terrain d'assise dû certainement, à la nature montagneuse de la région.

*« Nous avons enfin trouvé la ferme, des prés, cent cinquante cerisiers en production, des châtaigniers, des bois. Le tout à mis colline, non loin d'un bourg assez important. La maison se fond dans les courbes, baisse sa toiture, offre son dos au vent du nord, elle se creuse de la source dans un bac de grès ; le trop plein se dissipe sous le mur après avoir emprunté un canal. »*<sup>770</sup>

---

768 Pierre Rabhi, op. cit., 278.

769 Ibid., 195.

770 Ibid., 211.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

Il faut dire que l'état d'âme, le vécu et la psychologie du personnage-narrateur jouent un rôle crucial dans la perception de l'endroit. Dans ce passage qui se situe presque à la fin du récit, le même territoire ardéchois, jadis froid, aride et effrayant est devenu miraculeusement, un lieu du paradis.

*« Aujourd'hui est un temps de mars. Des nuages poussés par le vent du nord-ouest traversent la vaste océan céleste comme pour se porter à la rencontre du printemps, qui lentement s'annonce, le petit royaume de patience, notre domaine est là, tantôt sous les rayons du soleil, tantôt dans la douceur de l'ombre d'un nuage. Ici une note dominante, cailloux et rocher. Notre modeste terre exhibe son squelette çà et là et dans les espace plus tendres, de la terre rouge endiguée par des murs ... »<sup>771</sup>*

L'amour du pays, même s'il n'est pas le pays natal, est désormais exprimé dans le passage suivant, et d'une manière qui ne laisse pas de doute. L'auteur insiste sur ce qu'il éprouve pour la région qui lui a offert l'hospitalité de ses terres.

*« J'aime ce pays qui m'a donné asile et à travers lui la splendide planète qui est la nôtre, J'aime ce pays dans la respiration quotidienne, dans les saisons, dans la pluie, dans le vent, si proche de tout ce qui vit. »<sup>772</sup>*

### La compagne et le sentiment de solitude

Après des années passées en métropole, et même accompagné par sa petite famille (sa femme et sa fille Cécile en cette période), aux *Cévennes Ardéchoise*, Pierre Rabhi ressent continuellement cette impression de solitude. Une impression que procure le climat géographique de l'Hexagone, quel que soit apparemment, l'emplacement du personnage, en ville ou en compagne.

*« La maison que nous avons visité ensemble est bien séduisante, mais en cette soirée d'hivers, j'ai peur ; le froid, l'ombre des altitudes, l'ambiance qui sévit comme un regret profond, et encore cette solitude... »<sup>773</sup>*

---

771 Pierre Rabhi, op. cit., 283.

772 Ibid., 285.

773 Ibid., 208.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

Dans un autre passage de description, la maison de la ferme, ainsi que tout le hameau qui l'héberge, est comparée à un lieu sinistre, ou encore à un gars perdu dans une forêt.

« Ou bien encore, un lieu sinistre avec des pierres noires où la maison ressemble à un simple d'esprit égaré dans la toison forestière. Ici, nous avons une demeure enclavée dans le hameau désert, parmi les toitures éventrées... »<sup>774</sup>

Et tout le hameau dans le vide, est comparé à son tour à un vieil homme épuisé, qui dort à force de son épuisement. « *Le pays somnole comme un vieillard. Il est fatigué et vide, notre radeau d'incertitude flotte sur ce vide.* »<sup>775</sup>

Les conditions climatiques de la région, ajoutent des embarras aux difficultés géographiques et accentuent ainsi, le sentiment de solitude et de silence, cette fois, négatif. Une solitude dont l'auteur est victime pour atteindre le degré de l'amertume. « *Depuis l'automne, le temps ne s'est pas départie d'une ombrageuse humeur : la pluie, le vent, une meute de nuages gonflés d'amertume...* »<sup>776</sup>

Le jeune homme fils du *Sahara*, habitué au soleil et à sa chaleur, se retrouve devant un hiver qui ne ressemble guère à ceux qui les a connus auparavant. Même les nuits les plus froides du désert ne peuvent égaler les journées hivernales des *Cévennes*. « *Cet hiver-là, la neige isola les villes, les villages et encore plus, les maisons solitaire comme celle de Thoulouse...* »<sup>777</sup>

Le sentiment d'amertume, n'est pas propre à *Pierre Rabhi* de par son étrangeté des lieux, mais c'est le sentiment de toute une population, même ceux qui y sont nés et ont vécu toute leur vie : « *Notre voisine immédiate est la plus acharnée, elle dit combien la vie à la campagne est rude ingrate. Elle-même issue de la montagne a tant souffert...* »<sup>778</sup>

Toutefois, malgré sa rudesse climatique et topographique, le lieu selon l'auteur, est d'une beauté éblouissante, la raison première qui a affecté son choix. Cependant, même si ici c'est le froid qui est extrême et non pas la chaleur, cette rudesse du climat, lui rappelle quand même, celle de son pays natal.

---

774 Pierre Rabhi, op. cit., 205.

775 Ibid., 217.

776 Ibid., 213.

777 Ibid., 224.

778 Ibid., 193.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

« Nous avons été ébloui par sa beauté grisée par son austère diversité. Pays de la rudesse, il me remet en mémoire mes propres racines, un peu le goût du sable, un peu le goût de l'espace et toutes les subtiles sensations qui échappent au langage. »<sup>779</sup>

### L'Afrique campagnarde

Différemment des deux autres romans, dans : « *Parole de terre* », les événements se passent dans un pays autre que l'Algérie et la France ; le *Burkina Faso*, Qui veut dire : « *Pays des Hommes intègres.* » L'ancienne république de *Haute-Volta* est située dans le continent africain, entourée par le *Mali* au nord-ouest, le *Niger* au nord-est, le *Bénin* au sud-est, le *Togo* au sud-est, le *Ghana* au sud et la *Côte d'Ivoire* au sud-ouest. La capitale du *Burkina Faso* est *Ouagadougou*, située au centre du pays.

Le *Burkina Faso* est un pays où certes l'auteur a vécu (pour ses missions de formation d'agriculteurs, confiées par le président du pays), mais sa présence sur le sol burkinabais n'était pas pour une très longue durée comme c'était le cas pour l'Algérie ou encore la France. Hormis les quelques premières pages qui se passent à *Ouagadougou*, l'intégralité des événements de « *Parole de terre* » se passe dans la région de *Mendele*, une région rurale, aux conditions climatiques difficiles. Des conditions climatiques résumées dans cette phrase : « [...] parce que le vent, le soleil et le manque de pluie duraients... »<sup>780</sup>

Les premières lignes de « *Parole de terre* » évoquent la rudesse de ce climat : « *Et malgré la poussière et la chaleur, j'en goûte les prémises...* »<sup>781</sup> Une chaleur suffocante, un vent puissant et des pluies rares mais quand elles sont là, souvent après une longue saison sèche, elles sont très violentes :

« [...] Le taxi brousse, dévore à grand-peine les kilomètres d'une route convulsée, fondrière de rocailles érodées par la violence des pluies, pourtant rares, et par le vent opiniâtre de la saison sèche... La chaleur s'ajoute suffocante ... »<sup>782</sup>

---

779 Pierre Rabhi, op. cit. , 179.

780 Pierre Rabhi. (1996). *Parole de terre : Une initiation africaine*. Paris : Albin Michel. 245 p. P 33.

781 Ibid., 18.

782 Ibid., 15.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

Encore le désert et ses grains de sable. Par contre, dans ce pays, ils viennent depuis des années, de toute part et de nulle part. Et comme rien ne les empêche de s'y installer. Ils se construisent selon l'auteur, un empire : « *Le sable inconnu de quelque décennies se taille un empire...* »<sup>783</sup>

« *Il y a des jours où on ne la voit pas, parce que la poussière couvre tout. Le vent souffle la poussière monte, on ne voit même plus le soleil. Il y a des jours où la chaleur est terrible et puis l'hiver, il est froid.* »<sup>784</sup>

Enfin, l'*Afrique* pour l'auteur, abrite dans ses fonds, une fortune. Un grand trésor enfouit au-dessous de sa terre, ajouté à une capacité humaine qui pourrait certainement, faire sa révolution un jour, si toutefois, les conditions étaient favorables.

« *L'Afrique est un cimetière d'expérience et c'est peut-être ce qui vaut à la ville, où je suis cette prolifération d'officines au développement dans les sigles et aux frontons des édifices publiques et prétexte à des accumulation de dossiers et de projets, à des discours emphatiques. Jamais un terme ne m'a paru aussi ambigu. Il résonne comme un tambour crevé à travers forêts et savanes. Que de moyens pourtant pour provoquer le changement des peuples. L'occident devenu ataxique essaie d'obtenir la mutation de vœux qui restent reliés au plus profond de leur conscience à un ordre immatériel comme seconde partie d'un tout cohérent. Cela semble-t-il à créer leur totale dépendance.* »<sup>785</sup>

### Les traces de la géocritique de Westphal dans les récits

En ce qui suit, nous allons tenter de calquer les prémisses de la géocritique Westphalienne sur les récits du corpus. Toutes les quatre sont présentes et de manière éclatante. La référentialité, la multifocalisation, la polysensorialité et l'intertextualité, entre autre, caractérisent l'écriture de *Pierre Rabhi* dans les trois récits.

---

783 Pierre Rabhi, op. cit., 22.

784 Ibid., 26.

785 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 278.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

### La référentialité

Puisque l'approche géocritique, se nomme autrement, la théorie des rapports entre l'espace référentiel et la littérature, nous estimons que la notion de référentialité est la plus importante par rapport aux quatre autres prémisses.

La réalité, la fiction et la relation entre les deux notions chez *Pierre Rabhi*, se perçoivent premièrement, dans le choix des espaces géographiques de ses récits. Nous avons mentionné plus haut que l'espace dominant était le désert. De par sa présence intégrale ou partielle, le désert incarne la réalité authentique dans : « *Du Sahara aux Cévennes* », puisque c'est une autobiographie. Et représente un espace fictionnel mais toutefois inspiré du réel dans : « *Parole de terre* » et « *Le gardien du feu* ».

Les personnages de « *Le gardien du feu* » sont inspirés de personnages réels. *Ahmed* représente en quelque sorte, l'auteur lui-même, *Mahdjouba* est inspirée grandement, de la grand-mère paternelle de l'auteur, *Moussa*, de son père et *Mimouna* de sa mère. La ressemblance entre les caractères des personnages fictifs et ceux des personnages réels confirme la notion de référentialité dans les trois récits (il suffit de comparer les passages dédiés aux personnages véridiques dans : « *Du Sahara aux Cévennes* » et ceux consacrés à *Ahmed*, *Moussa*, *Mahdjouba* et *Mimouna* dans : « *Le gardien du feu* »).

Le *ksar* qui abrite tous les événements dans : « *Le gardien du feu* », est aussi inspiré du *ksar* de *Knadsa* à *Béchar*, où est né *Pierre Rabhi*. La région de *Mendele* où se passe le récit de « *Parole de terre* » est en référence à *Goroum-Goroum*, la ville Burkinabienne qui a hébergé les missions d'agroécologie de l'auteur.

Puisque dans la perspective de référentialité, la cartographie pourrait constituer un outil d'investigation majeur pour les textes littéraires, nous avons inséré dans les annexes les cartes géographiques des pays et régions qui ont composé les espaces romanesques des trois romans.

La référentialité est très remarquable dans les écrits de *Pierre Rabhi*. Ses œuvres, nous avons vu, sont soit autobiographiques, soit inspirées de sa propre vie.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

### La multifocalisation

Même si, *Bertrand Westphal* affirme que : « dès l’instant où l’“écriture” du lieu est circonscrite à un seul auteur, [on s’écarte de la géocritique au sens strict du mot et] on rentre dans le cadre égocentré de l’analyse imagologique. »<sup>786</sup> Nous prouverons dans ce qui suit, que cette approche peut également concerner un seul auteur, et même une seule œuvre, si ça se trouve. Comment ?

Notre analyse de « *Du Sahara aux Cévennes* » se fera sous l’angle de la multifocalisation, l’un des cinq principaux points de l’approche géocritique, selon *Bertrand Westphal*. Dans le récit, la focalisation par rapport à la narration est unique, elle est interne et à la première personne du singulier. Cependant, la diversité des points de vue de ce même « *je narrateur* », est traduite par la pluralité des espaces géographiques dans lesquels le « *je personnage* » s’est déplacé tout au long de sa vie. Et forcément, ce fait se reflète sur son récit autobiographique.

Dans le chapitre précédant, nous avons évoqué les différents points de vue géocritiques définis par *Bertrand Westphal*. Des points de vue qui peuvent être soit endogènes (celui de l’autochtone), soit exogènes (celui du voyageur, empreint d’exotisme), et soit allogènes (celui qui s’est fixé dans un endroit qui ne lui était pas familier, mais en même temps qui ne lui est plus exotique). Les trois points de vue Westphaliens sont bel et bien, présents dans notre roman. Nous avons le point de vue autochtone à travers le personnage autochtone, et ça concerne les premières années d’enfance de l’auteur. Une période qu’il a passée avec sa famille biologique au désert du sud-ouest algérien. Nous avons aussi, le point de vue exogène à travers le personnage voyageur, et il s’opère dans les répliques qui relatent ses déplacements en terre étrangère, à l’exemple de quelques pays du continent africain. Enfin, nous avons le point de vue allogène à travers le personnage qui s’est installé dans la région de l’*Ardèche*, incarné dans la période où il fonde sa ferme écologique dans cette région. L’interaction de ces différents points de vue durant l’évolution d’un seul personnage à travers le temps, fait de ce roman, un vrai model d’analyse géocritique.

---

786 Bertrand Westphal, (2007), *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Minuit, 278 p. P 192.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

Une autre caractéristique, qui permet une étude géocritique du récit, et qui correspond à ces trois points de vue. Cette caractéristique consiste dans l'existence des notions d'espace, lieu et territoire dans l'univers spatial du roman. Comme nous l'avons précisé auparavant, ces trois concepts pourraient paraître synonymes, mais en géocritique, chacun d'eux porte une signification distincte. Une signification romanesque, qui est justement déterminée par le vécu des personnages et épouse parfaitement leurs sensations et émotions. Et dans : « *Du Sahara aux Cévennes* », le personnage principal, a bien connu des espaces, des lieux et des territoires, qui ont marqué fortement son vécu.

Ainsi, Nous confirmons que ces concepts de l'espace, lieu et territoire présents dans le roman, offrent un champ propice pour une analyse géocritique du roman et l'interaction des points de vue, à travers l'altération des personnages, autochtone exogène et allogène, offre au récit un effet de corrélation entre le « je » et l' « autre » l' « ici » et l' « ailleurs »...

Dans une perspective géocritique qui se présente comme une réflexion basée beaucoup plus, sur l'espace que le temps, nous avons tenté de relever tous les rapports qu'entretient le personnage principal avec l'espace dans lequel, il se meurt.

Donc dans : « *Du Sahara aux Cévennes* », le point de vue est allogène. Dans : « *Parole de terre* », il est allogène, et dans : « *Le gardien du feu* », il est inconstamment endogène, car avant d'être l'espace géographique et romanesque du récit, le désert représente la terre natale de l'écrivain.

### La polysensorialité

La dimension polysensorielle de la géocritique, nous interroge particulièrement dans ce passage. A travers le sens de l'ouïe, le lecteur peut parfaitement entendre l'ambiance du marché. « *De la place du marché parvenaient les bruits habituels que le silence de l'enclume laissait percevoir : cris des marchands, geignements des dromadaires, bêlements des moutons sur fond de rumeur...* »<sup>787</sup>

La dégradation du bruit élégant des sabots du cheval, du plus fort vers le moins fort, est représentée de la sorte, dans le passage suivant : « *Ils arrivèrent dans une contrée*

---

787. Pierre Rabhi. (1986). *Le gardien du feu : Message de sagesse des peuples traditionnels*. Paris : Albin Michel. 186 p. P 28-29.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

*extraordinaire, où les sabots du cheval s'atténuaient peu à peu jusqu'à devenir insonores.* »<sup>788</sup>

Une autre dégradation, cette fois de l'aigu au grave et du grave à l'aigu, dans cette réplique :

*« Il commença par le délivrer de la poussière avec un tissu de fine laine. Il fit ensuite délicatement sonner chaque corde. Elles rendirent des sons pleins de chagrin, de déclinaisons brisés comme des sanglots. De l'aigu au grave, du grave à l'aigu, lentement. Les mesures tournèrent l'une après l'autre, à la recherche de la mesure exacte avec les hésitations et les doutes. »*<sup>789</sup>

Le contraste entre le bruit de l'agglomération et le silence du désert, reflète le cliché nostalgique de l'auteur à ce lieu géographique, et marque un autre contraste, celui de la vie et de la mort. Un contraste qui se perçoit nettement par l'antithèse que nous pouvons relever dans le passage suivant :

*« Ils s'arrêtèrent à un endroit à la charnière entre le grand silence du désert et les bruits du marché qui leur parvenaient atténués, comme filtrés par la distance. »*<sup>790</sup>

L'opposition silence/bruit est également représentée dans ce passage qui décrit un rituel des habitants de la région. La musique des tambours est ramenée par des procédés stylistiques jusqu'au lecteur dans plusieurs passages du récit. Dans le suivant, il s'agit du son des tambours exprimé dans les onomatopées *Bam, Tac*.

*« Le son des tambours dans les tortueuses ruelles luttent contre la puissante inertie du silence qui les habite. Il passe assourdi comme un grondement souterrain. Le silence interagissant régite son empire avec rigueur. Bam – Bam...Bam-Bam- Bam... Tac... »*<sup>791</sup>

Enfin le bruit ou le silence, l'un comme l'autre pourrait être une source de bonheur ou de malheur, selon l'état d'âme du personnage, et ça se transmet parfaitement au lecteur : *« Le luth accroché au mur se couvrait de poussière et distillait un douloureux silence. »*<sup>792</sup>

En ce qui concerne la sensation du toucher en littérature, les mains sont loin d'être le seul et unique moyen de perception tactile. Pour témoigner de la chaleur du climat du désert, la

---

788 Pierre Rabhi, op. cit., 106.

789 Ibid., 171.

790 Ibid., 147.

791 Ibid., 74.

792 Ibid., 130.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

réplique suivante montre que même si l'air se rafraichit le soir, la terre est source de chaleur énorme. Une chaleur qu'elle garde scrupuleusement pendant toute la journée. « *La terre brule encore, enfiévrée, elle nous oblige à recueillir avidement par tous les pores, les restes de fraîcheurs que contient l'air.* »<sup>793</sup>

Et même s'ils étaient absents ce jour-là, il peut même écouter les coups de l'enclume qui d'habitude, participent à rythmer cette ambiance. Et par son sens de l'odorat le lecteur est invité à vivre réellement la scène de la place du marché, et ceci rien qu'en lisant : « [...] *continue et aussi les vagues d'odeurs fortes, suint et goudron à tanner, parfums de giroflée, cannelles et cumin qu'exhalent les boutiques voisines.* »<sup>794</sup>

Dans ce passage, Le toucher et l'ouïe s'ajoute au regard pour témoigner à la fois, de la poétique de l'auteur qui atteint son apogée à chaque fois qu'il évoque le désert et de la géocritique de *Westphal* qui insiste sur l'usage de toutes les autres sensations, à l'instar de la vision, dans la perception d'un texte littéraire. « *Il nous viendra le grand écho de la colline de sable et de roche l'écho de nous-même, dans la tiédeur de nos djellabas de laine rude.* »<sup>795</sup>

### La stratigraphie

L'espace en littérature a toujours été lié à la notion du temps car tout lieu sur le globe, à travers le temps, a connu des générations d'habitants, donc des civilisations et des cultures. De ce fait, la notion de stratigraphie en géocritique, est reliée particulièrement aux mythes des gens qui peuplent l'espace géographique en questionnement à la mythologie.

Nous pouvons attester que parmi les trois romans, c'est dans : « *Le gardien du feu* » où se manifeste le plus, la notion de stratigraphie. Et puisque la plupart des événements de ce récit se passent dans le désert algérien, les mythes, les coutumes et les traditions musulmanes sont très présentes dans ses textes. Dès la première page, nous pouvons percevoir la répétition de l'expression : « *Que dieu nous délivre des esprits malfaisants !* » A la seizième page, nous

---

793 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 35.

794 Pierre Rabhi. (1986). *Le gardien du feu : Message de sagesse des peuples traditionnels*. Paris : Albin Michel. 186 p. P 28-29.

795 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 73.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

pouvons également remarquer cette image riche en coutumes et traditions des gens de la région à cette époque, à travers le passage suivant : « *Moussa rédigea des incantations que sa mère inséra dans du cuir rouge, un cordon de laine tressée réunit les amulettes qui furent suspendues au cou de Abdellai.* »<sup>796</sup>

Plus loin, précisément à la dix-huitième page nous pouvons lire : « [...] *le menton tatoué d'une palme...* »<sup>797</sup> Se faire tatouer le visage, les mains et les pieds est une pratique très courante des femmes de la région, à cette époque, car ce tatouage est selon la tradition, symbole de jeunesse et de beauté.

Un autre symbole de la beauté est le henné, ce produit de beauté qui peut être utilisé, à la fois sur les cheveux, les mains, et les pieds. Originaire d'une plante aux feuilles vertes qui, une fois séchées, moulues et mélangée à l'eau, elles colorent en rouge tout ce qu'elle peut atteindre. Utilisé par les femmes et les hommes, le henné est partagé entre l'Afrique et l'Asie. « *Dans l'autre maison, on a paré Moussa comme un grand seigneur. Les mains et les pieds ont été teints au henné [...]* »<sup>798</sup> Même les enfants n'échappent pas à la coutume pour marquer leurs jours de fête : « *Nos mains et nos pieds furent teints au henné...* »<sup>799</sup>

Une autre pratique propre à la population de cette géographie. Cette fois, elle concerne la maladie et les remèdes utilisés pour sa guérison. Une pratique opérée généralement par un homme sage et âgé, appelé : « *taleb* ». L'auteur dénomme en bas de page cette méthode comme étant une thérapeutique authentique.

« *Le taleb s'accroupit sur une peau de mouton, réclama une écuelle et de quoi écrire. Puis après une longue et silencieuse invocation, inscrivit à l'intérieur du récipient des versets qui, en spirales régulières, montèrent du fond vers les bords. L'écuelle étant maintenant emplie de lettres sacrées, elle est déposée, avec vénération sur le sol. Puis le saint demanda qu'on lui apporte de l'eau. Il effaça les formules en diluant l'encre de saint. Une petite quantité d'eau*

---

796 Pierre Rabhi. (1986). *Le gardien du feu : Message de sagesse des peuples traditionnels*. Paris : Albin Michel. 186 p. P16.

797 Ibid., 18.

798 Ibid., 63.

799 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 43.



## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

Enfin tout un chapitre « *Un éclair de couteau* » a été consacré à la circoncision. Une tradition dont la nécessité de l'accomplissement et la célébration, réunit musulmans et juifs. Ce passage affirme l'entente des deux religions monothéistes sur ce rituel.

*« Toute la maison semblait ne vivre que pour ces jours où notre prérogative de male allait être célébrée, fêtée. La cérémonie qui nous vient des hébreux allait être répétée selon le rituel du lieu : « Enfant au prépuce, tu n'es pas né à ton état. Tu es marqué du sceau de l'impur. Enfant au prépuce, tu es inachevé. »<sup>803</sup>*

### L'intertextualité

Comme tout texte est intertexte, l'intertextualité est très présente dans les trois récits. Nous mentionnons que dans : « *Du Sahara aux Cévennes* », l'auteur commence son récit de vie par l'évènement le plus tragique de sa vie, celui de la mort de sa mère. *Pierre Rabhi* se sert de la notion d'intertextualité littéraire, à la fois par la thématique (en nous rappelant l'incipit de *L'étranger* d'*Albert Camus*) et plus tard dans les chapitres, par la géographie de la ville d'*Oran*. Une ville très chère aux deux écrivains. Un fait qui confirme encore une fois, la théorie géocritique de *Westphal* qui se repose entre autres, sur l'intertextualité.

*« Ce matin-là, avec cette tendresse infinie, inséparable de sa personne, ma grand-mère me réveilla. Tandis que penchée sur moi, elle me regardait, je vis qu'elle avait pleuré. Surement quelque chose de tragique devait avoir lieu, car dans le même moment, vers la terrasse où nous dormions durant la saison chaude, je perçus distinctement des rumeurs inhabituelles, de brefs sanglots, une émanation subtiles et indéfinissable qui alerte sur-le-champ notre intuition et la tient en éveil. Dès cet instant je sus que ma mère était morte. »<sup>804</sup>*

Dans : « *Le gardien du feu* », l'auteur fait de temps en temps référence à quelques sourates du Coran pour mettre le lecteur dans le contexte religieux, culturel et linguistique de la région géographique du désert. A l'exemple du verset suivant de la sourate « *L'instant* » qui figure dans les premières pages, et qui est loin d'être la dernière fois où l'auteur fait recours à des versets, ou toute une sourate du saint coran.

---

803 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide.

304 p. P 43.

804 Ibid., 13.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

« [...] Pour l'instant, oui l'homme est en perdition à l'exception de ceux qui croient, de ceux qui accomplissent des œuvres bonnes, de ceux qui s'encouragent mutuellement à rechercher la vérité, de ceux qui s'encouragent mutuellement à la patience. »<sup>805</sup>

Pour apaiser son âme, chasser la peur de son cœur et retrouver le sommeil, le petit *Ahmed*, comme le fait tout musulman pratiquant ou pas, le personnage principal de « *Le gardien du feu* », n'hésite pas à réciter des versets du saint coran. Des versets du Coran sont introduits littéralement dans le récit, entre guillemets :

« Je cherche la protection du seigneur de l'Aube contre le mal qu'il a créé, contre le mal de l'obscurité lorsqu'elle s'étend. Contre le mal de celle qui souffle sur les nœuds, contre le mal de l'envieux lorsqu'il porte envie ... »<sup>806</sup>

Ou alors transformés par un processus de narrativisation comme c'est le cas dans le passage suivant, où le lecteur qui s'y connaît en religion musulmane pourrait très facilement détecter les paragraphes qui évoquent des versets de la sourate d'*Elmoulk* :

« Mais l'étoile filante aperçue par le ciel ouvert jeta avec fulgurance dans le cœur du garçon une tranquillité nouvelle, car les anges bienfaiteurs la chevauchent pour combattre victorieusement les puissances du mal. »<sup>807</sup>

Ayant été chrétien à une longue période de sa vie et même servi l'église pendant des années, le texte biblique a aussi sa part dans l'intertextualité de l'auteur. Cette fois le texte est repris littéralement entre des guillemets, pour accompagner le récit de la scène de la fête du mouton.

« Enfant au prépuce, tu n'es pas né à ton état. Tu es marqué du sceau de l'impur. Enfant au prépuce, tu es inachevé. »<sup>808</sup>

L'intertextualité est apparente également dans les premiers chapitres de : « *Du Sahara aux Cévennes* » qui se passent au désert et qui ressemblent au récit du « *Le gardien du feu* ». Elle est également visible dans les derniers chapitres de « *Du Sahara aux Cévennes* » qui parlent des missions en Afrique avec tout le récit de « *Parole de terre* ». De l'intertextualité aussi dont nous pouvons deviner les origines textuelles ou autres, est repérable tantôt, entre les trois

---

805 Pierre Rabhi, op. cit., 46.

806 Pierre Rabhi. (1986). *Le gardien du feu : Message de sagesse des peuples traditionnels*. Paris : Albin Michel. 186 p. P 41.

807 Ibid., 56.

808 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 43.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

romans entre eux, tantôt, entre chacun des récits et quelques autres ouvrages non littéraires de *Pierre Rabhi*.

### L'interpolation et la surimpression dans les récits

- **L'interpolation** : puisque l'interpolation en géocritique est le résultat obtenu de l'opération de fictionnalisation d'un lieu réel, elle consiste dans le fait d'introduire un espace étranger (imaginaire) dans un espace familier (réel). Donc tout l'espace romanesque de : « *Le gardien du feu* » (c'est-à-dire le *Ksar* et le désert qui est au tour) est obtenu à travers le processus d'interpolation. Une interpolation d'un lieu réel qui est le lieu de naissance de l'auteur (le sud-ouest algérien), en un lieu fictif, le *Ksar*.  
L'interpolation est également utilisée dans : « *Parole de terre* ». Le lieu réel est *Gorom-Gorom* au *Burkina Faso* est traduit par un lieu fictif qui est la ville de *Mendele* (une ville imaginaire qui se situe au *Burkina Faso*).
- **La surimpression** ce procédé est en vigueur dans les premiers chapitres de : « *Du Sahara aux Cévennes* » et presque tout : « *Le gardien du feu* ». Les récits où l'auteur a beaucoup usé des figures de style dans la description des lieux et des paysages qui interrogent ses souvenirs et animent sa nostalgie.

### Conclusion du chapitre

Pour conclure ce chapitre, nous avons remarqué que l'auteur s'est inspiré dans ses écrits principalement des régions et territoires où, il a réellement vécu, c'est-à-dire, des espaces qu'il connaît particulièrement. Donc, l'imaginaire et la fiction littéraire selon lui, peuvent inclure les personnages les intrigues, les sensations et les émotions, et non pas seulement, les paysages et les espaces géographiques, car l'espace romanesque comme nous l'avons répété tout au long de ce chapitre, ainsi que le précédent est entre autre, ce qui donne à l'œuvre littéraire son aspect de vérité.

Les événements des récits du corpus se passent entre deux continents l'*Afrique* et l'*Europe* et dans trois pays l'*Algérie*, la *France* et le *Burkina-Faso*<sup>809</sup>. Nous pouvons confirmer que la préférence spatiale de l'écrivain est plus pour la campagne que pour la ville. A travers ses différentes géographies, l'espace chez *Pierre Rabhi* est synonyme de la réalité fictionnelle.

Nous avons mesuré les récits du corpus sur les limites de la théorie géocritique, en interrogeant la plume de *Pierre Rabhi*. Une approche qui, selon *Westphal* : «*place le lieu au centre des débats*»<sup>810</sup>, par rapport aux autres approches littéraires de l'espace. A travers notre analyse des représentations des espaces géographiques existants dans les récits du corpus, nous avons pu affirmer que les espaces, lieux et territoires sont nombreux, diversifiés et complexes cependant, ces univers différents, sont devenus presque semblables, de par leur mise en valeur, selon leur mis en place par l'auteur dans la fiction ou dans l'autobiographie.

L'espace-temps des trois romans, va des années cinquante aux années quatre-vingt-dix. Et parmi les territoires géographiques évoqués dans les récits, et parmi les régions du monde qui représentent des lieux d'intrigue ou de scène, le désert présente le lieu le plus dominant.

Le désert d'Algérie qui fait partie des plus grands déserts au monde, a fait l'objet de plusieurs imaginaires littéraires et a participé au succès d'un très grand nombre d'œuvres romanesques. Cependant, il faut souligner que parmi les trois récits, c'est « *Le gardien du feu* » qui a abordé ce lieu géographique du monde le plus en détail, car tous les événements du récit se passent dans le désert.

---

809 Voir dans les annexes figure 11, 12 et 13.

810 Bertrand Westphal. (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Minuit. 278 p. P 185.

## CHAPITRE II : LECTURE GÉOCRITIQUE DU CORPUS

La prépondérance de cette région du monde dans l'espace romanesque à travers les trois récits, démontre la place qu'elle possède dans l'imaginaire littéraire de l'écrivain. Un imaginaire façonné par les souvenirs de son enfance vécus dans le *Sahara*. Etant né dans le désert, et ayant vécu toute son enfance dans cet espace unique, l'auteur est imprégné par ce lieu géographique, au point que ses récits sont pleinement nourris par la particularité de son atmosphère et la singularité de ses paysages. Et si Westphal, conteste «*la représentation de l'espace*»<sup>811</sup> prise «*à travers les yeux d'un tiers*»<sup>812</sup> Pierre Rabhi décrit, commente et explique le désert dans : «*Du Sahara aux Cévennes* » de son point de vue endogène.

Et comme «*L'auteur a le loisir de renverser son propre point de vue par le truchement du narrateur ou d'un personnage extérieur*»<sup>813</sup>, il le fait exclusivement dans : «*Le gardien du feu* ». Or, dans : «*Parole de terre* », le désert comme espace géographique, n'est pas seulement soumis à une vision endogène (autochtone), mais il est raconté à travers un point de vue allogène également. D'ailleurs Greimas affirme ce postulat en soulevant la question de la relation entre le sujet regardant et l'espace regardé, ou comme il les nomme (entre une «*culture regardante*» et une «*culture regardée* ») :

«*Lorsqu'on distingue, par exemple, un espace d'ici et un espace d'ailleurs, c'est du point de vue d'ici que l'on établit cette première articulation (l'ici du citadin n'étant pas l'ici du nomade qui regarde la ville)[...] Toute étude topologique*» devant «*choisir, au préalable, son point d'observation*», il estime que «*le lieu topique est à la fois le lieu dont on parle et à l'intérieur duquel on parle.*»<sup>814</sup>

Enfin, nous pouvons affirmer que la démarche que l'auteur a adoptée dans les trois récits, de par les différents procédés narratifs dont il a usé, ne nécessite pas une grande implication du lecteur pour relier par un travail herméneutique les éléments géographiques très variés qui forment les différents espaces romanesques.

---

811 Bertrand Westphal. (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Minuit. 278 p. P 184.

812 Ibid., 184.

813 Ibid., 278.

814 Algirdas Julien Greimas. (1976). «*Pour une sémiotique topologique* », in *Sémiotique et sciences sociales*. Paris : Seuil. p. P130-131.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Nombre d'écrivains, à l'heure actuelle, ont tenté d'inscrire leur littérature, non pas à une simple représentation de la nature ou à une expression d'un sentiment de communion avec elle, mais à une vision du monde plus responsable. Une représentation dont le but est d'exprimer une prise de conscience qui pourrait et devrait infléchir le rapport de l'humanité à ce monde.

Percevant ses fondements de l'écologie moderne, en plus de la littérature occidentale dominante, cette littérature puise ses ressources actuellement dans des littératures indigènes de différentes cultures, langues et géographies, mais qui portent en elles le même discours, celui d'une conscience écologique basée sur le sens de la responsabilité et les valeurs humaines.

Au terme de ce travail de recherche intitulé : « *La narration dans les romans de Pierre Rabhi, entre conscience écologique et esthétique littéraire* », et qui pend en charge l'étude de trois des romans de l'auteur : « *Du Sahara aux Cévennes* », « *Parole de terre* » et « *Le gardien du feu* », il ressort que la problématique environnementale dans chacun des trois romans, est en corrélation intrinsèque avec les conditions géographiques de l'espace romanesque du récit en question.

En mettant en lumière un côté, un peu à l'ombre d'un essayiste écologique (*Pierre Rabhi*), et à travers la part littéraire de son œuvre, la présente thèse a tenté de transposer un produit littéraire, à savoir les romans du corpus, sur les principes et les théories de deux approches spatiales (écocritique et géocritique). Nous avons procédé à l'analyse du corpus sous un œil thématique dont l'objectif était de peser le pour et le contre, afin de confirmer ou infirmer l'appartenance des trois romans de *Pierre Rabhi* à ce courant littéraire appelé *Littérature verte*.

D'après des lectures que nous avons faites sur un bon nombre de romans dits et confirmés de l'écologie, nous sommes arrivés à une liste de caractéristiques formant une sorte de grille d'analyse qui, à partir de laquelle, nous pouvons déterminer l'appartenance ou non, de n'importe quel roman au courant littéraire environnemental. Nous nous sommes servis de cette grille pour répondre donc à notre problématique en calquant les caractéristiques du roman environnemental sur chacun des romans de notre corpus.

Notre analyse écocritique a interrogé la représentation de la nature selon les géographies des lieux, car les problématiques environnementales évoquées dans les récits, sont spécifiques également aux espaces géographiques. Enfin, nous avons démontré que l'auteur a pu aborder les questions les plus pertinentes de la thématique de l'écologie en se servant des différentes stratégies narratives.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Alors, et à des différents degrés, la problématique de l'espace géographique est en concurrence avec la cause environnementale pour représenter les éléments centraux, autour desquels, tournent les intrigues et les évènements des récits du corpus. Au terme de notre étude, nous avons résumé les résultats des deux lectures, écocritique et géocritique dans les deux tableaux suivants :

### La lecture géocritique

Roman	Du Sahara aux Cévennes	Parole de terre	Le gardien du feu
Espace	Kénadsa La ville d'Ain Safra La ville d'Oran La ville de Paris L'Ardèche	Burkina Faso Ouagadougou Mendele	Le désert algérien
Pays	Algérie France	Burkina Faso	Algérie

### La lecture écocritique

Roman / Thématique environnementale	Du Sahara aux Cévennes	Parole de terre	Le gardien du feu
	La flore	La flore	La flore
	La zoopoétique	La zoopoétique	La zoopoétique

## CONCLUSION GÉNÉRALE

	Les pesticides	Les pesticides	
	La narrativisation des connaissances scientifiques	La narrativisation des connaissances scientifiques	
		La pollution	
			l'industrialisation des sociétés traditionnelles
	La nature vierge		La nature vierge
	La sécheresse	La sécheresse	La sécheresse
			L'eau
	L'oasis, la création de l'homme		L'oasis, la création de l'homme
	Le choix du personnage du retour à la terre		Le choix du personnage du retour à la terre

A travers ce travail de recherche, nous avons tenté d'examiner une écriture qui convoque à l'esprit les thèmes, les motifs et les structures d'un discours environmentaliste. Les contours des choix narratologiques des trois récits contribuent chacun à sa manière, à renouveler de l'intérieur, les formes et les langages d'un genre littéraire universel épris d'esthétique, au déploiement d'un imaginaire écologique spécifique.

Par une approche écocritique qui valorise une « *éthique environnementale* », et une poétique nourrie de respect envers la nature, l'objectif de l'auteur était donc, d'augmenter la sensibilité générale vis-à-vis de l'environnement, afin de faire agir les gens en prenant conscience de leur rapport avec la nature. Cette lecture écocritique imposée au lecteur, tâche de le transformer et le pousser à devenir plus conscient de l'état de son environnement. Elle contribue à l'avènement d'un profond changement dans son esprit, aspirant à une véritable prise de conscience environnementale.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Pour ce faire, l'enchaînement argumentatif de cette thèse s'est noué autour de trois parties et six chapitres. A travers le premier chapitre : *Le roman de l'écologie. Naissance et évolution d'une littérature de conscience*, nous avons tenté de faire connaître au lecteur de ce travail, un genre littéraire un peu méconnu, à savoir, la littérature verte. Or, l'auteur des romans de notre corpus était à l'honneur à travers : *Pierre Rabhi. Le vert à la main et à la plume*.

Procéder par alterner la théorie et la pratique à travers les quatre chapitres suivants : *Approche théorique de la pensée écocritique, Lecture écocritique du corpus, Approche théorique de la pensée géocritique et lecture géocritique du corpus* ; nous a permis de voir comment les différentes stratégies narratives ont été mobilisées par l'auteur, par rapport à la construction du discours littéraire. Un discours fictionnel ou autobiographique qui prend appui sur l'espace géographique pour servir la cause écologique.

De la narration autobiographique, à la narration polyphonique, à focalisation interne, à la narration omnisciente à la troisième personne du singulier, nous pouvons affirmer que l'auteur a usé pratiquement de toutes les stratégies narratives dont il peut s'en servir, pour servir justement la cause environnementale.

Du fait que l'auteur s'est préoccupé, à travers ses écrits, de relier la poétique et l'esthétique, à la connaissance de la nature géographique et environnementale des espaces romanesque des récits, nous avons effectué une étude narratologique et thématique, basée sur les deux approches, écocritique et géocritique. Dans ce qui suit nous allons énumérer les résultats de cette étude en abordant les récits, un par un.

« *Du Sahara aux Cévennes* » est certainement une autobiographie, et le « je » pour *Pierre Rabhi* ne représente pas seulement un *auteur-narrateur-personnage principal*, mais il dépasse cela largement jusqu'à devenir un mouvement :

« *Le « je » ne peut jamais désigner un être intègre et immobile, mais un mouvement, la ronde inexorable de tout ce qui l'emprunte, comme un chemin pour aller au-delà de lui-même.* »<sup>815</sup>

---

815 Pierre Rabhi. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p. P 138.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans ce récit qui relate l'histoire de la vie de l'écrivain, la narration répond à toutes les conditions du pacte autobiographique de *Philippe Lejeune*, qui classe le roman dans la catégorie de l'autobiographie *classique auto-diégétique*. Cependant, de tous les côtés de sa personnalité, l'auteur met l'accent le plus, sur une part essentielle, celle de son engagement écologique. Le roman est une autobiographie, c'est évident et c'est loin d'être le résultat de notre analyse. Néanmoins, ce que nous pouvons affirmer par la présente étude, est que le récit est également un roman de l'écologie. Comment ?

Premièrement, entre Histoire, quête identitaire, conflit culturel, et beaucoup d'autres thèmes évoqués dans le roman, l'environnement naturel et le combat écologique représentent, la thématique pivot qui, autour de laquelle, tournent tous ces thèmes.

Secondement, le héros ou le personnage principal d'un roman de l'écologie, dont la personnalité se caractérise d'une forte conscience écologique et qui tâche pendant tout l'espace temporel du roman de résoudre un problème environnemental, est l'auteur lui-même, ou plus exactement l'auteur-narrateur, et le temps du récit représente la durée de sa vie. Seulement, le récit n'est plus une fiction. Il n'en est pas, tout à fait une. C'est une histoire réelle d'une vie réelle, d'une personne réelle, qui œuvre pendant toute une existence à éveiller les consciences sur la question écologique : « *Il faut avoir enfin conscience de notre inconscience* », disait-il souvent.

Finalement, est-ce qu'il y ait un site ou un paysage naturel, une faune ou une flore à sauver plus important que la planète terre ? Ou encore, l'humanité entière, n'est-elle pas l'espèce qui court vraiment le danger de la disparition ? Et si le roman de l'écologie adopte un monument ou une espèce animale ou végétale fictive, ce n'est qu'une métaphore symbolique de la planète terre et de la race humaine.

Ainsi, nous pouvons affirmer que « *Du Sahara aux Cévennes* » appartient, à la fois à l'autobiographie et à la littérature verte. Ceci dépend uniquement de la lecture que nous le lui accordons. N'y a-t-il pas autant de lectures que de lecteurs ?

Pour « *Le gardien du feu* », la narration était de type très fréquent. Un récit à la troisième personne du singulier et une focalisation omnisciente, ont permis à l'auteur de mettre le lecteur dans la peau du personnage principal *Ahmed*, et vivre avec lui cette fiction de la première à la dernière page du roman. Seulement, les thématiques environnementales ne paraissaient qu'aux derniers chapitres. Après l'avoir fasciné par le désert et sa nature vierge, entraîné par des

## CONCLUSION GÉNÉRALE

personnages et des événements, en grande partie inspirés par sa propre vie, l'auteur attire le lecteur vers la cause écologique par le choix du père du personnage principal à retourner à la terre, en commençant par chercher de l'eau dans ses entrailles.

En ce qui concerne le récit de « *Parole de terre* », la question n'était plus à poser. A part les premières pages qui présentent le premier narrateur au lecteur et définit le cadre spatio-temporel du récit, le roman est une suite de problématiques environnementales mises en récit par plusieurs narrateurs à travers une narration polyphonique. Dans ce roman, nous avons analysé la récurrence des perceptions, des voix et des interactions diverses, multiples et variées, qui étaient non en compétition dans la diégèse, mais qui œuvraient en complémentarité pour servir la cause de l'écologie. Ce jeu narratif et énonciatif, qui consiste à évoquer le mécanisme du relai narratif des voix des énonciateurs et leurs perceptions, a permis au lecteur de comprendre que l'activité agricole et la question écologique dans ses divers intérêts, apparaissent comme la clé de voûte en *Afrique*.

Donc, dans chacun des trois romans étudiés, l'auteur a usé d'un procédé narratif particulier, du simple au complexe, de la narration autobiographique dans « *Du Sahara aux Cévennes* », à la narration polyphonique dans « *Parole de terre* » à une narration beaucoup plus ordinaire, à la troisième personne du singulier dans « *Le gardien du feu* ». Ces trois stratégies narratives ont plus ou moins mis en avant, le thème de l'écologie dans les récits. Nous avons remarqué que dans « *Du Sahara aux Cévennes* », bien que le personnage principal fût l'écrivain lui-même, l'environnement naturel partageait l'importance de ce statut, continuellement avec lui. Dans « *Parole de terre* », à un certain moment de la lecture, nous nous sommes demandé, qui des personnages, prend la parole ? Et si c'est le personnage qui parle ou bien c'est *Pierre Rabhi*, la grande figure écologique ?

Jusque-là, notre étude se dirigeait vers un seul sens, celui de l'infirmité de notre hypothèse initiale qui était basée sur le fait que l'œuvre littéraire de *Pierre Rabhi*, n'a jamais été présentée ou classée dans un rapport avec le genre du roman de l'écologie. Une hypothèse qui dit que : à part ses ouvrages sur l'environnement, les écrits littéraires de *Pierre Rabhi* n'adoptaient point sa cause écologique et donc, ils sont purement romanesques et n'appartiennent pas à la littérature verte.

Cependant, le premier abord du troisième roman, « *Le gardien du feu* » nous a laissé penser que certes, le récit porte en lui, une très grande symbolique de la géographie du désert

## CONCLUSION GÉNÉRALE

mais, aucune visée écologique n'y était présente. Et donc, un roman sur les trois échapperait apparemment, à notre infirmation de l'hypothèse.

Seulement, au fur et à mesure de nos lectures successives et répétées, nous avons pu déceler des thématiques que l'auteur a bien su cacher dans son récit, et qui sont bel et bien, des thématiques très chères à la littérature verte. L'industrialisation des zones rurales qui fait fuir le métier d'agriculteur en particulier et la terre en général, n'est-elle pas une source de déséquilibre écologique ? Et la fin du récit qui consiste en la décision de *Moussa* de creuser une *foggara* pour chercher de l'eau et reprendre le travail de la terre, n'est-elle pas une fin idéale d'un roman typique de l'écologie ?

Ainsi, et de par la spécificité géographique des espaces romanesques, et l'abondance des thématiques environnementales dans les trois récits, nous avons pu affirmer que les écrits de *Pierre Rabhi* peuvent appartenir aux écrits écologiques de « *la deuxième vague* », c'est-à-dire des écocritiques moins fixées sur le *nature writing* qui porte en elle les enjeux de la « nature-culture », et ainsi infirmer notre hypothèse de départ.

Après notre double analyse, à savoir écocritique et géocritique du corpus, nous pouvons dire que l'auteur, n'a ménagé aucune stratégie narrative dans ses récits pour faire passer son message écologique. Les procédés narratifs changent et s'intercalent chez *Pierre Rabhi*, pour se mettre au profit d'une seule cause, la cause écologique.

Ceci-dit, pour mettre en avant cette cause, et le thème de l'environnement, l'auteur a utilisé la narration autobiographique dans « *Du Sahara aux Cévennes* », il s'est basé sur la narration polyphonique dans « *Parole de terre* ». Enfin pour « *Le gardien du feu* », il s'est contenté d'une narration omnisciente et à la troisième personne du singulier. Nous avons prouvé que même avec son apparence de roman fictif qui s'éloigne de celui à cause écologique, il abrite néanmoins, deux thématiques environnementales des plus importantes. L'industrialisation des zones rurales et le choix crucial du retour à la terre.

Il advient donc de cette étude, que l'espace géographique constitue l'élément central de la littérature de *Pierre Rabhi*, et la question écologique représente son centre de gravité. La présente étude est une sorte d'hommage à la plume d'un homme dont la vie, les pensées et les travaux se mettent en faveur de l'environnement, et dont la philosophie de vie est adoptée par des millions à travers le monde.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Pour conclure, nous dirons qu'à travers une hybridation originale du langage littéraire, géographique et environnemental, les romans de *Pierre Rabhi* proposent une autre vision sur les relations entre la littérature, la géographie et l'écologie, et tissent de nouveaux liens entre les espaces et les populations.

Ainsi, et après *Jacques Roumain*, *Jean Giono*, *Romain Gary*, et tant d'autres, l'art romanesque en général et francophone en particulier, à travers la plume de *Pierre Rabhi*, s'inscrit davantage, dans la voie de l'écologie en mettant en place des stratégies discursives, narratives, énonciatives et stylistiques, et en impliquant d'autres choix de représentation littéraire de l'environnement dans un ancrage géographique particulier.

Au-delà de ses conférences, ses entretiens et ses missions à travers le monde, *Pierre Rabhi* s'enquiert alors, de trouver de nouveaux modes de militantisme écologique, et ceci, dans des œuvres littéraires à caractère environnemental. Des récits autobiographiques ou fictionnels, où la représentation de la nature est innovante. Des œuvres qui dépassent leur espace géographique immédiat, pour s'étendre vers une portée universelle. Une portée que seul le symbolisme de la nature et le discours littéraire pourraient le lui procurer.

L'objectif de la littérature verte aujourd'hui est d'objectiver la nature en créant de nouveaux langages pour dire et penser la nature, et de rétablir des effets d'empathie envers le monde animal et végétal. Et ceci en abordant la nature par le prisme d'un discours devenu par le temps, un terrain propice à une prévention et une prise de conscience environnementales. Et Puisque : « *Ecrire c'est le dernier des métiers manuels* » comme disait *Michel Serres*, il ne reste peut-être, que cette arme pour prôner le message écologique et défendre la planète terre, à travers toute sa géographie.

En tout état de cause, nous n'avons nullement la prétention d'avoir épuisé l'étude de la question du discours de l'écologie selon l'espace géographique, chez *Pierre Rabhi*. De ce fait, notre thèse pourrait convenablement servir de point de départ pour d'éventuelles recherches plus pertinentes dans ce cadre. Nous estimons que notre recherche représente une fugace ouverture de perspectives que nous souhaiterons agréablement voir approfondir.

Egalement, la question de la thématique environnementale en relation avec l'espace géographique en littérature, que nous avons abordée à travers une double approche, écocritique

## CONCLUSION GÉNÉRALE

et géocritique, pourrait faire l'objet d'autres études sur d'autres corpus, et sous l'œil d'autres approches littéraires.

Ainsi, l'œuvre romanesque de *Pierre Rabhi*, bien qu'elle soit limitée en nombre, elle est très riche en thèmes, et peut être explorée à travers d'autres angles. Ses romans peuvent donc, constituer un corpus d'étude pour d'autres travaux de recherche littéraire qui pourraient aborder entre autres, les problématiques suivantes : le dialogue des religions, le choc des civilisations, l'interculturalité, l'intertextualité, les mythes et la mythologie...

Enfin, il semble difficile de tirer une conclusion de ce travail, et qui lui serait définitive. Toutefois, nous envisageons des perspectives où l'écocritique et la géocritique comme deux approches représentantes de la théorie littéraire contemporaine, pourraient d'avantage trouver dans l'écriture contemporaine un champ d'investigation propice.

Ceci-dit, il est incontestable que la plume littéraire et l'imaginaire romanesque de *Pierre Rabhi* sont imprégnés des différentes géographies qu'il a connues dans sa vie, et lui servent de véritables outils romanesques de militarisme dans son engagement pour la cause écologique.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Bibliographie**

#### **Corpus d'étude**

RABHI, Pierre. (1983). *Du Sahara aux Cévennes : Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*. La Villedieu : Éditions de Candide. 304 p.

RABHI, Pierre. (1986). *Le gardien du feu : Message de sagesse des peuples traditionnels*. Paris : Albin Michel. 186 p.

RABHI, Pierre. (1996). *Parole de terre : Une initiation africaine*. Paris : Albin Michel. 245 p.

#### **Ouvrages du même auteur**

RABHI, Pierre. (1989). *L'Offrande au crépuscule*. La Villedieu : Éditions de Candide, 248 p.

RABHI, Pierre. (2006). *La Part du colibri : l'espèce humaine face à son devenir*. La Tour-d'Aigues : Éditions de l'Aube. 56 p.

RABHI, Pierre. (2008). *Conscience et Environnement*. Paris : Les éditions du relié. 231 p.

RABHI, Pierre. (2008). *Manifeste pour la Terre et l'humanisme : Pour une insurrection des consciences*. Paris : Actes du sud. 124 p.

RABHI, Pierre. (2010). *Vers la sobriété heureuse*. Paris : Actes sud. 144 p.

RABHI, Pierre. (2015). *Éloge du génie créateur de la société civile*. Paris : Babel. 64 p.

RABHI, Pierre. (2016). *La Convergence des consciences*. Paris : Le Passeur Éditeur. 240 p.

RABHI, Pierre. (2018). *La part du colibri*. Paris : Edition de l'aube. 76 p.

#### **Ouvrages en collaboration avec l'auteur**

CARTIER, Jean-Pierre. (2012). *Pierre Rabhi. Le chant de la terre*. Paris : La Table Ronde. 256 p.

RABHI Pierre, ANDRE Christophe, KABAT-ZINN Jon et RICARD Matthieu. (2013), *Se changer, changer le monde*. Paris : Iconoclaste Editions. 270 p.

RABHI Pierre, ÉGGERMONT Claire, LHUNDROUP Lama, MINGYOUR Lama, HOLTOFF Jean-François et AIGLE Bleu. (2018). *Ce que nous dit la nature*. Paris : Edition du relié. 120 p.

## BIBLIOGRAPHIE

- RABHI, Pierre et EGGERMONT, Claire. (2017). *L'enfant du désert*. Paris : Gallimard jeunesse. 112 p.
- RABHI, Pierre et CAPLAT, Jacques. (2015). *Agroécologie, une éthique de vie*. Paris : Actes sud nature. 76 p.
- RABHI, Pierre et DION Cyril. (2017). *Demain entre tes mains*. Paris : Actes Sud Junior. 68 p.
- RABHI, Pierre et DUQUESNE, Juliette (2017). *Les semences*. Paris : Presses du Châtelet. 142 p.
- RABHI, Pierre et DUQUESNE, Juliette. (2017). *Les excès de la finance*. Paris : Presses du Châtelet. 180 p.
- RABHI, Pierre et DUQUESNE, Juliette. (2017). *Pour en finir avec la faim dans le monde*. Paris : Presses du Châtelet. 125 p.
- RABHI, Pierre et DUQUESNE, Juliette. (2018). *L'eau que nous sommes*. Paris : Presses du Châtelet. 237 p.
- RABHI, Pierre et DUQUESNE, Juliette. (2019). *Vivre mieux sans croissance*. Paris : Presses du Châtelet. 201 p.
- RABHI, Pierre et HULOT, Nicolat. (2006). *Graines de possibles, regards croisés sur l'écologie*. Paris : Calmann-Lévy. 286 p.
- RABHI, Pierre et LE NAIRE, Olivier. (2013). *Semur d'espoir*. Paris : Actes sud. 176 p.
- RABHI, Pierre et PELT, Jean-Marie. (2014). *Le monde a-t-il du sens ?* Paris : Fayard. 220 p.
- RABHI, Pierre, Denis Lafy, Pascal Le Maitre. (2020). *J'aimerais tant me tromper*. Paris : L'aube. 211 p.

### **Romans**

- ABBEY, Edward. (1975). *Le gang de la clef à molette*. Paris : Lippincott Williams & Wikins. 447 p.
- ARIDJIS, Homéro. (1994). *La légende du soleil*. Paris : Seuil. 256 p.
- BIENNE, Gisèle. (2019). *La Malchimie*. Paris : Actes Sud. 247 p.
- CARSON, Rachel. (1962). *Printemps silencieux*. Boston : Houghton Mifflin. 288 p.
- CLAVEL, Bernard. (2002). *L'arbre qui chante*. Paris : Pocket. 58 p.
- CRICHTON, Michael. (2007). *Etat d'urgence*. Paris : Pocket. 736 p.
- DJAOUT, Tahar. (1987). *L'Invention du désert*, Paris : Seuil. 201 p.
- FERRY, Luc. (1992). *Le Nouvel Ordre écologique*. Paris : Éditions Grasset. 280 p.

## BIBLIOGRAPHIE

- FILHOL, Elisabeth. (2019). *Doggerland*. Paris : POL Editeur. 352 p.
- GIONO, Jean. (2002). *L'homme qui plantait des arbres*. Paris : Gallimard Jeunesse. 58 p.
- GIRAUD, Thomas. (2019). *Le bruit des tuiles*. Paris : La Contre Allée. 280.
- GORZ, André. (2008). *Ecologica*. Paris : Éditions Galilée. 158 p.
- HUNZINGER, Claudie. (2019). *Les grands cerfs*. Paris : Grasset. 192 p.
- JONCOUR, Serge. (2018). *Chien-Loup*. Paris : Flammarion. 479 p.
- LE CLEZIO, Jean-Marie-Gustave. (2002). *Voyage au pays des arbres*. Paris : Gallimard Jeunesse. 34 p.
- LIGNY, Jean-Marc. (1993). *Aqua TM*. Paris : L'Atalante. 736 p.
- MAATHAI, Wangari. (2007). *Celle qui plante les arbres*. Paris : Heloise Ormesson. 428 p.
- NYGARDSHAUG, Gert. (1989). *Le zoo de Mengele*. Paris : J'ai lu. 512 p.
- PAGANO, Emmanuelle. (2017). *Sauf riverains*. Les éditions P.O.L. 400 p.
- PIREYRE, Emmanuelle. (2019). *Chimère*. Paris : Editions de l'Olivier. 224 p.
- RUFIN, Jean-Christophe. (2007). *Le parfum d'Adam*. Paris : Flammarion. 538 p.
- TRASSARD, Jean-Loup. (2015). *Neige sur la forge*. Gallimard : Paris. 144 p.
- VILLEMENOT, Vincent. (2019). *Nous sommes l'étincelle*. Paris : Pocket jeunesse PKJ. 510 p.

### Ouvrages théoriques

- APPADURAI, Arjun. (2015). *Après la colonisation. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris : Payot. 336 p.
- BACHELARD, Gaston. (1957). *Poétique de l'espace*. Paris : P.U.F. 266 p.
- BAKHTINE, Mikhaïl. (1970). *La Poétique de Dostoïevski*. Points. Paris : Seuil. 388 p.
- BAKHTINE, Mikhaïl. (1975). *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier. Paris : Gallimard. 496 p.
- BARTHES, Roland. (1978). *Leçon*. Paris : Seuil. 48 p.
- BATE, Jonathane. (2000). *The song of the Earth*. Cambridge : Harvard Univ. Press. 200 p.
- BAUDELAIRE, Charles. (1975). *Œuvres Complètes*, Collection Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard. 1664 p.
- BAUDRILLARD, Jean. (1992). *"L'écologie maléfique." L'illusion de la fin*. Paris : Galilée. 176 p.

## BIBLIOGRAPHIE

- BILL, Devall et SESSIONS, George. (1985). *The Five Sacred Festivals of Japan- Their Symbolism & Historical Development*. Tokyo : Sophia University/Charles E. Tuttle. 262 p.
- BLANC, Nathalie et LAIGLE, Lydie. (2019). *De la ville durable à la nature en ville*. Paris : ENS Éditions. 318 p.
- BLANCHOT, Maurice. (1955). *L'espace littéraire*. Paris : Gallimard, Folio. 384 p.
- BRUNEL, Pierre. (1994). *Dictionnaire des mythes littéraires*. Monaco : Éditions du Rocher. 1504 p.
- BUELL, Lawrence. (2005). *The Future of Environmental Criticism The Future of Environmental Criticism : Environmental Crisis and Literary Imagination* Lawrence Buell: Wiley-Blackwell. 208 p.
- BUELL, Lawrence. (1995). *The Environmental Imagination : Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*. Harvard University Press. 598 p.
- BUELL, Lawrence. (2005). *The Future of Environmental Criticism : Environmental Crisis and Literary Imagination* : Oxford, Blackwell. 208 p.
- CAVALLERO, Claude. (2009). *Le Clézio, témoin du monde*. Clamart : Éditions Calliopées. 360 p.
- CHELEBOURG, Christian. (2012). *Les écofictions. Mythologies de la fin du monde*, Bruxelles : Les impressions nouvelles, coll. « Réflexion faites ». 256 p.
- CHELEBOURG, Christian. (2013). *Les Fictions de jeunesse*. Paris : Presses universitaires de France. 231 p.
- COUTURIER, Maurice. (1995). *La figure de l'auteur*. Paris : Seuil. 262 p.
- CYRULNIK, Boris. (2012). *Sauve-toi, la vie t'appelle*, Paris : Odile Jacob. 291 p.
- D'EAUBONNE, Françoise. (1972). *Le féminisme*. Paris : Éditions A. Moreau. 354 p.
- DANA, Philips. (2003). *The Truth of ecology. Nature, culture and literature in America*. Oxford et New York : Oxford University Press. 300 p.
- DANSEREAU, Pierre. (1973). *La Terre des hommes et le paysage intérieur*. Montréal : Éditions Leméac. 190 p.
- DELEUZE, Gilles et PARNET Claire (1977). *Dialogues*. Paris : Flammarion. 184 p.
- ESTOK Simon. (2011). *Ecocriticism and Shakespeare : Reading Ecophobia*. New York : Palgrave Macmillan US. 182 p.
- EVERNDEN, Neil. (1992). *The social creation of nature*. Baltimore : Johns Hopkins, Univ. Press. 179 p.
- FERRE, Andre. (1946). *Géographie littéraire*. Paris : Éditions du Sagittaire. 94 p.
- FOUCAULT, Michel. (1966). *Les Mots et les choses*. Paris : Gallimard. 404 p.

## BIBLIOGRAPHIE

- GARRARD, Greg. (2011). *Ecocriticism*. Londres : Routledge. 240 p.
- GENETTE Gérard. (1969). *Figures I*. Paris : Seuil. 253 p.
- GLOTFELTY Cheryll. (1996). *Introduction : Literary Studies in an Age of Environmental Crisis*. The Ecocriticism Reader : Landmarks in Literary Ecology. London : Éd. Cheryl Glotfelty & Harold Fromm. Athens, University of Georgia Press. 360 p.
- GLOTFELTY, Cheryll. (1996). *The ecocriticism reader*. New York : Cheryl Glotfelty et Harold Fromm. 456 p.
- JOURDE, Pierre. (1991). *Géographies imaginaires de quelques inventeurs de mondes au XXe siècle*. Paris : Rien de commun. 345 p.
- KNICKERBOCKER, Scott. (2012). *The Language of Nature, the Nature of Language*. Massachusetts : Paperback University of Massachusetts Press. 216 p.
- KORZYBSKI, Alfred. (2001). « *La sémantique générale* ». *Une carte n'est pas le territoire*. Paris : L'Éclat. 224 p.
- LAHAIE, Christiane. (2009). *Ces mondes brefs. Pour une géocritique de la nouvelle québécoise contemporaine*. Québec : L'instant même. 427 p.
- LARRERE, Catherine. (1997). *Les philosophies de l'environnement*. Paris : Presses universitaires de France. 130 p.
- LE CLEZIO Jean-Marie Gustave. (1999). *Hasard suivi de Angoli Mala*. Paris : Gallimard. 304 p.
- LE RIDER Jacques. (1997). *Les Couleurs et les mots*. Paris : PUF. 429 p.
- LEFEBVRE, Henri. (1974). *La production de l'espace*. Paris : Anthropos. 412 p.
- LEJEUNE, Philippe. (1975). *Le pacte autobiographique*. Paris : Edition du seuil. 384 p.
- LEOPOLD, Aldo. (1949). *A sand couty almanac*. Oxford : Oxford University Press.
- LEOPOLD, Aldo. (1995). « *Élégie des marais* », *Almanach d'un comté des sables*, traduit de l'américain par Anna Gibson. Paris : Aubier. 132 p.
- MOLLARD-DESFOUR, Annie. (2012). *Le Vert, Dictionnaire de la Couleur, Mots et expressions d'aujourd'hui XXe-XXIe*. Paris : CNRS Éditions. 382 p.
- MONTESQUIEU. (1748). *L'Esprit des lois*. Genève : Barrilot et fils. 522p+564p
- NAESS, Arne. (2008). *Écologie, communauté et style de vie*. Paris : Éditions MF. 372 p.
- NAESS, Arne. (2009). *Vers l'écologie profonde*. Marseille : Wildproject. 320 p.
- NAESS, Arne. (2017). *Une écosophie pour la vie*. Paris : Seuil, coll. « Anthropocène ». 352 p.
- NIETZSCHE, Friedrich. (1993). *Aurore*, in *Œuvres*. (dir. J. Lacoste et J. Le Rider). Paris : Robert Laffont. 423 p.

## BIBLIOGRAPHIE

- PLANT, Judith. (1989). *Healing the Wounds : The Promise of Ecofeminism*. Londres : New Society Publishers. 262 p.
- RECLUS, Elisée. (1905). *L'Homme et la Terre*, tome 1. Paris : Librairie Universelle. 596 p.
- REGNAULD, Herve. (1998). *L'espace, une vue de l'esprit ?* Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 128 p.
- RIVARA, René. (2000). *La langue du récit. Introduction à la narratologie énonciative*. Paris : L'Harmattan. 333 p.
- SCHOENTJES, Pierre. (2015). *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*. Marseille : Wildproject. 295 p.
- SERRES, Michel. (1977). *La naissance La Naissance de la physique dans le texte de Lucrèce*. Paris : Editions de Minuit. 237p.
- SERRES, Michel. (1990). *Le contrat naturel*. Paris : Flammarion. 239 p.
- SERRES, Michel. (2000). *Retour au contrat naturel*. Paris : Éditions de la Bibliothèque nationale de France. 174 p.
- SERRES, Michel. (2014). *Éloge de la philosophie en langue française*. Paris : Editions Flammarion. 288 p.
- SUBERCHICOT, Alain. (2012). *Littérature et Environnement pour une écocritique comparée*. Paris : Honoré Champion, 280 p.
- TROUVE, Alain. (2013). « *Littérature et polyréférentialité* », *Approches interdisciplinaires de la lecture*, 7, « Les référents du littéraire », Reims : Épure.
- WEISGERBER Jean. (1978), *L'espace romanesque*. Paris : Éditions L'Age d'homme. 265 p.
- WESTPHAL, Bertrand. (2000). *La géocritique mode d'emploi*. Paris : Pulim. 314 p.
- WESTPHAL, Bertrand. (2001). *Le rivage des mythes. Une géocritique méditerranéenne. Le lieu et son mythe*. Limoge : Presses Universitaires de Limoge. 384 p.
- WESTPHAL, Bertrand. (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Les éditions de minuit. 304 p.

### Thèses et Articles

- AÏSSA-KOLLI, Khaldia, (2015), Stratégies discursives dans l'œuvre de Fatéma Bakhaï : Spatialité féminine dans *La Scaléra*, *Dounia* et *Izuran*, Faculté des Langues étrangères, Université d'Oran 2. Algérie.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALIZ MORGAN-ALFÖLDI. (2017), Les espaces transculturels de la dramaturgie québécoise : Une analyse géocriticienne de la diversité entre 1975 et 1996, Université de Trèves – Fachbereich II, Canada ;
- ANNIE REHILL, « Les coureurs de bois, motif écocritique dans la littérature canadienne-française », *Studies in Canadian Literature = Études en littérature canadienne*, vol. 32, n° 2, 2013, p.147.
- ARSENE, Gicu-Gabriel (2006). La relation homme-nature : L'émergence de l'éthique de l'environnement, Faculté d'Agriculture, Université des Sciences Agricoles et de Médecine Vétérinaire du Banat – Timisoara. Calea Aradului, 119, Timisoara, 300645, Roumanie ;
- BABAÏSSA, Soumia, (2015), L'espace désertique chez Corinne Chevallier dans son discours romanesque la petite fille du Tassili, Faculté des Lettres et des Langues, Université Kasdi Merbah Ouargla, Algérie.
- BATE, Jonathan. *The Song of the Earth*, Harvard University Press (1 septembre 2000). P.75 (traduction de Bénédicte Meillon, Septembre 2016).
- BLANC, Nathalie, PUGHE, Thomas et CHARTIER, Denis. (2012). *Littérature & écologie : Vers une éco-poétique*. Ecologie et politique.
- BONHOMME, Béatrice, « Espace et voix narratives dans le poème contemporain », dans Marc Marti (dir.), *Espace et voix narrative*, Nice, Université de Nice-Sophia Antipolis, coll. « Cahiers de narratologie », nouvelle série, n° 58, 1999, p. 178.
- BOOTH, Wayne. C. 1970, 1977. « Distance et point de vue ». Dans *Poétique du récit*, sous la direction de G. Genette et T. Todorov. Paris : Seuil.
- BOULARD Anaïs, (2014), La pensée écologique en littérature. De l'imagerie à l'imaginaire de la crise environnementale, cahier *Figura*. Montréal. Vol. 36, p. 35-50.
- BOURGEOIS, Marie-Josée, (2016), *Pour Une Sociologie Du Concept De Wilderness : Etude De La Globalisation D'une Représentation Etasunienne De La Nature*, Université Du Québec A Montréal, Canada.
- BOURNEUF, Roland. (1970). « L'organisation de l'espace dans le roman ». Montréal. *Études littéraires*, vol. 3, n° 1, p. 92-93. Université Laval. Canada ;
- BRES, Jacques et ROSIER, Laurence. *Réfractions : polyphonie et dialogisme, deux exemples de reconfigurations théoriques dans les sciences du langage francophones*. *Slavica Occitania*, Association Slavica Occitania, 2008, 25 (25), pp.238-251. hal-00327722.
- CHAMPAGNE, Christine, (2008), *Développement écovillageois et renouvellement de l'habitat rural : Le cas de Saint-Camille au Québec*, Université du Québec à Montréal, Canada ;

## BIBLIOGRAPHIE

COLLOT Michel. Le thème selon la critique thématique. In : Communications, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique, sous la direction de Claude Bremond et Thomas G. Pavel. pp. 79-91.

COLLOT, Michel, « Pour une géographie littéraire » Carnets : revue électronique d'études françaises. IIe série, n° 3, 2015, p. 8-23.

COQUIO, Catherine, (2010), L'animal et l'humain : un mythe contemporain, entre science, littérature et philosophie, Présence de la littérature - Dossier L'animal dans la littérature © SCÉRÉN-CNDP.

DAHAN-GAIDA, Laurence. La géocritique au confluent du savoir et de l'imaginaire 3 janvier 2012 Volume 09 - Automne 2011 - Numéro spécial Géocritique

DERIVE Jean, (2008). Pour une lecture géocritique de l'oeuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma. Université de Savoie/ LLACAN. P.2. France ;

DESCARTES, Principes, Adam et Tannery, p. 33. Cité par Alain Chareyre-Mejan, Le réel et le fantastique, Paris, Montréal, L'Harmattan, coll. «Ouverture philosophique», 1998, p. 44.

DI PASQUALE, Fabrizio (Territoire, espace, lieu : éléments pour une réflexion géocritique. Université de Limoges.

Diop, Cheikh M.S. (2017) "Tanger : géocritique d'un espace intermédiaire," Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature : Vol. 88 : No. 1, Article 10. Available at : <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol88/iss1/10>.

Diouf, Mbaye (2017) "Présentation," Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature : Vol. 88 : No. 1, Article 3. Available at : <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol88/iss1/3>.

DOUDET, Caroline, « Géocritique : théorie, méthodologie, pratique », Acta fabula, vol. 9, n° 5, Mai 2008, URL : <http://www.fabula.org/revue/document4136.php>.

ERZSEBET, Harmath, (2011), Andreï Makine. Géopoétique d'un écrivain mineur, Université de Szeged.

EVERNDEN, Neil, « Beyond ecology : self, place, and the pathetic fallacy », 1995, p. 103, traduit de l'américain par S. Posthumus), cité par C. Glotfelty et H Fromm dans The Ecocriticism Reader (1996).

EVERNDEN, Neil, « Beyond Ecology : Self, Place, and the Pathetic Fallacy », dans Cheryll Glotfelty et Harold Fromm [dir.], The Ecocriticism Reader. Landmarks in Pèlerin, « Pierre Rabhi : "La nature ne distingue pas entre droite gauche" », Pèlerin, décembre 2016.

FIEDORCZUK, Julia, « Ekokrytyka : Bardzo krótkie wprowadzenie » [Écocritique : introduction très brève] paru dans Fragile 3/2010, p. 9.

## BIBLIOGRAPHIE

- FIEDORCZUK, Julia, « Nowe częstotliwości », [Nouvelle fréquence] paru dans Dwutygodnik 10/2019, (en ligne : <https://www.dwutygodnik.com/artukul/8506-nowe-czestotliwosci.html>)
- FIEDORCZUK, Julia. (2020). « Wielkie pytanie ». Paru dans Znak 6/. p. 17.
- FISH, S. (2007). Quand lire c'est faire. Paris : Les prairies ordinaires. 144p. p135 de L'autorité de l'interprète. Les fables théoriques de Stanley Fish, par Marc Escola.
- FLORENCE, Mirel, (2017), Littérature et environnement : Une plongée dans l'entre-deux-guerres. Lecture de To a God Unknown (1933) de John Steinbeck et Le Chant du Monde (1934) de Jean Giono sous l'angle de l'écologie profonde, Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire, Faculté des Sciences, Université Libre de Bruxelles, Belgique ;
- FOUCAULT, Michel. « Des espaces autres. » Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, in Architecture, Mouvement, Continuité, no 5 (1984) : 46-49.
- Francis Langevin et Raphaël Baroni. Polyphonies : voix et valeurs du discours littéraire. Arborescences. Département d'études françaises, Université de Toronto.
- FRUOCO, Jonathan. (2014), Évolution narrative et polyphonie littéraire dans l'œuvre de Geoffrey Chaucer, Université Stendhal-Grenoble 3, France.
- GARNIER, Xavier et ZOBBERMAN, Pierre, Qu'est-ce qu'un espace littéraire?, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « L'imaginaire du texte », 2006, 206 p. 12.
- Gnayoro, Jean Florent Romaric, (2017), Géocritique des espaces naturels chez Giono et Le Clézio, e-cahiers littéraires, Article 3, avril 2017,
- GRANDJEAT Yves-Charles. (2005) : Regarder à perte de vue et écrire quand même : quelques propositions sur la littérature écologique américaine.» Revue française d'études américaines. 106 19-31.
- GRASSIN, Jean-Marie, (2000) Pour une science des espaces littéraires. Dans Bertrand Westphal (dir.) *La géocritique, mode d'emploi*. Limoges, Presses universitaires de Limoges, pp. I-XIII. p. 2.
- GREIMAS, Algirdas Julien, (1976), « Pour une sémiotique topologique », in Sémiotique et sciences sociales. Paris : Seuil. p. 130-131.
- Lacan, J.1988. « Structures des psychoses paranoïaques », dans Ornicar : revue du Champ freudien, 44, p261.
- LANGEVIN, Francis et BARONI, Raphaël. (2016). Polyphonies : voix et valeurs du discours littéraire : introduction. Arborescences, (6), 1–12. <https://doi.org/10.7202/1037501ar>
- LAWRENCE BUELL, Writing for an Endangered World : Literature, Culture, and Environment in the United States and Beyond, Harvard University Press, 2001, 365 p.

## BIBLIOGRAPHIE

- Le Gall, Erik. (2017), Une lecture géocritique de la ville de Mexico dans l'œuvre de Carlos Fuentes, José Emilio Pacheco et Bernardo Esquinca. *Les Ateliers du SAL* 11: 42-51, Université Paris-Sorbonne ; France.
- LEMOINE, Geneviève, (2006), Polyphonie et décentrement dans le roman francophone. Etude comparative de *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *monnè, outrages et défis* d'Ahmadou Kourouma, Université du Québec à Montréal, Canada.
- LEVY, Clément, (2008), La Crise du territoire : La représentation de l'espace géographique dans quatre fictions postmodernistes d'Italo Calvino, Jean Echenoz, Thomas Pynchon et RANSMAYR, Christoph, Faculté de Lettres et de Sciences Humaines, Université de Limoges, France.
- Literary Ecology, Athens/Londres, University of Georgia Press, 1996, p. 103, cité et traduit dans Nathalie Blanc, Thomas Pughe et Denis Chartier, « Littérature & Manuel Legault –Roy, (2017), et si la littérature était un bruit ? La fiction à l'épreuve de la théorie de l'information, université du Québec à Montréal, Canada.
- MEUNIER, Christophe, (2018). Ecologie et littérature de jeunesse : nouvelle thématique ou nouveau genre. Presses Universitaires de Rennes, 343 p. p27. | Oct 25, 2018 | 2. Géographie | 0
- MOHAMED BOUDJADJA (2013), Le desert mokedemien : référence identitaire et expression poétique, Synergies, Université de Sétif 2, n°19 - p. 75-81, Algérie.
- MOHAMMADI-AGHDASH Mohammad, (2018), L'hétérogénéité énonciative montrée : le cas des îlots textuels dans Une vie de Maupassant, Plume, Numéro 26, Automne-Hiver 2017-2018, 157-182p, France.
- MOLDOVAN, C., La Géocritique de l'espace dans rue du havre de Paul Guimard, [http://www.upm.ro/facultati\\_departamente/stiinta\\_litere/conferinta/situl\\_integrare\\_europeana/Lucrari5/IETM5\\_Part93.pdf](http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinta_litere/conferinta/situl_integrare_europeana/Lucrari5/IETM5_Part93.pdf).
- MWANA-THANYA, Bitundu, cours de gestion durable des ressources naturelles, inédit, G2 ISDR/Bukavu, 2014-2015.
- NOËL, Martine, (2012), L'imaginaire forestier : Une géocritique de trois romans franco-ontariens, Département de français Faculté des Arts Université d'Ottawa, Canada.
- OUTEIRINHO, Maria De Fatima. (2015), Les apports réflexifs d'une géographie littéraire pour la littérature de voyage, *Cadernos de literatura comparada*, Université de Porto – Institut de littérature comparée Margarida Losa, N. ° 33 – 12/ 2015 | 149-159, Portugal.
- PERRIN, Laurent, (2009), La voix et le point de vue comme formes polyphoniques externes, *Armand Colin* | « Langue française », 2009/4 n° 164 | pages 61 à 79.

## BIBLIOGRAPHIE

- POSTHUMUS, Stéphanie. (2010). État des lieux de la pensée écocritique française. Ecozon@. vol N°1. Université McMaster. 148-154p. Canada.
- POSTHUMUS, Stéphanie. (2011). Vers une écocritique française : le contrat naturel de SERRES, Michel. Mosaic : An Interdisciplinary Critical Journal. Vol. 44, No. 2 (June 2011), pp. 85-100 (16 pages). Published By : University of Manitoba.
- PRADET, Maude Deschenes (2017), Hivernages, roman par fragments suivi de Habiter l'imaginaire : pour une géocritique des lieux inventés, essai, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke, Canada.
- PUGHE TOM. (2005) : Réinventer la nature : vers une éco-poétique. Études anglaises 58.1 68-81. Université de Neuchâtel. Suisse.
- RABATEL Alain, (2008), Homo Narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit. Limoges : Lambert-Lucas. 2 vol., 689 p. Lawrence Buell, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing and the Formation of American Culture*, Cambridge/ London, Harvard University Press, 1995.
- REHILL, Annie. (2013), « Perspective éco-critique : La nature dans trois romans de Roumain, Zobel et Condé », International Journal of Francophone Studies, vol. 16, no. 1&2, p. 135- 150. P148.
- RUECKERT WILLIAM. "Literature and Ecology : An Experiment in Ecocriticism." Dans Iowa Review 9.1 (Winter 1978) : 71-86. P106.
- SAMOYAUULT, Tiphaine. La quinzaine littéraire. URL : Les Éditions de Minuit Site édité avec le concours du Centre national du livre [www.culture.fr/](http://www.culture.fr/)
- SCHOENTJES, Pierre. (2016). L'écopoétique : Quand terre résonne dans littérature. Revue : L'analyse linguistique de la littérature.
- SOUBEYROUX, Jacques, « Le discours du roman sur l'espace. Approche méthodologique », dans Jacques Soubeyroux (dir.), Lieux dits : recherches sur l'espace dans les textes ibériques (xvie-xxe siècles), Saint Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, « Cahiers du G.R.I.A.S. », no 1, 1993, p. 24.
- SUBERCHICOT, Alain. (2012). Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée. Paris : Honoré Champion, coll. « Unichamp Essentiel ». 280 pages. p 65.
- TAGHAVI FARDOUD Zahra, (2018), La lisibilité de l'espace : une approche géocritique de la poésie de Guillaume Apollinaire et de Mohammad-Ali Sépanlou, Plume, Numéro 26, Automne-Hiver 2017-2018, 251-270p, France.
- TAGHAVI FARDOUD, Zahra, (2014), L'étude de l'image poétisée de l'espace, fondée sur l'approche géocritique, dans la poésie de Guillaume Apollinaire et de Mohammad-Ali

## BIBLIOGRAPHIE

Sépanlou, Études de langue et littérature françaises, Département de la langue française, Branche Centrale de Téhéran, Université Azad Islamique, 104/123, Téhéran, Iran.

TRAHAN Michael. La littérature aux limites du lisible : singularités de l'expérience littéraire dans le champ poétique français contemporain.

TRAORE Yaya, (2016), L'espace représenté dans les romans de Michel Houellebecq : formes, modalités et enjeux, Département de Lettres modernes, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY de Cocody. France.

VINCENT, Stéphanie, (2016), Espaces de retour. Dynamiques spatiales, mémorielles et identitaires dans *Le premier jardin* d'Anne Hébert et *Surfacing* de Margaret Atwood, Université de Montréal, Canada.

Vinh-De, N. (1998). Qu'est-ce que l'éthique de l'environnement ? *Horizons philosophiques*, 9(1), 87–107. <https://doi.org/10.7202/801093ar>

WALTER, François. (2006). *Revue de géographie alpine*. Les Figures paysagères de la nation, Territoire et paysage en Europe (16e-20e siècle). Tome 94 n°3. 94-3 pp. 119-120. p. 264.

WESTPHAL, Bertrand, « Ovide et la pierre d'exil. Le dernier des mondes de Christoph Ransmayr », Jacques Lajarrige [éd.], *Lectures croisées de Christoph Ransmayr : Le Dernier des mondes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, « Études germaniques, Publications de l'Institut d'Allemand (PIA), Série A : Études et documents », 2003, p. 81-92.

WESTPHAL, Bertrand, « Pour une approche géocritique des textes », in *La Géocritique mode d'emploi*, PULIM : Limoges, coll. « Espaces Humains », n°0, 2000, pp.9-40., URL : <https://sflgc.org/bibliotheque/westphal-bertrand-pour-une-approche-geocritique-des-textes/>

WHITE Kenneth, « Considérations premières, À propos de culture ».

WHITE Kenneth, « Lettre au Centre International de Recherches et Études Transdisciplinaires », *Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires*, n° 2 - Juin 1994, <http://basarab.nicolescu.perso.sfr.fr/ciret/bulletin/b2c3.htm>

[www.geopoetique.net/archipel\\_fr/institut/introgeopoetique/textes\\_fond\\_geopoetiques2.html](http://www.geopoetique.net/archipel_fr/institut/introgeopoetique/textes_fond_geopoetiques2.html)

ZEKRI, Khalid, « Bertrand Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace* », *Itinéraires* [En ligne], 2012-3 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 05 avril 2021.

ZELLER, Thomas. « The 'Spatial Turn' in History. » *Bulletin of the GHI* 35 (2004) : 123-124.

ZIETHEN, Antje. (2013). *La littérature et l'espace*. *Arborescences*, (3).

### Encyclopédies et dictionnaires

Dictionnaire académique Français, parution de l'année 1932.

## BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire des symboles. CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain. 1969.

Dictionnaire étymologique du français, Le Robert. Paris. Tome I.

Dictionnaire Larousse, Paris, 1983.

GEORGE, Pierre, Dictionnaire de la Géographie, Paris, Presses Universitaires de France, 1970.

HALL, James, Dictionnaire des mythes et des symboles, Paris, Éditions Gérard Monfort, 1994.

MOREL, Corinne, Dictionnaire des symboles, mythes et croyances, Paris, Éditions l'Archipel, 2004.

### Sources électroniques et sites internet

1 <https://www.mariefrance.fr>

<http://www.unesco.org>

<http://journals.openedition.org>

<http://www.cndp.fr>

<https://citations.ouest-france.fr>

<https://doi.org>

<https://journals.lib.unb.ca>

<https://journals.openedition.org>

<https://kaizen-magazine.com>

<https://la1ere.francetvinfo.fr>

<https://legrandcontinent.eu>

<https://madeinperpignan.com>

<https://planeteviable.org>

<https://positivr.fr>

<https://reporterre.net>

<https://usbeketrica.com/fr>

<https://www.agri71.fr>

<https://www.babelio.com>

<https://www.bastamag.net>

<https://www.cairn.info/>

<https://www.consoglobe.com>

<https://www.dailymotion.com>

<https://www.ecoleperceval.org>

<https://www.elle.fr>

## BIBLIOGRAPHIE

<https://www.encyclopedie-environnement.org>

<https://www.erudit.org>

<https://www.fabula.org>

<https://www.femininbio.com>

<https://www.franceculture.fr>

<https://www.franceinter.fr>

<https://www.francetvinfo.fr>

<https://www.goodplanet.info>

<https://www.goodreads.com>

<https://www.hisour.com>

<https://www.humanite.fr>

<https://www.lacite.info>

<https://www.larousse.fr>

<https://www.les-racines-du-ciel.com>

<https://www.mariefrance.fr>

<https://www.nonfiction.fr>

<https://www.novethic.fr>

<https://www.orientationsolutions.ca>

<https://www.philomag.com/>

<https://www.psychologies.com>

<https://www.radio-bank.com>

<https://www.reseau-canope.fr>

<https://www.rtbf.be>

<https://www.unjournaldumonde.org>

<https://www.vousnousils.fr>

<https://www.youtube.com>

[www.unjournaldumonde.org](http://www.unjournaldumonde.org)

# **ANNEXES**

## ANNEXES

### Définitions des notions et concepts-clés

**Ecologie** : née comme science qui a pour objet l'étude des relations entre les êtres vivants et leur environnement, et devenue par la suite une expression associée à une pensée et une politique écologiste. Le mot « *écologie* », a été inventé en 1866 par le zoologiste allemand *Ernst Haeckel*, en le définissant ainsi : « *la totalité de la science des relations de l'organisme avec l'environnement comprenant au sens large toutes les conditions d'existence* ». <sup>1</sup>

Ce mot est employé actuellement pour désigner les interactions entre les sociétés humaines et leur environnement. A ce titre, l'écologie est positive car elle vise à minimiser l'impact de l'être humain, et son empreinte sur son support de vie qui est la Terre.

**Environnement naturel** : l'ensemble des éléments biotiques ou abiotiques qui entourent un individu ou une espèce et dont certains contribuent directement à subvenir à ses besoins.

**La narration** : Le terme narration provient du latin : « *narration* », qui désigne l'action de raconter, d'exposer une suite d'événements sous une forme littéraire ou de décrire une situation, mais aussi, elle désigne la structure générale du récit, et d'après *Gérard Genette* : une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit.

**La littérature verte** : représente l'ensemble des œuvres qui traitent des questions environnementales.

**Le roman de l'écologie** : ce sont les romans qui adoptent des sujets liés à la nature et à l'écologie.

**L'autobiographie** : est un genre littéraire. Son étymologie grecque définit le fait d'écrire (graphè, graphie) sur sa propre vie (auto, soi ; et bios, vie). L'autobiographie se caractérise par l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage. Actuellement on nomme plutôt de « genre autobiographique », qu' « autobiographie ». L'autobiographie dont les normes et les caractéristiques ont été établis par *Philippe Lejeune* dès les années 1970.

---

<sup>1</sup> Cité par Pascal Acot, *Histoire de l'écologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, p. 5.

ANNEXES



*Figure 1 : Pierre Rabhi en*



*Figure 2 : Pierre Rabhi en*



*Figure 3 : Pierre Rabhi*

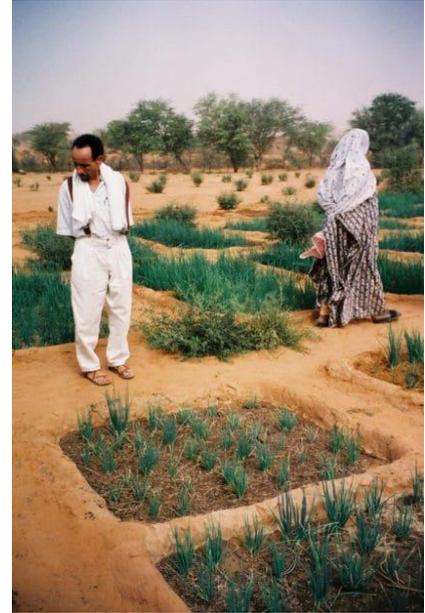


*Figure 4 : Pierre Rabhi et sa femme Michelle*

## ANNEXES



*Figure 5 : Pierre Rabhi avec le président du Burkina Faso en 1984*



*Figure 6 : Pierre Rabhi dans les terres de Goroum-Goroum lors de sa première mission en 1984.*



*Figure 7 : Pierre Rabhi au Mali*



*Figure 8 : Pierre Rabhi au Sénégal*

## ANNEXES



Figure 9 : Torba, l'équivalent de l'association : terre et humanisme, en Algérie



Figure 10 : Le hameau des Buis, une école écologique dirigée par Sophie Rabhi



Figure 12 : Pierre Rabhi au Maroc



Figure 13 : Pierre Rabhi en Tunisie

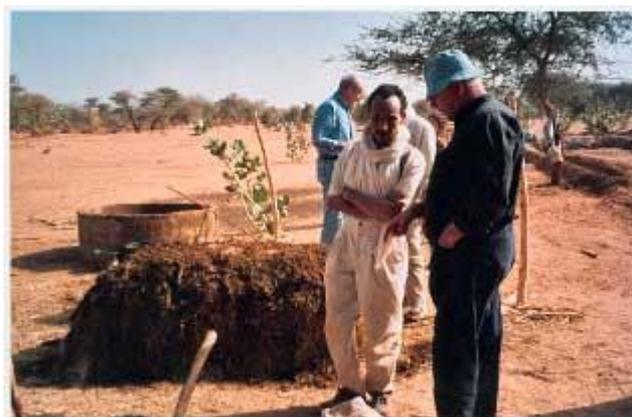


Figure 14 : pierre Rabhi au Togo



Figure 15 : pierre Rabhi en Mauritanie

# ANNEXES

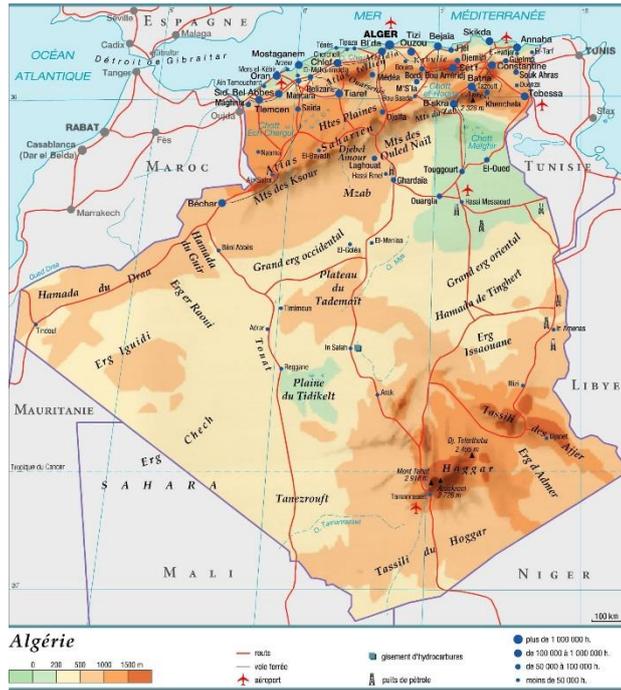


Figure 16 : la carte de l'Algérie



Figure 17 La carte de la France

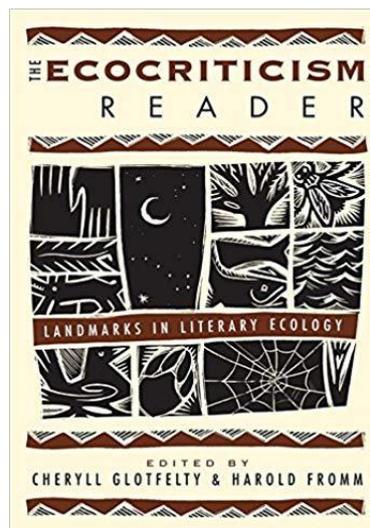


Figure 18 : La carte du Burkina Faso

## ANNEXES

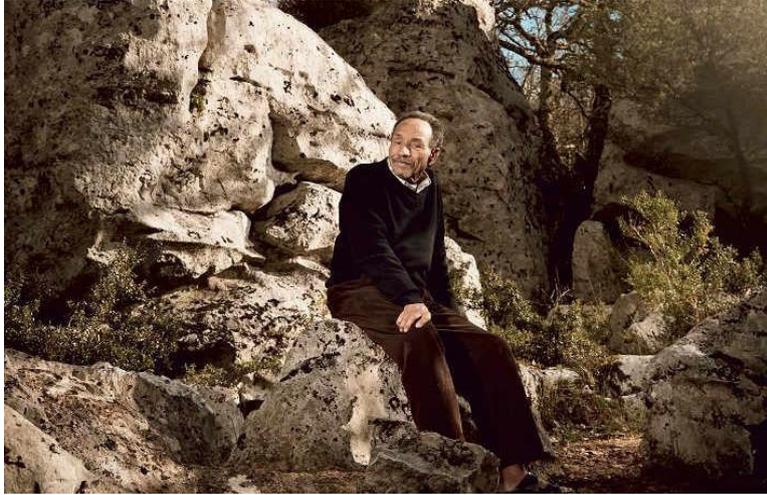


*Figure 19 : Cheryll Glotfelty l'écrivaine de :  
The Ecocriticism Reader : l'ouvrage  
fondateur de l'écocritique.*



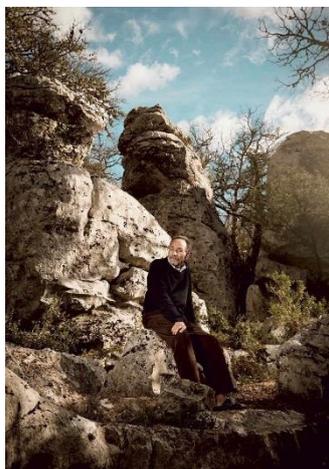
*Figure 20 : Première de couverture  
de : « the Ecocriticism Reader »,  
l'œuvre fondatrice de l'approche  
écocritique.*

## Entretien avec Pierre Rabhi : Aimer, voilà où réside la force



Voyageurs du Monde est parti à la rencontre de Pierre Rabhi en son jardin ardéchois de Païolive. L'occasion de pouvoir échanger à l'ombre des projecteurs, dans un lieu de vie que sa femme Michèle et lui ont planté il y a bientôt 60 ans. Le paysan philosophe y parle de l'humanité et de ses défaillances, de terre et d'espoir.

Le chemin est discret. L'homme pressé passerait facilement à côté, abandonné par un GPS ayant peu d'emprise sur ce plateau de Montchamp. Sous un ciel d'orage, le ruban d'asphalte grimpe entre de vieux chênes, traverse un hameau puis s'évanouit sur la roche calcaire. Deux chiens accueillent les visiteurs, aboyant sans conviction avant de les guider vers l'unique ferme, surplombant une citerne d'eau pluviale généreusement fournie, dressée face à l'immensité brute des paysages cévenols. On s'approche. Alors à l'embrasure de la porte apparaît la frêle silhouette. Dans un éternel pantalon de velours élimé, Pierre Rabhi avance main tendue, visage creusé de sillons profonds, regard noir et amical. Il invite à rejoindre la large table en bois sous la véranda. La pièce respire la sobriété. Pas d'éclairage ; au mur, un petit tapis persan offert par l'ami Yehudi Menuhin ; une photo en noir et blanc qui évoque ce père forgeron et musicien, l'enfance algérienne à Kenadsa, et l'absence de la mère. Un vide à l'origine de cet amour inconditionnel pour la terre-mère. D'ici, la vue plonge sur le potager : seule case de son emploi du temps qui ne soit "pas négociable"...



## ANNEXES

... S'il a abandonné toute ambition politique, l'homme garde un agenda de ministre : 600 demandes de conférence par an, une liste d'interviews en attente de plusieurs mois, une bibliographie prolifique. Le "chantre de l'agroécologie" embrasse avec humilité l'engouement généré par cette démarche semée en France il y a un demi-siècle, qui associe agrobiologie, reboisement, lutte contre l'érosion, mais aussi éthique et humanisme. Partager son savoir, encourager une agriculture naturelle qui permet de rendre fertiles les terres les plus arides, du Sahel à l'Ardèche : à la manière du colibri face à l'incendie – une image qui a contribué à sa célébrité involontaire –, Pierre Rabhi remplit sa modeste tâche. Non par bonne conscience, mais simplement en accord avec ses convictions. Malgré les dizaines d'initiatives créatrices que ses différents projets (Colibris, Terre et Humanisme, Le Hameau des Buis, entre autres) génèrent autour de l'agroécologie, de l'éducation innovante et du vivre-ensemble, le chemin vers une prise de conscience collective semble bien plus long et tortueux que celui qui mène à Païolive. Alors, en bon paysan, Pierre Rabhi continue à semer ses graines d'espoir.

*« Mettre en cohérence sa conscience avec la vie, c'est une toute petite victoire mais c'est une victoire. »*

**Voyageurs du Monde :** Imaginons un instant que soit créé aux Nations unies un conseil mondial des sages dont vous feriez partie. Quelle serait votre priorité absolue pour régler les désordres mondiaux ?

**Pierre Rabhi :** Il faudrait en premier lieu que l'humanité se réconcilie avec la vie. À l'heure actuelle, elle en bénéficie mais la détruit. L'écologie ne devrait pas être un parti politique mais une conscience, et aujourd'hui cette conscience fait défaut. Nous avons coécrit avec Jean-Marie Pelt un livre intitulé *Le monde a-t-il un sens ?*, dans lequel il explique l'origine de la vie sur Terre et met en avant le rôle essentiel de la coopération entre le végétal et l'animal. Il me revenait la tâche de donner ma vision sur le plan humain. Or, lorsqu'il est arrivé sur Terre, l'homme a instauré la dualité – religieuse, idéologique, entre hommes et femmes, entre la nature et lui. Cela est probablement lié à une angoisse très vive d'être provisoire, une peur primaire de l'extinction. Fabriquer des armes, tracer des frontières : cette quête de la sécurité traduit en réalité la faiblesse des hommes.

**Voyageurs du Monde :** Dans cette optique de réconciliation avec la vie, votre voie tient plus du changement intérieur personnel, or tout le monde n'a pas cette volonté. La création d'une instance internationale ne permettrait-elle pas d'imposer des mesures indispensables à la survie de l'humanité ?

**Pierre Rabhi :** Je ne crois pas à un changement global venant d'en haut. Chacun devrait déjà prendre conscience de son inconscience. C'est le premier maillon. Prendre conscience de l'organisation du monde qui n'est pas très équilibrée entre le féminin et le masculin. Il n'y a aucune raison que les femmes soient subordonnées aux hommes. Prendre conscience que l'on ne peut pas éduquer les enfants dans la dualité. Dans les manufactures éducatives actuelles, l'enfant est ensemencé de cette angoisse d'être le meilleur, on lui enseigne la compétition basée sur un modèle de société pyramidale. Nous avons perdu cette capacité à la compassion. En travaillant dans le sens d'une éducation coopérative, les mentalités pourraient rapidement changer. L'école est bien la première des priorités.

## ANNEXES



**Voyageurs du Monde :** Comment expliquer le manque de réactions devant les faits accomplis : nous continuons à consommer plus de ressources que nous en produisons, à détruire la biodiversité comme jamais ?

**Pierre Rabhi :** Malgré des aptitudes formidables, un cerveau performant qui réalise des prodiges, je regrette de constater que l'être humain n'est pas intelligent. Avant de nous autoproclamer intelligents, reconnaissons l'intelligence universelle à l'origine de notre existence. Nous ne sommes pas supérieurs de ce point de vue à d'autres mammifères. Nous avons simplement une capacité à nous poser des questions sur la vie et à nous émerveiller. Ce système dualiste, que les religions et les idéologies ont favorisé, est l'expression même de la nonintelligence. Nous avons une planète absolument splendide, mais au lieu de la voir comme une oasis extraordinaire où tout le bonheur possible pourrait éclore, nous la voyons uniquement comme un gisement de ressources à exploiter jusqu'au dernier arbre. Fairfi eld Osborn l'explique très bien, dès 1949, dans son essai *La Planète au pillage*. On constate que l'humanité est la pire des catastrophes écologiques.

Si l'on ramène la présence humaine sur la planète à un ratio de 24 heures, nous sommes là depuis une minute et demie et pourtant nous avons déjà créé d'immenses déserts. Alors que certains peuples comme les Amérindiens vivaient en parfaite symbiose avec la nature, dans sa vanité l'homme "moderne" a nié tout ce qui existait avant l'agriculture mise en place il y a plus de 10 000 ans. Depuis, nos capacités à inventer ont servi à accélérer le processus de destruction et d'autodestruction, car en empoisonnant la Terre nous nous empoisonnons nous-mêmes. Cette idée d'avoir séparé la nature de l'homme est à l'origine du désordre. La prétention de faire évoluer l'humanité l'a en réalité fait régresser.

**Voyageurs du Monde :** Malgré tout, l'agroécologie gagne du terrain, l'utilisation des énergies fossiles recule et les voix s'élèvent contre les Monsanto et autres. Voilà tout de même des raisons d'être optimiste, de croire en la victoire des consciences éclairées, non ?

**Pierre Rabhi :** Attention, je peux manger bio, me chauffer à l'énergie solaire, recycler mon eau... et exploiter mon prochain ! La réalité, c'est que 1/5e des habitants de cette planète détient toujours 4/5e des ressources et que le divertissement industriel soporifique et collectif masque les problèmes urgents, qui ne fédèrent pas grand monde. Un monde qui crée de plus en plus de richesses et, parallèlement, un nombre grandissant de personnes qui ne peuvent pas en profiter, quoi de plus absurde ? L'humanité est en danger d'elle-même. Il est aujourd'hui impératif de réduire nos appétits, de réorganiser la société autour de la nature et de l'homme. Être

## ANNEXES

optimiste ou pessimiste ne veut rien dire, c'est s'en remettre au sort. Or, chacun peut décider de sa position en agissant dans l'espace où il est souverain. Personnellement, ma conscience refuse les profanations et les aberrations du monde actuel. D'où le principe du colibri : je fais ce que je peux et je mets en conformité mon action avec ma foi profonde. Certes, à la fin j'aurai peut-être échoué mais ma cohérence n'aura pas été détruite. Mettre en cohérence sa conscience avec la vie, c'est une toute petite victoire mais c'est une victoire.



**Voyageurs du Monde :** Parmi les autres désordres de cette planète, comment résoudre le drame des migrants en Syrie, en Érythrée ?

**Pierre Rabhi :** C'est à la source qu'il faut résoudre le problème. Nous devons établir une instance internationale forte et réprouvant de manière unanime les crimes qui se déroulent dans ces pays. Une coalition capable d'engager une réelle pression sur les dictateurs pour changer les choses sur place. N'oublions pas non plus que si l'Europe a amené la modernité sur la planète, consignée à son seul territoire, sans la colonisation elle serait le continent le plus pauvre de l'histoire. D'ailleurs elle s'est terriblement appauvrie sur le plan culturel, si l'on en croit les témoignages des voyageurs du XVIIe siècle qui rapportent des diversités régionales d'une grande richesse. Or, aujourd'hui, l'idéologie mondialiste a tout uniformisé.

**Voyageurs du Monde :** Que dire de la montée du populisme à travers le monde ?

**Pierre Rabhi :** C'est toute la défaillance d'un système pyramidal, je ne comprends pas qu'un seul homme puisse être au-dessus de 50 millions d'individus. Prenez l'ascension de Trump aux États-Unis, élu par la majorité de la population américaine : un seul homme comme celui-là est capable d'amener le pire du pire dans l'histoire de l'humanité, c'est totalement aberrant. Comme tous les chefs d'État, il s'appuie sur l'irrationalité des êtres humains qui pensent qu'un seul individu peut saisir notre destin et orienter notre histoire. C'est une réelle défaillance du peuple. De la même manière, voyez les multinationales qui gouvernent l'économie mondiale : libre à chacun de boycotter les produits de ces dictatures économiques. Ne pas se contenter de manifester, mais aller au bout de ses idées jusqu'à extinction de cette logique absurde de la société actuelle.

**Voyageurs du Monde :** La pensée que vous incarnez fait de plus en plus d'émules. Quel regard portez-vous sur cette jeunesse, première concernée par l'avenir de la planète ?

## ANNEXES

**Pierre Rabhi** : Effectivement, les initiatives à l'image de Colibris se développent au-delà de ce que j'espérais. Ces mouvements sont des ferments qui s'insinuent dans le tissu social, inspirent d'autres idées et se démultiplient. Face à un modèle de société en dégringolade, l'autonomie, l'économie circulaire et l'agroécologie semblent être la réponse. En Afrique notamment, des milliers d'agriculteurs se sont ainsi libérés des intrants chimiques qui les appauvrissaient, eux et leurs sols. Je suis très honoré par la confiance que m'accorde la jeunesse, et d'une manière globale par celle accordée par les femmes. Elles sont synonymes d'espoir pour cette planète et pour l'humanité. Ayant pour beaucoup d'entre elles porté la vie, elles sont plus enclines à la protéger qu'à la détruire. Aimer, avec toutes les maladresses et les limites que cela implique, mais tâcher d'aimer, tout simplement, voilà où réside la force.

*Par*

BAPTISTE BRIAND

*Entretien*

JEAN-FRANÇOIS RIAL

*Photographie*

OLIVIER METZGER

## « J'aimerais tant me tromper... » : rencontre avec Pierre Rabhi



Pionnier de l'agroécologie, Pierre Rabhi questionne le système économique et les valeurs humaines. À la fois paysan et penseur, il plaide non seulement pour réconcilier l'être humain avec la nature et avec lui-même, mais aussi pour l'altruisme, la solidarité et la bienveillance. Nous avons interviewé Pierre Rabhi à l'occasion de la sortie de son livre « J'aimerais tant me tromper... ». Celui-ci se présente comme un recueil d'échanges entre le journaliste Denis Lafay et Pierre Rabhi autour de l'agroécologie, des crises actuelles, de la bienveillance et du devenir du monde.

**« J'aimerais tant me tromper... », pourquoi avoir choisi ce titre ?**

*J'aimerais me tromper car mes prédictions m'amènent à dire que le monde d'aujourd'hui va mal. Or, quand on est militant, on a envie de participer à l'évolution du monde, de l'histoire et de la société. En ce sens, la formule de Pierre Fournier me paraît très intéressante et appropriée, ce journaliste et militant écologiste disait « nous ne savons pas où nous allons, mais nous y allons ».*

**Qu'est-ce qui vous donne de l'espoir ?**

*Ce sont toutes les personnes au sein de la société civile qui créent et agissent intelligemment pour anticiper et devancer l'effondrement du système. Elles sont jugées comme des marginaux par certains, alors qu'elles sont pourtant capables de changer la donne.*

**Pensez-vous que notre monde moderne nous coupe des rythmes naturels ?**

*Absolument, le lever et le coucher du soleil ou encore les quatre saisons composent les rythmes naturels. Tout ce qui se passe dans l'univers est rythmé par la nature elle-même. Et pourtant, nous avons modifié le rapport entre le temps et l'espace.*

## ANNEXES

### **Un rythme de vie en accord avec la nature**

#### **Comment l'avons-nous modifié ?**

*Il y a peu, le rapport entre le temps et l'espace n'était pas le même qu'aujourd'hui. Dès l'origine de l'humanité, les hommes se déplaçaient avec leurs jambes, avec des chevaux, ou avec les voiles de leurs bateaux, mais jamais avec des moteurs à explosion. La motorisation des transports a fondamentalement transformé notre perception du temps et de l'espace. Elle a engendré une accélération sans précédent du temps. On le voit bien aujourd'hui, même dans un avion qui va à je ne sais combien de kilomètres à l'heure on regarde sa montre par peur d'être en retard.*

*Le moteur à combustion est au centre de ce changement. De fait, le pétrole devient l'élément fondamental du monde moderne. Sans lui, je pense que tout s'effondrerait. Son usage est néanmoins très récent au regard de l'histoire humaine.*

#### **De quelle manière pouvons-nous reprendre en main notre temps ?**

*Quand vous êtes en pleine nature, vous êtes obligé de vous y conformer. Ma vie de paysan est cadencée par le travail de la terre. Je ne peux pas faire n'importe quoi n'importe quand. Au final, notre environnement nous donne toujours un rythme. Or, nous sommes entrés dans un nouveau monde, celui de la vitesse, un monde où le rapport temps-espace n'est pas le même, un monde frénétique où l'on devient suractifs.*

### **Un monde plus urbain**

#### **Vos idées peuvent-elles être audibles dans une société de plus en plus urbaine et, de facto, coupée de la campagne et de la nature ?**

*Les idées que je proposais il y a 55 ans, lorsque j'ai fait mon retour à la terre, n'étaient pas comprises. Aujourd'hui elles sont audibles car le monde a beaucoup changé.*

*La concentration humaine est une monstruosité. La majeure partie de la population mondiale vit entre des murs, dans des rues ou enfermée dans des appartements. Ces hommes et femmes ont abandonné la nature qui est vaste et libre, pour entrer dans un monde extrêmement confiné. C'est pour cela que nous avons quitté ce monde urbain. Je me sentais prisonnier dans mon logement ou j'avais quelques mètres carrés pour vivre ma vie. L'urbanisation à outrance me semble très dangereuse, le changement actuel des mentalités la remet d'ailleurs en question.*

#### **Malgré tout, peut-il y avoir une sobriété heureuse en ville ?**

*La sobriété peut être partout. Ça ne tient qu'à la personne elle-même.*

*Il y a des personnes avides toujours insatisfaites. Vouloir toujours plus n'est pas compatible avec la sobriété. Puis, il y a des personnes qui sont satisfaites très vite, parfois simplement avec le nécessaire à leur survie. Ces dernières se disent que l'important c'est d'avoir à manger, un abri et de quoi se vêtir.*

## ANNEXES

*Après il y a le superflu qui regroupe tout ce que les gens achètent et qui n'est pas essentiel. Il faut impérativement le limiter pour revenir à l'essentiel surtout à une époque où les gens s'appauvrissent et le chômage augmente. On ne sera pas plus malheureux. Nous, c'est ce que nous avons choisi avec la sobriété.*

### **L'agriculture urbaine, peut-elle être efficace à grande échelle ?**

*Non. Les urbains ne vont pas pouvoir se nourrir simplement avec ce qui pousse sur leurs balcons. Il faut vraiment une activité paysanne à plein temps. Je ne parle pas de l'activité de l'exploitant agricole, mais d'un retour aux paysans. Dans ce monde, les paysans vivent avec leurs animaux et cultivent de quoi se nourrir, ils peuvent ainsi répondre à pratiquement tous leurs besoins. Il faudra revenir à ce monde, voilà ma conviction. Mon livre la « Sobriété Heureuse » a notamment eu beaucoup de succès car les gens ont compris que ça ne sert à rien de travailler pour jeter et gaspiller, ça n'a aucun sens.*

### **Que pensez-vous de la collapsologie ?**

*Je vous avoue que ça n'a pas de résonance pour moi. J'ai l'impression qu'on s'amuse avec des mots sans vraiment regarder très objectivement ce qui se passe dans le monde. Nous voyons des populations en grande difficulté, nous voyons les semences disparaître, nous voyons l'eau malmenée et la terre empoisonnée.*

*Pour moi, la collapsologie apparaît un peu comme une distraction, car le problème est beaucoup plus vaste que de parler de collapsologie et d'effondrement. Cela ne suffit pas. Il faut considérer comme urgent qu'aucun enfant ne meure de faim, qu'aucune baleine ne soit tuée et que tout ce qui est nécessaire à la vie soit préservé.*

*Les mamans et papas qui voient leur enfant mourir de faim, se fichent de la collapsologie. C'est aujourd'hui qu'il faut résoudre le problème. Il ne faut pas se dire, on est impuissant ; non, on est puissant.*

**Pierre Rabhi : « On ne peut pas rafistoler un modèle de société qui se base sur du toujours plus pour une minorité et toujours moins pour une majorité »**

### **Que faire ?**

*Il faut simplement, par exemple, diminuer les budgets consacrés aux armements et allouer une grande partie de cet argent pour aider les populations en détresse. Sinon, on s'amuse avec des mots sans vraiment regarder très objectivement ce qui se passe dans le monde où il subsiste beaucoup, beaucoup de souffrance. Nous devons la résoudre rapidement et efficacement, en étant présent et en instaurant la bienveillance. Car je peux aller manifester puis rentrer chez moi et pourrir la vie de tous ceux qui m'entourent. L'urgence est : comment je peux devenir bienveillant avec tout ce qui me m'entoure, avec ma famille, mes amis, les gens, avec la vie.*

**Quels conseils donneriez-vous aux jeunes générations qui se sentent préoccupées par l'avenir de notre planète et souhaitent agir ?**

## ANNEXES

*On ne peut pas rafistoler un modèle de société qui se base sur du toujours plus pour une minorité et toujours moins pour une majorité. Il faut établir une relation humaine qui repose sur l'équité, le partage, la bienveillance, l'entraide, le respect de nos anciens et l'éducation des enfants. Toutes ces valeurs vont sauver le monde. Ce n'est pas parce que le produit national brut va augmenter que nous sommes protégés. Aimez-vous les uns les autres, c'est ça la solution.*

**Propos recueillis par Isaure Vicarini.**

## **TABLE DES MATIÈRES**

## TABLE DES MATIÈRES

### TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	03
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	05
PARTIE I : La littérature verte et Pierre Rabhi .....	13
CHAPITRE I : Le roman de l'écologie. Naissance et évolution d'une littérature de conscience.....	14
1.1.1. Introduction du chapitre.....	15
1.1.2. Qu'est-ce qu'un roman de l'écologie ?.....	17
1.1.2.1. L'écologie profonde .....	22
1.1.2.2. Le développement durable .....	24
1.1.2.3. Le vert... La symbolique de la couleur .....	26
1.1.3. L'environnement. Le thème par excellence .....	29
1.1.3.1. Un genre... Trois visions .....	30
1.1.3.2. Les sept thèmes de l'écriture écologique .....	32
1.1.3.2.1. La terre et l'habitat ou l'imaginaire de l'oïkos .....	32
1.1.3.2.2. La nature sauvage ou le voyage dans la nature .....	33
1.1.3.2.3. La pastorale.....	33
1.1.3.2.4. Les animaux ou la représentation non-humaine .....	34
1.1.3.2.5. La pollution et les bouleversements écologiques .....	34
1.1.3.2.6. L'apocalypse.....	35
1.1.4. La narration de l'écologie.....	36
1.1.4.1. Un personnage principal à forte conscience écologique .....	40
1.1.4.2. Le lieu dans la narration de l'écologie .....	43
1.1.4.3. Le rapport homme/nature dans la narration écologique.....	44
1.1.4.3.1. L'anthropocentrisme.....	47
1.1.4.3.2. Le biocentrisme .....	47
1.1.4.3.3. L'écocentrisme .....	47
1.1.4.4. Offrir la parole à ceux qui ne la possèdent pas ou La zoopoétique.....	47
1.1.4.5. Le recours au discours scientifique .....	51
1.1.5. La littérature verte en croisement avec d'autres genres littéraires .....	53
1.1.5.1. L'essai de l'écologie.....	54
1.1.5.2. Le roman de l'écologie dans la littérature de jeunesse.....	54
1.1.5.3. Le roman de l'écologie et le genre autobiographique .....	55
1.1.5.4. Le roman de l'écologie et le fantastique ou la science-fiction.....	55

## TABLE DES MATIÈRES

1.1.5.5.	Le roman de l'écologie et le polar.....	56
1.1.6.	Les plumes vertes (écrivains de l'écologie) .....	57
1.1.7.	La consécration « roman de l'écologie ».....	59
1.1.8.	Conclusion du chapitre .....	61
	CHAPITRE II : Pierre Rabhi. Le vert à la main et à la plume .....	64
1.2.1.	La biographie de l'auteur, en guise d'introduction.....	65
1.2.1.1.	Deux identités.....	66
1.2.2.	Pierre Rabhi. Une main verte .....	68
1.2.2.1.	Le retour à la terre .....	70
1.2.2.2.	Le retour en Afrique .....	74
1.2.2.3.	La terre chez Pierre Rabhi .....	76
1.2.3.	Pierre Rabhi. Une plume verte .....	78
1.2.3.1.	La zoopoétique ou la faune chez Pierre Rabhi .....	78
1.2.3.1.	La philosophie de Pierre Rabhi .....	80
1.2.3.1.1.	Un humaniste affirmé .....	80
1.2.3.1.2.	La sobriété et le bonheur .....	81
1.2.3.1.3.	L'éducation chez Pierre Rabhi .....	84
1.2.3.1.4.	La femme chez Pierre Rabhi .....	88
1.2.3.1.5.	Pierre Rabhi et le monde de la politique.....	89
1.2.3.1.6.	Un anticapitaliste affirmé .....	92
1.2.3.1.6.1.	Un système économique défaillant.....	93
1.2.3.1.6.2.	La publicité.....	96
1.2.3.1.6.3.	L'industrialisation des zones rurales .....	96
1.2.3.1.6.4.	L'industrialisation de l'agriculture .....	97
1.2.3.2.	Pierre Rabhi, l'essai ou le roman ?.....	99
1.2.3.2.1.	Littérature de jeunesse .....	107
1.2.3.2.2.	Ouvrages-entretiens.....	109
1.2.4.	Conclusion du chapitre .....	110
	PARTIE II : L'écocritique. Théorie et pratique .....	113
	CHAPITRE I : Approche théorique de la pensée écocritique .....	114
2.1.1.	Introduction du chapitre.....	115
2.1.2.	Qu'est-ce que l'écocritique ?.....	118
2.1.3.	L'Histoire de l'écocritique.....	122
2.1.4.	Les courants et les tendances de l'écocritique.....	126
2.1.4.1.	L'anthropocentrisme, le biocentrisme, l'écocentrisme et le sociocentrisme.....	126

## TABLE DES MATIÈRES

2.1.5.	Le paradigme environnemental .....	129
2.1.6.	L'anthropocène .....	129
2.1.7.	L'écocritique : discours scientifique ou mouvement politique .....	130
2.1.8.	L'écocritique anglo-saxonne .....	134
2.1.9.	L'écocritique francophone.....	137
2.1.9.1.	L'écopoétique .....	143
2.1.9.2.	Travaux de recherches universitaires francophones sur l'écocritique .....	147
2.1.10.	La différence entre l'écocritique francophone et anglo-saxonne.....	149
2.1.11.	L'écocritique postcoloniale.....	152
2.1.12.	L'éco-féminisme ou l'écocritique féminine.....	154
2.1.13.	Michèle Serres. Une philosophie qui traverse les générations.....	157
2.1.13.1.	Idée et prise de position.....	158
2.1.13.2.	Le contrat naturel : une réflexion et des critiques .....	160
2.1.14.	Conclusion du chapitre .....	161
	CHAPITRE II : Lecture écocritique du corpus .....	164
2.2.1.	Introduction du chapitre.....	165
2.2.2.	Du Sahara aux Cévennes. La narration autobiographique au service de l'écriture écologique .....	166
2.2.2.1.	Présentation de l'œuvre .....	166
2.2.2.2.	Lecture analytique .....	168
2.2.2.3.	Lecture écocritique du récit.....	169
2.2.2.3.1.	La flore dans le récit .....	171
2.2.2.3.2.	La zoopoétique ou la faune dans le récit .....	172
2.2.2.3.3.	La terre dans le récit .....	174
2.2.2.3.4.	La narrativisation des connaissances scientifiques.....	176
2.2.2.3.5.	La question des pesticides .....	178
2.2.2.4.	La narration entre l'autobiographique et l'écologie/ le factuel et le fictionnel	179
2.2.2.5.	Conclusion de l'analyse du roman .....	181
2.2.3.	Parole de terre. La narration polyphonique pour une voix écologique .....	183
2.2.3.1.	Présentation de l'œuvre .....	183
2.2.3.2.	La narration polyphonique .....	184
2.2.3.3.	Un fragment de discours à multiple voix .....	187
2.2.3.4.	Le discours de l'écologie.....	192
2.2.3.4.1.	La question des pesticides .....	193
2.2.3.4.2.	La zoopoétique ou les animaux dans le récit .....	195

## TABLE DES MATIÈRES

2.2.3.4.3.	La flore dans le récit .....	197
2.2.3.4.3.	Le thème de la pollution dans le récit.....	200
2.2.3.4.4.	Le thème de la sècheresse dans le récit .....	201
2.2.3.5.	Le discours didactique à travers une narrativisation des connaissances scientifiques .....	202
2.2.3.6.	Le discours de la sagesse.....	205
2.2.3.7.	Conclusion de l'analyse du roman .....	205
2.2.4.	Le gardien du feu. La symbolique de la géographie.....	207
2.2.4.1.	Présentation de l'œuvre .....	207
2.2.4.2.	Lecture analytique .....	209
2.2.4.3.	Lecture écocritique .....	211
2.2.4.3.1.	Le désert...une nature vierge.....	212
2.2.4.3.2.	L'eau... Source de la vie .....	212
2.2.4.3.3.	L'Oasis dans le récit .....	215
2.2.4.3.4.	La zoopoétique ou la faune dans le récit .....	216
2.2.4.3.5.	L'intrusion du mode capitaliste et l'industrialisation des sociétés traditionnelles.....	217
2.2.4.3.6.	Le retour à la terre .....	220
2.2.4.4.	Conclusion de l'analyse du roman .....	221
2.2.5.	Conclusion du chapitre .....	223
	PARTIE III : La géocritique. Théorie et pratique .....	226
	CHAPITRE I : Approche théorique de la pensée géocritique .....	227
3.1.1.	Introduction du chapitre.....	228
3.1.2.	L'Histoire de la géocritique .....	231
3.1.3.	Qu'est-ce que la géocritique .....	237
3.1.4.	La géocritique Westphalienne .....	240
3.1.4.1.	Les trois fondements de l'approche géocritique .....	240
3.1.4.1.1.	La référentialité.....	242
3.1.4.1.2.	La multifocalisation .....	244
3.1.4.1.3.	La polysensorialité.....	245
3.1.4.1.4.	La stratigraphie .....	247
3.1.4.1.5.	L'intertextualité .....	248
3.1.5.	La géocritique, l'espace en articulation avec le réel la fiction .....	249
3.1.5.1.	L'homotopie, l'hétérotopie et l'utopie .....	249
3.1.5.2.	La juxtaposition, l'interpolation, la surimpression, la mésattribution et l'anachorisme.....	254

## TABLE DES MATIÈRES

3.1.6.	La narration romanesque à travers : l'espace, le lieu, le territoire.....	255
3.1.6.1.	L'espace .....	256
3.1.6.2.	Le lieu.....	256
3.1.6.3.	La différence entre le lieu et l'espace.....	256
3.1.6.4.	Le territoire.....	257
3.1.7.	Les fondements théoriques de la géocritique .....	259
3.1.7.1.	La spatio-temporalité.....	259
3.1.7.2.	La transgressivité.....	261
3.1.7.3.	La référentialité .....	262
3.1.7.4.	Le géocentrisme .....	264
3.1.7.5.	L'interdisciplinarité .....	264
3.1.7.6.	La lisibilité.....	267
3.1.7.7.	La multifocalisation.....	267
3.1.8.	La géocritique et la théorie postcoloniale.....	268
3.1.9.	Conclusion du chapitre .....	269
	CHAPITRE II : Lecture géocritique du corpus .....	271
3.2.1.	Introduction du chapitre.....	272
3.2.2.	Le désert...Un espace romanesque par excellence.....	274
3.2.2.1.	Le désert et l'impression du lointain, du mutisme et de la solitude.....	277
3.2.2.2.	L'urbanisme des villes du désert.....	279
3.2.2.3.	La figure du nomade et du berger .....	282
3.2.3.	La ville dans les récits .....	284
3.2.3.1.	La ville d'Oran dans le récit.....	285
3.2.3.2.	La traversée de la méditerranée.....	288
3.2.3.3.	La ville des lumières dans le récit .....	289
3.2.3.4.	La ville de Ouagadougou dans le récit.....	290
3.2.4.	La compagne dans le récit .....	291
3.2.4.1.	La compagne et le sentiment de solitude.....	292
3.2.4.2.	L'Afrique compagne.....	294
3.2.5.	Les traces de la géocritique de Westphal dans les récits .....	295
3.2.5.1.	La référentialité .....	296
3.2.5.2.	La multifocalisation.....	297
3.2.5.3.	La polysensorialité .....	298
3.2.5.4.	La stratigraphie.....	300

## **TABLE DES MATIÈRES**

3.2.5.5. L'intertextualité.....	303
3.2.6. L'interpolation et la surimpression dans les récits .....	305
3.2.7. Conclusion du chapitre .....	306
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	308
BIBLIOGRAPHIE .....	318
ANNEXES .....	333
TABLE DES MATIÈRES .....	334

## TABLE DES MATIÈRES

### TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	03
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	05
PARTIE I : La littérature verte et Pierre Rabhi .....	13
CHAPITRE I : Le roman de l'écologie. Naissance et évolution d'une littérature de conscience.....	14
1.1.1. Introduction du chapitre.....	15
1.1.2. Qu'est-ce qu'un roman de l'écologie ?.....	17
1.1.2.1. L'écologie profonde .....	22
1.1.2.2. Le développement durable .....	24
1.1.2.3. Le vert... La symbolique de la couleur .....	26
1.1.3. L'environnement. Le thème par excellence .....	29
1.1.3.1. Un genre... Trois visions .....	30
1.1.3.2. Les sept thèmes de l'écriture écologique .....	32
1.1.3.2.1. La terre et l'habitat ou l'imaginaire de l'oïkos .....	32
1.1.3.2.2. La nature sauvage ou le voyage dans la nature .....	33
1.1.3.2.3. La pastorale.....	33
1.1.3.2.4. Les animaux ou la représentation non-humaine .....	34
1.1.3.2.5. La pollution et les bouleversements écologiques .....	34
1.1.3.2.6. L'apocalypse.....	35
1.1.4. La narration de l'écologie.....	36
1.1.4.1. Un personnage principal à forte conscience écologique .....	40
1.1.4.2. Le lieu dans la narration de l'écologie .....	43
1.1.4.3. Le rapport homme/nature dans la narration écologique.....	44
1.1.4.3.1. L'anthropocentrisme.....	47
1.1.4.3.2. Le biocentrisme .....	47
1.1.4.3.3. L'écocentrisme .....	47
1.1.4.4. Offrir la parole à ceux qui ne la possèdent pas ou La zoopoétique.....	47
1.1.4.5. Le recours au discours scientifique .....	51
1.1.5. La littérature verte en croisement avec d'autres genres littéraires .....	53
1.1.5.1. L'essai de l'écologie.....	54
1.1.5.2. Le roman de l'écologie dans la littérature de jeunesse.....	54
1.1.5.3. Le roman de l'écologie et le genre autobiographique .....	55
1.1.5.4. Le roman de l'écologie et le fantastique ou la science-fiction.....	55

## TABLE DES MATIÈRES

1.1.5.5.	Le roman de l'écologie et le polar.....	56
1.1.6.	Les plumes vertes (écrivains de l'écologie) .....	57
1.1.7.	La consécration « roman de l'écologie ».....	59
1.1.8.	Conclusion du chapitre .....	61
	CHAPITRE II : Pierre Rabhi. Le vert à la main et à la plume .....	64
1.2.1.	La biographie de l'auteur, en guise d'introduction.....	65
1.2.1.1.	Deux identités.....	66
1.2.2.	Pierre Rabhi. Une main verte .....	68
1.2.2.1.	Le retour à la terre .....	70
1.2.2.2.	Le retour en Afrique .....	74
1.2.2.3.	La terre chez Pierre Rabhi .....	76
1.2.3.	Pierre Rabhi. Une plume verte .....	78
1.2.3.1.	La zoopoétique ou la faune chez Pierre Rabhi .....	78
1.2.3.1.	La philosophie de Pierre Rabhi .....	80
1.2.3.1.1.	Un humaniste affirmé .....	80
1.2.3.1.2.	La sobriété et le bonheur .....	81
1.2.3.1.3.	L'éducation chez Pierre Rabhi .....	84
1.2.3.1.4.	La femme chez Pierre Rabhi .....	88
1.2.3.1.5.	Pierre Rabhi et le monde de la politique.....	89
1.2.3.1.6.	Un anticapitaliste affirmé .....	92
1.2.3.1.6.1.	Un système économique défaillant.....	93
1.2.3.1.6.2.	La publicité.....	96
1.2.3.1.6.3.	L'industrialisation des zones rurales .....	96
1.2.3.1.6.4.	L'industrialisation de l'agriculture .....	97
1.2.3.2.	Pierre Rabhi, l'essai ou le roman ?.....	99
1.2.3.2.1.	Littérature de jeunesse .....	107
1.2.3.2.2.	Ouvrages-entretiens.....	109
1.2.4.	Conclusion du chapitre .....	110
	PARTIE II : L'écocritique. Théorie et pratique .....	113
	CHAPITRE I : Approche théorique de la pensée écocritique .....	114
2.1.1.	Introduction du chapitre.....	115
2.1.2.	Qu'est-ce que l'écocritique ?.....	118
2.1.3.	L'Histoire de l'écocritique.....	122
2.1.4.	Les courants et les tendances de l'écocritique.....	126
2.1.4.1.	L'anthropocentrisme, le biocentrisme, l'écocentrisme et le sociocentrisme.....	126

## TABLE DES MATIÈRES

2.1.5.	Le paradigme environnemental .....	129
2.1.6.	L'anthropocène .....	129
2.1.7.	L'écocritique : discours scientifique ou mouvement politique .....	130
2.1.8.	L'écocritique anglo-saxonne .....	134
2.1.9.	L'écocritique francophone.....	137
2.1.9.1.	L'écopoétique .....	143
2.1.9.2.	Travaux de recherches universitaires francophones sur l'écocritique .....	147
2.1.10.	La différence entre l'écocritique francophone et anglo-saxonne.....	149
2.1.11.	L'écocritique postcoloniale.....	152
2.1.12.	L'éco-féminisme ou l'écocritique féminine.....	154
2.1.13.	Michèle Serres. Une philosophie qui traverse les générations.....	157
2.1.13.1.	Idée et prise de position.....	158
2.1.13.2.	Le contrat naturel : une réflexion et des critiques .....	160
2.1.14.	Conclusion du chapitre .....	161
	CHAPITRE II : Lecture écocritique du corpus .....	164
2.2.1.	Introduction du chapitre.....	165
2.2.2.	Du Sahara aux Cévennes. La narration autobiographique au service de l'écriture écologique .....	166
2.2.2.1.	Présentation de l'œuvre .....	166
2.2.2.2.	Lecture analytique .....	168
2.2.2.3.	Lecture écocritique du récit.....	169
2.2.2.3.1.	La flore dans le récit .....	171
2.2.2.3.2.	La zoopoétique ou la faune dans le récit .....	172
2.2.2.3.3.	La terre dans le récit .....	174
2.2.2.3.4.	La narrativisation des connaissances scientifiques.....	176
2.2.2.3.5.	La question des pesticides .....	178
2.2.2.4.	La narration entre l'autobiographique et l'écologie/ le factuel et le fictionnel	179
2.2.2.5.	Conclusion de l'analyse du roman .....	181
2.2.3.	Parole de terre. La narration polyphonique pour une voix écologique .....	183
2.2.3.1.	Présentation de l'œuvre .....	183
2.2.3.2.	La narration polyphonique .....	184
2.2.3.3.	Un fragment de discours à multiple voix .....	187
2.2.3.4.	Le discours de l'écologie.....	192
2.2.3.4.1.	La question des pesticides .....	193
2.2.3.4.2.	La zoopoétique ou les animaux dans le récit .....	195

## TABLE DES MATIÈRES

2.2.3.4.3.	La flore dans le récit .....	197
2.2.3.4.3.	Le thème de la pollution dans le récit.....	200
2.2.3.4.4.	Le thème de la sècheresse dans le récit .....	201
2.2.3.5.	Le discours didactique à travers une narrativisation des connaissances scientifiques .....	202
2.2.3.6.	Le discours de la sagesse.....	205
2.2.3.7.	Conclusion de l'analyse du roman .....	205
2.2.4.	Le gardien du feu. La symbolique de la géographie.....	207
2.2.4.1.	Présentation de l'œuvre .....	207
2.2.4.2.	Lecture analytique .....	209
2.2.4.3.	Lecture écocritique .....	211
2.2.4.3.1.	Le désert...une nature vierge.....	212
2.2.4.3.2.	L'eau... Source de la vie .....	212
2.2.4.3.3.	L'Oasis dans le récit .....	215
2.2.4.3.4.	La zoopoétique ou la faune dans le récit .....	216
2.2.4.3.5.	L'intrusion du mode capitaliste et l'industrialisation des sociétés traditionnelles.....	217
2.2.4.3.6.	Le retour à la terre .....	220
2.2.4.4.	Conclusion de l'analyse du roman .....	221
2.2.5.	Conclusion du chapitre .....	223
	PARTIE III : La géocritique. Théorie et pratique .....	226
	CHAPITRE I : Approche théorique de la pensée géocritique .....	227
3.1.1.	Introduction du chapitre.....	228
3.1.2.	L'Histoire de la géocritique .....	231
3.1.3.	Qu'est-ce que la géocritique .....	237
3.1.4.	La géocritique Westphalienne .....	240
3.1.4.1.	Les trois fondements de l'approche géocritique .....	240
3.1.4.1.1.	La référentialité.....	242
3.1.4.1.2.	La multifocalisation .....	244
3.1.4.1.3.	La polysensorialité.....	245
3.1.4.1.4.	La stratigraphie .....	247
3.1.4.1.5.	L'intertextualité .....	248
3.1.5.	La géocritique, l'espace en articulation avec le réel la fiction .....	249
3.1.5.1.	L'homotopie, l'hétérotopie et l'utopie .....	249
3.1.5.2.	La juxtaposition, l'interpolation, la surimpression, la mésattribution et l'anachorisme.....	254

## TABLE DES MATIÈRES

3.1.6.	La narration romanesque à travers : l'espace, le lieu, le territoire.....	255
3.1.6.1.	L'espace .....	256
3.1.6.2.	Le lieu.....	256
3.1.6.3.	La différence entre le lieu et l'espace.....	256
3.1.6.4.	Le territoire.....	257
3.1.7.	Les fondements théoriques de la géocritique .....	259
3.1.7.1.	La spatio-temporalité.....	259
3.1.7.2.	La transgressivité.....	261
3.1.7.3.	La référentialité .....	262
3.1.7.4.	Le géocentrisme .....	264
3.1.7.5.	L'interdisciplinarité .....	264
3.1.7.6.	La lisibilité.....	267
3.1.7.7.	La multifocalisation.....	267
3.1.8.	La géocritique et la théorie postcoloniale.....	268
3.1.9.	Conclusion du chapitre .....	269
	CHAPITRE II : Lecture géocritique du corpus .....	271
3.2.1.	Introduction du chapitre.....	272
3.2.2.	Le désert...Un espace romanesque par excellence.....	274
3.2.2.1.	Le désert et l'impression du lointain, du mutisme et de la solitude .....	277
3.2.2.2.	L'urbanisme des villes du désert .....	279
3.2.2.3.	La figure du nomade et du berger .....	282
3.2.3.	La ville dans les récits .....	284
3.2.3.1.	La ville d'Oran dans le récit .....	285
3.2.3.2.	La traversée de la méditerranée.....	288
3.2.3.3.	La ville des lumières dans le récit .....	289
3.2.3.4.	La ville de Ouagadougou dans le récit .....	290
3.2.4.	La compagne dans le récit .....	291
3.2.4.1.	La compagne et le sentiment de solitude.....	292
3.2.4.2.	L'Afrique compagne .....	294
3.2.5.	Les traces de la géocritique de Westphal dans les récits .....	295
3.2.5.1.	La référentialité .....	296
3.2.5.2.	La multifocalisation.....	297
3.2.5.3.	La polysensorialité .....	298
3.2.5.4.	La stratigraphie.....	300

## **TABLE DES MATIÈRES**

3.2.5.5. L'intertextualité.....	303
3.2.6. L'interpolation et la surimpression dans les récits .....	305
3.2.7. Conclusion du chapitre .....	306
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	308
BIBLIOGRAPHIE .....	318
ANNEXES .....	333
TABLE DES MATIÈRES .....	334